

Bibliothèque numérique

medic@

Liebault, Jean. Trois livres appartenant aux infirmités et maladies des femmes. Pris du latin de M. Jean Liebaut Docteur Medecin à Paris, et faits François,

Lyon, Jean Veyrat, 1598.

Cote : 34273



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34273>

©BIUM

TROIS LIVRES 34273

APPARTENANS

AVX INFIRMITEZ

ET MALADIES DES

Helie FEMMES. *Labrotoignes*

PRIS DV LATIN DE M. IEAN

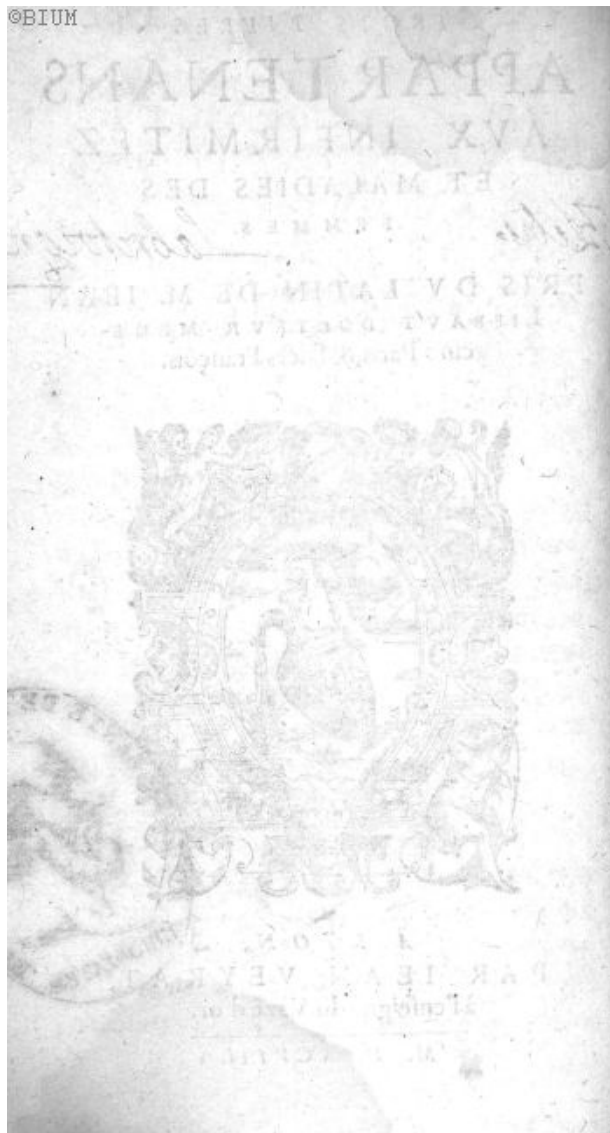
LIEBAVT DOCTEUR MEDECIN à Paris, & faicts François.



A LYON, PAR IEAN VEYRAT
à l'enfeigne du Vaze d'or.

M. D. XCVIII.







AV LECTEUR.

ENCORES que le corps humain soit composé d'un artifice admirable, accompli en toute sorte de magnificences & beautés, fait & formé sur un exemplaire tres-parfait de diuinité, assisté d'une chaleur vitale beaucoup plus valide & copieuse que nul autre, conduit, régi & gouverné par une ame viuifiante surmontant toute autre: Si est-ce, qu'il est plus foible, plus delicat, plus tendre, moins sain & plus subiect à maladie que pas un corps des autres animaux. C'est pourquoy Pline se complainct fort de nature, l'appelle nouerque aux hommes, & mere aux autres bestes: Car à grande peine l'homme est sorty hors du ventre de la mere, qu'une infinité de maladies commencent à le circonuenir, le saisir, & s'emparer de sa santé, qui par apres l'accompagnent iusques au dernier soupir de sa vie. Pline fait un nombre certain de tous ces maux, & les reduict au nombre

† 2 de

de trois cens:mais qui voudra rechercher toutes les especes particulieres d'un chacun genre des maladies,toutes les calamitez & ruines de santé qui aduient exterieurement,tous les symptomes qui iamais veus,ny ouys,ny obseruez,surcroissent & naissent de iour en iour aux despens de la vie:lon cognoistra que le nombre des maladies qui affligent le corps humain,surpasse de beaucoup le nombre,non de trois cens seulement,mais de plusieurs myriades:Tant est miserable le corps humain qu'il semble que quelque hydre ou malin esprit de maladie ait cōiurè dès sa naissance l'entiere ruine de sa santé & de sa vie: Or ceste miserable condition suiuite à tant de maladies, est plus à deplorer au corps de la femme, qu'en celuy de l'homme: Car, outre les myriades plus que myriades d'icelles,qui toutes pareilles & semblables en nombre & espece, mais plus griefues en affliction tormentent le corps de la femme comme celuy de l'homme:encores en y a il vne infinité d'autres,qui de surcroist luy apportent tant de fatigue,que pour le bon heur de la femme seroit,de souhaitter ne point naistre,ou soudain apres sa naissance,mourir. Aussi certainement la vie de la femme ne seroit vne vie,mais plustost vne langueur miserable en la vie, si n'estoit sa fœcondité, qui la

s'ict

faict viure tant de corps que d'esprit en sa po-
 sterité. C'est pourquoy les Hebreux ont inter-
 preté le nom de la premiere femme (Eue) vie, nō
 pas, cōme ie pense qu'elle deust viure, ou ait ves-
 cu plus heureusement que celles qui luy ont suc-
 cédé: mais parce que sa fœcondité la faict viure
 & a rendu le nom de son mary Adam & le
 sien immortel en sa posterité. Vray est que ceste
 tant heureuse fœcondité qui faict viure & re-
 uiure la femme en sa posterité, ne seroit encor
 bien assuree, si n'estoit defendue cōtre tous les
 assauts de tant de myriades de maladies qui a
 tous momens luy liurent guerre mortelle: contre-
 gardee & secourue en ses afflictōs par l'art de
 medecine, inuentee de Dieu pour ceste necessité,
 & par les singuliers remedes des doctes & biē
 aduisez medecins. Le diuin Hyppocr. soigneux
 de ceste santé & fœcondité de la femme & sti-
 mulé d'un esprit charitable à la secourir, a escrit
 quatre liures à part en sa faueur. En l'un des-
 quels il parle de sa nature. En l'autre des affe-
 ctions virginales. Au tiers des maladies des fē-
 mes ja nubiles ou mariees. Au 4. des causes de
 sterilité, de la maniere de chasser d'elles la steri-
 lité, & de sterile la redre fœcōde. Outre lesquels
 quatre liures, en plusieurs passages de ses apho-
 rismes, des coaques animaduersion, des epidemies

Et autres lieux quasi infinis a mis en auant plu-
 sieurs axiomes, theoremes, experiences, Et hi-
 stiores touchant la nature, santé, fécondité, ste-
 rilité, maladies, traictement Et guarison de la
 femme malade. Peu de ses successeurs medecins
 tant anciens que modernes, l'ont secondé en ce-
 ste œuvre si charitable, possible, parce que ceste
 matiere est tant difficile, tant obscure, tant mu-
 able Et inconstante comme le subiect d'icelle, qu'à
 grand peine en pourroit on faire vn art stable
 Et arresté par preceptes Et loix inuiolables:
 ains se sont contentez de parler de la nature,
 des conditions Et maladies de l'homme, qu'ils
 ont trouué beaucoup plus facile Et plus constât
 subiect que la femme. Toutesfois voicy vn ou-
 urage nouueau que i'ay emprunté du Latin de
 M. I E A N L I E B A V T, Et fait françois, au-
 quel me semble n'estre rien obmis de tout ce que
 pourroit appartenir à la cognoissance de la na-
 ture de la femme de quelque aage ou condition
 que puisse estre, ieune, adolescente, vieille, vier-
 ge, nubite, mariee, ou veſue: toutes les occasions
 qui peuuent luy apporter sterilité, Et eſpescher sa
 fécondité, à laquelle de la prouidence Et volō-
 ré de Dieu est appellee: des causes, signes, Et eue-
 nemens de toutes les maladies, desquelles, outre
 les autres qui luy sont cōmunes avec l'homme,

sa

sa bonne santé est particulièrement offencée. De
 tous les remedes plus souverains qui luy peuuent
 seruir non seulement a tant de myriades de ma-
 ladies & indispositions, ausquelles de son natu-
 rel imbecille & accidens extérieurs est subie-
 cte: mais aussi à contregarder sa santé, susciter
 en elle focondité, & se traicter prudemment
 auant & durant sa grosse & au temps de son
 enfantement. Oeuure certainement accompli
 en tout ce que lon pourroit souhaitter pour la
 santé, focondité & remedes des maladies de la
 femme: aussi remply de si grande doctine &
 erudition, de tant d'obseruations & histoires
 touchant ceste matiere, si remarquables, qu'il se-
 ra trouué admirable, delectable & profitable,
 non seulement aux femmes, mais aussi à toutes
 personnes de bon & sain iugement. Louys donc,
 amy lecteur, du labeur, diligence & erudition de
 M. I E A N L I E B A V T, & ne faicts mal ton
 profit de ce françois tourné du latin: mais crois,
 ie te prie, que tous les remedes que tu y trouue-
 ras descripts (lesquels à la verité pour l'hon-
 neur, excellence & grauité de l'art de medecine
 ne doyuēt estre profanez ny diuulguez au po-
 pulaire) te seruiron fort peu, quoy qu'ils soyent
 fort singuliers si tu n'es bien versé aux mysteres
 & secrets de medecine, ou si tu n'es conduict en

*l'usage d'iceux par quelque docte, sage & bien
aduisé medecin: Autrement, contente toy d'v-
ne infinité de beaux discours & histoires fort
memorables que tu y recognoistras touchant la
santé, fécondité & maladies des femmes: avec
esperance de voir bien tost du mesme aucteur
trois liures de l'ornement & embellissement du
corps humain.*

Dieu soit avec toy.



TABLE DES CHAPITRES DES
TROIS LIVRES DE LA SAN-
té, fécondité, & maladies
des femmes.

L'Édit *Labretvignes*

Du premier livre.



Ve la femme n'est animant mutil, ny
imparfait, mais foible & maladiſ.
chap. 1. page 1

Quelles ſont les maladies des femmes,
& les cauſes d'icelles en general.

chap. 2. p. 4

Le projet des choſes qui ſeront traitées aux trois livres
de la ſanté, fécondité & maladies des femmes. c. 3. p. 7

Les mois retenus aux vierges. chap. 4. p. 8

Palle, iaunaſtre, ou baſanee couleur és vierges. ch. 5. p. 11

Battement de cœur és vierges. chap. 6. p. 13

Bouffiſſure és vierges. chap. 7. p. 15

Appetis corrompus & depravez. és vierges. chap. 8. p. 16

Degouſtement és vierges. chap. 9. p. 17

Nauſee & vomiffement és vierges. chap. 10. p. 19

Friſſons, rigueurs, horreurs és vierges. chap. 11. p. 21

Chagrins, ſouſpirs, gemiſſemens, ris és vierges. chap. 12.

pag. 22

Reſuaries és vierges. chap. 13. p. 23

Euanouiſſement és vierges. chap. 14. p. 25

Fieures erratiques és vierges. chap. 15. p. 26

† 5 Soif

Soif & alteration és vierges.	chap.16.p.28
Faim és vierges.	chap.17.p.30
Veilles és vierges.	chap.18.p.34
Douleur de teste és vierges.	chap.19.p.35
Oppressions & estouffemens és vierges.	chap.20.p.41
Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes, & cuisses és vierges.	cap.21.p.41
Retention de sperme és vierges.	chap.22.p.42
En quelle aage la vierge doit estre mariee & à quel mary.	chap.23.p.46
En quel temps se doit faire la cõionction du mary avec la femme.	chap.24.p.49
Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour ou de la nuit est plus conuenable pour engendrer.	chap.25.p.53
Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien. Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagez.	chap.26.p.57
Les debilitèz & foiblesses qui suruiennent aux nouueaux mariez pour l'vsage immoderé de Venus.	cha.27.p.61
Laschement de ventre & d'vrine qui suruient inuolontairement aux nouueaux mariez si tost qu'ils ont habitè ou habitent ensemble.	chap.28.p.65
Les stimules ardens aux choses veneriennes.	ch.29.p.67
Pollution nocturne.	chap.30.p.72
Flux spermatique.	chap.31.p.75
L'erection & tentation continue du membre genital.	chap.32.p.88
Fureur de l'amarry.	chap.33.p.95
Impuissance d'habiter.	chap.34.p.96
Reioudre & reunir les nouueaux mariez qui hayent & fuyent	

& fuyent la compagnie de l'un l'autre. chap. 35.

p. 130

Incontinence d'urine au lict. chap. 36. p. 134

Puanteur d'haleine. chap. 37. p. 148

Du second liure.

LE proiect de ce que sera descript au second liure.
chap. 1. p. 161

Les especes, differences & causes de sterilité. chap. 2.
p. 162

Les signes & presages de sterilité. chap. 3. p. 185

Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité. chap. 4. p. 195

L'offence de quelque partie noble, occasion seconde de sterilité. chap. 5. p. 197

Les vices du sperme viril, occasion troisieme de sterilité en l'homme. chap. 6. p. 198

Les vices du membre viril. chap. 7. p. 200

Les vices & offenses des testicules. chap. 8. p. 205

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. cha. 9.
p. 212

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme. cha. 10. p. 219

Les vices & offenses de la matrice. Et premierement de l'intemperature d'icelle. chap. 11. p. 225

Densité de matrice. chap. 12. p. 251

Douleur de matrice. chap. 13. p. 252

Inflammation de matrice. chap. 14. p. 256

Erysipele de matrice. chap. 14. p. 260

Tumeurs en la matrice. chap. 15. p. 262

Les tumeurs de la matrice conuertis en abscez. chap. 16. p. 276

Scyrthe

T A B L E.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.	chap.17.p.282
Chancre en la matrice.	chap.18.p.285
Vlceres de la matrice.	chap.19.p.292
Fistules en la matrice.	chap.20.p.299
Rhagadies en la matrice.	chap.21.p.301
Condylome en la matrice.	chap.22.p.302
Hemorrhoides de la matrice.	chap.23.p.304
Dureté de la matrice.	chap.25.p.307
Paralyse & lassitude de la matrice.	chap.26.p.308
• Inflation de matrice.	chap.27.p.310
Hydropisie de matrice.	chap.28.p.313
Calcul en la matrice.	chap.29.p.318
Discours sur l'occasion & necessité du flux menstruel és femmes: de sa nature, qualité & temps accoustu- mé de fluer.	chap.30.p.320
Des occasions de la corruption du sang menstruel.	
chap.31.p.337	
Suppression ou diminution des mois.	chap.32.p.341
Les mois superflus & immoderez.	chap.33.p.355
Les mois qui coulent gouttes à gouttes.	chap.34.p.366
Les fleurs blanches.	chap.35.p.368
Gonorrhée ou flux de semence.	chap.36.p.398
La matrice, ou col de la partie honteuse trop grasse.	
chap.37.pag.400	
La matrice ou col de la partie honteuse trop maigre.	
chap.38.pag.402	
Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.	
chap.39.pag.404	
Suffocation de matrice.	chap.40.pag.409
La matrice vagabonde.	chap.41.pag.433
Ascente de la matrice.	chap.42.pag.435
Convulsion de matrice.	chap.43.pag.439

La descente de matrice. chap. 44. p. 444
 Precipitation de matrice. chap. 45. p. 445
 Fureur vterinè. chap. 46. p. 459
 Estouppement des cotyledons. chap. 47. p. 460
 Que c'est le vray col de la matrice. chap. 48. p. 463
 Le col de la matrice trop lubrique. chap. 49. p. 469
 Le col de la matrice dense ou endurcy. chap. 50. p. 470
 Le col de la matrice hiant & trop ouuert. ch. 51. p. 473
 Le col de la matrice trop estroit. chap. 52. p. 474
 Le col de la matrice estouppé. chap. 53. p. 475
 Le col de la matrice peruertey. chap. 54. p. 477
 Le col de la matrice precipité. chap. 55. p. 479
 Douleur, inflammation, erysipèle, abscez, scyrrhe,
 chancre, vlcere, fistules, rhagadies, verrues, condy-
 lomes, hemorrhoides au col de la matrice. chap. 56.
 pag. 480
 Que cest le col de la partie honteuse. chap. 57. p. 488
 Le col de la partie honteuse, lubrique, ou grasse, ou mai-
 gre. chap. 58. p. 490
 Le col de la partie honteuse trop estroit. chap. 59. p. 491
 Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert. chap.
 60. pag. 492
 Le col de la partie honteuse fermé. chap. 61. p. 495
 La membrane Hymen qui estouppe le col de la partie
 honteuse. chap. 62. p. 504
 Les nymphes excedantes outre mesure. chap. 63. p. 509
 La queuë. chap. 64. p. 510
 Douleur, inflammation, erysipèle, tumeurs, abscez,
 scyrrhe, chancre, vlcere, fistule, rhagadies, condylo-
 mes, hemorrhoides, au col de la partie honteuse.
 chap. 65. pag. 511
 Thym. chap. 66. p. 512
 Ver-

T A B L E.

Verrues à la partie honteuse.	chap.67.p.514
Gangrene au col de la partie honteuse.	chap.68.p.517
Prurit au col de la matrice.	chap.69.p.522
Hargne intestinale.	chap.70.p.523

Du troisieme.

L E proieët des choses qui seront descriptes au troisieme.	chap.1.p.524
Les causes, stimules, & occasions de la generation.	ch.2.p.525
De la semence tant virile que feminine.	chap.3.p.531
Du sang menstrual.	chap.4.p.534
De la conception, des choses y requises, & des signes d'icelle.	chap.5.p.549
Les causes de la conception du male & femelle.	ch.7.p.563
Les gemeaux ou bessons.	chap.8.p.585
Superfætation.	chap.9.p.595
Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres sont imparties à la conception.	chap.10.p.602
La mole ou mauuais germe.	chap.11.p.610
De la conception monstrueuse.	chap.12.p.629
Des hermaphrodites.	chap.13.p.645
La conformation premiere de l'enfant.	chap.14.p.649
Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.	chap.15.p.663
Du temps que l'enfant formé reçoit l'ame.	ch.16.p.665
La situation de l'enfant au ventre de la mere.	chap.17.p.669
Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere, & quels sont les excremens de sa nourriture.	chap.18.p.673

Comment

Comment l'enfant respire au ventre de la mere.	chap. 19. p. 680
De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres.	chap. 20. p. 684
La precaution de laquelle la femme grosse doit user pour se preserver des accidens facheux de la grossesse.	chap. 21. p. 723
La cause & la guarison en general des accidens qui aduient pour raison de la grossesse.	chap. 22. p. 729
Pie & mollesse.	chap. 23. p. 735
Degoustement.	chap. 24. p. 741
Hoquet, nausée, vomissement.	chap. 25. p. 743
Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, tournement de teste.	chap. 26. p. 748
Douleur du dos, des lombes, des flancs & des hanches, difficultez d'vrine enflure de iambes.	chap. 27. p. 748
Douleur de dens.	chap. 28. p. 750
Les mois coulans.	chap. 29. p. 751
Flux de ventre.	chap. 30. p. 753
Maladie ague en la femme grosse.	chap. 31. p. 757
Si la femme grosse malade peut estre saignée & purgée sans danger.	chap. 32. p. 760
Discours sur la nature, cause & generation du lait: & du consentement des mammelles & de la matrice.	chap. 33. p. 774
Flux de lait des mammelles.	chap. 34. p. 793
Les mammelles dures.	chap. 35. p. 794
Les mammelles extenuées.	chap. 36. p. 797
Les mammelles trop enflées.	chap. 37. p. 801
Erisipèle en la matrice de la femme grosse.	chap. 38. p. 802

Sang

T A B L E.

Sang amassé aux mammelles de la femme grosse.	chap. 39. p. 803
Difficile retention du petit au ventre de la mere.	chap. 40. p. 804
Auortement.	chap. 41. p. 811
Du terme de la grossesse & du temps que la femme grosse doit enfanter.	chap. 42. p. 815
Comment les enfans à sept mois & à huit mois sont vitaux.	chap. 43. p. 857
De l'enfantement.	chap. 44. p. 866
La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement.	chap. 45. p. 877
Accouchement difficile.	chap. 46. p. 883
Comment faut recevoir l'enfant soudain qu'il est sorti hors.	chap. 47. p. 889
De l'arrière faix demeuré apres l'accouchement.	chap. 48. pag. 895
Tirer du ventre de la mere l'enfant mort ou vis, la femme estant morte ou viuante, par extraction ou section cesarienne.	chap. 49. p. 897
Le traitement de la femme nouvellement accouchee, & tout le temps de sa couche.	chap. 50. p. 902
Du traitement de l'enfant nouveau né.	chap. 51. p. 912

F I N.

PREMIER LIVRE
DES MALADIES DES
FEMMES, ET NEME-
des d'icelles.

*Que la femme n'est animant mutile ny impar-
fect, mais foible & maladis.*

CHAPITRE I.

GALEN au liure quatorziesme de
l'usage des parties, discourant de
l'admirable fabrique du corps de
l'homme, & conferant celle de la
femme avec celle de l'homme, dit que le corps
de la femme est yn corps mutile & imparfait:
d'autant que nature n'estant aidee de chaleur
(qui est le premier & principal instrument de
toutes ses actions & mouuemens) assez suf-
fisante & vigoreuse pour former, viuifier, &
pousser hors les parties du corps feminin, a lais-
sè cachees au dedans la plus part des parties d'i-
celuy, principalement celles qui sont dedees
pour la generation: de mesme façõ, que les yeux
de la taulpe sont cachés au dedans, parce que na-
ture debile ne les a peu pousser hors de la teste:
En quoy Galen semble suiure l'opinion d'Ari-
store,

stote, qui en son liure de la Generation des animaux appelle l'homme l'animant tres-parfait, & nomme la femme vn animant manque, mutilé, imparfait, impuissant, & comme vn masse blessé, voire vn defaut & erreur notable de nature: Parce que nature, dit-il, n'ayant accoustumé de rien creer que de grand, excellent & parfait: & ayant pour son but & intention de creer vn masse de la matiere subiecte, defaillant en son ouurage ou par foiblesse ou par quelque autre empeschement ne cree qu'vne femelle: Toutesfois si nous voulons considerer & examiner les choses de plus pres: le corps de la femme n'est mutile, ny imparfait pour les raisons que ces deux grands personnages mettent en auant: Car il faut croire que Dieu qui est l'auther & conducteur de la nature qui cree tous animans, n'a point donné moins de matiere ny de puissance à nature en la creation du corps de la femme, qu'en celle de l'homme: Dirõs-nous qu'il y ait imperfection es œuures de nature & en les creatures, pource qu'elles ne sont pas toutes d'vne mesme nature & espece, mais de diuerfes & differentes natures: & que les vnes sont plus excellentes que les autres? Non: car la diuersité & difference qui y peut estre, & l'excellence qui est es vnes par dessus les autres, ne leur apporte point d'imperfection: & n'empesche point qu'vne chacune ne soit parfaite en son ordre & en la nature au regard de leur createur, & de la fin pour laquelle il les a toutes creez: car tant s'en

s'en faut qu'il faille prendre aucune creature & œuvre de nature pour imparfaicte, qu'au contraire elle se montre plus merueilleuse & manifeste plus sa puillance & providence en ceste diversité des creatures & de natures: que si elle n'en croit que d'une sorte & de mesme excellence, voire de la plus excellente qui puisse estre: Car autāt est parfait vn petit formy en son espeece qui est des moindres de toutes les bestes, que vn elephāt en la sienne qui est des plus grandes. Parquoy nature ne s'est point monstree moins merueilleuse ny admirable en ceste petite bestellette & en la nature d'icelle qu'en celle de l'elephant. Aussi ne faut penser, que nature soit frustrée de son but & intention en la generation du corps de la femme, & que voulant engendrer vn male par vn defaut & erreur notable engendre vne femelle: d'autant que le but de nature en telle generation, est d'engendrer vn animant qui puisse concevoir & engendrer en soy vn animant semblable à soy: pour quelle fin le corps de la femme n'est moins entier & parfait que celuy de l'homme, estant accompli de toutes les parties necessaires à la generation, tellement conformees & situees en tel lieu & places qu'est besoin pour concevoir & engendrer: ains touchant les parties cachees, dont Galen remarque au corps de la femme vne si grande mutilation & imperfection, cela au contraire doit iuger vne plus grande perfection & commodité plus necessaire, mesme vne providence plus admirable

de nature qui ne veut, ne peut & ne doit pousser hors les parties dediees à la generation, comme celles de l'homme qui engendre en autruy non en soy: mais les cacher, mettre & situer en lieu propre & commode pour recevoir la semence; concevoir d'icelle vn animant: le porter, retenir par certain temps & s'estendre pour l'accroissance d'iceluy sans douleur & sans importunité des autres parties voisines: bref pour le lascher & faire sortir hors plus facilement, quand le temps est venu. Parquoy le corps de la femme n'est mutil ny imparfait: bien confesseray-ie qu'il est imparfait quand il est sterile, ou quand il est vuide, d'autant que nature la crée principalement pour concevoir & engendrer son semblable nō pour demeurer sterile: c'est pourquoy au vieil testament les femmes mariees, qui demeuoyent steriles estoient mesprisees & estimees indignes de conuerser avec les autres; ie confesseray aussi que le corps de la femme est foible & maladif: foible, pour le regard du peu de la chaleur naturelle qui est en elle à comparaison de l'homme, de laquelle dependent les forces du corps, & qui est le soubstien, entretien & instrument de toutes les actions de nature: maladif, pour les raisons que nous reciterons en ce prochain chapitre.

Quelles sont les maladies des femmes, & les causes d'icelles en general. CHAP. II.

NOn sans raison Hippocrates en plusieurs passages parlant de la nature des femmes, escrit que les femmes sans comparaison sont plus

des maladies des femmes. 5

plus valetudinaires, & subiectes à plus grandes & griefues maladies que les hommes: car outre leur naturel temperament, qui est froid & humide: outre l'habitude de leur corps qui est mol, lasche, & de rare texture: outre les superfluitez & excremens dont elles sont pleines: outre la vie oyfue, sedentaire & sans exercice que elles sont cōtraintes de mener pour l'imbecillité de leur corps: encores ont elles vne partie si sensible & tant facile à estre offensée (qui est la matrice) que la moindre indisposition d'icelle leur cause vne infinité de maux estranges & quasi insupportables. A raison dequoy le mesme Hippocrates a dit, que les maladies plus fascheuses des femmes, viennent de la matrice, ou sont en la matrice, comme estât la partie de laquelle ainsi que la vie, aussi la ruine de santé procede. Car si la matrice a esté creee & formee par nature en la femme pour estre le principe, organe, & comme vn iardin fertile de la generation des hommes, à fin de perpetuer & rendre eternelles les especes humaines, desquelles les indiuiduz par vne ineuitable condition sont corruptibles & subiects à mourir, ne faut douter qu'elle ne soit pour ce regard l'vne des plus nobles, plus principales, & plus necessaires parties de la femme: & de laquelle les offenses, tant petites soyent elles, apportent accidens fascheux, non à elle seulement, mais à tout le corps, par la colligance & consentement qu'elle a avec toutes les parties d'iceluy comme par les nerfs, espine du doz, & membranes avec

le cerueau: par les veines avec le foye: par les arteres avec le cœur. Aussi ce grand Philofophe Platon admirant la noblesse, mouuemens, fonctions & effects merueilleux de ceste partie, ne la fait seulement participante de la vertu & influēce de l'ame dominante au corps: mais luy attribue vne ame propre & particuliere, & l'appelle animant. Or ce qui rend la matrice ainsi valetudinaire & prompte à estre griefuement offēsee, entre autres occasions les principales sont: les deux excremens qu'elle reçoit & luy sont enuoyez de tout le corps, à sçauoir l'humeur spermatique & sang mēstrual: desquels la retention, encore qu'en temps opportū luy serue comme de matiere & cause effeiente pour conceuoir & produire son œuure, qui est la generation de l'homme: & l'excretion, pour entretenir le corps en meilleure santé: toutesfois iceux retenus outre raison, ou decoulans outre mesure, excitent és femmes estranges accidens. Qu'ainsi soit, leur retention en temps indeu cause ces symptomes: strangulations, palpitations, syncopes, conuulsions, manies, reueries, fureurs de matrice, treslongs sommeils, estonnemens, mouuemens defordonnez, pales couleurs, fleurs blanches, sterilité, mole, douleurs coliques, douleurs de reins, nauſees, vomissemens, inflammations, abscez, chancre, scyrrhe, inflation, hydropisie, rhagadies, verrues, erysipeles, carcinomes, condylomes, hemorrhoydes, & autres maux infinis. Le flux excessif de l'humeur spermatique, apporte gonorrhœe,

rhœe, pollution nocturne, atrophie, impuissance aux choses vénériennes. Le flux immodéré du sang menstruel cause sterilité, hydropisie, cachexie, atrophie, perte d'appetit, précipitation de matrice, avortement, accouchement difficile, laborieux enfantement, & autres symptomes dangereux, desquels traiterons en particulier. Voilà les maladies des femmes & causes d'icelles en general, desquelles auons delibéré de parler, sans vouloir esloigner tant soit peu nostre discours sur les autres maladies, qui leur sont communes & indifferentes avec les hommes, comme fièvres, peste, apoplexie, paralysie, & autres telles, desquelles plusieurs grands Medecins ont assez suffisamment traité.

Le proieût des choses qui seront icy traitées.

CHAP. III.

LEs maladies des femmes, & causes d'icelles, sont telles en general que les auons depeintes; mais pour en auoir plus assuree & facile cognoissance auons proposé les particulariser & remarquer le plus soigneusement que faire ce pourra, es femmes selon leur aage, changement & condition de vie: à fin que rien ne manque en nostre discours qui puisse seruir à toute sorte & qualité de femmes. Parquoy descrirons premierement les symptomes avec leurs remedes qui suruiennent aux vierges depuis l'aage de treize à vingt ans, sous lesquelles comprendrons les moniales, & autres qui ont voué virginité: secondement reci-

rons

terons les accidens des femmes nouvellement mariees: puis les malheurs de celles, qui de long tēps mariees demeurent steriles, & ne font point profiter le talent de mariage. En apres quel secours faut donner aux angoisses des femmes grosses, de celles qui sont en travail d'enfant, & autres qui nouvellement sont accouchees: finalement les debauchemens qui aduiennent aux femmes veues, & à celles qui approchent, ou ont passé l'aage de cinquante ans. Par ainsi resterōt peu de choses à deduire touchant les maladies, & autres accidens, qui peuuent affliger les femmes en quelque aage & condition de vie qu'elles soyēt.

LES MALADIES DES

VIERGES.

Les mois retenus aux vierges.

CHAP. IIII.

Hippocrates au liure des accidens des vierges, ne recognoist autre occasion des maladies virginales, que le flux difficile du sang menstrual, & retention de l'humeur spermatique: si ainsi est, le vray moyen de rendre saines les vierges, & les deliurer de tous les accidens qui les molestent en ceste premiere ieu nesse, est de faire libre en elles ce flux menstrual, & temperer l'ardeur & titillation de l'humeur spermatique. Et pour parler de la difficulté du flux menstrual, faut sçauoir que quand les vierges ont passé l'aage de treize ans, plus ou moins selon leur temperament & habitude de corps, & approchent l'aage de quinze ans,

ans,

des maladies des femmes. 9

ans, ou années subseqüentes, nature commence en elles à esmouuoir & expulser hors le sang méstrual, qui est vn sang superflu de telle nature, qualité & condition que le descrirés amplement au second liure. Et d'autant que, cōme dit Hippocrates, elles ont les veines & arteres fort tenues & angustes, les orifices d'icelles fort serrez, le conduit par où ce sang superflu doit auoir yssue, fort estroit & non encores ouuert: nature ne peut pas tousiours paracheuer son expulsion: ains le sang superflu esmeu & non expulsé retourne & reflue aux veines dont est venu, & de là aux parties nobles, à sçauoir au cœur, au foye, & au cerueau: ou bien, retenu en la matrice & vaisseaux d'alentour, y seiournant quelque tēps se corrompt: ains de sa pourriture s'esleuēt plusieurs vapeurs aux parties nobles & en la masse sanguinaire, qui alterent le sang & excitent plusieurs accidens aux ieunes pucellés: comme battement de cœur, euanouissement, souspirs, chagrins, pleurs, appetits depravez, degoustement, veilles, couleur palle, iaunastre & balanee, bouffissure, stupeur, refueries, fieures erratiques, frissons, alteratiō excessiue, douleur de teste, veilles, nausée, vomissement & autres tels.

Les signes pour cognoistre que les mois veulēt couler aux ieunes filles, sont tels: elles ont les mammelles grosses, enflées, & endurcies: vn poil folet commence à pulluler és parties honteuses: le corps leur grosit quelque peu: la voix deuiet plus graue: elle sentent douleur à la teste, aux lo-

bes, & aux parties genitales, avec vomissement de cholere, ou de flegme, ou tous les deux ensemble: elles sont titillees & incitees à Venus, & ont les parties genitales eschauffees & tumefiees, principalement si elles sont sanguines ou cholériques. Le sang de leurs fleurs vient goutte à goutte, & est semblable pour le commencement à la lueur d'une chair sanglante, par ce qu'il est encore indigeste & non cuit, à cause de leur rédre ieunesse, & partant est seureux, aqueux & blaffart.

Le moyen plus expedient d'aider nature à prouoquer ce sang, est, selon le conseil d'Hippocrates, la seignee, à fin de descharger nature d'une partie de son fardeau, que lon fera des veines saphenes, ou de malleoles, apres auoir pris le iour deuant quelque legiere medecine, principalement pilules de hyere & de aromatibus, pour nettoyer l'estomach & les intestins: mais au cas que le corps fust fort sanguin, faudra auant la saignée du pied, ouuir la veine du bras, à fin de n'en attirer trop à la matrice, qui seroit cause y faire plus grande obstruction. Le corps ainsi purgé & saigné, sera bon vser d'apozemes ou iuleps aperitifs, incisifs & attenuans, tels que sont les syrops d'armoyse, de capill. Vener. de Montpellier, de radicibus, & autres semblables, avec decoction d'hyssope, matricaire, sabine, mercuire, diptame, racines aperitiues, d'erynge, & de garence: la conferue de fleurs de soucy y est singuliere prise par trois matinees aussi gtos. qu'une noix commune: semblablement le iux d'eryn-

des maladies des femmes. 11

ge avec vin blanc, comme aussy la decoction de racine de persil, & feuilles d'hyssopé aromatizée de canelle. On appliquera entre les cuisses des ventouses: on fera parfums aux parties genitales avec poyure, cloux de girofles, musc, cyuete, cubebes, gingembre, noix muscades: fomentations sur le petit ventre & parties honteuses, mesme demis baings, avec herbe à chat, matricaire, armoise, thym, origan, agripaulme, & autres telles. Sur tout faut que la ieune fille s'exerce & traueille le plus qu'elle pourra, saute, danse, chemine, monte & descende souuent: qu'on luy frotte tous les matins auant que se leuer, ou leuee estât debout & près le feu, les cuisses & iambes en tirant contre bas avec linges rudes: ou au lieu de ces frictions luy estuuer les cuisses & iâbes avec la decoction des fomentations susdictes. Or il ne faut oublier d'attenter ces remedes és vierges, non en autre temps qu'à la fin des mois, ou au commencement des lunes nouvelles, autrement on traueillera en vain. Voyez plus amples remedes au second liure.

Palle, ou iaulnaistre, ou basanee couleur és vierges. CHAP. V.

LEs mois ne peuët couler és vierges nõ seulement pour l'angustie de leurs veines, mais aussy pour les obstructions d'icelles, principalement quand elles se nourrissent de viandes grossieres, comme de fruiets, laitages, fromages, & boiuët de l'eau outre mesure & à heures indeuës: ce qui leur engendre plusieurs cruditez, & de ces cruditez

ditez oppilations de veines & obstructions infinies, qui sont cause (ainsi que dit Hippocrates au liure des accidés des vierges) que ce sang superflu n'ayant son flux libre tant pour la grosseur, que pour le passage estouppé, retourne & reflue aux veines dont est venu, ains altere la masse sanguinaire, & luy imprime la qualité vicieuse, laquelle est principalement manifestee & representee par la couleur du cuir, d'autant que (comme dit Galen) la couleur du cuir est semblable aux humeurs qui sont contenues sous luy: & sur tout au visage, par ce que le cuir du visage est fort tenue, delié & rare, ains reçoit facilement l'impression de la qualité de l'humeur qui est espandu dessous. Par ainsi quel est le sang menstrual retenu aux veines des vierges, telle est la couleur du cuir, à sçavoir: palle quand le sang menstrual est sereux & aqueux: iaulnastre, quand il est cholérique: basané, quand il est melancholique.

Ces couleurs laides, puis qu'elles prouviennét de sang menstrual retenu à raison d'une infinité d'obstructions aux veines, faut deliurer telles obstructions par apozemes, iuleps, decoctions qui ayent vertu d'ouurer, & par mesme moyen cuire & digerer le sang crud, tels que pourront estre ceux dont auôs parlé au chapitre precedét: faisant tremper premierement les racines en vinaigre, puis en decoction de gayac bien aqueuse. L'on pourra continuer l'usage de ces apozemes l'espace de douze ou quinze iours, puis purger

ger le corps souuent avec syrop de cichoree composé avec thub. & pilules de hyere, ou poudre de hyere prise avec vn bouillon, auquel auroit cuits hyssope, thym, sarriette, racine de persil, & autres telles herbes. Si pour cela les mois ne coulent, sera bon d'ouuir la veine du iaret, ou talon: faire fomentation; & vsér des remedes cy dessus mentionnez. Pour vn particulier & facile remede, aucuns prouuent fort ceste opiate aux palles couleurs.

℞ Conf. capill. vener. ceterach, cich. beth. añ ʒ iii. corr. citri, sacch. cond. ʒ ss. pulueris rad. rub. maioris, & corr. rad. capp. & ramarisci añ ʒ i. malaxentur simul cum syr. de arthemif. fiat opiata. Faut vsér de ceste opiate au matin aussi gros qu'une noix auellaine.

Autres vsét de ceste poudre avec heureuse issue
℞ Limaturæ chalybis preparata vt decer, ʒ ss. rad. rubiæ maioris, & fol. ceterach añ. ʒ i. cinnamomi, macis añ ʒ ss. menthæ, scolopend. añ. ʒ i. corticis citri sicci, & coralli vtriusque añ. ʒ ss. sacchari albif. ʒ ss. fiat puluis subtilis. vel fiant tabellæ pond. ʒ ii. cum sacch. dissol. in aqua arthemif. Faut prédre de ceste pouldre deux cuilleres au matin en beuuant trois doigts de vin blanc detrempé avec eau d'armoyse. Plusieurs prennent tous les matins vne rostie de pain trempé en verjus vieil.

Battement de cœur. CHAP. VI.

LE battement de cœur aduient aux filles pour
même occasion que les autres accidens,
spe-

specialement à celles qui ont les palles couleurs & sont bouffies, esquelles pour les grandes cruditez de l'estomach, & infinies obstructions de foye, & principalement de rate, s'amaissent en grãde quantité humeurs grossies, espesses & melancholiques, desquelles s'esleuent plusieurs flatuositez grossies & melancholiques, qui contiennent au pericarde. & enuironnans le cœur, luy excitent tel symptome. Pour y donner ordre, lors que ce battement tormente, faut bailler de l'eau imperiale, ou de l'eau theriacale, ou de la theriaque, ou de la quinte esence de macis avec vn peu d'eau de buglose & de melisse, ou de l'eau distillee de cœur de pourceau, ou de mouton, ou de beuf, ou de cerf preparee de ceste façon.

℞ Cordis porci secti per taleolas nu. ii. cordis cerui vel bouis ita preparati nu. iii. caryoph. galangæ maioris & minoris, seminis basiliconis añ ʒ iii. macis ʒ ii. florū bugl. borrag. & rorisū. añ p. iii. temperentur in vino maluatico per noctem, & distillentur omnia in alambico, aqua seruetur vsui. Ceste eau est singuliere à la palpitation, defaillance & autres passions de cœur prouenantes de cause froide, flatulente, ou de vapeurs: & aux affectiōs melancholiques, au lieu de distiller le cœur de pourceau, on le pourra larder de cloux de girofle, puis rostir en la broche, & en exprimer le ius pour en vser à la façon susdicte. Sera bon aussi de pendre au col vn nouët plein de camphre, mesinement appliquer chaudement sur la region du cœur vn sachet interbasté plein
de

des maladies des femmes. 15

de poudre violette, ou d'une poudre faicte de sandaux, cloux de girofle, semence de basilic, fleurs de rosmarin & de lauande: & auant qu'appliquer ledit sachet, l'atrouser avec vin blanc & eau de buglose: toutesfois au cas que la ieune fille fust subiecte au mal de la mere, ne faudroit se seruir de ces sachets, ny vser d'aucune chose de bonne senteur.

De bouffissure. CHAP. VII.

Bouffissure, c'est que les Grecs appellent cachexie, c'est à dire, mauuaise habitude: en laquelle la charnure & les parties qui sont autour des os sont remplies d'aquosité ou de ventosité grosse, & le cuir est lasche, mollasse & de mauuaise couleur, comme entre blanc & verdastre, & tout le corps las & debile, ne se pouuant quasi soustenir, accompagné d'une courte haleine. Le mal est comme vn auantcoureur d'hydropisie leucophlegmatie, lequel es ieunes filles procede de certaine intemperature froide & humide de toute l'habitude du corps (on appelle habitude du corps, la charnure, les parties autour des os, & le cuir:) & celle intemperature vient de ce que le foye ne sanguifie point, pour estre trop refroidy, à raison de la retention des mois, & faute de se purger de tels excremens: mesmement d'une oppilation & dureté de la rate, à laquelle sont subiectes les vierges, qui ne se purgent point de leurs mois: comme aussi de mauuaise nourriture & de trop boire, principalement eau froide: pour lesquelles occasions le foye refroidy & debilité,

-173 n

fait

fait & distribue vn sang froid, aqueux, venteux, & phlegmatique. Pour y dōner ordre, faut provoquer les mois par tous les moyens que lon pourra, à la charge toutesfois qu'on ait pareil esgard aux obstructions de foye & rate. Le syrop de cichoree cōposé avec rhubarbe, mellé avec le syrop de roses incarnates y sera fort profitable, comme aussi la hyere de Galen à purger le corps: & pour desopiller, les tablettes de diatriasandali cōposées avec rhubarbe, les trochisques & tablettes de dialacca, ou de diacucurma. Pour cest effect ne sera hors de raison vsér quelque temps de la decoction de gayac, ou d'esquine, ou falseparille avec dictame. Quant au regime, faut boire peu, manger viandes seiches, de bonne nourriture & de facile digestion: exercer le corps mediocrement, & le froter avec linges quelque peu rudaftres.

Appetits corrompus & depravez.

CHAP. VIII.

LEs ieunes filles, principalement celles qui ont les palles couleurs, ou qui sont cachectiques, ont des appetits non moins estranges que les femmes grosses. J'ay cogneu deux fort belles & hōnestes damoiselles en l'aage de quatorze ans, transportees de tels appetits: l'une desquelles l'espace de demy an mangeoit tous les iours aussi gros qu'un esteuf de plastre: l'autre l'espace de deux ans n'auoit en plus grand delice sur toute viande, que de mager tous les iours trois ou quatre muguettes, & toutes les forttes d'epi-

d'espicerics qu'elle pouuoit rencontrer: celle cy auoit les palles couleurs, l'autre estoit cachectique. Tels appetits estranges prouiennent aux filles des mois retenus, qui regurgitent à l'estomach, ou y auoyent vapeurs semblables à soy: d'où vient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs ou excremens qu'il contient de long temps: comme s'il y a quelque humeur melancholique non aduste espandu dans l'estomach, la fille aura appetit des choses aigres: si quelque humeur aduste, elle appetera viandes seiches, comme charbons, cendres, plâtre: si quelque humeur salé, elle desirera les viandes salees, mesme elle mangera du sel à pleine poingnee.

Vous corrigerez tel accident par frequens vomissemens, par medicamens deterifs, & legiers purgatifs, à fin de nettoyer l'estomach de l'excrement dont est plein: parquoy faut faire vomir avec decoction tiede de graine de raues, deterger avec le syrop aceteux, purger souuent avec les pilules ante cibum, ou de hyere, syrop de roses laxatif, decoction de fueilles de senné: puis conforter l'estomach avec tablettes de diarrhodon, ou d'aromaticum ros. & sur tout prouoquer les mois, qui sont cause de tels appetits estranges.

Degoustement. CHAP. IX.

LE degoustement est tel quelque fois es filles, qu'elles abhorrent toute sorte de viande, & ne prennent aucun plaisir à manger: cela leur

b pro

proient d'une repletion d'humeurs cholériques ou phlegmatiques en l'estomach à raison des mauvaises viandes qu'elles mangent, cōme fruitages, laitages ou autres telles: ou pour la regurgitation, ou vapeurs esleuees en l'estomach de leurs mois retenus. L'on cognoistra de quel hūmeur est plein l'estomach: s'il est cholérique, elles s'ont tousiours fort alterees, ont la lāgue seiche, la bouche amere, & vomissent aucunes fois cholere iaune: s'il est phlegmatique, elles autōt des rouctis insipides, la bouche pleine de saluē, crachemēs aqueux, la lāgue couverte de limon blanchastre, pesanteur d'estomach, le vētre lasche. Vous leur osterez ce degoustemēt & exciterez l'appetit, si purgez l'humeur cōtenu en l'estomach, tant par vomissemēt que par remedes laxatifs: vous les ferez vomir, si vomir peuuēt, avec decoction tiede de graine de raue ou de cabaret: vous leur lascherez le ventre, premierement par clysteres qui ayent vertu de deterger & irriter la vētre expultrice des intestins, & par consequent de l'estomach, pour se descharger des excremens qu'ils contiennent: les clysteres sont tels. ℞ Vinialbi ℥β. vrinæ pueri impubis ℥ iiii. mel. mercu. ℥ ij. fiat clyster. detur multō ante cibum. Puis par medicamens purgatifs, comme par infusion de rhub. si l'humeur est cholérique, ou decoction de senue & infusio d'agarie, si l'humeur est pituiteux. Les pilules de hyere s'ont fort propres en ce mal. L'humeur estant purgé, conforterez l'estomach avec le syrop

le syrop de coing ou de grenade si l'humeur est cholérique, duquel baillez tous les matins vne cueilleree ou deux à prendre par la bouche: ou si l'humeur est pituiteux, avec le syrop de mente, ou le syrop d'absinthe, ou le vin d'absinthe, ou bien avec les pilules suivantes faictes d'aloë. ℞ Aloës succocitr. lotæ in aqua rot. ʒ. j. formenur pil. septem aut octo. Prenez vne ou deux de ces pilules tous les matins, puis quand les sept pilules seront paracheuees, vsez l'espace de quatre iours du vin d'absinthe ou du syrop d'absinthe (qui est meilleur que le vin) puis retournez à vos pilules, desquelles vsez iusques à tant que l'appetit soit reuenu.

Nausée & vomissement. CHAP. X. **L**A nausée & vomissement es ieunes filles viennent de mesme cause que l'appetit depraué & degoustement, à sçauoir de l'usage des mauuaises viâdes & de la regurgitiõ des extremés mēstruaux, ou des vapeurs puantes esleuees d'iceux en l'estomach: parce faut vser de mesmes remedes. Car en la nausée, qui est vn effort de vomir sans aucunemēt vomir, faut purger l'humeur, soit pituiteux ou bilieux, qui est adherant & attaché aux toniques & mēbranes interieures de l'estomach, avec pilules d'aloë telles qu'auons cy deuant descrites, en y adioustant vn scriptule d'agarie trocisqué & autant de rhubarbe: puis le lendemain vser de syrop ou de vin d'absinthe. Vray est que quand l'humeur est pituiteux, gros & espois, auant le purger sera bon

l'inciser & extenuer avec le syrop aceteux & l'oximel simple. L'humeur purgée, faudra cōforter l'estomach avec syrop de menthe meslé parmy vne tierce partie de syrop de grenade ou de coing. Cependant, encores qu'vriez de tous ces remedes, ne faillez à prouoquer le vomissement, d'autant que le plus souuēt le vomissement guarist le vomissement & la nausée. Sur tout le long dormir & l'abstinence sont icy fort recommandables, principalemēt quand la nausée procede de pituite: semblablement l'usage & odorat du vin, vinaigre & choses de bōne senteur: car cōme les choses puantes excitēt nausée, mesmes à ceux qui sont sains, aussi les odorātes guarissent la nausée. Quand au vomissement, s'il est mediocre, sera bō encores le prouoquer par vomitoires cy dessus escrits, d'autāt que le vomissement appaise le vomissement en ostant & mettāt hors l'humeur qui en est cause: mais au cas que le vomissement fust excessif, & empeschast que la ieune fille ne peust prēdre ny retenir aucune viande, le faudroit soudain arrester par remedes qui facent reuulsion, & attirent aux intestins l'humeur cōtenu en l'estomach, comme par clysteres quelques peu acres cy deuant descrits, par rhubarbe malchee entiere, ou puluerisee & reduite en forme de pilules avec syrop rosat laxatif, pour pousser en bas l'humeur qui monte, & par mēme moyen asteindre l'orifice superieur de l'estomach: car si le medicamēt est liquide, il n'arrestera guere dedās l'estomach. Le meilleur
de tous

des maladies des femmes. 21

de tous pour purger par bas, est le cotignac de Lyon, auquel on aura adiousté quelque peu de myrabolans citrins puluerisez. Apres que l'humour sera purgé, pour conforter l'estomach, & estreindre de plus en plus son orifice superieur, faudra vser d'un mirabolan cõfit, ou de la conserue de consoude, ou de coing. Et du temps que le vomissement sera impetueux, appliquer vn peu plus bas que l'estomach, vne ventouse, à fin de l'arrester: mesmes frotter & lier les extremittez, mettre les pieds & les mains dedans de l'eau plustost tiede que froide: car la froide repousse la chaleur dedans, & parce le vomissement en augmenteroit.

Frissons rigneurs, horreurs. CHAP. XI.

LEs ieunes filles ne pouuans auoir leurs mois sentent des frissons, rigneurs ou horreurs aux lombes, par toute l'espine du dos, & au derriere de la teste: ce que leur aduient à raison de la matrice refroidie par les mois retenus nouvellement & non encores corrompus. Car d'autant que la matrice est membraneuse & nerueuse, elle communique facilement sa froideur aux lombes & espine du dos, qui est la source des nerfs motifs, ioinct que la femme pour legiere cause est facile à frissonner à raison de son temperament froid, selon Hip. aph. 69. du 5. Tels accidens se peuuent corriger lors qu'ils affligent, par application de linges chauds, ou pain chaud, par onctions d'huyle laurin, ou autre telle, le long de l'espine du dos: par frictions des parties du corps

ne fera aufsi mal fait de faire aualler vne cueil-
lerce ou deux de maluoisie, ou d'hydromel vi-
neux, ou d'eau de vic où ló aura dissoult vn peu
de rheriaque, ou trois gouttes de quinte essence
de poynté incorporees avec vn peu de gelee de
coing, qui est le plus souuerain de tous.

Chagrins, souspirs, gemissemens, ris

Les mois retenus, à la longne se couuertissent
en excrement melancholique, principale-
ment és filles qui sont de tel temperament, qui
leur cause vne tristesse & chagrin sans cause
manifeste, des souspirs frequens pour la com-
pressiõ du diaphragme à raison du sang retour-
né au foye plus plein que de coustume, & des
vapeurs esleuees: des pleurs & gemissemens, à
raison des vapeurs melancholiques qui oppri-
ment le cœur. J'ay cogneu vne damoyfelle aagee
de quinze ans, laquelle sans cause manifeste
estoit en pleurs & gemissemens continus, des-
quels l'occasion n'estoit autre que les mois re-
tenus, ainsi que la guarison demõstra par apres.
J'ay veu aufsi deux fort honnestes damoiselles,
lesquelles sans aucune cause raisonnable, apres
auoir long temps plouré, ne se pouuoient contenir
de rire l'espace d'vne heure: d'autres au con-
traire, lesquelles rioyent incessamment sans
pouuoir contenir aucunemēt leur ris par quel-
que aduertissemēt, reprehésion ou admonition
qu'on leur feist, tant de puissance auoient en
elles les vapeurs du sang menstrual retenu.

Aux

Aux pleurs, louspirs & gemissemens: faut chercher occasion de ioye par compagnie, instrumens & chans de musique: vser des confecti-
 ones de buglose, boutrache, des electuaires letitia Galeni, de hyacynthe, aromaticum rosatum, en y adioustant fort petite quantité de confecti-
 on alkerms, sans oublier les legieres purgati-
 ons avec casse, confectiõ hamech, decoction
 de senné, & la saignée de la mediane du bras
 gauche, si besoing est.

Refueries. CHAP. XIII.
NON seulement la regurgitation du sang
 menstrual, mais aussi les vapeurs des mois
 retenus, estuées iusques au cerueu par les vei-
 nes & arteres, quelques fois infectent tellemēt
 le cerueu de leur puanteur & malignité, que la
 substance en est rendue stupide, & les principa-
 les functiõs en sont deprauees & bien fort cor-
 rompues, entre autres la ratiocinatiõ, dont sur-
 uiennent diuerses sortes de refueries, selon la
 qualité du sang menstrual, & pourtitüre d'ice-
 luy: à sçauoir aucunes ioyeuses, comme en ces
 ieunes damoiselles sanguines, desquelles auons
 cy deuant parlé, qui rioyent incessamment: au-
 tres tristes, comme en celle qui plouroit touf-
 iours: autres furieuses, cõme en celle qui disoit
 voir vn diable, & commandoit qu'on le tuast, &
 en celle qui se vouloit estrâgler avec les mains:
 aucunes pleines de crainte & frayeür, autres a-
 necris: aucunes avec garrulité, & sãs intermis-
 siõ aucune de habiller solemēt, dire & reueler
 choses

choses qui deueroiēt estre tueës. La guarison d'icelles depend de l'euacuatō de l'humeur men-
 strual, qui en est la cause, qui se doit principale-
 mēt faire par la saignee, selon le conseil d'Hip-
 pocrates. Et quand à l'impresion mauuaise qui
 s'est faicte au cerueau de la qualite maligne de
 telles vapeurs, faudra vser de choses qui puisēt
 conforter le cerueau, quelles sont les conferues
 de fleurs de bethoine, de melisse, de sauge, d'aco-
 rus, de nenuphar, l'escorce de citron cōfite en y
 meslant quelque peu de mithridat, de theria-
 que, de confection alkermes, des poudres des
 electuaires, de diambra, lar. gal. aromat. ros. dia-
 marg. frig. & autres tels: Diuertir les vapeurs
 par ligatures & frictiōs des iâbes & cuisses pre-
 mièrement, puis les bras & de toute l'espine: par
 laoumens des iambes, cuisses, & pieds, avec de-
 coctiō de chamamile, melilot, fleurs de stechas,
 fueilles de lierre terrestre, agripaume, mercuire,
 melisse, de vigne, violiers de Mars & autres: ap-
 pliquer sur la teste rasee (au cas que la refuerie
 enst de sia faict quelque racine aux meninges &
 substance du cerueau) poumōs de montō frai-
 chemens tuez, petis chiens, pigeōs, cochets cou-
 peez par le millieu tout vif: ou sachets pleins de
 stechas, chamamile, sauge, beronie, lierre terre-
 stre, melisse si la refuerie est sās fleur: ou pleins
 de violiers de Mars, de nenuphar, de soucy, de
 roses, des fueilles de l'herbe de chamamile en-
 cores verts, s'il y a quelque emotion ou chaleur
 en la teste: Et au cas q̄ tous ces remedes n'ayent
 telle

telle yssue q̄ l'õ desire, sera bõ appliquer v̄toutes sans ou avec scarificatiõ sur les espaules: Ouvrir aussi les hæmorrhoides avec sãlues, à fin de diuertir l'homeur ou vapeur qui monte au cerueau, & par mesme moyẽ, le detruer & euacuer.

Euanouissement. CHAP. XIII.

Les filles s'euanouissent facilement, tãt pour l'imbecillitẽ de l'orifice superieur de l'estomach qu'elles ont debilitẽ, à raison de l'usage frequent des fruitages, lactages & bruyage d'eau: que pour la regurgitation du sang menstrual en haut & les vapeurs puantes des moys retenus qui leurs montent au cõeur, desquelles le cõeur infectẽ ou irritẽ tombe en faillance, dont vient qu'elles demeurent immobiles, sans aucun sentimẽt, sans voir, ouyr, parler sans poull sinon bien petit & obscur, & sans respiration,

Pour faire reuenir à soy les filles euanouyes faites les assoir l'espine droicte à fin qu'elles puissent respirer plus à l'aise: laschez leurs lassets de leurs habillemens: frottez les cuisses & jambes cõtre bas, avec linges aspres, rudes & à demy neufs: donnez leurs vn air libre & point contrainct de l'haleine des personnes, à fin d'auoir leur v̄t plus à l'aise: faites les vomir avec decoction de graine de raue: faites odorer la vapeur du pain chaud trempẽ en vin: baillez à boire vne cuelleree ou deux d'eau de buglose & de melisse avec biẽ peu de mithridat ou theriaque, ou biẽ vne demie cuelleree d'eau imperiale: faites sentir choses puantes, & presentez

20109

b s par

par bas choses odorantes : appliquez ventoufes sur le petit ventre & à l'interieur & dedans des cuiffes: baillez clysteres carminatifs & quelque peu acres tels qu'auons de fia deſcript: attoulez la face d'eau roſe, ou de bon vin, ou vinaigre: appliquez ſur le cœur & eſtomach petites comprefſes de linges baignees en eau de vie.

Fieures erratiques. CHAP. XV. **L**

Es mois quelque temps ſupprimez és vierges leur apportent occasion de fieures, d'autant que le ſang retenu reflue & retourne au foye & au cœur, auſquels par ſa quantité cauſe premieurement repletion & oppreſſion, puis à la longue par ſa qualité putrefaction, par apres inflammation, en fin chaleur contre nature qui eſt fieure. Or la fieure qui eſt excitee par la ſuppreſſion des mois és filles eſt lente & erratique, ſelon Hip. au liure des vierges, & ne garde aucun ordre ny forme de fieure, mais prend à heures & iours incertains, ſelon le temps que le ſang méſtrual flue & reflue au cœur & au foye, partie apres partie, & ſelon auſſi que les parties ſont plus ou moins facile à conceuoir pourriture & inflammation: Hippocrates à la fin du liure de la ſuperfetation appelle ceſte fieure Epiale, en laquelle toutes les parties du corps voire iuſques au moindre ſentent chaleur & froideur en meſme temps, à raiſon de l'humeur dont ceſte fieure eſt cauſee qui eſt vne pituite vitree, laquelle d'autât qu'eſt fort froide, eſpoiffe & glaireuſe ne pourrit & ne s'eſſambe qu'à
peine

peine & partie apres partie. Tel hūmeur est familier aux filles qui menent vne vie sedentaire, oisive, & mal reglee, & qui vident temerairement de toute sorte de viandes crues, fructages, laitages & bruuage excessif d'eau, qui leur engēdrēt vn sang aqueux & fort crud, & par cōsēquent grāde quantitē de pituite vitree espādue par tout le corps, mesmēmēt vn sang menstrual de semblable qualite: Si donc ce sang menstrual estant supprimē reflue, & regurgite au cœur & foye, & cōçoit là quelque pourriture & inflammation, la fiēvre qui en sera suscitee sera Epiale, à sçauoir douce, lente, sans grande chaleur, sans iactation & inquietude, mais accompagnēe d'vne horreur frissonnēment & herissonnēment par tout le corps principalement au doz, tant à raison que les femmes sont faciles à frissonner à raison de leur temperament froid, que pour le regard de l'espine medulle qu'elles ont fort debile selon hipp. aph. 69. du cinquiesme liure. Telles fiēvres ont cōstume d'estre assez longues, parce il y faut remedier de bonne heure, premierement par frequens clysteres aucunement acres tels que ceux-cy.

℞ mercur. pariēt. & sielā. añ m̄ i. fol. arthemif. puleg. absynth. Centaur. min. añ m̄ β. feminis anisi, fenic. añ ʒ j. sur f. macri in panno ligati ʒ j. fiat decoctio in lib. i. Colat. dist. diaph. & hycra simpl. añ ʒ iij. mel. mercur. & sacch. rub. añ ʒ j. ol. Cham. m̄. & aneth. añ ʒ j. β. fiat Clyster, iniiciatur tertio vel quarto quoque die. Puis par

le fre

le frequent & long vſage d'apozemes preparatifs & ſyrops de meſme qualite: quels ſont les ſyrops d'armoyſe, deſtechas, d'hylſope, leſquels on fera quelque fois laxatifs y adiouttant ſuffiſante quantite de ſene, & agaric, meſmement du Turbith, à la charge que le Turbith ſoit bié preparé aſſauoir ſubtilement pulueriſé par longue trituration, puis maceré quelque temps en lait de femme, ou decoction de figues ou en quelque liqueur douce, autrement il donnera vne infinite de trachees: au lieu de Turbith on y pourra meſler de la Colocynthe qui eſt l'ennemie capitale de la pituite vitree, que lon preparera de meſme façon que le Turbith: Quelques fois ſi l'on voit que ceſte ſieure prene long trait, lon pourra preparer vne maſſe de pilules faite des pilules de hyera quadrup. aloé, de ag. aurea, malaxees enſéble avec le ſyrop d'armoyſe, pour en vſer de huit en huit iours le poix de deux ſcriptules au matin quatre heures auant le paſt: En fin lon cōfortera l'eſtomach par tablettes de l'electuaire aromat. roſ. deſcript. gabr. par eſcorce de citron confict, par Theriaque, mithridat, & poudres de raſures d'yuoire, de corne de Cerf, de Coral, & de perles, chacun à part ou meſlez enſemble.

Soif & alteration. CHAP. XVI.

LA ſoif qui moleſte les filles qui ont leurs mois du tout ſupprimez ou bien à peine, procede de deux cauſes, l'vne de la regurgitatio & vapeurs nidoreuſes du ſag méſtrual retenu, leſquelles

lesquelles esleues à l'orifice supérieur de l'estomach, poulmôs, œsophage, & gosier, leurs apportent chaleur & secheresse, qui sont les deux causes cōiointes & principales de toute sorte de soif, assavoir defaut d'humidité & excez de chaleur: telle soif aussi nous voyons pour mesme raison estre comme l'avantcoursur des femmes qui approchent le temps de leur flux: L'autre cause, peut estre leur boire excessif d'eau froide, car l'eau par sa crudité & pesanteur s'arreste long temps aux hypochondres & y engendre plusieurs obstructions, comme dit Galien & cruditez, pour lesquelles ne pouvant penetrer aux foye, venes & habitude du corps, s'amasse au lieu où est arrestee, duquel amas est suscitee vne pourriture, & de ceste pourriture plusieurs fumees s'exhalent à l'estomach qui deschent son orifice, les poulmons, & gosier: Vray est que la cause plus assuree de la soif qu'endurent les vierges non menstruelles, ne provient tant d'une secheresse causee par telles vapeurs nidoreuses & acres, que d'une pituite salee contenue à l'entour du ventre, & de laquelle tout l'estomach est plein, quasi semblable à la soif qui tourmente les hydropiques.

Encores que telle soif ne puisse estre desracinee si les mois ne fluēt librement, toutesfois elle sera mitigee par purgatiō de cest humeur salé, par clysteres deterifs, tels qu'auons descrit au precedēt chap. par l'usage des pilules d'hyere, d'agarc, & sine quib. par les apozemes susdits:

puis

puis apres que l'humeur sera purgé sera bõ d'y
 fer du tyrop acetoux, ou de quelque oxymel re-
 centement preparé avec miel blanc ou sucre au
 lieu de miel: Si lon sent quelque secheresse à la
 bouche & au gosier, faudra humecter ces par-
 ties nõ rât par le boire frequēt d'eau fresche, &
 autre tel bruuage humectant, que par souuent
 contenir eau fresche en la bouche sãs l'aualler
 & la changer soudain & si tost que sera chaude:
 tenir ausi dedans la bouche pruneaux, certifes
 fresches non confictes, raisins secs trempes lōg
 temps en eau froide, trenches de pōmes de ma-
 lingres ou de renettes ou de court pendu, tren-
 ches ou costes de citrouille, tronc de lactues,
 pieces d'argent sur la langue. Quant au bruuage,
 boire quelque petit vin blanc ou cleret tré-
 pé de suffisante quātité d'eau, ou au lieu de vin
 eau d'orge, eau bouillie avec iust de Citron ou
 iust de pommes de court pendu.

Faim. CHAP. XVII.

LEs medecins recognoissent deux sortes de
 Faim: l'vne naturelle qui est vne appetence
 moderee, causee par defaut de nourriture qui se
 resent à l'orifice superieur de l'estomach à raisõ
 de la suctiõ des venes, les Grecs l'appellēt *δρῆξις*
 ou *πεινῆ*, laquelle quand est par trop lōg temps
 enduree de ceux principalement qui ont abõ-
 dāce de chaleur naturelle (quels sõt les enfans)
 est bien souuent moleste, ains de moderee est
 rēdue immoderee, les Grecs l'appellēt *ἀεστία* ou
λιμὸς en laquelle Hip.aph. 16. du second, defend
 le

le travailler: l'autre est cõtre nature, qui est vne vehemente & insatiable auiditè de manger, excitèe non tant par defect de nourriture, que par vne mauuaise disposition de l'orifice superieur de l'estomach, Hippoc. aussi la nommee λιμς. Celle cy est de deux sortes pour la diuersitè des causes: l'vne est nommee des Grecs βελιμος, qui prouient la plus part d'vne vehemente refrigeratiõ de l'orifice superieur de l'estomach, accompagnèe de grãde foiblesse & quasi euanouissement de cõeur, quelquesfois d'vne grande inanition: ceste refrigeration vient le plus souuēt du froid exterieur fort violent, lequel penetre iusques audict orifice de l'estomach: telle faim endurent ceux qui ont long temps demeurè en vn lieu froid, dans vn bain d'eau froide, ou qui ont cheminè par les neiges: l'autre est appellee δροξισ υογιδεις appetence de chien, qui prouient la plus part d'vne vehemente refrigeration de l'orifice superieur de l'estomach, faicte non de cause exterieure, mais interieure, allauoir ou de quelque viande ou boire froid, ou de quelque humeur froid & acide (quel est l'humeur pituiteux ou melancholique) attachè contre l'orifice de l'estomach, qui par la froideur & aciditè coagule & astreinct le sang contenu aux tuniques du ventre, dont l'orifice de l'estomach est incitè à succer: de ceste derniere espece de faim les filles sont le plus souuent tourmètees, tãt à raison du manger excessif des fruiçts, & boire d'eau froide (ainsi que dict Hip. aqua vorax, vigilia vorax) duquel

duquel elles s'ingurgitent à toutes heures: que principalement pour l'humeur melancholique & pituiteux dont elles abondent par la suppression de leurs mois: car outre que le sang méstrual retenu deuiet pituiteux & le plus souuent melancholique qui peut estre transporté par les veines à l'orifice supérieur de l'estomach, encores y a-il vne si grande cōspiratiō & cōsentemēt entre la matrice & ratte, que l'offence de l'vn est cōmuniqee à l'autre: Dont aduiet que les femmes affligees des affectiōs hypochondriacques sentent incontīnēt des emotiōs en la matrice: Ainsi l'indisposition de la matrice affligee par la suppression des mois, emeut la ratte, qui emeuē degorge vne partie de l'humeur melancholique qu'elle cōtient par le vaisseau que les anatomistes appellent vas breue, dedans l'estomach vers son orifice supérieur: dōt ceste faim desordōnee est souuentesfois excitee aux filles & femmes hysteriques par la suppression des mois, de telle sorte que pour quelques viandes qu'elles prennent ne peuuent aucunemēt estre rassaisies, & tant plus elles mangent tant plus veulent manger: dont aduiēt qu'elles ne pouuant digerer la grāde quantité de viādes qu'elles ont mǎgé, sont cōtrainctes en fin de vomir ce qu'elles ont auallé, sinon de le laisser couler par vn flux lienterique qui leur suruiet: non point autrement que les chiens qui ne se pouuant iamais saouler, deuorent toute sorte de viādes, mais en fin la vomissent: c'est pourquoy ceste

ceste faim est appellee faim, ou apetece canine: En quoy ceste espece de faim est dissemblable à la secõde cy deuant mentionee, de laquelle aussi les femmes & filles delicates sont le plus souvent tormetees, à raison qu'elles sont fort perspirables & ont les esprits faciles à se dissiper & dissoudre, parce que l'appetit y est incõrinct passé, & que lon ne scauroit prendre si peu de viandes que l'estomach ne se sente incontinent oppresse, avec faillance de cœur, euanouissement, lascheté, changement de couleur, douleur d'estomach, rafreschissements & sueurs froides des parties extremes, poul debile & obscur.

Si donc la fille delicate est tormentee de la seconde espece appellee *Καμωσ*, sera bon en son accèz luy faire sentir choses de bon odeur, vinaigre, pouliot, pomes, poires, pain trempé en vin. luy donner à manger rostie de pain trempé en vin & sucre, iaune d'œufs, & toutes autres viandes qui sont de subtile & facile digestion, & qui en petite quantité nourrissent soudain & beaucoup: quels sont les presiz, cõsommez, gelee, & autres telles que lon ordõneroit aux extenuiez.

Mais pour appaiser l'autre faim qui est appellee Canine, leur faut incontinent faire aualer vin tout pur, non gros ny rude, mais fort cleret & genereux, ou pain trempé en vin semblable: puis quelque œuf moller, ou bouillon gras, ou viande grasse, comme beurre ou rostie à l'huyle: si c'est à ieun, faudra que le vin soit tiede: & au cas que l'humeur pituiteux ou
c melan

melancholique fust cause d' ceste faim immoderec, sera bon le purger d'vne demie once de hyere de Galen:ou avec les syrops de cichoree composé avec rhubarbe & de roses palles composé avec l'agarc & senné.

Veilles. CHAP. XVIII.

LEs veilles qui tormētent les filles, peuuent prouenir, non seulemēt d'vne sechereffe de cerueau excitee par les fumees des mois reten^o montees en haut, mais aussi de la douleur de teste, iaction de corps, inquietude, soif, & autres impatiences, que les filles qui sont en peine de leurs mois endurent:ains la guarison de telles veilles en est d'autant plus difficile: toutesfois parce qu'à la longue elles prosterment les forces, & le plus souuent deseichent tellemēt le cerueau que les facultez de l'esprit en sont deprauees: si lon voit qu'elles perseuerent, faudra par tous les moyens que lon pourra exciter le sommeil, cōme par bouillons de pourpier, laitues & testes entieres de pavor, pris à l'heure du sommeil: par frōtauls & linimés faicts d'huiles de nenuphar, violat, rosat, lait de femmes, y adioustant peu de vinaigre, (seulemēt pour faire penetrer, (car autrement le vinaigre deseche) par lauemés de piez, iambes & mains avec decoctiō des fucilles de laitues, pourpier, morelle, de vigne, de citrouilles, coucombres, saules, fleurs de nenuphar, violettes de mars bouillies en eau de riuere, adioustant à ceste decoction quelques herbes chaudes vterines pour réperer la

la frescheur des autres, quelles sont armoise, herbe à chat, hyssope, camamile, d'autant que n'est icy besoing de beaucoup rafraeschir, pour mesme raison sera bõ de adiouster à ceste decoction vne sixieme partie de vin blac, plustost que de vinaigre: lon trépera des linges dedans ceste decoction tiede, & d'iceux bié exprimez on enveloppera les iambes, piez & mains: Par pomes narcotiques & somniferes, composees de deux dragmes d'opium, dragme & demie de styrax, demie dragme de safrá, vn scriptule de l'escorce de mandragore & de graine de pauor blanc, le tout malaxé avec peu de terebétine de Venise, que lon mettra derriere l'oreille du liét, & quelquesfois lon presentera au nez: ou par espinges trépees en la decoction susdite, ou pour le mieux en decoction de serpoller, maijolaine, ache, & graine de fenoil avec vinaigre: car n'est besoing de beaucoup refroidir le cerueau ja assez debilé aux filles & femmes. Si toutesfois les veilles sõt accõpagnees de qlq chaleur ou douleur de teste, lon pourra experimenter ce frotail.

℞ rad. mandrag. ʒ j. β. pŷlij & coriand. præpar. añ. ʒ β. caput pap. albi ʒ ij. opij ʒ β. malaxentur ol. nenuph. & ros. fiat emplastrum.

Douleur de teste.

LEs cõplainctes pl^{us} frequeres des filles & femmes, soyēt saines ou malades, sõt de la teste, & nõ sãs cause: car riẽne les tormète d'auãtage que la teste: & pour parler en verité, le mal de teste des femmes, n'est vn mal, mais plustost vne ra-

ge & tormēt extreme: Ceste douleur qui afflige les fēmes se sēt en diuers lieux de la teste: ou aux tēpes, ou au front, ou au deuāt, ou au derrier, ou sōmet de la teste, ou à l'ētour des oreilles, ou en la racine des yeux, selō que telles parties de la teste sōt pl^o debiles & faciles à receuoir l'impresion des causes: ou plus chaudes, ains plus attirātes à soy icelles causes: ou que les causes, loyēt humeurs ou vapeurs, se tengent plus vers vne partie que vers l'autre: ou que la partie mitterte ait plus grande force sur vne que sur l'autre: ou plus grande sympathie & conspiration avec l'vne qu'avec l'autre partie. Vray est que la douleur de teste que les femmes endurent pour la suppression de leurs mois, de la plus grand part afflige d'auātage la partie anterieure de la teste & les tēpes, q̄ les autres parties de la teste, pour trois raisons: l'vne, parce que comme dit Galen en son Commentaire sur le premier aph. du premier liure du 6. des Epid. du sang mēstrual retenu aux venes de la matrice & corōpu en icelles, ou d'vn fruit abortif, ou de quelque tumeur de la matrice, s'exhalēt plusieurs vapeurs & fumees qui montent en la partie anterieure de la teste conduites par les venes & arteres qui passantes d'vn costē & d'autre du col se viennent rēdre directemēt à ladite partie anterieure que les Latins appellēt synciput, desquelles vapeurs icelle partie remplie, sent douleur par la distension de ses membranes: la secōde, parce que durant le temps de santē tous les extremēs vapo-

reux

reux & fuligineux du cerueau ont accoustumé de transpirer & s'exhaler par ceste partie anterieure, d'autant qu'en icelle sont plusieurs sutures, & le crane fort tenue & fistuleux. La tierce, parce que ausdites sutures sont plusieurs petits filers & pellicules qui viennent des membranes du cerueau, & passent au trauers du crane pour attacher lesdits membranes au crane, & conioindre le pannicule charneux avec la pericrane, par le moyé desquelles pellicules qui sont fort sensibles, la partie anterieure du cerueau est rendue plus sensible, ains pl^o facile à estre molestee des causes & toutes sortes d'occasions de douleurs: toutesfois si nous voulons considerer le tout exactemēt, la partie posterieure de la teste peut sentir nō moins douleur que la partie anterieure, quād la matrice est malade & indisposée, soit pour la retention des mois, ou pour toute autre sorte d'indisposition: parce que tout ainsi que la matrice a grande conspiration & consentemēt avec la partie anterieure de la teste par les venes & arteres, aussi la matrice a grande affinité avec la partie posterieure de la teste par la medulle spinalle, à laquelle la matrice est attachee par tēdōs & ligamēs fort robustes: si que, par ce consentemēt de la matrice avec la partie posterieure de la teste, la matrice indisposée peut cōmuniquer ses indispositions & doléances à la dite partie posterieure, nō par le moyé de quelques vapeurs ou matieres subtiles transportees de la matrice à icelle, mais par vne cōdoléance

& compassion qu'est naturellement entre les parties de semblable substance, ainsi que nous voyons les venes compatir avec le foye affligé, les nerfs avec le cerueau, & les arteres avec le cœur: comme aussi nous voyons l'orifice supérieur de l'estomach compatir avec le cerueau blessé: & le cerueau cōpatir avec l'orifice supérieur de l'estomach quand il est poinct, ou stimulé, ou irrité de quelque acre excrement, ou rendu & chargé d'une multitude d'humeurs: vray est que la douleur de teste qui prouient de l'indispositiō de la matrice, se manifeste d'auantage en l'āterieurē que posterieurē partie de la teste, tant pour les raisons susdites, qu'aussi les vapeurs ou humeurs subtiles portees au cerueau: d'autant que sont materielles, impriment d'auantage leurs efforts, que la cause qui est portee par la vertu, nō avec la matiere. Qui pl^e est, la partie anterieure de la teste, est plus accoustumee de sētir douleur que la posterieure: que ainsi soit, nous l'obseruons en ce, que quand le cerueau sent douleur de son propre mal & vice particulier, non par le consentement & condolance des autres parties, la douleur se sent plus souuent en la partie anterieure que posterieure, principalement quand la douleur est excitee de quelque matiere pituiteuse ou autre excrement amassē en la teste, comme nous monstrent les conduits, à sçauoir, les narines & le palais, par lesquels iceux excremens sont purgez du cerueau, lesquels conduicts sont les emissaires de
la par

la partie antérieure du cerueau: Donc la douleur de teste qui prouiet de la matrice indisposée, se sent ou en la partie antérieure de la teste par le moyen des vapeurs y transportées, ou en la postérieure par le consentement qu'à la matrice avec elle, par la colligance d'icelle matrice avec la spinale medulle. En nulle autre partie de la teste se pourroit sentir douleur prouenant de la matrice indisposée, si d'auature n'y auoit quelque partie en la teste, comme le sommet d'icelle, à l'entour des oreilles, ou autre telle partie, qui par cas fortuit, ou par quelque mal inueteré ou hereditaire, ou blessuré fust rendue debile: d'autant qu'en icelles, comme en la partie plus debile se manifesterait la douleur, non en autre partie: parce que nature a tousiours accoustumé en cas de necessité se descharger sur les parties plus debiles ou de foy ou par accident. Aussi voyons nous que les douleurs, qui sont comme assoupies en quelque partie du corps, sont incontinent reuillées aux changemens de temps & en toutes autres occasions, soyent de maladies ou d'autres accidens.

● Pour appaiser ce symptome faut euitier toutes vehementes agitations, tant de la teste que du corps, le trop parler, trop crier, trop plorer, trop se cholerer, & tous autres mouuemens d'esprit: le ventre soit lasche tousiours en quelque façó que ce soit, par clysteres, pilules communes ou autrement: lon eóprimera & estreindra le front, les tempes & toute la teste avec vn

aniam

o 4

ban

bandeau tout sec le plus estroitement qu'on pourra: car telle cōpression estroite ne repousse seulement les humeurs & vapeurs qui montent de bas en haut, mais aussi empesche que la teste ne soit tormentee du mouuement & grande agitation des arteres, qui est telle quelquesfois que lon sent comme des coups de leuiers, ou des coups de dagues sur la teste: lon frottera le front & les tempes iusques au sommet de la teste d'huiles d'aneth, chamamile & suzeau meslees avec decoction de betoine, marjolaine & sauge, dedans lesquelles lon trempera compresse doubles de linges pour appliquer sur le front & les tempes: lon fera frontail avec fueilles seches de betoine, marjolaine, sauge, melisse, roses rouges & grains de kermes, tous contuz & enfermez dedans vn linge: Si la douleur est accompagnee de grande chaleur, au lieu de ce frontail on preparera cestuy cy: fleurs de violes, de nenuphar, de chamamile, de melilot, semence de laitues, pourpier, ozeille, de pauot blanc, de ptylium, roses rouges, tous recents, soyent enclos dedans vn linge en forme de frontail: les fueilles de chamamille & de foucy, toutes vertes, mortifiees sur vne pacle chaude & enclose dedans vn linge en forme de frontail est singulier pour ceste douleur: lon pourra receuoir quelque parfun par le nez qui sera composé des herbes susdites: les ventouses appliquees sur les espaules & nucque seruent icy infiniment: lon fera lauemés de pieds, mains

mains & iambes tels que nous auons descrits cy deuant aux chapitres des veilles & refueries: lon se fera esternuer, mouscher & cracher au matin: lon se peignera tout doucement pour esueiller les esprits, rarefier les pores du cuir, & euaporer le cerueau.

Oppression & estouffemens. CHAP. XX.

Les filles sentent telles fois si grande oppression d'aleue qu'elles semblent estouffer, qui prouient de la regurgitation & vapeurs qui expirent de ce sang menstrual retenu contre l'estomach diaphragme, & le cœur.

Faut lascher leurs ceinctures & habillemens par trop serrez & estroicts: baillet clysteres pour diuertir telles vapeurs: les tenir droictes & leur faire inspirer vn air libre & froid en quelque lieu spacieux & non contrainct: leur froter tout le ventre iusques à la region du cœur d'huyle violat & de nenuphar.

Douleurs & pesanteurs aux dos, lombes & cuisses. CHAP. XXI.

C'est amas du sang menstrual retenu cause telles pesanteurs, qui se manifestent d'auantage aux dos, lombes & cuisses, comme estans les parties plus voylines de la partie malade & indisposée: & que aussi la matrice est attachée à la spinale medulle par tendons & ligamens bien robustes & valides, par le moyen desquels elle leur communique son mal: mesme que le dos & les lombes selon l'aph. 69. du liure 7. sont fort debiles aux femmes.

A ce mal les clysteres sont fort propres, les linimens faicts d'huyles violat, d'amendes douces, & de lys. Les vesiës de pourceau ou de beuf pleines de laict appliquees sur le mal, le repos necessaire, la saignée du pied en l'eau, les ventouses appliquees sur les lieux dolens.

Retention du sperme. CHAP. XXII.

NOus auons iusques à present assez amplemēt discouru de la difficulté du flux menstrual & des symptomes qu'elle apporte aux filles: reste maintenant à parler de la retention de l'humeur spermatique, qui est l'autre cause principale des maladies d'icelles. Nature donc ayāt inferé en la matrice vñ desir ardent & extreme ennie de conceuoir & engendrer, luy a aussi doné vñ vertu & puissance d'attirer à soy l'humeur spermatique de toutes, à tout le moins des principales parties du corps, mesmement receuoit en soy avec auidité la semence virile, & cōseruer soigneusement toutes les deux semēces ioinctes & meslees ensemble, pour d'icelles en proceer vn indiuidu: Or s'il aduient que la matrice (comme dit Platon) estant proche de la fleur de l'aage, qui est destinee pour engendrer ne met en execution son enuie & appetit d'engendrer, & est frustree du but & intention de ses desirs, lors stimulée & eguillōnee par la suffisante quantité, ardeur, & acrimonie de la matiere spermatique en soy retenue, s'indigne & desborde tellement, qu'elle excite plusieurs troubles, mouuemēs desordonnez, & accidens facheux

cheux par tout le corps semblables aucunement à ceux que le sang menstrual retenu, mais toutes-fois plus en nôbre, beaucoup plus grefs, dangereux & pernicieux: d'autant que la corruption & pourriture du sperme (qui est d'une substance subtile & delicate) est plus grande que celle du flux menstrual retenu: ains les vapeurs qui en sont esleuees, pl⁹ malignes, pl⁹ veneneuses, & plus pernicieuses: à sçavoir conuulsions, paralyties, manies, strangulations, syncopes, fureurs de matrice, satyrise, tres-longs & profonds sommeils quasi semblables à la mort, precipitations & mouuemens estranges de matrice, & autres semblables, desquels parlerons bié amplemēt au second liure: Et pour cognoistre si les filles sont en dâger d'estre tormētees, ou sont tormētees presentement de la retētion du sperme, les signes en seront tels: Elles rēdent leurs fleurs en fort petite quātitē, chaudes, acres & poignantes: elles sentēt vne chaleur es parties genitales que sont tumefiees, qui leurs demangent, titillent, & chatouillent, dont quelques-fois sont incitees à iecter leur semence en elles, laquelle demeurāte en la matrice, ou à l'ētout des testicules, ou aux vaisseaux iaculatoires, se corromp & tourne en venin cōme auōs dict, ains excite les symptomes susdicts: les parties d'alentour la matrice sont pleines de pois assez espois: leurs n.ānelles sont grosses, endurees, & rebondies, leurs poignent, titillent & demangent: le sein fort plein: sont sanguines,

charneu

chaneuses, succulentes, & bien nourries : sont oyfives & libertines : hantent & voyent les compagnies des hommes, esquelles les amourettes se manient : parolles voluptueuses, delicieuses, & lascives, s'escoutent : les danses se pourment, qui sont les vrayes alouettes des voluptez venetiennes.

Pour prevoir aux symptomes qui peuvent agiter les filles pour la retention de l'humeur spermatique, faut téperer l'ardeur & titilation d'iceluy : le remede plus asseuré selon Hip. au liure des affections virginales, est marier telles filles : Et au cas que l'occasion de mariage ne se presente, ou qu'elles soyent moniales ou qu'elles ayent voué virginité : selon le conseil d'Aristote au liure 7. de son histoire des animaux, faut les garder soigneusement en la maison, & empêcher qu'elles ayent familiarité aucune avec les hommes, fussent ils proches parés : car les filles dit-il, en leur aage de puberté sont fort legieres, fort promptes à vanitez & menus-plaisirs, non encores assez cautes, prudètes, & aduisees, ny assez fortes pour se contregarder des ailsants amoureux, ny pour reprimer les mouuemens & passions de la chair, comme quand elles sont agees, aucunement experimétees & cognoissantes les fallaces de plusieurs : aussi voyez vous que les filles villageoises ne sont subiectes à tels accidens, à raison qu'elles n'ont les objets ny les ranguets amoureux cōme celles des villes, mais seulement peines, labeur & dou-

leur

leur pour prédre leurs esbats. Quant au regime de vie, qui tient icy les principales parties, les ieunes & abstinence leur sont fort profitables (d'autant que comme dit le commun prouerbe, *Istud dæmonij genus non eicitur nisi oratione & ieiunio*) pour reptimer & restrener l'ardeur de leur ieunesse: Leur viande sera facile à digerer, legiere & rafraeschissanté non aromatique, espicee, venteuze, exquise, delicate & chaude: Le boire, eau pure & aërie, non de vin, d'autant que le commun prouerbe dit, que sans vin & viande luxure se refroidit: à raison de quoy Platon en sa republique defend totalement l'usage de vin aux ieunes gens & principalement aux femmes, & le permet seulement aux vieils: qu'elles s'exercent à quelque negoce où il y ait travail, d'autant que le travail assidu consume & tarist la matiere spermatique tât par sueurs que par insensile transpiration: On leur donnera quelque charge où il y aura du soucy, du soing, & plustost de la tristesse que du ris & de ioye: qu'elles veillent beaucoup, ou si elles ne peuuent qu'on les laisse dormir fort long temps plustost que mediocremét. Euiteron baings & estuaes, & ne coucheront sur lits molets de plumes, mais sur matelats ou lits qui soyent pleins de fueilles de saules, morelle, vignes, d'agnus Castus, & de nenuphar. Quand aux medecines, les apozemes & syrops refrigeratifs leurs sont fort cōuenables, composez des fueilles de laitues, pourpiets, ozeille, cichoree, endiue, scariole,

fleurs

fleurs de nenuphar, quatre semées froides tant grandes que petites, y adioustant suc de limon & peu de camphre: la casse mōdee avec vn peu de diapr. simple, & Terebinthine lauee en eau d'endive: linimens sur les lombes, reins, petit ventre, & aynes, d'huyle de pauot, de nenuphar & quelque peu de camphre: application d'vn morceau de camphre sur les deux poignets, frequent vsage de clysteres refrigeratifs que lon tiendra long temps: la saignee fort necessaire tant pour euacuer que pour rafraeschir le sang, faite de deux bras premierement, puis de la saphene ou maleole. Vöyla touchant la precaution de tels accidens: quant à la curation de ceux presens, voyez au second liure chapitre de la suffocation de matrice & fureur Vterine.

LES ACCIDENS DES FILLES

NOUUELLEMENT MARRIEES, & leurs remedes.

En quelle aage la vierge doit estre mariee, & à quel mary. CHAP. XLII.

SI tost que la vierge a attainct enuiron le troisieme septenaire de son aage, à sçauoir dix huit ou vingt ans, ses parens & amis, selon le cōseil d'Aristote au liure 7. de ses Polit. doiuent penser soigneusement à la matier, estant telle aage fort conuenable au mariage, tant pour estre assez forte & robuste pour soustenir les peines de la grossesse, & le trauail de l'accouchemēt, que aussi assez vigoureuse pour engendrer enfans forts, puissans & vitaux, mesmement
plustost

plustost males que femelles : aussi si l'age est moindre & au dessous de dixhuit ans, les peines de la grossesse & angoisses de l'accouchement seront par trop fascheuses & quasi insupportables, mesmemēt d'agereuses de mort pour l'imbecillité des forces du corps, qui ne pourront résister aux douleurs & labeurs cruelles: outre que les enfans qui sont procreés en aage si tendre & delicate, le plus souuent sont filles, & viennent sur terre fort petits, menues, chetifs & nullemēt vitaux: c'est pourquoy le Roy Archidamus fut mesprisé des Lacedemoniens ses subiects, mesme cōdamné à l'amende pource qu'il auoit espousé vne fille trop ieune, trop delicate & d'vn trop petit corsage, de laquelle ne pourroiet naistre que Royetelets, non Roys puissans forts & genereux. l'adiousteray encores ce que dict Aristote, que les filles mariees trop ieunes ne prennent plus accroissement de corps, mais sont rédues à la parfin intemperantes, incontinentes & libidineuses pour s'estre trop tost accoustumés aux esbats & plaisirs de Venus: ie ne veux pas toutes fois qu'elles passent l'age de vingt cinq ans, pour le danger de deux, voire de plusieurs inconueniēs: l'vn est que la fille qui a desia atteinct l'age de vingt cinq ans, qui est vne aage confirmee & constante de la femme, ne voudra qu'à grande difficulté receuoir aucun aduertissement ny discipline de son mary, estant le naturel & coustume de la femme ja aagee de commander & contredire plustost que de vouloir

loir estre enseignee, & prester obeissance aux remonstrances d'autruy: mesmemēt qu'en cest aage les filles commēcent desia à s'emancipper du ioug de leurs peres & meres, & à sentir vn cœur hautain, felon, reuesche, & qui se persuade desia quelque grandeur de soy: l'autre inconuenient est, que le pere de la fille sera contraint accepter vn mary qui soit plus aagé, ou d'aage pareille à sa fille: S'il est plus aagé, sa vie ne sera assez longue pour bien instruire, enseigner & colloquer ses enfans quand besoing sera: ou il deviēdra incōrinent si vieil qu'il ne pourra plus trauailler ny prédre peine pour amasser du biē: ou pour le moins il sera contraint de trauailler lors qu'il deuroit prendre repos. Qui plus est, pour n'estre d'aage cōforme & corrépondante l'vn à l'autre, ils seront ausi de volōtez, intentions & esprits dissemblables, ains ne pourrōt viure ensemble en amitiē: si le mary est d'aage pareille à la fille, elle ne le respectera, ny luy portera reuerēce aucune, ençor que la raison & honesteté commande, que le mary comme il est le soustien & support de la maison, ausi soit le maistre, & que la femme depēde du tout de luy cōme de son chef: lon doit donc marier la fille depuis dixsept ans à vingt cinq & luy bailler vn mary non plus aagé que de trēte ans, par ce que cest aage est conuenable & parfaict pour engendrer enfans males, pour amasser, augmēter & contregarder ses biens, & pour estre esleué en quelque dignité & degré d'honneur: outre
 cela

cela qu'il soit ny de plus haut ny de moindre lignage & parentee que la fille : car si le mary est plus noble il traictera la femme comme sa seruante, n'en tiédra compte & l'aura en desdain : s'il est de moindre lieu qu'elle, ou elle le contemnera, ou, quand ainsi ne seroit, les enfans masles qui seront procrez des deux, degenereront: faut donc qu'il soit d'egale parenté, avec ce suffisamment riche, né de parens bien viuans vertueux & de bonne renommée : Car la noblesse est peu prisee qui n'est accompagnée de vertu, honesteté, & gentillesse; outre ce, que nous voyons les fils de la plus grande part retirer & ressembler à leur pere: finalement avec toutes ces conditions faut qu'il soit sain de sa personne, de bonne apparence & belle representation, d'un beau & gracieux regard: ainsi les enfans qui serot procrez d'un tel pere si beau, si gentil & si parfait en tout, seront bien formez, bien sains, de bonne temperature, bien allaires & dispos, ains agreables à leur parens & à tous ceux qui les regarderont.

En quel temps se doit faire la conionction du mary avec la femme.

CHAP. XXIII.

A Pres que la Damoiselle sera ioincte par lien de mariage avec un mary doiué des perfections qu'auons remarqué, deux temps doiuent estre soigneusement par eux obseruez pour exercer l'œuure de mariage: l'un est ordonné selo les commandemens de Dieu : car puis que Dieu est l'auteur du mariage, & que cōme lon dit, les ma-
d riages

riages sont premierement faicts au ciel qu'en la terre, faut tellement renger ses appetis charnels que lon ait quelque reuerence aux iours saints esquels lon doit employer son esprit & corps à la contemplation des choses diuines à bonnes œures, non aux actions voluptueuses & charnelles: autrement Dieu ne vous fera ceste benediction d'auoir enfans: ou si en auez vous les auez maladifs, chetifs, & mal morigenez, outre cela vostre mariage sera plein de tous troubles & dissentions: l'autre temps est qu'apres auoir choisi le temps ordonné & permis selon les commandemens diuins, l'on choisisse aussi vn iour & heure du iour en laquelle selon l'experience & obseruation des astrologues, l'influence & aspect de quelque planete & astre beneuole domine, qui puisse feliciter & fauoriser la conionction du mary avec la femme: car encores que Dieu soit le seigneur & seul gouverneur des actions de toutes les creatures contenues sous le ciel, si est ce qu'il a donné quelque vertu & puissance aux astres pour nous conduire & guider en toutes nos actions, ainsi l'aspect beneuole des corps celestes reiglé & conduit de la puissance du grand seigneur ne pourroit qu'apporter toute prosperité & heureuse benediction aux œures & effects de mariage: les astrologues remarquent quelques influences & aspects des corps celestes fauorables à cela: à sçauoir quand la lune est en l'un de ces trois signes, Cancer, Scorpion & les Poissons: & encor mieux si la lune est en la cinquiesme dixiesme ou vnzieme

me

me maison du Ciel, en l'un de ces trois signes: outre plus quand Iupiter & Venus se regardent d'un aspect trine ou sextile, qui sont aspects benins: les malheureux aspects, sont ceux de Saturne & de Mars, les Medecins ayans experimenté que la lune a puissance & gouvernement sur les corps humains, & que leurs humeurs sont conduites selon le mouvement & cours d'icelle, ont aussi obserué que la conionction du mary avec la femme est tousiours infauste & malheureuse au declin de la lune, ou à la conionction d'icelle avec le soleil, c'est à dire, à la lune nouvelle, ains que ceux qui sont conceus en ce temps ne naissent seulement difformes, mutilés, chetifs, tortus, bossus, contrefaits & maladis, mais aussi sont stupides, sots, lourdaux, depourueus de tous benefices & dots de nature, de tous sens & entendement, de tout conseil, sagesse & iugement: en tout & par tout mutilés inhabiles entierement à entreprendre ou conduire quelque bonne affaire: bref si malheureux en toutes leurs actions & entreprises, que rien ne vient à prospere succez de ce qu'ils attendent: De là les Latins ont tiré leur Prouerbe *QVARTA LVNA NATVS* quād ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Ces deux temps ainsi bien & deuement choisis, faut encor de la part de la Damaoiselle qu'elle soit bien nette de ses purgations naturelles: car si elle conceuoit, elles encor fluentes, le petit qui naistroit ne seroit seulement de peu de vie, mais chetif, languide, moribond &

suiet à vne infinité de maladies fétides, sordides & puantes, à sçauoir telles que la matiere dõt au-
roit esté conceu: comme à gratelles, ladrerie, ve-
role, feu volant, feu sauuage, dartres, vlcères viru-
lentes & autres semblables infections de cuir: &
ne seroit seulement suiet à ces ordures & imper-
fections de corps, mais aussi, quant à l'esprit, seroit
du tout stupide, mörne, lourdaut, estourdy, sor-
depourueu de sens & entendement, du tout inha-
bile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy
au vieil Testament il estoit entierement defendu
par Moyse, que personne n'habitast avec les fem-
mes qui auroyent leurs purgations naturelles: Et
ne faut croire que les enfans prodigieux, mon-
strueux, difformes, bossus, boiteux, tortus, mutilés
& imparfaits que nous voyons iournellement,
viennent d'autre occasion que de telle conion-
ction deshoneste & desordonnée. Et quand ne
s'en ensuiuroit conception vitale (laquelle aussi
n'adient que bien rarement, d'autant que les
deux semences ne se peuvent facilement vnir en-
semble à raison qu'elles sont suffoquees de ses
humiditez si puantes) encores apporte elle tous
ces malheurs & calamitez à la matrice, c'est qu'à
la longue la matrice acquiert vne intemperie &
indisposition qui la frustre de toute esperance de
pouuoit conceuoir, ou si avec le temps elle s'ef-
force à conceuoir quelque fruiët, sera vn faux
germe ou amas de chair sans forme aucune, qui
apres auoir excité plusieurs tourmens, douleurs &
trenchées intolerables à la femme, trois ou quatre
mois

mois au dela, voire plus tard, sortira hors par piéces, ou tout entier non sans danger de mort à la patiente: Parquoy à fin que la conionction du mary avec la femme venue à heureuse issue, faut qu'elle se face incontinent apres que la femme est purgée de ses mois, comme deux ou trois iours apres & non plus tard que cinq selon le conseil d'Auicenne, si principalement lon desire lignee masculine: vray est, comme dit Galen au liure de la dissection de la matrice, que la conception se peut aussi tost faire sur le temps des purgations naturelles, mais telle conception ne pourroit estre tant heureuse. Nous parlerons de la conception plus amplement en son lieu.

Quel temps de l'annee, quelle partie & heure du iour est plus conuenable pour engendrer.

CHAP. XXV.
D'Autant que la conionction du mary avec la femme ne se peut exercer sans quelque iacture des forces tant du corps que de l'esprit, d'autant qu'en ceste action il se fait grande perte des esprits & chaleur naturelle, outre l'observation des choses cy dessus specifiees, faut encor choisir le temps de l'annee & l'heure du iour plus commodes pour s'y employer, à fin que cest exercice soit de plus longue duree, plus plaisant & de plus heureuse issue. Le temps meilleur & moins dangereux de toute l'annee pour cela, est le printemps selon le conseil d'Hippocrates au liure de la Superfetation, & de Celse au premier liure chap. 3. Car lors le corps n'est affoibly par

trop grande chaleur, ny assoupy par froidures, apres luy l'automne: le plus dangereux est l'esté, auquel si faire se peut lon se doit abstenir de tel esbat, de crainte que le corps ja debilité des grandes chaleurs & extenué des excessiues sueurs & transpirations assidues ne soit du tout abbatu en ce combat: l'hyuer semblablement à raison de sa grande froidure n'y est conuenable: s'en faut garder sur tout en temps pestilent, auquel est besoin d'augmenter & conforter les esprits des parties nobles plustost que les diminuer & affoiblir: Quant à l'heure, elle doit estre determinee selon le but que lon se propose à cest exercice: Car si c'est pour auoir lignee (comme aussi selon Dieu & honesteté ne doit estre que pour cela) l'heure plus commode pour y vacquer est la nuit nó le iour, parce que la chaleur naturelle est plus amassée, ains le corps plus robuste de nuit que de iour: encores apres auoir dormi la plus grande partie de la nuit, à scauoir quand la premiere & seconde concoction sont paracheuees & le corps repose du trauail du iour: car d'attenter ce combat le ventre plein incontinent qu'on est au liét & auant dormir, iaçoit que selon l'opinion d'Aëtius & Paulus Aegineta, cela apporte vn doux repos à la lassitude du corps pour le dormir qui se presente par apres, & que lors la semence de l'homme semble estre plus ferme, plus compacte & globeuse, & les esprits meslez & esendus parmi la matiere sperm vi-atique plus goureux: mesmement que la femme retient & confert

conserue mieux la semence receuë par le sommeil qui luy suruient par apres (ce qui est fort necessaire pour engendrer) si est-ce que ceste agitation de corps & resolution de chaleur naturelle qui se fait en l'exercice venerien attenté si tost apres le past, le ventre plein, & auant dormir ne pourroit qu'extenuer le corps, empescher le sommeil, corrompre les viandes & engendrer beaucoup de cruditez (qui sont causes d'une infinité de maladies) par la fluctuation & mouuement desordonné des viandes qui se fait dans l'estomach : lesquelles apres le past ont besoin de repos non d'agitation pour estre digerees, mesmement de sommeil qui est destiné de Dieu & de nature pour reposer les corps trauaillez du labeur iournal, & reparer la grand' perte d'esprits & sang subtil qui s'est faite durant le iour à l'exercice des sens exterieurs, à parler, & à tous mouuemens, negociation, discours, pensemens, actions ou passions d'esprit, sur tout à faire la concoction des viandes, tant en l'estomach que par tout le corps: Aussi Hipp. au liure 6. des Epid. parlant de l'ordre qu'il faut tenir aux choses non naturelles esquelles il recommande mediocrité : met le sommeil deuant l'exercice venerien, quand il dit, le labeur, le manger, le boire, le sommeil, l'acte venerien tout par mediocrité : vray est que si en cest exercice lon n'a point tant d'esgard à la generation de son semblable qu'à la conseruation de santé, (d'autant qu'il est non moins profitable à l'un qu'à l'autre) & que le sperme retenu,

par la trop grande abondance & acrimonie face
dommage au corps, de ceux principalement qui
sont sanguins, & outre leur coustume quelque
temps se sont contenus, lon si pourra employer
autant commodement auant qu'apres le som-
meil, & le ventre plein, aussi tost que vuide: veu
que d'iceluy, le corps estant plein outre mesure
de matieres spermatiques ne pourroit receuoir au
cun tort, mais plustost allegement. Qui plus est,
si nous voulons regarder les dommages de l'ex-
cessif vsage de Venus, nous les recognoistrons
plus grieus sans comparaison quand elle est exer-
cée à ieun & le ventre fort vuide que fort plein:
& le corps estant froid & sec que chaud & humi-
de: parce que les forces en sont beaucoup dauan-
tage & plus soudain debilitees, à l'occcation de la
refrigeration, inanition, extenuation & secheresse
que Venus apporte necessairement à ceux qui l'e-
xercent: C'est pourquoy Galen au second liure
de l'entretènement de santé, dit que son vsage est
du tout pernicious aux corps à ieun, refroidis,
vuides & deseichez, ains que s'il est question de
cōmettre quelque erreur & excez en ceste part,
le meilleur & plus expedient sera, le ventre estant
fort plein, humecté, & eschaufé, que vuide, desei-
ché & refroidy.

Quoy qu'en soit, outre le choix des temps
commodes, faut encores s'employer à cest exer-
cice auant que le ventre & la vessie ayent rendus
leurs excremens, autrement le plaisir y sera bien
petit & l'effect que lon en souhaitte quasi inu-
tile

tile & de nul succez: parce que le sperme ne peut estre expulsé librement quand la vessie est pleine d'urine, ou le boyau droict rempli de matiere fecale à raison que les glandules prostrates, (ou est receu & gardé le sperme comme vn reservoir) situees entre le col de la vessie & le boyau droict ont leur conduit (par lequel ils enuoyent le sperme au membre genital) estouppé, par la compression que la tumeur de la vessie quand est pleine d'urine ou celle du boyau droict quand il est plein de matiere fecale y faict: ou bien parceque, comme dict Aristote en la quatrieme section de ses problemes, les conduicts ja pleins d'humeurs ne peuent recevoir d'autres humeurs.

Quelles complexions, quels corps, quelle aage plus habile à l'exercice venerien: Qui sont ceux qui en sont plus ou moins endommagés.

CHAP. XXVI.

SI la mediocrité tant recommandee par Hippocrates es choses non naturelles doit auoir lieu en quelques vnes d'icelles, certainemét c'est en l'exercice Venerien: car d'autant qu'il refroidit, rarefit, desseiche & debilité le corps (tant soit il) à raison de l'effusion du sperme, qui contient en soy grande quantité de chaleur naturelle & d'esprits vitaux, dont la source & soutien des vertus & forces de tout le corps dependent, ne faut doubter que son vsage tant soit peu excessif ne soit au corps fort dommageable & pernicieux: à raison dequoy Epicurus quelque

d s fois

fois interrogé en quel temps lon deuoit habiter avec la femme, quand tu voudras, dict il, t'affoiblir d'auantage: donc les nouueaux mariez, encores que par le moyen de c'est exercice ils pretendent auoir lignee (qui est le seul but du mariage) plustost que de satisfaire à leurs volonte, doiuent ce neantmoins sagement experimenter leur forces en iceluy, à fin de s'y employer avec telle mediocrité, qu'ils n'en soyent aucunement affoiblis, plustost allegez & rendus plus alaires & dispos: Telle mediocrité se doit mesurer selon les complexions, aage, habitude & disposition des corps d'un chacun: car ceux qui sont de temperament chaud & humide, qui sont sanguins, grassets, corpulens & charneux: d'autant qu'ils abondent plus en sperme, d'autant plus librement se peuuent emanciper à cest exercice, duquel l'excez quel qu'il soit leur est moins offensif & dommageable qu'à toute autre maniere & complexion de corps: apres eux, sont les cholériques, puis les phlegmatiques: Quant aux melancholiques, il y a quelque consideration: Car ceux qui sont naturellement melancholiques, pour la froideur & grosseur de l'humeur melancholique qui domine en eux, sont du tout inhabiles à ce combat ou faciles d'estre offensez s'ils s'y addonnent outre leurs forces: mais ceux qui le sont par accident, ou par vne eschange d'humeur bilieux en melancholique, tels melancholiques aiment & se plaisent fort à c'est exercice, mesme y reçoient grande alleeance & sont ren-

rendus plus esueillez , plus alaires , & plus gays par le frequent vsage d'iceluy. Quant à l'aage, ceux qui sont en la fleur de leur aage, & desquels le corps ne prend plus de croissence, peuuent sans aucun dommage de leurs forces, habiter avec les femmes: mais les bien ieunes & qui n'ont encores atteinct la perfection de leur aage, ne s'y doiuent hazarder que le moins qu'ils pourront tant pour l'empeschement de croistre qu'il pourroit aduenir à leurs corps, que aussi pour l'immodéré desir aux choses veneriennes qu'acquiere ceux qui s'y addonnent trop ieunes: Sur tous les vieilles gens y doiuent totalement renoncer: leur estant c'est exercice la ruine entiere de leur santé & de leur vie: Sommairement ceux qui sont gouteux, qui sont subiects à vn tremblement de membre, à frissonnemens de corps, à battement de cœur, durté de ventre, à debilité de veüe ou d'ouye, à douleur de teste, ou de reins, ou des lombes, qui ont defaut d'appetit, l'estomach debile & plein de cruditez doiuent du tout s'abstenir ou pour le moins vser sobrement du coyt, veu que par l'effusio du sperme tât petite soit elle le corps est fort rare, & les esprits endurent vne grande perte & resolution: à raison dequoy, Auicenne dit, que celuy qui rend sa semence en si petite quantité que ce soit, mais plus grande que ses forces ne peuuent porter, reçoit plus de dommage, & son corps est debilité d'auantage à vne seule fois, que si on luy auoit tiré quarantefois autant de sang: aussi nous voyons

par

par experience, que ceux qui s'emancipent par trop aux œuures charnelles & voluptez veneriēnes font grande iacture de leur entendement, de tous les sens, & generalement de toutes les forces & vertus tāt du corps que de l'esprit. Cest exercice violent entre autres accidens infinis leur apportent douleurs & foiblesses des ioinctures, principalement de la hanche, obscurité de la veüe, sōs & bruits d'oreille, imbecillité d'estomach, perte de memoire, fieures aigues, tremblemens de nerfs, veilles continuelles, mal d'eschine, de reins & de la vessie, renouvellement de colique, emotion du mal caduc, la teste chauue, mauuaise senteur du corps principalement de la bouche & des genciues, le corps tout triste, flaccide & abbatu: voyla les incommoditez qu'apporte Venus immoderee & exercee avec plus grand excez que les forces particulieres du corps d'vn chacun ne peuent permettre: aussi si lon en vse avec mediocrité & telle mesure que les vertus n'en soyent aucunement offensees, outre que le succez & yssue de la generation en sera beaucoup plus heureuse, encores le corps & esprit y receuront non pas petite allegeance: car le corps en est rendu plus agile gaillard & dispos: l'esprit & entendement plus esueillé plus deliberé & plus prōpt: les choleres en sont appaisees, les fureurs adoucies, les tristes & melancholiques pēsees dechassees, au lieu desquelles l'esprit s'addonne à cogitations graues & de grande importance: le sommeil en est fait meilleur, la chaleur naturelle qui estoit

estoit comme assoupié, est exuscitée & augmentée: la melancholie conuertie en gayeté: la douleur des reins, lombes & testicules apaisées: les songes & cogitations impudiques s'euanouissent: les maladies pituiteuses y reçoivent grande ayde, mesmement les bubons & autres tumeurs qui suruiennent es aynes & parties genitales, d'autant qu'il eschauffe, deseiche & euacue grande quantité de pituice: l'appetit perdu est excité: les fumees & vapeurs qui montent au cerueau sont diuerties, & par ce moyé fait cesser les douleurs de teste, les nuées & obscuritez de la veüe: les tornemens & pesanteurs de teste principalement celles qui procedent pour s'estre trop long temps abstenu de la cognoissance des femmes: mais laissons ce discours, venons aux remedes qui sont necessaires à ceux qui sont malades pour s'estre trop emancipez à l'exercice venerien.

Les debilitéz & foiblez qui suruiennent aux nouveaux mariez pour l'usage immodéré de Venus.

CHAP. XXVII.

L'usage immodéré de Venus apporte tous les accidens qu'auons descry, non toutesfois si grieus ny en tel nombre aux femmes qu'aux hommes: Car pour parler à la verité la femme ne reçoit tel dommage ny telle iacture de sa fanté à c'est exercice que les hommes, plustost profit & allegeance de plusieurs maux, auxquels est subiecte de sa propre nature & imbecillité de son sexe: comme à suppression de mois, suffocation

de matrice & autres tels: Car outre que la femme en l'acte venerien ne souffre pas tant de travail & n'endure si grande dissipation & resolution d'esprits que l'homme pour la petite quantité de semence qu'elle rend (à raison dequoy aussi selon Hip. elle est moins subiecte aux gouttes & à la podagre, que l'homme) encores reçoit elle non pas petite delectation en iceluy, pour le grand plaisir que prend la matrice à attirer, succer & conceuoir & iouyr de la semence virile: qui est la cause principale pour laquelle Tiresius, en Ouide, ayant expérimenté l'un & l'autre sexe, iugeast que la delectation en l'acte venerié estoit plus grande en la femme qu'en l'homme: ce que possible à induict le commun prouerbe, de mettre la matrice de la femme entre les choses insatiabiles: Si donc les nouveaux mariez se sont laissez tellement transporter par vn ardent & furieux desir de l'œuure charnel, qu'ils en soyent demeurez par trop debiles, ou ayent perdu la memoire, ou la veuë, ou tombez en autres tels accidens qu'auons cy deuant descry, on y pourra donner tel remede.

Les signes euidens de tels excez, sont: la parole abatue, la maigreur de tout le corps, le visage passe ou plombé, la couleur terrestre de tout le corps, les yeux enfoncez, la rarité, mollesse & tendreté de la peau.

Pour pouruoir à tous ces & autres accidens, faut secourir la partie principale par le moyen de laquelle les esprits perdus & dissipez puissent estre

estre restaurez , en premier lieu & auant toute chose , sera bon de conforter & donner vigueur à l'estomach avec bruuages, fomentations, & escussions, à fin que la digestion debilee soit faicte bonne, & puisse recouurer les vertus accoustumees : outre cela sera bié faict de bailler quelque bol, opiate ou antidote cordial pour allegier & viuisier le cœur qui en tel excez a endure plus de iacture : & par mesme moyen faire quelque liniment ou autre telle application aux parties genitales, à fin de temperer l'ardent desir aux choses veneeres, & refrener la fureur du membre geniral, qui à toutes veuës & legieres occasions est prest de s'emanciper.

Pour ceste occasion faut vsfer de viandes delicates de bon suc & faciles à digerer, que soyent humides & chaudes quelque peu, quelles sont bouillons de poulets, perdrix, pigeonneaux, colobes, chaponneaux, desquels on fera panades, ou consommez ou boullis avec iaunes d'œufs, & peu de safran ou poudre de mugette ou d'autres espices odoriferantes qui ne soyent beaucoup chaudes : faut manger peu & vsfer de viandes qui nourrissent beaucoup en petite quantité: le lait d'anesse, ou de chieure ou de brebis, ou de vache a vne grande vertu pour conforter & restaurer les esprits perdus, moyennant qu'on en prenne au matin en telle quantité qu'il se puisse digerer, puis dormir quelque peu dessus: le pain blanc trempé en vin genereux est vn soudain & present remede pour telle debilité: Les
lacts

laiçts d'amendes, avec semences de melons: Pour le boire, le vin blanc doux bien odorant est le meilleur: les bains sont fort recommandables pour lauer les pieds & les mains faits d'eau commune, en laquelle ayent bouillies fleurs de roses & de nenuphar, feuilles de saules, de vignes, & d'agnus castus: Le long dormir est singulieremēt louable en ce cas, mesmement le repos, & la recreation prise sans agitation d'esprit avec ris, ioye & ieux plaisans: ne faut purger ny saigner en tel accident encotes que la feure y suruint: En fin vn Opiate composé des poudres des electuaires diamoschū, ou diambra avec suffisante quantité de theriaque ou mithridat & conserues de buglose, borroche, en adioustant quelque portion de la cōfection alkermes, qui est de merueilleux effect en cest inconuenient: mesme entre les choses de bonne senteur, vne pomme composée de ladanum, cloux de girofle, musc, ambre, sandaux & bien peu de safran que lon portera pendue au col ou en la main: Et tous ces remedes se peuuent faire chacun à part selon la necessité qui se presentera. Voila les moyens de restaurer les esprits dissipez, & corriger la debilité du corps: mais au cas que la veuë fust aucunement offensée, d'autant que cela prouendroit du cerueau deseché à raison de la grande inanition des esprits, faudroit frotter la teste avec huile violat, mesme en instiller quelques gouttes dedans les narines & en attirer par le nez: ne seroit aussi mal fait de lauer la teste avec eau douce tiede

en laquelle ayent boüillies quelques herbes propres pour conforter les yeux, telles sont fenoiil, eufraife, esclaire, rhue, veruaine & autres telles.

Et quant au tremblement de membre, veu qu'il ne pourroit prouenir de plenitude d'humour, plus tost de trop grande inanition ne sera besoin vser de purgation, mais seulement frotter le membre tremblant avec liniment faict d'huile de castor, de noix, d'aspic, de kherua, de sauiue, de sauge ou de autres semblables, en y adioustant cyuette, musc, ou ambre, ou autres choses de bonne odeur. Et au cas que ce tremblement fust cause non seulement d'inanition, mais aussi de quelque humour pituitueux, qui se fust amasse depuis, en la partie debile, faudroit vser de remedes qui sont descripts en la curation vniuerselle des maladies.

Laschement de ventre & d'vrine qui suruent inuolontairement aux nouueaux mariez, si tost qu'ils ont habité ou habitent ensemble.

CHAP. XXXVIII.

Quelquesfois aduient, que bien que les personnes soyent saines & ayent toutes les actions du corps entieres & nullement deprauees, toutesfois en l'acte venerien (qui est le discours par nous presentement intenté) se trouuent imparfaits & manquent en quelque deuoir, qui est cause le plus souuent de gaster ou dissoudre le mariage: Parquoy est besoin de donner ordre à tels inconueniens: & pour parler du premier: ce soudain & inuolontaire laschement de ventre

en temps si importun, peut parauenture prouenir d'un ardent desir d'habiter, ou du grand plaisir que lon y prend, ou du muscle sphincter qui se relasche pour la grande resolution des esprits qui s'est faite au coit, ou d'une grande mollesse & delicateffe de tout le corps, qui ne peut se contraindre, ny endurer la moindre molestie & peine qui se presente. Pour obuier à tel inconuenient, sera bon auant que de se ioindre ensemble s'efforcer d'aller à selle, mesmement vser de ce remede qui est fort singulier à ce mal.

℞ acaciæ, mastich. thuris, balauft. gomme arab. boli arm. sang. drac. añ ʒ. i. terantur subtiliss. omnia simul & excipiantur cum mucagine gommi tragacanthi extracta in succo vel aqua plantaginis aut solani, fiant pilulæ ad magnitudinem nucis auellanæ aut amygdali: mettez vne de ces pilules dedans le fondement quelque temps auant que vouliez vous accommoder: par mesme moyen (encores que vous ayez mis ces pilules ou non) frottez le dedans du fondement, tout à l'entour & dehors avec huile de mastic, de myrtilles, de spiquenard, de coin, de noix muscade, chacune à part ou meslees ensemble, en adioustant la plus grande part de quelque huile chaude, comme d'agnus castus, de fauine, de soucher, de cypres, d'aspic: sera bon pour mesme effect qu'on vse de quelque viande stiptique, & qu'on boiue vin vermeil couuert ou du syrop d'agreste, ou de coing, ou de meurtre, ou de berberis, ou de grenade, ou de quelque autre de vertu semblable: le cotignac mâ

gé

gé avec le past est fort vtile, mesmement la conserue de roses seches, la conserue de grande consoulde, le beiberis confict.

Quant à l'vrine que lon ne peut retenir, soit en l'acte venerien, soit dedans le lict, tel accidēt peut proceder de mesme cause que le laschement de ventre: à sçauoir, ou par trop ardent desir, ou plaisir excessif aux choses veneriennes, ou pour la relaxation du muscle sphincter qui est au col de la vessie, lequel relasché fait passage à l'vrine contenue dans la vessie, & fermé l'empesche de sortir: Pour y remedier faut auoir bien pissé auant que liurer ou receuoir le combat, mesmes long temps auparauant auoir frotter les reins aynes & l'espace qui est entre le fondement & parties honteuses d'un liniment fait d'huile de coing, myrtille, mastich & bien peu de vinaigre: vser avec eau de plantin ou de meurte, ou de roses, de la poudre de vessie de vache ou de pourceau, ou de brebis: manger viandes stiptiques & boire vins vermeils, & astringens: voyez plus amplement au chap. 35. de ce premier liure.

Les stimules ardens aux choses veneriennes.

CHAP. XXIX.

LA plus part des nouueaux mariez reçoit si grand plaisir & contentement à la iouissance qu'ils ont de la proye tant long temps affectee & desirée, & avec tant de peines poursuiuie, que souuentefois s'oblient soy-mesmes, & sans aucun esgard que la iouissance qu'ils ont ne leur est

e 2 com

comme usufruct, ou comme chose defrobée, ou empruntée, mais entière possession, se laissent transporter à des furieux & excessifs desirs, qui leurs apportent à la parfin grande iacture de leurs forces.

Tels desirs encores que de prime face procedent de l'amour ardent conceu entre les deux nouueaux mariez, toutesfois les aluettes & stimulates en son diuers: aucunesfois vne bonne santé, & complexion sanguine en ieunesse, qui est la complexion & aage-la plus amoureuse & seruiable aux dames: quelquesfois la semence retenue par trop long temps, laquelle est comme vn venin mortel en nostre corps, principalement de ceux qui sont du naturel susdit, esquels petite quantité de semence est assez suffisante pour conforter le cœur, & entretenir le corps en ses forces, mais trop long temps retenue se corrompt facilement, pour sa subtilité & delicateffe, ains gaste le bon teint, debilité la memoire, & rend l'entendement tout hebeté & esourdy: qui plus est, excite des accidens merueilleux, principalement és femmes sanguines & succulentes: ainsi qu'auons discouru cy deuant: Quelquesfois aussi, non seulement la trop grande abondance de la semence, mais aussi l'aermonie & chaleur d'icelle stimule la concupiscence charnelle: aucunesfois l'excessive chaleur des lombes & vaisseaux spermatiques qui attirent incessamment la matiere feminine: ou, la debilité d'iceux, qui reçoient plus grande quantité de sperme que n'est besoin: ou, quel-
que

que prurit & demangeſon prouenant d'un humeur acre, ſalé & ſereux qui excite vn deſir inſatiable és parties honteuſes, ainſi que nous voyons aduenir en la bouche de l'amarry : ou, abondance de ventofitez retenues, ainſi que nous obſeruons le plus ſouuent és melancholiques atrabiliaires, leſquels à raiſon des vents dont ils ſont pleins, tombent ſouuent, ainſi que dit Hipp. en vn priapiſme ou ſatyriaſe : ou le dormir aſſidu ſur le dos en liçt de plumes, ou pluſieus autres cauſes.

La guarifon d'un appetit ſi deſordonné, depend de l'entiere extirpation des cauſes, ainſi que deſcrirons en particulier : & premiere-ment, ſi ce deſir charnel eſt en vn corps languin, faudra purger auant toute choſe avec vne once de caſſe, & quatre ſcriptules de poudre de ſenné préparé : vſer de clyſteres rafraichiffants : puis ſaigner du bras : prendre par quelques matinees iuleps ou apozemes fait de bugl. borroche, ſcariole, cichoree, ozeille, houblon, fumeterre, pabelle, ſemences froides tant grandes que petites, de pauot blanc, & d'agnus caſtus, fleurs de violes & de nenuphar, raiſins de Corinthe, en y adiouſtant iuſt depuré de pommes de courtpendu de limon & vn peu de camphre : durant quel temps ou incontinent apres l'vſage de ces choſes, faudra oindre les reins, lombes, la verge, les teſticules avec liniment fait d'huiles roſat, nenuphar, de pauot, y adiouſtant camphre & cire : ou de populeum, vnguent de litharge : ou de cerat re-

e 3 frige

frigerant de Galen laué en vinaigre, à la charge toutesfois, que lon ne continue pas long temps l'application de ces onguens, de crainte de rafraeschir & debilter par trop la verge & les autres parties: sera bon dormir incontinent apres que ce liniment sera appliqué: lon pourra aussi lauer les iambes & cuiſſes, meſme baigner tout le corps en decoction de fueilles de laiçtues, ſaules, nenuphar, mauues, violiers de mars, fueilles de vigne, teſtes de pauot, & autres ſemblables: Quant au regime de vie: le peu manger, l'abſtinance de vin, de viandes chaudes & eſpicees eſt icy neceſſaire: les choſes aceteuſes, aigres, auſteres, aſpres, ſures, ſont fort propres, comme lentilles cuites & cōſictes en vinaigre ou veriust: laiçtues crues, ou pourpier crud ou conſict en ſel & vinaigre ou autrement: toutes ces choſes refrenent merueilleuſement les concupiſcences charnelles.

Si la cauſe eſt vne acrimonie de ſperme, le cognoiſtrez facilement, parce que les perſonnes ſe ſentent debiles & laſſez avec vne mordication & comme vn feu en la verge: vous y pouruoierez en vſant de viandes qui rendent le corps froid & humide, quels ſont les melons, coucombres, pourpier, laiçtues, ou autres telles eſpeces avec vinaigre, veriust, iuſt de limon, d'ozeille, d'orenges aigres, ou iuſt de pommes de grenade aigre: beuât vin fort frais trempé avec quantité d'eau, ou iuſt de limon: vſant de chair d'aigneau, de cheureau, de ieune porcelet pluſtoſt bouillie que roſtie, aſ-
faifon

faiſonnee & conſicte en vinaigre, ou veriust, ou apprestee en forme de gelee, ou meslee avec fueilles & semence de pauor, ou iust de limon, ou d'oranges, ou de cedre ou autre tel: sera bon aussi de frotter les aynes, verge, lombes & reins avec le liniment cy dessus ordonné.

Si tel desir procede d'abondance de semence, ou de chaleur excessiue des vaisseaux spermatiques, vous pourrez vser des mesmes remedes cy deuant descrits.

Si quelque prurit & demangeſon stimule les parties genitales, faites tirer du sang & purger l'humeur qui cause ce prurit.

Si les ventositez esmeuent cest appetit desordonné, faut aduiser qui peut estre la cause de telles ventositez: si c'est chaleur, vser de choses froides cy deuant ordonnees: si froideur, vséz des remedes qui ayent vertu de dissoudre les vens: tel pourra estre cest electuaire. ℞ sem. anisi, feu. carni, cumini, & rutæ añ ʒß. zingib. & cinamomi añ ʒ i. fiat puluis subtilissi. ex quo cum sacch. dissoluto in aq. fen. aut menthæ. fiat electarium per tabellas pond. ʒ ii. Prenez vne tablette de ceste electuaire au matin trois heures auât le past en beuuant apres trois ou quatre cueilleres de vin blanc pur & fort genereux: Souuenez-vous aussi de manger vostre viande avec poudre de poiure ou de zingembre, ou de canelle, ou de cumin: ou moustarde, ou sauce faite avec poudre ou iust de menthe, ou de basilic.

4 Pollu

Pollution nocturne.

C H A P. XXX.

IL aduient assez souuent que les ieunes hommes & Damoifelles tant mariees qu'à marier se corrompent en dormant comme s'ils s'esbastoyent ensemble : Ce que procede parauanture de coucher sur le dos, ou sur vn liēt de plūme qui it trop chaud, principalement si le corps est d'vne rare texture & de complexion chaude : ou, apres auoir vſé de beaucoup de viandes chaudes, espi- cees, ou de grande nourriture : ou, beu beaucoup de vin doux ou nouueau, ou espicé quel est l'hip- pocras ou cleret: ou auoir pensé ou songé profon- dement en amour durant le iour, mesmemēt veu ou deuiser avec belles femmes, manier, & traicter leurs mammelles ou parties secretes, desquelles l'espece se represente en songeant: ou, pour s'estre long temps abstenu des choses veneriennes : ou, pour estre le sperme trop copieux ou trop chaud ou trop acre. Les vapeurs aussi qui montent au cerueau sont quelquesfois cause de pollution: à tel accident celles femmes sont grandement sui- ctes (selon Hip. au liure des maladies des femmes) qui sont fort abondantes en mois & desquelles l'orifice de l'amarry est proche & respond dire- ctement à l'ouuerture de la partie honteuse. Quelquesfois les vaisseaus spermatiques sont si ro- bustes, & aucunesfois si debiles que pour la moi- dre occasion la semence n'y peut estre retenue.

C'est accident se guarit par les mesmes reme- des que descrirons particulièrement pour le flux

flux de semence: En general, sera bon de laisser le liēt de plume & dormir sus vn matelas, ayant soubz les reins quelques petis coussinets pleins de poil de Cerf, ou de feuilles de morelles, de Violiers, de saules & d'agnus castus, de fleurs de nenuphar: en quoy toutesfois faut auoir quelque consideration si les reins pourroyent long tēps sans dōmage continuer tels coussinets pleins d'herbes froides: outre ce, faudra vser de ceste confection. ℞ sem. lactuca ꝑ iii. feminis ruta ꝑ iii. feminis agni casti ꝑ i. puluerisētur simul & cum sacchar. sufficienti dissoluto in aqua plantag. fiat electuarium per tabellas: prenez vne de ces tablettes tous les soirs allant au liēt: faictes le semblable de la confection que s'ensuyt. ℞ sem. ruta, agni casti & vrticæ mortuæ añ ð ß. sem. lact. portul. plantag. & pap. albi añ ð i. sem. coriand. præparat. & canabis torrefact. añ. ḡ. v. diacalaminthæ ꝑ iii. cornu cerui vsti, Coral. rub. sand. & sem. ros. ceu antheræ ḡ vii. sem. melon. ꝑ iii. sacch. dissol. in aq. ros. ḡ, suff. fiant Trocischi: prenez vn de ces trocisques tous les soirs allant au liēt, ou tous les matins, avec vne cueilleree ou deux de vin vermeil trempé d'eau ferree: lon pourra aussi vser de ce Iulep. ℞ sanguinariæ, acetosellæ, plantag. añ. iiii. portul. capreolorum vitis, vmbil. veneris & rubi añ m i ß. feminis myrtill. sem. coriand. præparat. feminis pap. albi añ ḡ ß. fol. lact. fl. nenuph. borrag. & viol. añ. P. ii. fol. ruta, viticis, menthæ & calamenthi siccorum añ m ß. fiat decoctio in aqua pluuiali ad

lib.

e s

lib.

lib. iii. in quibus diss. succi ros. rub. granator. & pomorum acid. añ. lib. ß. aceti ꝑ iii. sacch. qu. suff. fiat Iulep bene longum.

Ou bien, aualez tous les matins vn possion de vin rudastre avec farine de gland:ou, semence de laiētues avec iust de pourpier: cela deseiche, a- streinct & rafreschist tellement le sperme, que passerez vne infinité de nuités sans estre affligé de tel accident: & au cas, qu'il vous fust moleste vser de ces bruuges, poudres & confectiōs, seruez vous de l'emplastre que s'ensuit: mellez avec blanc d'œuf & vinaigre farine de feues & de gland, & l'estendez sur estouppes ou linges, & l'appliquez sur les lombes, petit ventre & ay- nes: Semblablement faictes deux lames de plōb fort tenues, subtiles & delices, troueës par tout: qu'elles trempent trois ou quatre iours dans vi- naigre rouge bouillant faict de vin debile, au- quel ayent bouillies semences d'agnus castus de laiētues & de pourpier, puis auant que de les appliquer si vous les frottez de vif argent elles en rafreschiront d'auantage: par ce que le vif ar- gent voire à son premier contact rafreschist bien fort: mais par ce que l'argent vif à la longue, con- sume la lame faudra en auoir tousiours d'ap- pre- stees: appliquez en vne avec vne ceincture tout le long de l'espine du dos, l'autre vn doigt plus bas sur les lombes: ce remede ne vous rafreschira pas trop, lequel cependant n'a son pareil pour ap- paifer la pollution nocturne & toute autre sorte de flux de semence.

Aucuns

Aucuns quand vont dormir se ceignent tout autour des lombes avec vn ais de bois fort tenué troué de toute part, à fin que si en dormant ils se trouuent couchez sur le dos, leurs reins soyent empeschés d'estre eschauffez par le moyen d'iceluy ais.

Quant au regime de vie, faut manger peu, & vsr de viandes qui nourrissent peu, ne sont flatulentes, sont quelque peu difficiles à digerer & qui ayent vertu de rafraeschir & espoissir la semence, quelles sont laitues, blettes, oseille, cichoree, scariole, courges, pourpier, concombres, melons: s'abstenir du tout de vin principalement blanc ou clair, boire plustost vin vermeil & bien couuert, fort trempé avec eau de cysterne ou ferree.

Flux spermatique. CHAP. XXXI.

Nous n'auons icy deliberé de parler du flux spermatique & gonorrhœ virulente autrement dicté chaudepisse, qui est excitée par la contagion de ceux qui sont infectez du Virus Venerien: ny de celuy qui suruient quelquesfois ès paroxysmes epileptiques, & toutes autres sortes de conuulsions: mais de celuy auquel sans maladie apparente la semence decoule inuolontairement de toutes les parties de nostre corps aux parties genitales: quelquesfois sans apprehension venerienne, sans cogitation ou songe voluptueux, sans erection des parties genitales, mesme sans aucune delectation & titillation sinon bien petite en icelles parties: aucunesfois
avec

auec tous ou l'vn de ces plaisirs selõ que l'occur-
rence des causes se presente ainsi que descriptons
en particulier.

Tel flux prouient de deux occasions princi-
pales: L'vne est exterieure l'autre interieure: la
premiere est, quand vn appetit charnel nous
vient en volõté, & nous stimule aux actes amou-
reux, pour auoir veu choses qui ont puissance de
nous embraser, ou pour y auoir penser profon-
dement: ou, quand les vaisseaux esquels s'engend-
re & s'amasse le sperme ont receu quelque of-
fence des choses exterieures, comme d'auoir siz
nud sur vne pierre, d'estre tombé sur les reins,
auoir receu quelque coup au lieu mesme, d'auoir
endurer trop long temps les linimens froids sur
les lombes, s'estre baigné trop souuent, auoir en-
duré autre tel accident, dont lesdits vaisseaux
spermatiques (desquels l'office est de preparer,
retenir & garder le sperme) sont rendus debiles:
l'autre occasion procede principalement de la
qualité du sperme, lequel est trop abundant, ou
trop acre ou trop subtil: le plus souuent de l'im-
becillité naturelle de la vertu retentrice des vais-
seaux spermatiques, ou de la trop grande mol-
lesse & lascheté d'iceux, quelle estoit en celuy
qui receuant vn clystere ou allant à ses affaires
auoit coustume de lascher son sperme, & en vn
autre qui pour vne legiere pensee ou songe Ve-
nerien rendoit le sang pur auec non moindre
plaisir que la semence: quelquesfois, d'vne im-
becillité causee de trop grande inanition, quel-
le

le aduient à ceux qui ont trop & intempestiue-
ment vſé de l'accollade amoureuse : ou, qui trop
ieunes ſe font emancipez à l'exercice venerien,
ainſi que nous voyons iournellement aduenir
en pluſieurs mariez, qui pour la moindre ere-
ction du membre laſche le ſperme auant que
d'entrer au combat. Aucunesfois de la chaleur ou
autre telle indispoſition des reins: bien ſouuent de
la force des vaiſſeaux ſpermatiques.

La cauſe exterieure peut eſtre aſſez cogneüe
par le recit du patient: l'interieure a beſoing de
la ratiocination & diſcours du medecin: ſi c'eſt
acrimonie du ſperme, lon ſent vn ardeur, ou prur-
it au membre genital: ſi c'eſt paralylie, le ſper-
me decoule ſans aucun ſentiment du patient: ſi
c'eſt conuulſion, lon ſent douleur au petit ven-
tre & aynes: ſi c'eſt chaleur ou froideur, les re-
medes contraires y profitent: ſi abondance de
ſperme, le corps eſt gras & ne ſe peut amaigrir:
ſi la ſemence eſt trop aqueuſe & ſubtile, la che-
miſe apparoiſt peu ou point tachée. Si la vertu
retentrice debile, l'homme deuiet maigre, ains
a fort grand beſoing de ſoudaine & diligente gua-
riſon, autrement ſi le mal ſ'enuieillit rend le corps
hectique ou rabide, ou le conduit à la mort à rai-
ſon de la grande quâtité d'eſprits vitaux qui ſ'ex-
halent avec la ſemence. Parquoy, ceux qui endu-
rent ce mal, ne doiuent auoir honte de prendre
ſoudain le conſeil du medecin.

La guarifon de ce mal, conſiſte en ſix choſes,
de quelle occaſion il procede: la premiere, eſt
le

le regime de vie, qui doit estre contraire au mal, comme par exemple si le mal prouient de viande acre, salee, ou de qualite semblable, le patient vsera de viandes naturellement froides, quelles sont ozeille, laictues, endiue, pourpier, concombres, citrouilles & autres telles: le pareil doit estre obserué en toute autre cause: la secóde que apres auoir cogneu de quelle qualite est l'humeur qui decoule & entretient le mal en longueur, lon cherche tous les moyens que lon pourra pour purger la source & matiere de c'est humeur: comme par clysteres, qui ayent vertu de mollifier, subtilier, nettoyer, lenir, & tirer hors la matiere, lesquels pour ce regard, seront preparez des blettes, laictues, pourpier, mercuire, aneth, orange, casse, huyle commune, sel, & choses semblables, desquelles aucunes en purgeant apportent grande allegeance: mesme si besoin est prendre quelque medecine purgatiue qui lenisse le corps & soit conuenable au mal: qui plus est, en cas de necessite tirer du sang de la vene commune en telle quantite que le mal & autres circonstances le requerront: la troisieme, faut voir quel allegement sera ensuiuy des moyens cy deuát dictz, puis vser de tel syrop ou apozeme preparatif & alteratif que sera conuenable: Apres (que sera le quatrieme) purgez le corps avec medicaments propres comme avec pilules sine quibus, de hyera, d'agarie, & de aromatibus: avec la casse, l'agarie, rhubarbe, & electuaire benedicta laxatiua & autres tels medicaments: mais le vomissement est
exce-

excellent sur tous autres medicamens (fussent pilules, rhub. ou agaric ou autres tels tant violens soyent ils) d'autant que le vomissement reuoque & retire la matiere de la partie debile : faut encor noter que les choses qui prouoquent l'vrine sont peu louables en cest endroit : le cinquieme, sera de prendre garde aux accidens qui peuuent suruenir aux flux de semence, lesquels doiuent estre guaris selon leur qualite & condition : Ces choses soigneusement considerees, le medecin se conduira de ceste facon.

Si le flux procede de cause exterieure, la chassera en luy opposant son contraire & fortifiant la partie debile à retenir: Si la cause est interieure, comme par exemple si le sperme est trop acre, esteindra ceste acrimonie avec remedes froids & humides : & au cas que la grauité du mal fust insupportable il pourra ordonner choses qui engrossissent & espoississent aucunement ceste humidité, ains les viandes dont vsera le patient serót bouillons faitts de lentilles, de laictues, pourpier, orge cuit, millet & autres semblables : les emulsions de quatre semences froides tant grandes que petites, de paut & d'agnus castus y sont fort souveraines avec eau froide, si autre plus grand mal ne l'empesche. Sur tout sera bon d'euacuer l'humeur par ce remede.

℞. prunor. damasc. iniub. sebest. añ. x. num. fi. viol. & nenuph. añ P. ii. myrobal. citrin. ʒ ii. fiat decoctio in aqua suff. bulliendo ad medias, in col. ad ʒ iii. infunde rhab. opt. ʒ ii. s. sand. citr. ʒ i. in

Si in express. diss. syr. viol. ℥ i. fiat Potio cap. mane : ou au lieu de ce bruuage baillez vne once de casse en y adioustant deux dracmes de l'electuaire de sacco ros. au cas que le patient soit assez robuste, & vn peu de succre. Le corps estant purgé ne sera hors de raison tirer six ou sept onces de sang : puis preparer tant de fois l'humeur qu'il puisse estre disposé à estre purgé : la maniere de le preparer sera avec ce Syrop. ℞ syr. de myrto, Cydon. de succo acetosa, añ ℥ β. cum ℥ iiii. aquarum plantag. portul. & acetosa, fiat Potio in forma Iulepi : faudra vsér de ce Iulep l'espace de cinq ou six matinees, puis purger le corps avec la medecine cy dessus descrite : En fin prendra tous les matins vne tablette ou trochisque de l'electuaire suyuant. ℞ Trochisch. de ros. ℥ ii. feminum lactuca, cucum. portul. ros. rub. añ ℥ β. Caphura gr. ii. fiat puluis, qui excipiatur mucagine seminis cydon. extracta in aqua plantag. fiant tabella rotunda vel Trochisci pond. ℥ i. cap. vnam singulis matut. Sera bon par mesme moyé frotter les reins, aynes & petit ventre avec quelque huyle rafraichissante comme de violat, rosat, nenuphar, en adioustant si le mal est rebelle quelque peu d'Opium ou de Iusquame, ou de mandragore : semblablement l'onguent refrigerant de Galen, le cerat faudalin, le populeum ou autre tel en adioustant toutesfois quelque drogue chaude pour temperer la fraischeur des autres comme huyle de mastich. ℞ fol. ros. fol. de myrto. fol. de nenuph. añ ℥ i. sem. lact. cucum. portul.

portul. pul. añ ʒ β fen. rub. baccar. myrti etiam
pul. raf. eboris añ ʒ j. cum cera suff. lotæ in aq.
plantag. fiat vnguentum pro renibus & pectine.

Mais si le sperme est crud, liquide & trop
aqueux, apres que le corps aura esté purgé legie-
rement avec casse, faudra preparer l'humeur qui
sera occasion de ce mal avec vn iulep duquel lon
vfera tous les matins tel que s'ensuit. ℞ syr. de
stech. ʒ j. syr. ros. sicc. & mel. colati añ ʒ β cum
aquis laluaæ, beth, & bugl, fiat dosis iulepi capi
mane & repetatur singulis matur. Et au cas que
parmy cest humeur froid & aqueux y eust quel-
que matiere chaude & subtile, comme aduient
le plus souuent, faudra composer vn iulep qui
ait esgard à telle qualité. Les viandes seront de
matiere chaude & seiche quelles sont le fourméc
cuit, le riz, & autres telles. L'usage de la menthe
est bon en toute maniere: l'humeur doit estre
purgé par ce ou autre tel medicament. ℞ sem.
plantag. acetos. agni casti, coriand. præpar. añ ʒ
ij. mirobol. citrin. ind. & Rebul. añ ʒ j. turbit
gumnosi subtiliss. pul. & nodulo inclus. ʒ j. fiat
decoctio in aqua suff. bulliando ad medias, in
cola. infunde rhab. electi pul. ʒ i. sand. citr. ʒ j. in
express. diss. cath. ʒ j. fiat potus detur mane. Ce
medicament sera singulier tant en cause froide,
ou chaude, que és deux meslees ensemble, & en-
cores d'auantage si lon sent quelque ardeur és
parties genitales: Le corps purgé sera bon tous les
matins & soirs prendre le poix de deux draemes
de la confection suivante avec deux onces d'eau

f de

de plantain, par lequel remede plusieurs ont esté guaris entierement en peu de iours. ℞ pignol. recen. mund. & lotorum in aqua ros. pistac. sem. cucurb. præparati in modum pignol. añ ℥.ss. pass. Corinth. vel damasc. mund. ℥.j. zingib. cinam. macis, sem. agni casti, anisi, feu. dulcis añ ℥.ss. croci ℥.ss. pistentur omnia. & miscantur simul adiecto que sacch. suff. fiat velut opiata: ceste confection est bonne quand le mal est de cause froide: mais quand il est de cause chaude & mordicante la faudra préparer autrement, & de ceste façon. ℞ sem. mel. mund. ℥.ij. sem. cucurb. mund. ℥.j. scñ agni casti ℥.ss. acatiæ, coral. rub. añ ℥.j. been albi & rub. añ ℥.ij. cum. sacch. suff. fiat velut opiata: lon vsera de ceste confection à la mesme forme qu'auons dit de l'autre. Semblablement, pernez trois onces de laiçt de brebis, vne once de iust ou eau de plantain, demie drachme puluerisee de bol armene ou de terre sigillee: meslez ensemble & le beuez tiede l'espace de sept iours continus.

Et au cas que voulussiez auoir vn remede qui seruist en toute cause, faites ainsi: ayez quatre onces de laiçt de brebis, deux dracmes de poil de lieure bruslé & subtilement puluerisé: meslez ensemble & en vsez soir & matin deux heures auât manger: ce remede guarist entierement toute sorte de flux de sperme.

Et encores avec tout cela pour retourner au sperme aquetux, voicy vn onguent pour frotter soir & matin les reins, lombes, petit ventre, & aynes

aynes qui est miraculeux. ℞ olib. siue thuris electi ℥ ij. acatiæ hypocist. añ ℥ ij. ol. mastich. de spica & de myrtho añ ℥ ℥ gallarum ℥ j. labdani ℥ j. ℥ puluerentur que puluerari poterunt & cum oleis cerâque suffic. fiat vnguentum molle, addendo caph. ℥ ℥ pro litu. renum, lumborum, ini ventris & inguinum mane & vesperi. Si en l'vsa- ge de ces remedes sentez quelque allegeance, vlez encores de cest electuaire pour desecher le sperme aqueux. ℞ sem. ruta, vrticæ mortua, agni casti, menthæ, mentastri añ ℥ ij. carioph. thuris, ligni aloës añ ℥ ℥ lapid. hamat. galla. flo. pomor. granat. siue balaust. sem. hiose. albi añ ℥ j. puluerentur omnia hæc & cum suff. sacch. fiat velut opiata. prenez vne bonne demie cueilleree de ceste confection au matin trois heures avant le past: ceste confection aussi seruira à ceux qui se pol- luent de nuit en dormant.

Voicy pareillement vn syrop fort vtile pour desecher le sperme aqueux. ℞ succi fenic. succi menthæ vtriusque depurati añ ℥ ℥ decoctionis myrti & rha pontici ℥ iij. cum suffic. quantitate sacch. rosacet fiat syropus mediocriter coctus: cuius ℥ j. ℥ disc. in ℥ ii. decoct. sem. myrthi, fl. ne- nuph. & cupularum glandium, sumat repide ma- ne. Aucuns après auoir vsé quelque espace de temps de ce syrop prennent la medecine suyuante qui a vertu singuliere d'euacuer les aquositez. ℞ turbiti gummosi recent. correcti ac diligentissime preparati neqnon subtiliss. pul. ℥ iij. (euacuat enim phlegma aquosum, crudum & tenue) cath.

℥ ℔ misce fiat bolus, vel dissolue in ℥ iij. aquæ stillat. mellis & fiat potus detur mane: le corps estant purgé, frottez les reins de cest onguent. ℞ ol. mastich. rutæ & lil. añ ℥ j. sem. agni casti, vriticæ & rutæ pulueratorum añ ℥ j. cum pauca cera fiat vnguentum.

Si le flux spermatique procede de la faculté retéatrice debile des vaisseaux spermatiques, faudra soigneusement aduiser qui peut estre la cause de ceste debilitation, froide, ou chaude, afin que les remedes soyent ordonnez stiptiques selon la condition & qualité de la cause. En cause froide, ce syrop sera souuerain. ℞ sem. agni casti, portul. & coriand. præp. añ ℥ j. raf. eboris ℥ j. mentha sicca ℥ ℔ puluerentur omnia subtiliss. pul. infundantur simul per noctem in aquæ plantag. tepidæ ℥ iij. postea colentur & exprimantur mane per filtrum vel linteum densum: in colatura diss. syr. de mentha ℥ ij. fiat potus cap. mane: lon pourra aussi pour mesme effect avec heureuse yssue vser des trochisques faicts de semences de roses appellee vulgairement anthera, semences d'agnus castus, & de pourpier, de sandaux, menthe seiche & choses semblables.

Les epithemes y seruiront beaucoup composez de sandal, encens, mastich, menthe & violes avec iust de plantain & vin vermeil odoriferant. Plusieurs tiennent pour vn grand secret de bailer du castoreum en bruuage ou en pilules, & disent que nul remede luy est pareil pour ceux qui ont la vertu retentricie debile, ou qui laissent couler

couler le sperme, à raison de quelque conuulsion qu'ils endurent: les autres quand la matiere est chaude, baillent semences de laitues, de pourpier, de coriandre, roses, fleurs de nenuphar, morelle & semblable. Aucuns, quand le mal procede de froidure pillent racine d'iris, semence d'agnus castus, feuilles de menthe, poiure, calamenth, semence de cheneuy, l'aneth, pierre hematite & plusieurs autres drogues qui ont propre vertu à ce mal, comme la farine de noix de galle, corne de cerf bruslee, farine de glands, desquels lon peut faire linimens, poudre & electuaire quel est ce-
 luy cy. ℞ cornu cerui vsti farina gland. lapid. hæ-
 mar. sem. agni casti & lact. omnium puluerato-
 rum añ ʒ j. cum suff. sacch. fiat velut opiata.

Autre electuaire fort vité pour la debilité des vaisseaux spermatiques. ℞ fol. menthæ siccæ ʒ j. ʒ fol. rutæ & nenuph. etiam siccat. añ. ʒ ʒ sem. agni casti, & raf. eboris añ. ʒ j. ʒ sandali rub. ʒ j. puluerentur omnia simul & cum suff. sacch. & pauco syrupo de ros. siccis fiat velut opiata.

Si le flux spermatique procede de conuulsion ou de mollification de nerfs, faut guarir ceste conuulsion & mollification avec remedes propres à tels symptomes.

Si l'homme ou la femme pour auoir long temps endure ce flux spermatique amaigrit & deuiet debile, sera bon luy preparer quelque confection pour le restaurer, luy rendre ses forces & bon teinct quel est cestuy-cy. ℞ been albi & rub. do-
 ronici, zadoaria, macis. cinam. electi, caryoph.
 f 3 croci,

croci, cardam. añ. ꝓ ꝓ ligni aloës, semin. basiliconis & cariophyllatæ, añ. ꝓ j. marg. selectarum hyacinthi sapphyri & sinaragdi añ. ꝓ ꝓ coral. albi & rub. gummi drag. & arab. añ. ꝓ ꝓ setæ crudæ, corticis cedri, carabe, rasuræ eboris añ. ꝓ j. pul. elect. diarb. abb. ꝓ j. pignol. pistac. & pass. corinth. añ. ꝓ ꝓ. sacch. rosacei quantum suff. fiat opiata addendo ambra grisea ꝓ iij. vous prendrez tous les soirs & matins deux heures auant manger aussi gros qu'une noix de cest opiata avec deux ou trois cueilleres de vin vermeil trempé de la moitié d'eau ferree, ou de cisterne, ou d'eau rose : tenez pour certain que ne pourriez trouuer remede pareil à cestuy-cy pour conforter & consoler le cœur, & pour recouurer les forces perdues: mais s'il est besoing seulement de restaurer la maigreur par nourriture, vous pourriez vser de bonnes geles, consommez, couliz, espreintes, & vous seruir des remedes que descrirons au second liure de c'est œuure, mesme au thresor de la beauté des femmes où monstrerons la maniere d'engraisser les personnes maigres.

J'ay leu en quelque auheur ancien fort docte & grand philosophe naturel, que l'on peut guarir toute sorte de flux spermatique par ces moyens: faut premierement que le patient soit de repos, sans s'esmouuoir & excercer par trop le corps, qu'il mange peu, boiue de l'eau, qu'il porte sur les reins les lombes & à l'entour du membre genital vn coullinet de laine baigné en vin vermeil & huyle rosat : ou vn sachet plein de fleurs

fleurs des pommes de coing, ou de fleurs de vigne sauuage; ou vne esponge le long de l'espine du doz baignee en eau meslee avec vinaigre; en quoy pourra perseuerer deux ou trois iours; puis porter sur les mesmes lieux emplastre astringent, quel est celuy qui est composé de palmes, de pommes de coing, acacia, balauftes, hypocistes, fleur de vigne sauuage & autres simples semblables: Outre cela faites bouillir fueilles de lentisque, de meurte, de ronce, en quelque vin rudastre, & preparez comme vne fomentation ou vn demy bain dedans lequel le patient se tiendra assis. Il vlera de viandes qui malaisement se corrompent & ayent vertu de deseicher: les condimens & sauces de ses viandes seront accoustrees avec poudre faite de semence de cheneuy brullé, d'agnus castus, semence & fueilles de rue, semence de laitues, racine & tronc de nenuphar. Son boire sera d'eau commune en laquelle on aura plusieurs fois esteinct quelque bille d'acier: Il prendra tous les matins de ceste confection.

℞ semi. salici semi. calamanthi & agni casti album florem ferentis añ. ʒ β seminis rutæ ʒ ij anthera ʒ β puluerentur omnia & cum syr. rosarum sicc. ceu, conferua rosarum fiat opiata. Prenez en aussi gros qu'une noix tous les matins deux heures auant manger, en auallant deux ou trois gorges de vin vermeil trempé d'eau ferree. Ce remede profite fort à ceste maladie à la pollution nocturne. Cependant faut s'abstenir de viandes acres, de boire beaucoup, de gouster

toquini

f 4 aucu

aucunes herbes sinon avec les viandes:sa maniere de viure sera desiccative & stiptique : & les remedes topiques,comme linimens, onguens, emplastres de mesme qualite : parce les bains emolliens & relaschans sont à euitier , au lieu desquels si baigner lon se veut,lon se baignera en eau froide , qui soit minerale ou faite telle par artifice ayant vertu de desfeicher & estreindre : les bains & eaux de plombiere y seroyent fort singulieres: lon ne dormira sur lits de plumes mais sur matelas accoustrez d'une partie des fueilles de calament, de rue, d'agnus castus, & autres telles, & se frotera lon le dos & les lombes de linimens & emplastres tels qu'auons mentionné cy dessus.

L'erection & tention continue du membre

genital. CHAP. XXXII.

C'est accident est appellé des Latins Priapismus & Satyriasis, que sont deux noms significans deux choses de diuerses especes : Car le premier aduient seulement aux hommes, & est vne tention du membre genital sans aucun appetit charnel: le second aduient aux hommes & aux femmes, accompagné d'un desir furieux: outre cela, le premier est sans effusion de sperme, le second avec effusion:d'où vient, que si tost que l'habitation a esté avec la damoiselle, ceste tention au parauant continue & accompagnée d'un desir desordonné, incontinent cesse : mais au premier,rien moins,qu'est cause qu'il s'augmente de telle façon, que si lon n'y pouruoit bien tost, suruient vne mort cruelle, ou conuulsion
insuppor

insupportable, l'un & l'autre procede d'une excessive chaleur & dilation des arteres : ou, d'abondance de vens remplissans par trop le nerf caue du membre genital : qui peut aduenir de plusieurs occasions : ou, pour estre plein de vens de son propre temperament, ainsi que sont les melancholiques atrabillaires:ou,pour auoir mangé viandes par trop eschaufantes & venteuses: ou, pour s'estre ceinct trop estroitement : ou, pour trop grande abondance de sperme:ou,pour s'estre trop emancippé & eschauffé avec les femmes, principalement qui estoient vierges: ou, pour estre transporté d'un desir furieux de s'y emancipper : ou, pour auoir habité avec vne femme, laquelle estant de nature froide a receu quelque medicament ou pessaire venerien en sa partie honteuse, à fin d'estre excitee à prendre plaisir au ioyeux combat : ou, pour quelque inflammation ou vlcere acré & mordicant, que lon a aux glandules parastates, ou au bout de la verge, lequel vlcere par sa chaleur & mordication attire à soy quantité de sang arterieux & flatulét, qui cause erection de la verge : ou, pource que la peau du prepuce est si dure & solide qu'elle empesche les vens ou les humeurs acres de se resoudre : faut ce pendant remarquer, que quand ce mal tourmente les femmes au lieu de la tension, elles sentent en leur partie genitale vn prurit, ardeur & douleur accompagné d'un desir intolérable de Venus, de façon qu'elles sont contraintes porter souuent les mains aux lieux secrets.

f s crots.

crets. Toutes ces causes se cognoistront par ces moyens.

Si sont ventositez, le membre genital auant que se reddir & mouuoir droictement, fera des palpitations & iectitations, de fait que si luy appliquez quelque chose qui ait vertu resolutiue la tension cessera incontinent.

Si l'abondance de sperme en est cause: le corps apparoitra gras, vermeil, sanguin, les venes de la face & des yeux pleines: outre cela, si les arteres dilatees en sont cause simplement, la personne sentira en soy quelque pesanteur, & principalement si le long temps n'a eu la cognoissance des femmes & ne s'est exercé en façon quelconque pour dissiper & diminuer ceste abondance de sang, s'il a yse de bonnes viandes & beaucoup nourrissantes, ou chaudes & acres: en tels le sperme ne peut sortir qu'avec difficulté: finalement le patient ne peut rendre raison quelquesfois d'où luy vient ce mal: mais pour cela ne doit contemner les remedes, d'autant que comme auons ja aduertty, le plus souuent ce mal est si violent que lon n'y pouruoit soudainement l'issue en est mortelle.

Pour la guarison d'iceluy, faut tenir six moyens: Le premier, est le regime de vie, qui doit estre du tout contraire à la cause du mal: par exemple si c'est quelque ventosité grosse & epaisse, qui soit engendree de viandes ou bruuage venteux faudra laisser telle maniere de viure, & suyure celle qui luy soit contraire & ait la vertu

vertu de diffoudre les vens : comme si l'on mange viandes appareillees avec cumin, anis, fenouil, canelle, poyure, sarriette, aneth, yssope, thim, moustarde & autres telles choses : bien que plusieurs medecins defendent en ce mal l'usage de toutes les choses qui ont tant soit peu la puissance de faire vriner, de crainte d'ouurrir & dilater d'auantage les veines & arteres: plusieurs recommandent fort la grande abstinence & le bien peu manger, si est ce, que la panade y est fort singuliere pour le manger, & pour le boire l'eau pure & simple, ou, en laquelle l'on ait fait boiillir coriandre preparee : faut euitier les viandes chaudes & encor plus les acres entant que quelques-fois elles apportent occasion d'inflammation: les clysteres y sont fort profitables faicts d'une decoction remollitiue & refrigeratiue : l'exercice mediocre y est bon principalement le jeu de balle ou de paume, parce qu'il consume & dissipe les ventositez : sur tout, le coit venerien y est contraire, si d'auanture n'y auoit grande abondance de sperme pour la longue abstinence des femmes : ainsi que Galen le conseilla à vn sien amy, à la charge toutesfois qu'apres iceluy il euitast tous spectacles, regards, paroles, & pensees qui le pourroyent esmouuoir à volupté: faut aussi se garder de coucher sur lits de plumes, sur les reins, sur le costé gauche, plustost sur matelas & sur le costé droict : si la matiere est chaude, vsez de choses froides, si c'est chaleur de reins, ayez recours aux propres remedes. Si c'est trop grande

de graisse ou abondance de semēce, faictes grande diete, & vsez des choses qui deseichent la semence. Si par continence & longue abstinence de femmes, prenez y vostre contentement. Si pour vous y estre trop emancippé, donnez vous repos & vsez de diete conuenable.

Le second moyen est de digerer la matiere qui est occasion du mal, avec syrops lesquels en ce mal doiuent estre de grande vertu & soudaine operation.

Le troisieme, est d'euacuer la matiere non par bas, de crainte que le cours de la matiere n'en soit augmenté: mais par vomissement à fin de diuertir le cours des humeurs, avec iuleps que seront composez d'oxymel, graine de raues, & racines de cabaret: vray est que lon pourra bien vser de medicamens purgatifs doux & benigns. Sur tout la saignee de la basilique y est necessaire au commencement pour appaiser les douleurs & inflammations qui accompaignent ce mal, & principalement si la matiere est chaude, si le patient est d'un temperament chaud, s'il abonde en sperme, s'il a esté continent long temps: outre la saignee du bras ne sera mal faict appliquer ventouses aux aynes, entre les cuisses & au gras des iambes: mesmement des sangsues au membre viril, au cas que le patient fust fort languin, & se doiuent appliquer au prepuce ou au lieu du membre auquel lon voirra deux venes fort apparentes. Si c'est la femme qui soit agitee de ceste farie de mal, apres qu'aura esté saignee du
bras,

bras, luy faudra ouurer la saphene ou la vene de la maleole droicte.

La quarte & cinquiesme est d'empescher la generation des ventositez ou changer la matiere de lieu en deux sortes: l'vne, est l'engrossir avec choses froides & chaleur debile: l'autre la refoudre & dissiper avec choses chaudes & seiches: par ainsi lors que la matiere est trop chaude, fuyez les choses qui engendrent & augmentent les ventositez, & vsez de froides qui ont puissance d'esteindre la chaleur, cōme de tenir le membre long temps dedans l'eau froide, & l'oindre d'huyle refrigerante, qu'elle est l'huyle rosar, nenuphar, y messant bien peu de vinaigre & camphre, cheminer pieds nuds sur les lieux & places froides, lauer ou baigner les pieds en eau froide ou huyles froides: le pourmener en air froid: mettre sur le petit ventre l'ame du plomb telle qu'auons cy deuant descrite, à sçauoir trouuee de toute part & trempee diuerses fois en vinaigre campharé: appliquer sur les lombes & à l'entour du membre vn emplastre ou cataplasme fait de morelle, ioubarde, pourpier, laitues, iusquiamme, nenuphar & cigue pictees ensemble: exposer ses reins & parties honteuses à vn air froid: coucher en quelque lieu qui soit froid de nature ou par artifice, non sur le dos mais sur les costez: frotter tout le membre, reins, lombes, aynes & partie qui est entre les testicules & le fondement d'vn onguent fait d'escume d'argent, terre chimolie, ceruse, & cire l'aeuez tous ensemble

ble & pîtez par plusieurs fois en eau & vinaigre meslez ensemble ou à part: ou, au lieu de c'est onguent, porter vn cerat faict d'huyle rosat & cire, tous deux plusieurs fois l'âuez en eau froide & vinaigre rosat: mais ce pendant faut se donner garde d'appliquer choses par trop froides, d'autant qu'icelles principalement les astringentes rendent la matiere difficile à se resoudre, mais sera bon d'y mesler simples mediocrement chauds: aucuns boyent avec heureuse yssue eau de laitue & de nenuphar meslé parmy bien peu de camphre, mais auant cela ils vsent de quelque remede chaud: vray est que quand il est besoing de dissoudre les vens, faut fomentier le membre d'vne espouge baignee en ceste decoction: prenez pouliot, origan, calament de chacun demie poignée: graine de carni, cumin, anis & fenouil de chacun deux draemes: que le tout boüille à la consommation de la moitié de l'eau. Aucuns par deux ou trois fois baignent le membre & les testicules en iust de rue & d'agnus castus: ou en vin où ayent boüillis rue, agnus castus, & cumin, & de ces materiaux font emplastre: en fin quand ils voyent que cela ne leur profite de rien ils se frottent les testicules d'vn linimen faict des mucilages, de la semence de psyllium extraites en vinaigre y adioustant vn peu d'opium: outre font odorer camphre au patient, l'odeur duquel par commun proverbe lon dict chastrer l'homme: ils donnent à boire iust de verueme, laquelle on dict auoir si grande vertu à cela qu'elle rend
ald
l'homme

l'homme du tout impuissant : ils se seruent aussi d'autres experiences desquelles ie me tairay pour le present.

Fureur de l'amarry. CHAP. XXXIII.

CE mal est beaucoup plus grief aux femmes que la Satyriase, d'autant qu'il est accompagné de rage & phrenesie furieuse, à raison d'une ardeur excessive de l'amarry, qui est communiqué au cerueau & au reste du corps par la conduite de l'espine du doz ou par les vapeurs acres qui montent au cerueau de la matrice embrasée. En ce mal les femmes transportées de leur bonne raison ne font que babiller incessamment & parler des choses veneriennes : sentent incroyables prurits & demangeons es parties honteuses, à l'atrection desquelles prennent plaisir estimable : cet accident procede la plus grand part de l'abondance du sperme acre & flatulent, & ne se trouue qu'es femmes chaudes de nature, qui sont ieunes, se plaisent à tous delices & voluptez, se nourrissent beaucoup, & ne pensent qu'à contenter leurs charnalitez : les remedes sùdits seruiront à la guarison de ce mal, si outre iceux lon fait des bains froids actuellement & rafraichissans avec feuilles de lactues, nenuphar, morelle, cigue, iombarde, insquiamé, pauot, concombre, citrouilles : mesme injections dedans la matrice, de la decoction de toutes ces herbes : qui plus est, pessairez de iust de mercuire, iombarde, plantain & morelle : & pour assoupir la phrenesie lon frotte le front & toute la teste

d'oxyrho

d'oxyrhodinon ou autre tel liniment : voyez encores cy apres de la fureur vterine.

Impuissance d'habiter. CHAP. XXXIII.

LOn sçait assez ou pour ouyr dire ou pour l'auoir experimenté, que c'est ne pouuoir habiter charnellement avec la femme : mais peu de gés cognoissent d'où procede ce defaut, n'y quels signes ou coniecture lon en peut auoir, parce ne sera trouué estrange si ie suis quelque peu long en ce discours, veu l'vtilité & profit qui en pourra venir. Donc pour entrer en matiere, les plus excellens medecins tant anciens que modernes disent trois choses estre necessaires à celuy qui veut habiter avec la femme la premiere l'excrement humide, bening & gracieux qui vient de la plus grand part du cerueau : la seconde les ventositez pleines d'esprits vitaux qui procedent du cœur, lesquelles dissoluent c'est excrement humide & le conduisent au membre genital, auquel par leur repletion elles apportent distension & erection suffisante : la troisieme, est vne concupiscence & appetit naturel, lequel s'esmeut & prend sa source au foye, & de la s'epand par tous les testicules : parquoy sont trois causes & occasions principales des actions veneriennes: l'vne appartient à la vertu, l'autre à l'instrument, & la tierce à la matiere : si ainsi est, le defaut d'icelles trois ensemble, ou de l'vne, rend necessairement la personne impuissante à engendrer.

Quand telle impuissance procede de la vertu, cela peut prouenir de plusieurs occasions : l'vne est, si

est, si l'appetit & concupiscence charnelle est diminuée & faite débile: ce qu'adviert coustumièrement, quand nos esprits, cogitations, & pensées sont occupées à autres besongnes, comme à la contemplation des choses diuines, à quelque bonne estude, à quelque trafique & marchandise: lesquelles vacations diuertissent & attirent du tout à soy les desirs & affections de l'esprit. L'autre, quand la personne à l'heure même qu'elle veut satisfaire à sa concupiscence, se représente en l'esprit quelque phantasie ou imagination, qui luy fait perdre & oublier la volonté de passer plus outre, & executer gaillardement son entreprise: ou, quand à ceste heure mesme là luy survient à l'improuiste quelque crainte d'ailleurs: quelque honte & vergongne de sa compagne: car il adviert le plus souuent que celuy qui a quelque vergongne de la femme avec laquelle il veut habiter, perd soudain toute sa concupiscence encor qu'il l'aime & desire ardemment. La troisieme, par la foiblesse de la vertu vitale telle qu'on la peut remarquer és personnes maigres & extenuées, qui ont trop peu de chaleur naturelle pour fournir aux forces necessaires. La quatrieme, procede de la vertu naturelle débile, comme il adviert quand le corps & ses membres sont mal nourris, d'autant que, comme dit le prouerbe, les plaisirs de Venus sont froidement exercez, quand il y a defaut de la compagnie de Cerez & de Bacchus. La cinquieme, peut prouenir de la stupidité & endormissement de la vertu animale sensitiue,

g. quand

quand elle est tellement assoupie qu'elle ne peut estre esueillée ny stimulée par chatouillemens, allechemens ny titillations aucunes voluptueuses, lesquelles sont comme les auant-coueurs de la delectation venerienne.

Si les instrumens genitaux qui sont le membre viril, les testicules & autres, tant aux hommes qu'aux femmes, sont cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car, ou le membre viril ne se peut eriger, à raison qu'il ne reçoit suffisantes ventositez de la partie inferieure du ventre, ou des intestins, ou des autres parties du corps, principalement du cœur, dont est la source principale des ventositez & vapeurs spirituelles, qui portees par les arteres au membre genital, & espandues par dedans la cavitè de son ligament & la chair spongieuse, le font reddy & tendre, non autrement que le poulmon enflé de l'iar inspiré distend le thorax: telle impuissance se cognoist aux vieillars & personnes extenuées, au corps desquels y a si peu d'humidité, que d'iceux ne peut sortir beaucoup de ventositez pour suffire au membre genital. Ou le membre viril a en soy quelque indisposition, comme quand il est de temperament froid & sec, quand il est paralytique par trop grande froidure: ou, quand il est trop court & gresse, car estant tel il ne peut porter la semence iusques à la concauitè de la matrice, ains le sperme demeurant à l'entree se resfoult & resfroidist: ou, les testicules sont intemperrez à sçauoir trop froids ou trop secs, car comme

les

les testicules chauds & humides sont aptes pour engendrer, aussi quand ils sont secs & froids sont du tout ineptes: ou les testicules sont trop petits & gresles ains non assez capables pour recevoir & retenir le sperme: ou, trop gros, si que leur vertu ne fait vnie ains moins forte: ou trop lasches, paralytiques, ou vlcerez, ou offensez: mais le plus souuent ceste impuissance prouient des vaisseaux spermatiques oppilez, des reins mal temperés ains faciles à estre offensez comme s'ils sont de nature froide.

Si la matiere, c'est à dire le sperme est cause de ceste impuissance, cela peut proceder de plusieurs occasions: car ou, il y a trop peu de sperme ainsi que nous voyons és extenués, maigres, releuez nouvellement de maladies, vieils & ceux qui mangent peu ou vsent de viandes qui sont de petite nourriture: en ceux aussi qui ont receu quelque coup ou blessure à la teste, dont le cerueau est debilité, duquel plusieurs philosophes naturels estiment la plus grand part du sperme descendre aux testicules par les veines qui sont derriere les oreilles, l'incision desquelles si nous croyons à Hippoc. apporte sterilité: Item en ceux qui sont charmez par incantations malheureuses, ainsi que nous auons veu quelques vns: En ceux aussi qui ont vsé de medicamens, lesquels ont vertu, soit occulte ou manifeste de diminuer, mesme consumer & perdre du tout le sperme. ou, le sperme est vicieux & corrompu ainsi que nous voyons aux personnes cacochymes, ou

qui ont quelque partie noble offensée: ou, le sperme descend lentement aux parties genitales: ou, il est trop espois & quasi si congelé qu'il ne peut passer: ou, il est si froid & pituiteux qu'il n'excite aucun prurit ny titillation en passant, à raison dequoy la vertu generatiue n'est aucunement stimulee.

Aucuns Medecins recherchent autrement les occasions de ceste impuissance, & les reduisent en trois causes que les Latins appellent primitiue, antecedente & conioincte.

La primitiue, consiste en regime de vie qui s'estend en six choses non naturelles appartenantes au corps: la premiere, est en l'air commun lequel si froid est, mortifiera la chaleur, quel est le froid des pieds: aussi nous voyons les freres mineurs & capucins aller pieds nuds à fin de domter & mortifier leur chaleur naturelle: c'est pourquoy les philosophes naturels afferment que d'aller, cheminer ou auoir les pieds nuds cela oste les stimules de la chair: Si l'air est sec, il consume l'humidité: Si humide, il suffoque la chaleur: Si trop chaud, il resoult & dissipe les esprits & ventrositez: or, que l'air trop chaud ou trop froid nuise à l'exercice venerien, l'experience le demontre assez, veu que sont plusieurs animaux lesquels ne pondent ny font œuf en Iuillet ny en Ianuier: la seconde, sont les viandes, de lesquelles le trop manger suffoque la chaleur naturelle: ou l'esteignent par leur qualité, quelles sont celles qui sont de temperament froid: ou, lesquelles

par

par leur secheresse consument, ou engrosissent l'humidité: mesme de boire trop frais ou autrement dont le corps en reçoive dommage. La troisieme, est l'exercice violent & plus que moderé: & le bain qui eschauffe & deseiche. La quatrieme, est trop ou trop peu dormir. La cinquieme, manger trop peu, ou user de viandes peu nourrissantes, quelles sont les fruiçts, les herbes: quelque grande euacuation ou flux de ventre. La sixieme, les passions de l'esprit, comme crainte, vergongne, les pensees & autres semblables.

La cause antecedente, est la trop froide & humide complexion de tout le corps, ou du membre genital, ou de quelque partie principale, quelles sont le cœur, le foye, le cerueau, ou les reins: semblablement la vene grande par laquelle le sperme vient à la troisieme digestion.

La cause conioincte, est la mauuaise disposition des testicules, chaude ou humide, froide ou seiche, simple ou composee: ou accompagnee d'humidité, excedente en quantité, qualité ou substance: outre cela le defect des ventositez. Mais venons aux signes.

Les signes des causes de ceste impuissance sont tels. Si les testicules en sont la cause, à sçauoir s'ils sont intemperez, specialement par froidure, le sperme sort souuentefois contre la volonté, voire en grande quantité, bien aqueux, & au toucher les trouuerez froids: S'ils sont d'intemperie seiche, le sperme sortira en petite quantité & ne

fluera qu'à peine, le corps sera maigre & de peu de sang: cela se cognoistra encor mieux si l'on y sent allegement à l'usage du bain, des viandes & bruuages humides. Si les indispositions du foye caulent ceste impuissance, d'autant qu'elles sont en grand nombre, faudra faire la recherche soigneuse d'une chacune. Le signe commun sera que le corps s'amaigrift de iour en iour & deuiet passe ou iaune, voire bouffi. Si elle prouient du cœur, le desir charnel est du tout amorty, & le membre ne se peut dresser. Si le cerueau en est l'occasion, ou il est de temperament froid & humide: ou il a quelque infirmité qui luy oste totalement la vertu sensitiue, comme la stupeur, l'endormissement continu, que les Medecins appellent lethargue: ou quelque coup receut: qui est cause que le sperme descend sans aucun sentiment & titillation. Si les reins, vous pourrez soigneusement rechercher quelles sont les indispositions d'iceux. Si defaut de ventositez, vous cognoistrez tous les autres membres du corps qui seruent à ceste concupiscence & action charnelle estre sains, à sçauoir le foye, le cœur, & autres semblables, mesmement le membre viril: de quoy aurez encor plus certaine asseurance és hommes, si apres auoir mangé choses venteuses, le membre viril se reddit. Si ceste impuissance prouient parce que le sperme en passant n'excite aucun chatouillement ny prurit: il sortira bonne quantité de sperme congelé, espois & sans aucun mouuement au sortir. Si de peu d'appetit charnel,

nel, le corps est sec, extenué & debile, de haue couleur. Vous cognoistrez aussi pourquoy le sperme est diminué en substance, mouuement & mordication, parce que le sperme sortira en petite quantité tardiument, avec vn sentiment manifeste de froid és parties genitales. Si elle procede d'vn temperament froid de tout le corps, le sperme fluera en petite quantité, qui sera, crud, indigeste, liquide, fluide, froid au toucher comme l'eau, & ne fluera qu'à peine non assemblé, mais gouttes apres gouttes. Si les testicules sont de temperament froid & sec, le corps aura peu de chair au doz, peu de sang, peu de sperme, & lequel sortira avec difficulté. Si le sperme est peu mordicat, qui soit quieté & congelé, il sortira congelé, gros, gras & espois. Si les pensées & cogitatiōs en sont causes, l'esprit & volonté est du tout esloignee du coy, ou est transportee de quelque amour, crainte, esperance ou telle autre passion. Si le membre est lasche, mol & paralytique, lon sentira foiblesse & stupidité en iceluy, il ne pourra se reddir, ny s'eriger à l'eau chaude, ny au maniment, attrectation & palpation faicte par la main de la femme: s'il y a abondance de semence subtile, qui flue facilement, soudainement, & en quantité, mais sans aucune erection du membre, encor' que l'appetit charnel soit grand, constant & entier: Sommairement si ceste impuissance prouient de cause primitiue, le patient le pourra discourir en soy-mesme.

Par ainsi venons à la curation de ce mal: mais

avant tout, faut sçauoir que les enfans, les trop grasses personnes, les vieilles gens, les yurongnes, les grans mangeurs, ceux qui ont le membre viril trop long, & celles qui ont la partie honteuse trop large, ceux qui s'emancipent par trop à cest exercice n'engendrent enfans malles, ou s'ils en engendrent sont avant terme, contrefaits, laids & de lourd esprit, pour les raisons cy deuant discourues.

○ Nous diuiferons la curation de ceste impuissance en deux parties, en la premiere nous declarerons la maniere de guarir chacune cause d'icelle en particulier: en la seconde nous reciterons vne infinité de remedes pour accroistre le sperme, la ventosité, le sang, & rendre l'esprit spermatique gros & espois.

Si l'impuissance de ne pouuoir habiter avec la femme, prouient du peu de desir, & de ne sentir aucun stimule de la chair, est besoin de fortifier le corps par nourriture conuenable, & exciter l'esprit avec allegresse, pensées, & cogitations amoureuses, deuis ioyeux, exercice temperé & semblables choses toutes conduites par mediocrité: manger viandes qui ayent vertu d'engresser, beaucoup nourrir, & qui soyent de facile digestion, quelles sont les bouillons de poules, chappons, poulets gras, la chair d'iceux, la chair de icune pourceau gras, de bœuf chastré, de veau, de vedele, c'est à dire de veau nourry de lait, de cheureau, de moutó, d'aigneau, avec saucées & espices preparees de ceste façon. Prenez
carda

cardamome, poiure long, galange, gingembre, & cubebes de chacun deux dracmes, safran demie dracme, canelle deux onces, puluerisez le tout subtilement en forme de menue espice, faites en sauces pour en vser avec vos viandes, mesmement pour apprester lesdictes viandes en façon de pastisserie: le ris trempé & cuict en lait de brebis, de cheure, ou de vache: ceste poudre estant espendue par dessus est fort profitable, & incite beaucoup à Venus: deuisez avec vostre femme de choses amoureuses, ioyeuses & qui incitent au plaisir venerien, mesmement maniez luy les tetins & traitez les parties secretes: beuvez de fort bon vin doux à l'entrec de vos repas qui soit trempé de bien peu d'eau, & au second voirre de vin genereux non si trempé: vsez d'electuaire qui soit de faculté eschauffante tel que descrirons cy apres: vous pourrez manger de fois à d'autre feues, poix, ciches, fasoils trempéz & cuiets en lait, ou tout simplement en eau come lon a accoustumé, assaisonnez de la poudre d'espice cy dessus mentionnee.

Mais si le cerueau est occasion du mal outre les choses susdictes, lon doit vser de l'electuaire diamosch, & diambra. Si le foye, de diacureuma, de diarrhodon, de theriaque, de mithridat, principalement quand l'offense du foye vient de froidure: si le cœur, des choses cordiales telles que peuuent estre les electuares diamarg. frig. latir. gal. aromat. ros. & autres propres pour le cerueau: si l'estomach, confortez le & le fortifiez:

• fiez: & au cas que l'estomach ou le foye fussent tant chauds que les ventositez n'y peussent estre engendrees, temperez ceste chaleur avec viandes froides & véteuses, quelles sont les poires, coins, meures, laiët, febues, & autres telles, desquelles nous parlerons amplement cy apres: mais au contraire si l'estomach ou foye estoient froids, vous corrigerez ceste intemperature par l'usage de viandes chaudes & venteuses, quelles sont les eiches, phaseols conficts avec les espices cy dessus descriptes: à cela aussi sont fort profitables les œufs frais, le laiët, le beurre, les raues, les amendes douces, la noix indique, les noisettes, les pistaces & autres semblables viandes, voire encores d'auantage si le corps est debile. Si ce defaut prouient de frigidité d'estomach sans secheresse, en ce cas est fort vtile l'electuaire diatrion pipereon pris trois & quatre fois au iour, puis boire incontinent apres quelque vin doux: pareillement la rheriaque, le diagalanga, le diaspermaton & tous les electuaires & autres choses chaudes: les espices cy deuant mentionnees sont admirables espandues sur la viande: le vin doit estre cleret assez genereux, non toutesfois acré, violent & sans eau: sont aussi fort vtiles les noisettes, les figues seiches, les auls cuiëts ou cruds: encores d'auantage la chair des ieunes colombes, tourds, perdrix, phaisans, & autres tels apprestez avec auls, poire, safran, & cubebes: les linimens chauds appliquez aux reins, lombes, & membre genital sont aussi de grande vertu: nous en parlerons cy apres

apres : mais quand ceste impuissance procede de froideur & secheresse, les viandes doiuent estre telles qu'elles puissent eschauffer, engraisser & quasi enflammer, comme les chairs assez grasses & principalement de ieune pourceau ou boeuf conficte en miel, sucre & poudre de menues especes : le vin doux fort peu trempé : le poisson n'est du tout mauuais moyenant qu'il soit rosty & apreste avec la muguette, ou les especes qu'auons ja par plusieurs fois mentionnees : le bain est singulier, moyennant qu'on y demeure long temps & qu'on en vse à la maniere que s'ensuit.

Ayez deux liures de lait de brebis ou de vache, & deux onces de vin de pomme de grenade douce : cuisez les si long temps qu'ils espoississent puis les gardez : prenez tous les matins à l'heure du desieuner trois ou quatre onces de ceste decoction, puis mangez poissons frais cuicts avec ciboules & conficts avec especes : deux ou trois heures apres entrez en bain tiede d'eau douce, auquel demeurez quelque espace de temps : à l'issue du bain allez dormir : tel dormir vous sera fort profitable, & au cas que le bain & le dormir vous fust nuisible pour quelque occurrence & consideration, apres auoir vse de la composition susdicte, prenez bien peu de diatrion pipereon avec vne cueillere de vin blanc doux, ou au lieu du diatrion pipereon, de la graine de roquette & de panaiz conficte avec les especes susdictes & sucre ou miel.

¶ Quand ceste impuissance prouient de ce que

le sperme est quieté, congelé & peu ou point mordicant lon doit conforter tout le corps avec viandes chaudes, quelles sont celles dont auons cy deuant parlé: & avec electuaires chauds, quel est le diatyrion, le diatrion pipereon & semblables: frotter aussi les reins, lombes, testicules & membre genital d'huyles chaudes: les viandes qui engraisent profitent d'auantage que les autres, quelles sont les chairs & bouillons des ieunes pourceaux, de bœuf chastré, de moutons gras preparees avec espiceries susdictes: les pistaces, les pignons, les dattes, les noisettes, les figues seiches, & les noix, mais sur tout le vin doux.

Si les facheuses ou profondes pensees, les grandes affaires & autres telles passions d'esprit causent ce defect, delaissez les du tout & vous donnez du bon temps: nourrissez vous de bonne viande pour accroistre le sperme & les ventositez.

Si le membre est mollastre, lasche & paralytique & le corps fort maigre: frottez les testicules & tout le ventre d'huyle nardin, costin, & autre onguent odorant, auquel soit messé de l'euphorbe, du pyrethre, & quelques autres drogues semblables: puis si besoin est, confortez tout le corps avec nourriture chaude & electuaires de semblable vertu: frottez, traitez, palpez & maniez souuent avec les mains les parties genitales: entrez au baing tiede de vertu eschaufante, apres qu'aurez mangé quelque viande chaude, dans lequel ne ferez longue demeure, mais seulement
pour

pour plus commodement manier avec les mains, frotter tout le corps & oindre lesdites parties de quelque huyle ou onguent chaud : ou, au lieu du bain lauez & estunez lesdites parties en decoctiō chaude de poiure, seneué, coq, lauende, sauge, origan, calament, cumin : le frottement, laucement au bain & onctiō desdictes parties en attirant les humeurs, engressera le corps, confortera le membre genital & l'incitera meueilleusement : sera bon cependant voir vostre femme, deuiser avec elle de choses ioyeuses, plaisantes & pleines d'amour, ce qui sert beaucoup en cest endroiēt & en tous autres accidens, qui sont occasions de ceste impuissance.

S'il y a defaut de ventositez, faut vser de viandes flatulentes, comme de phaseols, feues fraiches, poix ciches, que lon accoustrera avec vn peu de sel & d'asse douce : ou de poudre de cardamome & galangue : manger aussi, forces nauets cuiets sous les cendres ou avec la chair : humer laiēt frais bien espois avec miel & canelle : manger beaucoup & de viandes bien nourrissantes tant à disner qu'à souper, & entre les viandes vser principalement des petits poissons frits ou rostis sur le gril apprestez avec ciboules crues, poiure, canelle, & cardamome : quand au boire le vin vermeil doux, trempé de quelque peu d'eau est le meilleur : toutes sortes d'electuaires qui ont vertu deschauffer sont fort requises en ceste part, pareillement les linimens & bains de vertu semblable.

Bref,

Bref, si telle infirmité prouient de l'imbecillité du nerf caue de la verge, aucuns medecins conseillent que lon vse deux ou trois fois la semaine de la confection anacardine: ce que i'aprouue beaucoup moyennât que cela se face par l'aduis du docte medecin present pour sçauoir quand, comment & combien sera besoin d'en prendre: faut oindre la verge d'huyle nardin, costin, d'aspic, auxquelles lon aura dissout quelque peu de castoreum & d'anacarde: manger chair rostie avec saulse faicte de poiure & de vin cuit: vsfer de viandes qui soyent chaudes & venteuses apprestees avec les espices tant de fois mentionnees: boire vin genereux & puissant bien trempé: se baigner en bains qui ayent vertu de desleicher & eschauffer: ou faire estuues seiches, & en icelles frotter le membre d'huyle d'euphorbe, auquel lon ait adiousté poudre d'anacarde, de poiure & de coq: ou huyle de kerua, ou de noix auquel lon ayt faict bouillir ou infuser queue de scynques, & cédres de vit de bœuf ou de cerf: vsfer d'une viande merueilleuse qui ayde grandement non seulement à l'impuissance qui prouient pour ceste occasion, mais aussi aux personnes vieilles & decrepitez, esquelles elle excite promptemēt les appetits & stimules charnels: elle est telle. Prenez petis poissons, fricassez les, ou les cuisez en huyle commune, puis les apprestez & mangez à la maniere qui s'enfuit: puluerisez subtilement galangue, poiure long, cardamome, canelle, gingembre, noix muscade, safran, reins
ou

ou queuë de scynques recens de chacun deux dracmes, pignons mondez, pistaces, noifettes, daëtes, railins de damaz mondez de chacun vne once: meslez & pillez le tout ensemble, faictes en vne composition avec vin cuiët en forme de moustarde: mangez vostre poisson frit avec ceste sauce.

Autre viande qui est merueilleuse à stimuler aux choses veneriennes: faictes cuire chastagnes seiches & bien mondees de leur cosse & elcorce, avec chair de mouton de coq & de passereau, tant bien & si long temps que quasi elles se defacient toutes & soyent comme pourries de cuire: puis faites les bouillir à petit feu en laiët de brebis ou de vache: espendez par dessus poudre des espiceries cy dessus mentionnees: ou, meslez parmy sauce qu'auons maintenant descrite, mangez les de ceste façon les vnes apres les autres.

Mais il est temps que venions à la seconde partie de la curation presente, en laquelle nous auons deliberé d'enseigner & discourir bien au long, quelles sont les choses qui engendrent le sang, rendent les esprits plus espois, fermes & stables, multiplient le sperme & les ventositez: toutes lesquelles conditions sont necessaires à ceux qui sont impuissans & debiles à l'acte venerien: Aucuns philosophes naturels les diuisent en trois ordres: en viandes, medecine & viande, & les choses qui ont la proprieté de faire l'homme gaillard, dispos & sain. Parquoy les viandes qui
font

font vtils à la matiere par nous proposee sont telles : mais auant que passer plus outre , faut sca- uoir en general que toutes viandes qui sont propres au coyt venerien , doiuent estre de qualite humide à fin qu'elles puissent engendrer grande quantité de ventositez epousses , le pain donc soit de pur froment tres blanc : la chair de ieune volaille assauoir de poulles , de coqs ieunes & gras , de canard , de passereaux , de poulets , de pigeon- neaux gras , de coulôbes , de perdrix , cailles , mer- les , griues , touttres , & semblables : la langue de l'oye est fort recommandable pour cest effect mangee ou beuë en poudre : entre les animaux quadrupedes , la chair de ieune mouton , de veau de vedelle , de pourceau engraisë en la maison , la moëlle de ces animaux , ladite chair plustost rostie , que bouillie , ou fricassée : entre les poissons & animaux aquatiques sont excellemment bons les escreuisses qui viuent es ruisseaux & petits fleues secs & areneux , les petis poissons , & les huictres : entre le laiët , celui de la femme & de brebis est le plus excellët de tous : entre les œufs , ceux de poule , d'oye , de canes de pigeon , & de colombe : entre les herbes , les choux , la borra- che , la buglose , la menthe , la roquette mangee , & leurs semences : entre les graines , le froment cuiët est tresbon , & le ris avec laiët de brebis , ou d'amende : les ciches , les feues , les phaseols , & les poix : entre les fruiët , sont les raisins frais doux , les poires , les coings : entre les fruiët à noyaux , les pignons , les pictaces , l'amende douce ,
les

les noisettes, la noix iuglande, la noix indiane, la noix muscade, la noix pontique: entre les germes & virgultes tendres, les asperges sont les plus excellentes, & de la coleuree: entre les racines, le satyrium, les nauets, la ciboule blanche, le porreau, lail cuit, la truffe, l'eringe, & la raue: entre les bruuages, le vin couuert, espois, doux, nouveau ou de moyenne aage & odoriferant: l'eau soit boullie, en laquelle lon pourra mettre durant l'ebullition vn peu de canelle, ou de macis, ou de noix muscade, ou de bois d'aloës, ou de gingembre, ou autre semblable, au cas que celuy qui veut vsfer d'eau eust les extremittez foibles & debiles.

Les choses dont on peut vsfer pour viande & medecine, sont les semences de nauets, de menthastré, d'asperges, de raués, d'ache, de persil, de lupins, de poiure long & petit verd ou sec: la graine de been, & son huile: la zedoare, l'angelique, l'imperatoire, le satyrium, le gingembre, la galange, le pirethre, l'azarum, les hermodattes: l'asse douce, laquelle est singuliere medecine si lon en prend demie once avec du vin: entre les choses froides, sont les semences de laitues, de pourpier, de melon: entre les temperees, le fenugrec, le sesame autrement dict Iugioline, & les dattes: entre les animaux, sont le stellion, le lezard, le scync, & principalement la poincte de sa queuë & les reins: le sel du lezard est merueilleux & est ainsi fait. Ostez la teste à quelque lezard en temps d'esté, vuidez le de toutes ses entrail-

h les,

les, remplissez le de sel:mettez le à l'ombre iufques à tant qu'il foit fec:lors tirez en le fel & iettez là le corps du lezard. Entre les mineraux, le hyacynthe est bon pour cest effect, parce qu'il conforte le cœur: puis la pierre qui se trouue en la teste des viels coqs & quelques autres animaux,d'autant qu'il conforte le cerueau:le membre genital du taureau a grande propriété, parquoy si les defechez puis puluerifez,& baillez de ceste poudre meslee parmy vn œuf, vous verrez merueilleux effect:font auffi plusieurs autres choses fort vtils à cela, comme la racine d'acorus:lail cuiet avec la coriandre:le vin,l'anis,les captes:la semence de carthames, les clysteres faicts de la decoction d'vne teste de cheure: le diafityrium,la racine de campane:la fiente de phaisan betie ou reduicte en forme de liniment:les cloux de girofles: la graine de mauue: la melisse,l'huile de pignons, la gallia moschata, les testicules de coq sechez puluerifez & beus avec vin: l'os du talon bruslé de l'ours & beu: les panais:la pêche: la raue: les testicules de veau, toutes lesquelles choses le Medecin ordonnera selon la necessité presente, ayant esgard aux diuerses occasions qui empeschent la puissance d'engendrer enfans males.

Sur tous autres remedes recommandons la composition suyuant laquelle apportera honneur incroyable au Medecin & santé assëuree au malade. Prenez partie egale de iaune d'œuf, de beurre frais, de vit de taureau, de ciches, de galâgue,

gue, de satyrium, de zedoaria, de gingembre, de menthe, des testicules de coq & de regnard, la sixiesme partie de ceruelle de colombe, de passereau bien cuit & rosty: les trois parts de moëlle de la noix indique, des pignons mondez, des pistaces, d'amandes douces, de iugiole ou sésame, de graine de mauues, de noisettes & de dattes: la moitié de poiure long, de la langue d'oye, & de canelle: faictes cuire tout cela en lait de brebis: puis les pillez soigneusement, en adioustant autant de la queüe de scinq que de canelle, puis faictes electuaire à petit feu avec suffisante quantité de miel rosat & sucre fin: lon peut faire de ceste composition marcepain, ou tartre ou telle autre forme selon la volonté & plaisir de celuy qui en veut vser.

Il y a vne autre composition fort vsitee non toutesfois de moindre effect que celle-cy, de laquelle la façon est telle: prenez once & demie de queüe de scinq, deux dracmes de semence de raves: graines des panets sauuages, graines de ciboule blanche, graine de roquette de chacune dracme & demie: des trois sortes de poiure & de la gomme arabic: once & demie des pignons mondez: vne dracme de pirethre: dracme & demie de lague d'oye: vne dracme de cerueau de passereau male: deux dracmes des testicules de coq: faictes vne meslange de tout avec beurre de vache & miel ou sucre: de laquelle prendrez demie dracme avec vin doux: cela multiplie le sperme & rend l'homme puissant au combat des dames: auquel aussi

sert de beaucoup celuy qui s'ensuit.

Prenez graines de panets sauuages de nauets ou de raues, de ciboules, de raiforts, d'asperges, de roquette, pignons mondez, graine de paradis, poiure, pistaches, langue d'oyleau, c'est à dire graine de fraisine, crynge, been blanc & rouge, fatyrion à trois fueilles, angelique, gingembre, cresson alenois de chacun vne dragme, pillez toutes ces choses & avec miel ou sucre faictes electuaire, prenez à chasque fois vne once de cest electuaire parmy vne once de l'aict tiede & demie once de cressme, de mesme vertu est celuy qui s'ensuit.

Prenez anaendes, noisettes, noix indique, pistaces & poiure de chacun vne dracme: gingembre, & semence de piuoine de chacun trois dracmes: faictes electuaires avec miel ou sucre: prenez en avec cressme quand il vous plaira habiter avec vostre femme: cestuy-cy stimule & incite bien fort à l'acte venerien.

Prenez deux dracmes de graine de roquette, vn once de cumin, vne dracme de graine de pourpier, pillez le tout ensemble & faictes electuaire avec sucre: Prenez en tous les soirs & matins vne cuilleree.

Autre qui n'est de moindre efficace prenez egale quantité de poiure, de graine de perfil, pignons mondez, vit de cerf defeché, & terebenthine: Pillez toutes ces choses, mestez ensemble & en faictes electuaire, duquel vlez au matin auant manger la quantité d'vne once avec vin
doux

doux. Autre qui est de vertu pareille, lequel doit estre plustost appellé viande rostie qu'electuaire: prenez testicules de regnard, ceruelle de passe-reau, & de colombe de chacun vne once: faictes les cuire quelque peu, puis fricassez en vne poïlle avec huile d'amendes douces: apres que seront fricassez, espendez par dessus poudre de canelle fine, de cloux de girofle, de poiure, & de gingembre meslees ensemble de chacun demie once: vous pourrez aussi pisser ensemble tout cela & faire comme vn electuaire: mais l'vn & l'autre sont de vertu si merueilleuse qui n'ont rien pareil à eux, quel est celuy aussi que descriurons promptement: prenez egale partie de gingembre, d'eringe, de satyrion & de galangue le tout confict, pisles les & meslez ensemble, faictes en comme vne conserue, de laquelle prenez tous les matins vne cueilleree deux heures auant manger, & autant, deux heures auant soupper, vous sentirez vne grande chaleur par tout le corps.

Autre de non moindre vertu. Ayez semences de nauet, de ciboules, de fefeli, de roquette de chacune demie once, farines de ciches blanches & de sesame de chacune six onces, puluerisez les graines & avec egale partie de miel d'espumé & de sucre fin telle quantité que sera necessaire faictes vn electuaire: non moins vtile est celuy qui s'ensuit: prenez racines de satyrion de pignons mōdez, de pistaces, & de noifettes rosties de chacun demie once: semences de panets sauuages, de

nauets, de ciboules de chacune dracme:gingembre, cardamome, & cubebes de chacune demie once:been blanc & rouge de chacū deux scriptules:pillez le tout subtilement & avec miel despumé & sucre peuidiat composez electuaire qui fera merueilleux:quel est aussi le suiuant : prenez demie dracme de cantharides,scinq marin, vit de taureau, & vit de cerf de chacun vne dracme: deux scriptules de borax:poiure long & noir,gingembre & cardamome de chacun vn scriptule: demie dracme de cubebes:pignons,pistaces,racines de satyrion,& de palme christ de chacun vne dracme : semence de langue d'oyleau autrement dicte semence de fraisine, & de roquette de chacun demie dracme : faictes electuaire avec cinq onces de sucre apres auoir subtilement puluerisé les choses susdictes vous le trouuerez singulier, vous cognoistrez le semblable si pillez diligemment castoreum, vit de cerf, poiure,gingembre,galangue, noix indiane, sang de dragon, borax, & scinq que ne soyent moisés de chacun demie once,& deux dracmes de roquette:mellez la poudre avec miel despumé & composez en vn electuaire.

Et au cas que ceste impuissance prouint d'une lascheté de cœur & du peu d'appetit charnel faictes vn electuaire de ceste forme ayez cinq dracmes de roses rouges sechez & autant desouchet:mastic,spiquenard,azarum, canelle fine, & saffran de chacun deux dracmes:macis, cardamome, & noix muscade de chacun dracme & demie:fleurs
de

de melisse, & de borrache, racines de buglose, racines de caryophyllata seichees à l'ombre & d'aristolochie longue, de chacun trois dracmes : os de cœur de cerf, & perles de chacun demie dracme : pillez toutes ces choses, (les racines & fleurs exceptees) & les passez par vn crible ou tamis fort tenué & subtil: & quant aux racines & fleurs, faites les bouillir en deux liures d'eau rose avec demie liure de mirobalans emblics si long temps que la tierce partie soit consommee : puis adioustez les poudres susdites avec telle quantité de miel despumé que verrez estre necessaire, remuez le tout avec vne spatule de bois de saule iusques à l'entiere decoction: espandez par dessus vn scriptule de musc bastu : & en vsez: il rend l'esprit gaillard & dispos, & par ce moyen aide à ceuy qui par defect d'appetit charnel prouenant d'vne lascheté de cœur ne peut habiter avec sa Damoiselle.

Pour multiplier le sperme, le rendre acré, & accroistre le desir charnel: pesez cinq dracmes de semences d'asperges & autant de racines de saryrion : trois de been & de gingembre: semences de raues, ciboules blanches, roquette, ortie & panets sauages de chacune deux dracmes : squille rostie & reins de scinq de chacun trois dracmes: sept dracmes de cardamome: vne dracme de langue d'oyseau, c'est à dire de semence de fraisine: faites electuaire avec autant de miel & de sucre que sera necessaire : prenez en demie once avec lait ou eau & miel cuict ensemble : vous ver-

h 4 rez

rez merueilleux effect.

Je cognois vne ieune & gentille Damoiselle de ceste ville, laquelle auparauant sterile & nullemēt atteincte des stimules charnels si tost que comença à vser de la composition suyuant, deuint fecunde : prenez semences de lin & d'asparges de chacune vne dracme: pauot blanc, sefame mondé, farine de ciches, & de feues, amandes douces de chacun vne dracme, semence d'ortie & poiure de chacun demie once : trois dracmes de sucre preuidial: pillez le tout ensemble & formez electuaire avec miel ou sucre : prenez dracme & demie de c'est electuaire avec vin tous les soirs.

Autre composition qui deliure de toute occasion d'impuissance, prenez semences de cumin & de roquette, racine de satyriô de chacun dix dracmes, deux onces de gingembre, deux onces & demie de pignons, vne once d'anis, bastez chacun à part soigneusement, puis pillez & meslez le tout ensemble avec beurre frais: faictes electuaire, duquel prendrez demie once tous les soirs allant au liêt, en beuant incontinent apres quelque peu de lait: oindez le ventre d'huile de luzeau auquel huile aurez fait boiüller pirethre : ie ne sçache rien qui aide dauantage que cest electuaire, bien que celuy qui s'ensuit soit merueilleux, principalement à celuy qui est impuissant par vne complexion froide, par ainsi est tres-bon aux vieilles personnes.

Prenez gingembre, graine d'anis & de carui,
pyrethre

pyrethre de chacun six dracmes: semences de ciboule blanche & de roquette de chacun demie once: poiure noir, poiure long, oliban & noix muscade de chacun deux dracmes. Pulverisez le tout & composez electuaire avec sucre ou miel.

Cestui-cy est de mesme vertu qui est preparé d'une demie liure de racine de carotte ou panet sauvage, demie once de gomme arabic, vne once d'huile de sesame, trois onces de miel. Pislez la racine & la gomme fort menus, meslez les avec huile & miel: puis fricassez le tout en quelque poelle iusques à ce qu'ils s'espoissent: lors iettez par dessus cinq iaunes d'œufs & les incorporez ensemble, apres ostez la poelle de dessus le feu, espendez & meslez les poudres suyuantes faites de galange, graine de roquette, poiure long, cloux de girofle, canelle fine, semences de raue, de ciboules & de panets sauvage de chacun deux dracmes: vne dracme de safran. Vous pourrez vser de ceste composition à part, ou en mesler telle quantité que cognoistrez estre conuenable avec l'electuaire cy deuant d'escript. Vous trouuerez grand effect en l'un ou en l'autre, ou en tout deux meslez ensemble.

Aux vieilles gens qui sont impuissans rien n'est meilleur que quatre onces de semences de roquette, vne once de poiure en poudre accompagnez & meslez tresbien ensemble avec miel d'espumé.

L'on fait artificiellement des noisettes qui ont grande vertu d'enflamber les amoureuses alu-
mettes.

mettes, La façon est telle. Prenez bien trente cerueaux de passereaux plus ou moins selon vostre plaisir : hachez les menu le plus soigneusement que vous pourrez dedans vne escuelle qui soit assez grande & capable : apres prenez quantité pareille de sein de bouc amassé fraichement d'alentour les reins, nettoyez le fort bien, & le mellez avec lesdits cerueaux : Puis fricassez les ensemble dedans la poeste, & de là faites les cuire avec miel despumé si long temps qu'ils s'endurcissent & acquierent consistence d'electuaire: duquel ferez plusieurs morceaux & taleoles en forme de noisettes : Vous en mascherez vne auant qu'aller au lict, & lors cognoistrez à l'experience combien elles seront profitables.

Mais ceste confection est vrile à toute sorte d'impuissance & fortifie merueilleusement : ayez egale partie des racines de panets sauuages, & de la graine d'iceux panets bien modez & nettoyez de leur escorce : faites les bouillir tous ensemble en hydromel fait de miel blanc despumé, auquel ayent cuits auparauant ciches rouges : apres qu'ils auront bouillis si long temps qu'ils en soyent espoissis, espendez par dessus vn peu de safran, & au cas que celuy qui est impuissant fust froid ou de son aage, ou de son naturel, ne luy sera mal conuenable la poudre d'espice dispensée d'egale quantité de galangue, canelle fine, noix muscade, cloux de girofle & zingembre. A ceste mesme impuissance n'est moins proffitable ceste autre composition, qui est telle. faites bouillir

lir ensemble vne liure de laiët de vache freschement tiré & autant d'eau , iusques à la consommation de la moitié: puis y adioustez deux grandes cueillerees de beurre freschement tiré du laiët de vache , & autant de miel despumé : faites les bouillir quelque peu de temps ensemble : Gardez soigneusement ceste composition , de laquelle vsez soir & matin.

● Semblablement ayez telles quantité de ciches rouges selon que desirez l'operation succeder: conqassez les quelque peu, puis faites les tremper en l'eau de la decoction de roquette : quand ils seront bien enflés , departissez & les decoupez à l'ombre : à la parfin cuisez les avec peu de sucre penidial & de laiët si bien qu'ils ayent consistence d'electuaire: prenez en aussi gros qu'une noisette , & beuvez incontinent apres quelque peu de bon vin doux : ce remede conuient à ceux qui ne sentent aucunement couler le sperme, & le rendent fort aqueux, en grande quantité, & du tout inhabile à engendrer.

● Outre ce remede , ayez iust de ciboule & miel en quantité egale : faites les bouillir iusques à la consommation du iust : aualez en deux cuillerees quand allez dormir, & bien tost apres beuvez vn peu d'eau chaude.

● Autre fort singulier : Prenez bouillon de teste de poulet & de pigeon : faites vn brouët avec iaune d'œuf, farine de froment, beurre & huyle d'amandes douces à la quantité de demie liure ou plus , si besoin est adioustez demy scriptule de

de musc, autant d'ambre, & deux onces d'huyle muscelline: que le tout cuise ensemble si long temps qu'il deuienne espois: prenez vne cueillerée de ceste confection tous les soirs, & beuuez incōtinent apres vin chaud: aucuns y adioustent partie egale de graine de roquette, queuē de Scynq, latyrions, pignons, pistaces, dactes, poiure, zingembre, been blanc & rouge: mais soit l'un soit l'autre, il profite merueilleusement aux ieunes & aux vieils.

Vray est que ceste cy profite d'auantage aux vieils & de froide nature, qu'aux autres. Prenez seneuē, racine de panax, graine de roquette de chacun vne once: demie once de cardamome: vingt grains de poiure: puluerisez le tout, subtilement, & formez petits pastils avec iust de roquette: mangez en vne dracme au deuinē avec vn vieil astrigent: A ceux mesme aussi est fort singuliere celle qui s'ensuit: Ayez demie once egalement de graine de lierre, & de fleurs de chamamille: graine de roquette, de poiure blanc & de seneuē de chacun vne dracme: demie once de pirethre, puluerisez le tout & avec miel composez electuaire & meslez diligemment: prenez en aussi gros qu'une noisette, soit dedans ou hors du bain. Celuy qui s'ensuit est de mesme vertu: Puluerisez subtilement le membre genital d'un cerf, & prenez vne dracme de ceste poudre avec vin pur: autre qui est bon tant aux ieunes qu'aux vieils: puluerisez graine de toute bonne, de sesame, poiure, graine de roquette, seneuē, queuē

queuë de Scinc, satyrion, graine de porreau egale partie de chacun: composez vn electuaire avec raisins de damaz mondez, miel despumé ou sucre: vous y trouuerez merueilleux effect pour les vieils.

Aucuns medecins ont pour grand secret & bien experimenté ce remede: prenez vn stellion, bruslez-le & en faites poudre, laquelle laisserez quelques iours tremper en huyle cõmune, frottez de ceste huyle le gros arteil du pied droit: lon tient pour assuré que ceste onctiõ est beaucoup meilleure que pas vn des electuaires cy dessus mentionnez: & que quand lon veut auoir quelque relasche & repos du combat venerien, lon doit lauer le gros arteil du pied droit avec eau, & subitement le desir charnel cessera.

Le dis d'auantage, que qui oindra le membre genital de presure de lieure, ou graisse de lyon, & frotera le perineum, c'est à dire la partie qui est entre le siege & les testicules de iust de dragagant auquel on aura meslé trois grains de poiure en poudre, lon sentira merueilleux effect.

Vous pourrez aussi composer certaines pilules qui seront fort profitables à ce seruice. Ayez semëce de ciboule blanche, testicules de regnard, cerueau de passereau, fleur de palme, & encens maile de chacune partie egale, pilez le tout & trepez en eau: faites pilules aussi grosses que poix ciches, baillez en sept au soir, vous verrez vne fort belle & gentile experience: plusieurs auallét incontinent apres deux ou trois gorges de vin:
d'au-

d'autres vsent de quelques bruuages fort singuliers, quel est celuy cy: meslez avec vin, graine de roquette puluerisee, ou iust de ceste herbe: cela stimule fort la concupiscence charnelle.

Si vous prenez vne drachme en poudre de verge de taureau lors qu'il est en roust ou de cerf, & l'auallez avec iaune d'œuf, vous sentirez des esguillons merueilleux & prompts aux choses veneriennes. Vous experimenterez le pareil, si beues vn grand gobelet de laiët tiede de vache, ou vne drachme de cloux de girofles puluerisez, soit meslee.

Mais c'est assez parlé des confections veneriennes qui se peuuent prendre par la bouche, venons maintenant aux remedes exterieurs.

Prenez huyle de grenouilles, huile de fleurs de ciboules canines, huyle de formis, & huile de sefame de chacun deux dracmes: pirethre, staphisagre, semence d'ortie, de chacun demie drachme: puluerisez subtilement ces choses dernieres & les mesles avec les huyles susdites, faites les bouillir assez long temps, puis adioustez telle quantité de cire que sera besoin pour former onguent: duquel frottés les testicules, verge, reins, aynes, perineum, & le petit ventre: vous sentirez operation merueilleuse.

Faites bouillir egale quantité de graine de laureole & pirethre tous deux puluerisez en huyle de lis, ou de suzeau, ou de coste, ou d'alume, ou de noix: de cest onguent frottez les lieux susdits & experimenterez effect singulier.

Puis

Puis prenez euphorbe & galbanum de chacū deux dracmes: semences d'aneth, d'ortie, castoreum de chacū vne dracme: huile faicte de fleurs de ciboules canines, dracme & demie: six dracmes de cire. Pislez les drogues susdites soigneusement: faites les bouillir & incorporer avec l'huyle & la cire en forme d'onguent: duquel vserez comme a esté dit cy deuant. L'onguēt suyuant est de mesme effect, mesmement fort vtile pour stimuler la damoiselle au combat: Puluerisez egale quantité d'euphorbe, de pirethre, de cubebes, & poiure: incorporez ceste poudre avec miel de taureau ou de bœuf, & en oindez la verge.

Semblablement, ayez huyle de poiure, huyle de saffran, huyle de coste, de chacun vn once: styrax, calaminthe, galangue, cloux de girofles, poiure blanc, & noir, canelle, de chacun demie dracme. Puluerisez ces drogues & les meslez parmy les huyles, faites les chauffer sur le feu suffisamment: puis adioustez cire pour en former onguent, duquel frottez l'espine du dos vers les reins, le petit ventre & le membre genital. Vous y sentirez grande vertu.

Et si n'estes content de cestuy cy. Prenez deux dracmes d'huile de spiquenard: huiles de poiure long, de cubebe, de coste doux, de noix muscade, de chacun vne dracme: poudre de poiure & de pyrethre, de chacun deux dracmes: meslez & faites onguent avec peu de cire, duquel vserez à la façon susdite: mais si vous oindez le membre
geni-

genital de miel, sucre, & poudre de poiure long meslez ensemble, vous sentirez experience manifeste, & fort plaisante à la damoiselle: encores que tous les onguens cy dessus mentionnez soyent assez suffisans pour exusciter l'attouchement du membre genital.

Ou bien trouuez nonante petits vermiccaux qui sont esendus à l'entour du tithimal, ou autre herbe qui fait du lait quelle est l'espurge, ou le lathyrus: amassez les en esté lors que l'herbe est en vigueur: iettez les dedans vne liure d'huyle fort vieille, que laisserez sept iours entiers au soleil ardent: frottez de ceste huyle les lombes, entre le siege & le membre genital. Vous ne sçauriez desirer meilleur remede.

Meslez aussi avec huyles de suzeau & de storax egale partie de assa, pirethre, fouchet, & graisse de lyon: oindez les lieux specifiez & receurez grand profit.

Prenez demie once de cire blanche, vne once des satyrions: semence de seneué, de ciboules & d'ache de chacun deux drachmes: musch & ambre de chacun demi scriptule: fondez la cire, pulverisez subtilement le reste: meslez parmy autant d'huyle, qu'il y aura de cire fondue. Vous ne sçauriez souhaiter meilleur onguent que cestuy-cy.

Amassez œufs de formis, faites les bouillir en huyle dans quelque vaisseau de verre: & quand ils bouilliront, espendez poudre faicte d'egale quantité de semences de ciboules, & de roquette, d'euphorbe & castoreum: puis soudainement
adioustez

adioustez autant de cire qui sera suffisante pour former onguent : sera chose fort singuliere.

Faites fondre egale quantité de beurre & de graisse de regnard amassée d'alentour les reins : si tost que sera fondue, meslez egale partie de graines de roquette, d'ortie, & de seneuë toutes puluerisées : puis adioustez les testicules de regnard non plustost qu'une bonne piece de temps apres; que le tout bouille si long temps que les testicules soyent tout mollastres: lors mettez y de la cire & faites onguent. C'est vn des meilleurs remedes qui se pourroyent excogiter.

Outre cela ayez deux dracmes de myrthe, autant de cartame, deux scriptules de pirethre, trente grains de poyure, vingt de cardamome; puluerisez le tout, & avec suffisante quantité de cire faites onguent.

Aucuns oignent la plante des pieds d'huyle de suzeau, en laquelle ayent trempez cinq iours entiers au soleil ces sortes de fourmis qui ont des ayles. Si desirez faire l'experiance plus outre, frottez en les testicules, reins & petit ventre cela incitera au coyt outre mesure.

L'on peut aussi composer clysteres fort propres pour l'impuissance du coyt, qui est le suyau. Prenez vne teste de mouton, & trois ou quatre testicules d'iceluy, vn demy canard, deux poignées de ciches : cuisez les en eau si long temps que les os se separent facilement de la chair : prenez de ceste decoction suffisante quantité, en laquelle dissoudez huyle de noix, faites clystere

qui sera merueilleux.

Lon peut dispenser suppositoires & clysteres en plusieurs manieres qui sont fort recommandables. Parquoy aucuns sentent grande ayde d'un suppositoire fait de racine de saryrion sans autres remedes. Aucuns ont accoustumé faire clysteres de brouët de teste de chieure, ou de brebis, de pigeon, de iaunes d'œufs, de testicules de mouton, de beurre, d'huyle de sezame, d'huyle de noix indiane, de noisette, de laiët de brebis avec graines de roquette, de panets sauuages, & castoreum: desquelles choses toutes ensemble ou d'une part d'icelles, ils se seruent en clysteres: autres prennent la decoction de dactes, fenugrec, & semblables choses, la meslent avec aucuns des broüets susdits & huyles: en font clysteres, sur lesquels faut dormir.

Reiindre & reunir les nouueaux mariez, qui hayent & fuyent la compaignie de l'un l'autre.

CHAP. XXXV.

NOus voyons aduenir bien souuent que les nouueaux mariez, soit qu'ils ayent esté conioins ensemble de leur bon gre, consentement, & sans aucune contraincte: ou contre la volonté & souhait de l'un ou de l'autre, conçoient l'un contre l'autre vne hayne secrette qui engendre en eux tel discord, contemnement, & mespris qu'ils fuyent & abhorrent du tout la compaignie de l'un l'autre: chose certes entierement contraire aux loix diuines, humaines, & naturelles, pour l'empeschement qui suruient à la génération qui est la

est la fin & but du mariage. L'occasion de ce divorce est diuerse : aucunesfois la dissimilitude des meurs : quelquesfois l'imperfection corporelle de l'un ou de l'autre : le plus souuent le peu de plaisir que l'un ou l'autre prend au combat venerien : car ce qui plus incite à ce combat cest le plaisir tres-grand que les deux combatans y sentent, à raison dequoy aussi nature a donné aux parties genitales vn merueilleux sentiment plus aigu & vif qu'à nulle autre partie, par le moyen des nerfs qui y sont disperlez : outre cela a inferé dedans les prostates vne certaine humidité sereuse semblable à la semence, mais plus liquide & subtile, laquelle a vne acrimonie picquante & aiguillonnante avec vn petit prurit & demangeon, qui irrite lescrites parties genitales à faire leur action, en donnant volupté & plaisir, parce qu'elle est accompagnée de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & sont stimulez à sortir hors. Nous laisserons toutes les autres occasions & parlerons seulement de ceste dernière: pour la curation de laquelle descritrons quelques remedes faciles & vtils : outre lesquels toutesfois nous conseillons que l'une & l'autre partie prie Dieu ad ce que luy, qui est autheur de toute vnion & paix, les vueille reduire en bonne concorde & amitié.

Donc pour esguillonner les parties genitales à quelque chatouilleuse volupté. Ayez pirethre & asse douce de chacun vne dracme; puluerisez les, meslez avec dix dracmes d'huyle de suzeau en

i 2 forme

forme d'onguent : duquel l'homme frottera la verge trois iours durans : & la femme, sa nature cela les allechera à prendre plaisir, ains à s'aimer infiniment : autrement, prenez poyure long, poyure noir, pirethre & galangue, tous puluerisez de chacun vne dracme : meslez ceste poudre avec miel : & quand voudrez habiter ensemble frottez en les parties genitales.

Et si la damoiselle desire vne plus belle & gentille maniere, qu'elle mette dedans sa nature comme vn pessaire assez long fait de demie once de gallia moschata, & vne once de ladanum, le tout incorporé & malaxé ensemble.

D'autre part si quelque homme souhaite d'estre aymé & caressé de sa damoiselle, doit macher des grains de cubebes & s'en estuuer avec sa saliué, c'est vn remede singulier pour engendrer le pirethre fait le semblable. Ce remede aussi seroit fort excellent pour la damoiselle s'il ne luy apportoit vne ardeur & mordication appliqué sur les lieux. Semblablement le liniment fait de dix dracmes d'huyle de liz, ou de spiquenard en laquelle ait trempé trois ou quatre fois vne dracme d'assa fetida puluerisee. Mais d'autant que l'assa est fort puante, vaudroit mieux mettre parmi l'huyle au lieu d'icelle, quelques grains de cubebes puluerisez.

Puluerisez aussi pirethre, zingembre, canelle de chacun vne dracme : malaxez ceste poudre avec eau en laquelle aurez dissout vn peu de gomme arabique : de ceste paste faites trociscques
aussi

aussi gros que lupins : si tost que seront seichez
 machez en vn ou deux, & vous estuez de vo-
 stre salue.

Aucuns machent grains de cubebes avec de-
 my-grain de musch ou d'ambre, & se fomentent
 les lieux de leur salue : mais cependant faut tenir
 pour assuree que le musch, ambre, & ciuette sont
 les meilleurs entre tous : si leur cherte n'estoit si
 grande.

Autres font poudre de pirethre & de poyure
 en egale portion, la messent avec miel, & s'en
 oignent le membre genital non sans grand fruit.

Certains personages dissoudent dedans vn
 peu d'huyle chaude fiels de bouc & de loup de-
 seichez au parauant, & s'en frottent le membre
 lors du coyte, ils afferment que cest le moyen plus
 assuree pour remettre en grande vnion le mary
 avec la femme: ne manquent aussi d'autres qui se
 frottent avec suif de bouc ieune, & dient que
 rien n'est plus excellent en cest endroit.

Plusieurs autheurs dignes de croire afferment
 que si le mary desire que sa femme n'ait la co-
 gnoissance d'autre que de luy, & la femme d'au-
 tre que d'elle, doit recueillir les cheueux qui tom-
 bent quand elle se peigne, les brusler & en faire
 poudre, messer ceste poudre avec graisse de bouc
 & fiel de poule, & s'en oindre. Aucuns cherchent
 d'auoir vne corneille toute viue laquelle ils font
 mourir & tirent hors la ceruelle, & l'incorporent
 avec miel, & s'en oignent. Autres font casser
 œufs de corneilles, & s'en frottent & fomentent

les testicules : ils afferment que rien n'est plus excellent pour garder la vraye amitié & loyauté. Les œufs d'arondelles mis en vſage de ceste façon font le pareil.

Si quelqu'un frotte avec huyle tiède où sera meslee fiente de dain, tienne pour certain que la femme n'aymera autre que son mary. L'on voit par experience le semblable aduenir par le liniment fait de fiel de sanglier, nous pouons iuger que cela prouient de la part de cely qui est le plus amoureux plus que de l'autre, toutesfois les simples medicamens ont certaines proprietes occultes, desquelles nous ne pourrions auoir asseuree cognoissance, ny rendre certaine raison sinon par experience.

Incontinence d'vrine au lict. CHAP. XXXVII.

Encores que ce discours soit quelque peu esloigné de la matiere suiuite de ceste œuvre (auquel auons proposé seulement de traicter les propres maladies des femmes) toutesfois parce que l'incontinence d'vrine au lict moleste le plus souuent les nouueaux mariez, pour n'y auoir donné ordre par le conseil de leurs parens auant qu'estre mariez; chose qui est cause souuentefois ou de separer les mariez, ou d'exciter entre eux quelque diorce, hayne & dissention: ne sera trouué estrange si nous traittons en ce passage les causes, signes & curation de tel symptome.

Donc ce mal, (qui n'est autre que quand l'vrine coule & sort inuolontairement des vaisseaux esquels est contenue) prouient le plus souuent de la mol

la mollesse, lascheté & debilité du muscle sphincter, duquel l'office est de retenir l'urine en la vessie & l'en pousser hors quand la volonté le commande : quelquefois de l'imbecillité & resolution des nerfs qui sont inferez au muscle sphincter : aucunesfois sans aucune debilité, lascheté, & mollesse desdites parties, sinon bien petite, mais d'une ardeur & acrimonie, ou exuperance d'urine : comme aussi de la chaleur de quelque viande qu'on a mangé. Or que la lascheté & mollesse du muscle sphincter cause ceste incontenance d'urine, est facile à cognoistre és petits enfans, lesquels en dormant profondement laschent leur urine, & ne la peuuent retenir, tant à raison de la grande mollesse dont sont pleines toutes les parties de leur corps, & principalement la vessie qu'aussi les facultez animales, outre qu'elles sont debiles naturellement en eux, encorés sont rendues plus debiles, & quasi assoupies au sommeil profond : aussi nous voyons que quand ils sont deuenus grans, ce vice cesse en eux, parce que leurs parties debiles se fortifient, & leur sommeil n'est plus si profond, mais beaucoup plus leger qu'au parauant.

Quant à la curation : plusieurs sans vser d'autres remedes ont recours seulement aux choses astringentes & à celles qui ont propre vertu d'estoupper le cours de l'urine : mais sera beaucoup le meilleur auant qu'vser des remedes astringens purger le corps legierement del'humeur qui plus l'offense.

Donc en premier lieu sera bon tous les matins à l'aube du iour vser de quelques prises de syrop, pour digerer & preparer l'humeur peccant: tel il pourra estre prenez syrops de iust d'ozeille, de roses seiches, & de meurthe de chacun demie once: auez trois onces des eaux de plantain, de buglose & d'ozeille: apprestez vne dose de syrop: en ce syrop auant que le prenez, faites tremper vne nuict entiere deux scriptules de mirabolans citrins & autant de coral rouge, le tout puluerisé & enfermé dedans vn petit nouët de linge fort delié, puis le prenez au matin: si continuez ce syrop sept iours entiers, vous sentirez grand allegement: puis sera bon les prises du syrop paracheuees, boire la medecine suyuate, ou autre telle.

Prenez fleurs de roses, de borroche & de buglose, de chacun demie once: semences de plantain & de pourpier de chacun deux dracmes: demie once d'escorce de mirabolans, citrins: faites le tout boüillir en suffisante quantité d'eau de plantain iusques à la consommation de la moitié: en l'expressiõ coulez dissoudez six dracmes de casse fraichement tiree, vne dracme de rhubarbe subtilement puluerisee, & autant de mirabolans, citrins aussi puluerisez. Beuez ceste medecine deux heures auant le iour.

Durant les prises des syrops & medecine, le personnage vsera de viandes stiptiques, & boira semblablement comme vins vermeils bien couuers trempez d'eau, en laquelle auront boüillies
bayes

bayes de meurthe, ou fleurs de grenades, ou acier, ou fer ardēt sera esteinct: māgera chair cuite & assaisonnee avec verius, coins, nefles & fruits semblables: s'abstiendra de viandes humides, & qui prouoquent l'vrine, quelles sont les raues, raiforts, nauets, melons, ciboules, alux, aneth, poyure, zingembre & autres tels: voylā les plus souuerains remedes dont pourroit vsfer celuy qui pisse en dormant.

Si ce fascheux accident procedē de la debilitē & trop grande mollesse des lieux qui contiennent l'vrine, apres la prise des syrops & medecine susdits, sera bon frotter les aynes, petit ventre, verge & la partie voisine du siege avec huyle de coste, ou de been, ou de mastich, en laquelle soyent dissouts castor, bolarmene, mumie, myrthe, & masthic: par mesme moyen aualler de la theriaque avec deux doigts de vin vermeil aussi gros qu'un grain de poix ciches: vous cognoistrez que ce mal prouendra de la debilitē des vaisseaux, si l'vrine coule non seulement en dormant mais aussi en veillant.

Si l'ardeur & acrimonie de l'vrine en est cause, on le cognoistra par la chaleur des reins accompagnēe de quelque humiditē: par les frequens voltigemens & tourmens du corps çā & là dans le lit durant le sommeil mesmement profond: par la grande alteration & soif qui est le signe certain de chaleur: car encor qu'en cause froide des reins on puisse bien tourner le corps çā & là dedans le lit, pour cela l'alteration & soif ne sera

point moleste, & l'urine coulera sans acrimonie & mordication: parquoy en ardeur & acrimonie d'urine pourrez vser commodement de ceste poudre, faicte de coriandre rostie & infusee vn iour & nuict entiere en vinaigre, myrobalans emblics, fleurs de stechas, bol armene, glands desfechez & lentiles mondees de chacun deux dracmes: faut prendre tous les matins trois dracmes de ceste poudre avec cotignac, ou syrop d'agreste, ou eau de sumach, ou autre telle chose. Le viure sera de semblables viandes qu'auons dict cy deuant, en ce cas rien n'est meilleur que manger souuent de la chair de herisson terrestre cuicte avec sumach, ou meurthe, ou assaisonnee avec la poudre sus mentionnee, ou avec conficteure ou gelee de coing, ou de poire ou de meurthe.

Si ce mal prouient par la froidure & humidité ainsi que nous voyons le plus souuent aduenir aux vieillards decrepites: ou en ceux qui sont subiects à vne infinité de distillations froides, ou qui ont trop beu, ou qui ont sis sur vne place froide, ou qui ont long temps demeuré es eaux froides comme les pefcheurs, la plus part desquels ainsi que recite Galen sont subiects au flux d'urine & de ventre inuolontaire pour la froidure qui leurs est communiquée des pieds au siège & à la vessie: les remedes de ce mal seront tels: faictes vne poudre bien subtile & bien esblee de deux onces & demie de glands desfechez: deux onces d'encens fin: trois dracmes de myrthe, cinq dracmes de coriandre rostie, ra-

cine

cine d'accorus & de fouchet en partie esgale: beuez trois dracmes de ceste poudre au matin à desuiné avec vin vermeil bien couuert trempé d'eau, en laquelle aura bouilly poyure long, galangue, cardamome, & safran: assaisonnez vos viandes de ceste poudre: trempez vostre vin avec la mesme eau. Les viandes cy dessus mentionnees sont fort bonnes, principalement la chair de herison accoustree de la façon qu'auons descry, parcé que la sauce en laquelle elle sera apprestee a proprieté d'empeschér le flux d'vrine à ceux qui pissent au liét: ne sera aussi hors de raison prendre vne fois de la theriaque aussi gros qu'un poix ciches.

Si ce mal procede de chaleur sans matiere, vsez de ces trocisques: prenez deux onces de spodium, autant de iust de regalisse, dix dracmes de semence de laictues: six dracmes & demy de graine de pourpier, autant de roses, & de coriandre seiche: acacia, gomme arabique, sandaux, l'entiles peles, fleurs de grenades, & bol armene de chacun vne dracme: vn scriptule de camphre: gardez le iust de regalisse à part, puluerisez subtilement les autres choses: malaxez ceste poudre avec le iust & eau rose, & la reduisez en forme de paste: formez en des trocisques qui poisent chacun trois dracmes: prenez en vn au matin avec vin de pommes de grenades ou cotignac ou autre tel iust astringent: & ne trautillez le reste du iour. Aucuns medecins ordonnent cest emplastre: malaxez semences de pourpier de morelle,

de

de melon, ou de concombres, moëlle ou semence de courge avec graisse de porc & les pilez fort bien ensemble: faictes emplastre pour les reins. Sur lesquels si vous couchez sentirez vn prompt remede.

Si la chaleur est accompagnée de quelque humeur, outre la poudre qu'auons enseigné cy deuant en cause humide, ayez deux dracmes de spodium, cinq de pulpe de berberis, trois de bol armene, deux d'encens, deux de sandal, six de semence de pourpier, cinq de sumach, vne de camphre & trois de lacca: puluerisez toutes ces especes & avec suc de rose faictes trociques qui pèsent chacun trois dracmes: baillez en à boire vn avec syrop de pauot: en ceste part la meilleure viande est les lentilles peles & cuites puis assaisonnées avec vinaigre ou veriuft.

Si ce mal prouient de quelque chute ou coup receu au muscle spincter, ou aux nerfs qui sont infestez dedans ce muscle: frottez les lombes, les aynes, petit ventre, & la partie pres le siege avec huyle nardin, mastich, quinte essence de sauge & autres telles.

Si c'est accident honteux aduient durant le sommeil profond, ainsi que voyons coustumièremment és ieunes enfans, sera bon se présenter plusieurs fois à pisser auant que dormir, & principalement allant au liēt: vser des viandes & du boire tel qu'auons cy deuant mentionné, outre cela si les enfans sont encor petits les faut foetter, & menacer à fin qu'ils s'en donnent garde: les mener

mener quelquesfois au liét dans lequel aüront pissé, battre & foëter deuant eux quelque poupee que lon feindra auoir pissé au liét, à fin qu'ils voyent combien sont rudement traictez ceux qui pissent au liét: & quand ils sont grands, les reprendre, leur dire vergongne & honte, leur faire voir le liét tout baigné: & si lon ne peut autrement faire comme les bonnes gens du temps passé, mettre coucher dedans le liét quelque image de saint, à fin qu'ayans reuerence à ceste image ils se contiennent.

Pour la guarison de ce mal honteux, encor que ne soit nostre intention de parler des maladies des enfans, faut vser de purgation conuenable telle qu'auons cy dessus descry, puis vn mois entier vser du suyuant electuaire, qui guarira ce mal en toute assurance de quelque occasion puisse il proceder. Il est tel: prenez vne once de mucilage, de la semente de psyllium extraicte en eau rose, ou de plantain, ou de meurthe: vne once de mucilage, de semente de coing extraicte de mesme façon: mirabolans, citrins, noyaux de dactes, coral rouge chacun à part puluerisé de chacun deux dracmes: (aucuns n'approuuent la mucilage de psyllium la tenât comme vne drogue dangereuse, au lieu de laquelle mettent le double de la mucilage de semente de coing) de ces mucilages & poudre avec quantité suffisante de sucre rosat formez vn electuaire: duquel prenez tous les matins demie once trois heures auant desjeuner. Aucuns au lieu de c'est ele-
ctuaire

ctuaire vsent à l'heure mesme l'espace d'un mois
 de certaines pilules, & en sont guaris : leur com-
 position est telle : prenez trois dracmes des tro-
 cisques de spodio, autant de la semence d'ozeille,
 puluerisez le tout subtilement & formez quinze
 pilules avec iust de coing : desquelles prendrez
 trois tous les matins : lon fait vne sorte de vin,
 lequel beu l'espace d'un mois trois fois la sep-
 maine arreste entierement le flux d'vrine : la fa-
 çon en est telle, prenez bayes de meurthe & os
 des grains des pommes de grenades de chacun
 demie once : fleurs de grenades, escorces d'icel-
 les, & sumach de chacun deux dracmes : graines
 de coings, d'ozeille & de roses rouges de chacun
 vne dracme: been blanc & rouge de chacun drac-
 me & demie: coral rouge demie dracme : faites
 le tout bouillir en suffisante quantité de vin ver-
 meil astringent à la consommation de la tierce
 partie du vin puis le coulez. Prenez trois onces
 de ce vin, auquel meslez dracme & demie de mi-
 robalans citrins puluerisez subtilement, baillez
 le à boire au matin quatre heures avant manger:
 le suyuant electuaire fait le mesme qui est com-
 posé de deux onces de cotignac fait sans espice
 avec sucre autant de sucre rosat vieil, deux drac-
 mes de spodium, dracme & demie de coral rou-
 ge, vne dracme de mirobalans citrins subtilement
 puluerisez, le tout incorporé avec iust de coing:
 prenez en tous les matins aussi gros qu'une noix:
 aucuns mangent tous les matins vn mirobolan
 citrin confict, lequel à la verité est de grande
 vertu

vertu en c'est endroit, s'il n'oppiloit beaucoup: parquoy reste maintenant à parler des effects des remedes exterieurs, comme linimens, emplastres, & epithemes qui sont de grande efficace, tant en cestuy qu'en infinis autres accidens semblables: baignez donc vn linge blanc de lin en la composition suyuant & l'appliquez aux reins voire au foye si besoing est: ayez eaux de plantain de roses de morelle, dozeille, de chacune demye liure: quatre onces d'eau d'aluyne, trois onces de fort bõ vinaigre: meslez les toutes ensemble & y dissoudez vne once des poudres dont est fait le cerat sandalin: coral rouge, semences de rose rouge, de plantain & d'ozeille de chacun partie esgale: dix grains d'aspic: baillez leur vn bouillon, puis en ceste decoction refroidie baignez deux ou trois compresses de linges, lesquelles bien exprimees appliquerez sur les lieux mentionnez, parce que le foye & les reins intemperez sont le plus souuent la source du flux d'vrine inuolontaire. Apres l'epitheme, oindez les reins & le foye si besoing est de quelque onguent, quel est celuy que descrirons incontinent, puluerisez subilemēt coral rouge, sandal blanc & rouge, roses rouges, & spodium de chacun vne dracme: meslez le tout ensemble sur le feu avec huyles rosat, de meurthe, & de coing de chacun vne once: iust de plantain & de ioubarbe de chacun demye once, avec suffisante quantité de cire faictes onguent mollastre: voicy vn autre qui est seblable: huyles rosat & de meurthe de chacun six dracmes: roses
roses

roses rouges, bayes de meurthe & de sumach, coral rouge & rasure d'ivoire de chacun vn scriptule: puluerisez ces choses & les meslez sur le feu avec vn peu de cire & les huyles susdictes faictes onguent: lon peut aussi faire vn epitheme semblable au precedent, qui sera tel: prenez sandal rouge & spodium, de chacun dracme & demie: roses rouges & semence de pourpier de chacun demie dracme: vn scriptule de camphre: iust de plantain, de ioubarbe de chacun demie once: once & demie de laiçt de femme qui nourrist vne fille: puluerisez les choses que peuuent estre puluerisees, & les meslez parmy les iusts & laiçt le plus soigneusement que pourrez: faites y tremper vne ou deux compresses qu'appliquerez sur les reins: vous y verrez merueille. L'on dict qu'vne bonne poignee des sommitez de meurthe cuiçtes en vinaigre, & mises sur les reins sont de si grande vertu que lon ne scaitroit imaginer chose d'auantage: & qu'elles arrestent toute sorte de flux d'vrine. Et au cas que les reins fussent enflambez, les huyles rosat, violat & autres choses semblables froides y seront fort utiles: mesmement vne lame de plomb accoustree de la façon qu'auons monstré cy deuant au chapitre du flux de sperme y sera de merueilleuse vertu & appaisera la soif.

Outre les epithemes & linimens susdicts les medecins approuuent fort quelques emplastres, comme cestuy cy: prenez roses rouges, fueilles de plantain, escorce de grenade, fleurs de grenade &

& sumach de chacun demie poignée, pillez ces choses dans vn mortier, puis adioustez deux onces de farine d'orge, faictes le tout bouillir ensemble, iusques à ce qu'il soit cuit suffisamment, puis adioustez suffisante quantité d'huile de myrtille: faictes emplastres pour appliquer sur les reins: vous en ferez vn de semblable vertu, si prenez deux dracmes de chacun d'acacia, d'encens, iust de l'herbe dicte barbe de bouc, myrrhe, galle & labdane: & en composez vn emplastre avec huile rosat pour estendre sur les reins.

Autre emplastre: Prenez iusts de morelles, de verge de pasteur, de summités de ronces, de concombres, de courges, de queuë de souris, de ioubarbe, de coings, de grenades aspres, de bourgeon de vignes de chacun egale quantité: dans ces iusts espendez la poudre faite de quantité egale de bol armene, mastic, encens, acacia, sang de dragõ, sandal blanc & rouge, roses rouges, gomme arabic, spodium, sumach & fleurs de pommes de grenades: faictes le tout bouillir ensemble sur le feu, en adioustant autant d'huile rosat que sera nécessaire & de cire, pour acquerir consistence d'onguent. Il sera bon à ceux qui ont le flux d'urine pour vne trop grande chaleur de reins: à quoy aussi sera non moins vtile le sequent. Ayez huiles rosat, violat & de mandragore: iusts de ioubarbe, & de umbilicus veneris, eau rosé & vinaigre blanc de chacun trois onces, incorporez toutes ces choses ensemble, mettez les sur le feu: & comme elles serõt chaudes, meslez vne liure de farine

k d'orge,

d'orge, trois onces de roses seches, deux onces de bayes de meurthe:des trois sandauls subtilement puluerisez de chacun vn once: faites comme vn emplastre sur les reins: oure cela à ceux qui sont malades par quelques excez de chaleur, les clysteres sont fort singuliers faitz de lait cler, quelques vns des iusts cy deuant mentionnez, avec vn peu d'huiles violat & rosat mellez ensemble.

Aucunesfois le flux d'vrine vient d'vne trop grande durté & constipation de ventre, à raison que l'intestin droict plein d'vne matiere fecale dure comprime la vessie laquelle est appuyee aux hommes sur ledict intestin droict: pareillement les femmes grosses quand elles approchent le terme d'accoucher, ne peuuent quelquesfois retenir leur vrine, parce que l'amarry plein du petit, comprime la vessie sur laquelle il est appuyé, & par ceste compression la contrainct à vriner: En ceste part ne faut autres remedes sinon à la durté de ventre le lascher, & à la femme grosse attendre le temps de l'accouchement.

Voicy des remedes qui sont singuliers indifferemment en toute sorte de flux d'vrine: premierement lon a cogneu par longue experience que la chair de herisson terrestre sechee au four & redigee en poudre a vne vertu propre & occulte de retenir l'vrine, si on en prend dracme & demie à la fois avec vn peu de vin vermeil couuert. Autres affermēt que les reins de lieure cuits & assaisonnez avec aneth, semences d'ache & perçil

persil, font le semblable pour vne vertu qui est cachée en eux: combien que la qualité manifeste des simples, avec lesquels est assaisonnée ceste chair demonstre effets contraires, & plustost de prouoquer l'vrine que l'arrester: mesme que nous voyons par experience les reins du lieure estre singuliers pour nettoyer la grauelle des reins & de la vessie & faire pisser. Aucuns baillent à boire vne dracme de poudre de gobelet de gland & de corne de cerf bruslee avec vin vermeil astringent: qui est vn remede merueilleux en toute espeece de flux d'vrine. Autres font secher au four creste de coq, & font boire vne dracme de ceste poudre avec vin vermeil bien couuert à celuy qui ne peut retenir son vrine: l'usage continu de ceste poudre par quelques matinees en peu de temps deliure de ce fascheux accident: Lon fait aussi secher vne anguille de mesme façon que la creste de coq, & de ceste poudre lon vse avec vin vermeil astringent au soir quád lon va au liét: lon tient pour certain que dans quatre iours ce remede profite: plusieurs font secher quelque vessie de cheure, de bœuf ou de vache, & baillent à boire de ceste poudre aux petits enfans, le poix de deux dracmes pour vne fois avec eau & vinaigre meslez ensemble: & afferment qu'en peu de iours ce remede guarist du tout. Le mesme succez aduient d'vne demie dracme de la poudre de noix de galle beüe avec vin odoriferant. Autant en fait le gisier de pouille, deseché & mis en poudre beu à la quantité de demie once avec

k 2 vin:

vin: Lon coupe tout le gosier à vn coq vieil on le fait secher au four, & reduit on en poudre, laquelle prise avec eau tiede arreste miraculeusement l'vrine: lon fait aussi secher les testicules d'vn lieure, on les puluerise, & de ceste poudre lon boit avec vin odoriferant: en peu de temps lon est deliuré: Reduisez en poudre egale partie de calamant, & de mirrhe, beuez en avec eau auant soupper: vous y sentirez grand allegement: Aucuns couppent la langue à trois oyes, les font cuire, puis cuites les baillent à manger vne par iour, au troisieme iour sentent manifestement l'vrine estre du tout arrestee: Plusieurs font cuire vessie de taureau ou de porceau en vinaigre: la baillent à manger avec heureuse yssue à celuy qui ne peut retenir son vrine.

Puanteur d'haleine. CHAP. XXXVII.

LA puanteur d'haleine, soit qu'elle prouienne de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach, donne occasion souuentefois d'exciter diuorce & separation entre le mary & la femme, comme mesme les loix diuines le permettent. Parquoy à fin d'euiter l'inconuenient & deshonneur qui en pourroit ensuyuir, ne sera hors de propos en ce passage de discourir brefuement les causes, signes, & curation de ce mal: Donc la puanteur d'haleine en general prouient ou, de quelque viande puante mangée, comme d'ail, oignon, ciboules: ce qui peut estre facilement corrigé: ou, de la personne & habitude de tout le corps, qui ne peut parauanture estre ostee, sinon avec grand
soin

soin & diligence du Medecin: ains pour en parler en particulier, l'haleine puante vient ou de la bouche, ou du nez, ou de l'estomach puant.

Le nez est puant, ou à raison des fumées & vapeurs puantes qui s'esleuent de la matiere croupie & corrompue dans l'estomach: ou pour quelque vice particulier du nez, ou parties voisines d'iceluy, comme s'il y a quelque humeur descendu du cerueau retenu & corrompu en la racine du nez, ou quelque tumeur ou vlcere és narines, à sçauoir vn polypus, vne ozene, vn chancre.

La bouche est puante pour plusieurs occasions: la premiere, est la corruption & corrosion de la genciue: la seconde, la pourriture de quelque degastee, à la cavitè de laquelle sont encloses plusieurs humiditez puantes: la tierce, quelque intemperie chaude de la chair & membrane qui compose & inuestit la bouche, laquelle altere les humiditez d'icelle, parce qu'est pleine de grande humidité; estant la source de la saliuè: la quatriesme, l'humeur pituiteux pourry dans l'estomach, ou quelque humeur bilieux retenu en la bouche d'iceluy: la cinquiesme, vne vlcere és poulmons ainssi que nous voyons és phthifiques & pulmoniques: la sixiesme, quelque vlcere en la bouche de l'estomach, ou dans la bouche mesme, principalement quand sont vlceres puantes & sordides.

Les signes du mal sont assez manifestes: les signes des causes sont tels. Si la puanteur du nez vient de l'estomach, la puanteur est moindre apres le past, mesmement lors la puanteur se sent meslee

k 3 avec

avec l'odeur de la viande: qui plus est, si estant à ieun vous estoupez tellement les narines, que l'haleine forte par la bouche, vous sentirez facilement la puanteur sortir avec vehemence par la bouche. Si la puanteur du nez procedé de la part de quelque matiere descendue du cerueau, retenue & corrompue à l'entour du colatoire & racine du nez, & parties voisines que nous voyôs à ceux qui ont le nez camus, ainsi vous sentirez ceste puanteur autant auant qu'après le past, & si vous estoupez les narines, il ne sortira aucune puanteur de la bouche, encores qu'elle soit pleine d'eau. Si de la part de quelque tumeur ou vlcere puant & fardide, comme d'un polypus, d'une ozene, ou d'un chancre vous le cognoistrez à l'œil.

Si la puanteur d'haleine vient de la corruption ou erosion de la gencive, ou de quelque dent: vous le cognoistrez facilement à l'œil: & si touchez avec la pulpe du doigt la gencive ou la dent, puis portez le doigt au nez, vous sentirez la puanteur: mesme si vous touchez la dent ou gencive corrompue ou rongee avec un poinçon, ou une paille, vous sentirez douleur à la dent & gencive, & si en ferez sortir du sang. Si d'une intemperie chaude de la chair & membrane de la bouche, vous serez alteré & sentirez chaleur dans la bouche. Si d'une intemperie froide de la dite bouche, vous sentirez la bouche fort froide & humide. Si d'une vlcere de poulmons, les signes de la phthise & de maigreur sont apparens. Si
d'une

d'une empyeme, les crachats seront espois, visqueux, blancs, & purulens. Si de l'estomach auquel l'humeur contenu soit chaud, la puanteur ne sera si grande apres le past: outre ce elle representera vn goust aigu, brulé & enuoir des roucets fumeux. Si l'humeur est froid, la puanteur n'en sera diminuee apres le past, & sera accompagnée avec des roucets aigres. Si du cerueau, la puanteur se sentira encores que fermez la bouche.

Quoy qu'en soit, toute puanteur d'haleine de quelque cause qu'elle vienne, ne presage rien de bon: à raison qu'elle denote quelque pourriture dans le corps: celle des phthifiques est la plus pernicieuse: celle qui vient des poulmons mal disposez, ne se guarist facilement: ceux qui sont lubriques & excessifs apres les femmes, rendent le plus souuent vne haleine puante, mais telle puanteur se corrige facilement: les bossus ont l'haleine puante, à raison que l'air qu'ils inspirent est par trop long temps retenu dedans leur poiètrine courbe, ains se corrompt facilement, & telle puanteur est du tout incurable.

Pour la curation de celles qui se peuuent guarir. Quand elle vient de la corruption & pourriture de quelque dent, ou des genciues, ou de la mollification des genciues, ou de la chair qui est entre & à l'entour des dents, si le corps est plein de sang, faut ouuir la vene cephalique du costé malade, puis appliquer vne ventouë au col & sur les espales, à la charge que les forces & aage

s'y accordent : purger le corps avec myrobalsans, citrins, & tamarinds, ou avec casse & rhu-barbe : en fin frotter les genciues avec quelque drappeau rudastre, pour les vlcérer & faire sortir bonne quantité de sang à fin de les alléger: puis lauer la bouche d'une decoction faite de balau-ste, gobelets de glands, roses rouges, noix de cy-pres, alun bruslé de chacun vne dracme: staphisagre demie dracme ; le tout cuit en eau. Et au cas que la matiere fust phlegmatique, faudroit purger le corps avec pilules cochees, ou avec les drogues dont elles sont composees : ou bien prenez six drachmes de hyere, demie dracme de coloquinte preparee comme auons dict cy deuant & reduite en trociques que lon appelle alandaal, demy scriptule de bdellium ou d'ammoniac faites vne paste, de laquelle baillez deux dracmes, plus ou moins, selon la disposition du malade, & l'operation d'icelle : apres lauez la bouche de ce lauement, fait de roses rouges, noix de cypres & de galle, alun bruslé de chacun vne dracme, le tout bouilly en eau & vinaigre suffisant, adioustant vne quarte partie de miel: puis esandez sur la dent de ceste poudre : prenez alun de glace bruslé, balaustes, alun de plume, bayes de myrte de chacun dracme & demie, corne de cerf vne dracme, puluerisez subtilement & appliquez de ceste poudre sur la dent : ou melez la avec iust ou decoction de bayes de meurtre, & en faites liniment.

Si la puanteur de bouche vient de la pourriture

ture ou corrosion de quelque dent qui soit gastee, faites la arracher : mais si elle n'est du tout gastee, vous devez limer la partie gastee, & tenir nette la bonne, & vous lauer la bouche tous les iours au disné & souppé : puis bouillir pirethre & staphisagre en vinaigre, s'en lauer la bouche, ou se gargarizer avec miel squillitique : ie suis toutesfois d'aduis que lon se frotte les dents & genciues avec choses aromatiques chaudes, au cas que l'occasion de ceste puanteur de bouche prouint de froidure, quelles sont la galangue sauuage & domestique, cloux de girofles, spique-nard: mais si elle prouenoit de chaleur, avec choses aromatiques froides, quelles sont l'eau rose, les roses, les sandaux, le camphre: le liniment aussi d'huile rosat y est bon: tenez ce pendant la cavitè de la dent nette des reliquats de viandes: & mettez dedans ceste cavitè vn morceau de galangue, vn peu de myrrhe, ou d'encens, ou vn grain de poiure, ou vn clou de girofle, ou vn peu de miel cuit avec alun bruslé & choses semblables : vous devez aussi lauer la bouche avec vin de sauge ou vin tout seul.

Mais, si la puanteur procede d'vne mauuaise disposition de la chair de la bouche ou du nez, ou de quelque membre circonuoisin, & que l'intemperie soit chaude; comme il peut aduenir, vous sentirez par fois au cerueau vne mordication, vne ponction, & chaleur au toucher, avec cela vne grande alteration : lors sans aucune dilation faut ouurir la vene cephalique, & purger

ger le cerueau avec pilules aurees & semblables: & si faudra lauer la bouche avec eau rose, de plantain, de verge de pasteur & autres semblables: & si auez doubte qu'elle vienne du cerueau ou du nez, faictes vn parfum de mauues ou de laictues: vne suffumigation odorante de roses, violes, fleurs de nenuphar, de saule, sandaux, & semblables: lesquelles choses se pourront faire en la decoction susdicte, laquelle se deura tirer par le nez au cerueau & parties circonuoinnes: parceque avec tels parfums & odoremens, l'indisposition desdictes parties se pourra corriger.

Et si le cerueau ou les parties voyzines sont indisposees d'une intemperie froide accompagnee d'humeur: purgez le cerueau à la façon qu'auons dict au commencement, avec pilules cochees, ou pilules faictes de hyere, bdellium, & pulpe de colocynthe: puis vsez d'oxymel squillitia: lauez encor la bouche avec decoction de la racine d'ireos, de foucher, de geneure, de marjolaine, de basilic, de rosmarin, d'origan, de calament, & autres semblables: quelquesfois receuez en la fumée, & quelquesfois tirez en par le nez, qui sera le meilleur & le plus conuenable de tous: Qu'at au regime de vie, gardez vous de poisson, de fruit, de febues, poix, legumes & autres telles choses qui sont de difficile digestion, & se corrompent legierement: finalement purgez l'humeur froid & corrigez la mauuaise disposition.

Si

Si la puanteur d'haleine prend sa source de quelque humeur contenu dans l'estomach que soit corrompu, mesmement que soit cholericq & bilieux, ainsi que pourrez coniecturer par l'alteration & soif, par la seicheresse, & amertume de bouche, par la puanteur grande auant le past: digerez cest humeur avec le syrop acetoux: & l'oxysachara auxquels meslerez syrop d'absinthe, lequel n'est seulement conuenable à l'humeur froid, mais aussi ayde beaucoup au chaud: puis purgez l'humeur pourry de l'estomach avec pilules d'aloë, ou avec celles de ruffis, & avec mirabolans citrins: iceluy purgé, vsez des electuaires triasandali & de la rosette nouuelle, parce qu'ils temperent & rafraeschissent l'intemperie chaude: outre cela sont fort odoriferans & allegent par ce moyen le mauuais odeur: Quant aux viandes, les pesches, les melons, les pesches seiches, les coings, la lactue mägee avec le vinaigre, les viandes faictes d'orge & d'auene sont fort profitables: mais lon se doit garder de poisson, de lait & lactages, de chair salee, de ciboules, porreaux, & d'aulx: Les choses aigres aydent aucunes fois.

Si voyez que l'humeur contenu dans l'estomach soit froid, digerez le avec le syrop de menthe, que pourrez dispenser de ceste façon: Prenez iusts de coing, de grenades aigres, douces, de menthe, de chacun vne liure: miel & sucre fin de chacun demie liure: faictes le tout cuire en consistence de syrop: qui sera fort singulier pour eschauf-

chauffer l'estomach froid, arrester le vomissement, reprimer le hocquet, & corriger la mauuaie qualite de l'estomach: & si voulez qu'il face meilleure operation à l'estomach, meslez y vne tierce partie d'oxymel squillitic: puis prenez des pilules stomacales, quelles sont ante cibum, communes, elephangines, assaieret: apres cela vsez des tablettes d'aromaticum rosatum, de diambra, diagalanga, plixiarcoticon, diamoschon dulce & autres semblables: le gingembre confict y est encores fort bon: quant au regime de vie, vsez de viandes rosties, comme de poulets, de cheureau, veau, mouton, perdrix & autres semblables qui ne se corrompent facilement, lesquelles seront apprestees avec espices odoriferantes, vsez aussi de viandes fricassees dans la poëlle à la mode de France: vostre bruuage ne soit d'eau, mais de quelque vin genereux & odoriferant en suffisance: n'vsez de fruiçts ny d'herbes aucunes, ne mangez ny beuuez superflument: lauez la bouche avec choses odoriferantes & frottez les gencives & dents avec escorce d'arbre amere, comme de tamarisc, genefure, geneft, escorce de pommes de grenades, feuilles d'olurier & escorce de fraisine, parceque elles sont bonnes à deseicher, & faire cracher les superfluitez & humiditez retenues dans la bouche & estomach, & si elles font bon appetit: ne sera aussi hors de propos en tel accident manger raues, poisson sale, moustarde & pourreau avec miel, & boire du vin: puis prouoquer le vomissement deux fois la sepmaine: par-

ccque

ce que la matiere contenue dans l'estomac ne se peut plus promptement ny plus legierement eua- cuer par voye aucune que par le vomissement: apres tout cela baillez syrop d'absynthe, auquel ayez fait infuser quelque peu d'aloë & d'agarie parce que l'aloë avec ce qu'il purge doucement l'estomach, encor fait il bonne odeur & preser- ue de putrefaction: lon peut aussi bailler le me- dicament cy apres mentionné, qui purge l'esto- mach & rend l'haleine douce & suave: prenez can- nelle choysie & grosse, guil de chesne, sel gem- me, cardamome, spiquenard de chacun vne drac- me & six dracmes d'aloës: formez pilules avec iust de menthe, desquelles baillez deux ou trois dracmes: puis vserez d'un myrobolan cōfict prin- cipalement belliric, parce qu'il purge le plegme & fortifie l'estomach: les myrobolans kebules sont semblablement bons, comme aussi le cardamo- me, les cloux de girofles, & le mastich, desquels meslez ensemble lon peut, composer vn tel me- dicament.

Prenez lignum aloës, cloux de girofles, noix muscades, & mastich de chacun deux dracmes: puluerisez les & les enfermez dedans vn lingé de lin: faites les bouillir à petit feu en vin odo- riferant & eau rose de chacun deux liures & de- mie iusques à la consommation de la moytié, puis coulez les, & tenez en dedans vostre bouche soir & matin deux cueilleres d'argent, les ymettant de peu à peu.

Mais si la puanteur de bouche prouient de quel-

quelque vicere des poulmons ou des parties pectorales, il y aura toux, les crachemens sont purulens, avec fiere hectique, & maigreux excessiue de tout le corps, le crachat fera puât & l'haleine pareillement. La guarison de telle puanteur est semblable à celle des phthifiques: outre laquelle faut vser de lauémés & gargarismes faicts de choses aromatiques froides, & se seruir des remedes locaux qui sont fort singuliers & de grande vertu quand il y a quelque humeur chaud corrompu dedans l'estomach.

Si la puanteur d'haleine procede d'un humeur phlegmatique pourry en la concavité de la poitrine, faut vser de choses qui ayent vertu d'inciser & penetrer, quel est le iulep faict d'eau de capilli ven. & d'eau distillee de racine de fenil & de persil, & d'hyssope avec sucre: le syrop d'hyssope & oxymel squillitic, semblablement s'il n'y a point de fiere, ces pilules sont aussi fort profitables.

Prenez chair de passereau gras cuiet, & sucre penidial de chacun vne once: macis & spique-nard de chacun deux dracmes: autant de conserue d'ireos ou de campane que tout le reste poise: faictes pilules & les tenez sous la langue: parce que la racine de lys celeste, qui est appellee iris ou celle de campane, incise, attenue & faict cracher les superfluitez de la poitrine par son acrimonie & mordacité, & si elle rend l'haleine bonne, douce & suaue.

Si la puanteur d'haleine vient de quelque humeur

meur retenu dans le colatoire du nez, ainsi que nous voyons à ceux qui ont le nez camus: digerez la matiere avec le syrop de stechas, ou avec l'oxymel squillitic dans lequel ayent bouillies marjolaine & hyssope: purgez le cerueau avec hyere lagodion, ou avec pilules des cinq especes de myrabolans autrement dictes sine quibus, ou cochees, ou fœtides: destrempez & pillez seneué parmy du vin & vous en gargarisez: ou vsez du remede que s'ensuyt, prenez seneué, staphisagre, & rue de chacun vne once: deux dracmes de pirethre, puluerisez les, & les faictes bouillir en vin & eau & vous en gargarisez: fera bon se faire esternuer avec la poudre d'euforbe & de condifi & macher gingembre: semblablement attirer par le nez iusts de marjolaine, des fueilles de laurier & de lyerre: à quoy aussi seruira beaucoup la semence de nigella romana & le pirethre puluerisee & destrempee avec vin & attiree par le nez: tout cela doit estre faict auant le past.

En fin si la puanteur d'haleine prouient de quelque vicere de bouche, ou des genciues: ou pour quelque erosio & defloration d'icelles, vous deuez vser de gargarismes faicts de la decoction des fueilles d'oliuier en vin avec miel.

Mais me semble que ne sera hors de propos de mettre en auant quelques remedes profitables à la puanteur de bouche de quelque cause puisse venir: tels pourront estre, la racine de fane monde, le fouchet, l'encens, le lignum aloës, la grosse canelle, l'escorce de cedre, la semence de dau-

daucus, les cloux de girofles, la noix muscade, le mastich, le cardamome, l'agnus castus, le spique-nard, le squenanthe, les fueilles de laurier, l'escorce & fueilles de cedre, & d'orenges: les roses, les sandaux, le camphre, les fleurs de nenuphar, le codignac, la tormentille & choses semblables, mais sur tous autres aidez vous de ce médicament qui fait l'haleine plaisante & conforte les genciues.

Prenez sandal blanc, roses rouges de chacun cinq dracmes: sandal rouge, escorce de cedre, squenanth sec, gallia moschata de chacun trois dracmes: cardamome, cubebes, macis, cloux de girofles, mastich, lignum aloës de chacun deux dracmes: faites poudre, & d'icelle frottez vos dens, ou si voulez, destrempez les avec vin odoriferant, ou avec eau rose.

Quand la puanteur de bouche vient de quelques viandes mangees qui soyent puantes comme aux, ongnons, porreaux, est bon lauer la bouche de vinaigre squillitique, mascher fueilles de rue & de ronce, fouchet, zedoare, fenail, anis, cummin & choses semblables.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LIVRE



LIVRE SECOND DES
MALADIES DES FEM-
MES, ET DE LEURS
remedes.

*Le proiect de ce que sera descry en
ce liure second.*

CHAPITRE I.



O V s auons discouru cy deuant
le plus succintement que nous a e-
sté possible des maladies des vier-
ges, & les accidens qui non seule-
ment sont communs, & aduiennét
indifferemment aux nouueaux mariez tant mary
que femme, qui desirent auoir enfans: mais aussi à
chacun d'eux en particulier pour quelque defaut
ou imperfection de nature qui les contrainct le
plus souuent se separer & dissoudre leur mariage,
mesmement se remarier ailleurs: nous auons aussi
faict mention de plusieurs autres infirmitéz & in-
dispositions, desquelles aucunes sont propres au
mary seul, les autres à la femme: Maintenant suy-
uant l'ordre cy deuant proposé, nous parlerons en
ce liure second, quelles sont les occasions & em-
peschemens en ceux, qui de long temps mariez
l n'ont

n'ont encores fait profiter le talent de mariage, ains sont demeurez steriles & sans lignee: vray est qu'auons desia traitté de ceste matiere quelque peu, & recité quelque remede de tels empeschemens au liure precedent, lesquels si voulons conferer avec ceux que deduirons en ce second, nous pourrons avec toute assurance oster toutes occasions de sterilité: & par ce moyen rendre heureux & plaisant le mariage de ceux qui par defect de lignee se desplaisent & abhorrent entierement la compaignie de l'un l'autre: Suyuant d'oc nostre intention, nous parlerons en ce liure de la sterilité venant tant de la part du mary que de la femme: de ses especes & differences: de ses causes qui sont quasi infinies: des signes & remedes d'une chacune cause: ce que nous esperons estre non seulement plaisant à lire, mais grandement profitable à ceux qui par la generation de leur semblable au lien de mariage, desirent rendre leur nom immortel.

Les especes, differences, & causes de sterilité.

CHAP. II.

Sterilité en general est vn empeschement de la generation & procreation de son semblable, prouenant tant de la part de l'homme que de la femme: encores qu'à proprement parler, sterilité soit en la femme vn defect de conceuoir & ne pouuoir deuenir grosse au temps & aage qu'elle deuroit conceuoir: Si donc le mary & la
femme

femme n'ont aucunement esté molestez de pas vn des accidens, desquels auons traicté au premier liure: ou si molestez de quelques vns d'iceux en ont esté entierement guaris, faut tenir pour certain que si la femme apres auoir esté long espace de temps mariee ne conçoit & deuiet grosse, qu'elle a quelque indisposition en soy, autre que celles qu'auons cy deuant mentionné, qui est cause de la sterilité. Or telle indisposition luy est naturelle, ou par accident: i'appelle indisposition naturelle, celle qu'on apporte du ventre de la mere qui est comme hereditaire, & laquelle sans grande peine & aide du Medecin ne peut estre corrigee ny ostée: parce que le corps ne peut changer son naturel sans fatigues incroyables, outre que comme dit le Poëte Horace

Naturam furca expellas, tamen vsque recurret:

Chassez nature de vostre corps avec telle force & violence qu'il vous plaira, non-obstant elle ne laissera de retourner à ses premieres erres: Pour ce regard est besoin pour corriger telle indisposition naturelle, vser des remedes les plus singuliers que lon pourra choisir & les iterer souuent: encores que parauanture n'en ayez bonne yssue, & les experimentiez inutiles, tant pour l'obstination & resistance du mal naturel, qu'aussi le plus souuent la Damoiselle est refractaire au conseil du Medecin, & ne veut endurer en soy l'entiere operation des medicamens tels que son mal le requiert. Pour ceste cause le sage & bien aduisé

Medecin quand il cognoiftra l'obftination du mal naturel & l'inobedience de la malade, à l'endroit de laquelle les plus finguliers & secrets remedes qu'il a peu choisir n'ont eu vertu ny puiffance aucune, doit fonner la retraite & prendre hōnefte & excufable congé, & ne point infamer les remedes qui ont esté autresfois profitables à vne infinité de perfonnes : par ce moyen euitera la calomnie des hommes, & entretiendra avec honneur & loüange fa bonne reputation.

L'indifpofition qui eft acquife par accident fe peut plus facilement oſter, d'autant qu'elle procede, ou de la part de l'homme, ou de la femme : ou de la faute commife par l'un d'eux à l'heure du combat venerien : ou bien incontinent apres le combat venerien : ou de quelque caufe qui eft commune, tant à l'un qu'à l'autre.

Quand la ſterilité vient de la part de l'homme, font pluſieurs occaſions; la premiere eſt de la part tant du temperament & habitude de tout le corps que de l'aage de l'homme; comme, ſi l'homme eſt de ſon temperament ſemblable à celui de la femme : à ſçauoir ſi l'homme de temperament froid & du tout feminin eſt conioinct avec vne femme de meſme naturel; ou ſi l'homme de temperament chaud eſt marié avec vne femme de meſme temperament: d'autant que pour auoir lignee faut que les deux parties ſoyent ou de temperé & mediocre, ou de contraire temperament: à ſçauoir que l'homme froid ſoit ioinct avec vne femme chaude: & l'homme chaud avec vne femme froide

froide:ou, que tous deux soyēt temperez : car des temperamens contraires ioincts ensemble, se faiēt vne mediocrité : Des temperez naist le temperé. L'homme trop gras soit de corps ou de ventre, ne peut accommoder son membre à celuy de la femme : outre ce il a peu de sang, à cause qu'il est la plus part conuertie en graisses: parce peu de semence, ains fort peu cupide des choses veneriennes: pareillement l'homme plus ieune que douze ans, & plus vieil que soixante, ne peut engendrer pour la plus grand part, ie dis pour la plus grand part, parce qu'Aristote en ses polit.liure 7. chapitre sezieme, estime que l'homme peut engendrer iusques à soixante & dix ans : & la femme concevoir iusques à cinquante : semblablement on a veu des hommes qui à septante cinq ans & plus tard, ont eu des enfans sans aucun soubçon qu'ils leur fussent attribuez : Et de fait, il y a des hommes plus verds & vigoureux à septante cinq, que plusieurs autres à cinquante ans : d'autant que la force de l'homme ne depend de l'aage: ny la foiblesse doit estre limitée des annees passees : mais toutes les deux doiuent estre mesurees selon la complexion & habitude bonne ou mauuaise, tant naturelle que acquise du corps : consideré que plusieurs sont vieils auant l'aage, à raison de l'usage du corps qui aduient principalement du travail de l'esprit, fascheries & grans manimens, avec vne oysiueté ou labeur & travail excessif, tellement que la force de l'homme touchant la generation ne peut estre iustement limitée à l'aage,

d'autant que l'homme pour vieil qu'il soit, peut engendrer, pourueu qu'il soit verd & vigoureux, non vif de maladie, de facheries, & trauail de corps: aussi le commun prouerbe tient, que l'homme peut engendrer, tant qu'il peut leuer de terre yn quarton de son.

La seconde occasion qui rend l'homme sterile: quand quelque partie noble, ou autre qui luy sert, est offensee: ce que lon peut cognoistre facilement en ceux qui sont malades du cerueau, ou du cœur, ou du foye, ou des reins, ou de la ratte, ou de l'estomach, soit par intemperie, obstruction, ou autre vice caché: à scauoir si la teste sent quelque douleur ou autre imbecillité. Si le foye, ou la ratte est seyrtheuse, si les poulmons debilitiez, si l'estomach vomist assiduemēt: sur tout si le corps est bouffy, ou hydropique, ou icterique, ou tabide, ou phthifique, ou affligé d'une sieure lente: parce que les parties nobles sont la source de la matiere spermatique, lesquelles offensees ne pourroyent engendrer, fournir & enuoyer aux parties genitales matiere vtile ny suffisante, ny assez pleine d'esprits benins pour satisfaire à la generation.

La tierce occasion, est de la part de la semence, laquelle pour estre feconde & prolifique, doit auoir ces marques: crasse non liquide, ny fereuse: mais visqueuse, blanche, globeuse à la forme de la gresse, luisante, allant au fond de l'eau, d'odeur des fleurs de palme ou de suzeau, à l'entour de laquelle les mousches voltigent ioyeulement, comme

comme à l'entour d'une chose qu'elle desirent sur tout, & se paissent auidement: de quantité mediocre, car trop petite quantité ne seroit suffisante pour engendrer, trop grande ne pourroit estre conceüe ny nourrie au commencement par celle de la femme: outre cela, qui ne vient des enfans trop ieunes, des yuongnes, des grâds mangeurs, des vieillards decrepitez, des hommes lubriques & trop addonnez aux femmes, & des personnes qui de long temps ne peuuent plus engendrer: De la lon peut colliger, que la semence peut estre vicieuse, ains inepte à engendrer en plusieurs façons: premierement quand elle est plus chaude, froide, humide & seche que n'est besoin pour la generation: Elle est rendue froide par deux moyens, l'un est naturel, l'autre est par accident: le naturel est quand l'humeur vient de nourriture froide, comme d'auoir mangé fruiçts & autres telles viandes: auoir beu eau fort froide, ainsi que plusieurs hommes & femmes ont coustume faire: auoir vescu en trop grande oyfueté: estre d'un naturel trop melancholique: telles gens ont naturellement leur semence trop froide. Elle est rendue froide par accident, si l'air est trop froid, si lon a beaucoup trauaillé, si lon s'est baigné en eau froide, si lon a esté longuement triste & fâché, & autres telles choses qui concernent le regime de vie: outre plus si la semence a esté trop long temps retenue auant qu'estre expulsée, parce que les esprits en sont dissipéz: si elle demeure trop long temps dans la matrice,

ce qui aduient lors que l'homme iette beaucoup plus tost sa semence que la Damoiselle: car les esprits de la semence se dissipent, & la froidure de la matrice la corrompt: la semence est rendue trop chaude par semblables occasions eschauffantes: en cas pareil trop seche ou trop humide par occasions desechantes & humectantes: tels excez donc en la semence de l'homme la rendent du tout infeconde & sterile, si d'auanture elle n'est meslee & cõtemperee avec la semence de la femme qui soit temperee ou de contraire temperature à elle, comme si la semence fort chaude ou fort seche de l'homme est meslee avec la semence froide ou humide de la femme, & au contraire: car telle meslange de semence contraire est prolifique, la semence aussi est infeconde aux hommes, lesquels en leur ieunesse se sont par trop emancippez en l'acte venerien: car telle lubricité leurs a tant & de si long temps debilité les vaisseaux spermatiques, que la semence y est rendue debile & facile à se corrompre, qu'ainsi soit ils iettent vne semence aqueuse, mesme auant que d'entrer au combat. Pareillement l'acte venerien exercé avec vne pucelle trop ieune ou trop petite corrompt la semence: lon recognoist aussi ie ne scay quelle proprieté inexplicable, qui rend la semence infeconde, comme nous voyons aucuns hommes estre enclins à hayr le vin, autres à aimer vne autre viande d'vn certain naturel qui leur est propre & particulier: aussi à d'aucuns la semence est infeconde non pour autre cause que
par

par vne propriété occulte & inexplicable : Semblablement plusieurs choses exterieures soyent prises par la bouche, ou appliquees, ou portees font sterile la semence : comme le camphre, l'escume de fer, les vermissieux luisans de nuict pris par la bouche : l'opium, le iusquiame, la cigue, la mandragore & autre tels narcotiques appliquez aux testicules, rendent la semence infeconde : à cause qu'aucuns d'iceux congelent la semence, ains esteignent ses esprits & chaleurs: autres consomment la matiere de la semence par leur chaleur & seicheresse.

La quatriesme occasion, est de la part des instrumens genitaux offensez qui sont les testicules, la verge, & les vaisseaux spermatiques: la verge rend l'homme sterile, si ell'est trop courte ou de nature ou d'age, ou par accident ou de corpulence & graisse trop grande de tout le corps, principalement du petit vêtre, si qu'elle ne puisse paruenir iusques à la bouche interieure de la matrice, ny là expulser sa semence: toutesfois pour estre courte la sterilité ne s'ensuyura, si la matrice est puissante en attraction; la verge trop longue fait aussi le pareil: d'autant que le sperme en vn chemin & canal si long se refroidist auant qu'il soit arriué au lieu, où est besoing: vray est que cela semble estre hors de verisimilitude, parce qu'il est fort difficile que la semence se puisse refroidir dans la verge eschauffée, & laquelle est entourée & munie du col de la matrice aussi eschauffée: la verge oblique, tortue & courbe, à rai-

son du ligament trop court, telle qu'on les enu-
ches que lon appelle spadons: la verge trop gros-
se ou trop gresle trop mollastre & paralytique,
ou son canal estouppé par quelque obstruction
ou compression à raison de quelque tumeur qui
est és parties voisines, rend aussi l'homme sterile:
les testicules froids & humides, soyent tels de
leur temperament, soyent par quelque accident
comme par applications exterieures d'emplastres
ou de linimens, preparent & rendent vn sperme
aqueux, crud & peu souuent prolifique, s'il n'est
receu dans vne matrice chaude & seiche, iceux
aussi sont infeconds qui sont par trop petits, con-
tus, quels sont ceux des enuches que les Latins
appellent thibie, mal conformez tumefiez vl-
cererez vulnerez, paralytiques, enfermez dedans
le ventre ainsi qu'on en voit à plusieurs ausquels
ils ne descendent point sinon à la frequence &
continuation du coyt, coupez & ostez tous
deux par vne hernie ou autrement: car l'autre de-
meurant principalement le droict, l'homme ne
delaisse d'estre fecond: les vaisseaux spermati-
ques oppilez ou oppressez de quelque tumeur
en la partie voisine ou contuz ne peuuent libre-
ment preparer ny porter la semence, ains steri-
lité s'ensuyt.

La cinquiesme occasion prouient de l'offense
des parties qui aydent à la generation: comme il
aduiet à ceux qui sont taillez du calcul, esquels
le plus souuent les corps variqueux appelez pa-
rastates qui apportent le sperme elaboré des te-
sticules

sticules aux prostrates, mesmement les vaisseaux spermatiques, ou quelque nerf sont blesez. Pareillement les veines & arteres appellees iuueniles situes derriere les oreilles, vulnerees ou couppees en trauers par quelque chirurgien ignorant apportent sterilité, d'autant que les testicules sont destituez de la communion & societé du cerueau, tellement qu'ils ne peuuent de luy recevoir ny les esprits animaux ny la matiere feminale qui vient la plus part du cerueau.

Quand la sterilité procede de la part de la femme font plusieurs occasions: la premiere est l'aage moindre que de quatorze ans & plus vieille que de cinquante, iacoit qu'elle puisse conceuoir plustost ou plus tard ainsi que nous dirons au liure troisieme: la mauuaise temperature soit naturelle ou acquise de la femme, laquelle n'est conforme à celle de l'homme, ains du tout diuerse & esloignee de celle qu'auons declaré cy dessus: l'obesité excessiue du corps: la grande extenuation d'iceluy soit naturelle ou accidentelle: le corps plein de mauuais humeurs.

La seconde occasion est quand quelque partie noble est offensée, ainsi qu'auons obserué en l'homme: vray est que telle offense est plus remarquable, & de plus grande consequence en l'homme qu'en la femme: parce que la semence de la femme n'est tant necessaire à la generation que celle de l'homme, d'autant qu'elle a moins de vertu que celle de l'homme, comme estant moins pleine de chaleur &

& d'esprits vitaux: qui est cause qu' Aristote a pensé que la femme ne iecte semence aucune qui aide à la conception, mais seulement quelque humeur, qui sert comme de stimulate de volupté à la femme, & de nourriture. à la semence de l'homme, qui est l'opifice & cause premiere efficiente de la generation.

La tierce occasion est le vice de la semence, qui doit estre obserué selon l'aage & autres conditions qu'auons specificié à la consideration du sperme de l'homme.

La quatriesme, est le vice des testicules, cornes, qui peut estre tel qu'auons déclaré cy deuant en l'homme.

La cinquiesme est le vice de la matrice: lequel est diuers selon que la matrice peut estre offensée en soy, & plusieurs de ses parties, assauoir en son propre orifice interieur qui respond à sa capacité: en son propre orifice exterieur qui respond au col de la partie honteuse: au conduict & canal qui est entre ses deux artifices qui doit estre proprement appellé le col de matrice: en ses ligaments: en ses cotyledons: en ses vaisseaux spermaticques & menstruaux: en ses testicules: en ses cornes: & en ses parties voisines.

Le corps de la matrice est offensé, par intemperies chaude, froide, humide, seiche, simples ou composeés: sans humeur ou avec humeur: car toutes les intemperies soyent naturelles, assauoir apportées du ventre de la mere: ou acquises par

mauuais

mauvais regime de vie ou maladies, quand elles sont insignes & excessiues, elles debilitent ou prosternent la faculté de la matrice, par laquelle elle attire, conçoit, retient, & entretient la semence: à raison de quoy le diuin Hip. en l'aph. 52. du liure 5. dit, que les femmes qui ont la matrice froide, dense, chaude, humide, seiche, ne conçoient point.

Car la matrice trop chaude resout, dissipe, & quasi hanist, en defaut d'autre nourriture, la semence qu'elle aura attiré: non point autrement que le grain de froment, ou d'auoine, ou autre tel espandu en vne terre trop chaude (quelle est durant les iours caniculaires) est corrompu & quasi bruslé en peu de iours: telle intemperie chaude de matrice, se cognoist principalement és femmes hommasses & viragines, barbues, hautaines, felonnes, qui ont la voix grosse & pleine: lesquelles sentent des chatouillemens & tirillations veneriennes és parties honteuses, avec ardeur & quelquesfois exulceration: & ont leur mois avec peine & en petite quantité, d'autant que leur grande chaleur dissipe le sang.

La matrice trop froide cõgele esteinct & faict mourir le sperme qu'elle aura receu, tout ainsi que les grains espannus sur vne terre fort froide, ou qui est glacee ou couuerte de neiges, perdent leur vertu & viennent à neant: telle intemperie froide de matrice se cognoist en ce que la femme n'a aucun desir des choses veneriennes, plustost les fuit & abhorre du tout: elle n'a ses fleurs
que

que bien peu & encor toutes blafardes : elle sent comme vne stupeur aux cuiſſes, lombes, aynes & bas du ventre.

La matrice trop humide corrompt ſuffoque ou ne peut retenir, ains par ſa grande lubricité laiſſe incontinent eſcouler le ſperme receu, ainſi que le grain ſemé en vn marais ou lieu mareſca-geux ne proffite auctinement : les ſignes de ceſte intemperie, ſont peſanteur és lombes & petit vêtre: les fleurs copieuſes, aqueuſes & le plus ſou-uent blanches.

La matrice ſeiche conſume & quaſi deuore la ſemence receuë, ſinon toute pour le moins la plus grande partie, qui eſt cauſe que quand encore elle conceuroit la ſemence receuë, elle n'en pourroit engendrer des ſecondines : ou ſi elle les engendroit, elle ne les pourroit agglutiner à ſoy, à raiſon de ſa trop grande ſeicheſſe & denſité: outreplus elle ne pourroit nourrir le petit fœtus pour la paucité des mois qui ſluent quand elle eſt trop ſeiche.

Les intemperies compoſees de la matrice, aſ-ſauoir, chaude & ſeiche, froide & ſeiche ſe peu-uent facilement cognoiſtre par les ſimples: outre leſquelles la matrice peut eſtre offenſee par amas d'humours ſanguin, pituiteux, bilieux, melan-cholique, ſereux, flatulent, ſemence corrompue, leſquels, ou ſont contenus dedans la cavitè de la matrice, dont ſont excitez le mauuais germe, l'hydropiſie tant aqueuſe que venteuſe, la ſuffo- cation de l'amarry, la procidence, les fleurs blan- ches

ches, le calcul: ou sont receus au corps de la matrice, dont luy viennent les phlegmons, erysipeles, herpes, scyrrhes, œdemes, châcres vlcerez ou non vlcerez, opostemes, abscez, vlcerez fordides, estiomenes, pustules, demangeon, satyriase, phymose, carnositez, gratelles, obstructiôs de matiere crasse espaisse & en grande quantité, paralysie, thym, verruques, condylomes, nymphe, rhagadies, hemorrhoydes, i'entens hemorthoydes, les extremitiez des rameaux des veines qui descendent de la veine caue, & se viennent inserer à l'orifice exterior du col de la matrice, par lesquelles veines plusieurs anatomistes tiennent que les femmes grosses & les vierges se purgēt de leurs mois: tous lesquels accidens empeschent que la matrice ne puisse conceuoir: & sur tout les vlcerez d'icelles lesquelles repoussent la semence receuë, comme fait le ventricule les alimens: les boyaux les excremens: & la vessie l'urine quand ils sont vlcerez.

Outre ces accidens, la matrice dolente, ou demise & chassée hors de son lieu, ne peut conceuoir: ce qui se fait en quatre sortes: par descente, ascende, inclination & procidence: Elle monte au foye, rate diaphragme, estomach, poitrine, cœur, gosier, & teste: elle descend aux parties honteuses, vessie, aynes, hanches: elle incline aux costez contre les lombes & sur le petit ventre, elle est precipitee dedans les parties honteuses, & le plus souuent hors les parties honteuses iusques aux cuisses, quelquesfois iusques aux genoux:

Sem

Semblablement le corps de la matrice est aucunesfois si court & estroict soit naturellement ou par accident, que son espace n'est pas assez suffisant n'y capable pour contenir tout le sperme qu'est necessaire pour la generation du petit embryon: ou si le cõtient & en forme quelque commencement d'embryon, il empesche l'entiere perfection d'iceluy, parce qu'il ne peut estendre & obeyr à la croiffance du petit.

Quelquesfois la matrice n'est offensée sinon par l'offense d'autruy qui luy est communiquee: comme quand tout le corps est affligé de fièvre selon l'aph. 31. du liure 5. ou quelque partie d'iceluy est malade qui est proche ou a quelque societé avec la matrice, comme par vn flux de ventre: ou, quand tout le corps est maigre ou trop extenué, ou quand il est trop gras: la plus grande part desquels accidens de la matrice cy mentionnez sont aussi communs aux vaisseaux spermatiques, menstruaux, cornes, ligamens, propre orifice & col d'icelle.

Les deux orifices propres de la matrice, tant l'interieur, qui est celuy qui respond dans la capacité de la matrice, (que lon dict estre si estroit aux femmes grosses qu'une espingle ou esguille n'y pourroit penetrer) que l'exterieur, qui est celuy qui respond au col de la partie honteuse: avec ce le canal & conduict ou passage fort estroit & anguste qui est entre ses deux orifices, que lon doit appeller le col de la matrice, dans lequel se rendent les vaisseaux spermatiques, par lesquels

les

les femmes grosses iectent leur semence au coit non dans la cavité de la matrice, & par lequel aussi la semence tant virile que feminine entre dans la matrice & le petit fœtus en sort: donc toutes ces trois parties, (qui n'en font qu'une appelée proprement le col de la matrice,) mal disposées empêchent la conception: comme s'il est endurcy par quelque scyrrhe ou inflammation selon l'aph. 54. du liure 5, s'il est précipité & poussé hors de son siege & sort dehors, selon Hip, au liure 2. des malad. des femmes: ou, s'il a vne mauuaise conformation: qui se peut faire en trois sortes: la premiere quand il est fermé ou naturellement, ainsi que se fait es femmes grosses, es femmes qui n'habitent aucunement avec les hommes, & plusieurs autres qui l'ont du tout fermé de nature: ou, par accident à sçauoir par quelque chose estrangere, comme par quelque tumeur, caroncule, membrane, graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'ulcere guary: ou par la coiffe du ventre trop grassé selon l'aph. 46. du liure 5. La seconde sorte, quand il n'est droict & ne respond pas directement au col de la partie honteuse, mais est tourné en derriere, à sçauoir sur les intestins, ou en deuant, à sçauoir contre la vessie: ou de coste, à sçauoir contre l'une des aynes. Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, refere la principale cause de ceste distorsion & mauuaise situation à la matrice, quand la femme est priuée de la soucieté & plaiante compagnie de l'homme: car lors les lieux ne sont hu-

ly d'uo m mectez

meçtez de la liqueur gracieuse virile, ains demeurans secs cherchent de toute part quelque humidité pour se recreer, qui faict esmouuoir & transporter la matrice hors de sa place, & par consequent son orifice: quelquesfois aussi le col de la matrice se tourne en derriere contre les intestins, quand, (dit Hip.) le ventre est trop lasche: car d'autant que la matrice est appuyee sur le droit intestin, s'il aduient que le droit intestin soit vuide par vne trop grande lascheté de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere, & par consequent son col: comme aussi le col de la matrice se tourne sur le deuant, quand l'intestin droit est trop plein & la vessie vuide: la troisieme, quand il est hiant & trop ouuert, quel il est aux femmes nouvellement accouchees, ou aux femmes qui ont leurs purgations naturelles. Telles mauuaises conformation & situation du col de la matrice empeschent que le sperme ne puisse estre receu au lieu destiné, ains que la femme demeure sterile. Il est aussi affligé d'oëdeme, phlegmons, chancres, vlcere, & tous mesmes accidens que le corps de la matrice.

Le col de la partie honteuse, ou comme les anciens anatomistes disent, le col de la matrice, qui est l'espace entier qui commence depuis l'orifice exterieur susdit de la matrice, & s'estend iusques à l'entrée ou orifice exterieur de la partie honteuse, s'il est mal disposé: est cause souuentefois de sterilité, comme quand il est si large & ample, soit de nature ou par accident, à scauoir
ou d'un

ou d'un travail laborieux, ou par trop frequent coyt, que le membre viril ne sente aucune delectation en l'acte venerien: quand encore il y sentirait quelque prurit plaisant, par sa trop grande largeur ne se peut reseruer & estreindre à la venue du sperme viril. Au contraire s'il est par trop estroit, ainsi qu'il est aux femmes trop grasses, si que le membre viril n'y puisse entrer sans douleur, n'y ietter son sperme iusques au lieu: ou si les parois sont si durs & calleuses par un coyt trop frequent qui les a desseiché à la longue (tels que les ont les vieilles femmes ou les ieunes putains) ou à raison de quelque cicatrice delaissee apres un vlcere guary, tellement qu'apres auoir receu le sperme, ils ne se puissent venir n'y ioindre pour le retenir: ains le laissent escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendrent point. Ou s'il est tortu & oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, col, verruque: ou comprimé de quelque tumeur: ou fermé & non encor ouuert: ou affligé de phlegmon, oedeme, vlcere, chancre, erysipelle, verruques, thym, condylome, & plusieurs autres accidens, ainsi que nous declarerons plus amplement cy apres.

Les ligamens de la matrice, sont plusieurs: aucuns, qui sont comme petites fibreuses ansules, par lesquels elle est attachee au boyau droit & à la vessie desquels est entre deux. Autres qui sont forts & puissans ligamens nerveux & musculieux, par lesquels est attachee à l'os sacrum, au-

m 1 quel

quel les anatomistes disent qu'elle est pendue. Autres tels & aussi forts & valides par lesquels est attachee & comme perduë aux vertebres des lombes ; ces deux sortes de ligamens luy sont annexez & inferez en sa partie anterieure & posterieure pour la soustenir fermement ; les premiers la conioindent seulement par son col à la vessie & au boyau droit ; or d'autant que ces ligamens icy sont nerveux & musculieux, ains qu'ils sont laxés & se peuuent estendre & racourcir selon qu'ils sont pleins ou vuides d'humeurs, il aduient que la matrice se peut promptement & pour legiere occasion, mouuoir, changer de place, monter, descendre, sortir hors, incliner en deuant, en derriere, és costez, & transmuer en vne autre figure. Je cognois vne femme à qui la matrice se reuult & tombe iusqu'au genouil, & n'a laissé d'engrossir & porter à terme iusques à deux fois.

Les vaisseaux menstruaux de la matrice, sont venes qui procedent de la vene caue, desquels aucuns rameaux sont distribuez au corps de la matrice, autres rameaux se rendent au propre orifice & col d'icelle: par lesquels les mois se purgent és femmes ; aux vierges & femmes grosses, par ceux qui viennent à l'orifice & au col de la matrice : aux autres femmes par les autres rameaux.

Les vaisseaux spermatiques sont, vne vene & vne artere de chacun costé: la vene & artere droite, viennent de la vene caue & grande artere: la vene & artere senestre viennent des venes & arteres

teres renales : routes les deux sont inferées de chacun costé dans les testicules de la femme.

Les testicules sont plus petits & plus plats que ceux des hommes: vn de chacun costé du ventre: aux costez de la matrice pres du fonds, sans toutesfois toucher à son corps : annexez avec elle, tant par la tunique du peritoine, que par les vaisseaux eiaculatoires descendans aux cornes d'icelle, & à tout le demeurant du corps par les vaisseaux preparans.

Les cornes de la matrice sont appendices semblables aux cornes d'un petit veau quand elles luy sortent de la teste, par lesquelles la matrice attire à soy la semence de ses testicules.

Tous ces ligamens, vaisseaux menstraux spermaticques, cornes testicules, vaisseaux eiaculatoires & preparans, mal disposez, ou par intemperies, obstruction, tumeur, abscez, vlcere, chancre, sont empeschez de faire leur office, & par ce causent sterilité.

Les cotyledons (qui sont orifices & extremittez des venes menstruales aboutissantes dans la cavité de la matrice par lesquelles le sang menstrual s'ecoule tous les mois, & es femmes enceinctes est porté aliment au petit embyron) quand ils sont pleins de mucositez ils s'estouppent, ains empeschent que le sang menstrual ne descende dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire pour cõcevoir, former & nourrir l'enfant: empeschent semblablement que la femme grosse ne porte à terme selon l'aph. 45. du 5. liure.

Les parties voisines de la matrice mal disposées qui empêchent de concevoir, sont le petit ventre trop gras, selon l'aph. 46. du 5. des aphorismes: les femmes trop grasses qui ne conçoient point: en elles la coëffe cõprime le col de la matrice, & si elles ne cõçoient point auant qu'elles soyēt amaigries: quelq̃ tumeur cõtre nature, hemorrhoides, ou vlcere à l'intestin droict, ou au col de la vessie.

La sixiesme occasion de sterilité de la part de la femme, est le vice du sang mēstrual: lequel consiste en quantité, qualité, façon & temps de son excretion: car le flux excessif non seulement rend la femme sterile, mais aussi luy acquiert vne hydropisie & atrophie de tout le corps. La paucité d'iceluy ne pourroit donner suffisant aliment à la semence pour conformer enfant: selon l'aph. 45. du liure 5. la nullité ou suppression totale d'iceluy, sans lequel la conception ne peut estre pour les causes que nous dirons cy apres. La vicieuse qualité d'iceluy, à sçauoir bilieuse, pituiteuse, melancholique, sereuse, purulente, ne pourroit donner bonne nourriture à la semence, à l'embryon, & au petit fœtus. L'excretion d'iceluy qui se fait gouttes à gouttes, iacoit qu'elle soit de longue duree. Quand le temps de son excretion est incertain, tâtoft plus toft tâtoft plus tard que le mois: nous en parlerons en son lieu plus amplement.

Quand la sterilité procede de quelque faute commise à l'heure du combat venerien, ou incontinent apres, sont plusieurs occasions: comme, le coyt subit apres le coyt: le coyt contrainct
& non

& non amoureux de l'un ou de l'autre, ou de tous les deux, tel que lon voit entre ceux qui sont mariez outre leur gré, ou se desplaisent ensemble: le coyt trop ardent & amoureux: le sperme trop long temps retenu au col de la matrice auant qu'y entrer: ou, trop long temps retenu de l'homme auant que l'expulser, car les esprits se refouident & dissipent: le sperme de l'homme & de la femme expulsé en diuers temps: car pour conceuoir, faut que tous les deux spermes soyent expulsez en mesme temps, ou soudain l'un apres l'autre. Et au cas que l'homme soit le plus soudain, pour acclerer la femme, sera bon d'oindre les parties muliebres d'huyle de lys auant le coyt, ou que l'homme lie legierement ses testicules, pour retenir son sperme iusques à tant que la femme sente le sien prest à sortir, ains l'un attende l'autre: encores que fausement plusieurs femmes afferment ne sentir aucunement leur sperme sortir, & pour cela ne laisser à conceuoir. Vray est qu'il n'est du tout besoing, que les deux spermes soyent expulsez ensemble, mais il suffit qu'il n'y ait pas longue espace: veu que la matrice préd si grande delectation à la iouissance du sperme viril, que encores qu'il soit expulsé quelque tēps auant celuy de la femme, elle ne le laisse escouler & corrompre, mais l'attire, le retient, le contre-garde, & y prend plaisir merueilleux. Et toutes-fois ne faut croire pour veritable ce que recite Albert le grand, que plusieurs femmes conceurent pour s'estre baignees dans vn bain, auquel

plusieurs hommes s'estoyent lauez & y auoyent spermatizé: l'amarry d'icelles ayant auideement attiré à soy ces spermes: car il n'est pas vray semblable que le sperme hors de ces naturels & accoustumez conceptracles, ne s'exhale & corrompe incontinent: encor moins vray que la femme puisse concevoir sans combattre, & au combat prendre plaisir. Sont les mensonges, impostures & ruses des femmes impudiques, qui s'efforcent sous tel preteste fabuleux de celer leur impudicité: ausquels si lon adiouste foy, qu'elle liberté prendront les femmes en l'absence de leur mary, les veufues, les vierges & les moniales. Et ceste fable d'Albert le grand, est yssüe de la fausse opinion d'Aristote, qui disoit les femmes conceuoit sans prendre aucune delectation, sinon petite & peu souuent au coyt: parce que selon son aduis, elles ne iettent point de sperme comme fait l'homme, mais seulement quelque humeur seueux, qui par la friction & eschauffement de la partie faite au coyt, est excitee: mais ceste opinion peut estre refutée entre autres raisons, par plusieurs enfans qui naissent non seulement semblables de visage & de mœurs à leur mere, mais aussi sont heritiers de leurs maladies, indispositions, & infirmités, tant de corps que de l'esprit, entant que la mere nephritique, ou epileptique, ou podagrique, engendre enfans subiets à mesmes maladies. Outre les empeschemens susdits, le mouuement violent de la femme apres le coyt, le leuer, le tourner, le sauter, l'esternuer, le touffir, empeschent

chent que la conception ne se face.

Les causes communes tant à l'homme qu'à la femme qui apportent occasion de sterilité sont plusieurs : l'obesité tant de l'un que de l'autre : l'air trop chaud, froid, humide, sec, pestilent, gros & espois : la constellation maleuole & ennemie de fecondité qui domine sur quelque lieu ou sur la geniture de l'homme ou de la femme : la demeure en un pays qui est moins peuplé d'hommes que les autres : l'aspect maleuole de quelques planettes comme quadrat ou opposite aspect de Saturne ou de Mars avec Venus : le defaut de la lune ou de la conionction d'icelle avec le soleil, ainsi qu'auons amplement déclaré cy deuant : au 24. ch. du liure premier : grand traual : long ieuune : le baing excessif tant froid que tiede : flux de semence. Venus immoderee : ioye subite : longues veilles : cholere : grandes euacuations : longue oyliueté : yurongnerie : boire excessif d'eau froide : manger fruiçts verds & nouveaux en quantité : baing alumineux : tristesse, fascherie, fascination : charme : incantation : forcelerie, & plusieurs autres occasions que descriprons au liure troiziesme : voyla en general les causes de la sterilité : desquelles parlerons cy apres en particulier, & descriprons la curation de chacune le plus soigneusement que nous sera possible.

Les signes & pressages de sterilité.

Puisque la sterilité prouient tant de la part de l'homme, que de celle de la femme, faut sca-

m s uoir

uoir premierement lequel des deux en est la cause : dequoy lon pourra auoir certaine assurance par deux moyens : l'vn est l'experience : l'autre est la coniecture & ratiocination que le medecin sage, prudent & bien aduisé en peut auoir.

Quand à l'experience : les philosophes naturels, qui veulent que le sperme de la femme soit necessaire à la generation, vsent de ceste preuue : ils iectent du sperme de l'homme & de la femme dans l'eau, & disent que celuy qui nage par dessus est infecond, & celuy qui va au fond de l'eau est prolifique. Aucuns prennent sept grains de froment, sept grains d'orge, & sept grains de febues : les baignent en l'urine de l'vn & de l'autre : à scauoir aucuns de ces grains separement en urine d'homme & autres en urine de femme : puis les sement chacuns à part, dans quelque pot plein de terre, hors du cours de toute eau & de pluye : si que tous les matins l'homme arrouse les siens de son urine : & la femme les siens aussi de son urine : ils continuent cest arrousement l'espace de huit ou dix iours iusques au temps que les grains puissent germer : ceux qui germent demontrent la fecondité de celuy qui les a arrouse de son urine : ceux qui ne germent point donnent tesmoignage de sterilité. Autres espendent soufre parmy l'urine, si de là naissent des vers, cest signe de fecondité, sinon de sterilité. Autres prennent deux poignes de feuilles de mauues, ou de laitues toutes verdes, les font arrouser chacunes à part : l'vne d'urine de l'homme, l'autre d'urine de la

la femme dont on est en soupçon : celles qui seicheront plustost enseignent la sterilité de celuy ou celle qui l'aura arrousé : plusieurs emplissent deux pots pleins de son de froment , font piffer dessus l'homme & la femme , chacun à part l'espace de dix iours continus ou d'avantage : le son auquel naistront plustost des vers demonstrera estre sterile celuy qui aura pisé dessus. Auicenne approuue l'experience faicte par le sperme , mais il ne tient pour asseurées les autres. Hippocrates au 44. aph. du liure 5. des aph. enseigne de faire ceste experience par les parfums : faictes alloir, dict-il, la damoiselle sur quelque cheze percee : entourez la cheze de toute part avec linges, ou draps, si bien que la fumee du parfum ne se puisse perdre : sous elle mettez quelque parfum, la fumee duquel monte iusques à la matrice par la conduite de quelque canal ou entonnoir : (le parfum se pourra faire avec du ladanum, storax, calamitalignum aloë, mulch, autres & ambre telles choses aromatiques, puluerisees assez grossement & espendues sur les charbons ardens.) Si l'odeur du parfum penetre au trauers du corps & vient iusques à la bouche & narines, la sterilité n'est de la part de la damoiselle mais de l'homme : plus aisément vous ferez telle experience si la damoiselle met dedans sa nature la teste d'un ail pelé, le lendemain si sa bouche sent l'air, c'est signe manifeste que la sterilité ne vient de sa part : ces deux experiences dernieres encores qu'elles soyent certaines, elles n'asseurent pas toutesfois

de

de toute sterilité, mais seulement de celle, qui prouient d'obstruction, ou astriction des parties genitales: ou de quelque intempetie, excessiue, froide, humide, chaude, & seiche: car l'obstruction & astriction des parties genitales, (qu'elle est es femmes qui sont grasses) empesche le passage du parfun au nez: la frigidité l'esteinct: l'humidité le suffoque: la seicheresse le consume: la chaleur le resout & dissipe.

Aucuns des modernes medecins font ceste experice, par colyres instillez dans les yeux: si bien que si les colyres de quelque couleur n'alterent point le crachat, c'est signe certain d'obstruction & par ainsi de sterilité, d'autant que les membres voyfins des yeux sont semblables au sperme, comme lon peut coniecturer en ce que par l'excessiue emission du sperme les yeux sont rendus caues, enfoncez & batus.

Or, si par toutes ces experiences lon ne peut auoir suffisante cognoissance de la sterilité de l'homme ou de la femme, faut auoir recours aux autres marques qui enseignent à l'œil les occasions d'icelle. Et puisque, selon le discours, qu'en auons fait cy deuant, sont cinq occasions de la part de l'homme, qui empeschent la femme de conceuoir: desquelles la premiere est le semblable temperament des deux: la seconde, l'offense de quelque partie noble: nous ne rechercherons les signes & enseignemens de ces deux occasions pour le present: mais les soubmettrons à l'iuestigation soigneuse d'un plus grand loisir.

parle

parlerons seulement des marques de la semence vicieuse (qui est la troiziesme occasion) laquelle si est par trop chaude, la femme le cognoistra par la chaleur & acrimonie d'icelle qu'elle sentira l'ayant receuë en sa matrice; l'homme aussi en donnera tesmoignage certain, par la mordication & chaleur qu'il sentira au conduict de la verge à l'eiaculation: & que aussi elle ne sera blanchastre, mais plustost tirant sur le roulastre.

L'age pareillement de l'homme, le temperament, la qualité du corps, les mœurs, la façon de vie, la couleur du visage, le teint, la couleur du poil, le poil gros & espois, les testicules velus & autres tels signes en donneront plus certain iugement. Si la semence est trop froide, elle se monstrera liquide, sereuse, crue, sans exciter prurit aucun au passage: les testicules petits, les aynes & petit ventre sans poils: sans donner chaleur plustost froideur à la matrice: de nul odeur ny feteur quelconque: l'homme de naturel feminin peu addonné & fort debile au coyt.

Outre ces signes faudra encores auoir esgard aux maladies ou accidens que le personnage peut auoir, comme s'il a quelque flux de semence, s'il est subiect à quelque foiblesse de cœur, s'il est trop vieil, usé, passé. Quant à l'offense des parties genitales (qui est la quatriesme occasiõ) elle se peut cognoistre à l'œil touchant la verge trop grosse ou trop petite, trop courte ou trop longue, ou oblique, ou tortue, ou mollastre, ou paralyti-
que

que comme aussi les testicules trop petits, contus, mal conformez, tumefiez, alterez, enfermez dedans le ventre : les testicules froids & humides font demonstrez, par le peu de desir & plaisir en l'acte venerien : par la verge flaccide & qui ne s'arrige sinon par contraincte & à la longue : par le sperme liquide aqueux & crud : & que la femme sent froid en sa matrice : & lequel si deuiet fecond n'engendre que des filles : nuls poils ou bien peu & tardifs es parties honteuses : le cerueau offensé sera aussi demonstré par la petite quantité de sperme qui escoulera fil à fil & de mauuaise façon : & par autres occasions qui se manifesteront à l'œil.

Les occasions de sterilité qui dependent de la part de la femme seront aussi declarees par leurs signes : mais cependant faut remarquer, suyuant l'aduertissement d'Aristote au premier liure de la generation des animaux, que sont quelques femmes, lesquelles ont cela de leur disposition naturelle, qu'elles ne conçoient point en leur aage premiere, mais seulement en leur seconde & tierce : autres qui ne conçoient en la premiere ny seconde, mais en la tierce: de quoy pourront tesmoigner plusieurs femmes en ceste ville de Paris, lesquelles ayent esté steriles à leurs premieres aages sont deuenües grosses à quarante cinq ans. Et sur toutes malade la Comtesse de Fiasque qui ayent esté mariee dixneuf ans sans auoir enfans à la vingtiesme aagee d'environ quarantes ans est accouchee ceste annee d'un beau fils à Paris

Paris 1581. La cause, est qu'avec le temps la mau-
uaise disposition de la matrice qui empêchoit la
conception s'est corrigee, & s'en est acquise vne
autre qui estoit prolifique.

Si la temperature de la femme est dissembla-
ble à celle de l'homme, on le cognoistra par les
signes de celle temperature qu'aura la femme:
car si ell'est de chaude temperature aura le corps
maigre, grande chaleur au toucher, les venes plei-
nes, le poul subit, & le cœur palpitant: sera de
mœurs obstinées, bizares, faciles à se cholerer,
hautaines, & prompts à tout: dormira peu, aura
forces poils, les cheveux crespes & noirs, le teint
roux obscur, peu de menstrues, crasses, roussa-
stres tirans sur le brun: l'urine flauue, sera lubri-
que & voluptueuse, au contraire si ell'est de froi-
de temperature, aura fort peu de poils subtils ra-
res, tardifs à croistre & blonds ou blanchastres
principalement au petit ventre, aynes & cuisses:
le poul petit, la respiration quiete: les mois en pe-
tite quantité tardifs, espois, blanchastres non rou-
geastres, quelquesfois sereux & aqueux: le corps
froid au toucher: peu de desir & de plaisir aux
choses veneriennes: le sperme en petite quantité,
froid & tardif à sortir.

Si ell'est de temperature froide & humide, au-
ra le corps lasche, mollastre: la matrice toujours
humide, les fleurs blanches: grande quantité de
menstrues, aqueuses, sereuses, le sperme aussi
aqueux sereux & difficile à contenir: ains difficile
à concepuoir & facile à auorter quand l'enfant

com

commence estre grand.

Si ell'est de froide & seiche temperature, aura le corps sec & rude, peu de mois: peu de sperme: le col de la matrice, & quelquesfois plein de rhagades.

Si la femme a quelques nobles parties offesees, on le cognoistra par les actions d'icelles parties deprauees, diminuees ou obolyes.

Le vice du sperme de la femme est cogneu, par la temperature de tout le corps d'icelle: d'autant que le sperme est vn excrement decidu, de toutes les parties du corps: comme s'il est trop chaud, froid, humide, ou sec le temperament de tout le corps, des mœurs, la façon de viure & autres telles choses en donneront certain resmoignage: vray est qu'il faut plus auoir d'esgard à celuy de l'homme que la femme, d'autant que celuy de la femme n'est si necessaire à la generation, ains plustost comme vne chose passiue qu'actiue.

Le vice de la matrice de la femme à sçauoir trop chaud, froid, humide, sec est manifesté principalement par le temperament de tout le corps lequel de la plus grand part (comme dict Hip.) est tel que celuy de la matrice: tant à raison de la grande sympathie qu'elle a principalement avec les parties nobles: qu'aussi pour la refluxion des excremens & vapeurs qu'elle leurs enuoye: comme si la matrice est excessiuement chaude vous le cognoistrez, si la damoyelle est maigre, pileuse, de gros poil, ayant peu de ménstrues, grosses & noirastres: si ell'est froide, vous le iugerez par les
mois

mois subtils, aqueux peu rougeâtres : par le poil rare, tardif, blond plustost que noir, debile & fort subtil. Si elle est humide, par les humiditez qui en flueront quelque temps auant les menstrues, par les mammelles & tout le corps mollastre : par le ventre assez lasche, sans qu'elle ne peut retenir le sperme : Si elle est seche, vous le verrez par l'extenuation & maigreur du corps : par le peu des menstrues, espoisses & rares : par le peu de poil : par la grande secheresse, & aspreté d'icelle, laquelle ne se pourra humecter : encores qu'elle soit souuent humectee par l'humidité gratuite de l'homme.

Les grosses ventositez qui engendrent souuentefois inflation de matrice, se cognoissent par le ventre & mammelles enflées : par les viandes ventueuses dont la femme a vsé : par le broiiillement & trenchées qu'elle sent au ventre : lesquelles se passent comme elles sont venues.

Si la Damoiselle est trop grassé l'œil en fera foy, outre que le mary sentira au combat venerien le bas du ventre de la femme gras, redoublé & le col de la matrice estroit : vray est que s'il aduient que la femme ait la poitrine, espauls, flancs, cuisses & le reste du corps extenué, & le ventre grand outre mesure, faut coniecturer que telle grosseur de ventre prouient de ventositez amassées, ou de matiere fecale retenue.

Les vices du vray col de la matrice, & de ses deux ouifices tant interieur qu'exterieur : des cotyledons, des parties voisines, des menstrues, & de

toutes autres choses exterieures se doiuent remarquer avec grand iugement & discretion, à raison dequoy referuerons ceste cognoissance pour en parler cy apres en particulier le plus soigneusement que nous sera possible.

Quant au col de la partie honteuse large ou estroit, oblique, tourtu, estoupé de cal, membrane, verruque, cicatrice, tumeur, carnosité, clos & non ouuert de nature, le mary seul en doit estre le iuge: ou pour luy la sage femme qui maniera & tentera les lieux.

Quât aux presages: Hippocrates au liure premier des maladies des femmes, dit que les femmes secondes sont beaucoup plus saines, que les steriles: d'autant qu'elles ont les veines plus ouuertes, libres & patentes pour expurger les excremens menstruaux, lesquels retenus ou supprimez apportent occasion à la femme d'une infinité de maladies: vray est que la multitude d'accouchemens les rent debiles, & fait vieillir bien tost: Au contraire, les femmes steriles sont valetudinaires, parce, parce qu'elles ne se purgent pas tant librement de leurs mois: en recompense elles vivent robustes, & long temps demeurent ieunes. Si la femme sterile est malade de quelque maladie provenant de l'amarry, ou estant en l'amarry, elle en sera plus griefuement malade, que la fecode, pour les raisons susdites. Les femmes qui ont la matrice chaude, froide, humide, seiche, ne cõçoient point sinon de semence contraire: & les hommes qui ont la semence chaude, froide, humide, seiche, n'en

n'engendrent point sinon en vne matrice de contraire temperature. La sterilité qui prouiet de l'orifice propre de la matrice fermé, ou cicatricé, ou de la petitesse d'icelle, de breffeté, l'ogitude, grosseur du membre viril, est incurable: celle qui vient de la taille de la pierre est difficile à guarir, si la partie n'est fortifiée. La bouche de la matrice est dure, calleuse: parce qu'elle ne se peut fermer exactemér: ou encor' qu'elle se ferme, parce qu'elle ne se peut dilater, cause vne sterilité incurable.

LA CVRATION DE STERILITÉ PROVENANT DE LA part de l'homme.

Le temperament semblable de l'homme & de la femme, occasion premiere de sterilité.

CHAP. IIII.

Iusques à present auons discouru le plus soigneusement que nous a esté possible sur les differences, causes, signes & presages de sterilité: maintenant commencerons à parler des remedes necessaires à chacune cause: & premierement de la part de l'homme.

Si donc l'homme & la femme sont de temperament esgal, distemperé, toutesfois seroit bon, ou ne les auoir point conioinct ensemble, ou si les loix de Dieu le pouuoient permettre, les separer. Mais d'autant que Dieu, l'honneur, & la

raison defendent telle separation: au lieu de les separer, faudra par regime de vie & tous autres moyens changer leur naturel semblable, & les rendre de contraire & dissemblable temperature l'un à l'autre, à fin qu'ils puissent engendrer. Vray est qu'il sera plus expedient procurer ce changement & mutation en la femme, ains que l'homme demeure en son temperament naturel, considéré que la femme pour engendrer, ressemble à la terre & à la matiere, lesquelles reçoivent toute sorte de semence & de forme, estant premierement bien cultiuee & bien preparee: aussi la femme qui est le champ de l'homme, conceura & fera profiter la semence de quelque homme que ce soit, si elle est bien disposee & preparee au parauant. Or la maniere de procurer ce changement en la femme, est par regime contraire: à sçauoir corriger son temperament chaud par viandes, breuuages, & autres choses exterieures rafraichissantes: combien que peu souuent ce temperament chaud se rencontre en la femme plus grand qu'en l'homme: d'autant que l'homme le plus froid qui se pourroit trouver, encor' est-il plus chaud que la plus chaude femme: à raison de quoy, si besoin est de rafraichir la femme, faudra vser de choses qui soyent mediocrement froides: L'intemperie froide de la femme se corrigera par choses chaudes, & ainsi les autres intemperies par leur contraire selon l'aduis du docteur Medecin.

L'offence

L'offense de quelque partie noble, occasion se-
conde de sterilité.

CHAP. V.

NOus n'auons icy delideré de traiter tous les remedes qui sont necessaires pour la guari-
son des vices & accidens qui peuuent aduenir aux parties nobles, d'autât que l'offense d'icelles n'ap-
porte seulement sterilité, mais aussi grande iacture & quelquesfois ruine totale de la vie, ains re-
feruons ce discours plus exquis pour nostre pra-
ctique vniuerselle, en laquelle parlons amplement de la curation de toutes les maladies du corps hu-
main : nous serons contens pour le present faire mention des remedes plus prompts & faciles, mais ce neantmoins fort conuenables à ce.

Si donc le cerueau offensé est occasion de ste-
rilité en l'homme, ou en la femme: vsez de l'ele-
ctuaire plirisarcoticon cum moscho : des conser-
ues de fleurs de betoine, de rosmarin, de melisse,
de racine d'acorus, & autres tels remedes qu'auons
descry au premier liure chap. 33. où auons parlé de
ceux qui sont impuissans & debiles au combat
venetien: en quel lieu verrez les signes manifestes
pour cognoistre si tel accident prouient du cer-
ueau offensé.

Si le cœur est malade, prenez de l'ectuaire dia-
moschum, diambra, diagalanga, diatrion pipereō,
si besoin est.

Le diatrion pipereon & le diagalanga, sont fort
singuliers pour l'estomach offensé de froid : apres
le diatrion avec les reins de Scinque.

Si les reins sont indisposez par vne intemperie froide: frottez les de cest onguent. Prenez asse fetide, pirethre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poiure, castor, myrthe & storax calamithe de chacun deux drachmes: graisse de lyon demie once: faites le tout boiillir en demie liure d'huile de coste: adioultez telle quantité de cire que sera necessaire, & sur la fin six grains de musch: faites onguent pour les reins.

Si les veines & arteres appellees iuueniles sont vulneres ou du tout coupees, n'attentez aucuns remedes: parce que la sterilité en est perpetuelle, d'autant que la matiere spermatique ne descend plus du cerueau.

Les vices du sperme viril, occasion troisieme de sterilité en l'homme. CHAP. VI.

DEux causes sont principales pour lesquelles la semence de l'homme n'est prolifique: l'une est du vice de la semence mesme: l'autre de la part de l'homme; la semence de soy n'est prolifique quand elle n'a les marques & qualitez qu'auons requis en elle au second chapitre de ce liure second, mais est trop chaude, froide, humide, seiche, liquide, serense, aqueuse, acre: Elle n'est feconde de la part de l'homme quand il est trop vieil, ou trop ieune, maladif & fort valetudinaire: comme suiet à la fieure phlegmatique, s'il est phthistique, hydropique: moleste d'une gonorrhée: S'il mange & boit outre mesure, si bien que par l'usage immoderé du manger il change son bon naturel: ou, si par trop boire il s'enyure souuent, quels

excez

excez empeschent la generation de la semence sinon en petite quantité : & encores qu'on n'eust deffaut de semence, si lon commet quelque faute au coït, comme quand on l'exerce au decours de lune, ou en son opposition, lon engendre le plus souuent enfans monstrueux, mutils & imparfaits.

Si le sperme de l'homme est trop chaud, le faudra matier avec vne femme de froide nature, blâche & delicate : vser de viandes qui soyent rafraichissantes & ce neantmoins temperees : quelles sont les chairs de cheureau, d'agneau, de pourcelet, de veau & autres telles assaisonnees avec vertiust, iust de grenades aigres, iust d'espine vinette: boire vin vermeil trempé d'eau suffisamment: vser aucunesfois au matin d'oxysaccara, ou de syrop de limon, ou aceteux, ou de iulep rosat avec decoction de lactues, ou de pourpier.

Si le sperme est trop froid, faudra luy bailler vne femme brune, qui ait accoustumé d'auoir grande quantité de menstrues rouges: boire vin genereux & puissant avec peu d'eau: manger chair assaisonnee avec poiure, muscade & autres espices: les chairs seront de ieune mouton, pigeons, passereaux: prendre tous les matins & les soirs auant soupper aussi gros qu'vne noix de l'electuaire diamargariton, ou de diamoschum, ou de diagalanga, ou de diasatyron.

Si le sperme est trop humide & liquide: sera bon vser de viandes de suc gros & solide: boire aussi vins de semblable vertu: & se seruir du regi-

me & autres remedes qu'auôs descry au premier liure chapitre de ceux qui sont impuiffans à l'acte venerien: en quel lieu lon trouuera la maniere de multiplier le spermé à ceux qui en ont defaut.

Le spermé de l'homme trop vieil, ou trop ieune n'est prolifique, pour le defaut de l'aage: & bié que quelques vieillards ayent engendré enfans en l'aage de soixante & septante ans: ainsi qu'auôs dit cy deuât, & ieunes hommes en l'aage de quatorze & quinze ans, cela aduient peu souuent: parce ie ne conseille à femme se marier qu'avec pareil de son aage: parce que si son mary est trop ieune, elle le verra enuieillir auant le temps ou mourir: s'il est ja d'aage, il viura peu, ou tombera en quelque maladie qui l'ostera bien rost de ce monde.

Si le defaut d'engendrer prouient de quelque maladie: la faudra guarir. Si de trop boire ou trop manger, temperer la façon de viure. Si pour ne se bien conduire & ne choisir le temps & heure cōmode en l'exercice venerien, y prendre garde soigneuse: ainsi l'homme sera rendu fecond & ne demeurera sans heritiers.

Si l'vsage des choses exterieures prises par la bouche, ou appliquées par dehors causent sterilité de semence, s'en faudra abstenir.

Les vices du membre viril.

CHAP. VII.

LA quatriesme occasion de sterilité prouenant de la part de l'homme consiste en l'offensé des parties genitales: à sçauoir de la verge, testicules

les & vaisseaux spermatiques mal disposez à l'acte venerien. Et pour parler de l'indisposition du membre viril : aucuns l'ont, ou de nature ou par quelque miserable accident si court, qu'il ne peut s'egaler à la matrice : ou si long que le sperme s'y refroidist ains perd toute sa vigueur & force avant qu'il soit venu iusques à la bouche interieure de la matrice : quelquesfois si tortu & courbé à raison de son ligament trop court, qu'il ne peut s'accommoder dans le col de la matrice, ny expulser directement son sperme dans son orifice interieur: ou, si mollastre, flaccide & paralytique qu'il ne peut faire aucune action: ou quelque vlcere ou verruques ou estoupement au conduict de la verge comme de carnosité, & autres: voyla les principales indispositions du membre viril, la guarison desquelles traiterons en particulier.

Le membre viril trop court sera allongé par frequente habitation, par aspres & rudastres frictions: par onctions d'huyle de castor, de coste, nardin de lombric: par fomentations en lait de cheure tiede: par bains en decoction de poiure, rithimal, de pirethre: par suspension de quelque poids pesans comme de quelque morceau de plomb par pication faicte de poix & poudres de sangues & des vers de terre: par viades qui nourrissent beaucoup, eschauffent & soyent ventueles, à fin d'accroistre & exciter la vertu expultrice.

Celuy qui est trop long ne peut si facilement estre

estre accourcy : le moyen est d'empescher que la nourriture ne descède au lieu: ce que ferez par applicatiō des fueilles verdes de cigue tout autour: par emplastre faict de la fece que lon trouue au fond de l'eau trouble qui chet de la meule, à laquelle lon aguyse les cousteaux: par vn bain préparé de ceste fece vinaigre, & iust de iusquiam blanc: par onctions faictes de terre cimolee de ceruse de plomb meslez avec iust de iusquiam & huyle de meurte.

Celuy qui est courbe & tortu, à raison du ligament trop court: oindez le de beurre frais, d'huyle de lys, d'amendes douces, & sein doux: faictes y quelques compresses qui le puisse tenir droit.

Pour celuy qui est mollastre & flaccide: faictes vser de viandes venteuses, & qui augmentent le sperme, d'auellaines trempées long temps en miel: appliquez ventouses sur les aynes & fesses: oindez l'os sacrum, les hances, reins, aynes, petit ventre, membre genital d'huyle de cherua, y adioustant poudres du membre genital de taureau ou de cerf, & des reins de scinqs, de graines d'oignons & de roquette & de bulbes avec suffisante quantité de cire: vlez souuent de confitures d'erynge & des satyrions, & de gingembre confict.

Les vlcères interieures de la verge sont guaries avec iniections frequentes dans le conduit d'icelle faictes de la decoction d'aigremoine, plâtain, orge: en laquelle on aura dissout quelque peu

peud'aloë, ou d'alun, ou de tuthie : & porter dedans ledit conduict de la verge vne bougie ou vne canule de plomb doree de l'onguent diapompholigos ou de l'onguent que descrirons cy apres pour les carnositez de la verge : les vlcères exterieures doiuent estre soigneusement nettoyes avec linges trempz en eau alumineuse ou decoction astringente, des balauftes, roses, noix de cypres : ou en l'eau suivante : prenez dix pintes d'eau : ferrez la avec de gros fers flamboyant tant & si long téps que les dix pintes reuiennent à la moitié : mettez y tremper l'espace de vingt quatre heures chaux viue vne liure : coulez la dissoudez y quinze grains de verd de gris, autant de vitriole : vingt grains de camphre. Quand elles seront nettoyes vous les desecherez, avec poudre d'aloë, de plomb bruslé, ou avec l'onguet diapompholigos : en fin cicatrizez avec l'onguet de plomb selon l'aduis du docte chirurgien. Les tumeurs & inflammations de la verge sont guaries de mesme façon que les tumeurs des autres parties.

Les verrues de la verge doiuent estre ostées avec medicamens corrosifs : quel est l'arsenic ou sublimé subtilement puluerisé ou l'eau bleüe : ou bien, marchez entre vos dens quelques morceaux de papier : faictes les tremper l'espace de deux heures en eau forte : puis appliquez les sur chacune verruque : & mettez par dessus du beurre frais ou de l'onguent rosat estendu sur vnlinge : cicatrizez l'ulcere delaissee avec l'onguet de

de plomb: & au cas que ne vouliez vous ayder de ces medicamens corrosifs, coupez les avec rasoir affilé & mettez par dessus quelque astringent & defensif comme poudre de bol, sang de dragon avec blanc d'œuf.

La carnosité qui se trouue au canal de la verge, vient le plus souuent de quelque vlcere non entierement guarý, causé d'une chaudepisse venérienne, qui a long temps perseueré pour sa rebellion: la guarison d'icelle est fort difficile pour le lieu inaccessible: le moyen de la guarir est de cōsumer ceste excrecence de chair: à quoy seruira best onguent, prenez huyle rosat bien choýsi vne once, ceruse venetiane quatre onces: cāphre demie once: tuthie preparee avec eau rose demie once: litharge d'or preparé six dracmes: antimoine preparé ou non preparé subtilement puluerisé & passé par le cicotrin, vne once & demie: trociques albi rasis sans opium deux dracmes: mastich, oliban, aloë hepaticque de chacun deux scriptules: puluerisez le tout subtilement à part, puis meslez ensemble dedans vn mortier de plomb, dans lequel le laisserez nourrir & macerer l'espace de vingt quatre heures dedans huyle rosat: puis le pislerez, malaxerez, & incorporerez ensemble en forme d'onguent: lequel garderez dedans vne boëtte de plomb bien couuerte: c'est l'onguent du gentil-homme Italien qui pour en donner la recepte au Roy de Frãce Charle neuuiesme, eut de present deux mil escus: la maniere d'en vser, est telle, faudra auoir plusieurs bougies

de

de cire blanche de venise si longues qu'elle puissent paruenir iusques à la carnosité & menues qu'elle puissent passer par le conduict de la verge lon en mettra tous les iours vne dedans la verge le bout de laquelle lon aura oinct de cest onguet qui a vertu de manger & consumer ceste excrecence : lon continuera cela l'espace de quinze ou vingt iours selon que lon sentira ceste excrecence se diminuer & consumer : voyez plus ample curation de ce mal en la chirurgie de monsieur Paré premier Chirurgien du Roy, & en Amatus Lusitanus, la dixneuuesime curation de sa quatriesime centurie.

Les vices & offenses des testicules.

CHAP. VIII.

LEs testicules d'autant que sont les instrumens & officine où est préparé le sperme cause premiere & principale de fecondité, (à raison de quoy aussi plusieurs les nombrent entre les parties nobles du corps) si tant peu soit sont offensez en l'homme luy apportent cause de sterilité. Or, ils peuuent estre offensez en plusieurs manieres : car, ou ils sont intemperez assauoir trop chauds, froids, secs, humides : ou mal conformez assauoir trop gros ou trop petits, contuz, tumefiez, vlcerez, vulnerez, &c. Nous parlerons icy principalement de leur intemperie, & laisserons la mauuaise conformation pour la chirurgie que declarerons en autre lieu.

Leur intemperie dont est, ou naturelle ou accidentelle : la naturelle, quand ils sont tellement debiles

debiles & indisposez, qu'ils demeurent du tout impuissans à engendrer: l'accidentale est de mesme condition laquelle est seule & de cause exterieure ou par le consentement du vice de cœur, cerueau, foye, estomach: les causes de ceste intemperie, sont ou externes: quel est l'air, le boire, les viandes, ou internes, les humeurs vicieuses engendrees de mauuais régime: l'infirmité acquise par coyt excessif, par trauail immodéré: vray est que les intemperies ne sont si fascheuses, ny si difficiles à guarir que la conformation mauuaise d'eux.

Les signes de l'intemperie chaude naturelle sont, les venes de la bourse & de la verge larges & apparentes: la peau fort deliée: le poil des cuisses, aynes, & petit ventre fort espois, crespu, dur, rude, & en grande quantité: fort grands desirs, grande promptitude & stimules aux choses venetiennes: grande promptitude & facilité à se polluer & rendre le sperme: la couleur du sperme tirant sur le iaune & obscur. Quand la secheresse est ioincte avec chaleur, le sperme est sec, crasse, espois & non liquide: ardent & assidu desir d'habiter avec la damoiselle: le membre facile, prompt & prest à se reddir pour la moindre concupiscence charnelle: la pluspart des enfans qu'ils engendrent sont masses. Quand l'humidité est ioincte à chaleur, le sperme est plus copieux qu'au precedent, peu de poil: peu d'enfans masses: grande force au coyte: le membre ne sera si prompt à se reddir qu'au precedent, mais plus facile à se polluer

luer : les signes de l'intemperie froide simple sont du tout contraires à ceux de l'intemperie chaude : mais quand l'humidité est ioincte à froidure le poil du petit ventre est delié non aspre ny dur : fort peu tenté de la chair : le sperme liquide : le membre viril , non facile à s'el mouvoir : le poil tardif à naistre & en petite quantité : si l'intemperie est froide & seiche peu de sperme , gros , & espois , & autres signes diuers de chaleur & humidité.

Si les intemperies des testicules viennent par accident , faut prendre garde si c'est de chaleur. Ce qu'on cognoistra si lon y sent au toucher plus grande chaleur que de coustume & inflammation : si leur couleur tire sur le rouge bien teint & leur bourse se voit pleine de venes : si lon y sent quelque douleur , pesanteur & par fois enflure mais sans danger d'apostume : lesquels signes demonstreront le sang y affluer : & si la cholere y est conioincte , les lieux seront enflambez d'auantage avec plus grande chaleur , accompagnée de quelque ponction & mordication : la couleur de l'inflammation tire sur le iaunaistre , sans grande pesanteur : sans fieure par fois , alteration & semblables accidens qui accompagnent & succedent à l'humeur bilieux : mais au contraire si l'intemperie est froide , les testicules seront froids au toucher : les venes petites & cachees : grande pesanteur : dont nous pouuons colliger que l'intemperie accidentale n'empesche point autrement la vertu d'engendrer que la naturelle , outre cela

nous

nous pouuons voir par les signes d'une chacune intemperature, que la principale cause de sterilité en l'homme de la part des testicules, est la frigidité & humidité d'iceux : parquoy pour descendre à la curation de celles intemperies, elle consiste principalement en bon regime de vie que soit conuenable à vne chacune cause : puis en l'euacuation des humeurs qui dominent : apres en l'application des remedes exterieurs qui ayent faculté de conforter les testicules debiles & offensez : le regime de vie sera contraire à la cause: le medicament sera ordonné propre pour purger l'humeur qui accompagne & nourrist l'intemperie : les remedes topiques seront bains, emplastres, onctions, fomentations & semblables, desquels nous ferons icy seulement mention, laissant le regime de vie, & purgations desia assez manifestes par la methode qu'auons cy deuant descrite en semblables accidens.

Si donc l'intemperie des testicules est chaude: lon y appliquera diuers remedes topiques avec eaux rose, d'alkekenge, de morelle : huyles rosat, nenuphar: mucilages de semences de coings, & de psyllium: chair de coings, febues fricassées: farines d'orge de febues, de lentille, terre chimolie: vinaigre: eaux de courge, de concombres & semblables, toutes lesquelles choses sont de froide nature.

Si l'intemperie est froide: ayez fleurs de chamamile, melilot: farine de ciches rouges: miel, figues seiches & grasses: feuilles de choux, verbe-
naque

naque, bdellium, jaunes d'œufs, cumin, raisins, fié-
te de vache, lie de vin vieil, oignons de lys blanc,
hyssope & autres tels simples qui ont vertu de re-
foudre: Et au cas qu'il fallust maturer & suppurer,
sera bon vsfer de graisse de porc: racines de mau-
ues & de lys blancs: semence de lin & de fenugrec
& autres tels: les remedes que nous auons
dit pour l'interperie chaude pourront seruir
pour l'humide & pour la seiche.

Quand par l'offence du membre, l'homme est
empesché d'engendrer, l'onguent suyuant est fort
utile & profitable: lequel encores que par cy de-
uant l'ayons ordonné pour les reins debiles, nous
ne laisserons pour sa grande vtilité & excellen-
ce en faire icy mention, & le repeter avec quel-
que electuaire propre sur tous pour la foiblesse
du membre viril. Donc prenez asse fœtide, pire-
thre, staphisagre, roquette, graine de ciboule, poi-
ure, castor, myrrhe & storax, calamite de chacun
vne once: musc fin vne dracme: pillez le tout &
passez par le tamis: meslez ceste poudre avec
deux onces d'axunge de lyon, & deux liures de
huile de cost: faites les chauffer sur le feu iusques
à tant qu'ils bouillent: lors adioustez deux onces
de cire, & en meslant laissez les refroidir: oindez
en toute l'espine du dos & les reins s'ils sont de-
biles, puis les testicules, & le membre deux heu-
res apres souppé allant dormir: la matinee suiuan-
te, & aussi auant souppé, vsez de ceste confection,
laquelle rend l'homme fecond. Prenez deux te-
sticules de regnard, cerueau de passereau, cerueau
o de

de colombe, de chacun deux dracmes : faites les cuire en eau, & estans cuits rotissez les quelque peu : puis pillez les avec deux onces de fleurs de palme, & vne dracme de queüe de scinq : composez le tout avec autant de sucre & de miel qui poisent les deux tierces parties des ingrediens : prenez en à chaque fois aussi gros qu'une noix & vous oindez ainsi qu'auons dit : continuez le plus souuent que pourrez ces deux remedes deux & trois fois le iour selon le proffit que vous y sentirez.

Voicy vne autre confection fort excellente : prenez six iaunes d'œuf, vn quarteron de beurre frais, autant de laiçt de cheure: vit de taureau: satyrions, zedoare, gingembre confict: testicules de regnard & de coq de chacun vne once : & si desirez auoir vn enfant masse, vn testicule droit de mouton, & vn aussi de porc non chastré, mesmement le fenestre testicule d'iceluy porc non chastré s'il iouste souuent avec les truyes : deux onces de cerneau de passereau bien cuiçt & depuis quelque peu rosty : once & demie de moëlle de noix indique, autant de pignons, de pistaces, d'amandes douces, de noissetes cuiçtes quelque peu & pelees, & de dactes: graines de mauue, de mercure, de roquette, cloux de girofles, gingembre, poiure long, blanc & noir, graine de langue d'oiseau c'est à dire de fresne : canelle fine de chacun deux onces: nettoyez & mondez toutes ces choses, & mettez cuire en laiçt de brebis ou de vache: apres pillez les ensemble avec le laiçt qui sera resté à

été à la cuisson, en meslant parmy demie once de queuë de scing, deux liures de miel rosat, & six liures de sucre fin: faites le tout bouillir à petit feu, le remuant tousiours, & l'y laissez iusques à tant qu'il acquiere consistence d'electuaire: lors ostez le de dessus le feu, & espandez dedans vne dracme de musch fin: reseruez ceste confection en quelque boëtte pour en vser soir & matin auant manger aussi gros qu'une noix: c'est la plus rare & merueilleuse composition que lon vist iamais pour rendre l'homme prolifique qui a tousiours esté sterile: duquel ne sera plus la faute si la femme ne conçoit parapres: & si elle ne conçoit faudra qu'elle mesme vse de ceste confection pour plus grande assurance, laquelle luy sera propre sur tout si elle est de froide temperature, & lors ne faillira à porter enfans beaux & corpulens.

Les testicules trop gros sont tels ou de nature ou contre nature: si de nature, ils n'empeschent pas beaucoup la sterilité, plustost seruent à la fécondité pour la multitude du sperme qu'ils peuvent contenir, & preparer à l'expulsion spermatique: toutesfois si telle grosseur est moleste lon pourra vser de saignée, d'abstinence de viande & de breuuage, d'application de choses froides sur iceux de mesme façon qu'auons descry cy deuant à la curation de la trop grande longueur & grosseur du mēbre viril. Si les testicules ont vne grosseur contre nature, sera pour quelque tumeur humoral ou venteuse, laquelle se doit guarir à la

façon des autres tumeurs.

Les testicules trop petits sont engrossis par bonne nourriture: par fomentations & linimés emolliens: par frictions fréquentes, & autres semblables remèdes, qu'auons mentionné à la curation du membre viril trop petit.

L'obesité & graisse excessiue du corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. IX.

ENcores que l'obesité & graisse excessiue soit vice commun qui peut causer sterilité, & empêcher la fécondité à l'un & l'autre sexe à cause qu'elle diminue la semence & le sang menstrual, comme escrit Hipp. au liure de l'air, lieux & eaux parlant de la sterilité des Scythes: toutesfois elle apporte plus grande occasion de sterilité en la femme qu'en l'homme: non seulement à raison que la graisse causée par grande humidité & froidure, rend les femmes ja assez froides & humides de leur naturel & vie sédentaire, plus froides & plus humides, ains moins garnies de chaleur naturelle: ayans moins de sang & d'esprit vital, à raison des veines angustes: & parce garnies de moins de semence genitale, & moins de sang menstrual, selon l'aphorisme 44. du liure second d'Hippo. où il dit que les gras outre mesure sont de plus courte vie que les maigres: mais aussi parce que la graisse excessiue empêche la matrice d'attirer & recevoir la semence virile: d'autant que la coëffe (qui est la partie du ventre où la graisse s'amasse plus facilement & en plus grande quantité) pleine de graisse s'estend

s'estéd & tombe sur la bouche & orifice interieur de la matrice lequel il comprime & estouppe de telle façon que la semence n'y peut estre attirée ne receüe suyuant l'aphorisme 44. du liure cinquième: Qu'aux femmes, qui grasses outre nature ne conçoient point, la bouche de l'amarry est comprimé & estouppé de la coëffe: & parce ne peuuent engrossir si elles ne sont amaigries: nous adiousterons encores ceste raison, qu'aux femmes grasses la matrice est si pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace assez capable pour contenir enfans: Aëce aussi parlant de l'obesité dit qu'elle rend les hommes steriles, parce que le vêtre trop gras & prominent empesche que les parties genitales des deux combatans ne se peuuent commodement ioindre ny adapter ensemble: ains que le membre viril estant trop court pour la prominance du vêtre ne peut ietter sa semence iusques aux lieux secrets de la matrice: parce il conseille que ny les hommes ny les femmes acquierent vne habitude grasse de crainte d'estre steriles: mais sur tout qu'ils eurent oyfueté, laquelle selon Hippo. au liure de l'air, lieux & eaux est cause que les dames de Scythie deuiennent grasses & demeurent steriles: au contraire de leurs seruantes, lesquelles pour le grand exercice & trauail de corps qu'elles prennent sont maigres, & ne desirent rien plus que la compagnie des hommes dont bien souuent sont engrossies.

Or la graisse, est naturelle ou acquise: la naturelle se recognoist en ceux qui sont fort humi-

o 3 des

Hippor.
de l'air,
lieux &
eaux des
steriles.

Tetra. 4.
serm. 4.
cap. 26.

des & mediocrement froids ou chauds, nō extrêmement froids ny chauds: ainsi que quelques vns pensent: parce les pituiteux & les sanguins peuuent facilement engraisser, les bilieux & melancholiques nullement: l'acquire aduient principalement par grande oysuete, par façon de viure liberale & humide, qui est la cause dit Aristote au cinquiesme des Problemes que le ventre sur toutes les parties du corps s'engraisse facilement: d'autant qu'il ne travaille point, & qu'il a tousiours de la viande proche de soy: mais les autres parties travaillent beaucoup, & n'ont autre viande que celles qu'elles attirent du ventre.

L'obesité donc en l'vn ou l'autre soit naturelle soit acquire, se doit corriger, non seulement parce qu'elle consume grande quantité de sang, ains diminue la matiere de la semence cause de sterilité, ainsi que nous voyons és bestes qui sont chastrees: mais aussi oste toute l'agilité & beauté du corps: ainsi que declare Hippo. au liure cy dessus mentionné parlant de l'obesité de Scythes, auxquels il conseille de se brusler leurs parties plus grasses, à fin de faire fondre l'humidité superflue ains que leur corps fust rendu plus fort & agile.

Les moyens de la corriger ne doyuent estre si cruels que celuy d'Hippocrates aux Scythes, ny que celuy duquel le fils d'Apronius Romain vfa pour se degraisser, quand il leua plusieurs pieces de graisse des parties grasses de son corps: ny tel que celuy qui pour s'alléger de son vêtre gros & plein

& plein de graisse se fit l'inciser & oster la grande quantité de graisse qui y estoit amassée : mais surtout par regime de vie, qui puisse deseicher : à sçauoir habiter en vn air chaud ou froid plustost que temperé : s'exercer beaucoup au matin de toutes sortes d'exercices, s'uer souuent, l'estomach vuide, & durant que l'appetit commence à poindre : mesme si possible est dormir apres l'exercice & apres le dormir entrer aux estuues auant que manger : ce que toutesfois ie ne conseille pas estre fait assiduellement, mais par interualle, comme vne fois ou deux la sepmaine selon que les forces du corps le pourront permettre. Manger peu & long temps apres l'exercice & les estuues, d'autant qu'il n'y a rien qui deseiche d'auantage les chairs humides que le ieufne selon Hippocrat. se leuer famelique de la table, ieufner tous les iours en hyuer, & en esté, vne fois la sepmaine, ou pour le moins ne manger que seulement au dîner ou soupper : les premieres viandes du repas, seront grasses, onctueuses, huyleuses, comme rostie au beurre, bouillons gras, rosties à l'huile, pieds de mouton : à fin d'assoupir l'appetit, empescher le trop manger & rendre le ventre lasche : les secondes viandes la plus part seront salees, aigres, aucunement espissees & ameres, esquelles n'y a pas beaucoup de nourriture : Le pain sera cuict de deux ou trois iours, non de fourment, mais d'orge, ou de miller : bis, salé, anisé, fort cuict, biscuict, rosty & qui ait plus de crouste que de mie quel est le pain appellé de

chapitre: les chairs seront de bœuf, mouton vieil, chapon, poule, perdrix, sapees, quelque peu espisees, rosties iusqu'à estre quasi hauiés, lesquelles on mangera avec moustarde, saulces poiurees, vinaigre, iust de citron, d'orange, de vinette, veriuist, sans oblir diuersité de salades. On s'abstiendra d'œufs mollets, lact, fromage mol, boüillons s'ils ne sont faicts d'herbes aperitiues comme racines de persil, carottes, oseille, porreaux, poix riches: Les poissons seront non carpe, ny tenche, ny anguille, ny saulmon, lamproye, ecreuice, cancre, mais perche, brochet, viue, sole, tous salez, rostis, ou fricassez: les œufs cuiets durs, ou fricassez. On mangera ris, mil, panic, orge, lentilles, pesches, nestes, poires, grenages. On euitera raués, nauets, pastenades, toute sorte de raisins, figues, pignons, pistaces, à la fin des repas on vsera d'anix, fenoil & coriandre, en general toutes les viandes que lon mangera, doiuent estre froides actuellement non chaudes ny tiedes. Le vin que lon boira sera blanc, vieil, verdelet, fort trempé, beu non auant manger ny à l'entree du past, mais à la fin. Vray est que si l'estomach estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à ieu, autres d'aualler vn grand verre de fort bon vin pour log temps auant manger, & dient que le vin remplit tellemét l'estomach & les veines que l'appetit de manger se pert du tout, & si lon mange on mange fort peu. Lon dormira fort peu & veillera on le plus que sera possible. Lon couchera sur vn matelas, non pas sur vn liét de plumes, & si tost qu'on

qu'on sera esueillé on se leuera. Sur tout faut auoir le ventre lasche, à fin que les viandes ne fassent longue demeure dedans le ventre, ains s'escolent incontinent. La cholere, la tristesse, le soucy, la charge de grandes affaires, l'estude assidue ont grande vertu d'amaigrir: C'est pourquoy aussi Iule Cesar ne craindroit pas les personnes grasses, mais les maigres, comme gens desquels l'esprit & le corps est plein de soucy, en trauail perpetuel, & que la graisse, ainsi que dit le commun prouerbe, peu souuent est accompagnee d'un esprit subtil & ingenieux.

Voila quant au regime: mais quant aux remedes mediceinaux: sera bon de tirer assez bone quantité de sang deux fois l'an: au printemps du bras droit, en automne du bras gauche: purger le corps deux fois en mesme temps avec medecines assez fortes & violentes. Toutes les sepmaines prendre quelque drogue laxatiue comme pilules de hyere, ou d'aloë y adioustant quelque peu de turbith: tous les matins principalement en hyuer vser de ceste poudre: semence d'anis, fenouil, d'agnus castus, rue, cumin, carni, poiure, gingembre, macis, noix muscade, galangue, ameos, amomi, grains de geneure, graines d'ache, marjolaine seiche, pouliot sec torrefié, lacca & sandaraca, racines de fouchet, gentiane, Aristolochie rond de cabaret, de chacune partie esgale subtilement puluerisee: prendre vne dracme de ceste poudre deux heures auant manger avec eau froide, ou vinaigre, ou vin qui tire sur l'aigre, ou vin blanc aqueux

aqueux ou vin vieil aucunemét amer: vous pourrez de ceste poudre faire vn electuaire ou des trocifques, & ne prédrez si voulez qu'aucuns ingredients sans les y amasser tous: le diacyminum, le dialacca parce qu'il prouoque l'vrine, le diamoschum amer, le diacinamomum, le mithridat, la theriaque, le diatrion pipereon, les eaux de marjolaine, de cariophyllata, de gingembre, de rosmarin, de gentiane, du centaurium moindre, d'aristolochie ronde, de pouliot, de persil distillees par alambic de voirre, prises à part ou meslees l'une parmy l'autre ont toutes grande vertu d'amaigrir prises au matin deux heures auant manger, lon pourra aussi epithemer le foye & le cœur qui sont les deux parties dont depend la bonne ou mauuaise habitude de tout le corps, avec choses froides desechantes & astringentes comme avec iusts ou decoction ou eaux de pourpier, de plantain, verge de pasteur, queuë de cheual, laitue, ioubarbe, iusquiam blanc, y meslant poudre de ceruse, de camphre, de myrtil, de sumach, & d'autres semblables. Lon pourra faire le semblable avec emplastres ou cataplasmes ou linimens composez de drogues de pareille vertu, ie conseille toutesfois de ne se point seruir de ces topiques icy sans grande prudence, de crainte que voulant profiter en vn poinct, lon apporte grand detrimet à la santé de tout le corps, & que comme dict le Poëte.

---cupiens euitare Charybdin.

Incidat in Scyllam.---

Nous

Nous parlerons cy apres comme il faut amaigrir l'obesité & graisse excessiue de la matrice & bouche d'icelle.

La maigreur de tout le corps, cause commune de sterilité tant en l'homme qu'en la femme.

CHAP. X.

NOus appellons icy maigreur selon Galen sur le sixième des epidemies vne extenuatio & gracilité, ou vne diminution de la grosseur, grandeur & pesanteur de tout le corps, qui se reconnoist par la lascheté de la peau, laquelle estant attiree haut avec le bout des doigts s'esleue & se separe facilement d'avec la chair plus ou moins selon que l'extenuation est plus grâde ou moindre. Or encor que telle diminution & extenuation selon Galen sur le cōmentaire du 28. aph. du liure second puisse proceder de plusieurs causes comme par l'atrophie, par fieures ardentes hektiques: par longueur de maladie, par maladies colliquatiues: par vieillesse: par grandes euacuations, assauoir flux de ventre d'vrine vomissemés hemorrhagies, par violens & frequens exercices, veilles, soucy, douleurs, cogitations: par defaut d'aliment, par vne trop grande tenuité d'humours & rarité de corps: par vne imbecillité des vertus nutritiues, qui ne peuuent attirer à soy en chacune parties l'alimēt, ny quād il est attiré le retenir & assimiler: nous n'auons deliberé de parler de toutes ces especes & cause de maigreur, seulement de celle qui n'est causee par violēce de maladie, & qui n'empesche & n'a empesché la persōne de

de viure en bonne santé, non pas parfaite & entiere, bien qu'elle luy oste l'occasion de fecondité, à raison du defect de telle quantité de semence qui est nécessaire à engendrer, & de l'insuffisance des forces du corps que sont requises pour y satisfaire. Donc entre les causes susdictes de maigreur nous remarquerons l'intemperature du corps extrêmement chaude & seiche, les exercices violens, l'habitation en lieux chauds & secs, l'habitude du corps chaud & sec, les veilles, soucy, les tristesses, melancholies, cogitations, cholere, le defect d'aliment, la rarité du corps & tenuité des humeurs, les vertus nutritiues debiles: & sur tout l'intemperie de tout le corps froide & seiche.

Or qu'il soit plus difficile d'engraisser que d'amaigrir par cela on le peut cognoistre d'autant que comme dict Galen au 8. de la methode, le temps d'humecter est beaucoup plus long que le temps de desecher, tant à raison que la qualite humide est plus passive qu'active: que aussi l'humidité radicale, qui est celle qui a besoing de restauration ne peut pas si facilement estre humectee. Entre les corps maigres qui sont plus difficiles à engraisser, sont les corps de temperature chaude & seiche, à raison que l'acrimonie de leur chaleur hault & desechie l'humeur alimentaire, ains empesche qu'elle ne se puisse espoissir & apposer aux parties, ioinct que tels corps sont rares & contiennent des humeurs subtils, les corps aussi qui ont le foye grand, tel
qu'on

qu'on le peut cognoistre par les venes amples, parce que en tel corps les humeurs sont subtiles & vaporeuses, les corps maigres sont plus facilement offensez par causes exterieures comme de l'ardeur du soleil, du froid, que les gras d'autant que leur parties nobles ainsi que dict Galen au commentaire 44. aph. du liure 2. n'ont point de couuerture sinon bien tenue, pour se defendre, contre les iniures exterieures: au contraire les gras sont les plus affligez des iniures interieures comme d'obstructions, fieures, inflammations, apostemes à raison que leurs venes sont angustes & fort estroictes ains pleines de fort peu de chaleur naturelle selon l'aph. d'Hip. 28. du liure 2. Que les gras sont de plus courté vie que les maigres.

Or comme l'obesité est vice commun qui empesche la fecondité en l'homme & la femme: autāt en faut il iuger de la maigreur, à raison qu'elle apporte penurie d'aliment en quelque façon que ce soit, & par consequent de semence qui est le benin excrement du dernier aliment: En la femme toutesfois ce defaut d'aliment s'estend plus loing qu'en l'homme assauoir non seulement par tout le corps, mais aussi à la matrice, la maigreur de laquelle cause aussi sterilité ainsi que tu pourras colliger par l'aph. 44. & 62. du liure cinquiesme.

Puisque donc la maigreur procede la plus part du defaut d'aliment: faut chercher tous les moyens d'humecter & nourrir les corps de l'yn
ou

ou de l'autre : & auant que d'attenter ceste nourriture , purger le corps s'il semble estre chargé de quelques mauuais humeurs avec casse ou autre conuenable médicament , autrement tant plus les nourrirez tant plus l'offenserez : mesmement s'il y a quelque intemperie excessiue la moderer : Comme par rafraichissement de la chaude : par eschauffement de la froide : autrement vostre nourriture ne proffitera en rien : Ce fait, lon nourrira le corps , premierement de viandes qui soyent de bon suc & faciles à digerer, puis de viandes qui nourrissent beaucoup & soyent quelque peu plus long temps & plus difficiles à digerer. Les viandes faciles à digerer, sont chairs de perdrix, chapon, tourtre, poullers, faisans, cheureau, agneau, plustost bouillies que rostyes: bouillons de ces chairs preparees, avec iaunes d'œufs: y meslant vn peu de vin: espreintes de ces chairs, gelee: blanc manger qui est fait communement avec la poulpe contuse d'vn chapon, amandes, sucre, laiçt & farine de ris: la chair de tortue & principalement son boiillon y adioustant, peu de vin: on pourra faire de sa chair vne forme de tartre avec amandes douces, pignôs trempes en laiçt, farine de ris & sucre, le tout contuz & cuiçt dans le four: les iaunes d'œuf, le beurre, le laiçt de vache ou de brebis plustost que d'anesse ou de cheure, car ceux cy purgent & detergent d'auantage qu'ils ne nourrissent. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins & infusez en eau de buglose & vin blanc, couuerts & quasi confits

fiets en sucre: laiçt d'amandes, bouillies de farine subtile de froment ou de far, ou d'auoine avec iaune d'œuf: figues, daçtes, pignons, auellaines, preparez de meſme façon que les raiſins de damas: les viandes beaucoup nourriſſantes, mais quelque peu tardiues à digerer ſont pieds de veau & de mouton, chair de beuf entrelardee de graiſſe, cerueau & chair de ieune porceau: les viandes venteuſes, ſalees ou beaucoup eſpiſſees d'aurant que ſont de difficile digeſtion & plus excrementeuſes que nourriſſantes ne ſont conuenables. Le vin ſera cleret, ou blanc tirant ſur le doux: faudra manger peu & ſouuent & encor plus ſouuent en eſté qu'en hyer: Humer au matin quelque laiçt d'amandes, ou iaune d'œuf puis dormir incontînât apres: le dormir ſera long de nuit, court de iour & au reueil de matin on ſe fera frotter avec linges doux tout le corps, ſans faire autre exercice, eſtant leué commenceant és jambes, puis és cuiſſes, de la és eſpaules, col, eſpine du dos, ſans oublier la teſte, à fin que par ces legieres frictions la vertu attractice ſoit excitee & les membres prennent nourriture: Es iours que lon n'vſera point de frictions l'on entrera dedans quelque baing d'eau tiede apres s'eſtre purgé de tous excremens, auquel lon pourra adiouſter vne partie de la decoction des teſtes & extrémitez de mouton eſcorchees & de chappons: lon ſe tiendra long temps dedans ce baing & n'en faut fortir qu'il ne ſoit refroidy, affauoir quand la poulpe des mains commencera à ſe retirer aucune-

cunement : à fin que la peau du corps soit quel-
 que peu astraincte, ains que l'aliment là attiré ne
 se puisse exhiler hors du bain : sera bon entrer
 dedans vn lict mol, tendre & mediocrement
 chaud, & auant qu'y entrer se frotter tant le corps
 avec huyle d'amendes douces, beurre trois ou
 quatresfois laué, graisse de mouton, & quand ce
 liniment sera deseiché se frotter iteratiuement
 tout le corps d'huyle rosat, & de mastich pour
 coustiper les pores du cuir, & au mesme instant
 humer quelque cōsommé, espreinte, iust de chair,
 ou bouillon nourrissant, ou du laiçt de vache
 ou de brebis, puis dormir : car le dormir apres
 tous les repas y est necessaire : les clysteres nutri-
 tifs faicts de decoctions de teste de mouton,
 chair de veau & de chapon ont grande vertu
 d'humecter.

Aëce pour les remedes exterieures approuue
 fort couvrir tout le corps à l'issue du bain de
 poix & le laisser ainsi trois ou quatre iours : au lieu
 de ceste pication lon se pourra seruir de quelque
 onguët ou emplastre quel sera le martiaton, dial-
 thea agrippa, arregon y adioustant de la poix &
 quelque peu de sel armoniac.

L'habitation sera en quelque lieu chaud &
 humide principalement en esté : lon euitera tou-
 tes occasions de tristesses, melancholies, soing,
 foucy, cholere, si d'auanture le personnage n'e-
 stoit tout stupide : car à telles gens Aëce conseille
 la cholere : lon cherchera tous moyens de se res-
 iouyr par ieux hōnestes, colloques plaisans, chan-
 sons,

sons, musiques : car la ioye, comme dict Auicenne, sur tout conforte la vertu nutritiue, & est le plus singulier remede pour oster la maigreur, faut fuyr le coyt comme la chose plus ennemie: faut tenir le ventre lasche, à fin que le corps estant deliuré de ses excremens, puisse prendre meilleure & plus soubdaine nourriture.

Nous parlerons cy apres comme il faut engraisser la matrice & bouche d'icelle trop maigre & extenuée.

LA CURATION DE LA STERILITE PROVENANT DE LA part de la femme.

LES VICES ET OFFENSES DE LA MATRICE.

Et premierement de l'intemperature d'icelle.

CHAP. II.

Nous auons cy deuant demonstré les occasions qui causent sterilité de la part de l'homme, & apporte les remedes plus singuliers pour la curation d'icelles en particulier : maintenant reste à parler des empeschemens de fœcundité prouenans de la part de la femme, & de leurs remedes. Et d'autant que les quatre premieres occasions de sterilité sont semblables en la femme & en l'homme, nous ne ferotis en ce lieu particuliere description des remedes qui sont necessaires pour la curation d'icelles, mais renuoyrons ad ce qu'en auons ja escry pour le regard de
p l'hom

l'homme. Nous commencerons donc à traicter les vices & offenses de la matrice, entre lesquelles les premieres sont les intemperatures : à sçauoir quand la matrice est trop chaude, froide, humide, seche.

La matrice trop chaude sans toutesfois inflammation aucune, sera temperee si l'on purge l'humeur bilieux ou sanguin qui cause ceste intemperie, avec casse, rhub. ou autre tel médicament, puis lon faict quelque legiere saignee, tant du bras pour la reuulsion de l'humeur decoulant, que du pied pour la deriuation d'iceluy. Sur tout par diete & bon regime qui ait vertu de rafraeschir, avec telle caution & prudence toutesfois, que tel rafraeschissement ne soit outre mesure en quantité n'y qualité : mais plustost temperé pour l'egard de la femme, qui ja de naturel froid n'a besoing de l'usage des choses par trop froides, lesquelles ont coustume de consumer & destruire la chaleur naturelle. Qu'elle mange donc viandes temperees, à sçauoir chairs de cheureau, de poulet, de porcelet, & d'agneau, assaisonnees avec laictues, espinars, borroches, courges, & semblables : qu'elle boiue de quelque petit vin delicat, bien trempé, qui ne soit fort, puissant ne genereux : qu'elle vse avec ses viandes ou parmy son vin, du iust de pommes de grenades aigres, de veriuft, de laictues & cichoree en salade: qu'elle mange orges mondez preparez avec graine de coriande : soit fort sobre, travaille peu, dorme bien : qu'elle prenne quelquesfois de la conserue

ferue de rose vieille à part ou meslee avec l'electuaire appellé rosata nouella: qu'elle se baigne quelquesfois en quelque baing d'eau douce tie-de, en laquelle auront bouilly mauues, violiers, roses, nenuphar, les foirs, pour le moins deux heures apres soupper, auquel elle demeure fort peu: à la sortie duquel elle prenne aussi gros qu'une noix de triphera magna avec vne ou deux cueilleres de vin trempé d'eau commune, ou d'eau toute pure de lactuë ou de mandragore, cela l'aydera merueilleusement. Au lieu du baing, s'il luy est incommodé & moleste, sera fort bon que elle reçoie vn parfum par la matrice fait d'une decoction de feuilles de violes, branche vrsine, paritoire, roses, mercuire & pouliot, en adioustant, si besoing est, camphre, & gomme arabic, ou sang de dragon: au matin & durant le iour, elle portera dans la matrice vn pessaire fait spécialement de triphera magna & encens meslez avec eau de mandragore ou de roses rouges.

Si la matrice est de seche temperature, apres que les purgations conuenables seront faites: que la femme se baigne en pure eau, & qu'elle continuë souuent le baing vne ou deux heures apres auoir mangé: qu'elle dorme beaucoup & se repose le plus du temps. Ses viandes seront bouillons de poulles, poulets, chairs grasses & de volailles, avec panades faites d'œufs frais, qui soyent assaisonnees de poudre de cardamome & de safran: les panades cuites en broiet de chair grasse de poulle ou de veau, sur lesquelles

les lon espandra espice faiçte de cardamome & de safran luy seront fort nourrissantes. Son boire sera de vin nouueau, cleret & doux. Durant le iour elle se tiédra en quelque baing d'eau chaude, auquel auront bouilly fleurs de chamamile, mauues, fenugrec, guimaues, borroche & buglose. Qu'elle vse de quelque eleçtuairé qui face engraisser, quel pourra estre cestuy-cy. Prenez amandes douces, pistaces, & noisettes bien mondees, pignons, semence de pauot blanc & grains de sesame de chacun deux onces: pislez le tout ensemble assez menu, faites le bouillir à petit feu avec beurre frais de vache & sucre fin, à mediocre consistence en forme de paste ou d'eleçtuairé liquide: prenez en tous les soirs & matins aussi gros qu'vne chastaigne, & beuvez incontinent apres trois ou quatre doigts de bon vin, sera bon aussi que tous les matins à son leuet elle aualle deux iaunes d'œufs bien frairs. Voyez plus amplement la maniere d'engraisser les damoiselles cy deuant: & en nostre thresor de la beauté des femmes. Quant aux remedes particuliers rien n'est plus vtile pour humecter la matrice trop sèche, que si le mary l'humecte souuent au coynt de son sperme, parce que telle liqueur sur tous autres luy est gracieuse & plaisante, qu'est cause que la matrice au defaut de telle humectation le plus souuent voltige par tout le ventre cerchant quelque humeur pour estre humectee (comme dict Hip. au liure des maladies des femmes) & de là excite plusieurs symptomes
hysteri

hysteriques. Outre cela sera bon oindre la partie honteuse de graisse d'oye, de canard, de coq meslees ensemble & liquefices : mesmes de ces graisses faire pessaires.

Si la matrice trop froide est cause de sterilité, faudra digerer l'humeur froid avec syrops d'arroyse, de stechas, d'hyssope dissolts en decoction de melisse, herbe à chat, saune, scolopendre, origan, calament, agripaulme, prassium, pouliot, valeriane : puis le purger avec pilules fetides sine quibus, de hiera & bien peu de castoreum : ou bien avec benedicta laxatiua : par l'effort desquelles medecines si les menstrues se viennent à esmouoir, encor' que soit hors leur temps, laissez les couler à leur ayse : puis par quelques matinees faudra entrer en quelques estuues où il ait vn bain preparé d'une decoction de violiers, mauues, guimauues, roses, parietaire, menthaistre, feuilles de genefure, laurier, meurthe, pouliot, chamamile, saune, herbe à chat, pimpinelle, menthe, marjolaine, basilic, rosmarin, millepertuis, valeriane, & autres telles herbes odoriferantes, toutes enfermees dedans vn sachet faudra que la damoiselle sue & entre dedans le baing par trois matins, à l'ysuë duquel elle oindra ses parties honteuses avec huyles laurin, ou muscellin, ou chamamile, qui seront dedans vne bouteille que l'on aura fait eschauffer d'as l'eau boiillate du baing : le quatriesme matin sera saignée du pied. Plusieurs prouent fort qu'à l'entree & l'ysuë du baing elle prendra vne tablette de diamargaritō.

ou d'un electuaire chaud & confortatif aussi gros qu'une noix, beuvant apres deux ou trois doigts de bon vin: ou vne dracme de theriaque ou mithridat dissolt en eau d'armoyse ou de melisse: ou de triphera magna sine opio: à l'ysuë du baing toutes les fois faudra se reposer au liët & s'y faire fuër le plus que lon pourra: & au cas que lon n'eust la commodité n'y le temps pour faire ce baing, au lieu d'iceluy lon se seruira de fomentation. N'est besoing de tirer du sang du bras, mais au lieu de la saignée sera bon, comme auons dict, souuent iterer le baing & l'usage de l'electuaire, principalement de celuy qui s'ensuit.

Prenez espece de triphera magna sine opio, de diambra, de diamoschon, de diasatyrium de chacun demie dracme: rasure d'iuoire, semence de mercuriale de chacun deux scriptules: de la presure de lieure & de sa matrice de chacune demie dracme: séséleos demy scriptule: sucre blanc demie liure, dissoudez le tout en eau de melisse, & faictes cuire soigneusement, adioustez y vne once de conserue d'escorce de citron, & demie once de conserue de rosmarin: faictes vne confection par morceaux: prenez en soir & matin aussi gros qu'une noix avec deux ou trois doigts de vin odoriferant.

Faudra se baigner de dix en dix iours, & estant dans le baing lauer soigneusement sa nature de l'eau du baing: puis receuoir tous les iours quelque parfun faict de ladanum, encens, bois d'aloë, storax, calamite, ambre & semblables especes:

ces : & soudain apres mettre dedans la nature quelque pessaire faiçt de triphera magna, poudre d'encens & huyle laurin ou muscellin, lequel on tiendra tout le iour, & le lendemain lon en fera vn nouueau : mais d'autant qu'il seroit fort difficile que par les remedes sus diçt la matrice fust assez purgee de toutes ses humiditez, faudra la nuit y tenir ce pessaire iusques à tant que lon la sente deliuree de toutes superfluitez.

Prenez armoyse, fauine, majolaine, dictame, absynthe, de chacun demie dracme : anis, ameos, rue, escorce d'encens de chacun vn scriptule : pulpe de colocynthe deux scriptules : puluerisez le tout, & de ceste poudre avec iust de mercuire ou de chamedrys faites vn pessaire.

Quand lon s'apperceura que la matrice sera nette de toutes superfluitez lon se seruira la nuit de ce pessaire.

Prenez noix, muscade, storax, calamite, alipta, cloux de girofle, musch, & bois d'aloë de chacun demie dracme, puluerisez les, & avec eau rose faiçtes pessaire, au lieu duquel vous pourrez emplir vn sachet de ceste poudre, l'appliquer dans la partie & l'y tenir toute nuit : mais au cas que la femme sentist la matrice encores toute relaschee, pour l'astreindre, elle vsera de ce pessaire : prenez myrre, alun de roche, bois d'aloë, balauste, acacia, rue, bayes de laurier, noix de cypres de chacun vne dracme : storax, calamite deux dracmes : ambre demy scriptule : mastich, noix de galles de chacun demie dracme : pulueri-

fez le tout & l'incorporez avec huyle de myrtiles: faictes vn pessaire.

Donc pour conclure, la femme se baignera premierement, puis à l'ysuë du baing, recevra le parfum, apres prendra l'electuaire, & en mesme temps mettra vn des pessaires le iour, & l'autre la nuit: ne sera aussi mal faict se fomentier quelquesfois, ou receuoit la fumee de la decoction de bistorte, pouliot, racines de consoude, ladanum & encens. Durant ces dix iours & autres subsequens, elle tiendra ce regime: ysera de viandes qui nourrissent assez, qu'elles sont les chairs de mouton ieune, de volaille, de poules & de coq, œufs frais, lesquelles seront assaisonnees avec saucés de poudres fort odoriferantes faictes de cubebes, poyure long, cardamome: elle boira du vin doux cleret & odiferant: le dixiesme iour passé, & non plustost le mary ira trouver la femme au liët du grand matin avec laquelle, il se couchera & luy fera caresse, en fin luy presentera par effect son seruice: pour ce regard faut que durant le temps que la femme vse des baings & autres remedes susdits, le mary & la femme soyent chastes & qu'ils ne dorment aucunement ensemble, à fin qu'en temps & lieu conuenable ils soyent plus aides & stimulez à se careffer & s'esbattre ensemble: aussi le mary doit vser de quelque confection qui ait vertu d'augmenter le sperme auant que d'entrer en lyse. Nous en auons descript plusieurs de telle faculté au premier liure, chap. de l'impuissance d'habiter.

Aucuns

Aucuns medecins enseignent autre maniere à suyure en ceste poursuite. Ils ordonnent premierement que la damoiselle par sept ou huit matinees avant iour vse de syrop suyuant : prenez matricaire, pouliot, calament, origan, hyssope, pimpenelle, chamed, chamepith, de chacune vne poingnee : racines d'asperges, de bruq, de rub. maior, d'eringes, d'enula campana, d'acorus, de fenouil de chacune deux onces : cuscute, prassium, & mellisse de chacune demye poingnee, semences d'anis, marathri, ameos, carui, seseleos de chacune deux dracmes : ciches rouges vne poingnee : faictes le tout boüillir en eau de fontaine, en adioustant sur la fin canelle choisie deux dracmes : prenez de ceste decoction quatre onces : dissoudez oxymel squillitiq & syrop d'armoyse de chacun six dracmes, faictes vne potion que la damoyelle prendra au matin : les syrops finis sera purgee de pilules fetides, ou d'agaric, ou de hyere, en adioustant quelque peu de castoreum : ou avec benedicta laxatiua ou autres semblables medicamens : mesme le mary si est plein d'humour sera aussi purgé, estant purgee le iour suyuant entrera en quelque baing faict de fueilles de laurier, de menthaestre, fange, origan, calament, pouliot, herbe à chat, rosmarin, saune, armoyse, milleperruis, valeriane, & chamamille : & à fin que la matrice soit nettooyee de toutes superfluites, qui s'y pourroyent estre amasses pourra receuoir dans la matrice vne iniection faicte de decoction de coloquinte & mastich en laquelle

quelle soit dissoute quelque portion de hyere: mesme y tenir vn pessaire composé de macis, de bdellium & de gallia muscata de chacun deux dracmes, demye once de colocynthe, & vne dracme de hyere, le tout incorporé avec ladanum, aucuns y adioustent de l'euforbe: la noix vomique bruslee enclose dans laine, & mise en la matrice la purge fort bien & nettoye de toutes superfluittez. Quand la matrice sera bien purgee & nettoye, faudra l'eschauffer, desseicher & conforter avec l'onguent suyuant ou autre semblable: prenez vne liure de racine d'enula pistee & mondée: demie liure de brance vrsine aussi pistee: faictes les bouillir en trois pintes de vin blanc odoriferant & y adioustez trois liures de bon lard vieil, & vne poignée de matricaire: quand ils auront bouilly assez bon espace de temps, coulez les & mettez en quelque vaisseau neuf vitré sur le feu, faictes les bouillir quelque peu & en bouillant iettez y demie once d'encens blanc, demie once de mastich & six onces de cire neuue: quand le tout sera incorporé ensemble, leuez le pot d'aupres le feu, & y espendez remuant fort bien la poudre qui s'ensuyt. Prenez canelle, gallia, cloux de girofles, noix muscade, macis, galangue, spiquenard, & gingembre de chacun trois onces: vne dracme de safran: reduisez le tout en poudre subtile: apres que ceste composition sera refroidie vous verrez l'onguent dessus, les poudres dessous, le vin au milieu: quand la femme sera sortie du baing, auquel ell'aura laué tout

le corps, qu'elle se frotte tout le ventre, le bas du ventre & les aynes des poudres meslees parmy l'onguent: puis qu'elle se repose dans son liét, à l'entree duquel elle prendra quelque peu de triphera magna sine opio, ou de rasure d'iuoyre avec vin odoriferant ou de l'electuaire suyuant: pistez racines d'eringe bien mondees & nettes: satyrions & testicules de regnard de chacun vne once: trois onces de racines de raues: deux de racines de panets sauuages, nets & bien purgez: quatre onces de pignons: trois onces de pistaces mondees: trois onces de la graine de sesame: deux dracmes de gingembre, autant de been blanc & rouge: canelle fine, semence de cresson alenoys, & poyure long de chacun demie dracme: avec sucre fin dissout en eau de melisse, faictes vne confection de laquelle l'homme & la femme pourront vser avec heureux succez.

Autres medecins donnent premierement quelques syrops, quels sont ceux qu'auons descry cy deuant: puis quand l'humeur est preparé l'euacue avec ces pilules: puluerisez bois de baume, canelle fine, siler de montaigne, azarum, mastich, anis, fenoil, macis & safran de chacun vn scriptule: calame aromatique, squenanth & squenard de chacun deux scriptules: deux dracmes de turbith bien corrigé & preparé ainsi qu'auons dit cy deuant, dracme & demie: de mirobalans, kebules & autant d'emblics & de citrins: autant d'aloë que poise le tout: formez en vne masse de pilules avec iust de fenouil, prenez deux drac

dracmes de ces pilules au matin au poinct du iour. Quand le corps sera purgé de l'humeur qui offense de la damoiselle, ordonnez quelque baing d'une decoction de fleurs de chamamille, melilot, spiquenard, pouliot, fefeli, laurier, & autres telles herbes: faictes y seoir la damoiselle iusques à l'ombilic par trois ou quatre heures, & au cas que le baing fust desplaisant & incommode, vsez d'une fomentation desdictes choses y adioustant, melisse, ladanum, pulege, rosmarin, mercuire, agripaume, encens & alun: d'autre part lesdicts medecins commandent que le mary se laue deux heures apres souppé les pieds & iambes de l'eau en laquelle ayent boüillis tous ou aucuns des susdict simples: & que en mesme temps la femme se parfume avec choses aromatiques, quels sont les trochisques de gallia moschata, & de ladanum: ou avec ladanum, musc, ambre, ciuette & semblables especes: puis que l'homme apres s'estre lauë les pieds, s'oinde le membre viril de graisse d'oye, ou huyle de baume ou de lys: & la damoiselle au iour du soir qu'elle dormira avec son mary, tienne dans sa nature ce pessaire: qui sera composé de bois d'aloë, de baume, fefeli, storax calamite, semence de pinoine, & myrrhe en partie esgale avec huyle muscelin & huyle de baume, en laquelle on aura dissout du musch. Elle prendra aussi soir & matin avec bon vin vne tablette de l'electuaire composé des poudres d'armoyse, de la racine de bistorte & noix muscade, incorporees ensemble

avec

avec sucre dissout en eau de melisse : lon peut faire vne autre pessaire d'vn fiel entier de cheureau si la femme desire auoir enfans masle : ou de cheure, si elle soubhaitte vne fille quatre onces de satyrions & autant de miel qui sera suffisant pour incorporer le tout. Et vn autre de graisse d'oye, de la composition appellee blatta byzantia, musch, fouchet, spiquenard, aneth, origan, hyssope, bdellium & testicules de regnard. Semblablement lon en forme vn avec trois drames & demie de safran, autant de canelle, spiquenard & melilot, vne dracme de cardamome, deux onces de graisse d'oye, deux iaunes d'œufs, demie once d'huyle nardin : lon mesle tout cela ensemble & l'enveloppe lon dans vn tafetas cramoyfi, pour mettre dedans le lieu quand la damoiselle en aura besoing : il faut tous les iours renoueller le pessaire : lon prouue fort semblablement vn ail cuict en huyle rosat, ou huyle de sesame iusques à tant qu'il se deface & son aquosité soit consumee, puis l'envelopper en laine en forme de pessaire qui est ad ce que lon diët, fort admirable.

Aucuns des anciens medecins depuis que la damoiselle a esté purgee avec l'electuaire benedicta laxatiua & diaphenicon, conseillent qu'elle prenne deux drames de l'electuaire suyuant qu'ils disent estre de grande vertu pour engrosir la femme. Prenez canelle fine, cardamome, clox de girofle, safran de chacun demie once: gingembre, poyure long, galangue, macis, fouchet,

chet, noix muscade, cumin & bois d'aloë de chacun demie once : trois dracmes de cubebes : ambre, musch, & baume de chacun demy scriptule, puluerisez le tout, & faictes electuaire avec sucre fin dissout en eau de melisse. Et si n'estes content de ceste electuaire, vsez de la confection suyante : prenez cloux de giroffes, canelle, galangue, gingembre, bois d'aloë de chacun vne dracme : blaete byzance, noix muscade, zedoaria, doronicum, semence de basilic, os de cœur de cerf, rasure d'iuoire, perle, spiquenard, & safran de chacun vn scriptule : coral rouge, trociques de diarrhodon, sandal citrin de chacun demie dracme : soye cruë vn scriptule : demy scriptule d'ambre, deux grains de musch, avec succre dissout en eau rose, faictes electuaire par tablettes, qui conforte, resiouist, & est singulier pour engendrer.

Aucuns medecins fort excellens conseillent que incontinent apres la purgation vniuerselle du corps, la damoyelle se foment ou se parfume avec la decoction de rubie maior, armoise, saune, & absynte en partie esgale, colocynthe vne dracme le tout bouilly ensemble en eau iusques à la consommation de la tierce partie, & en icelle dissoudre vn peu de myrthe: le iour suyant qu'elle prenne deux dracmes de cest electuaire, avec deux ou trois cueilleres de bon vin. Ayez vne once de tryphera magna sine opio, noix muscade & poudre de l'electuaire aromaticum rosatum descriptione gabr. de chacun vne dracme: escorce
de

de citron demie once : deux dracmes de bois d'aloë : faiçtes opiate avec sucre : vsez tantost de l'vn tantost de l'autre.

Et parce que la sterilité vient le plus souuent de frigidité ou d'humidité, ou de l'vne & l'autre cause ensemble sans humeur ou avec humeur & que ces occasions ne se peuuent facilement oster n'y corriger, ne sera trouué estrange si nous auons deliberé de prolonger nostre discours, quoy que longs ayons ja esté, mesmement qu'auons affaire avec plusieurs femmes, lesquelles encor qu'elles ayent eu des enfans, toutesfois ne se contentent, ains en veulent auoir d'autres qui leur ressemblent : nous reciterons donc les manieres diuerses que les medecins tant anciens que modernes ont tenu en cest endroit.

Vn medecin de grande doctrine, experience & iugement escript qu'il faut proceder de ceste facon à rendre feconde la femme: purgez la legierement cinq ou six iours auant qu'elle ait ses fleurs avec decoction de myrabolans, emblics, kebules, indes: laquelle adoucirez avec sucre, à fin qu'elle soit plus agreable à la bouche: les mois venuz, & passez selon l'ordinaire, faiçtes la baigner l'espace de cinq ou six iours en decoction de roses rouges, noix de galles, balauftes, & racines de pivoine quelque peu pistees: estant sortie du baing & bien essuyee, qu'elle mette dedans sa nature vne chandelle trempee & baignee en huyle de baume ou nardin, & couuerté par dessus de poudre de pivoine, ou baignee en iust de pivoine & de

& de baumé : tous les matins à soleil leuant, qu'elle mange à desieuné deux dracmes de semence de scfeli ou de cubebes ou d'ameos: par ce moyen & regime la damoiselle deuiendra feconde en peu de temps. Et auant que passions plus outre faut scauoir que pour engendrer enfans le mary ne doit cognoistre sa femme point plustost que quatre iours apres ses purgations menstruales, d'autant que lors la matrice bien purifiée & nettooyee de telles superfluitez retiendra & conceura plus facilement & auéc plus grande delectation. Entre les choses singulieres & merueilleuses que ce medecin escript est le iust de piuoine meslé avec la poudre subtile de piuoine, mesme appliqué en forme de liniment ou de pessaire.

Quelque autre medecin approuue fort l'usage de ceste poudre à la femme, incontinent apres ses purgations naturelles : prenez testicules de verrat ou porceau non chastré desiechez à l'ombre & redigez en poudre : rasure d'iuoire, graine de scfeli, matrice de lieure & presure d'iceluy de chacun demye once: puluerisez tout cela & mellez ensemble : que la femme quatre iours apres estre bien purgee de ses purgations naturelles vse soir & matin de ceste poudre avec vn bouillon de poix ciches ou avec vin blanc: si auez doute de vomissement adioustez telle quantité de regalisse ou de sucre que la rendiez douce : quand aurez acheué toute ceste poudre, vsez de ce remede : prenez ambre citria & storax calamite de chacun vne once ; myrrhe, mastich, encens, cloux
de

de giroffes, bois d'aloë, canelle fine, noix muscade, & noix de Cypres de chacun demie once: puluerisez le tout & incorporez ensemble en forme de paste avec oxymel diuretique, & eau rose: diuisez ceste paste en quatre parties: de la premiere, faites comme vne pomme de senteur: de la seconde, des pipules aussi grosses que poix ciches, pour en prendre trois tous les matins: de la tierce formez vn suppositoire: la premiere seruira pour mettre dans la nature apres l'auoir frottee d'huile nardin, ou de baume: la quatriesme sera dissoute en eau bien chaude, pour en enuoyer la fumee iusques dans la matrice par quelque entonnoir, si que la chaleur s'y apperçoie: puis, que la Damoiselle aille dormir avec son mary.

Quelque autre Medecin, non moins fameux que pas vn des dessusdits, enseigne ceste forme dont l'experience est heureuse: premierement il ordonne le regime de vie de la Damoiselle: puis la prepare avec syrops: & purge avec conuenables medicamens, apres la fait baigner en semblables baings que dessus: en fin il nettoye & purge la matrice avec pessaires faits promptement & selon qu'il en est besoin: à sçauoir, prenez castoreü, agaric, coloquinthe, & mastich de chacun demie once: faites les legerement boiillir en vin blanc: puis adioustez y miel, & en formez pessaires, que ferez appliquer par trois iours continus: puis ordonnerez le clystere suyuant, faites boiillir en vin blanc parties esgales des bayes de cypres & matrice seiche de quelque biche iusques à la con-

somption de la moitié du vin : prenez liure & de-
 mie de ce vin , & y dissoudez deux onces de tri-
 phera magna , faictes vn clysteres vterin à la da-
 moiselle par trois iours : lequel elle retiendra le
 plus qu'elle pourra: puis vfera d'un parfun fait de
 esgale quantité de myrre , encens , bois d'aloë,
 storax , calamite & canelle fine , tous redigez en
 poudre & meslez ensemble : receura par vn en-
 tonnoir la fumee de ceste poudre espandue sur les
 cendres chaudes : & ayant vŕe par trois iours de
 ceste poudre , se seruira de ce pessaire par autres
 trois iours, le renouelant par chacun iour. Pillez
 ensemble pareille quantité de presure de lieure,
 de fiente d'iceluy , & de miel : incorporez le tout
 soigneusement ensemble, & avec laine formez vn
 pessaire: Durant ce temps, que la damoiselle boy-
 ue tous les matins quelque peu de rasure d'yuoi-
 re avec fort bon vin: & ayant paracheué tous ces
 remedes , qu'elle dorme avec son mary en toute
 assurance : & au cas qu'elle ne deuienne grosse
 pour ceste fois, pourra iterer au temps & à l'ysŕue
 de ses purgations naturelles, ceste experience : &
 donner ordre que son estomach soit tousiours
 bien dispos.

Semblablement pour le regard du mary , il
 doit prendre garde à trois choses , non seule-
 ment en ceste occasion froide de sterilité , mais
 aussi en toute autre : la premiere, que son sperme
 ait toutes les marques & qualitez de fecondité
 qu'auons mentionné cy dessus : la seconde qu'il
 exerce l'acte venerien avec sa femme aux temps
 & heu

& heures conuenables selon qu'auons discoursu au liure premier: la troisieme que tel exercice ne soit attenté sans stimules de mesme amour & pareille concupiscence, apres s'estre quelque temps contenus : & que tous deux se conduisent en iceluy selon la forme qu'il est descry en ce liure latin, qui est au vray dire assez peu honneste à declaré en françois pour l'effrenee petulance des hommes, necessaire toutesfois pour la generation, voyez le latin : ne faut cependant oublier à preparer le liét bien nettement, mesme le parfumer d'odeurs & senteurs plaisantes, & se seruir des mesmes senteurs és lieux necessaires. Que l'exercice fagement paracheué, la femme demeure pour le moins vne heure en la mesme situation qu'estoit auparauant, à scauoir sur le doz, la teste basse, les hanches hautes, & y dorme si possible est: ne parle que le moins que pourra, ne touffe, n'esternue, qu'elle tire à soy tousiours son haleine, qui sont, outre les secrets, les moyens plus singuliers pour retenir le sperme : la femme aussi se pourra aider pour cest effect de quelques emplastres astringens pour appliquer sur le petit ventre, quel est celuy de mastiche, pro matrice, vnguentum comitilæ en y adioustant de la racine de bistorte. Aucuns medecins preparent l'homme de mesme façon que la femme avec baings, confections & semblables choses, selon que l'occasion se presente : mais telle preparation ne se doit attenter si lon ne cognoist que la cause de sterilité prouienne de la part de l'homme. Et

parce que comme auons ja dict cy dessus la sterilité prouenant de frigidité est plus commune en la femme qu'en l'homme, faut que le sage & bien aduisé medecin attente tous les remedes susdicts à l'endroit de la femme avec telle caution qu'il la purge premierement, puis saigne si besoin est, apres nettoye la matrice avec pessaires & clysteres vterins, ce fait qu'il luy face tenir bon regime, luy conforte la matrice avec baings, parfuns, onctions, & autres tels remedes dont auons parlé, en fin qu'elle habite avec son mary en temps & heure oportune, & tienne en iceluy la forme qu'auons recité, & au cas qu'elle ne deuienne grosse pour ceste fois, retournera aux remedes mesmes incontinent apres que les menstrues seront passées; mais d'autant que telle sterilité causée de froide intemperie de matrice ne reçoit si facile guarison, i'ay proposé de mettre en auant, outre les remedes precedens, l'ordre que plusieurs autres medecins non moins estimez que les premiers, tiennent en la curation de ceste sterilité.

Si la femme ne conçoit pour la trop grande froidure de sa matrice, faudra luy acquerir chaleur avec exercice & plusieurs especes de fomentations: luy faire boire avec vin castoreum, cummin, anis, pulege, poiure & autres choses semblables: ou, le medicament sauuant, turbith gommeux bien correct & preparé ainsi qu'auons déclaré cy deuant, epithin, poiure, graine de panets sauuages, & de persil deux dracmes du tout, le
tout

tout puluerifé soit malaxé avec fyrop d'armoife pour faire bol: ce bol purge & rechauffe la matrice, outre cela prouoque les mois qui font retenus de long temps: fera bon auffi la faire vomir, au cas qu'elle ne soit purgée fuffifamment par medicamens purgatifs, ou que l'humeur ne prenne ce chemin pour s'euacuer, avec decoction de graines de raues & racines d'azarum: puis luy faire recevoir des parfuns tant secs qu'humides dans la matrice par vn entonnoir qui fera mis sur vn rechaud plein de cendres chaudes, sur lesquelles on espandra la poudre du parfum: ou sur vn pot plein d'une decoction yterine: apres & durant les parfuns la baigner en eau tiede où auront boüilliz fauge, pouliot, armoife, rue, cumin, fouchet, eringe, biforte: mefme pisler ces herbes bien cuites & les appliquer sur le petit ventre en forme d'emplastre: frotter auffi le petit ventre & les aynes d'huiles d'iris, nardin, & de fouchet: mettre dedans la nature quelque pessaire fait de myrthe, rue, galbanum, castoreum: ou plustoft de poivre, sel & fiel de bœuf, le tout incorporé ensemble & basty de laine. Je ne fais icy mention de la quantité & poix des drogues, d'autant que cela depend de la grandeur, antiquité & autres circonstances du mal, selon lesquelles les medicamens doyuent estre ordonnez, en quantité & qualité raisonnable.

Pour ceste sterilité qui prouient de froidure, ie feray encore recit de plusieurs experiences fort fingulieres d'aucuns medecins bien renom-

mez: la premiere est, prenez esgale quantité des
 feuilles de branche vrline, de campane, d'armoï-
 se & de sauge toutes verdes: autant des racines de
 bistorte que des choses susdites toutes ensemble:
 faites les cuire, puis pislez les materiaux, auxquels
 adiousterez iaunes d'œufs battus & destrempez
 en eau d'armoïse: fricassez le tout dans la poëlle
 avec lard ou sein doux, ou en faites comme vne
 composte dedans quelque pot de terre pres le
 feu: Donnez en à manger à la damoiselle tous les
 matins apres que l'aurez purgee: faictes luy aussi
 ce pessaire: prenez trois onces de gallia moscha-
 ca, & trois de galbanum: once & demie de lada-
 num: deux dracmes de storax liquide: vn scriptu-
 le de spiquenard, redigez le tout en poudre, & le
 incorporez avec suffisante quantiré de iust de ma-
 tricaire & fiel de chat: formez vn pessaire avec
 laine grasse, lequel la femme apres auoir esté pur-
 gee & baignee portera dans sa nature iour &
 nuict: ce pessaire le fera conceuoir enfans masse:
 vous en pourrez composer vn autre semblable
 vertu, & profitable à quelque intemperature que
 ce soit de matrice, avec cire neufue, beurre, moël-
 le de cerf, & huile rosat de chacun deux dracmes:
 safran, fine canelle, & castoreum, de chacun vne
 dracme: myrrhe, storax, alloë, terebinthine, de
 chacun trois dracmes: graisse de poulet & d'oye,
 farine folle & de semence de fenugrec, de cha-
 cun demie once: six grains de musc: le tout in-
 corporé ensemble: non moins singulier est celuy
 qui s'enluit. Apprestez demie liure de miel
 despu

despumé: graisses de veau, & de regnard, huiles de lentisque & laurin de chacun deux onces, quatre onces de beurre, vne liure de graisse d'ours, & autant de cire, demie liure de iust d'armoise: dissoudez le tout ensemble, faiçtes boiillir & escumez soigneusement: puis y espandez ceste poudre, qui est faiçte d'vne once de galbanum: gingembre, spiquenard, bois de baume, iris de Floréce, ameos, encens, myrthe, mastich & canelle, de chacun deux dracmes: hyslope, pulege, epithin, agaric, storax, calamithe, graines de persil, de panets sauvages, de carni, d'anis, & de fenil marin de chacun vne once: mellez le tout ensemble soigneusement, laissez le refroidir: gardez cest onguent dans quelque vaisseau vitré: duquel avec laine ferez vn pessaire.

Si la matrice est froide & humide, outre les remedes susdicts, sera bon luy faire vn parfum d'vne decoction de simples chauds & secs, quels sont sautaine, laurier, fleurs de chamamile, melilot, marjolaine, basilic, herbe de paralytic, cedre & autres tels: de laquelle decoction elle recevra la vapeur dans sa nature par vn entonnoir accommodé en forme de couuercle sur le pot où se fera ladite decoction: Apres auoir vsé quelque temps de ces remedes, la femme pourra s'esgayer avec son mary, & au cas qu'elle ne deuint grosse pour le premier mois, ne laissera les iterer au second & troisieme, voire quatrieme en observant toutes les conditions qu'auons cy dessus specifiees.

Aucuns ordonnent ce pessaire avec heureuse

yslue en la sterilité qui prouient de cause froide: prenez fiente de regnard & de lieure, fiel de lyon & de taureau, de chacun partie esgale: formez vn pessaire avec huile laurin, & quelques grains de musch.

Voicy vn breuuage de si grande vertu qu'il faict conceuoir toute femme encor qu'elle soit grasse, cholérique, & de long temps sterile, prenés germes de couleuree, fleurs de melilot, fueilles d'armoise, pimpenelle, chamedris, chamepithis, scolopendre, millefeuille, cheurefeuil, violiers, orpin, sauiue, aigremoine, toutes verdes de chacune vne poignée: cent grains de poiure, demie once de cumin, cloux de giroffes, canelle fine, spique, galangue, noix muscade, gingembre, angelique de chacun deux drachmes: pillez toutes ces choses & les faictes tremper en fort bon vin blanc l'espace de deux iours: au troisieme cuisez les iusques à la consommation de la tierce partie du vin: puis coulez le vin & iettez là les herbes: mellez y autant de miel desputé que sera necessaire pour en faire syrop, duquel la damoiselle prendra vne cueilleree soir & matin avec autant de vin detrempe d'eau de melisse.

La damoiselle engendrera si elle porte trois iours & nuicts entieres en sa partie honteuse vn pessaire faict d'vne poignée de sauge, d'hyslope, & de rue pislees ensemble dedans vn mortier & incorporees avec laine: puis ces trois iours & nuicts expirees qu'elle prenne autant de iours soir & matin vne cueilleree d'vne poudre faicte des

testi

testicules & membre entier de quelque lieure desechez au four ou au soleil : & incontinent apres boiue vn posson de vin blanc tiede , le lendemain matin au poinct du iour qu'elle aille dormit avec son mary , par ce moyen ne faudra de concevoir.

Pour la sterilité qui prouient de la matrice froide ce bain est fort profitable : faites bouillir en suffisante quantité d'eau de riuere fueilles d'armoyse , rosmarin , calament & origan : en ce bain la damoiselle se baignera par trois iours subsequens : puis vsera du breuuage sus mécionné , en y adioustant trois dracmes de triphera magna : tiendra aussi deux iours entiers dans la nature vn pessaire aussi grand & long que le doigt plus grand , fait des fueilles de calament pistees & enuolopees dedans vn linge de lin fort subtil , apres couchera avec son mary.

Mais il est temps que parlions de la sterilité qui prouient de trop grande humidité de matrice , pour y pouruoir faites ce syrop qui seruira pour preparer l'humour nuisant : prenez armoyse , rubie maieur , balsamite , fauine , bethoine , mellisse , pulege , marjolaine , marrubium de chacune vne poignée : racines de campane , fouchet , fatyrions , fenail , azarum de chacune deux dracmes : semence d'anis , ameos , panets sauages , cumin , filer de montagne de chacun vne dracme : faites le tout bouillir en eau iusques à la consommation de la moitié : adioustez y sucre suffisant , aromatisez avec canelle : que la damoiselle en prenne

q s tous

tous les matins trois ou quatre onces : l'humeur préparé soit purgé souuent avec benedicta laxatiua, ou l'electuaire inde, ou pilules fetides: qu'elle mange viandes rosties, viandes qui ayent vertu de desleicher & eschauffer, pain dur plustost que mollet: pain biscuict, crouste de pain de chapitre: qu'elle vomisse souuent au matin ou de soy mesme, ou par vomitoires avec decoction de racines & semences de raues, semences d'anneth, d'arroches, de seneué & de ciboule, en y adioustant oxymel simple: & au cas qu'elle fust de forte nature, ne seroit mal fait luy bailler vne dracme de racine d'azarum, ou vn scriptule d'el-lebore blanc avec vin blanc pour la faire vomir: qu'elle vse souuent de parfuns & fomentations desiccatiues plustost que de baings: sur tous des pessaires deuant dictz, ou de ceux cy. Prenez colocynthe, alun, git, castoreum, myrrhe, galbanum, poiure, styrax, calamite & opopanax, de chacun vne dracme: ambre & musch de chacun demy scriptule: puluerisez le tout & l'incorporez avec vin nouueau, plustost que vieil fust il de deux ou trois ans, composez des pessaires gros & longs comme le doigt: qu'elle en rienne vn route nuit: Et d'autant que telle humidité de matrice prouient la plus grand part de l'humidité de tout le corps, le faudra souuent purger, & desecher par estuues seches, ou par baings desechans: preparez de ces herbes armoyse, bethoine, basilic, chamedrys, chamepitis, laurier, angelique, campagne, coq, thim, pouliot, marjolaine, melisse, herbe à chat,

à chat, marrubium, origan, calament, pulege, rosmarin, fauine, melilot, millepertuis, hyssope, valeriane, chamamile, graine d'angelique, de fenoi carui, cumin, anis, filer de montagne en adioustât à la decoction de ces herbes once & demie de soufre: deux onces de sel: vne once d'alun: mettre routes ces choses dans vn sâchet pour les faire bouillir en eau: fera bon aussi apres que le corps aura esté deuëment purgé & deseché par les remedes susdiets, la damoïelle vse souuët de ces pilules: prenez bois d'aloë, filer de montagne, azarum, mastich, noix muscade, semence d'anis & de fenoi de chacun vne dracme: spiquenard, calame aromatique, galbanum de chacun demie dracme: myrobalans, chebules, & bellirics de chacun six dracmes: aloës deux onces: malaxez le tout ensemble avec syrop de rosés laxatif, la prise sera d'vne dracme: & au cas que tous ces remedes ne soyent suffisâns, qu'elle face diete assez lōg temps avec la decoction du bois de squine ou de salté pareille ou de gayac selon ses forces: ou pour le dernier refuge qu'elle aille aux baings de plombiere ou de Spa, là boire des eaux minerales qui ont vertu de desecher les humiditez de tout le corps, estreindre & conforter les parties lasches & mollastres.

Densité de la matrice. CHAP. XII.

CElles qui ont la matrice froide & dense ne conçoient point dict l'aph. 62. du 5. Telle densité selon Galen prouient d'vne grâde froidure, qui estoupe tellement les pores & orifices
des

des vaisseaux de la matrice que les mois ne peuvent fluer sinon aqueux & encores en fort petite quantité: dont aduient que la semence virile ne peut adherer à la matrice, ny estant receuë estre nourrie par defect d'aliment: mesme que les cotyledons sont tellement pressez & contraincts qui ne se peuuent amplifier, estendre ny dilater pour se ioindre aux membranes & secundines. Qui est la cause de sterilité.

La guarison se doit attéter par remedes chauds qui relaschent la matrice, principalement parfuns & bains, tels que nous auons descry pour l'interperie froide de la matrice.

Douleur de matrice. CHAP. XIII.

LA douleur de matrice procede ou d'une interperature simple: ou accompagnée de quelque humeur: ou de quelque inflammation, ou de quelque ventosité: ou de quelque chancre: ou de quelque vlcere, nous parlerons icy seulement de l'interperature tant simple que composée & reseruerons les autres causes pour les traiter chacune à part d'autant qu'elles n'apportent seulement douleur, mais aussi d'autres maux à la matrice. Telle douleur est communiquée aux aines, petit ventre, lombes, deuant de la teste, quelques fois au derriere de la teste selon le lieu de la douleur qui est à l'interieure ou posterieure partie de la matrice: quelques fois aux hanches.

Pour y donner ordre faut aduifer quelle interperature en est cause, simple ou composée, & si composée quel humeur l'accompagne: la simple

ple température ne pourroit estre autre que chaude ou froide, ains l'une & l'autre se doit corriger par remedes alterants: assaouir la chaude par fomentations faictes d'herbes refrigerantes comme rosés, violiers, nenuphar, pourpier, meürtes, lentes, mauues, guimauues: par parfuns de ratifure de corne de cheure: par pessaires faicts des mesmes herbes pilees, y adioustant huyle rosat, ou de coing, & quelque iaune d'œuf crud. La froide se corrigera par les fomentations, parfuns, pessaires & autres remedes qu'auons descript au chapitre precedent.

Si l'intemperature est accompagnée de quelque humeur, tel humeur sera sanguin, bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Si sanguin ou bilieux, le faudra preparer & purger avec les medicamens declarez au mesme chapitre: faigner tant du bras que du pied: faire bains, fomentations, parfuns & pessaires humectans & rafraichissans mediocrement, ayant tousiours esgard soigneux à la partie dont peut prouenir c'est humeur sanguin ou bilieux, qui est le foye de la plus grand part. Si melancholique, le faudra preparer avec syrops du fumeterre, de scolopendre, de stechas & d'armoyse: purger avec casse & confection hamech: faire baings & fomentations avec fueilles de laurier, lauende, armoyse, hyssope, valeriane, chamamille, melilot. Si phlegmatique, faudra vser des mesmes remedes qu'auons descript, à la curation de la matrice froide & humide: outre lesquels toutesfois nous en descrirons quel-

quelques vns plus particuliers à fin que ne foyons
veux manquer de remedes.

Puluerifez subtilement le poix d'une dracme
de racines d'aristolochie, de peucedane ou queuë
de porreau, & de panax heracleum, ou en
son lieu d'angelique: baillez la à boire avec vin
blanc tiede; vous y pourrez adiouster graine d'or
tye puluerifee: faictes vn parfum avec escorce de
pomme de grenades douces, limeure de bois
d'alyfier, & feuilles seiches d'olurier: ou avec
galbanum, myrre, & encens: ou avec mummie,
poil de lieure, racine de grateron, graines de ruë,
& coriande: ou avec poix, gomme arabic, & cy-
prez: ou avec rafure de corne de cheure: ou avec
pepins de raisins bruslez & puluerifez puis
bouillis en vin vermeil fort bon, à faire recevoir la
vapeur à la damoisellé.

Et au cas que la douleur de la matrice peruint
iusques à la vessie: que la damoiselle boyue à des-
ieuné graine de porreau puluerifee avec eau tie-
de ou vin blanc tiede, auquel on aura faict trem-
per toute nuit quelque racine de pain de pour-
ceau: & qu'elle mette en sa nature vn pessaire
faict d'une teste entiere d'ail, nitre bruslé & cu-
min, le tout trituré & incorporé avec miel: mais
voicy vn pessaire qui guarist tous accidens de la
matrice: mettez tremper toute nuit des estoup-
pes de lin en vin blanc tiede dans vn vaisseau
bien couuert: exprimez quelque peu lesdictes es-
toupes & en faictes pessaires, que la damoy-
selle portera & changera de fois à d'autres: ou
bien

bien: Prenez safran, myrrhe, & noix pontique: incorporez les avec laine blanche cardee engraissee de graisse d'oye ou d'huyle de lys celeste, c'est à dire huyle d'iris: si la douleur perseuere fomentez la partie avec decoction de myrrhe, encens, nielle romaine, fefeli, anis, semence d'ache faicte en vin blanc doux, à laquelle adiousterez miel, graisse d'oye & blac d'œuf: & au cas que la douleur fust fascheuse & excessiue, vous pourrez faire vne fomentation de vin vermeil, où auront boüillies racines de fouchet, calame aromatique, ireos, iouc odorant avec quelque peu de moufches cantharides. Et si telle douleur apporte difficulté d'vrine, faictes iniecton ou fomentation de iusts de porreaux, & des fruiçts de suzeau, y adioustant vin auquel auront trempé graines d'anis, fefeli, encens & myrrhe: ou, d'eau de mercuire, en laquelle aurez faict bouillir myrrhe & encens, ou millepertuis, & sauge: ou, de vin auquel aurez faict boüillir semences d'ache, anis, nielle romaine, fefeli, myrrhe: ou, de vin vermeil auquel aurez faict bouillir fleurs de suzeau, & bayes de laurier, ou fruiçts de suzeau: Semblablement, que la damoiselle boiue à desieuné vin blanc auquel aura trempé racine de pain de pourceau, comme auons dict, ou racine de rosmarin, ou plusieurs autres simples, quels sont le fruiçt de cedre, le fefeli, le mil, le fruiçt de lentisque, la nielle romaine, la racine & semence de daucus: vray est, que les aromatiques sont de plus grande efficace, comme le thin, le
thim

rhembre, le millepertuis, le pauot blanc, la semence & racine de criste marine, la racine de mauue, la semence & fueille de mercuire, la semence d'orye, la sauge, le dictame, la canelle, le cardamome, l'aristolochie, le castoreum, l'adienthos, la queüe de porceau autrement dict peucedane: la serpente tant grande que petite, la rue: graines d'ache, de fenail, de persil & d'agnus castus, la racine & graine de l'herbe aux foullons, l'hyssope, la piuoine, faictes bouillir l'vn de ces simples en eau ou vin & en beuez la decoction pour appaiser les douleurs de matrice.

Si la douleur de matrice vient de quelques vetositez enfermees dedans sa capacite, ou entassees entre ses membranes, aydez vous des remedes que descrirons cy apres pour l'inflation de matrice.

Si la douleur de la matrice est si vehemente qu'elle rende la damoiselle debile & extrememet tourmentee, fomentez la partie d'une esponge chaude baignee en huyle & eau, puis espreinte: apres oindez la avec moelle de cerf, graisse de oye, cire blanche, siente de cheure & jaune d'œuf meslez ensemble.

Inflammation de matrice, CHAP. XIII.

LA matrice endure souuentefois inflammation par la descente d'un humeur subtil & chaud qui decoulant de la vene caue par les petites venes, est receu non dans la cavitè d'icelle, mais en la substance totale, ou partie d'icelle, soit anterieure ou posterieure, ou laterale: en laquelle

le

le amassé se putrefie, ains y engendre inflammation: tel mal se voit plus souuent au col de la matrice qu'en la matrice: les causes d'icelles, aucunes sont internes: comme la suppression des mois, le corps plein d'humeurs, quelque vlcere en la matrice: les autres, sont exterieures, comme quelque coup receu, quelque cheute, quelque hurtement, auortement, le coït immodéré, principalement avec homme qui ait le membre genital trop gros, accouchement sinistre & contre nature, multitude de vens, froidure excessiue qui peut auoir tellement astrainct la matrice qu'elle n'ait aucune transpiration.

Les signes de ce mal: sont fièvre ague, phrenésie: les menstrues mauuaisés & en petite quantité: douleur d'estomach: difficulté de respirer à raison du diaphragme empesché: vomissement apres le manger: plus mauuais & pire portement apres qu'auant manger: douleur extreme & pensanteur en la partie anterieure de la teste, pour les raisons qu'auons mentionnees au premier liure: douleur en la base des yeux: conuulsions du col, des bras, des doigts, & iambes: froideur & sueur au front & aux extremités: faillances, hocquets, suppression d'vrine & de ventre: le poul fort petit & frequent: douleur ardente & pulsatile au bas du ventre, parties honteuses, aynes, & lombes: si quelque sage femme met le doigt dedans le lieu, elle y sentira vne ardeur, retraction & compression accompagnée de durezza à la difference de la compression mollastre qui se sent en la groisse: car se-

r lon

lon Hippocrates & Galen au 51. aphor. liure 5. aux femmes grosses la bouche de la matrice se referre avec mollesse : aux tumeurs contre nature, avec dureté : le ventre enflé comme en groisse, les iambes & pieds bouffis : Si tout le corps de la matrice est enflambé, les signes seront tels que les auôs dit. Si la partie anterieure d'icelle douleur est en la partie anterieure de la teste, la douleur se sentira au bas du ventre, & suruiendra vne difficulté d'vrine par la compression de la vessie : Si la partie posterieure, la douleur se manifestera au derriere de la teste, aux lombes, & eschine, & suruiendra vne suppression de ventre par la compression du boyau droit. Si l'vne ou l'autre partie laterale, lon sentira tension en l'ayne, douleur, pesanteur, mouuement difficile, & quelquesfois claudication en la hanche & cuisse respondante à la partie enflambée selon Galen au 6. liure des lieux mal disposez. Si le fond ou cauité d'icelle est enflambée, la douleur se manifestera sous le nombril telle qu'on n'osera y toucher. Si la bouche d'icelle, on sentira la douleur au bas du petit ventre.

Quant aux presages : l'inflammation de la matrice tant plus de partie elle occupe, tant plus est dangereuse : moins dangereuse est celle de sa bouche, ou de son col, que de sa cauité, parce qu'elle reçoit plus promptement & facilement les remedes : L'inflammation de matrice en la femme grosse est mortelle, aussi bien que l'erisipele selon l'aph. 43. du liure 5. toutesfois celle qui est petite n'est mor

mortelle, d'autant que la fièvre n'est ague selon Hip. au second du prorb.

La curation depend la plus part du regime de vie: Que la damoiselle dorme peu & veille beaucoup: car les veilles empeschent la generation & accroissement des inflammations aux parties internes: qu'elle se repose & ne trauaille les cuisses & hanches, plustost qu'on luy face des frictions aux bras, mains & iambes: qu'elle mange peu, vse de viandes fort peu nourrissantes, principalement de bouillons faicts d'herbes qui rafraichissent & laschent le ventre. Le remede principal & premier, doit estre la seignee du bras pour la reuulsion de l'humeur, & du talon interieur pour la deriuation: puis la purgation de tout le corps avec casse, & autre tel medicament bening: les topiques seront iniectiōs, fomentatiōs, cataplasmes & pessaires: les iniectiōs se feront pour le commencement avec iust & eaux de plantain, de morelle, de ioubarbe, decoction d'orge: mesmement avec laiēt de cheure tiede, si besoin est d'apaiser la douleur: telles iniectiōs se pourrōt faire en trois lieux: dans la matrice principalemēt, en laquelle receuē faudra hausser les cuisses, & faire quelque estouppement, à fin que l'iniectiō demeure la dedans: Dans le boyau droict, & dans la vessie: parce que la matrice est situee entre les deux: Si l'iniectiō est faicte dedans le boyau & la vessie, la faudra faire l'vne apres l'autre, parce que la femme ne pourroit pas endurer la tension des deux ensemble. Les fomentations

se feront avec peu de vin ou vinaigre, huile rosat, & huile de meurte y baignant esponges: les cataplasmes, avec mie de pain boiillie en laict & huile de chamamille: ou selon Galen au 2. liure ad Glauconem, avec iust de morelle, vin cuict, vin vermeil, balaustes, escorce de grenades, & farine d'orge. Quand la douleur est quelque peu appaisée, & la defluccion arrestee, on appliquera cataplasmes digerens avec farine d'orge, & de semence de lin, fleurs de chamamille, melilot, & racines de guimauues, & quand l'inflammation sera en sa declination, lon adioustera à ces cataplasmes, racines de lys, & de guimauues, fueilles d'armoyse, summitez d'anel, farine de febues & de lupins, axonge de porc, beurre frais, & huile de lys: les pessaires au commencement de l'inflammation seront d'herbes refrigerantes contuses & pilees, huile rosat ou violat, & jaunes d'œufs cruds: le commencement passé, seront de moëlle de cerf, graisse d'oye, jaune d'œuf, & cire neufue. Sur tout ne faut continuer long temps les topiques repellans, de crainte de congeler, & constiper par trop l'humeur, ains d'exiter vn scyrre, auquel la matrice est fort prompte, à raison de sa chair dense, & que aussi elle retient pertinacement les defluxions.

Erysipele de la matrice.

CHAP. XIII.

L'Erysipele en la matrice est fait d'un humeur bilieux decoulant, ou amassé en la matrice: de mesme façon que l'inflammation: duquel les signes sont fièvre aigue, horreur, douleur pulsatile, soif,

soif, noirceur de langue, sueur au fron, respiration difficile, vrine rouge, conuulsion, syncope, priuation de voix, phrenesie, douleur de teste & de la base des yeux, douleur d'estomach: enfleurement des pieds, iambes & lombes pour le commencement, puis du petit ventre, aynes & parties voisines: inquietude & lassitude de tout le corps: stupidité, tremeur, froideur & couleur passeés extremitez, le corps plein de pustules, la face rougeastre. Quand tel mal aduient à la femme grosse n'y faut esperer que la mort selon l'aph. 43. du liure 5.

La guarison consiste en regime de vie, quelque peu plus froid & humide qu'en l'inflammation de matrice: à la charge toutesfois que si la femme soit grosse, on ne luy baille viâdes ny remedes qui puissent faire tort à son petit: Si n'est grosse, qu'on luy tienne le ventre lasche par clysteres, ou medecines laxatiues douces: qu'on la saigne soudainement tant du bras que du pied: les topiques serôt au commencement plus repellans qu'en l'inflammation, comme iniections faictes de iust de morelle, de iusquame, d'arnoglossé, de pauot de mādragore, vinaigre rosat, eau de neige, iust de concombres, citrouille: esquelles on pourra dissoudre si besoin est quelque petite quantité de camphre, ou d'opium: les fomentations & cataplasmes, seront de semblable vertu, à la charge toutesfois, qu'on ne perseueré pas long temps en tels topiques repellans, pour les occasions qu'auons dit cy deuant: quand l'ardeur sera quelque peu appai-

see, faudra mesler és cataplasmes medicaments discutiens, comme farine d'orge, de lentille, mauue, huyle rosat : & quant au reste de la curation y sera procedé comme en l'inflammation de matrice.

Tumeurs en la matrice. CHAP. XV.

Outre l'inflammation & Erysipele qui sont tumeurs chauds, l'un causé de sang, l'autre de bile flaue pure, la matrice peut estre affligée de plusieurs autres tumeurs & apostemes, desquels l'humeur n'est simple mais meslé : de sorte que la tumeur rapporte le nom de l'humeur qui domine le plus : assauoir sanguine, bilieuse, phlegmatique, melancholique. S'il y a donc quelque tumeur en la matrice, on le cognoistra par les mesmes signes qu'auons descry en l'inflammation : principalement par la douleur, par la dureté que lon sentira dans le lieu, & par tels autres signes. On cognoistra pareillemét en quelle partie de la matrice est la tumeur, assauoir pour toute sa substance : ou en sa partie interieure : ou posterieure, ou laterale, ou en sa cavité, ou en sa bouche interieure, par les mesmes signes qu'auons mentionné en l'inflammation. La tumeur sanguine, outre les signes de l'inflammation, se cognoist par l'urine rouge & espoisse : par le temperament sanguin : par la rougeur des yeux & de la face. La cholérique, outre les signes d'erysipele, par la grande douleur, chaleur, poincture en la matrice : par le temperament, & couleur de la damoiselle. La phlegmatique, par la pesanteur, moindre

moindre douleur, enfleure mollaſtre au petit ventre, hanches, cuiſſes, mains, pieds, & extremittez. La melancholique par la dureté, douleur petite, temperament melancholique, couleur plombe & autres ſignes.

Chacune tumeur demande particuliere curation, tant en regime de vie que remedes. Es tumeurs chaudes, qui ſont ſanguines ou cholériques, le regime de vie fera tel qu'en l'inflammation & l'eryſipele. La damoiſelle donc fera ſa demeure en air froid, euitera toutes emotions de corps, principalement toutes paſſions d'eſprit, comme cholere, crainte, triſteſſe: veillera beaucoup, dormira peu: mangera peu ou point, pour les trois premiers iours, eſquels n'uſera que d'orges mondez, ou de bouillons peu nourriſſans, faiçts avec ozeille, pourpier, laitues: ne boira point es trois premiers iours, car le trop boire aide & augmente la deſfluxion de l'humeur: ſon bruuage fera d'eau ſuccee, ou d'eau de coriandre, ou de ſebeſte, ou de iuiubes. Quand la tumeur commencera à decliner, uſera de viandes quelque peu plus nourriſſantes, à fin de reſtaurer les forces abbatues, & boira quelque peu de vin fort trempé. Mais es tumeurs froides, que ſont phlegmatique, ou melancholique, le regime de vie fera autre: car d'autât que telles tumeurs ſont plus lôgues & difficiles à guerir, que les chaudes: fera beſoin des le cômencement viure plus largement, & uſer de viandes plus nourriſſantes. L'air temperé, tirant ſur le ſec, eſt neceſſaire ſi la

tumeur est phlegmatique : & humide , si elle est melancholique. Le dormir en la melancholique: le veiller en la phlegmatique. Les viandes seiches, soit de nature , ou par art en la phlegmatique : les humides, en la melancholique: le vin cleret genereux & puissant en la phlegmatique : le vin blanc & moins genereux , en la melancholique : l'un & l'autre trempé avec eau bouillie , ou sucree , ou coriandree.

Quant aux remedes : En la tumeur sanguine faudra premierement lascher le ventre avec casse & autres tels medicamens benignes: puis tirer sang du bras , en telle quantité , que les menstrues n'en soyent arrestees : mais seulement , la fureur du sang decoulant refrenee. Deux ou trois iours apres, ouvrir la veine du pied droict, & tirer telle quantité de sang que la nature sanguine de la damoiselle, & la grandeur de la tumeur le pourront requerir. Et au cas, que la defluction fust grande, faudroit soudain saigner auant que purger, non seulement du bras, & d'un pied : mais de tous les deux par deux iours consecutifs, si la damoiselle estoit assez forte: ou par iours interposez si foible estoit : le corps purgé & saigné, lon oindra tout le petit ventre avec cest onguent. Prenez roses rouges, bayes de meurte, sumach, hypochistis, & bol armene tous reduits en poudre de chacun vne dracme: huiles rosat & de meurte, de chacune vne once: meslez tout ensemble, & faictes chauffer sur le feu: baignez là dedans vn linge, ou piece de drap: puis appliquez sur le lieu:
apres

apres faiçtes y vne fomentation avec decoction de rofes rouges, balaustes, sumach, hypochiftis & chamamille boiillies en fuffifante quantité d'eau iufques à la confomption de la moitié: en laquelle trépez vne efpōge: l'efpraindrez & appliquerez fur le petit vêtre: l'y laifferez iufques à ce qu'elle deuienne froide, & lors retournerez à l'onguent. Quād la defluxion fera arreftee, adiouftez à la fométation fufdite, fleurs de chamamile & melilor, à fin de digerer, & à l'onguēt huyle de chamamile & d'iris. Quād la tumeur fera en fon estat & proche de la declination: faiçtes y fométation avec la decoction de chamamille, melilot, graines de lin, fenugrec, matricaire, meliffe: puis ondez le lieu d'onguent faiçt d'huyles de lis, & de chamamile, poudre de matricaire, d'armoyfe, & peu de cire.

Si la tumeur est bilieufe, faut faigner premiere-
ment, puis purger avec fix dracmes de casse &
deux dracmes de l'electuaire de succo rofarum:
ou pour le mieux avec le catholicon doublé &
fyrop de cichoree composé avec rhubarbe dif-
fous en decoction de tamarinds, passules, &
graines froides: apres vfer, l'efpace de cinq ou fix
iours au matin de quelque Iulep faiçt des fyrops
violat & aceteux diffous en decoction de cicho-
ree, ozeille, buglofe, laitues, quatre graines froi-
des tant grandes que petites, passules, regaliffe,
fleurs de nenuphar: & les fix iours pafsez purger
avec vne expreffion de rhubarbe trempée en la
decoction fufdicte, en laquelle decoction on dif-
foudra catholicon doublé, fyrop violat & quel-
que

que peu de diaprunis solutif, ou de succo rosarū.
Et au cas, que les bruuages fussent desplaisans à
la damoiselle: faudra composer pilules de deux
scriptules des pilules aggregatiues, vn scriptule
des fetides, & autant de rhubarbe, le tout mala-
xé avec syrop violat. Apres la purgation, faudra
iterer le Iulep susdict: ou en faire vn autre, avec
la decoction de fleurs de buglose, borrache &
nenuphar: en laquelle on dissoudra syrops d'en-
diue, rosat & violat, vser soir & matin d'vn ele-
ctuaire en forme de tablettes ou d'opiate qui ait
vertu de conforter la matrice & parties vitales:
que sera composé d'vne once & demie de l'ele-
ctuaire diamarg. frig. demie once de l'electuaire
triasand. le tout incorporé avec syr. violat ou su-
cre violat dissout en eau d'endiue ou de buglose.
Et au cas que la tumeur feist vne douleur extre-
me: pour l'appaier sera bon faire seoir la damoi-
selle dedans vn demy bain d'vne decoction des
fueilles de insquiam blanc, morelle, pauot, co-
riande, mandragore, chamamille, melilot, aneth,
graine de lin, en laiçt d'anesse, ou mesgue de laiçt,
mesmeinét faire vn emplastre de toutes ces her-
bes contuses, & incorporees avec huyle rosat ou
violat, adioustant si besoin est peu d'opium &
l'appliquer sur le petit ventre, hanches, & dans
la partie honteuse, tel emplastre sera fort bon
pour le commencement de ceste tumeur: Pour
le plus expedient, ie conseille que lon face vn pes-
saire de plomb aussi gros que le mēbre viril, que
lon mettra dedans la nature, quand on y voudra
appliquer

appliquer quelque remede soit liniment, onguent ou autre telles choses, lequel pessaire de plomb sera oinct & imbu de ce qu'on y voudra appliquer. Sur tout, lon doit auoir souuenance, que la matrice est de temperature froide:ains qu'il luy faut appliquer les topicques froids avec grande prudence & caution. Si la douleur pour les remedes susdicts ne cesse, vsez de ce pessaire, prenez demie once de graine de lin trituree, autât de graine de guimauues, vn iaune d'œuf cuict dur, deux scriptules de safran, vn scriptule de semence de iusquiamme autant d'opium:incorporez le tout ensemble, & faictes vn pessaire, par dessus le lieu appliquez cataplasme de feuilles de iusquiamme, roses seiches, graines de laitues & concombres, cuictes en lait, puis pistees & meslees avec amidon: si la damoiselle pour l'extreme douleur ne peut dormir, frottez luy le front d'huyle de nenuphar, de mandragore, ou de pauot, y meslant vn peu de vinaigre: si la fieure ardente l'accompaigne, faictes luy vser souuent de petits iuleps faicts de syrops de nenuphar ou violat ou aceteux avec eau d'orge, ou laitues ou d'endiue, ou de pourpier: qu'elle mange laitues, concombres, courges, pourpier, orges mondez, ou grauax d'auoine, auxquels on aura meslé iust de grenade, ou de veriuft, ou de berberis: qu'elle vse de bouillons apprestez avec les herbes susdictes. Quand la tumeur aura remis sa fureur, lors combattez le reste, avec remedes emolliens & digerés, comme avec fomentations faictes de la deco-

ction de violes, branche vrsine, herbe aux foulons, mauues, guimauues, pour en faire recevoir la fumee dans la nature: seruez vous de pessaires composez de mucilages, de semence de lin, fenugrec, guimauues extraictes en eau de chamamile, de graisse de porc, d'oye, & de pouille: huyle violat: le tout cuict & incorporé ensemble: ou de ce pessaire qui est de grande vertu: prenez branche vrsine, racine de guimauues, mauues, houblon, herbe aux foulons, absinte de chacune vne poignee: graines de lin & de fenugrec de chacun vne once: faites le tout cuire en eau, puis pilez & passez les materiaux: adioutez y axonge de porc, beurre, huyle rofat, & miel suffisante quantité, quelque peu de farine d'orge, faites cuire le tout dedans vne casole iusques à ce qu'il acquiere consistence/ quelque peu solide, pour en former vn pessaire: cela vous seruira aussi d'onguent.

Si la tumeur est phlegmatique, faut premierement diminuer l'humeur avec deux scriptules des pilules fœtides malaxes de syrop d'armoyse, que la damoiselle prendra deux heures auant iour: puis les six ou sept matinees suyuanes, le preparer avec syrops d'armoyse, des cinq racines, d'hyslope, oxymel simple dissous en decoction d'armoyse, pouliot, borrache, buglose, be-thoine, melisse: racines de fouchet: ireos, campagne, ache, persil, asperges: semence d'anis, fenoil, carthame, ciches rouges, fleurs de geneste, stechas, rosmarin: l'humeur preparé sera purgé, avec

uec six dracmes de catholicon doublé, autant de syrop de roses palles laxatif, deux dracmes de diaphenicon, ou de diacarthami, ou de l'electuaire indien maius, le tout dissout en quatre onces de la decoction susdicte, en laquelle on aura fait boüillir trois dracmes de senné oriental, & quatre scriptules d'agaric: ou au lieu de ceste potion, la damoiselle prendra cinq pilules composees de deux scriptules de pilules fœtides, vn scriptule d'aggregatiue, & autant d'agaric trocisque. Aucuns medecins prouent fort vne dracme de la poudre de turbith faicte de deux scriptule de fin turbith bien corrigé & preparé comme auons dict cy deuant, & vn scriptule de gingembre, calame aromatique & armoyle, prise avec vn peu de vin blanc, la saignée n'est icy necessaire si d'auanture le corps n'estoit plethorique: le vomissement y est beaucoup plus vtile pour faire reuulsion de l'humeur. Quant aux remedes topiques, ne faut vsfer de si forts repellens qu'aux tumeurs chaudes: car l'humeur qui est froid & gros s'empacteroit dauantage, ains ne se pourroit resoudre, ceste fomentation y sera fort bonne: Prenez lixiue faicte de cendres de trôs de choux, de sarmens, & tartre quantité suffisante: adioustez y vinaigre & huyle rosat vn peu: faictes y tremper vne esponge, laquelle espraindrez & appliquerez tiede: vous pourrez faire vne iniection de ceste decoction dedans la nature: mesme composer vn cataplasme, si en ceste decoction vous faictes boüillir trois ou quatre poignees de choux,

choux, que pisterez & reduirez en forme de cataplasme: quand la defluxion sera toute arrestee, vsez de ceste fomentation, prenez mente, melilot, mariolaine, origan, choux, figues seiches blanches & raisins: faictes cuire à putrefaction en eau & quatre parties de vin blanc: fomentez de ceste decoction la nature, petit ventre, & partie voisine: pistez les materiaux de la decoction, & avec graisse de pourceau & miel commun, faictes vn cataplasme pour appliquer sur la partie: par mesme moyen inferez dedans la nature quelque pessaire tel qu'auons cy dessus descript, ou tel que cestuy cy. Prenez axonge d'oye, de poule & de canard, de chacun trois dracmes: moëlle de cerf & de veau de chascune six dracmes; melilot, hyssope, fleurs de chamamile, graines de lin & de fenugrec tous redigez en poudre: meslez le tout ensemble en y adioustant quelque peu d'huyle de chamamile faictes vn liniment: dedans lequel baignerez du cotton & l'appliquerez dans la nature, continuez ce remede iusques à tant que la tumeur soit resoluë, ou tende à supuration.

Si la tumeur est melancholique, digerez l'humour l'espace de sept ou huit matinees, avec iuleps faictes de la decoction de racines de parelle, polipode: fueilles de borrache, buglose, cichoree, fumeterre, houblon, toutes les capillaires, endiue, summitez de houblon, melisse: graines d'anis, fenoil, cardui: thim, epithin, fleurs cordiales, stechas: en laquelle dissoudrez iust de buglose & de

de pommes de courtpendu, fyrops d'armoise, & des cinq racines, oxymel squillitique : aromatisez avec poudre de l'electuaire diamarg. frig. les iuleps paracheuez, purgez l'humeur avec trois dracmes des fueilles de sené bouillies en la decoction susdicte: deux dracmes de rhubarbe infusees en mesgue de laiët de chieure : dracme & demie de confection hamech: & vne once de syrop de pommes ou violat: iterez ceste purgation toutes les sepmaines, ou au lieu d'icelle, preparez ceste cy, prenez catholicon double & triphe-re persique de chacun demie once : confect. hamech deux dracmes, avec decoction de trois dracmes de sené autant d'epithin & de polipode, faites potiõ deux fois la sepmaine, au matin vous baillerez vn iulep faiët de deux onces des fyrops de fumeterre, & de pommes, avec quatre onces d'eau de tormentille: & autres deux iours au matin aussi gros qu'vne noix de ceste opiate. Prenez conserue de buglose, & de fleurs de cichoree de chacune vne once: conserue de violes demie once: escorce de citron & myrobalans embelic confict de chacun deux dracmes: de la poudre de lartitia Galeni vn scriptule : faiëte opiate avec syrop de pommes.

Quant aux remedes topiques, ne faut vsfer icy de repellens, tant à raison, comme ia auons diët plusieurs fois, que la matrice est vne partie nerveuse, ains reçoit dommage des choses froides: qu'aussi l'humeur melancholique estant froid gros & visqueux seroit engrossi d'auantage, & impacté,

impacté, ains demande les discutiens, emolliens & incidens mediocres. Parquoy vſez de ceſt emplafre:prenez racines de mauues, guimauues de chacune deux onces: fueilles d'armoyſe, matricaire, violiers de Mars, branche vrfine, fleurs de chamamile, melilot & d'aneth de chacune vne poignée: figues & raiſins mondez de chacun douze: faiçtes bouillir en eau ſuffiſante: piſlez & paſſez le tout par vn taniſ: puis adiouſtez farine de lin & de fenugrec de chacune vne once: beurre frais, graiſſe de canard & de poulle, huyle d'aneth, & d'iris, de chacune partie eſgale: faiçtes emplafre pour appliquer ſur le petit ventre & aynes, ne faut icy tendre à ſuppuration, mais pluſtoſt à reſolution, à quoy ſeruiront beaucoup les ventouſes appliquees toutes les ſepmaines ſur la cuiſſe & la plicature du genoil: puis appliquer l'éplafre ſuſdiçt: ou vn autre faiçt de l'emplafre de meliloto avec quatre onces de iuſt de chamamile verte & autât de iuſt de matricaire: vous vſerez de ces remedes, à la charge que la tumeur ne ſoit accompaignee de quelque chaleur ou inflammation: car en ce cas, faudroit temperer les topiques: comme ſi ceſte tumeur participe du ſang lon fera cataplaſme, ou emplafre avec farine de feues & orge cuiçtes en oxymel y adiouſtant huyle roſat: ſi elle participe de cholere, avec farines d'orge, de lentilles peleees en eau de plantain & de morelle, ou de concombres, ou de courges, ou de laiçtues, ou de iuſquiame, ou de ioubarbe, adiouſtant huyle violat, & les appli-

quira

quera lon sur le petit ventre & aynes, lon fera aussi des iniections comme auons dict cy deuant, avec mesgue de laict & decoction de plantain, pourpier & verge de pasteur, quand la melancholie est meslee avec sang: ou avec mucilages de psyllium ou huyle violat quand est avec cholere: telles aydes seront fort profitables pour empescher que la tumeur ne viene à s'enflammer: cela fait, vsez de remedes resolutifs que preparerez avec graines de fenugrec, de guimaunes, de lin, fleurs de chamamile, melilot, d'aneth, farine volatile de moulin, ou autre semblable, safran: desquelles matieres composerez emplastres, iniections, & autres tels topiques. Quand toute l'occasion d'inflammation sera passee, sera besoing d'vser de plus forts resolutifs que ceux de cy deuant, quels sont l'ammoniac, le bdellium, le styray, la cire, les graiffes, les moelles, les huyles chaudes, comme de chamamile, de lys, d'aneth, d'iris, des graiffes d'oye, de canard & semblables qui ont vertu de resoudre, aliger, inciser, attenuer & subtilier l'humeur. C'est onguent me plaist sur tous, prenez iust de guymaunes, de racine d'iris, de matricaire de chacune deux onces: bdellium, opoponax, & galbanum, de chacun demie once: dissoudez tout cela ensemble, & faictez onguent avec vn peu de cire, duquel chaudement oindrez la matrice & parties voisines: puis respandez par dessus la poudre suyante, faicte de deux dracmes pour chacune de racine seche de zedoaria, de galangue, vne dracme pour chacū de bois d'aloë,

f macis,

macis, noix muscade : dracme & demie de carui, cumin & d'ameos : & encor par dessus le tout appliquez vn ceroine faict de quatre onces de diachylon ireatum, vne once du ceroine d'oesipe, deux dracmes de safran:once & demie de iust de matricaire : le tout dissoult ensemble, adioustant sur la fin resine de pin & cire. Faiçtes aussi vne iniection dedans la matrice avec troys onces de iust de guimauues, deux onces de laiçt de brebis, & vne dracme de safran.

Si pour l'usage de tous les remedes precedens la tumeur ne se resoult, ny se mature aucunement: faudra retourner aux iuleps & purgations susdites, & suyure vn regime qui humecte, vsant pour le commencement de chairs de cheureau, de poulet, de veau, de bouillons faicts avec espinars, borrache, lactue, courges, & autres telles herbes : puis de chairs de poules, chapons, iauues d'œufs; hypocras d'eau: vin doux cleret trempé de suffisante quantité d'eau. L'humour estant purgé faudra tendre de mollifier, plus qu'à autre chose, & à resouldre mediocrement : à quoy seruiront les graisses de loup, d'oye, de cicoigne, d'aigle, regnard, taiffon, ours, lyon: les moëlls de veau, de cerf : les mucilages des semences de lin, fenugrec, guimauues: l'ammoniac, le bdellium, styrax liquidé, galbanum, bitume iudaïque, la poix liquide, les resines grasses & nullemēt acres, la terebinthine : les fueilles d'hebles, ruë, aneth, matricaire : les semences d'ache, cumin, carui: les huyles de keiri, ireos, iasmin. Le meilleur remede

mede pour emollir la dureté, faictes seoir la damoiselle dedans vn demy baing faict d'une decoction de mauues, guimauues, hyebles, violiers, fleurs de chamamile, melilot, aneth, racines de lys, de guimauues: y mettant vn peu d'huyle: à l'ysuë du baing, appliquez l'emplastre suyuant, qui est singulier pour emollir & resouldre, non seulement les tumeurs, mais aussi les escrouëlles. Puluerisez vne once de litharge: mettez la avec deux onces & demie d'huyle, dedans vne cazotte sur le feu: laissez la bouillir, la meslant iusques à ce qu'elle deuienne espoisse comme miel crud: leuez la de dessus le feu, & estant refroidie formez la en pastilles dans l'eau: lesquels garderez pour estendre sur des pieces de linge, & appliquez sur la tumeur & parties voisines quand sera besoing. Cependant faut estre soigneux de mesler parmy les emplastres & autres remedes, choses rafreschissantes, à fin d'empescher les inflammations qui pourroient suruenir: par mesme moyen faictes iniections en la nature avec vin & eau, où ayent bouillies fueilles de matricaires, & de guimauues, avec vn peu de graine de pouille & de terebenthine: si vous y adioustez racines, & fueilles d'hyebles, l'operation en sera merueilleuse. Continuez les onguens cy dessus descripts, au lieu desquels, si d'auanture les trouuez de peu d'effect, vous vous seruirez de cestuy cy, faict de demie once pour chacun de bdellium & ammoniac dissouls en vinaigre & iust d'hyeble, ou de matricaire: vne once pour chacun de

graisses d'oye, de poule, & canard : trois onces de beurre:deux onces pour chacun des huyles de chamamille & de semence de lin:ne sera mal fait recevoir quelquesfois le parfun & vapeur d'une tuille ou grez arrousé de fort vinaigre auant qu'appliquer les tropiques emolliens : ou au lieu de ce parfun y appliquer vne tuyle festiere eschauffee, entournee d'un linge trempé en vinaigre. Au surplus si la tumeur estoit de matiere froide, vous pourriez mettre dessus vn emplastre fait de testes d'aux cuictes en oxymel : de racines de lys cuictes sous les cendres, pistees & incorporees ensemble avec graisse vieille de porc: tous ces remedes resoudront ou matureront la tumeur,

Les tumeurs de la matrice conuerties en abscez.

C H A P. X V I.

QVand les humeurs contenues en la tumeur ne se peuuent resoudre par aucuns remedes, & qu'elles semblent se vouloir putrefier, & conuertir en matiere purulente : lors faut esperer vn abscez:les signes duquel seront,la tumeur s'e-leue de iour en iour, la douleur s'augmente : la fieure suruiet la plus part sur le vespre avec horreur & frissonnement:lon sent vne pulsation avec douleur poignante & pesantur au lieu : tous lesquels signes sont plus grefs ou moins selon la qualite de la tumeur:plus grefs, en tumeurs chaudes, moins grefs, es froides, & continuent tels iusques à tant que la matrice purulente soit entierement faicte,

Le

Le moyen de procurer la suppuration, sera de fomentier avec éponge trempée en eau & huyle tiède : ou en decoction remollitiue, maturatiue, & sedatiue de douleur, mesme en faire receuoir la fumee dans la nature par vn entonnoir, puis appliquer cataplasme ou emplastre fait de racines de lys & de guimauues, feuilles de mauues, branche vrsine, feneston, figues grasses, passules mondes, farine de froment, & de semence de lin, le tout cuit à perfection, puis pisté & passé par le crible, y adioustant graisse de porc, ou de bœuf, huyle de lys & de chamamile. Si la tumeur est moins chaude & plus difficile à suppurer, l'on pourra adiouster à ce cataplasme racines de colleuree, & d'oignons, feuilles d'ozeille & pas d'asne cuites sous les cendres : quelque peu d'ammoniac : huyles laurin, & de chamamile, graisses d'oye, & de canard : faut estendre les cataplasmes sur estoupes mollastres, & les y laisser vn iour entier ou plus : vser aussi de pessaires faits de terebenthine & beurre frais.

L'on cognoistra que la matiere purulente sera faite, quand la damoiselle aura recouuert son appetit perdu, quand la douleur & la fieure & autres accidens seront remis. Vray est, comme dict Paulus Aegineta, que quand la matiere purulente vient à sortir, le plus souuent suruiennent douleurs lancinantes & fort piquantes, mesme ment chaleurs plus grandes qu'au parauant : quelquesfois l'urine est supprimée, aucunesfois le ventre endurcy. Quoy qu'en soit faut soudain

f 3 donner

donner yssuë à la matrice purulente par l'ouuerture de l'abscez, laquelle se pourra faire avec la lancette si l'abscez est en l'orifice de la matrice, & se peut presenter à l'operation manuelle. La maniere de faire l'ouuerture de tel abscez, est descrite en Paulus Ægineta liure 6. chap. 73. & en Aërius 86. chap. du sermon. 4. Tetrabile 4. mais si l'abscez est en la cavitè de la matrice, ou en la partie anterieure, posterieure ou laterale d'icelle, l'operation manuelle ne peut & ne doit y estre attendee : parquoy faudra procurer l'ouuerture par cataplasmes, emplastres, vaporations, pessaires. La douleur monstrera le lieu où est l'abscez. Les emplastres & cataplasmes pourront estre tels. Prenez leuain acré demie once: oignon cuit sous les cendres deux onces : fiente de pigeon & graine de cheneuy vne dracme de chacun : saumon noir & axonge de porc quantité suffisante : faictes vn petit emplastre, appliquez le sur le lieu où est la douleur, & par dessus appliquez vn autre emplastre resolutif & suppuratif : les pessaires & vaporations seront composées de semblable matiere. La bouë contenue en l'abscez, ainsi que le mouuement de nature se tourne plustost vers vne part que vers l'autre, sort quelquesfois par le fondement avec les egestions : quelquesfois en pissant avec l'vrine : aucunesfois par le conduit de la nature : & quelquesfois se iette entre le peritoine & les boyaux, tendant exterieurement vers la peau du ventre, quelquesfois par la hanche, ainsi que j'ay obseruè sera facile de cognoistre le lieu par

par lequel la boïe sortira. L'abscez donc estant rompu se faut employer du tout à le mondifier & deterger par medicamens deterifs, que lon ordonnera selon le lieu où sera l'abscez, & par lequel sortira la bouë. Si donc la bouë sort par le conduit de la nature, faut mettre dans l'incision faicte, ou seulement dans le col de la matrice vne tente torse fort delicate & douce, trempee en huyle rosat & iaune d'œuf: y faire aussi quelque iniection avec eau d'orge, en laquelle on aura dissoult syrop de roses seches, ou miel rosat coulé, & continuer cela l'espace de trois iours. Puis quand on cognoistra que la bouë ne coulera plus, on consolidera & defechera la playe avec sarco- tiques: quel est celui-cy. Prenez quatre onces de laiçt de femme, deux onces d'huyle rosat, demie once de tuthie preparee, deux dracmes d'aloë: triturez tout cela ensemble dedans vn mortier de plomb, iusques à ce qu'il soit incorporé: dissoudez vn peu de ce medicament en eau d'orge, & en faictes plusieurs iniections dans la matrice. Autrement, prenez trois onces de terebenthine lauee en eau de matricaire, deux onces d'huyle rosat, deux dracmes de myrrhe & autant d'aloë, vne once de litarge d'argent: triturez tout cela dedans vn mortier de plomb & l'incorporez ensemble: dissoudez en vn peu en laiçt de brebis ou de vache, & en faictes iniection dans la nature. Autrement, prenez deux onces d'onguent commun de tutie, dissoudez les en huit onces de laiçt de brebis: faictes en iniection dans la

matrice. Ou plus facilement, faites iniection ou laument de vin tiede avec tierce partie de miel rosat. Ou, de laiçt clair de cheure & de miel: où dissoudez encens, myrrhe, aloë, & sang de dragon en eau d'orge ou laiçt de vache, & en faites iniection tiede. Ou, mettez dedans la matrice vn pessaire composé de quantité esgale de lycium, bol armene, myrrhe, encens, sang de dragon, & aristolochie ronde, le tout puluerisé & incorporé avec iust de plantain. Ou vn autre, fait d'esgale quantité de myrrhe, encens, sang de dragon & aloë: le tout incorporé ensemble avec syrop de meurthe, ou de roses seches. Vous vrez de semblables remedes, si la boüe sort entre le peritoine & les boyaux tendant exterieurement vers la peau. Cependant que la damoiselle s'aydera de ses remedes, faites luy aualler quatre heures auant manger, vn bol fait de trois dracmes de terebenthine lauee en eau de matricaire: dracme & demie d'hyssope seche subtilement puluerisee: vne dracme de miel rosat coulé: ce bol luy seruira merueilleusement à mondifier interieurement l'abscez: ou au lieu de ce bol: faites luy boire l'espace de dix ou douze iours six onces de laiçt de brebis fraichement tiré avec vne once de miel rosat. Si la boüe sort par la vesie ainsi que lon pourra cognoistre par l'vrine purulente: baillez à boire premierement laiçt d'anesse, avec graine de melon redigee en poudre: ou decoction d'orge & emulsions des quatre grandes semences froides & syrop violat,

pour

pour mondifier, deterger & empescher l'exulceration: puis, choses stiptiques & astringentes comme eau de plantain, d'arnoglosse avec syrop de meurthe. Si la bouë sort par le boyau droict, baillez clysteres de decoction d'orge, lentilles, balaustes & escorces de grenades, faictes iniections astringentes, puis incarnatiues: si la bouë qui sort n'est bonne & n'a les marques de pus louable, ains est fereuse, & liquide de semblable consistance & couleur qu'est celle des vlceres malignes & fistuleuses, faut vser de medicamens fort desiccatifs & astringens tels que les chirurgiens descriuent és fistules: si durant l'application des medicamens dessusdicts la matrice sent quelque prurit ou chaleur, frottez le par dedans & dehors avec liniment faict de partie esgale de blanc d'œuf, huyle rosat, litharge, ceruse, & camphre meslez ensemble: ne sera mal faict en tel abscez de la matrice bailler potions vulneraires pour en vser souuent au cas que lon cognoisse que l'abscez ne se puisse deterger, n'y desecher (qui à la verité en telle partie qui est vne sentine des excremens du corps & qui n'a facile perspiration ne se desecher si facilement:) la potion vulneraire pourra estre telle.

℞ alchimillæ, vnica peruinæ, veronica herba roberti, plantag. nepetæ, herba carpentarij, calend. arthemif. faniculæ, buglæ añ. m̄ j. verbenæ, dentis leonis, consol. mai. & minimæ cum toto añ. m̄ β. sem. hyper. & cardui añ. ʒ ij. fiat decoct. in tribus libris vini albi, si febris absit: aut in aqua

℥ ʒ si fe

si febris absit : sub medium decoctionis immerge cineris astacorum captorum in fluuis luna plena , in clibano post detractum panem exsiccatorem & pulueratorum subtiliss. nodulo inclusi \bar{z} ij. redeat decoctum ad medias : faut boire quatre onces de ceste decoction tous les matins trois heures auant le past , ceste decoction sera bonne aussi pour faire iniection dedans la matrice : mesme pour en faire fomentation.

Scyrrhe ou tumeur dure de la matrice.

C H A P. X V I I.

LA matrice acquiert vne durté & tumeur scyrrheuse , quelquesfois d'un humeur melancholique ou pituiteux espois amassé de peu à peu en icelle : le plus souuent il suruient à quelque inflammation mal traictee , au commencement , à laquelle le chirurgien ignorant a appliqué trop fors ou trop frequens repellens & astringens , qui ont impacté & faict retrocedé l'humeur en dedans : ou à la fin , trop violens ou trop frequens resolutifs lesquels ont deseché l'humeur plus tenu & subtil & laissé le plus gros & espois. Soit l'un ou l'autre : scyrrhe en la matrice est vne tumeur dure sans douleur , sans sentiment ou bien peu , auquel la matrice est facile , à raison qu'elle est d'une chair dense , ains prompte à retenir pertinacement les humeurs receües. Les signes sont , renitence au toucher , asperité dans le lieu , les mois retenus , grande pesanteur sur le petit ventre , & sur le siege estant assise , le cheminer difficile , mesme le mouuement non
seule

seulement des cuisses, mais aussi de tout le corps: lassitude d'iceluy & paresse à toutes actions: ceste tumeur occupe aucunes fois toute la substance de la matrice: quelques fois seulement vne partie d'icelle, à sçauoir anterieure, posterieure, laterale, ou son orifice interieur.

La curation d'iceluy doit commencer par la saignée du bras gauche & maleolle interieur: puis suyre par les frequens digestifs & purgations telles qu'auons descry cy deuant en la curation de la tumeur melancholique: les topiques principaux seront fomentations, demy baings, pessaires, cataplasmes, & clysteres. Les fomentations & demy baings se feront avec decoction de racines de lys, de guimauues, concombres sauuages de chacun demye liure: mauues, armoise, pouliot, herbe à chat de chacune deux poignées: figues demie liure: graines de lin, fenugrec & guimauues de chacune vn quarteron: fleurs de chamamille, violiers, melilot, aneth, de chacun vne poignée: à laquelle decoction on adioustera huyle douce: faudra demeurer long temps dedans demy-baing, & souuent fomenter le lieu: les cataplasmes se pourront faire des materiaux, y adioustant huyle de lys & beurre frais: les linimens seront tels. Prenez beurre frais, axonge de porc de chacun deux onces: graisses de poule, canard & d'oye de chacune vne once: huyles de iosmin & de kerua de chacune trois onces: mucages de semence de fenugrec extraites en vin blanc vne once. Terebenthine & cire ce que sera
de

de befoing : faiçtes liniment & en vſez apres la fomentation : apres l'vſage de ceſt onguent appliquez ceſt emplaſtre : prenez opopanax , bdellium & ammoniac diſſous en huyle de lys & vin de maluoſie de chacun deux onces : myrthe, encens, & oliban, de chacun vne once : graiſſe d'anguille , poulle & aigle , de chacun deux onces : avec cire faiçtes emplaſtre : les emplaſtres de diachylon magn. diachylum ireatum y feront fort bons. Les clyſteres auſſi fort vtiles compoſez de choſes emollientes & digerentes. En la declination & quand lon cognoiſtra que la dureté fera quelque peu emollie , lon mettra en la decoction des fomentations & demy bains, herbes digerentes en plus grande quantité : quelles ſont herbe à chat, pulege, armoyle, origan, calament, fleurs de chamamile, melilot, ſtechas, ſuzeau : car ces herbes bouillies en grande quantité d'eau deſeichent moins, & digerent ſuffiſamment, racines de couleuree, de flambes, de concombres aggreſtes : parceque le ſcyrrhe eſt faiçt d'une matiere congelee, eſt befoing y appliquer remedes chauds & digerens , & meſler parmy des emolliens & humectans : à fin que le plus ſubtil ne ſoit reſout le plus gros demeure : ſemblablement la racine de mandragore cuiçte en vin , huyle d'amandes douces, & graiſſe de porc , & piſtee y adiouſtant quelque peu d'opopanax eſt ſinguliere pour emollir, les peſſaires ſeront faiçts de terebenthine, ammoniac, galbanum : myrthe , les inieçtions de iuſts de matricaire, mauues, & huyle de iaſmim, ou de
kerua,

kerua, les ventoufes souuent appliquees y sont plus que necessaires.

Chancre en la matrice. CHAP. XVIII.

SI pour tous les remedes susdits la dureré & scyrthe de la matrice ne s'emollist point, au contraire s'endurcist de iour en iour, tenez pour certain qu'il se tourne en carcinome, à raison de la matiere semblable dont ils sont faicts, car tous deux sont procreez d'humeur melancholique: la carcinome d'humeur melancholique brulé: le scyrthe d'humeur melancholique fort espois & non encor brulé, comme aussi de pituite crasse.

Lon cognoistra que le scyrthe sera changé en carcinome, si la partie ayant esté au parauant sans douleur à raison de la froideur & ficcité de la matiere, commence à sentir douleur à cause de la chaleur & acrimonie de l'humeur qui le nourrist.

Les carcinomes de la matrice sont de deux sortes, l'un vlcéré: l'autre non vlcéré, le non vlcéré se faict la plus grand part en la substance & corps de la matrice: l'vlcéré, en son col, ou en sa bouche interieure: le non vlcéré se cognoist par ce qu'il est avec douleur ayant esté au parauant sans douleur par la pesanteur és aynes, petit ventre, lombes, & parties honteuses: l'vlcéré, par les leures dures, tumides, pesantes, blanchastres, ou liuides, ou rougeastres, rendans vne sanie sereuse, puante, noire ou roussastre: l'un & l'autre est incurable, parce qu'il occupe vne partie de laquelle il

le il ne peut estre extirpé: aussi selon le conseil d'Hippoc. au 36.aph. du 6.liure, est le meilleur ne point toucher au carcinome occulte: car estant guarý retourne incontinent, n'estant guarý requiert long espace de temps & l'obstiné vñage des remedes sans profit. Galen au commentaire de c'est aphorisme interprete cancre occulte, cancre non vlcéré, ou vlcéré, mais qui est caché au profond du corps & occupe quelque partie interieure comme le palais, le siege, la nature de la femme, dont il ne peut estre extirpé, n'y endurer aucune vñtion, qui sont les deux remedes seuls & principaux des chancres: si ainsi est il ne faut que procurions au carcinome de la matrice autre curation que palliative, par laquelle nous puissions adoucir la fureur presente du mal & empescher son accroissement. Nous le negligions au commencement d'autant qu'il n'apporte pas encores grande facherie, iagoit que lors il seroit facile d'empescher son accroissement par regime de vie & medicamens. Puisque donc la carcinome de la matrice tant vlcéré que non vlcéré est incurable, fera assez si nous empeschons l'exulceration du non vlcéré, & l'accroissement de l'vlcéré: nous empeschons l'un & l'autre par la saignée faicte au bras & à la maleole: par l'ouuerture des hemorrhoides: par les frequentes purgations qui n'eschauffent pas beaucoup, & euacuent l'atrebile, ou crasse pituite, telles qu'auons descry-cy dessus és tumeurs melancholiques: par le regime de

de vie qui consistera en l'usage de viandes plus humides que chaudes, assaisonnées avec iusts de pommes, de grenades douces, ou aigres douces, ou veriust doux, de vin doux blanc ou claret bien trempé : en euitant sur tout les choses aceteuses, cress, & trop chaudes : qu'elles sont les porreaux, aulx, ciboules : les venteuses, comme toute sorte de legumes, le fromage, les pastisseries, les salines. Quant aux remedes topiques si le carcinome n'est ulceré, la damoiselle se tiendra vn iour entier dedans vn demy-baing de laiçt, ou d'eau de trippes, ou d'une decoction de mauues, guimauues, en laquelle on adioustera huyle rosat à fin d'appaier les douleurs : à l'ysuë du baing on luy frotera le lieu d'un onguent, faict d'huyles rosat, omphacin, de pauot, de nenuphar, y messant les iust de morelle, plantain, peu de vinaigre & peu de camphre : lon en pourra aussi faire des embrocations, & des iniections dedans la matrice, mesmes des cataplasmes avec farines de lentilles & blancs d'œufs. L'on prouue fort l'huyle de grenouilles tant pour discuter que pour appaier la douleur, qui est ainsi preparee. Prenez grenouilles verdes que trouueriez à l'entour des arbres ou es eaux nettes : iectez les dedans vn vaisseau de terre vitré, qui ait plusieurs trous en son font, emplissez leur la gueule de beurre : estoupez soigneusement le vaisseau avec mortier que rien ne s'exhale : mettez sous ce vaisseau vn autre vaisseau enfoncé dans terre : allumez feu de charbon tout au tour du vaisseau : amassez la liqueur qui

qui distillera au vaisseau d'embas : meslez parmy ceste liqueur distillee de la poudre des grenouilles verdes & en faictes liniment : voicy vn emplastre fort singulier. Prenez bol armene vne once : litharge d'or , pierre calaminaire & ceruse lauee demie once : plomb brulé & tuthie preparee de chacun deux dracmes : iust de bourse de pasteur & d'arnoglosse , vinaigre de chacun deux onces : camphre vn scriptule : huyle de meurthe & rosat de chacun deux onces : cire blanche autant que sera besoing , faictes emplastre : si la damoiselle sent grande douleur dans sa nature, faictes y iniections avec decoction de nenuphar, pauot blanc , feuilles de iusquiame, roses rouges : y dissoudant camphre puluerisé : ou, oindez la partie avec mucilages de psilium extraites en eau de morelle & huyle rosat : si pour cela la douleur ne s'appaie, appliquez quelque emplastre froid : ou vn cataplasme faict des feuilles & testes de pauot recentes pistees en iust de coriande verte, ou de verge de pasteur, ou de morelle : si encores pour ces remedes la douleur ne s'appaie tenez pour certain que le carcinome s'exulcerera.

Le carcinome estant exulceré, auant toute chose faut mitiger la douleur qu'endure la damoiselle en ceste partie avec medicamens qui abstergent legerement : quel est le lait d'anesse, auquel on aura dissout vn peu de sucre pour en faire iniection dedans la matrice : & si lon cognoist que d'heure à autre le carcinome gaigne pays & fa-
ce

ce erosion, faites iniection avec laiçt de femme, eaux d'arnoglosse & de morelle, tiede: ou avec eau de plantain, de pourpier, ou de verge de pasteur. Si la douleur perseuere avec telle violence qu'on ne la puisse plus endurer, faites iniection avec huiles rosat & de iaune d'œuf meslez ensemble. L'huile de iaune d'œuf sur tous autres remedes proffite aux douleurs de matrice & de tous autres membres sensibles, principalement quand le mal a pris desia racine. Faites donc tous les iours vne iniection dedans la matrice avec ces deux sortes d'huile. Si l'ulcere s'est faite si profonde, que les venes commencent à se ronger, ains menacent d'un flux de sang qui pourroit estre difficile à estancher: meslez parmy les huiles susdites iusts d'arnoglosse, de morelle, & de pourpier, avec vn peu de ceruse de plomb, bol armene, iust de barbe de bouc, & autres telles choses, & de tout cela ferez iniection dedans la matrice avec heureuse yssue: la tutie preparee est sur tous autres remedes infiniment recommandee en ce mal, soit seule, ou meslee parmy les choses susdites. Par mesme moyen l'onguent diapompholigos, l'emplastre de cerusa, & tous autres metaux qui rafraichissent & deseichent sans mordication: lesquels auant qu'en vser faut soigneusement triturer, puis lauer, & d'iceux faire onguens avec iusts, huiles, & cire blanche, ou sein de bouc: car toutes les autres axonges causent pourriture. L'huile d'œuf long temps & diligemment menee & agitee dedans vn mortier de plomb iust
ques

ques à ce qu'elle espoiffisse & ait acquis la couleur du plomb, est vn remede à nul second: le plus excellent de tous est, l'onguent duquel auons fait mention cy dessus aux carnositez du conduit du membre genital. Les cendres du cancre de fleuve lauees en eau de morelle, avec poudre de plomb bruslé, ou d'antimoine, sont remedes fort singuliers pour guarir les carcinomes vice-rez, pour le moins pour les mitiger, desecher & arrester leur erosion. Cest onguent y est aussi fort profitable. Prenez demie once de ceruse lauee par quatre fois en eau rose: deux dracmes de caphre: vne dracme de plomb bruslé: demie dracme de bol armene: incorporez le tout avec iust de semperuium, huile rosat & cire blanche: faites onguent duquel oindrez le mal, apres auoir laue par plusieurs fois le lieu avec la composition suivante, laquelle mitige la douleur, & refrene la fureur du mal. Prenez sauge, consoude sarracine, consoude grande petite & moyenne, bette sauage, betoine, aigremoine, pimpnelle, sanamonde, millefeuille, de chacune demie poignée: faites les boiillir en eau: de laquelle decoction prenez quantité suffisante pour vne iniection, en laquelle dissoudez vn iaune d'œuf: vne once de lait clair, faites vne iniection dans la matrice. Autre iniection fort singuliere: prenez siente de bœuf quatre liures: herbe robert, plantain, semperuium, iusquame, pourpier, veronique, scabieuse, herbe au charpentier, lancelee, ronces, laitues, de chacune vne poignée: douze escreuices
de

de fleuves: piftez le tout & faiçtes distiller par alã-
bic, gardez l'eau pour en faire iniection: mefme
pour fomentation. Voicy vn onguent qui defeché
merueilleufement, & guarift la tumeur chancreu-
fe fans apporter mordication quelconque. Pre-
nez antimoine, plomb brulé, litharge, cadmia, ce-
ruse lauee, balauftes, alum de roche, farcocolle, ef-
corce d'encens, & pompholix, de chacun vne
dracme: triturez toutes ces chofes longuement
dedans vn mortier de plomb avec fuffifante quã-
tité de marc d'huile vieille: adiouftez cire blan-
che pour faire onguent. Avant que l'appliquer,
purgez foigneufement la damoifelle, & baffinez
la tumeur chancreufe avec eau ou iuft d'efclere,
ou des fuailles d'oliuier. Voicy vn autre onguent
ordonné par vn medecin de grand renom, pour
toutes vlcères chaudes de la matrice & du liege
fordides. Prenez plomb brulé & laué, tutie, &
encens de chacun vne once: puluerifez les subti-
lement: fix dracmes d'huiles rofar, & autant de ci-
re blanche: diffoudez les enfemble & les mettez
dedans vn mortier de plomb: adiouftez y les pou-
dres: triturez le tout affez long temps: puis adiou-
ftez demie once de iuft de morelle: triturez en-
cor l'efpace de fix heures, en fin laissez les
raffoir: jettez la liqueur qui nagera par
deffus: & retenez le marc, qui re-
presentera la matiere d'vn
emplafre, qui eft ad-
mirable en tels
chancres.

Vlcères de la matrice. CHAP. XIX.

Les vlcères s'engendrent en la matrice, non point autrement qu'en l'estomach & autres parties nerueufes : & telles y sont excitées apres d'autres maladies : comme apres les inflammations, ou les abfcez : ou, apres les defluxions acres, menstruales ou fleurs blanches : ou apres les acres humeurs amassees en la partie, ou y enuoyez de tout le corps, ou de quelque partie du corps : ou, apres l'apposition des medicamens acres, comme de fauine, semence de nielle, & autres tels : ou, par la contagion & virus de la verolle : ou, par la retention des excremens : ou, par l'occasion de quelque accident exterieur, comme de la defloration d'une pucelle trop ieune : de l'accouchement difficile ou sinistre & contre nature : de l'extraction de l'enfant : du coit immodéré : de l'inauasion du membre viril trop gros, & autres tels. Et telles vlcères ou sont en la cavitè de la matrice ou en son col : pures ou fordidés.

Lon cognoist qu'il y a vlcere en la matrice par la douleur poignante que lon y sent, par la sanie qui en sort, laquelle toutesfois est fort difficile de discerner d'avec le flux blanchastre si lon n'adiouste autres considerations : comme aussi fort differente d'avec la sanie qui procede du chancre : car au châtre y a douleur assidue avec pesanteur : icy point de douleur sinon quand la sanie acre en sort. Si les vlcères sont pures & seiches ou fordidés : les signes en seront manifestes par l'ys sue grâde ou petite de la sanie, encores que peu de sanie en

en forte : d'autant que la matiere purulente y est encores crue & mal digeree.

Les causes aussi d'icelles seront cogneuës, non seulement par la disposition du corps, regime de vie & autres choses qui ont precedé : mais aussi par la nature de l'ulcere & qualité de la sanie qui en sort: car l'ulcere virulent, & corrosif demonstre quelque erysipele ou inflammation auoir precedé, quelque amaz d'humeur ou excrement bilieux: la nature bilieuse du corps: le regime de vie bilieux. L'ulcere gangreneux vient d'un scyrrhe. L'ulcere difficile à cicatrizer procede le plus souuent de la verolle. La sanie rougeastre coulante avec ardeur & fièvre, procede de quelque inflammation. La sanie de couleur citrine coulante avec ardeur & douleur grande, demõstre causes bilieuses. La sanie sereuse & coulante assiduellement sans douleur grãde & avec pesanteur, vient d'humeur pituiteux. La sanie noirastre, verte ou liuide procede de melancholie.

L'on discernera si l'ulcere est en la substance de la matrice par quelque iniection acre : comme de vin ou d'hydromel qui renouuellerà la douleur. Ou au col d'icelle, par le specule de la matrice: ou, par l'attouchement du doigt : ou, par quelque iniection acre: faut toutesfois remarquer qu'il aduient souuentesfois que la sanie prouenante du corps de la matrice, ne sort tousiours par le conduit naturel, mais se respand dedans le ventre, & demeure entre les intestins, dont le ventre en deuiant enflé & pesant : outre plus que la sanie qui

prouiét du col de la matrice ne sort aussi tousiours par le conduit naturel, mais par la vessie: ainsi que j'ay veu aduenir en vne femme laquelle apres auoir enduré quelque temps vne vlcere au col de la matrice faisoit vrine purulente, & le plus souuent pissait par le col de la matrice: quelquesfois par l'intestin droict, l'vlcere ayant penetré iusque là.

Les vlceres de la matrice sont guaries avec grande difficulté, d'autant que ceste partie est le receptacle des excremens du corps, qui empeschent la consolidation de l'vlcere: celles toutesfois qui se peuuent voir sont plus faciles à guarir, que celles qui sont au profond: comme aussi les pures, plus faciles que les sordides: & les sordides plus faciles que les ambulatiues: les nouvelles plus faciles que les vieilles: és ieunes gens plus faciles qu'és vieils: celles qui rendent vn pus blanc, vni & egal plus faciles & moins dommageables, que celles qui la rendét vne sanie aqueuse, ou noirastre, ou liuide: car le plus blanc demontre la force de la chaleur naturelle, & l'humour obeissant: l'autre, l'imbecillité de la chaleur naturelle, la malignité & rebellion de l'humour.

La curation se doit attenter par regime de vie, medicamens purgatifs, topiques deterifs, & sur tout desiccatifs: car d'autant que la matrice est vne partie nerueuse, ains de temperament sec, & qu'aussi est le receptacle des excremens du corps, ses vlceres requierent medicamens beaucoup de-

ficca

ficcatifs. Vray est que tous ces remedes doiuent estre ordonnez selon la disposition de l'ulcere qui est pure ou fordide : la qualite de l'humeur qui est pituiteux, bilieux, melancholique : la nature du corps bilieux, pituiteux, sanguin, melancholique. Sur tout ne faut icy vser de medicamens qui laschent beaucoup le ventre : ne qui prouoquent l'vrine, plustost de vomitoires, à fin de faire reuulsion de l'humeur : & quelquesfois de la saignée de la basilique du bras, & de la maleole interieure : la purgation sera douce & frequente avec ceste opiate. Prenez casse mondee trois onces, tamarinds once & demie : pulpe de prunes & de sebestes, de chacun vn once : mucilage de semence de psilium six dracmes : senné oriental puluerisé trois onces : anis deux dracmes : regalisse subtilement puluerisé vne dracme : avec syrop rosat laxatif, Faictes opiate, duquel prenez six dracmes toutes les sepmaines avec decoction de mercuriale, epithin & raisins de damaz. L'humeur sera preparé avec ce iulep, prenez rasure de bois de gayac quatre onces : escorce d'iceluy once & demie : faictes le tout tremper en quatre liures de la decoction de cichoree, endiue & absynte, puis boiüllir à petit feu à la consommation de la moitié : adioustez à la colature vne liure de syrop de fumeterre : prenez en trois onces au matin, & autant au soir iusques à la fin de la decoction, puis purgez le corps avec l'opiate susdict, auquel adiousterez deux dracmes de confection hamech ou diacarthami. Les remedes

topiques feront iniections, lotions, fomentations, parfuns, onguens, & autres semblables: és vlcères acres & mordicantes, faudra faire iniection de laiçt clair avec sucre: ou de vin avec miel rosat: ou de decoction d'orge, & roses avec miel rosat, ou syrop de roses seiches, ou de decoction de lentilles, plantain, meurthe, ceterach, aigremoine, & autres herbes ameres, qui sont sans grande chaleur: mesme sera bon faire la decoction en eau, en laquelle on esteinct du plomb. Es vlcères sordides & pituiteuses, lon fera des iniections de la decoction d'ache, absynce, febues, lupins, orobes, centaure grand & autres herbes qui ont plus grande vertu de deterger, mesme y dissoudre quelque peu d'egyptiaque, ou d'onguent apostolorum au commencement, si l'ulcere est plein de beaucoup de matiere purulente & chair pourrie, voire quelque peu de la poudre de mercure & d'alun, si l'ulcere se sent de la contagion venerienne, est virulent, corrosif & ambulatif. Vray est qu'il faudra changer ces medicaments acres, & vsr de plus doux quand lon connoistra que les vlcères feront chastiez à raison du sentiment exquis de la partie vlceree: on se pourra seruir pour iniection & fomentation de ceste eau distillee.

℞ rad. aristol. vtriusque, irid. florent. centaur. min. ana ℥ j. β. ag. ℥ β. lymph. hyper. pedis colub. herbæ rob. añ. m j. cort. pini ℥ ij. ros. rub. & anthos ana. P. β. meli. ros. col. quart. j. irrorentur omnia vino albo, & alembico plumbeo distillentur.

lentur : & aqua illa stillatitia bis in die iniiciatur.

Celle cy sera auffi fort finguliere: ℞ succi sumach, agrim. solani, plantag. summitatum rubi, acetos. fragariæ, herbæ roberti, herbæ carpent. ana ℥ss. vini albi ℥vj. auripig. ʒss. aluminis in pulueré redacti ℥iij. albumina ouorum decem, agitentur simul & distillentur omnia in alembico plumbeo.

Autre eau non distillee. ℞ ceruse, litharg. ana ʒj. plumbi vsti, lapid. calam. ana ʒss. boli arm. ʒj. sang. drag. terræ sigil. ana ʒj. alum. combusti ʒss. calicum glandium, gallarum viridium, baccar. myrti, psidia, balauft. sumach, ana m̄j. coriand. sem. plantag. ana ʒss. ros. rub. m̄j. bulliant omnia in aquæ fabrorum suffic. quantitate : Si natur aqua subsidere, vbi subsederit, vtendum ea ad iniectionem & fotum.

Quand l'ulcere sera detergé suffisamment faudra dissoudre és iniections susdictes, myrrhe, aloë, iris, trochisques alb. rasis, & autres desiccatifs, & mettre des pessaires dedans la nature frottez d'onguent pompholigos, de ceruse, de plomb, & autres que lon pourra composer d'antimoine, sang de dragon, mastich, & autres metaux qui ont grande vertu de desecher : ou se seruir de la poudre d'iceux, sera bon aussi vser de quelque parfum : prenez escorce d'encens, mastich, gomme de lyerre & de geneure, ladanum pur, de chacun demie once : orpiment rouge, ou citrin deux dracmes, formez trocifiques avec terebenthine

thine pour iecter sur le feu à fin d'auoir la fumee par vn entonnoir. Si l'ulcere est de verolle, lon adioustera à ces trocisques vne once ou demie once de cinnabre: & au cas que la damoiselle ne peut endurer la senteur puante de ces trocisques lon pourra aussi adiouster à ces trocisques quelque drogue odorante, comme de l'alipta moschata du benioin. Sur tout, si l'ulcere vient de la maladie venerienne, faudra s'ayder des remedes propres à telle maladie comme de la decoction de boys de gayac, des linimens, onguens & parfuns d'argent vif: si durant l'usage des remedes susdicts, ou que par l'acrimonie de l'humeur l'ulcere sentist quelque ardeur, prurit & inflammation, lon y fera vne iniection de la decoction d'orge, de létilles, plantain, verge de pasteur, trois restes de pauot, roses rouges en eau de forgeton: en laquelle on dissoudra trocisques de camphora, mucilage de la graine de psylum, & deux iaunes d'œufs. Si l'ulcere deuiet chancreuse faudra vser d'vne cure palliatue avec la decoction de boiillon blanc: la decoction precedente: l'onguent de iust de morelle long temps bastu & demeuré en vn mortier de plomb avec vn pillon de plomb: & avec les autres remedes qu'auons apporté en la cure du chancre: si l'ulcere prouient de la violence du membre viril trop gros ou de l'accouchement violent faudra fomentier, lauer ou faire iniection dedans avec eau de plantain ou iust de pourpier, auquel on aura dissout aloë puluerisé, ou tutie, ou bol armene, blanc d'œuf, dra-

dragagant & autres.

Fistules en la matrice. CHAP. XX.

EN la matrice s'engendre fistule, c'est à dire vne vlcere sinueule, longue, estroicte & calleuse si l'on a mal guaruy, ou si lon a esté trop long temps à guarir les abscez ou vlcères d'icelle. Car la matiere purulente des abscez, ou la sanie des vlcères s'arrestant là trop long temps, ronge & corrompt les parties voylines encor saines: & y laisse vne cavitè, laquelle si soudain n'est guarie deuient dure & calleuse, representant vne cavitè fistuleuse.

Telle fistule est fort difficile à guarir, celle principalement qui est au profond de la matrice & penetre iusques à la vessie ou à l'intestin droict: plus guarissable est celle qui se peut voir, & de laquelle on peut oster la chair morte: encorès qu'attenter cela en la matrice soit dangereux à raison de sa substance nerueuse. S'il y a d'oc quelque guarison de la fistule de matrice, telle est palliatue & consiste principalement en la frequente purgation du corps, confortation de la matrice, & remedes bien fort desiccatifs. Le corps sera purgé par les medicamens purgatifs cy deuant descripts en la curation des vlcères de matrice: & d'autant que les humeurs affluens incessamment de tout le corps sur la partie fistuleuse, nourrissent & entretiennent la fistule, sera bon que la patiente vse de la decoction de gayac, ou de squine, ou de false parille à fin de deseicher & tarir la source de l'affluence de ces humeurs: telle

telle pourra estre la decoction, prenez rasure de gayac deux onces, faictes les tremper en vne pinte d'eau de riuere ou de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de vingt quatre heures, puis bouillir à la consommation de la tierce partie, sur la fin adioustez olmonde royale, autrement dicte fongiere malle, scrofulaire, aigremoine, de chacune vne poignee, racines d'Aristolochie & de gentiane de chacune vne once: vin blanc demy septier: faut prendre tous les matins vn posson de ceste decoction: les remedes topiques seront iniections avec decoction d'aigremoine, & racine de fongiere: en laquelle on dissoudra vn peu d'egiptiaque, ou de poudre de mercure, ou au lieu de ceste decoction on se seruira de l'eau distillee de fiente d'homme rousseau ieune: Si tost que la fistule sera pleine de l'iniecton on estouppera le passage de charpie, & mettra lon par dessus de l'emplastre diuin, ou de gratia dei. Si l'entree de la fistule n'est assez large la faut dilater. Si l'iniecton susdicte n'est assez forte, emplissez la fistule de poudre d'ellebore blanc: si pour cela elle ne s'amende, vsez de ceste iniecton: Prenez onguent egyptiaque, demie once: sublimé demie dracme: arsenic vn scriptule: eau rose deux onces: eau de plantain & de morelle de chacun deux onces: lexiue vne once: faictes bouillir à la consommation de la tierce partie: faictes iniecton dans la fistule trois iours & estouppez le trou de la fistule avec charpie ou cotton à fin que l'iniecton ne sorte: ceste iniecton mortifiera la fistule, & pourra

pourra confumer le cal d'icelle. Si toutesfois la partie par son sentiment exquis ne peut souffrir ces medicaments acres: faudra se contenter de purger souuent la damoiselle, luy faire vser long temps de la decoctiõ susdite, & appliquer au mal topiques mediocrement desiccatifs, quel est l'onguent pompholigos: l'onguent par nous descript cydessus pour la carnosité de la verge: l'emplastre diachylon ireatum, ou diacalchiteos.

Rhagadies en la matrice.

CHAP. XXI.

Rhagadies sont petites fissures qui molestent le col de la matrice, & telles luy sont excitées, ou par la trop grande seicheresse d'icelle, ou par le violent & difficile trauail: ou par l'affluence d'humeurs acres, ou par quelque inflammation. L'on s'en apperçoit par la douleur, ou effusion de sang qui est excitée, principalement au coyt, ou par le specule de la matrice.

Pour la guarison d'icelles, la saignée de la basilique du bras gauche & du pied gauche y est fort profitable: comme aussi les frequentes purgations si elles sont causees d'humeurs acres & durant la curation s'abstenir du coyt: Quant aux topiques si elles sont externes: sera assez y appliquer liniment faict de tutie & iaune d'œuf, ou l'onguent de ceruse, ou l'onguent pompholigos, y adioustant vn peu de poudre d'alun, ou de plomb bruslé, ou l'onguent diuin dissout en huyle rosat, ou l'onguent citrin y adioustant balauste, aloë, myrthe, encens, mastich avec huyle rosat. Si

rou

toutesfois elles prouiennent de secheresse avec douleur & prurit, sera bon les fomentier avec decoction de limaçons, semences de mauues, guimaues: puis les desecher & appliquer onguent rosat auquel lon aura adiouste vn peu de camphre, de ceruse lauee en eau rose, & blanc d'œufs. Quand le prurit & douleur seront appeis, les faudra fomentier avec decoction de roses, meurthe, noix de cypres faicte en vin vermeil, & continuer les onguens desiccatifs cy dessus mentionnez: si elles sont externes faudra vsr de pessaires, iniectiōs & parfuns tels qu'auons descript aux vlcères.

Condylomes en la matrice. C H A P. X X I I.

Condylomes sont eminences riddees & excrescences de chair ou verruques fungueuses qui sont mesme les rugositez de la vulue ayans la forme de grains de raisins, ou de meures, ou de figues ou autre telle qui viennent au col de la vulue apres quelque vlceres ou fissures d'icelle, par vn amas d'humeur melancholique ou pituiteux gros & visqueux, lesquelles semblent estre redoublees à raison des riddees qui s'ont au col de la vulue. On les cognoist au toucher avec le doigt. La guerison d'iceux est de les oster comme chose contre nature avec le rasoir, ou filets, ou medicamens fort desiccatifs ou caustiques. L'on ostera avec le rasoir celles qui sont grandes, eminentes, & qui ont leur racine assez large & profonde, toutes à vn coup, ou par trenchettes petites souuent iterees, les laissant saigner quel-

quelque peu à chacune excision, à fin d'alléger la partie du sang gros & espois: puis appliquer par dessus vn médicament restrictif de sang fait de bol, galles & alun: en fin vn autre onguent fait de l'onguent pompholigos & apostolorum à fin de deteiger & desecher par meisme moyen: au lieu du rasoir on se seruira de quelque caustique potentiel à fin de les arracher du tout: & appliquant le cautere faut couvrir les parties circonuoisines de bol armene incorporé avec blanc d'œuf & eau rose, & faire passer le ruptoire par quelque lame de fer troiuee. Les condylomes qui sont moins eminentes & ont leur racine gresse & la teste grosse, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vne ficelle se peuuet oster avec le rasoir: ou on les pourra lier estroitement avec le poil de la queuë ou du crin d'vn cheual ou de soye, par l'effort duquel estant destituez d'aliment, ils tombent: apres qu'ils sont cheus les faut laisser saigner quelque temps à fin d'alléger la partie du sang gros & espois: au lieu du rasoir ou filet on se pourra seruir de medicaments quelque peu acres & corrosifs, cōme de ceste poudre faite d'vne once de saune desechee & subtilemēt puluerisee, hermodactes & myrtilles bruslez de chacun trois dracmes, calchitis & alun de chacun deux dracmes, orpyment rouge vne dracme, le tout subtilement puluerisé: la poudre de mercure, ou le sublimé boiilly en eau rose & de plantain, tremper en ceste eau des plumaceaux & les appliquer là dessus: la cendre de

gra-

grauelée: le fauon noir avec peu de sel marin puluerisé: le laiçt de tithymal, le verdegris avec soufre vif: l'eau qui distille du boys de sarmant enflambé: huyle de vitriol ou d'antimoine: huyle ou eau de tartre: eau alumineuse: papier machonné entre les dens, puis trempé l'espace de deux heures en eau forte, & à la parfin appliqué sur le mal: mais d'autant que tous ces medicamens sont fort acres & que la partie qui a vn sentiment bien exquis ne les pourroit pas endurer sans danger, ne fera mal fait y adiouster quelque peu d'opium ou de mandragore ou de camphre, ou pour le moins par dessus ces medicamés appliquer quelques defensifs: ne sera aussi mal fait auant l'application de ces topiques purger le corps, prouquer le vomissement, le desecher avec decoction de false parille, tirer du sang tant du bras que des maleoles, appliquer avec scarification profonde ventouses aux fesses, cuisses: en fin quand les condylomes seront ostez, desecher & cicatrizer le lieu avec l'onguent de plomb. voyez cy apres au chapitre du thym qui sont espece de condylomes.

Hemorrhoides de la matrice. CHAP. XXIII.

Comme au siege, aussi au col de la matrice (ainsi qu'auons dict cy deuant) naissent hemorrhoides: lesquelles sont orifices & extremittez des rameaux des venes, qui viennent de la veine caue, & descendent à l'entour du propre orifice de la matrice & col d'icelle: par lesquelles extremittez de venes les vierges & femmes grossissent

ses se purgent le plus souuent de leurs purgations naturelles : d'autant que en elles l'orifice de la matrice est fermé : aux femmes grosses à raison de l'enfant conceu , auquel les cotyledons reseruent le sang pour sa nourriture : aux vierges, parce qu'elles n'ont point encores esté ouuertes. Ces extremités de venes quelquesfois sont grosses & fermées sans ietter sang : quelquesfois ouuertes avec effusion de sang. Quand elles sont ouuertes, elles iettent vn sang gros, noirastre, & tel que les hemorrhoides au siege, sans ordre n'y sans periode aucun, & avec douleur : tel flux doit estre appellé flux d'hemorroide , plustost que menstrual, encor' que tous deux viennent par les venes mesmes. Aëce faict trois sortes d'hemorroides de matrice non point autrement differentes que de la situation : aucunes au propre orifice de la matrice, d'autres au col d'icelle. Quelques vnes mais bien rarement à la partie honteuse. Elles succedent aux inflammations ou rhagadies de la matrice, ou au travail labourieux. On les cognoist par l'effusion de sang qui coule non en temps certain, comme le flux menstrual, mais par interualles & sans ordre: pour la pesanteur & douleur és lombes, aynes, & siege que la damoiselle endure: par le speculum matricis.

Leur curation est semblable à celles des hemorrhoides du fondement, qui est d'appaïser premierement leur douleur si grande est, par fomentations faictes de graines de lin, & de guimaques, fucilles de bouillon blanc: par liniment

u d'huy

d'huyles de nenuphar, de pauot, de noyaux de pesches, d'amandes douces, battues long temps dans vn mortier de plomb, adioustant le iaune d'œuf, avec vn peu d'opium si besoing est. Vray est que si la douleur est conioincte avec inflammation & distension faudra laisser l'opium & se contenter des huyles d'amandes douces, de violat, & de lumbricis, battues dans vn mortier de plomb pour en faire liniment. Et cependant diuertir le sang affluant sur la partie dolente par la saignee du bras : par les ventouses appliquees sur le foye & rate : par les linimens d'huyles de myrtilles & coings sur les reins & lombes. Si elles fluent par trop, faudra y faire astringentes fomentations avec decoction de roses, balaustes, sumach, alun, en eau ferree : linimens astringens avec huyles de myrtil. bol armene, blanc d'œuf, encens, sang de dragon, iust de bouillon blanc : diuertir le flux du sang par la saignee du bras : par ligatures doloieuses : par ventouses appliquees sur le foye & rate & sur le dos. Quelquesfois elles font si grande douleur que les autres remedes ne les peuuent appaiser, ains lon est contrainct les inciser, si elles sont au col de la matrice, non à l'orifice interieur. Quand elles sont inueterées, Ablucasis dit, qu'elles se font condylomes, & parce les faut inciser : luy mesme ordonne que l'operation s'administre en vne maison fort froide, à fin de plus facilement empescher le flux de sang, & qu'on applique sur la playe poudre de bol, sang de dragon, & d'encens : qu'on face tenir l'espace d'vn e

d'une heure les pieds de la malade contre vne paroy froide : si cela ne suffit qu'on la mette dans vne tine pleine d'eau froide : ou qu'on la baigne en la decoction de fumach, de galle, d'escorce de grenade, & autres semblables : ou qu'on luy applique sur le doz vn emplastre de farine d'orge, miel, & vinaigre : sur le lieu où a esté faicte la section, que lon mette de la laine trempée en suc de plantain & de branche d'eglantier & en gros vin rude : qu'on luy applique grandes ventouses sur les mammelles & sur le dos sans scarification.

Dureté de matrice. CHAP. XXV.

A La matrice aduient souuentefois vne dureté, laquelle n'est scyrtheuse, mais seulement renitente & aspre au toucher. Telle prouient de plusieurs obstructions qui se sont faictes des humeurs gros & espois retenus tant es venes menstruales, ou orifices des cotyledons, qu'es vaisseaux spermatiques. On cognoist ceste dureté au toucher : à la pesanteur & petite douleur, au bas du ventre & sur les yeux. L'obstruction des venes menstruales, par la suppression des mois. L'obstruction des orifices des cotyledons, par les frequens & soudains auortemens apres la conception, d'autant que le petit fœtus ne receuant aucune nourriture par les cotyledons oppilez, est contrainct en fin deloger de la place, ou il ne profite aucunement. L'obstruction des vaisseaux spermatiques, par les accidens hysteriques qui molestent souuent.

La guarifon depend du frequet vſage des choſes aperitiues, telles qu'auons cy deuant deſcrites, & deſcrirons au chapitre de la retention des mois. Les topiques doiuent eſtre fomentations, baings, emplatres, peſſaires, parfuns, tels qu'auons propoſé au ſcyrre de la matrice.

Paralyſie & laſitude de la matrice.

C H A P. X X V I.

CE mal eſt contraire au precedent, lequel prouient non ſeulement de frequens anormemens, mais auſſi d'humiditez ſuperflues qui relaschent & rendent la matrice mollaffe, laſſe, & ſans aucun ſentiment: on la cognoiſt, en ce que la damoiſelle ne prent aucun plaiſir à l'acte venerien; la matrice eſt froide & ridee au toucher: elle ne retiét le ſperme receu: ou ſi elle le retient, elle le laiſſe eſcouler au ſecond ou troiſieme iour. Si elle conçoit quelque choſe, ſera vn faux germe.

La guarifon eſt telle qu'auons deſcrit cy deſſus en l'intemperie humide de la matrice & que deſcrirons cy apres pour le ſtillicide des mois, à laquelle adiouſterons qu'il faut ſur tous les remedes topiques vſer de parfuns faiçts de la pouldre, ou decoction de balauſtes, eſcorces de febues, gobelers de glands, plantain, ſang de dragon, bol armene, acacia, hypociftis & autres tels: & continuer ces parfuns long temps: durant l'vſage deſquels la damoiſelle prendra vn peu de triphera magna ſine opio, avec autant de la compoſition que lon appelle michleta Nicolai, laquelle eſt la
propre

propre medecine des membres paralytiques & debiles; finguliere aussi pour arrester les flux de ventre, des hemorrhoides & autres tels soit pris par la bouche, soit appliqué exterieurement en quelque façon que ce soit comme pessaires, clysteres, emplastre. Vray est qu'elle sera de plus grande vertu si l'on y adiouste sang de dragon, mastich ou bol armene. L'on pourra se servir de tel pessaire. Prenez psidie, hypocistis, acacia, esgale quantité: composez vn pessaire avec poix colophone de grosseur suffisante, pour le tenir long temps dans la nature. L'on appliquera aussi sous le petit ventre, & sur les lombes iusques au croupion l'emplastre pro matrice: ou vn autre composé des poudres susdites incorporees avec l'onguent comitissæ, ou le suc de plantain, ou emplir sachets longs & larges de demy pied, des poudres mesmes pour les appliquer aux lieux mesmes: tout cela confortera, & estreindra la matrice, & retiendra le sperme receu. Le viure sera de viandes seches & rosties, lesquelles on assaisonnera & mangera avec ce sel qui est appellé des anciens sel sacerdotal. Prenez deux onces & demie de sel commun, quatre onces de fine canelle: poyure, ameos, filer de montaigne, hyssope, origan & pulege, desechez & puluerisez de chacun demie once: puluerisez le tout subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach: purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne: nettoye les yeux nebuleux: oste la douleur des dents: appaise la douleur de teste: arreste la toux & toute diffi-

culté d'halcine: bref il contregarde la ieunesse de routes personnes & empesche la vieillesse.

Inflation de matrice. CHAP. XXVII.

LA matrice s'enfle quelquesfois de telle facon, qu'il semble que la damoiselle soit grosse: telle enflure procede d'une multitude de vens amassez dans la cavitè de la matrice: ou es angusties, ou en la substance & texture d'icelle: & ce apres l'accouchement: ou apres le baing, ou estuues: ou purgation des mois: ou parce que tout le corps en est plein pour l'imbecillitè de chaleur. Cela aduient apres l'accouchement, si les femmes nouvellement accouchees ne serrent point leur ventre avec bendages, à fin que la matrice se retire, & l'air n'y puisse entrer: apres le baing ou estuues, si elles s'exposent incontinent à l'air froid. Et telle inflation le plus souuent apporte sterilité, parce que l'air froid condense les parties relaschees & eschauffees du baing ou estuues, & la partie interieure d'icelle: mesme il ferme les orifices des vaisseaux, c'est à dire les cornes par lesquelles le sperme descend des testicules dans la matrice: apres les purgations, si les femmes se exposent à l'air froid.

Ceste inflation se manifeste par vne tumeur au petit ventre, aynes, à l'entour du nombril: quelquesfois iusques à l'estomach avec douleur poignante: le ventre au frappé represente le son d'une cloche: les vens sortent en abondance par la bouche, & par le col de la matrice, fort semblable à l'hydropisie tympanire, sinon qu'en ceste inflation

tion la soif ne presse si fort : & si les parties supérieures du corps ne sont tant extenuées.

L'inflation qui vient après l'accouchement se guérit facilement par la purgation naturelle de la matrice : laquelle si n'est raisonnable la faudra prouoquer par pessaires attachans composez de benoiste & autres discutens : faudra bander le ventre de linge , & appliquer bien souuent dessus sachets pleins de mil, sel, son, cumin, anis fricassez : cataplasmes faicts de fiente de vache, de cheute, de brebis, graines de cumin, ache, persil fricassez avec vin de maluoisie, ou vin geneux : bailler souuent clysteres carminatifs, faicts de vin de maluoisie ou d'hypocras avec huyle de noix : fomentier le ventre avec sachets pleins de marjolaine, rue, origan, armoyse, herbe à chat, calament, pouliot, chamamile, melilot, anis, fenail, cumin & bouillir en eau & vin : ou au lieu de fomentations faire le baing. Si ceste inflation excite des hysteriques accidens, comme quelquesfois elle faict, lon aura recours aux remedes que descrirons en son lieu pour la suffocation de matrice. Si elle vient après le baing, sera guarie par mesmes remedes. Si l'inflation procede de plusieurs cruditez amassees en l'estomach & par tout le corps, faudra purger les humeurs froids, avec pilules aggregatiues, cochees & d'agaric de huit en huit iours : & tous les matins vsier de ceste opiate pour conforter la chaleur du ventricule & de tout le corps. Prenez escorce de citron conficte, conserue de racine d'eringe de chacune

vne once : poudre des electuaires d'aromaticum rosatum , & diagalanga , de chacun vne dracme : carui confict, deux dracmes : avec syrop de la conseruation de citron , formez opiate : duquel baillez aussi gros qu'vne noix au matin avec vin ou eau d'aluyne, de bethoine, de menthe, d'hyssope : frottez l'estomach d'huyle nardin, de menthe, de ruë, d'aneth : appliquez sur le ventre emplastre de baccis lauri : ou tels sachets & fomentations avec feultre ou esponges , ou escheueaux de fil, qu'auons dict cy deuant : baillez souuent clysteres carminatifs de vini de maluoisie , ou d'hippocras & huyle de noix : appliquez ventouses grandes avec grand feu sur le nombril , s'il n'y a suffocation de matrice : car lors les faudroit appliquer aux aynes ou au dedans des cuisses , ou plustost sur les aynes comme nous dirons en la iuffocation : induisez pessaires composez de bdellium, ruë, armoyse, origan, cumin : donnez parfuns de myrthe, ladanum, gallea moschata, euphorbe : iniections de decoction de ruë d'origan, calament, agnus castus, carui, cumin, ameos, anis. Quant au regime de vie il sera tel qu'en la colique , à sçauoir de viandes chaudes & seches assaisonnees avec poyure. Beuue vin de maluoisie, hypocras ou vin excellent sans ou avec peu d'eau : mangez peu , d'autant qu'apres le manger la damoiselle est plus affligee : à raison de quoy sera bon tant auant qu'apres le repas vser de quelque poudre digestiue faicte d'anis, fenoil doux, canelle, &c.

Hydropi

Hydropisie de matrice. CHAP. XXXVIII.

LA matrice se remplit d'eau, de mesme façon que les autres parties du corps, & telle repletion peut estre appelée Hydropisie vterine, laquelle represente vne faulx grossesse: ceste eau s'engendre en la cavitè de la matrice: ou luy est enuoyee des parties superieures du corps comme du ventre, du foye, de la rate, de la vene caue, des intestins & autres lieux: elle s'engendre en la cavitè de la matrice principalement apres les auortemens, ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes: à sçauoir quand la matrice debilitèe par vn trop violent & excessif trauail & accouchement auec terme, conuertist le sang tant celuy qui luy est apporté pour sa nourriture, què le menstrual en cauferuse. Semblablement quand les mois ont esté retenus de long temps principalement pour vne intemperie froide de la matrice: ceste eau aussi est enuoyee à la matrice, du foye lequel au lieu du bon sang, par son intemperie froide faict des serositez, lesquelles s'espandent en la capacité du ventre, & de là entrent dans la matrice, de mesme façon qu'en l'hydropisie aqueuse. Elle vient aussi quelquesfois de la rate ainsi que dict Hippocrates au premier liure des maladies des femmes, quand la rate est pleine d'eau. Ce qu'aduient comme il dict quand durant les siebures continues la personne est fort alteree, boit beaucoup d'eau, & ne vomist ny sue, ny a le ventre lasche aucunement: car lors vne partie de ce qu'on boit

u s s'en

s'en va à la vessie & s'euacue par les vrines : l'autre qui demeure est attirée du ventre à la rate, à raison qu'elle est spongieuse, rare, molle & située le long du ventre : ainsi la rate enflée & tumescée se desgorge de ceste grande quantité d'eau par toutes les venes du corps, principalement dedans la capacité du vêtre, & autres lieux circonuoisins : ceste eau aussi procede quelquefois de la vene caue, comme Fernel l'enseigne par l'histoire d'une femme hydropique, laquelle tous les mois quelques iours auant les purgations naturelles vuidoit cinq ou six bassins d'eau citrine par le col de la matrice, & de là son ventre se desenfloit. Elle vient aussi aucunesfois du cerueau, comme nous voyons les fleurs blanches.

L'hydropisie vterine se cognoist, par la tumeur grande, lasche, molle & pesanteur au petit ventre : par la difficulté de respirer : par les mois retenus ou bien qui fluent en plus grande ou petite quantité que de coustume, sans ordre, de mauuaise couleur, semblables à l'eau en laquelle la chair a esté lauce : par la douleur & enflure tant de l'estomach que de tout le ventre qui s'augmente incontinent après le past : par les mammelles molles & flaccides qui estoient fermes & solides auparauant : par l'orifice interieur de la matrice qui au toucher est trouué greffe, maigre, humide, plein d'eau : par la rigueur fiere, & grissement des dens qui suruient à la continue du mal : par la douleur des reins, lombes, flancs, hanches, & iambes. Si la femme est
grosse

grosse, son fruit sera en danger d'aller auant terme, & de mourir, mesmement la mere: & aura grande quantité de vuidanges aqueuses & serueles rougeastres: de quelle partie la source de ceste eau vient on le pourra cognoistre par l'offence d'une chacune partie du corps.

Pour la guérison de ce mal faut aduiser si la femme est grosse ou non. Si est grosse, contentez vous de la fomentier, & vser des remedes qui puissent appaiser la douleur, resoudre & diuertir vne partie des eaux: vray est qu'il est fort difficile que la femme puisse estre grosse & auoir l'hydropisie yterine plus haut de deux mois: d'autant que l'eau croissant tousiours dans la matrice corrompt le petit: ains est contraincte d'accoucher auant terme & en accouchant iecter grande quantité de sang aqueux. Si toutesfois, on voit que l'enfleur ne s'augmente point, & que le petit commence à se mouuoir, faictes la souuent vomir & suer, & la purgez doucement avec rhubarbe. Les fomentations que luy appliquerez sur le petit ventre seront vessies de pourceau pleines de decoction en vin blanc, de mercure, fleurs de fuzeau, graines de cumin, d'hyeble: sachets pleins de son, mil, cumin & sel fricassez. Si la femme n'est grosse, faut chercher tous les moyens que lon pourra pour luy prouoquer ses purgations naturelles & faire vuyder ses eaux: à quoy pourra seruir le iulep, ou apozeme suyuant: prenez racines d'crynge, de garence, d'ache, persil, asperges, chiendent, escorces moyennes de fraise de tamaris,

maris, de suzeau, de capres trempées l'espace de douze heures en vin blanc de chacune vne once: racines d'azarum & de couleuée de chacune demie once: feuilles d'aigremoine, hyflope, endiue, houblon, brassique marine, ceterach, capilli veneris de chacune vne poignée: semences de carthami, d'hyeble, de suzeau, d'azarum, d'agnus castus, de chacune deux drames: cicés rouges demie once: faites le tout bouillir en eau suffisante iusques à deux liures de decoction: en laquelle dissoudez iusts de racines de flambes quatre onces, suffisante quantité de sucre: faites syrop ou apozeme: duquel baillerez tous les matins, non plustost qu'aurez purgé le corps de quelque legiere purgation à scauoir avec rhubarbe infuse en la decoction susdicte. Apres qu'aurez vsé quelque temps de ce iulep simple, vous le rendrez laxatif y adionstant feuilles de fenné & agaric: les clysteres sont icy plus que necessaires composez de la decoction d'armoyse, matricaire, mercuire, brassique marine, chamamile, fleurs de geneste: en laquelle on dissoudra iust de mercuire & de blette, vrine de ieune enfant, hyere de Galen, leuain, sel & miel mercurial: pour en prendre deux fois la sepmaine, si d'auanture il n'y a flux de ventre. Et d'autant que ce mal ne se peut guarir sinon par frequence de remedes, sera bon de repeter souvent le iulep susdicte, ou au lieu d'iceluy vser du iust ou eau distillée de l'herbe perum qui à vertu singuliere de vuyder les eaux des hydropiques: ou du iust ou liqueur que lon trouue amalsé dans

la cavité de la racine de couleuree que lon aura caué en sa sommité : ou iust des racines de flambes, ou d'hyeble, ou des petits grains ou pepins d'hyeble: ou de la racine de mechoacam puluerisee & beuë avec vin blanc.

Quant aux remedes exterieurs : les fomentations & sachets dessus dictz y seront fort profitables: les emplastres de fientes de pigeon, vache, cheure, avec soufre, sel, cumin, puluerisez & incorporez avec vin blanc. Et d'autant que les eaux sont contenues dans la matrice, faudra vser de pessaires qui ayent vertu d'ouuir, prouquer les moys, & attirer les eaux: que lon pourra composer avec colocynthe, cantharides, myrthe, iust de mercuire, fiel de boeuf, ou de lieure, & miel: ou avec racine de cyclamen autrement dicte, pain de pourceau trempee & enuelppee d'un linge: ou avec la poudre de cypres trempee en eau vne nuit entiere & enuelppee dedans un linge ou avec semence d'ortie, de cumin, & racine d'arum. Lon vsera aussi de parfums composez de myrthe, nitre, sel, & autres tels, puis lon fera entrer la damoyelle en quelques estuues, ou baings, qui ayent vertu de desecher. Si apres auoir vü de tous ces remedes les purgations naturelles commencent à s'esnouoir, & fluent pasles, blanchastres ou roufastres, donnant quelque cuisson & acrimonie au passage: faudra vser des remedes que descrirons cy apres pour les fleurs blanches, sur tout boire lait d'anesse, & mettre dans la matrice quelque pessaire qui ait vertu d'adou-

cir & temperer la cuisson que le col de la matrice endure : comme farine pure ou farine d'amydon enveloppee dans laine ou linge. Si le flux d'eau est excessif le faudra arrester avec injections & pessaires astringens faicts de poudre de myrtil, encens, roses, & escorce de grenade.

Aëcius au 79. chap. de son quatriesme dict, que quelquesfois ceste eau qui cause l'hydropisie vterine s'amasse dans petites vessies semblables au petit follicule où est contenu le fiel, engédrees en la matrice, lesquelles il veut estre attirées par fomentations & pessaires assez violents, quel est cestuy-cy qui est composé de semence de mercure masle, aristolochie, cumin, sel, myrthe.

Calcul ou pierre en la matrice. CHAP. XXXIX.

Si selon Galen il n'y a cavitè aucune au corps humain, en laquelle ne se concree & engendre le calcul, ne faut doubter qu'il ne se puisse creer & former dans la matrice : veu que les causes ne sont ny moindres ny moins puissantes d'iceluy, que du calcul qui est formé en la vessie, au foye, au follicule du fiel, aux poumons, aux boyaux, & autres lieux : à sçauoir les humeurs crasses, espoisses & visqueuses, & l'obstruction en la partie. Si donc les moys sont retenus quelques temps par les obstructions des coryledons, & le col de la matrice fermé estroitement : plusieurs humeurs muqueuses s'accueillent en la matrice, lesquelles n'ayans libre yssue par le propre orifice d'icelle, qui est estouppé ou par obstruction

struction ou pour quelque autre cause telle qu'a-
uons descry-cy dessus, se pourront facilement in-
crasser, de plus en plus s'endurcir & conuertir en
sable, grauelle & de là en calcul.

Les signes mesmes, mais plus grefs que de la
suppression des mois, lesquels toutesfois ne sont
icy supprimez, mais fluent reglement, non par
la cauite de la matrice, mais par les venes qui se
rendent au col de la matrice par lesquelles les
femmes grosses & vierges se purgent tous les
moys.

Le remede plus expedient est de l'oster & fai-
re sortir hors: le moyen de l'arracher, sera vser
souuent de clysteres remollitifs, de fomenta-
tions en la partie de mesme qualite avec deco-
ction de fenugrec, lin, mauues, guimauues en
eau de trippe, à fin de rendre le passage plus ou-
uert & obeysant. Les choses ainsi preparees, faut
coucher la femme à la renuersé, les cuisses fort
escartees & les iambes ioinctes aux fesses: puis
mettre les deux grands doigts de la main senestre
dedans le fondement assez auant, & la main dex-
tre sur le petit ventre: pousser en bas avec les
doigts, & avec les mains comprimer le petit ven-
tre: à fin que par ces deux compressions tant d'v-
ne part que d'autre le calcul soit contrainct de
sortir hors: mais cependant ne faut attenter ce-
ste ceuvre manuelle, qu'on ne soit assure de
l'ouuerture suffisante de la matrice: laquelle e-
stant, l'exclusion du calcul ne sera point plus dif-
ficile que l'enfantement.

Quant

Quant au calcul qui s'engendre en la vessie de la femme, il recognoist semblable occasion que celuy de l'homme: curation toutesfois quelque peu differente & beaucoup plus facile que celle de l'homme: d'autant que les femmes ont le col de la vessie plus court, plus large & plus droit que les hommes, ie laisseray telle curation aux chirurgiens des hommes.

*Discours sur l'occasion & necessité du flux menstrual
és femmes: de la nature, qualité, & temps accoustumé de fluir.* CHAP. XXX.

Nature ou plustost Dieu ayant premierement créé la femme non seulement pour estre compaignie à l'homme, mais aussi pour luy seruir de subiect & champ fertile à la generation des individus: a esté aussi soigneuse de l'accomplissement, accroissement & nourriture du petit enfant conceu & formé en la matrice de la femme, par la meslange des deux semences genitales ioinctes ensemble ainsi qu'auons declare cy deuant: ains a composé la femme d'un temperament froid & humide, à ce qu'elle peut amasser suffisante quantité de sang superflu appellé sang menstrual, non seulement pour la nourriture de son corps: mais aussi pour s'en seruir, tant pour paracheuer & remplir de chair les espaces vuydes d'entre les parties spermatiques du petit enfant ja conceu & formé en la matrice: que pour le nourrir, & luy donner accroissement tout le temps qu'il y seroit: mesmement, pour d'iceluy sang conuertý en laict és mamelles, donner aliment

ment quelque espace de temps au petit estant fort du ventre de la mere. Qu'ainsi soit: ce sang menstrual ne commence à s'apparoistre aux femmes, que lors qu'elles sont capables d'estre mariees & porter enfans, qui est en l'aage de quatorze, quinze, à seize ans, ainsi que nous dirons en son lieu: outre plus, les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, demeurent steriles & ne peuuent aucunement concevoir: & ce sang superflu cesse en elles quand elles approchent l'aage de quarante cinq à cinquante ans: qui est l'aage laquelle pour sa foiblesse proueneue tant du trauail passé que de la diminution iournelle de la chaleur naturelle demande repos par tout le corps & cessation de tous labeurs, principalement és parties genitales: l'action desquelles ne se peut exercer sans grande vigueur de chaleur naturelle.

Or pour parler de la nature de ce sang menstrual, selon Aristote chapitre troisieme, du 3. de la generation des animaux, c'est vn excrement de l'aliment dernier des parties spermatiques: lequel estant la portion plus crue & grossiere de ce dernier aliment, qui de soy est pituiteux (quel est tout le sang du corps des femmes) & ne pouuant par sa quantité & crudité estre conuertie en la substance des parties charneuses pour leur donner nourriture, est enuoyee de nature dans la matrice, & là retenue si besoin est pour l'usage dont auons cy dessus discoursu: ou bien, estant amassée dans la matrice est poussee hors d'icelle, comme chose

inutile & onereuse, quand nul vsage s'y presente, auquel elle puisse seruir. Car combien qu'elle soit vn excrement de la tierce concoction, pour n'estre propre ;& vtile nourriture aux parties charneuses : si est-ce, que cest excrement n'est dissipé, resoult, ny poussé hors par l'habitude du corps, à la maniere des autres excremens qui prouiennent de la nourriture d'vne chacune partie: tant à raison de la foible chaleur naturelle de la femme, qui n'est forte ny assez suffisante pour dissiper, resoudre, & discuter tel excrement crasse & grossier : que aussi pour la densité de l'habitude de tout son corps qui empesche telle resolution & dissipation. Auicenne me semble parler plus raisonnablement de la nature & qualité de ce sang menstrual: car il dit, que c'est vne portion plus crue & superflue du sang contenu en la masse sanguinaire (ainsi que demonstre sa couleur rougeastre) là delaissee comme inutile nourriture, apres que les parties ont attiré à soy la plus louable & meilleure partie d'icelle masse: laquelle par sa quantité & crudité estant charge moleste à la masse sanguinaire, est enuoyee de nature, comme vn excrement (non excrement toutesfois sinon par sa quantité) à la matrice receptacle plus commode à cela (pour estre la partie plus debile & la derniere formee de toutes, ainsi que son nom Grec *ὑστέρα* le demonstre) que nulle autre partie qui soit au corps. Soit donc le sang menstrual excrement de la tierce concoction selon Arist. ou de la seconde selon Auicenne, prend
occa

occasion de la superfluité & crudité au corps des femmes, non seulement du temperament froid & humide d'icelles, ainsi qu'auons ja discouru: mais aussi de leur vie oysive, sedentaire, & sans aucun exercice: de leur dormir trop excessif: de l'appetit trop grand, & du manger plus liberal (mesme de viandes froides & humides) que leur chaleur naturelle, foible, & debile ne peut cuire & digerer: de la trop petite dissipation des trois substances qu'elles soustiennent, à raison de la densité, tant naturelle que acquise de toute l'habitude de leur corps: ainsi que dit Galen en son comment. sur le premier des epid. histoire 3. de ce que ceste superfluité n'est conuertie en aucun muniment du corps, ainsi que nous voyons és corps des autres animaux tels excremens crasses & grossiers estre conuertis en cornes, poils, escailles, & autres choses semblables. Ains ne se faut esmerveiller si la femme sur tous les corps feminins abonde en ce sang superflu. Or encore que ce sang menstrual soit vn sang excrementeux non tant de sa qualité que de sa quantité: Il n'est toutesfois & ne peut estre de la qualité pernicieuse que Plin luy attribue en son liure septiesme où il recite, que ce sang est plein d'vn si grand malefice & venenosité, que si la femme ayant ses fleurs, approche des vins nouueaux, ils s'aigrissent soudain: qu'iceux escoulez & esendus sur les nouuelles semences, herbes, plantes, & autres fruiçts de la terre, les font mourir & rendent le lieu entierement sterile: que la femme grosse

passant par dessus les mois d'une autre, auorte soudain, & si elle n'est grosse deuiet sterile: que l'haieine des femmes menstruales obscurcist la blancheur de l'iuoie, & infecte la lueur des miroirs: qu'iceluy gousté d'un chien le fait enrager: d'un homme le fait tomber en epilepsie, ladrerie, cheute de poil & autres milles tormens. Aristote pareillement au chapitre dixneuuesme liure troisieme de l'histoire des animaux, appelle ce sang, sang vicié & comme maladif. Les anciens l'ont reputé au nombre des venins, & l'ont estimé aussi maling & dangereux que le sang d'un ladre pris en breuage: Et que si la femme ayant ses mois, conceuoit, l'enfant qui naistroit seroit ladre, chetif, maladif, langoureux & plein de tous malheurs, tant de corps que d'esprit: ils l'ont aussi eu en telle detestation, qu'au vieil testament il estoit defendu aux femmes nouvellement accouchees d'entrer au temple, ou de conuerser avec les autres, que premierement elles n'eussent esté suffisamment purgees de telles immondices pour le moins quarante iours entiers. Monsieur Fernel au chapitre septiesme du 7. de sa phisiologie a aussi pensé ce sang estre de sa nature maling, corrompu & plein de venin, non pas du tout, mais en quelques vnes de ses parties: Parce qu'il recognoist en ce sang trois parties. Vne benefique, fort pure & tresbonne, que le petit estant au ventre de sa mere attire pour sa nourriture: L'autre de mediocre bonté qui est portée aux mammelles & conuertie en lait: La tierce venefique, qui s'escoule in-

conti

continent apres l'accouchement, laquelle il dit estre le vray sang menstrual corrompu, maling, & pernicieux. Toutesfois si nous voulons examiner les choses exactement, nous iugerons le sang menstrual n'estre de si maligne qualite qu'on l'estime. Car si l'enfant est conceu, forme & nourry de ce sang au ventre de la mere: mesmement que comme dit Hippoc.aphor. 60. du 6. les enfans naissent debiles, mal sains, & nullement vitaux, desquels la mere durant la groisse a eu ses fleurs: Si l'enfant hors le ventre de la mere est nourry de ce sang conuerti en lait, faudroit necessairement que ou tout le corps, ou quelques parties du corps de l'enfant fussent venin. Et ne faut croire, comme pense Fernel, que la semence conceue dans la matrice soit nourrie & augmentee de la portion plus pure de ce sang: & que l'enfant tout le temps qu'il demeure au ventre de la mere, attire pour sa nourriture la meilleure partie de ce sang, & delaisse la pire: Car si ainsi estoit, les femmes grosses se porteroient sans comparaison pirement, que les autres, ausquelles sans groisse les menstrues sont supprimees: parce qu'en celles qui ne sont point grosses, celle partie que Fernel appelle malefique seroit temperee & corrigee de sa malignite par la meslange des deux autres parties benefiques, elles toutes trois estans contenues en la masse sanguinaire dedans les grandes venes: ains sa malignite n'en seroit si grande, ny les accidens qui en suruiendroyent si cruels, si molestes, ny si pernicieux: mais es femmes grosses,

la partie plus pure estant attiree assiduelement par l'enfant, & la mediocre portee aux mammelles, la malefique demeureroit en plus grande quantite, laquelle nullement domptee ny refrenee par la meslange des deux autres benefiques, exerceroit dauantage sa malignite & exciteroit des accidens plus dangereux : or nous voyons plusieurs femmes grosses se porter beaucoup mieux grosses que vuides : & ne sentir aucun dommage en leur sante, tout le temps de leur grosse. Qui plus est, si ainsi estoit, les femmes grosses seroyent plus griefuement malades es derniers qu' es premiers mois : parce qu'il y auroit plus grande quantite de ce sang veneneux amallee es derniers qu' es premiers mois de la grosse : or, nous voyons ordinairement que les femmes grosses se portent mieux sans comparaison es derniers qu' es premiers mois. Parquoy ne faut attribuer telle malignite au sang menstrual qu' on luy attribue : ny recognoistre en luy trois diuerses parties comme fait Fernel: parce qu'il est de mesme substance & qualite que celuy dont le corps de la femme est nourry, à sçauoir tous deux venans d'vne mesme source : engendrez d'vne mesme faculte & chaleur naturelle, & de mesmes alimens : gouuernez d'vne mesme chaleur: gardés aux venes & lieux mesmes, esquelles le sang le plus loiable qui soit, est conserué. Tel aussi est le sang menstrual retenu aux venes de la femme grosse, quel est celuy que les femmes non grosses vident tous les mois: Et le petit enclos au ventre de la mere est
nourri

nourri de mesme sang entier & non separé, & le lait fait de mesme sang entier & non separé tant hors qu'en la groisse, qu'est celuy qui pour sa superfluité se purge chacun mois. La semence conceite en la matrice est nourrie & augmentee de ce sang entier & non separé parce qu'il est se-reux & pituiteux, à sçavoir de mesme substance & qualité que la semence : Le petit conceu au ventre de la mere est nourry du sang menstrual, entier & non separé, luy estant plus propre & conuenable nourriture que la partie benefique d'iceluy: Le lait est fait de tout le sang menstrual non de sa partie plus pure : qu'ainsi soit on le cognoist par les nourisses, esquelles les mois du tout supprimez sont conuertis totalement en lait. Je confesseray bien toutesfois que le sang que le petit attire pour sa nourriture, est aucunement purifié & rendu meilleur par quelque elaboration & concoction qu'il prend au foye du petit ja conformé, & es venes de la matrice: parce que ce sang icy est semblable à ceste pituite que Galen dit ne meriter euacuation, d'autant qu'à la longue faisant quelque demeure dedans les venes, se peut alterer & cuire, aucunement: mais cependant ne faut penser qu'il se face telle separation en ce sang, que les parties plus pures en soyent gardees, l'une pour la nourriture du petit, & l'autre pour estre conuertie en lait, la tierce delaissee, & en fin poussée comme inutile & pernicieuse: car ce qui sort hors apres l'accouchement, est le sang menstrual entier demeuré, non

la partie grossiere & feculente : qui sort hors, parce qu'elle n'est plus attirée par le petit qui l'attiroit au parauant, & qui n'y est plus pour l'attirer depuis l'accouchement : lequel reste de sang, s'il demeueroit plus long temps, pourroit par sa trop grande quantité se putrefier & exciter quelque mal fascheux : or il continue long temps à couler apres l'accouchement, parce qu'il s'estoit par l'espace de neuf mois amassé à l'entour de la matrice, de laquelle il ne se peut descharger sinon avec longueur de temps. Aucuns recognoissent vne malignité notable en ce sang menstrual, de ce que des reliques d'iceluy, dont le petit estoit nourry au ventre de la mere, sont delaissees au corps des ieunes enfans plusieurs pourritures & immondices, lesquelles quoy qu'il tarde, par apres leurs engendrent plusieurs gratelles, rongnes, cloux, furoncles, feux sauuages, teignes, maladie pediculaire, plusieurs ordures & defœdations de cuir : principalement celles dont les enfans ne peuuent eschapper en leur vie, que lon appelle petite verolle, & rougeolle : mais telles ordures ne prouiennent de ce sang menstrual, plustost de la trop grande nourriture qu'ils ont pris au ventre de la mere, & de celle dont nouueaux nez se font par trop goulument remplis : comme de lait quand ils tetent encores, de viandes quand ils commencent à manger, dauantage de la mauuaise nourriture qu'on leur donne, comme de mauuais lait, de mauuaises viandes, pareillement du mauuais regime dont ils vsent, sur tout de la mau

mauvaise habitude & cacochymie qu'ils peuuent auoir rapporté du ventre de la mere, mal saine & pleine d'humeurs vicieuses & corrompues: Tellement que nature robuste faict en eux vne ebullition de sang, non point autrement qu'au moult, par laquelle le sang est nettoyé, purifié & deliuré de tous excremens qui sont portez au cuir de l'habitude de tout le corps. Donc le sang menstrual de soy ne peche au corps de la femme qu'en quantité seule qui est la cause que nature le pousse hors: nullement en qualité, sinon par autruy: tellement qu'il n'apporte aucun dommage au corps, sinon par sa superfluité. Car quant aux accidens qu'il excite quand il est supprimé au corps des femmes grosses, & celles qui ne sont grosses, tels accidens ne prouiennent de luy, mais plustost d'autres occasions: à sçauoir ou pour le vice de tout le corps: ou par la meslange de quelque humeur vicieux & corrompu: ou pour la mauvaise disposition de la matrice, ou de quelque partie d'icelle: ou pour la trop longue suppression d'iceluy: d'autant qu'il n'y a rien si beningés corps humains, fust le sang mesme qui est le thresor de vie, qui ayant acquis quelque pourriture ou infection d'ailleurs, en fin ne soit rédu veneneux & pernicieux: Qu'ainsi soit, nous voyés, que les femmes bien saines en leur groisse ne sont trauaillées d'aucuns accidens fascheux: mais celles qui sont pleines de mauvaises humeurs espandues par tout le corps, ou qui ont quelque partie du corps mal affectée, ou amas de

quelque humeur vicieux en vne ou plusieurs parties, sur tout qui ont la matrice mal disposée, ou quelques humeurs viciueuses amassées en quelque partie d'icelle matrice (d'autant que la matrice a vn si grand commandement sur tout le corps qu'elle a puissance de changer son temperament) telles femmes soyent grosses ou vuides, sont tormentees d'accidens infinis, que nous descrirons en la suppression des mois, & en la groisse. Voyla de la nature & qualité du sang menstrual.

Ce sang superflu est contenu dans la vene caue meslé parmy la masse sanguinaire, de laquelle est enuoyé & comme inutile poulsé à la matrice non attiré par icelle matrice: conduit à la matrice par deux rameaux de venes, l'vn de la vene hypogastrique, l'autre de la spermatique: Le rameau de l'hypogastrique se rend au col exterior de la matrice ainsi qu'enseigne Galé chap. 5. du 6. de loc. aff. & au 60. aph. du 5. liure du 6. des epid. par iceluy les mois des vierges & des femmes grosses sont purgees: car d'autant que le col interieur de la matrice n'est encor ouuert aux vierges: & qu'il est estouppé & fermé comme avec de petis nœuds aux femmes grosses, si estroittement que la poincte d'une aiguille n'y pourroit penetrer, nature en icelles ne poulse ce sang menstrual dans la capacité de la matrice, mais au col exterior d'icelle par ce rameau hypogastrique: Le rameau spermatique descend & s'infere par plusieurs petits rameaux dans le corps au fond
de

de la matrice & aux costez d'icelle, les orifices desquels rameaux sont appellez cotyledons, par lesquels hors de groisse les mois se purgent dans la capacité de la matrice: & en groisse le sang menstrual est porté dans la matrice ou plustost attiré du petit ia conceu & formé pour la nourriture: Tellement que le sang menstrual n'est purgé par le col exterior de la matrice, qu'en cas de necessité, assavoir quand le col interieur de la matrice est fermé, comme il est aux vierges & femmes grosses: autrement il est tousiours purgé par les rameaux spermatiques dans la capacité de la matrice non en son col exterior: vray est qu'és premiers mois de la groisse ce sang se peut euacuer par la capacité de la matrice, d'autant que son orifice interieur n'est encor si estroitement estouppé ainsi que la superfœtation demonstre.

Ce sang superflu commence de fluer aux femmes ainsi qu'auons dit cy deuant lors qu'elles sont habiles à concevoir, assavoir environ les quatorze ans, qui est la fin du second septenaire & le commencement du troisieme, à d'aucunes toutesfois à vnze, douze, ou treize, voire à huit ou neuf ans: ainsi que monsieur chappellain premier medecin du Roy François dit auoir veu vne ieune fille laquelle eut ses fleurs & cœceut en l'aage de neuf ans, i'en ay veu aussi deux à l'Estoure ville de Gascogne: l'une desquelles cœceut à neuf ans, & l'autre à douze: mais celles qui les ont plus tost que quatorze ou quinze ans sont de plus
courte

courte vie : comme celles qui les ont plus tard, sont de vie plus longue : d'autant que l'eruption auant le temps & hastiue plus que de raison des mois, demonstre combien est imbecille la vertu alteratrice & nutritiue des parties du corps : laquelle és ieunes filles ne laisse fluer ce sang menstrual, mais le retient le plus long temps qu'elle peut à fin de suffire à la nourriture & accroissement de leur corps. Ce flux cesse lors que les femmes ne peuuent plus conceuoir qui est enuiron la fin du septieme septenaire de leur aage auquel nature commence desia à s'affoiblir, ains retient pour son vsage & soulagement des forces des parties du corps tout le sang qui leur est porté : à d'aucunes toutesfois, il cesse plus tost comme à trente cinq, quarâte, quarante cinq ans : à d'autres plus tard comme à cinquante cinq ans, & pour le plus tard à soixante ans : l'occasion de ceste varieté prouient de la complexion ou habitude du corps & maniere de viure des femmes. Car aux grasses de nature, aux extenuées, aux corpulentes & viragines, aux laborieuses, aux melancholiques plustost : aux maigres de nature, charneuses, oysiues, ioyeuses plus tard : Les signes pour cognoistre quand ce flux veur commencer aux pucelles sont descripts au premier liure chapit. 3. Les signes quand il veur cesser és femmes iaagees, sont douleurs & pesanteurs des lombes, iambes & cuisses, plusieurs petites rougeurs qui apparoissent au visage principalement apres le past, lesquelles se terminent incontinent par moiteurs

teurs, moindre appetit que de coustume, migraines, tournement de teste, durté d'ouye, sifflement d'oreille: ce flux se diminue de peu à peu tous les mois, meesmement fait quelque intermission d'un ou de plusieurs mois, iusques à tant que du tout il cesse.

Ce flux se renouuelle & s'emeust chaque mois vne fois: c'est pourquoy il est appellé flux menstrual: l'occasion de ce mouuement tant bien ordonné par certains & arrestez circuits, est ou, la coustume de nature, laquelle execute ses actions par certaines loix & périodes determinees: ou, le cours sempiternel & immuable de la lune, laquelle côme par la diuersité de sa lumiere maintenant croissante, maintenant décroissante & defaillante mesure & distingue le mois, aussi par son mouuement constant & bien réglé, elle regit & gouerne les humeurs de tous corps tant humains qu'autres, principalement de la femme, pour l'humidité qui redonde en elle, accompagnée de plusieurs escoulemens & vuidanges vterines, de plusieurs superfluités pituiteuses & excrementieuses: moins routesfois aux vnes qui sont comme hommasses & viragines, & plus aux autres qui sont naturellement feminines, c'est à dire molletes, delicates & douillettes. Aristote au second chapit. du liure septieme de l'histoire des animaux dict que le mouuement de ce flux aduient aux femmes au defaut de lune & fin du mois, d'autant que les fins des mois sont froids à raison du defaut de la lune, & que par la froidu-
re

re de l'air ambiant, les corps sont rendus plus froids, ains plus pleins d'humiditez superflues & excrementeuses, lesquelles au defaut de la lune sont emeuës & irritées, comme les bonnes humeurs au croissant d'icelle selon le mesme Aristote au chap. 4. du second de la generation des animaux: lon experimente toutesfois autrement aduenir, si bien que de la plus grand part les ieunes femmes se purgent quand la lune est ieune, c'est à dire quād elle croist en lumiere: les vieilles quād la lune defaut, les autres d'age moyenne, selon leur aage proportionnee & rapportee à celle de la lune: à raison dequoy lon tient en commun proverbe que la lune nouvelle purge les ieunes, la vieille lune, les vieilles: suyuant le carme latin.

Luna vetus veteres, iuuenes noua luna repurgat.

Ce que les medecins mesmes obseruent soigneusement quand il est besoing de prouoquer les mois arresteés ou paresseux à venir. En quelle quantité & combien de iours ce flux doit couler n'est certain n'y arresteé pour la diuersité des temperatures, des habitudes, des aages, des manieres de viure, du temps & autres particularitez: la quantité mediocre & salutaire est d'environ trois demy sextiers de Paris plus ou moins selon le temperament, aage, condition de vie, partie de l'annee & autres circonstances bien considerees, car les femmes charneuses, celles qui mangent liberalement, vsent de viandes humides, habitent és lieux humides, travaillent peu, dorment beaucoup, qui sont maigres
de

de nature, aagees de vingt à trente cinq ans, brunettes, ioyeuses, libidineuses, rendent leurs fleurs, en plus grande quantité, que les hommes, corpulentes, viragines, grasses, de nature, laborieuses, sobres, vigilantes, vieilles, blanches, peu libidineuses, douillettes, délicates, melancholiques. Semblablement elles en rendent d'auantage au printemps pour les forces plus grandes, pour l'abondance du sang & mouuement d'iceluy qui se faict en tel temps: d'auantage aussi en esté à raison de l'acrimonie & subtilité du sang, qu'en hyuer & automne.

Le temps plus court de ce flux est d'un iour, le plus long est selon l'ordonnance de Moyses de sept iours, quelquesfois iusques à douze. Hippocrates dict qu'en sa region il ne passoit point cinq iours: combien que le plus salubre & meilleur est qu'il flue en grande quantité & peu de temps cōme de deux ou trois iours, que de couler peu à peu & gouttes apres gouttes, & durer lōg temps: car les femmes durant ce flux, soit bref ou long se sentent tousiours pesantes & toutes debiffées: Vray est qu'à son commencement & à la fin, il coule en plus petite quantité & d'un sang plus tenu, aux iours interposez en plus grande quantité, & d'un sang plus grossier & espois: toutesfois és ieunes femmes il flue tousiours en grande quantité d'un sang fort aqueux, sereux & quasi semblable à la laueur de chair fraischemēt tuee: és vieilles en petite quantité d'un sang noir, espois & qui facilement se caille dans le corps: és

aages

aages moyennes il garde mediocrité.

Hippocrates au premier liure de morbis mulierum, parle ainsi du iugement que lon doit prendre sur l'excretion louable de ce flux. En toute femme saine les mois ne doiuent fluer en plus grande quantité que d'une chopine de Paris, plus ou moins selon son habitude & non plus long temps que de trois iours: car plus bref ou plus long temps demonstre la femme maladiue & sterile, le temps plus long apporte maigreur & extenuation de tout le corps: le temps plus bref, oppression d'humeurs. Ils doiuent fluer par interualle non tout à coup ny gouttes à gouttes d'un sang vermeil floride & qui soit fibreux, ains qui soudain se caille, assauoir semblable à celui qui sort d'une victime fraichement tuee: il appelle victime, vne beste soit bœuf, ou mouton, ou veau bien nourrie, bien solide & pleine de bon suc: quelles estoyent les victimes qu'ancienement on sacrifioit aux dieux, grasses, solides, bien nourries & succulentes. La femme donc, dit Hippocrates, qui aura tels mois, conceura & sera feconde. Sinon, ne sera de son vice ny par la faute sterile.

Quant aux Prognostiques. L'eruption des mois apporte santé aux femmes, selon Hipp. au liure 6. des epid. mesmement deliure les ieunes filles de plusieurs longues & fascheuses maladies, lesquelles par nuls remedes ont peu estre guaries en leur premiere aage. Les femmes lesquelles se purgent conuenablement en temps & saison & selon

selon la quantité du sang mēstrual que de leur naturel peuent auoir, sont plus saines, plus fecondes, plus chastes, & moins libidineuses: d'autant que telle excretion contregarde les corps en santé, fust mesme des fleurs blanches, (comme dict Arist. au chap. 4. du liure 2. de la generation des animaux) moyennant qu'elle soit mediocre: car par telle excretion le corps est deliuré de plusieurs excremens qui luy pourroyent causer maladies infinies. Le flux menstrual fait que les femmes ne sont si subiectes aux varices, hemorrhoides, flux de sang par le nez, que les hommes: comme dict Aristote chap. 19. liure 3. de l'histoire des animaux, & celles qui y sont subiectes les deliure soudainement. Nous declarerons au troisieme liure, en quoy & comment ce flux menstrual est necessaire à la conception: & en quel temps de la fluxion d'iceluy la conception est faicte.

Des occasions de la corruption du sang menstrual.

CHAP. XXXI.

Nous auons assez amplement demonsté que le sang menstrual n'est ny vicié ny maladif, comme a pensé Aristote: veneneux ny pernicieux comme Pline la décrit, mais seulement excreméteux pour sa superfluité & crudité, laquelle est cause que nature soigneuse gouvernante de la santé par chacū mois le poullé hors du corps des femmes, comme inutile & onereux: autrement si estoit retenu, apporteroit vne infinité d'incomodi

y modi

moditez: pesanteur, lassitude, obstructions és parties nobles : douleur de teste : rupture des venes aux poulmons, dont phthisie : refluxes: bondissement de cœur: vomissement pituiteux: passe couleur: fièvre lente: enflure de iambes & autres telles maladies qui prouiennent de pituite, desquelles auons parlé au premier liure. Si aussi ne gardoit en son excretion la mesure, l'ordre, le moyen, le téps, & le circuit qu'auons cy deuant mentionné, causeroit mille fascheries, telles que sont descrites en l'aph. 57. du 5. Outre ces deux sortes de vices qui luy prouiennent du defaut ou desordre de son excretion, encores est-il le plus souvent infecté & corrompu, non de son propre vice, mais du vice d'autrui, ainsi qu'a esté dict, à sçauoir ou du vice de tout le corps: ou de la meslange de quelques humeurs corrompues: ou de sa suppression trop longue: ou du vice de la matrice: qui sont les quatre principales occasions qui corrompent le sang menstrual & le rendent vicieux, non seulement en quantité, quel il peut estre de soy, mais aussi en qualité. Si donc le corps de la femme est mal sain, plain d'excremens vicieux, fort intemperé: ou, duquel les parties naturelles soyent mal habitudees, & pleines d'obstructions: l'amas des humeurs vicieuses qui sera en tel corps corrompra la masse sanguinaire: ains le sang menstrual qui en sortira se resentira de la corruption d'icelle masse: dont le sang menstrual sera rendu bilieux, melancholique, pituiteux, sereux, ou autre tel, selon l'espece de la corruption conceüe en
la

la masse sanguinaire. Or, tout ainsi que au corps des hommes mal habitez, mal sains, & cacochymes, nature se descharge le plus qu'elle peut de ses humeurs vicieuses, par les boyaux, par les reins, ou par les hœmorrhoides: aussi au corps de femmes mal saines, nature a costume de pousser hors par la matrice les humeurs vicieuses qui l'offencent: qui autrement si estoient retenues luy exciteroyent mille accidens, outre ceux, que le sang menstrual non corrompu causeroit: quels, sont enflures de foye, de rate, varices, chancres, dartres, feu volant, feu saint Anthoine, vlcères malings & autres tels: desquels lon ne pourroit accuser la malignité du sang menstrual supprimé, veu que tous tels accidens peuuent aduenir & aux hommes & aux femmes, voire plus dangereux aux hommes, entant que la chaleur plus acree de l'homme peut à telles humeurs induire plus grande malignité. Semblablement la meslange des humeurs vicieuses corrompt & infecte le sang menstrual, soit que telles humeurs vicieuses viennent de tout le corps, ou de quelque partie de iceluy. Ainsi Hippocrates au premier de morbis mulierum, appelle les menstrues pituiteuses quand parmy le sang menstrual est meslé un humeur pituiteux descendant du cerueau, ou de l'estomach, ou de tout le corps: Bileuses, ou melancholiques, quand parmy ce sang est meslé quelque humeur bilieux ou melancholique qui descend de quelque partie du corps, ou de tout le corps: purulentes & sanieuses, quand parmy le sang menstrual

strual est meslee vne sanie, ou quelque pus prouenāt d'un abscez fait en quelque partie du corps, mesme d'une inflammation conceüe es venes qui sera suppuree. Or il est certain que la matrice a vne si grande puissance sur le corps des femmes, que non seulement, elle y excite vne infinité de fascheux accidens, mais aussi change le plus souuent le temperament d'iceluy, & le rend du tout semblable au sien, ainsi qu'auons discouru au premier liure 2. chap. Si donc la matrice est indisposée, ou esloignée de son temperament: ou, ait pour quelque cause que ce soit, fait amas de quelques humeurs vicieuses ou en ses cotyledons, ou en ses cornes, ou entre ses tuniques, ou en ses vaisseaux spermatiques, ou en sa cavité, ou en quelque autre sienne partie: le sang menstrual qui premier descendra dans la matrice, & y fera quelque sejour en attendant le temps prefix & destiné de son excretion, necessairement sera infecté & corrompu par la contagion & contact de la matrice intemperée, ou pleine de mauuaises humeurs, ou indisposée en quelque façon que ce soit. Dont aduiedra que les menstrues seront rendues bilieuses, atrabilaires, sereuses, pituiteuses, sanieuses, purulentes, blafardes, tenues, reluisantes, liuides, de diuerses couleurs, rouges, noires, blanches, vertes, fibreuses, pelliculeuses, membraneuses, arenuleuses, flatulentes, vermineuses (à sçauoir rendant des vers appelez des Latins ascarides selon Hip au 2. liure de morb. mulierum) puantes, fœtides, & autres telles, dont Hippoc. fait mention au liure de morbis

morbis mulierum, de natura muliebri, & de sterilibus : Desquelles possible prennent leur source tous les malefices que Plin attribue au sang menstrual.

Suppression ou diminution des mois.

CHAP. XXXI.

LA suppression ou difficile & petite eruption des mois aduient aux femmes, naturellement ou contre nature : naturellement, comme à celles qui sont grosses : qui nouvellement ont enfanté : aux nourissés : aux vieilles : aux hommâsses & viragines : à celles qui vsent de grâds & frequens exercices, quelles sont les femmes rustiques, les saute-relles, les châteresses. Car aux femmes grosses les mois sont conuertis tant en chair pour remplir les espaces vuides d'entre les parties spermatiques du petit conceu & formé au ventre de la mere, qu'en laiçt pour la nourriture d'iceluy : aux nourissés, ils sont conuertis en laiçt pour la nourriture de l'enfant né : aux vieilles, hommâsses, viragines, & autres qui vsent de grand exercice, ils sont employez du tout sans laisser aucun excrement en la nourriture du corps. Et telle naturelle suppression des mois se cognoist parce que les femmes, sauf les grosses, ne se sentent point plus mal, ny moins saines pour cela. La suppression contre nature aduient aux femmes d'age meure, non grosses, pour plusieurs causes. Les principales sont, le vice de la

matrice, l'humeur vicieux, l'indisposition de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. Le vice de la matrice, est cause de ce deffaut en plusieurs sortes selon Hipp. au liure des maladies des femmes, où il appelle les mois supprimez, les mois cachez: premieremēt par grande intemperie d'icelle, froide, ou chaude: car la froide congele & espoissi le sang, qu'il ne peut sortir hors, mesmement rend la vertu expultrice, debile: la chaude desechē & cōsume l'humeur, avec ce rend la vertu retentrice plus forte. Secondement par la trop grande angustie & densité d'icelle. Tiercement par l'obstruction des vaisseaux de la matrice, soyent les cotyledons, ou ceux qui se rendent au col d'icelle, par lesquelles les menstrues ont yssue: ou par quelque estouppement de l'orifice interieur de la matrice. Les vaisseaux sont oppilez promptement par vn sang gros, espois & copieux: ou par tumeur suruenue au corps de la matrice, comme d'vn seyrre: ou par la graisse trop grande, ou secheresse, ou petitesse, ou desité d'icelle: ou par la tumeur de quelque partie voisine qui les comprime & estouppe leur conduit. L'orifice interieur de la matrice est estouppé par sang caillé, cal, excrescence de chair, graisse, pellicule, cicatrice delaissee de quelque vlcere, ou tumeur: ou parce que la matrice est peruertie, & destournee de sa place, soit dehors, ou deuant, ou derriere, ou és costez: ou parce que selon l'aphorisme 46. du liure 5. la grande graisse du ventre ou de la coiffe des boyaux le comprime.

Le

Le vice de l'humeur est diuers selon la quantité, qualité, substance, ou ces trois ensembles: trop petite quantité de sang, prouenant de peu manger, ou de frequente abstinence, ou de trauail, ou de fièvre, ou de quelque ague ou longue maladie, ou de grande euacuation, soit par sueurs, ou flux de sang par le nez, hœmorrhoides ou autres lieux, ou d'autre cause, ne peuuent engendrer ny enuoyer suffisante quantité de menstrues. Trop grande quantité de sang cause le plus souuent obstruction, ains empesche l'ysue facile des menstrues. Le sang visqueux, espois & glutineux faict le pareil: Le sang bilieux, melancholique & pituiteux pour mesme occasion.

L'indisposition de tout le corps est diuers. Le temperament froid de tout le corps, faict vn sang espois & glutineux qui oppile facilement. Le temperament chaud, consume & discute cest excrement. Le corps maigre, n'a aucune superfluité. Le gras à fort peu de sang à raison des venes trop augustes & qui se tourne facilement en graisse. L'indisposition de quelque partie, principalement de celles qui communiquent avec la matrice à sçauoir estomach, rate, foye, poulmons, vessie, desquelles l'intemperie ou grande oppilation apporte corruption au sang, ainsi que nous voyons en la iaunisse, en l'hydropisie, en la Peripneumonie. Outre toutes ces causes nous en pouuons remarquer deux fort notables d'Hippocrates. L'vne, quand le sang oublie sa coustume de se rendre tous les mois pour s'escouler par

y 4 bas,

bas, & se reuge par tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy : ainsi qu'il aduint à la seruante de Phaëtusa (comme il est recité au 4. des epid.) laquelle fut sept ans sans auoir ses mois, parce que tout son sang menstrual s'estoit diuertit au ventre & vers les parties droites de son corps, esquelles auoit excité vne dureté & grande enffleure: en fin ses mois luy vindrent, & telle enffleure & dureté s'euanoüirent. L'autre, quand la vertu expultrice est rendue debile par vne trop grande & longue oppressiō: car lors le sang menstrual n'estant point poussé des lieux où est amassé, se reuge ailleurs: ainsi que nous voyons aduenir en la longue retention de l'vrine.

Les signes de la suppression des mois sont. Si leur temps accoustumé de fluere est passé: si les mammelles deuiennent dures: perte d'appetit: douleur & pesanteur, au bas du ventre, lombes, col, yeux, espaulles, & deuant de teste: frissons entre deux espaulles: les vrines crasses, espoisses, troubles, rougeastres: & plusieurs autres desquels Hippocrates parle au liure des maladies des femmes. Les vices de la matrice sont cognez par ces moyens. L'intemperie chaude d'icelle se demonstre par le visage colouré & rougeastre, alteration, pouls frequent, fiere, bouche & leures seches, ardeur de reins, vrine teincte, tentation charnelle si grande que d'aucuns tiennent que la damoiselle de chaud naturel quand enuieillist a plus grand desir de cognoistre l'homme qu'estant plus ieune: parce que le sperme luy
mul

multiplie, & le sang deuiet plus acré & poigné. L'intemperie froide, se cognoist par le corps mollassre, couleur blanchastre, dormir profond, stueur & sentiment de grande froidure és parties honteuses, fleurs blanchastres, poul rare & tardif, peu de soif, & autres accidens qu'auons cy dessus descry aux intemperies de la matrice, auxquelles de la plus grand part le corps est de semblable temperament pour la puissance que la matrice a sur tout le corps. Les oppilations causees d'un amas de sang gros & espois, sont cogneuës par l'usage precedent des viandes froides & visqueuses, par l'oisiueté & repos excessif, par l'habitude du corps phlegmatique & gras, & principalement par la pesanteur & douleur du bas du ventre & du dos, par les frequens accouchemens auant terme qui ont precedé.

Le vice de l'humeur assauoir bilieux, pituiteux, melancholique meslé parmy le sang est déclaré par ces signes. Le pituiteux, par les signes du temperament froid tant de tout le corps que de la matrice. Le bilieux & melancholique par l'ardeur & ponction qu'apporte le flux menstrual quand il coule. Hipp. au liure de la maladie des femmes enseigne ceste experience: Prenez, dict il, quelque quantité de sang que lon aura tiré par la vene, ou qui sera escoulé par les menstrues lors qu'elles fluoyent: espandez le sur vn linge blanc ou sur des cendres & arenes: laissez le secher à l'ombre: puis regardez la couleur: si est blanchastre, il sera pituiteux: si roufastre, bilieux: si brunastre,

nastre, melancholique.

Si la suppression des mois procede de la graisse trop grande de la matrice, ou des lieux voisins: de scyrrhe, tumeur, cicatrice, cal, & de la peruerfion d'icelle: de l'obturation de son orifice interieur: de quelque indisposition de tout le corps, faudra auoir recours aux signes de toutes ces maladies.

La suppression du flux menstrual apporte infinis accidens aux femmes, non seulement en leur matrice, mais aussi de leur matrice selon l'aph. 57. du liure 5. En leur matrice comme douleur, inflammation, tumeurs, erysipele, chancre, scyrrhe, hydropisie, inflation, vlceres, precipitation, peruerfion, & autres. Suppuration, bien souuent: qui peut aduenir de deux causes, l'une du sang supprimé & retenu dedans les venes, qui la fiere suruenante, se conuertist en matiere purulente faicte tant par la chaleur naturelle que contre nature ainsi qu'enseigne Hippocrates au liure des maladies des femmes. Dont nous pouuons colliger ce que lon dict vulgairement estre fait, que la suppuration n'est iamais sans vlcere ou abscez. L'autre pour quelque vlcere excitee en la cauite ou au col de la matrice.

De leur matrice, comme plusieurs maladies de tout le corps, ou de quelques parties d'iceluy, principalement de celles qui ont quelque affinite ou colligance avec la matrice. De tout le corps, comme changement du sexe feminin en homme ainsi que declare vne histoire du liure 6.

des

des epid. sterilité, volupté venerienne infatiable, fieures ardentes, pales couleurs, frissons, pesanteur, lassitude, hydropisie, cachexie, maigreur de tout le corps qui reiecte le sang impur, gratelles, dartes, suffocation. De quelques parties, comme douleur de teste, des yeux, du col, de l'espine du dos, des lombes, des cuisses, des iambes, de la hanche, tournement de teste, palpitation de cœur, syncope, hocquets, soif, rouctz, perte d'appetit, nausée, toux, difficulté de respirer, aposteme, és flancs & quelquesfois en la hâche, vlcere, inflammation & phthisie és poumons, epilepsie, paralysie, apoplexie, tristesse sâs cause manifeste, resueries, phrenesie, manie, melancholie demoniaque, podagre, gouttes, crachemens de sang, hemorrhoides, suppression d'vrine & de ventre, flux de sang par le nez, & autres infinis accidens: lesquels tu pourras repeter du liure d'Hippocrates des maladies des femmes: qui sont plus ou moins grefs selon que la suppression est recente ou inueterée.

La suppression des mois se doit guarir selon la cause tant en regime de vie qu'en l'usage des remedes. Auant quoy faut auoir plusieurs considerations, assauoir que les mois ne soyent prouquez, sinon à celles qui se trouuent mal de la suppression d'iceux: d'autant que nature meesmement és femmes charneuses, souuentesfois employe à son profit telle superfluité de sang, à laquelle on feroit tort l'en frustrer. vray est que pour le regard de la generation il est bien souuent plus que

que necessaire les prouoquer. Qu'ils ne soyent aussi prouoquez à celles qui sont de temperamēt chaud & sec : qui mangent peu : qui trauaillent beaucoup : qui sont molestees d'autres euacuatiōs comme de flux de sang par le nez , ventre ou autres tels lieux : qui sont extenuces de longue maladie : qui ont peu de sang & encores iceluy fort subtil : qui sont par trop grasses.

Galē, toutesfois au com. sur le 3. du 6. des epid. faict mention d'une femme qui pour la suppression de ses fleurs l'espace de huit mois , deuint maigre & merueilleusement extenuce, palle & ridee, à raison de l'impurité du sang corrompu que les chairs reiectoyent, laquelle il guarist & luy feist reuenir ses mois par frequentes saignes. Par ainsi on prouoquera les mois pour le plus commun qui sont supprimez par trop grande repletion causee de sang trop copieux, ou trop espais & visqueux, & encores en cela faudra vser de telle prudence, que les remedes ne soyent attendez qu'au temps que les mois auoyent accoustumé de couler és femmes qui les ont eu : ou és fins des mois & lunes nouuelles és filles qui ne les ont encores eu, assauior quatre ou cinq iours auparauant ce temps.

Hipp. au liure premier des maladies des femmes, dict que les femmes qui ont perdu leurs mois sans groisse six mois continus à grande peine pourront elles jamais les auoir : pour trois raisons. Que la vertu expultrice à la longue deuiet languide & perd ses forces, ainsi que nous voyons

voyons aduenir en la longue retention de l'yrine : que le sang menstrual s'est rengé vers les autres parties ayant defaccoustumé son flux accoustumé : que les vaisseaux se sont par trop oppilez à raison de l'amas de l'humeur superflu qui s'est fait à la longue. Toutesfois nous obseruons iournellement les femmes menstruales ayans perdu leurs fleurs voire vn an entier ou plus retourner à leur flux accoustumé: mesme Hip. comme auõs cy deuant mentionné recite que la seruante de Phaëtusa ayant perdu ses mois sept ans entiers, deuint en fin menstruale, & Galen à la femme maigre & fort extenuée prouoqua les mois par frequente saignée.

Si dõc les mois sont supprimez par trop grande repletion & multitude de sang pur, telles femmes doiuent ieusner, manger peu, n'vser de viandes qui beaucoup nourrissent, s'abstenir de vin. Le plus singulier remede est les saigner premierement du bras droict au cas qu'elles soyent plethoriques, puis du maleole: Sur tout leur appliquer ventouses entre les cuisses & aux aynes, vser de ligatures es lieux mesmes, fomentér les cuisses, iambes & pieds avec decoction de mauues, guimaues, chamamile, melilot, origan, calamenth, pouliot, armoyse, laurier, hyslope, herbe à chat, bayes de geneure, à fin que le sang soit attiré en bas.

Si la suppression des mois prouient d'un sang espois & visqueux, faudra purger avec quelque medicament doux quel est le catholicon & diaph-

phenicon : puis subtilier l'humeur avec iuleps ou apozemes aperitifs & incisifs composez de racines d'eringe, asperge, garéce, fenail, persil, fueilles de bethoine, pimpenelle, des capillaires, hyssope, thim, buglose, borroche, epithim : ou avec syrops capill. ven. de quinze rad. oxymel simple. L'humeur estant subtilié ouuir la vene du maleole, puis purger avec l'usage frequent des pilules de hyere, fœtides, indes, de aromatibus. Ce faict, former le petit ventre, aynes, cuisses & iambes, avec decoction d'armoyse, saune, herbe à chat, chamamile, melilot, pouliot, laurier, rosmarin, origan, calament mises en sachets & boüillies en eau de riuere, & appliquer les sachets sur les lieux: ou pour le mieux en preparer vn demy bain. Estant au bain sera bon d'vser des apozemes ou iuleps susdicts : inferer dedans la nature quelque pessaire faict de miel mercurial & poudre de hierc y adioustant fiel de taureau: receuoir aussi en ceste partie par le moyen d'vn entonnoir parfun faict des bayes de laurier, de geneure, pouliot, thim, & autres choses odorantes.

Si les mois sont supprimez, par quelque chaleur qui ait espoissi le sang ne faut vser de remedes qui desechent & eschauffent beaucoup, mais qui rafraichissent & humectent mediocrement: autrement vous espoissirez le sang d'auantage: ainsi les iuleps & apozemes seront composez des herbes capillaires, pimpenelle, bethonic, aigremoine houblon, endiue, scariole, fleurs de violettes: les syrops seront capill. ven. de bizantijs, oxymel

oxymel simple, syrop aceteux : Les decoctions, de racines d'eringe, persil, asperge de poix ciches: Les purgations de rhubarbe infusc en decoction d'endiue & de houblon: les bains seront emolliens avec mauues, guimauues, violiers de mars, chamamile, melilot.

Si les mois sont arrestez à raison de quelque autre euacuation qui se faict ou par le nez, ou par le siege, ou par les vrines, ou par les fueurs: diuertissez & arrestez ceste euacuation: puis prouoquez les mois.

Si la trop grande graisse du corps cause la retention des mois, faut amaigrir le corps par ieunes, peu manger, par viandes peu nourrissantes, par longues veilles: purger aussi le corps souuent & avec medicamens vehemens: vsr d'apozemes, bains, pessaires, parfuns & autres tels remedes que soyent forts & vehemens: vous vous seruirez de pareils remedes, si le petit ventre est par trop gras, tels qu'auons descry cy deuant en l'obesité du corps.

Si quelque indisposition particuliere de la matrice supprime les mois, faudra guarir ceste indisposition: quelles sont tumeur, apostume, vlcere, carnosité, cicatrice & plusieurs autres dont auons cy deuant parlé.

Or d'autant que la plus commune & frequente cause de la suppression des mois sont les obstructions des venes tant du foye que de la matrice, nous apporterons plusieurs remedes propres à guarir telles obstructions.

Ces

Ces pilules y sont fort recommandables ℞. pulueris bened. laxat. pulueris hyeræ simpl. añ. ʒ ii. ag. præparati & pil. aurearum añ. ʒ i. malaxetur simul cum succo caulium rub. fiat massa molliuscula, detur ʒ i. post primum somnum.

Ou bien ℞ pil. fœtid. mai. ʒ s. castorei gr. xv. ligni aloës gr. iii. troch. alandaal gr. v. misceantur simul & formentur pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ℞ pil. de hyera, de serap. & de opopanace añ. ʒ i. diagred. gr. iii. fiant pilulæ, dentur media nocte.

Ou bien: ℞ succi mercurialis depurati & mellis despum. añ. ʒ i. sem. nigellæ rom. subtiliss. puluerisatæ quantum suff. decoquantur ad sufficientem spissitudinem & fiat massa, è qua duæ pilulæ fumantur in ingressu lecti singulis diebus.

Ou bien: ℞ rad. aristol. rotundæ ʒ i s. rad. gentianæ, myrrhæ electæ añ. ʒ ii. baccari lauri, aloës, cinam. añ. ʒ s. zingib. gr. vi. omnia exquisitiss. trita excipiantur syr. de arthemif. fiat massa, è cuius ʒ i. formentur pillæ, quæ dentur summo mane, ac protinus sorbeatur iusculum cicer. rub. quo diluantur.

Les poudres suyuanes ne sont de moindre efficace. ℞ cass. ligneæ, cort. cass. fist. añ. ʒ i. fiat puluis subtiliss. qui cum vino albo sumatur mane. Ou bien: ℞ cort. cass. fist. oss. dactil. cartilag. intermedia nucis iuglâdis añ. ʒ i. cinam. ʒ i. fiat puluis subtiliss. cuius pulueris sumatur ʒ i. cum ʒ iii. succi petrof. cum vino albo extracti.

Ou

Ou bien, ℞ rad. rub. mai. & rad. aristol. rotunda puluerat. añ. ʒ ʒ. cum decocto cicer. rub. & phaeolor. fiat Potio, cap. mane.

Ou bien puluerisez subtilement fiente d'esperuier & nielle la plus fine que pourrez choisir, de chacun demie dracme; beuez la avec vin geneux. La poudre de la racine de dictame blanc au poix d'une dracme beüe avec la decoction du mesme dictame à telle vertu, qu'elle à puissance de faciliter l'accouchement. Les trocisques de myrthe puluerisez ont aussi la mesme vertu, pris le poix d'une dracme avec eau d'armoise tiede deux heures auant le past, ou avec decoction de geneure & de sauline: Le iust d'eringe avec vin blanc: la theriaque, la triphera magna fine opio avec le vin de la decoction d'armoyse, sauline, canelle.

℞ boracis mineralis ʒ ij. cinam. ʒ ij. croci gr. iij. fiat puluis subtiliss. sumatur cum ʒ v. aquæ matriç. ce remede a vne vertu incroyable, mesmement à faciliter l'accouchement, & à pousser l'enfant mort.

Autre. Puluerisez betoine, squenanthe, canelle, fouchet, cabaret, nielle, & racine de flambe, de chacun vne dracme: passez ces poudres ensemble par vn tamis: mettez les tremper en douze onces de vin blanc ou claret l'espace d'un iour entier: puis coulez le vin sans remouuoir aucunement les poudres qui seront au fond: partillez ce vin en six, pour six prises, & la poudre qui restera au fond en autre six parts: prenez cela par six matinees, ou au soir pour le mieux: tenez pour certain que vos

z mois

mois viendront.

Faites bouillir grains de geneure, ou de cabaret, ou de lierre, seuls ou tous ensemble au poix de deux dracmes, & beuvez quatre onces de ceste decoction.

Les decoctions de valeriane, flambes, cabaret, poulior, garance, fouchet, dictame, aurone, escorce de la racine de meurier, fauine, ortie, trefle, la nielle, chardon benedic, & autres telles en vin blanc vieil, sont de grande vertu pour cela.

Le marrubion bouilli en vin blanc, ou deseché & mis trempé en vin blanc, prouoque merueilleusement les mois.

Quant aux remedes exterieurs. Les bains y tiennent le premier rang, preparez de la façon qu'auons cy deuant specifié, dedans lesquels sera bõ boire vne dracme de triphera magna fine opio, ou iust d'eringe avec trois doigts de vin blanc tie-de, & se frotter les reins, lombes, la partie honteuse, entre cuissés & iambes avec vn sachet plein d'armoyse: tenir aussi dedans la nature quelque pessaire si la femme est ou a esté maricee, ou quelque petit noüet si elle est vierge. Les pessaires seront composez avec feuilles de mercuire pillee: ou avec la poudre de benoiste, ou de hyere simple, miel mercurial, & iust de taureau, ou de vache ou de bouc. Si les voulez quelque peu plus forts, prenez racine de pain de pourceau, scammonce, coloquinte de chacun vne dracme, deux dracmes de serapin & de nielle, avec cire suffisante formez vos pessaires. Vous en ferez aussi facilement &
prom

prôptement des racines de garéce, de pain de porceau, d'ellobore blanc, de boüillon blanc, de campane, de guimauues bié rastiffées & oinctes d'huile d'euforbe, ou nardin, ou de fiel de taureau : adioustant au bout d'iceux pessaires deux ou trois grains de diagrede. Les noüets pour les vierges seront faités avec les poudres susdites enuoloppées d'vn peu de cotton. La mercurie seule pistée & inférée est vn remede singulier. Le cotton trempé en iust de saüine, ou d'alüine, ou de gentiane, ou de petit centaure, ou de mercurie, ou de rue, ausquels aura trempé vne dracme de sel nitre, ou de sel gemme. Le cotton trempé en fiel de bœuf, ou de bouc appliqué dedans la nature seruirá de nouër. Les esternuémens, les ligatures, les frictiôs des lombes, cuisses, & iambes insques au talon faités soir & matin, attirent, & font descendre le sang en bas.

Les mois superflus & immoderéz.

CHAP. XXXIII.

LE flux excessif & immodéré des mois ne doit estre iugé seulement du nombre des iours, comme s'il flue plus long temps & plus souuent que de coustume : mais aussi selon la quantité du sang qui s'euacue qui peut estre plus grande que l'habitude, l'aage, la nature, la coustume, & les forces de la femme ne permettent : car il aduient aucunesfois que la femme ne s'en trouue point plus mal, mais plustost fort allégée : ains ne

z 2 le

le faut arrester que premierement lon ne cognoisse que les forces commencent à s'affoiblir, la couleur viuide & naturelle deperir, & quelques accidens fascheux ja apparoistre: comme perte d'appetit, maigreur, enfleure de iambes & autres semblables.

Les causes du flux menstrual immoderé sont quatre principales: le sang qui peche en quantité ou qualité: la lascheté des vaisseaux par lesquels le sang menstrual est euacué: la faculté retréctrice debile, & l'expultrice robuste: la mauuaise dispositiō de la matrice. Lesquelles causes procedent d'autres causes tant exterieures qu'interieures. Comme trop grande quantité de sang prouient de vie oyfue & sans soucy: d'usage de viandes beaucoup nourriffantes, & de vin, de trop dormir, de demeurer en vn air chaud & humide. La qualité du sang depend d'une trop grande subtilité & tenuité d'iceluy, qui est, ou trop bilieux, ou par trop sereux: le bilieux peut estre tel par l'usage de viandes chaudes & seches de cholere, & autres emotions d'esprit. Le sereux par l'usage excessif de vin blanc, ou de citre, ou de pommé, ou de fruit, ou d'autres alimens qui prouoquent l'vrine. La lascheté des vaisseaux, n'est autre que l'ouuerture d'iceux, qui se faict, ou par l'ouuerture de leurs orifices: ou, par la diuision d'iceux, à sçauoir, contusion, ruption, erosion, & playes d'iceux: comme quand la sage femme mal adroiecte a rompu ou dilaceré quelque vene de la matrice à la deliurance de sa patiente: ou, si l'accouchement a esté par
trop

trop violent & difficile: ou, quand les venes sont pleines d'un humeur acre, ou salé, ou nitreux, qui par long espace de temps fait érosion en icelles. La faculté retentrice debile procede de trop grande humidité de la matrice soit naturelle soit accidentelle.

Les signes de ce mal sont assez manifestes. Les signes des causes d'iceluy sont tels. La quantité du sang se cognoist par l'habitude plethorique du corps, par la vie oyfue, par l'usage precedent de viandes beaucoup nourrissantes. La qualité du sang bilieux, ou fereux, ou sanguin, est demonstree par la couleur d'iceluy, laquelle te sera plus aisée à discerner si tu vse des deux experiences d'Hippocras. L'une est resprendre sur sable menu bien sec en plein soleil quelque quantité des mois lors qu'ils commencent à couler: les y laisser secher: puis considerer leur couleur: laquelle si est passe, ils sont bilieux: Si blanchastre, ils sont pituiteux: Si noire, ils sont melancholiques. L'autre experience est, de recevoir sur un linge les mois, les y laisser secher à l'ombre plustost qu'au soleil: puis considerer la couleur qui sera demeurée au linge. La lascheté des vaisseaux est demonstree par les choses qui ont precedé, par la qualité, quantité, & façon du sang qui coule. Si la retentrice est debile les mois fluent goutte à goutte & sans cesse.

Le flux immodéré des mois apporte infinis accidens, imbecillité des forces, palles couleurs enflures de iambes, perte d'appetit, hydropisie,

conuulsion, accouchement auant terme, principalement s'il aduient apres le troisieme mois de la groisse: & les mesmes accidens qui ont accoustumé de suruenir aux flux de sang. Quád il a duré long temps il est quasi incurable, à raison que les passages par longueur de temps sont endurcis.

La guarison d'iceluy depend la plus part du bon regime de vie. Que la femme donc face sa demeure en vn air qui soit moderé, car l'air chaud esmeur le sang, le froid estoupe les pores ains augmente le flux: qu'elle soit de repos & ne traualle beaucoup sinon à se faire frotter les bras, & espauls: faut lier estroitement les bras depuis les aiselles en tirant au coude: appliquer ventouses sous les mammelles, au dos, & sous les aiselles: qu'elle dorme plus que veille: car le sommeil retient le sang & les humeurs, appaise leur fureur, confirme & restaure les forces: qu'elle euite toutes passions d'esprit, comme cholere, crainte, tristesse, amoureuses pensées: Qu'elle mange peu & souuent: qu'elle ait le ventre assez facile & lubrique, par clysteres, suppositoires, & autres moyens: car le ventre constippé rend les matieres dures, qui ne peuuent sortir sinon avec effort & compression des parties voisines du siege & emotion du sang. Quand au manger & boire: faut auoir esgard à trois choses: à espoissir le sang: serrer l'ouuerture des orifices des venes, & conforter la matrice. Et pour se bien gouverner en cela, sera besoin de considerer qui peut estre la cause principale de ce flux

ce flux immodéré. Car si la source prouient de chaleur, comme l'air froid y est conuenable, aussi les viandes rafraichissantes & stiptiques, comme les lentilles, le mil, le pain cuit en bouillon de pieds de veau, ou avec vinaigre: le pourpier, le lait aceteux fort cuit: les choux cuits en deux bouillons, le pain d'orge, les poires aspres, neffles, pommes de grenades, coings, chataignes cuites, le veriuft, l'espine vinette. Si la cause est froide, l'air chaud & viandes chaudes y sont recommandables, comme le lait cuit auquel on aura esteint quelque bille d'acier ou de fer: la bouillie faite de farine de froment, ou de ris. L'abstinence de vin est necessaire en l'une & l'autre cause, au lieu duquel lon boira eau de pluye ferree, avec syrop de coing, ou de ribes. Et au cas que lon ne se puisse passer de vin, lon vsera de quelque vin couuert trempé d'eau ferree ou de decoction de sumach & de bayes de meurthe, ou de la gomme de dragacant: comme aussi si les forces sont debiles, lon vsera de gelee faite de pied de veau avec vin de grenades, ou veriuft: de iaunes d'œufs, d'eau de chair, de consommes faits de chair cuite avec ozeille, pourpier, plantain, sumach, & espine vinette: de panades accoustrees avec poudre de coriandre, de coral, d'ambre citrin. Sur tout ne faut boire ny manger chaud.

Quant aux remedes. Le plus difficile de tous à guarir, est celuy qui procede de quelque mauuaise disposition de matrice: d'autant que ceste

partie reçoit facilement les excremens & descharges des autres, tant à raison de la situation que de la multitude des venes qui se tendent là, & que aussi nature a accoustumé tous les mois se purger par ce passage.

Les principaux remedes à ce flux immodéré de quelque cause qu'il vienne : sont la saignée, les ventouses, & la purgation. La saignée doit estre faicte, à fin de diuertir le cours du sang, de la basilique droite ou gauche, selon que la matrice sera plus pesante d'un costé ou d'autre, & continuee par trois matins chacune fois en petite quantité, & à petite ouuerture de la vene. Aucuns tiennent pour vn remede secret & fort singulier, au cas que la saignée du bras n'ait arresté ce flux, exciter vne saignée du nez. Pour detourner & deriuer seruira beaucoup l'ouuerture des venes hemorrhoidales avec les sangsues. Les ventouses seront appliquees grandes & avec grand feu sous les mammelles, aucunes fois sur le foye, ou sur la ratte, tant pour diuertir le cours du sang, que pour l'arrester en sa source, quelques fois au dos & sous les aiselles. La purgation doit estre ordonnee selon la qualité du sang vitieux : car, s'il est bilieux, faudra purger souuent avec decoctions de myrobalans citrins & infusions de rhubarbe : ou avec pilules de rhubarbe & myrobalans, puis vser souuent d'apozemes composez des semences de plâtain, ozeille, pourpier, de coing, & de roses; ou de syrops faicts des iusts depurez de plantain, de la racine d'ortie
blan

blanche, de bourfe de pateur, de faule, ausquels lon pourra dissoudre vne dracme des trociques de carabe, de terre sigillee, de bol, & autres tels. Si l'humeur est pituiteux faut purger avec rhubarbe, agaric, hierre & carthame soit en bruuage soit en pilules. Les pilules cochees & fœtides y sont fort profitables. Conforter pareillement l'estomach, duquel la crudité est cause la plus part de tel flux. Vser souuent des syrops d'armoyse, de menthe, & de stechas. Ne fera aussi mal fait vser d'estuues seches, & souuent prouoquer la sueur: exciter le vomissement deuant & apres le past. Si l'humeur est melancholique faut purger avec feuilles de sené, thin, epithin, mercuite, cuscute, syrop de fumeterre. Si l'humeur est sereux, outre la purgation que doit estre semblable à celle dont lon vse quand l'humeur est pituiteux, faut prouoquer l'vrine, & sur tout les sueurs à fin de diuertir l'humeur sereux, tant par l'habitude du corps que par les vrines.

Si la trop grande lascheté des venes de la matrice est cause de ce flux immodéré, faut aduiser si ceste lascheté prouient, ou par l'ouerture des orifices d'icelles venes, ou par leur diuision: à scauoir, par playe, contusion, rupture, & erosion. L'ouerture des orifices d'icelles, d'autant que prouient la plus part, ou de l'imbecillité de leur faculté retentrice: ou de quelque acrimonie, soit d'humeur bilieux ou salé: ou de quelque médicament de semblable qualité qui les ait irrité, se doit guarir par choses astringentes soyent prises

par la bouche, soyent appliquees par dehors: telles que les descrirons cy apres.

La diuision des venes, qui est causee par playe, rupture ou contusion se doit guarir par la saignée du bras, ou de la vene qui est entre les doigts anulaire & auriculaire, à fin de diuertir le flux: puis par l'usage & application des choses astringentes: en quoy lon faict grad cas du iust de plantain ou de bourse de pasteur, ou d'ortye morte beu par quelques matinees, ou le plus souuent que lon pourra: que sera de plus grande efficace si on dissout parmy ce iust quelque quantité de carabé, ou de gomme arabic, ou de gomme de lyerre, ou de terre sigillee. La diuision des venes qui prouient de quelque erosion faicte en icelles par certain humeur acre ou salé: ou, par application de pessaires acres sera guarie par la saignée de la vene du bras, faisant petite ouuerture, à raison que le sang est subtil: & le tirant en petite quantité, par ce qu'il en y a bien peu: ne seront omises les ventoules sur le foye & ratte, les y laissant peu de temps: ny semblablement les ligatures es doigts: les linimens rafraichissans sur les reins & lombes faicts d'huyle rosat, de myrtil, iust de coing, de morelle, de grenades. Par la bouche lon se seruira de choses qui ayent vertu de possir le sang & assoupir son acrimonie: quel est le blanc d'œuf bien fort bastu auquel on aura meslé poudre de gomme dragacant ou d'arabic: ou bien la mucilage de la graine de coing extraicte en eau de plantain ou de gobelet de roses de syrop

fyrop de pauot, de iuiubes, de roses seiches. Les vlcres ou petites exulcerations que lon sent en la partie seront detergees par quelques iniections dans la partie faictes premierement avec hydromel & peu d'aloë, puis deseichees par astringens premierement doux, meslez parmy cest hydromel, quel est la noix de chesne bruslee & esteincte en vinaigre: ne faut oublier d'appliquer cataplasmes sur & dedans la partie faicts de blancs d'œufs, bol armene, & terre sigillee y adioustant quelque iust astringent: la fiente de pourceau meslee parmy roses seiches est vn singulier cataplasme en ce mal.

Aucunesfois la trop grande rarité & tenuité des venes laisse escouler insensiblement le sang qui est par trop sereux: en tel cas sera bon de purger le sang sereux avec fyrop de roses palles, feuilles de fené, brassique marine, fumeterre: & vser de viandes qui ayent vertu d'espoissir le sang, quels sont pieds de mouton, farines d'amydon ou de ris ou de fenes cuictes en bouillon.

S'il aduient que le sang ou humeurs qui auoyent accoustumé s'euacuer par le nez ou par les hemorrhoides, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par les pustules & gratelles du cuir, soyent retenus & à la parfin se soyent rengez par ce conduict: apres auoir tiré du sang du bras & purgé le corps, faudra renoueller les euacuations passees & les irriter és lieux où elles auoyent accoustumé: vray est qu'en ce cas les hemorrhoides ne doiuent estre prouoquees sinon en

ne-

nécessité.

Voyla les remedes particuliers qui doiuent estre accommodez à chacune cause, maintenant nous parlerons de ceux qui conuiennent indifferement à toutes causes, & premierement de ceux qui sont pris par la bouche.

La poudre de chardon à bonnetier au poix d'une dracme prise avec un œuf mollet: un syrop fait de fiente d'asne trempée l'espace de vingt quatre heures en eau rose. L'escume de fer subtilement puluerisee maceree en vinaigre & eau rose l'espace de vingt quatre heures, puis desechee au feu: prise le poix de deux scriptules avec vin ferré, iust ou eau de plâtain. La poudre de carabe, de coral rouge, de terre sigillee, de coquille d'œuf bruslee, de pepins de raisins, de corne de cerf bruslee puis lauce: d'os de pieds de mouton bruslé: de sang de dragon: de leureau bruslé: de gisyer de chappon: de la pierre hematiste, de coquille de saint Michel ou de saint Jacques: des grains rouges de pivoine: d'os deseché d'ambre citrin, de coralline, d'ivoire, de mastich, de fleurs de courges, & de coquilles de noix: beuës avec eau de plantain, ou de pluye ou de fontaine, ferree, ou blanc d'œuf.

Les pilules de bdellio ont grande vertu en ce mal, moyennant qu'elles soyent faites avec le vray bdellium non pas avec la myrrhe de laquelle les apoticares se seruent communement, au lieu de bdellium: car autrement telles pilules seroyent plustost aperitiues qu'astringentes, & au cas

cas que lon n'eust point de bdellium, faudroit composer lesdictes pilules avec le bol armene, ou sang de dragon, ou gomme arabic ou dragacanth. Les pilules faictes de bol armene & de terre sigillee incorporees avec le syrop de roses seches, ou le Iulep rosat, continuees l'espace de dix iours au matin, à la quantité d'un scriptule. Les pilules faictes de dragagant bruslé, gobelets de glands, encens & opium avec syrop de meurthe. Le philonium persic. au poix d'un demy scriptule pris avec le syrop de berberis ou vin de grenades.

Vous pourrez former des opiates de quelques vnes des poudres susdictes avec les conferves de consoude grande & de roses vieilles, chair de coing, fruit de berberis confict.

Quant aux remedes exterieurs: les iniections & clysteres vterins sont icy bien fort recommandez, qui se pourront preparer avec iust de plantain, ou de decoction de chardon à bonnetier, escorce de grenades, noix de cypres, fleurs de grenades, summitez de meurthe: esquels lon dissoudra bol armene, sang de dragon, mucilage de gomme dragacanth ou d'arabic. Les linimens appliquez sur les reins, lombes & aynes avec l'onguent comitissæ, ou d'autres onguens que lon pourra composer de bol armene, sang de dragon, gomme arabic, dragacanth, semence de roses rouges incorporez avec l'huyle rosat & de meurthe: ou avec la mucilage de la graine de psyllium extraicte en iust de bouillon blanc ou iust d'or-

d'ortie morte. Les cataplasmes appliqués es lieux mesmes & sur le petit ventre faicts de suye de chauderon, ou de plastre bruslé incorporez avec huyle de myrtil ou blanc d'œuf: & sur les mames esclere pistee, ou linges trempéz en fort vinaigre: Les parfuns compozez de poudres d'ongle de mule, mastich, encens, galbanum, gomme arabicq, dragacath: ou de la decoction de meurthe, balauftes, bayes de meurte, alu de roche, barbe de bouc, queüe de cheual, gobelets de gland, escorce de chastaignes, roses d'outremer, roses de prouins, fueilles de cormier, de nefflier, de plantain, recevoir la fumee par quelque entonnoir: Les suppositoires vterins: ou aux lieux d'iceux quelques nouëts pour les vierges, compozez de mumië, sag de dragon, opium, encens, gomme arabic, mastich, bol armene incorporez avec iust de plantain ou blanc d'œuf, lon pourra tremper en ceste meslange quelque nouët de cotton ou de laine & inserer dedans le lieu.

Lon peut aussi prendre au col vn collier de coral rouge, coralline, ambre citrin & quelque sachet entre les mammelles plein de cendres d'une grande grenoille.

Les mois qui coulent gouttes à gouttes.

CHAP. XXXIII.

Quelquesfois les mois ne sont du tout arrestez, mais au lieu de fluër reglement par certains iours & en quantité conuenable ainsi qu'auons dict cy dessus, ils coulent long temps peu à peu gouttes apres gouttes & sans ordre
aucun:

aucun : aucunesfois de pur sang : quelquesfois de sang fereux : bien souuēt de sang palle ou blanchastre semblable à sanie. Tel escoulement de mois est avec douleur ou sans douleur. Si avec douleur grande, c'est signe qu'il y a vlcere au corps de la matrice, ou au col d'icelle, qui à rongé les venes : & par ceste erosion le sang coule avec peine ainsi que voyons aduenir en la difficulté d'vrine. Si sans douleur, cest signe qu'il y a imbecillité en la matrice, ou vne simple erosion en ses venes sans vlcere, mais accompaignee de quelque obstruction : tellement que ce stillicide des mois peut estre appellé suppression des mois non entiere, mais diminuee, quand il est sans douleur : comme quand il est avec douleur il peut estre nommé flux immodéré ou pour le moins difficulté descoulement de mois.

Quoy qu'en soit. Celuy qui est sans douleur, avec l'imbecillité de la matrice recognoist semblables causes que la suppression totale des mois moindres toutesfois & non tant obstinées & contumaces. Par ainsi demande semblable curation, plus douce ce neantmoins & temperée ; en euitant les remedes acres & subtils pour crainte d'exciter vne imbecillité ou vne erosion plus grande. Celuy qui est avec vlcere ains accompaigné de grefue douleur prouient de quelque acrimonie causée d'humeur de telle qualité, ou de quelque violēce faicte au corps, au col de la matrice, comme par clysteres vterins, par pessaires acres, par coyt immodéré. Parce la guarison doit estre

estre commencee à appaiser la douleur, par reme-
des anodins : assauoir par iniections dans la partie
faictes de la decoction de graines de lin, de fenugrec,
de guimauues, mauues, feneston: par cataplasmes appliquez sur les parties honteuses: par laine,
esponges, vessies, demy bains preparez de la susdite
decoction. ne faut oublier la saignée ny la purgation si besoin est.

Les fleurs blanches. CHAP. XXXV.

ENcores que la matrice soit destinee par la
prouidence de nature comme auons cy de-
uant discouru pour estre l'instrument de la gene-
ration & conception de l'homme : si est ce qu'elle
sert comme de passage pour receuoir & purger
les excremens vitieux qui luy sont enuoyez
ou de tout le corps, ou de quelque partie noble,
ou des vaisseaux spermatiques: de mesme façon
que nous voyons le ventre & les reins le plus
souuent faire tel office seruiable au corps. Or,
les excremens principaux qui se purgent par ce
passage sont les mois & fleurs blanches (sans
faire mention de celuy qui vient à l'accouchement
que lon appelle vuydanges,) lesquels en ce point
sont semblables : que tous deux descendent à la
matrice par mesmes conduicts, assauoir, ou par
dedans la capacité de la matrice; ou par le col
d'icelle à l'entour de son orifice interieur: dissemblables en plusieurs choses : car le flux menstrual
est naturel & salubre aux femmes gardant sa
mediocrité, les fleurs blanches leur causent maux
infinis: le flux menstrual est rougeastre, & fluë
reglement

gument tous les mois, les fleurs blanches ne gardent ordre ny periode aucun, parce qu'elles fluent à d'aucunes femmes tous les iours, aux autres apres leur purgation naturelle, à plusieurs entre deux purgations: & sont de couleur diuerse, selon la couleur de l'humeur corrompu qui se purge par elles: maintenant quelque peu rougeastres & sereuses, comme si meslez vne goutte ou deux de sang parmy grande quantité d'eau: maintenant blanchastres: maintenant palles ou iaunastres: maintenant, verdastres & crugineuses: maintenant, obscures & brunes: pour les causes que descrirons cy apres. Les fleurs blanches sont aussi fort differentes du flux de semence: car au flux de semence ce qui sort est toujours blanchastre, & apporte soudain vne maigreur, extenuation, foiblesse, lassitude & mauuaise couleur à tout le corps, encores qu'au sortir il excite quelque petite titillation de volupté. Es vlcères de l'amarry sort aussi vne matiere purulente blanchastre, laquelle est beaucoup differente des fleurs blanches: car les fleurs blanches sont plus liquides, sereuses & aqueuses, moins blanches, moins fœtides, & fluent en plus grande quantité que le pus qui vient des vlcères de l'amarry: outre plus es vlcères de l'amarry, y a douleur, telle que les femmes ne peuuent endurer l'habitation du mary: es fleurs blanches, nulle ou bien petite douleur.

Le plus souuent aux femmes libidineuses, vefues & qui se sont long temps abstenu de Venus,

A nus,

nus, fort vne matiere blanchastre, crasse & quasi feminine corrompue en la matrice, ou vn sang grumeux qui est beaucoup different de ces fleurs blanches.

Les fleurs blanches donc sont vne euacuation vniuerselle de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy indisposée, par la matrice sans aucune offence d'icelle sinon rarement: desquelles la cause principale, sont les humeurs corrompues, engendrees & amassees es parties principales du corps, à sçauoir foye, cerueau, estomach, offences en quelque façon que ce soit: ou par intemperie, ou incommoderation, ou solution de continuité: quelquesfois aussi, mais peu souuent, l'amarry. Comme par exemple si es femmes le foye est par trop refroidy, ou plein d'oppilation, ou scyrreux, ou offensé de quelque autre vice, il engendrera & amassera quantité d'humeurs corrompues, lesquelles si viennent à se purger par l'amarry, exciteront ce flux dont est question: de mesme façon que si elles prenoyent leur chemin par le ventre, ou par les reins emouueroyent vn flux de ventre ou d'vrine.

Or comme il y a diuersité d'humeurs corrompues qui peuuent causer ce flux: aussi ce flux est diuers, tant en couleur qu'en qualité & consistance: à sçauoir sanguin, bilieux, pituiteux, & melancholique. Car le sanguin est comme la sânie du sang, & tel qu'auons ja dict, que si vous mesliez vne ou deux gouttes de sang parmy grande quantité d'eau. Le bilieux, est de couleur
flaue

flave ou iaunastre, verdastre ou erugineux, si acré & bruslant, que quelquesfois il excite en coulant vn prurit, demangeçon, érosion, voire vne legiere excoriation aux parties auxquelles il touche: Le pituiteux est blanchastre quelquesfois d'une consistence espoisse, quel est le laiët: aucunesfois liquide, sereux, & aqueux, quel est le mesgue de laiët ou la cremeur du pur orge mondé, qui à la verité est le plus frequent & qui flue en plus grande quantité entre tous, mesmement qui est presque tousiours meslé avec les autres: ains pour ce regard appellé fleurs blâches du nom general. Le melancholique, est de couleur brune, obscure & fuligineuse, qui aduiët rarement, & quand il aduiët il excite vn vlcere dans la matrice.

Les causes particulieres & signes d'un chacun d'iceux sont telles. Le sanguin, prouient d'une imbecillité de la vertu retentrice du foye & des venes: ou de la vertu expultrice esmeuë immoderement: ou, du vice de toutes les deux: ou, de la trop grande serosité & tenuité du sang. Tel flux ne coule point, sinon quand les femmes sont grosses, ou quand les mois sont supprimez: car lors nature au lieu des mois, rend vn excrement sereux, rougeastre comme de l'eau teincte legierement de sang. Vray est que quand le corps est plein d'un sang noirastre, ce flux pourra tirer sur le brun, ains ne sera pas beaucoup different du sanguin, sinon en ce qu'il sera plus brun. Le bilieux, procedé d'une intemperie chaude du foye, de ses venes, & des venes de l'amarry: de

l'usage des viandes acres, des mœurs cholériques, de la façon de viure negociuse & laborieuse: aussi les femmes qui vsent de telles viandes, qui sont de telles mœurs, & de naturel laborieux, sont tourmentées le plus souuent de ce flux. Le pituiteux prouient principalement de l'imbecille coction du ventricule ou des autres parties principales du corps, nommément du foye qui fait du sang crud & aqueux au lieu de bon sang: quelques-fois de l'amarré, lequel par trop froid, ou rendu debile pour quelque occasion, comme d'une groisse laborieuse, d'un accouchement avec grand travail, de quelque contusion, erosion, ou exulceration delaissee apres quelque inflammation ou abscez, ou d'autres causes semblables, ne peut suffisamment cuire & digerer sa nourriture: ains amasse en soy plusieurs excremens, lesquels coulans hors font des fleurs blanches. Quelques-fois de tristesses & fâcheries, ou de l'usage des viandes pituiteuses. Les femmes qui sont oisives, & menent vne vie sedentaire, qui ont vne chair lasche & mollasse, qui se remplissent de viandes humides, & boient eau à toutes heures, sont subiectes à ce mal. Le melancholique prouient d'une adustion d'humeur bilieux ou sanguin: ce qu'on cognoist par l'habitude du corps qui est melancholique.

Les signes vniuersels de ce mal, sont lieux tousiours moistes, decoloration du visage & de tout le corps: l'appetit perdu, le corps maigre, tristesse sans cause manifeste, enflure des iambes & pieds,

& pieds, respiration difficile, les yeux enflez & battus, pesanteur & douleur grande és lombes & aynes, courte haleine en cheminant, alteration excessiue, souspirs continus, veilles, ou sommeils avec inquietudes.

La couleur & odeur de l'humeur qui coule demonstre l'espace du flux, pourueu que l'humeur decoulant soit coloré exactement, & au cas qu'il eust vne couleur obscure, faudroit le recevoir sur le linge, sécher le linge, le lauer: la couleur de la tasche delaissee au linge demonstrera l'humeur peccant au corps, qui est l'experience qu'Hipp. enseigne faire, ainsi qu'auons dit au flux menstrual.

Si l'intemperie & debile coction de l'estomach ou du foye, est cause de ce flux: on le cognoistra par les propres signes des intemperies & imbecillité de ces parties: par le regime de vie de la malade: par l'habitude du corps leucophlegmatique, ou cachectique d'icelle. Si la teste est la source de ce flux, sera par l'indigestion & imbecille coction d'iceluy: ou par les vapeurs qui montent à la teste ou cerueau, auquel elles se conuertissent en eau: laquelle eau descend par la nucque & espine du dos dans la matrice: dequoy lon aura certaine assurance, par vne pesanteur de teste, que lon aura senti long temps au parauant que ce mal aduint: mesme qu'on sentira manifestement l'humeur descendre par le derriere dū col. Quand la matrice est cause de ce mal, le flux n'est si grand que quand les autres parties en

font la source, encores que la matrice soit toujours moiste: on aura quelques signes de la matrice offencee, & ne cognoistra lon aucune mauuaise indisposition en tout le corps ny partie aucune d'iceluy, qui peut donner occasion de ce flux tant facheux.

Quant aux presages: Ce flux est fort difficile à guarir, d'autant que la matrice reçoit facilement les excremens des autres parties, à raison de sa situation inferieure, de la multitude des venes qui se viennent rendre à la matrice, de la purgation accoustumee. Il est familier aux vierges & aux femmes mariees, non pas toutesfois tant aux vierges qu'aux mariees: d'autant qu'en celles cy les parties sont renduës plus lasches & plus imbecilles, à raison de la grosse, de l'accouchement & frequente habitation avec le mary. Les femmes grosses y sont subiectes, celles principalement qui ont l'estomach debile, ou de leur naturel, ou par excez qu'elles font durant leur grosse, à cause des mauuais appetits & abhorremens de toute forte de viandes, qui les contrainct s'emanciper à toutes viandes mauuaises, mais la prouidence de nature purge ceste crudité d'humeurs par le col de la matrice, à fin qu'elle ne se mesle parmy le sang menstrual. Les femmes villageoises y sont moins subiectes que celles des villes, à raison du trauail qu'elles prennent qui empesche amas d'humeurs. Outre que ce mal est moleste à la femme pour la laideur, chagrin, pesanteur que luy en vient, pour la moisteur continue qu'elle sent

sent és lieux, pour l'humeur decoulant sur les cuisses, & la mauuaise odeur d'iceluy: encores apporte-il plusieurs incommoditez & dangers: Il rend la femme sterile & l'empesche entierement de conceuoir, parce qu'il corrompt le sperme de l'homme, rend si lubrique la matrice qu'elle ne peut attirer le sperme de l'homme, ny retenir le sien ny celuy de son mary. S'il vient à pourrir, par sa pourriture acquiert vne acrimonie, principalement s'il est bilieux ou fereux, & par ceste acrimonie excite vne vlcere à la matrice, plus ou moins maligne selon la malignité de l'humeur exulcerant, à scauoir virulent si la defluxion est bilieuse, putride & sordide, si est pituiteuse: carcinome, si melancholique.

En la curation d'iceluy faut vser de ceste prudence, que auant que l'arrester, au cas qu'il prouienne du vice de tout le corps, ou quelque partie d'iceluy, lon corrige le vice du corps & reduise en sa naturelle constitution: autrement si l'arrestez de premier abord, vous precipiterez la malade en quelque hydropisie, ou en quelque enflure scyrreuse és hypochondes, ou autres telles maladies: Et sur tout auoir esgard à la cause qui est l'humeur vicieux duquel lon aura la cognoissance par la couleur du flux ainsi qu'auons dict.

• Dóc si ce flux est rouffastre, ou iaunastre: sera bõ ouuir la vene basilique l'espace de trois mois vne fois par chacun mois: par mesme moyé corriger le mauuais téperament du sang, & fortifier le

foye, qui en est la source, à fin que il face bon sang pour nourrir, & n'engendrer plus d'immondices, lesquelles, comme estans contre nature, doiuent estre poullées hors du corps, non y retenues: aussi nous voyons fort rarement ce flux blanchastre estre mellé parmy le sang. Vous ne ferez moins soigneux, mais d'auantage si possible est au flux verdastre & erugineux, ou à celuy qui est purement blanchastre, ésquels garderez ces preceptes. Le premier, qu'allegiez & aydiez la partie à cuire l'humeur qui engendre le mal: apres euacuez l'humeur: puis confortiez la matrice, à ce qu'elle ne reçoie plus si promptement les immondices du corps, mesmement qu'elle cuise & digere mieux son aliment.

Donc si ce flux, comme il aduient le plus souvent, est du tout blanc, ains prend sa source de phlegme corrompu: faut en premier lieu, lascher le ventre & allegier les voyes communes qui sont empeschees & estouppees: puis digerer, en fin euacuer la quantité de l'humeur phlegmatique. Vous lascherez le ventre & deliurerez les voyes communes avec la medecine suyuant. Prenez six dracmes de l'electuaire de sebeste lenitif, dracme & demie de moëlle de carthame, faictes vn bol avec miel rosat, qu'auallerez au matin à la pointe du iour. Beuuez apres ce syrop, qui est singulier à digerer l'humeur phlegmatique, à conforter la teste & estomach dont procede ceste humidité. Prenez syrops de bethoine, & des deux racines, syrop d'armoise ou de stechas & miel rosat

rosat coulé de chacun demie once : eaux de be-
thoine, de sauge & de fenail, de chacune vne on-
ce : faites vn bruuage que continuerez sept mati-
nees, & la huitiesme prenez la medecine suyuate.
Ayez demie once de diacarthami : dissoudez avec
la decoction de capill. ven. sauge, hyssope & be-
thoine, faictes en bruuage.

Quand le foye est la source de ce flux, & qu'il
est bilieux, ainsi que lon pourra cognoistre par
les signes susdicts : faut vsfer des medicamens
cholagogues astringens (comme rhubarbe, my-
rab. iust ou syrop, ou iulep rosat) qui ayent puis-
sance de reprimer l'acrimonie de la bile, & pur-
ger les eaux : s'abstenir aussi des choses aperitiues
pour le commencement, desquelles ne faudra
vsfer qu'en la declination de la maladie, & apres
auoir purgé le corps par plusieurs fois, à fin de de-
riuer les humeurs par les vrines. Prenez pour le
commencement six dracmes de casse avec deux
dracmes de myrobalans citrins puluérisez : faictes
vn bol que prendrez au matin : ou, au lieu de ce
bol, ces pilules faictes de deux scriptules aggrega-
tiues & d'vn scriptule d'agaric trocisquez, que
prendrez au matin auant iour : puis vsferez l'espa-
ce de six ou sept iours du syrop suyuant. Ayez
syrops de iust d'ozeille, de roses seches, de meur-
the, & de miel rosat coulé de chacun demie on-
ce : eau de plantain, d'ozeille & d'endiue de cha-
cun vne once : faictes vne prise de syrop. Iterez la
sept iours durans au matin, au lieu de ce syrop
vous pourrez en faire vn autre, avec syrops d'eu-
patoire :

A s

patoire: d'endiue & miel rosat coulé de chacú six dracmes, eaux d'aluine, capill. ven. & de gramen de chacun vne once : ou , ferez vn apozeime tout recent avec racines de cich.ozeille , feuilles d'endiue,scariole, houblon, fumeterre, mercuire,laietue, borrache, brassique marine, moëlle de cathami, cuietes en laiët mesgue de cheure : en laquelle decoction dissoudez iust de roses. Les prises des syrops paracheuees purgez la bile par ceste medecine. Prenez vne once de catholicon, deux onces de syrop rosat laxatif avec decoction de polypode & myrobolás citrins faictes vn bruuage : ou , au lieu du syrop rosat laxatif, mettez dracme & demie de rhubarbe , subtilement puluerisee, & deux dracmes de l'electuaire de succo rosarum : ou au lieu du catholicon mettez vne infusion de deux dracmes de rhubarbe. Si n'aymez mieux vsfer des pilules de rhubarbe malaxeesauec syrop rosat laxatif : ou aualler le bruuage suyuant. Cueillez fleurs de borroche, buglosé & melisse de chacune demie poignee : raisins de damaz mondez & regalisse ratiffec menu de chacun demie once:huiët sebestes, dix iuiubes: demie poignee d'aluine , vn scriptule de spiquenard: (tous lesquels simples n'ont tant vertu d'ouuir que de referrer) faictes le tout bouillir en eau suffisante à la consommation de la moitié, prenez en vn quarteron, auquel dissoudez cinq dracmes de catholicon , deux dracmes de diaphenicon , & autant de l'electuaire inde maieur avec peu de sucre, ou de miel rosat pour l'adoucir : beuez au
matin

matin & cinq heures apres aualez vn bouillon tiede de poulet, ou de mouton, ou de veau avec demie once de sucre rouge: Quelques medecins prisent fort & donnent grande louange aux pilules faictes d'vne demie dracme des pilules d'indes & deux scriptules des aggregatiues. Quoy qu'en soit faut souuent purger avec les medecines cy dessus, & au cōmencement vser de moins d'astringens, à fin que le corps soit plus exactement purgé: au progres de la maladie de plus astringens, à fin d'empescher le cours des excremens sur la partie affectee, corroborer & secher d'auantage ladite partie: à quoy seruiront beaucoup ces pilules. Prenez rhubarbe subtilement puluerisee & arrosee d'eau rose deux dracmes: myrobal. citrins, chebules & indes infusez en eau rose de chacun vne dracme, mastich vn scriptule, spiquenard demy scriptule: malaxez le tout ensemble avec syrop rosat laxatif faictes vne masse: prenez deux ou trois pilules au matin à la sortie du liēt sans garder la chambre.

Si la teste & cerueau est source de ce flux, cōme lon cognoistra par les signes cy dessus specifiez, commēcez de ceste façon. Poisez pilules fetides, & cochees de chacun vn scriptule: deux scriptules des pilules de hyere: composez cinq pilules que prendrez deux heures apres souppé: les cinq ou six iours suyans, prenez vne dose de ces syrops, syrop de stechas ou d'armoyse ou d'absynce, miel rosat, oxymel simple de chacun demie once, avec suffisante quantité d'eau de
bethoine

bethonie, melisse, & buglose, faites bruage, les cinq ou six iours passez, auallez vne dracme des pilules cochees, fetides, & agaric trocisqué malaxé avec syrop de stechas: iterez les vne ou deux foys toutes les sepmaines, si n'aymez mieux en prendre trois seulement de trois en trois iours. Apres que la teste sera purgée oindez au soir allant au lict la nucque avec huyle de coste, & espendez sur la partie anterieure de la teste à l'endroit de la commissure coronelle la poudre suyuant faite de demie dracme esgalement d'escorce d'encens, mastich, sandarac, stechas arabic, cubebes, & roses seches, peignez la teste le matin suyuant, & le soir d'apres espendez en autant qu'au parauant.

Si l'estomach, comme le plus souuent, est la source de ce flux phlegmatique; outre les syrops & medecines cy deuant specifiees, sera bon de conforter l'estomach par opiates pris soir & matin: par fomentations & linimens chauds & astringens appliquez exterieurement. L'opiate sera tel. Prenez conserues de rosmarin & de stechas de chacun deux dracmes: conserue d'acorus vne once: poudre de l'electuaire diarh.abb. vne dracme: rasure de corne de cerf & de coral rouge de chacun demie dracme: avec syrop ou les citrons conficts sont gardez, faites opiate. Ou bien, prenez cendre d'esponge lauee diligemment en eau rose deux dracmes: rasure d'iuoire & corne de cerf, roses rouges, escorce seche de citron de chacun vne dracme: galangue, fouchet de chacun demie

demie dracme : sucre rofat en poudre deux onces faictes poudre , prenez en vne petite cueilleree auant disné & souppé. Les linimens se feront d'huyles d'absynthe, de coing, nardin. Les fomentations de decoction de calament, menthe, sauge, marjolaine, absynthe, escorce de citron, d'orange, lignum aloës. Le cerat stomachique de Galen ne sera mauuais pour les froides & grefettes. Outre ces remedes sera bon prouoquer le vomissement auant, ou apres le past, qui sera plus profitable, que par vn medicament purgatif, d'autant qu'il fera diuersion de la matiere: prouoquer les vrines avec diuretiques comme avec decoction d'ache & d'azarum, syrop rofat laxatif, syrop de fleurs de peches: vser de frictions des bras, espauls & parties superieures, à fin de diuertir par tous les moyens que lon pourra les humiditez decoulantes à la matrice, & accoustumer nature les purger par autres lieux avec moindre danger,

Si la matrice est la source de ce flux: vsez premierement de ces pilules, composees de demie dracme des pilules fetides, & d'vn scriptule de la poudre dont est faicte la benoiste laxatiue: le iour suyuant beuez ce syrop. Eaux d'armoyse, de melisse, & d'adianthos de chacun vne once, syrop d'armoyse, oxymel simple & miel rofat coulé de chacun demie once: meslez ensemble & faictes bruuage que prendrez au matin & le continuerez cinq ou six matinees, puis reprendrez encores des pilules qui seront composees des pilules

pillules fœtides, aggregatiues & poudre de l'electuaire benedicta laxatiua, de chacun vn scriptule: en adioustant grain & demy de diagrede pour cinq ou six pillules.

Si les fleurs blanches sont sanguines, faut incontinent saigner de la basilique droicte & faire petite ouuerture, à fin que la reuulsion soit meilleure, puis appliquer sur les lombes compresses trempées en iusts froids: brefuement vser des remedes qu'auons descry au flux menstrual.

Si les fleurs blanches tirent sur le noir, ou liuide ou autre couleur obscure sera signe certain que seront melancholiques, ains les plus dangereuses de toutes: Parce le plus tost & soigneusement que lon pourra y faut prendre garde, de crainte de quelque vlcere ou carcinome qui se pourroit engendrer en la matrice. Sans differer donc, on prendra ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, deux dracmes de myrobalans puluerisez, faictes bol avec sucre: le matin suyuant baillez ce iulep: syrops du Roy Sabor, d'epithime, de houblon & miel coulé de chacun demie once, avec eau de melisse, buglose, & de houblon de chacune vne once, faictes vn iulep, que continuerez par six ou sept matinees, & la huietieme baillez ceste medecine. Vne once de diasené lenitif, dracme & demie de mirobalans indes puluerisez, deux dracmes de confection hamech, dissoudez le tout en decoctiō des fleurs & fruits cordiales, deux dracmes de polypode & autant des follicules & fueilles de sené: faictes vne portion

tion pour prendre au matin deux heures avant le iour.

Outre tous les remedes susdicts restent trois qui seront singuliers aux fleurs blanches apres auoir saigné, préparé, purgé le corps & visé de parfuns, emplastres, & linimens confortatifs. L'un est de faire quelque diete avec la decoction de gayac, boys de squine ou false parille selon la disposition de la patiente. L'autre apres la diete continuee vingt ou trente iours plus ou moins selon la necessité du mal, entrer par quelques matinees aux estuues seches, preparees avec la decoction d'armoyse, herbe à chat, origan, calament, chamamile, melilor, sauge, thin, hyssope, sarriette, ou herbes moins chaudes, selon le temperament de la personne: tous ces deux remedes diuertiront & desecheront le flux assidu de l'humour. Le troisieme, sera le dernier remede apres auoir visé de tous les autres ia mentionnez, aller boire des eaux minerales de Spa en Liege, ou de plombiere: lesquelles ont vertu admirable pour desecher telles fleurs blanches.

Voyla la methode vniuerselle que me semble deuoir estre gardee en la guerison des fleurs blanches. Toutesfois d'autant qu'aucuns des medecins anciens ne suyuent du tout ceste methode que les modernes tiennent, & qu'auons descry cy deuant, me semble que ne sera hors de raison si suyuant nostre propos deliberé, recitons les opinions des medecins sur chacune curation de la matiere presente: lesquelles à la verité ne
font

font beaucoup differentes l'une de l'autre, mais telles que lon en pourra tirer proffit. Pour entrer donc en propos, voicy la methode qu'enfeigne vn medecin antique fameux & bienrenommé.

Parce que l'humeur qui cause les fleurs blanches, procede la plus grand part d'indigestion, & est pituiteux & visqueux: lon peut manifestement colliger que l'estomach est tousiours la source de telle matiere: ains, qu'il faut auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes, purger la damoiselle qui endure ce flux vterin, legierement de l'humeur qui luy charge l'estomach: puis quand elle aura l'estomach deschargé d'une partie de l'humeur phlegmatique, & sera preparee de ceste façon, luy prouoquer le vomissement, que luy sera singulier sur tous autres remedes: d'autât que ainsi qu'auons dict cy deuant, il diuertira le cours accoustumé de l'humeur: mais au cas que le naturel de la malade ne puisse porter le vomissement, & que l'humeur ne fust prompt & facile à vomir, en ce cas les pilules elephangines sont recommandables sur tous autres medicaments: desquelles lon prendra vne dracme auant qu'vser d'aucuns iuleps ou apozemes. Lon prise aussi beaucoup de composer six dracmes de hyere simple en electuaire & avec suffisante quantité de sucre en faire vn bol. L'un & l'autre medicament ainsi que peut considerer le sage & prudent medecin a esgard à l'humeur qu'il faut purger au mal present. Quand tel humeur visqueux par ces remedes

remedes sera attenué & incisé ains rendu liquide & fluide: lors, la damoiselle le sentira acré & poignant, ou non. Si elle le sent acré & poignant, elle vsera du iulep suyuant ou autre semblable. Syrop de fumeterre & miel rosat coulé de chacun demie once, eau de plantain & d'aluynes de chacune deux onces: faictes iulep, que continuerez au matin iusques à tant que l'humeur soit digéré: mais si l'humeur n'est poignant & ne faict douleur aucune elle vsera de ce iulep. Prenez syrop de menthe & miel rosat de chacun vne once: eaux de menthe & d'aluynes de chacune deux onces: ou au lieu de ces eaux, quatre onces de la decoction desquenanth, spiquenard & bayes de meurthe: meslez ensemble & faictes iulep. Rien n'est plus singulier pour subtilier & inciser l'humeur gros & visqueux que la squenanth, spiquenard & bayes de meurthe: parce ie priserois fort qu'on se seruist en ceste part de leur decoction, comme estant la meilleure medecine de ce monde. Vray est que quand l'humeur est visqueux & donne fascherie, i'ay accoustumé d'ordonner ce iulep. Ayez oxymel simple & miel rosat, de chacun six dracmes: demie once du syrop de stechas: eaux de melisse, d'armoise, & de prassium de chacune vne once: meslez & faites iulep qui soit aromatisé avec canelle fine, ou galangue, ou autre telle espice odoriferante.

Et si outre la viscosité, l'humeur est de couleur brunastre, & semblable à celuy qui participe de la melancholie, selon mon aduis faudra

B changer

changer ce iulep en vn autre qui sera magistral quel est cestuy-cy. Cueillez melisse, prassium, matricaire, & cabaret de chacun vne poignée: vne once de racine d'aluée: liuesche, scolopendre ou ceterach, blatte bizance, calame aromatique, & anis, de chacun demie once: faites le tout boüillir en suffisante quantité d'eau: coulez, & faites syrop avec miel ou succe, y adioustant vn peu de vinaigre squillitique: puis dissoudez là dedans deux grains de musc, & autant d'ambre gris. Prenez deux onces de ce syrop: meslez les avec eau ou decoction de melisse, scolopendre, calament, rue, & tels autres simples que cognoistrez estre conuenables: continuez l'usage de ce syrop par cinq ou six matinees. Toutes les prises de ce syrop paracheuees, voyez si l'humeur digeré par ces remedes, est rendu liquide: lors purgez le de ceste façon. Ayez turbith goumeux préparé de la façon qu'auons descry au premier liure, & agaric fin de chacun vne dracme: six dracmes de mirbalans, kebules puluerisez, spiquenard & schenanth de chacun demie dracme: faites le tout infuser en eau d'aluyne & de melisse: mais si l'humeur est acre, adioustez à l'infusion eaux de plantain & de fumeterre, laissez les infuser douze heures entieres: coulez ceste infusion, & y dissoudez demie once de casse, deux dracmes de benoiste simple, & vne once de miel rofat: & si le medicament n'est iuste & assez puissant, adioustez y demie dracme de l'electuaire inde maieur: baillez ce bruuage à l'heure conuenable des medecines.

Et si

Et si auez doubte que vostre estomach trop debile ne puisse porter ceste medecine, formez pilules de la poudre de l'electuaire benedicta laxatiua avec miel rosat. Et au cas que l'humeur fust encor' acré, vous y pourrez adiouster heureusement myrobalans kebules puluerisez, avec vn peu de rhubarbe: mais si l'humeur estoit visqueux, ie serois d'aduis que lon mist tremper le turbith preparé ou l'agaric trocisqué en eau de la decoction d'acorus, stechas, melisse, & matricaire:& y dissoudre quelque peu d'oxymel squillitique. Vous ne trouuerez rié plus efficace (dont ie me puisse souuenir) que souuentefois reiterer le syrop & medecine dont auons parlé. Ce fait, diuertissez le cours de l'humeur si pouuez avec vomissement, lequel prouoquez par propres remedes, dont sentirez grande ayde:& si outre le vomissement vous voulez vser des frictions des bras & mains, & peigner la teste, vous receurez vne allegeance incroyable.

Aprés qu'aurez poursuiuy diligemment ceste methode, ie vous conseilie que preniez garde à mondifier & conforter la matrice: & à reduire en leur pristin estat les parties du corps qui sont la source de ceste matrice blanche: à quoy vous seruiront infiniment les confections, electuaires, opiates & autres tels remedes conuenables à ce mal, entre lesquels vne dracme de theriaque, ou de mithridat avec vn scriptule de triphera magna tient le premier lieu: apres eux l'electuaire diambra, diamoschum, diamargariton:

B 2 allant

allant plus outre, si l'humeur a quelque acrimonie avec la conserue de rose, ou de buglosse & autre telle. Vous devez faire tout cela, auant que veniez à desecher & mondifier la matrice, laquelle en fin mondifierez de ceste façon.

Si l'humeur est liquide, acre & poignant, commencez par clysteres vterins faicts d'eau succree & d'hydromel: ou si l'acrimonie & poincture estoit excessiue, d'eau d'orge & meigue de laiët de cheure: mais s'il est gros & visqueux, faictes les clysteres avec decoction de prassium & d'ireos qui soyent de moyenne substance: l'hydromel auquel aura boüilly la graine de semole ou de millet est plus merueilleux en clystere que pas vn des autres: mais celuy qui opere plus que pas vn est tel. Prenez vne coleuree toute recente, faictes y vn grand trou, emplissez le d'huyle de lis: laissez la vn iour & nuict entiere en quelque lieu chaud de façon qu'elle attire à soy toute l'huyle: Quand vous cognoistrez qu'elle aura attiré toute l'huyle, exprimez la, coulez l'huyle & l'humeur qui en sortira. De ceste huyle & humeur estant chauds faictes vn clystere pour la matrice. Aucuns medecins ont coustume de mondifier la matrice avec suppositoires & pessaires composez de matiere conuenable. Parquoy quand l'humeur est gros font lier vne dracme de mithridat & l'enueloppent dans quelque piece subtile de lin ou de tafetas, qu'ils baillent à la damoiselle pour s'en accommoder quand elle va dormir, l'y laissant la nuict entiere: en quoy sentent merueil

merueilleux effect: la mesme vertu a la theriaque & la triphere grande sans opium ja vieille. Si l'humeur est de moyenne substance ils enuolopent de la therebenthine dedans vn noüet de tafetas & s'en accommodent, d'autant que la therebenthine nettoye fort bien la matrice: lon peut auant faire avec le iust de mercuire, de faict que si pistez quelques vnes de ses fueilles & les enuolopez dans quelque piece subtile & rare de lin ou de tafetas, ce suppositoire ou pessaire purgera plus que pas vn autre remede l'humeur foetide & puant qui descend incessamment. Le miel mercurial enuoloppé dans vn tafetas, & inseré dans la nature faict le pareil.

Si l'humeur est acre & poignant, faictes vn suppositoire avec fueilles de mercuire & de fumeterre verte & aurez quelque chose de singulier. Ou au lieu des fueilles, prenez le iust ou decoction d'icelles, trempez y des pieces de linges ou tafetas & les supposez. Les fueilles de pabelle pistees & enuolopees dans quelque piece de mesme façon qu'auons dict de la mercuire font la mesme operation. Par fois ne sera mal faict de changer le suppositoire ou pessaire en clystere pour lauer & baigner la matrice: tel pourra estre le clystere vterin.

Prenez six onces d'eau de miel, deux onces de miel rosat coulé, faictes iniectiõ dedans la matrice par vostre syringue: lon doit vser de ces pessaires & clysteres, iulques à tant qu'on cognoisse la matrice estre purgee: dequoy lon aura certain

indice lors qu'en vſant de l'vn ou l'autre lon ſentira quelque douleur : car eſtant du tout purgée & deſſechee, lon n'y ſentira plus de faſcherie ou bien peu.

Si toſt qu'aurez certaine aſſurance par les ſignes ſpecifiez que la matrice ſera nette & mondifiée, vous pourrez vſer en toute ſeureté des remedes qui ferment le cours de l'humeur decoulant: quels ſont les baings d'alun de roche: les clyſteres, les peſſaires, parfuns, electuaires, & mille autres moyens, qu'auons deſcry au chapitre precedent, leſquels ſeroit choſe ſuperflue de reciter maintenant pour en auoir parlé plus qu'à ſuffiſance. Vray eſt que ne ſera mal fait de renouuerler que les clyſteres faitſ de choſes ſtipriques & qui ayent vertu de fermer & arreſter le flux ſont des meilleurs remedes qui ſoyēt en ceſt endroit, tels que pourront eſtre ceux qui ſont compoſez de ſquenathe, noix de galle, fleurs de pommes de grenades, meurthe, noix de cypres, ſpiquenard & ſemblables qui ont eſgard à la qualité de l'humeur chaud ou froid.

Mais pour retourner à noſtre premier propos, apres que les purgations auront precedé. Prenez demie once de la poudre de l'electuaire diamarg-froid: vne once de conſerue de bugloſſe, demie once de conſerue de roſe: corignac aromatique autant: faitſes opiate lequel à vſer trouuerez plus vertueux que nul autre, principalement ſi la matiere eſt de mediocre conſiſtence mais pourrie: laquelle auſſi ſi cognoiſſez eſtre groſſe & viſqueuſe,

queuse, adioustez à cest opiate de la poudre de pliris arconticon. Si melancholique de l'escorce de cedre & bois d'aloë avec foye cruë hachee menu.

Et en telle condition de matrice, aucuns medecins ordonnent quelque electuaire qui est singulier à engrossir, toutes les fois que l'empeschement de groisse vient de ce flux, parce qu'il consume ces humiditez & conforte la matrice: il est tel. Prenez canelle fine, cloux de girofles, galangue, bois d'aloë, & zingembre de chacun vne dracme, blatte bizance, safran, noix muscade, spiquenard, roses rouges, cardamome, macis, poyure long, trocisques de rose, sandal citrin, foye cruë hachee menu, & ambre, de chacun demie dracme: quatre grains de musch: puluerisez tout cela & avec succe dissout en syrop rosat, faictes electuaire par tablettes ou en forme d'opiate: duquel prenez trois dracmes avec demie once de vin qui soit odoriferant. Et au cas que la matiere fust fort chaude & acree, vous ferez sagement d'adiouster à ceste poudre quantité de roses, sandaux, coriande, & coral, celle que cognoistrez estre necessaire.

Lon a trouué par experience que ceste confection profite infiniment pour quelque occasion que la matrice soit offensee. Prenez coriande preparee, graines d'ozeille, de plantain, & d'agnus castus, de chacun vne dracme: terre sigillee, & bol armene, de chacun demie dracme: poudre de l'electuaire diatragacanth froid vne

B 4 drac

dracme : puluerifez le tout fubtilement & avec fucce diffout en eau de plantain, faictes vne confection en forme de roüelles ou tablettes du poix de deux dracmes : mafchez en vne auant difné & fouppe , & aualez incontinent apres deux ou trois cuillerees de vin vermeil astringent. Le fuis affeuré que ferez content.

Cefte cy auffi vous guarira en peu de temps fi en vfez. Prenez gomme arabic , dragacanth , & amydon de chacun deux dracmes : vne dracme de mastic. Puluerifez le tout fubtilement, & avec fucce fin diffout en iuft de coing faictes vn electuaire ou confection.

Voicy vn electuaire approuué de tous en ce mal, lequel pris par morceau au matin arrefte merueilleufement toute forte de flux : puluerifez fubtilement trois onces d'efcume de fer : deux dracmes des trochifques de coral : faictes electuaire avec miel, auquel on aura cuit graine de ozeille : vous experimenterez les vertus semblables fi faictes vn bol de demie dracme d'encens blanc, autant de bol armene & de terre figillee : le tout puluerisé fubtilement & incorporé avec deux blâcs d'œufs frais : c'eft chofe admirable & fecrette, fi en vfez plusieurs iours fix heures auât manger. Soyez auffi affeuré que la damoifelle guarira fi elle boit l'efpace de quinze iours au matin quatre onces de vin vermeil, auquel plusieurs fois ayez eſteinct de l'affier, avec demie dracme de gomme arabic & autant de dragacant puluerisé.

Beuuez eau de fanguinaire autrement diète centino

centinode, en laquelle on ayt dissoult demie dracme iusques à deux ou trois scriptules de la poudre suyuant: qui est faicte de demie once de bol armene preparé: demie dracme de polytric: deux dracmes de noix muscade: deux scriptules de cloux de girofles: le tout meslé ensemble. La poudre suyuant à mesme vertu si en prenez vne dracme au matin au poinct du iour & vne au soir allant au lict avec vin vermeil astringent. Puluerisez le plus subtilement que faire se pourra pierre hæmatite, corne de cerf bruslee, & corral rouge de chacun dracme & demie: vsez en ainsi qu'auons dict. C'est chose asseuree que recouurerez vostre santé si puluerisez subtilement demie once d'os de dactes: & vne dracme de sang de dragon: & vsez de ceste poudre comme de la precedente. Ou puluerisez subtilement deux onces des grains des pommes de grenades aspres bruslez, & deux dracmes d'encens: & en vsez de mesme façon.

Durant ce mesme temps qu'vsez de ces remedes, si voyez que soit besoing, faictes vn baing qui desèche & conforte, quel pourra estre cestuy-cy. Cueillez aluyne, menthe, peruanche, escorce de chesne de celle qu'est plus dedans, feuilles de chesne, & roses de chacun vne poignée: squenanthe & escorce d'encens de chacun demie once: goubelets de gland, feuilles de meurthe, & escorce de pommes de grenades de chacun demie poignée: vne once d'alun de roche, demie liure de liege: faictes boüillir tout cela

B 5 en

en vin si l'humeur est gros & froid: & s'il est chaud en eau ferree: foyez assis dedans le baing iusques au nombril, lauans bien la partie honteuse dedans & dehors: vous pourrez faire le pareil avec vne esponge trempée dedans ceste decoction, l'appliquant toute chaude plusieurs fois à l'entour de la matrice: semblablement par injections, ou parfuns, receuant la fumee d'iceux par quelque cheze percee, ou entonnoir, sous lequel y ait vn vaisseau ou pot plein de ceste decoction disposé de telle façon que la fumee monte & entre dans la matrice. Et s'il aduient que l'eau ou le vin dont est faite la decoction se refroidisse, vous tiendrez presté vne tuille ou pierre viuue toute ardente, que iecterez dedans, à fin de la rechauffer, ce que seruira de plus en plus à estreindre l'humeur.

Vous pourrez aussi estuuer la partie honteuse par dedans & dehors, soir & matin, de la decoction suyuant, qui vous apportera guarison assuree: faites bouillir vne liure d'escume de fer en deux liures de vin vermeil astringent, iusques à la consommation de la tierce partie, coulez & vous en estuuez. Sur tout ayez souuenance de ne vous estuuer ny baigner en eau ou autre chose froide & humide, parceque la matrice qui est vne partie nerueuse hayt le froid comme son ennemy mortel, & par les humiditez se relasche tellement, que souuentefois elle s'en precipite.

Lon recommande fort le baing fait d'eau salee,

lee, ou sulfuree : ou avec herbes qu'elles sont se-
chas, fleurs de chamamille, rosmarin & sembla-
bles qu'auons descry au baing cy deuant men-
tionné, ayant tousiours esgard à la qualité de
l'humeur qui flue : & pour en exciter le parfum
y iectant pierre ardente à fin que la fumee pene-
tre iusques au corps : en quoy trouuerez mer-
ueilleux effect, d'autant que cela deseché beau-
coup. Et si tost qu'aurés enduré le baing ou la
fumee du baing quelque temps, entrez au liét
& suez le plus long temps que pourrez : ce faict
retournez au baing, & tant de fois y perseuerez,
que trouuerez vos forces le pouuoir endurer &
l'occasion s'y presenter : cela sert sur toute chose
à ce mal, quand principalement la source est de
phlegme aqueux. Vray est qu'entre les baings, le
plus profitable est l'eau en laquelle les fucilles
de tamarisc ont bouilly.

Lon peut aussi composer pessaires de mastich,
encens, noix de cypres, & squenanth incorpo-
rez avec iust de bistorte : ou tel qu'est le suyuant.
Puluerisez subtilement lignum aloës, galangue,
canelle fine, & noix muscade de chacun vne
dracme : puis esandez par dessus quelques gout-
tes d'eau rose musquee : liez le tout dans quel-
que linge subtil, & mettez le dans la nature, lais-
sez l'y depuis vne iusques à trois heures, selon
qu'y sentirez allegement.

Et si besoing est de quelque parfum, vsez de
cestuy-cy : encens, noix muscade, fouchet, sque-
nanth, & semence d'agnus castus de chacun vne
drac

dracme : deux dracmes de labdanum : puluerifez le tout subtilement : faictes en comme vne paste, de laquelle formez des trocifques, que iecterez sur les charbons pour en exciter la fumee quand befoing fera : ou, au lieu d'iceluy seruez vous du fuyuant. Prenez trois liures de vinaigre noir excellent, vne liure de marchafite, & demie liure d'escorce d'espine:faictes boiillir le tout ensemble, & d'iceluy receuez la fumee par quelque entonnoir ou canal fait au propre pour c'est effect. Outre cela sont fort vtils les linimens & emplastres faicts de matieres conuenables au mal, quelle est l'huyle de spiquenard, de mastich, & autres semblables:les emplastres faicts de spiquenard, spique celtique, encens, fucilles de liz, & semblables qui ont vertu de conforter avec leur odeur & qualite, malaxees avec iust d'aurogne, ou d'armoyse. Entre les linimens quelques vns des medecins modernes afferment, que destuy-cy surmonte tous les autres, si on en frotte toute l'eschine & le petit ventre. Prenez iust de morelle, de iombarde, de plantain de chacun vne once : huyles de meurthe, rofat omphacin & de mastich, de chacune demie once:coral rouge, semence de roses rouges, & soye bruslee de chacune vne dracme : bol armene, terre sigillee, poit de lieure bruslé de chacun deux scriptules:puluerifez le tout subtilement & avec suffisante quantite de cire faictes liniment: vous ferez vn onguent semblable avec demie once pour chacun des huyles de meurthe, de coing & de menthe,

vn

vn scriptule de chacun des trocisques de carabe, de spodium, & d'escume de fer avec suffisante quantité de cire blanche.

Nous n'oublirons icy les remedes que cognoissons estre singuliers en ce mal. L'herbe appellee le seu de nostre dame mangee verte par trois matinees sert infiniment au flux de sang acre: le coral puluerisé: la poudre de coquille d'œuf duquel est sorty vn poulet: la corne de cerf bruslee & puluerisée: les fleurs iaunes de nenuphar: d'eau distillee de pommes de chesne. L'eau distillee des fleurs de roses blanches que lon appelle anthera. Conserue de rose vne dracme avec vn scriptule de limeure de fer: poudre de mastich avec blanc d'œuf: poudre d'ambre citrin. La poudre suyuan-
te sur tous autres remedes y est singuliere ℞ of-
sium crur. capi, faucium lucij adustor. añ. ʒ ij. am-
bræ citrinæ, antheræ, coral. vtriusque añ. ʒ j. raf-
ebõris marg. elect. añ. ʒ j. sem. myrti ʒ ß. tartari
vini albi loti in aq. ros. ʒ j. cineris putaminum oui
cornu cerui vsti, terræ sigill. añ. ʒ ij. sacch. ros. ʒ
iiij. fiat puluis. cap. paruum cochleare mane su-
perbibendo cochlearia tria cremoris seminis la-
ctucæ macerati diu & extracti in aqua in qua cha-
lybs aut ferrum multoties extinctum fuerit.

La poudre de camphre & d'ambre citrin avec
eau de nenuphar: les petites floscules iaunes avec
leurs poils que lon trouue au milieu de la rose:
l'escorce ou membrane interieure de la chastei-
gne avec rasure d'iuoyre: conserue de fleurs de
grenadier: noyaux de dactes & de grenades
aigres

aigres puluerisees avec mastich ou encens aussi puluerisé, & beuz avec eau de pourpier ou roses.

Voicy vn emplastre excellent ℞ ladani puriss. ℥ j β. gallar. nuc. mosch. boli arm. nuc. cupr. terræ sigill. ros. rub. sang. drac. balauft. añ. ℥ β. ypoquist. thuris, psidiæ, acaciæ añ. ℥ iij. camp. ℥ ij. ceræ citr. ℥ vj. picis nan. ℥ ij. terebenth. ℥ vj. fiat emplastrum: cuius portio admouenda imo ventri, altera lombis ad os vsque sacrum.

Voicy vn autre emplastre fort singulier & bien experimenté. ℞ vng. comitiss. ℥ ij. emplai. contra rupt. & pro matrice añ. ℥ j. pul. mastich. sang. drac. & coral. albi añ. ℥ ij. ros. rub. P. j. rad. bistorta, musci quercus añ. ℥ ij. terra sigillata ℥ j. β. malaxentur omnia simul cum ol. myrtill. fiat emplastrum, cuius portio extensio super alutam admoueat lumbe & offi sacro, altera imo ventri & gestetur inter duas purgationes menstruas, qua aduentante auferatur. Vn pessaire de siente de porc, ou d'acacia, ou de rouilleure de fer, ou de cendres de gland y est singulier.

Gonorrhœe ou flux de semence. CHAP. XXXVI.

LEs femmes aucunes fois rendent par la matrice quantité de semence ainsi que les hommes, qui leur est beaucoup plus familier & plus frequent qu'aux hommes, d'autant que leur semence est plus sereuse & plus cruë que celle des hommes: tel flux semble estre fleurs blanches, dissemblable toutes fois en plusieurs sorte. Car ce flux

flux est plus blanchastre, extenué soudain le corps, sort en petite quantité, non assiduellement ny tous les iours, ny long temps, mais par interualle, nullement fetide ny puant, ny acré comme les fleurs blanches. Il descend non des venes, mais des vaisseaux spermatiques, non dans la capacité de la matrice mais à son col: à tel flux sont subiectes les femmes luxurieuses, incontinentes, qui sont veufes, ou qui se sont long temps abstenuës du coyt: voyez plus ample description des causes & curation de ce flux au premier liure.

Il y a vn autre flux spermatique beaucoup plus frequent & plus dangereux que cestuy-cy, appellé chaudepissé qui prouient de virulence venerienne: qui flue incessamment comme les fleurs blanches, mais d'vne matiere plus espoisse, maintenant blanchastre, maintenant roufastre ou verdoyante, acré, erodente & puante & qui excite bien tost vlceres aux parties honteuses: en quoy aussi il peut estre semblable aux fleurs blanches: dissemblable toutesfois en plusieurs autres choses: d'autant qu'il descend des vaisseaux spermatiques non des venes: il ne cesse point à la venue du flux menstrual, mais il perseuere deuant avec luy & apres: au contraire des fleurs blanches qui cessent à l'eruption des mois & quelque peu de temps apres: outre plus quelques signes de la maladie venerienne ont precedé, & n'ont apparu aucuns des fleurs blanches: le flux aussi est different du precedent, d'autant qu'il sort en grande quantité, il est iaunaistre ou verdoyant: il
faict

faict douleur au sortir quelquesfois avec erectiō de verge & ardeur d'vrine fort puante : l'autre fort en petite quantité, blanchastre, sans aucune mauuaise odeur, avec vne petite delectation principalement faicte à l'extremité de la verge.

La guarison d'icelle depend de rafraichir les reins & vaisseaux spermatiques, & les mondifier avec casse mondee, orges mondez où lon fera boiüllir les quatre semences froides & de pauot: la terebentine de venise lauee en eau de parietaire ou sechee au four sur des fueilles de laurier puis puluerisee, prise en bolus seule ou avec poudre de rhubarbe : ou potable en la destrempant dans vn mortier avec vn peu de iaune d'œuf & de vin blanc, y adioustant du syrop capil. ven. ou de althea. En fin la graine de lyerre puluerisee & beuë par plusieurs matinees avec vin blanc y est singulier remede : voyez en la pratique vniuerselle plus ample curation de ce mal.

La matrice ou col de la partie honteuse trop grasse.

CHAP. XXXVII.

Nous auons discoursu cy dessus qu'il aduient quelquesfois que la matrice est tant pleine & farcie de graisse, qu'il n'y a pas espace capable pour cōtenir l'enfant: d'où vient souuentresfois qu'encores que le sperme des deux y soit retenu & l'enfant conceu : toutesfois l'enfant n'y peut croistre ny prendre sa grandeur entiere, ains le plus souuent voyons les femmes accoucher auant terme : en cas pareil le col de la partie
hon

honteuse, autrement appelée vulue, est quelquefois si grasse que le membre viril ne s'y peut accommoder ny ietter libremēt son sperme: pour preuoir à ceste cause de sterilité, & occasion d'auortement, faut extenuer & amaigrir tout le corps par les remedes qu'auons mentionné cy dessus: puis venir à la partie, qu'il faudra purger, puis desleicher par parfuns, bains & pessaires: faites donc parfuns tantost humides, tantost secs, pour receuoir dans la matrice par le moyen de quelque entonnoir: les humides feront de la decoction de calament, d'origan, ruë, marrube, pouliot, centaure, gentiane, aristolochie, fouchet, feuilles de laurier. Les secs feront des trociques faitcs d'encens, mastich, mirrhe, aloë, alun, sel receus avec gomme de dragacanth. Les bains feront naturels, à sçauoir alumineux, vitrioleux, sulfurez, ferrez tels que ceux du pays de Liege à Spa ou de plombiere, ou artificiels, preparez avec alun & sel. Les suppositoires ou pessaires feront de diuerse façon, les vns plus gros, les autres moindres: les moindres seront introduicts les premiers pour faire l'entree aux plus gros, & pour ce on les y tiendra assez long temps: la matiere d'iceux sera telle que des parfuns secs. Vray est que si le col de la partie honteuse, autrement dite la vulue, est à raison de sa graisse tant estroite, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ne faudroit vser premierement de choses tant desiccatiues, mais plustost des remollientes, apertes & lenitiues: à fin de rendre le passage plus

C ayse

aisé & lubrique: parce les parfuns, bains, & pessaires en telle condition, seront remollitifs, appetitifs & lenitifs, faicts avec fueilles & racines de guimauues, calament, origan, ruë, branque vrsine, violiers, fenugrec, lin, chamamille, melilot, & autres tels. Les pessaires, seront quelques noüets pleins de poudre de canelle, girofles, noix muscade, spiquenard, calame aromatique, mariolaine, pouliot, absците & autres tels: à fin de tenir le lieu ouuert, & pource y aura diuersité de noüets, les vns moindres, pour y estre introduits les premiers: les autres plus gros pour s'en seruir quand l'ouuerture sera plus grande. Et si pour ces remedes la vulue n'est assez ouuerte, faictes y linimens en forme de pessaire de graisse ou moëlle de vache & de cerf enuolopee avec laine grasse, desquels on se seruira long temps: la graisse diminuee ou pour le moins le lieu rendu plus large, lon vsera des remedes propres pour engroïssir la damoiselle.

La matrice ou le col de la partie honteuse trop maigre.

CHAP. XXXVIII.

Comme la femme trop maigre ne peut pas conceuoir: ou, si elle conçoit, elle auorte, si au parauant elle n'est engraissee selon l'aphor. 44. du liure cinquiesme, à raison que l'enfant n'a dequoy estre nourry: d'autant que la mere maigre attire la plus grand part de l'aliment: aussi quand la matrice est trop maigre la femme ne peut conceuoir: ou, si elle conçoit elle accouche auant terme: car la matrice trop maigre, à raison de sa grande

de siccité ne peut retenir le sperme, ny d'iceluy concevoir par defect d'aliment, non plus que la terre argilleuse ou sablonneuse peut produire quelque fruit de la semence qui y sera espandue, selon l'aph. 62. du liure cinquiesme. C'est pourquoy aussi Hippocrates au liure des maladies des femmes dict que quand la matrice trop seche n'est point humectee de l'humeur viril que luy est fort gracieux fait des mouuemens extraordinaires dedans le corps de la femme. C'est pourquoy aussi Galen dict au liure de la dissection de la matrice que la conception ne se peut faire si les mois ne fluent, d'autant que, si l'interieure capacite de la matrice n'est arrousee de quelque humeur, la semence virile ny peut adherer, estre retenue, ny pareillement nourrie.

Or ceste maigreur de matrice quelquesfois est telle à raison de la maigreur de tout le corps: quelquesfois pour quelque particuliere disposition qui luy est naturelle ou accidentelle: à sçavoir pour quelque maladie suruenue à soy: comme si quelque vlcere, ou chancre, ou erysipele, ou autre tel symptome a precedé en ceste partie qui ait delaisse vne cicatrice ou secheresse, ou si quelque flux de ventre a precedé qui ait deseché & amaigry du tout la matrice, ainsi que recite Hippocr. au liure des maladies des femmes & des steriles.

Pour engraisser la matrice ainsi maigre faut vser des remedes qu'auons descry cy dessus pour la maigreur de tout le corps, principalement

touchant la nourriture. Car le corps nourry dict Aëce nourrist aussi la matrice: outre lesquels particulièrement sera bon faire des bains, parfuns & linimens emolliens & humectans: les bains avec decoction de mauues, guimauues, branque vrsine, parietaire, violiers, fenugrec, lin: les linimens avec graisse d'oye, de canard, de pouille, & huyle de baume.

Si la bouche de la matrice est trop maigre & seche, Hip. au liure des steriles, conseille de la fomentier, lauer & parfumer avec decoction remollitiues & lenitiues, avec pessaires de mesme vertu, d'onguens enuolopez dans vn linge, en fin introduire là dedans vne bille de plomb en forme de pessaire frottee tout autour avec siel de bœuf. Vous pourrez aussi vsfer des remedes qu'auons descry pour la maigreur, & principalement des clysteres faicts de bouillons de veau, de teste de mouton, de pied de veau, & de mouton, qui seruiront icy comme de nourriture & de fomentation interieure.

Si la matrice peut estre demise hors de son lieu naturel.

CHAP. XXXIX.

SI la matrice est demise & chassée hors de son lieu naturel, non seulement ne peut concevoir: mais aussi en court vne infinité de fascheux accidens. Son lieu naturel est au dessous du ventre, située entre la vessie & l'intestin droit: à scauoir appuyee tout le long d'iceluy intestin, & montant quelque peu plus haut que le fond de la vessie: ausquelles parties est estroitement annexee
plus

plus par son col que par son corps par plusieurs petites appendices, qui prouiennent du peritoine: comme est aussi par deux forts & insignes ligamens, qui viennent des parties laterales & superieures des os barrez, ausquels elle semble estre suspendue: elle est aussi attachee aux grans vaisseaux, à sçauoir vene caue, & grande artere, par venes & arteres principalement spermatiques: lesquelles sont munies d'une apophyse du peritoine, à fin qu'elles fussent plus fermes & plus fortes pour la soustenir & ne se rompre point, lors qu'est pleine, ou a beaucoup trauaillé: elle est pareillement annexee par la tunique du peritoine illec dense & espesse à l'os sacrum, os barré, aux flancs & lombes: au moyen de laquelle connexion, la femme conceuante sent certaine compression & retraction desdicts ligamens, qui luy fait dire qu'elle a conceu. Si elle est saine, elle ne change iamais de place, & ne s'eslongne point plus loing, ny plus bas, ny plus haut, que sous le petit ventre, si ce n'est es femmes grosses, esquelles le corps de ladicte matrice monte iusques à l'endroit du nombril, quelquesfois plus haut, quelquesfois plus bas: combien que pour cela, elle ne chage de place, mais à raison qu'est membraneuse s'estend seulement. Si est mal disposee, ou irritee d'ailleurs, bien souuent change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne, pour estre plus à son aise: non qu'elle face cela par vne prudence, commandement, ou stimule animal (ainsi qu'a pensé Pla-

ton qui l'appelle animal) mais par vn instinct naturel, pour conseruer la santé, ou auoir la iouissance de quelque chose delectable : nous voyons vn tel mouuement au ventricule, qui par vomissement (qui est vn mouuement du tout contraire à la composition de ses fibres) repoussé ce qui luy est moleste : & par auidité attire, retient, & embrasse les viandes qui luy sont plaisantes. La matrice donc, encores qu'elle soit si estroitement attachee aux parties qu'auons descry, qu'elle ne puisse changer de lieu, si est-ce que le plus souuent elle change de place, & fait des mouuemens assez petulans & estranges au corps de la femme. Ces mouuemés icy sont diuers, à sçauoir, ascende, descende, conuulsion, vagabond, prociéce. Elle môte au foye, rate, diaphragme, estomach, poitrine, cœur, poulmons, gosier, & teste. Elle descend vers les parties honteuses, vessie, boyau droit, hanches, aynes. Elle incline par conuulsion vers les costez, droit, gauche, derrier, deuant. Elle vagabonde de toutes parts. Elle est precipitee hors les parties honteuses. Galen qui n'a iamais pensé la matrice, qui est vne partie naturelle non animale, pouuoir aucuement, ou bien peu estre poussée hors de son lieu, refere la cause de ces diuers mouuemens, non à la matrice : mais aux ligamens suspensoires & vaisseaux, qui la tiennent estroitement liee & annexee à ses parties voisines : lesquels ligamens & vaisseaux remplis de quelque humeur, vapeur, vent, ou tumeur sont rendus plus courts : & parce attirent à soy la matrice

trice vers la partie d'où ils naissent: tellement que selon Galen, quand les vaisseaux & ligamens superieurs sont accourcis par quelque repletion, & les inferieurs relaschez, la matrice est contraincte se retirer en haut. Si les inferieurs sont accourcis, & les superieurs relaschez, elle descent. Si ceux des costez, ou de deuant, ou de derriere, elle incline par conuulsion à l'un ou à l'autre costé, deuant ou derriere. Si toutes les membranes du peritoine qui contiennent la matrice sont rompues ou relaschees, elle est precipitee. Encores que l'opinion de Galen, qui est fondee sur la raison anatomique, puisse estre veritable en quelques mouuemens de la matrice, principalement à la descente & precipitation: ne peut toutesfois estre du tout receuable en l'ascente & conuulsion d'icelle: laquelle nous sentons monter & incliner deçà ou delà, sans aucune retraction ou plenitude de ses ligamens: mais irritee de quelque chose mal plaisante qu'elle contient, ou que luy est presentee: ainsi que nous pouuons colliger en la suffocation, laquelle est souuentesfois excitee, non seulement par retention de semence, ou suppression des mois (qui sont les deux occasions principales) mais aussi par quelque mauuaise senteur qui luy est presentee par bas, à la fuite de laquelle se retire & monte en haut: ou, par quelque bonne odeur qui est presentee au nez de la femme, à la volupté & iouissance de laquelle suit & monte en haut. Ce que ne doit estre plus esmerueillable que les mouuemens du ven-

tricule, & du cœur: lesquels par instincts naturels suivent, attirent, retiennent & embrassent les choses qui leurs sont profitables, amiables & delectables: fuyent & abhorrent celles qui leurs sont nuisantes, fâcheuses & abominables. Ainsi que nous pouvons coniecturer au cœur, par les syncopes cardiaques, palpitations & contractions de cœur, en grande crainte, expansion de cœur en grande ioye. Au ventricule, par les nauſees, vomissemens, fains canines, appetits desordonnez, hocquets, syncope stomachique. Si nous recognoissons tous ces mouuemens aduenir au cœur & ventricule, nous deuons à plus forte raison confesser & admettre tous ces mouuemens naturels à la matrice, veu que nous sommes asſeurez de plusieurs autres mouuemens admirables, par lesquels elle attire la semence virile, l'embrasse & retient, conçoit le petit, le forme, le retient quelque espace de temps: puis comme si elle estoit pourueüe de raison, au bout de neuf mois, le pousse hors. C'est pourquoy Platon admirateur de tels mouuemens de la matrice l'appelle animal: Suiuuant l'opinion duquel nous concludrons que le monter, ou descendre, ou conuulsion de la matrice, procede non de la retraction & racourcissement de ses ligamens & suspenſoires, ainsi qu'a voulu Galen: mais plustost de la presence des choses mal plaisantes, ou delectables à elle presentees, qui l'irritent & la rendent vagabonde & errante par le corps des femmes. Vray est que tels mouuemens n'aduient pas

pas à toutes, mais seulement à celles qui ont les ligamens & suspensoires de la matrice bien fort relâchez pour quelque occasiō que cela pourroit aduenir: Car en telles si tost que leur matrice est tant peu soit irritée de choses mal agreables, incōtinent s'esmeut & s'agite, ou en haut, ou en bas, ou d'un costé ou d'autre. Or que la matrice soit ainsi errante & vagabonde (ce que ne peut croire Galen qui tient pour assuré la matrice ne pouoir aucunement sinon bien peu estre poussée hors de son lieu) ie m'en rapporte à vne infinité de medecins & sages femmes, lesquels appellees aux suffocations & conuulsions de la matrice, ont apperceu au tact de la main la matrice en forme d'une boule voltiger dedans le ventre, monter à l'estomach & l'opprimer greffement: mesmement avec la main l'ont deprimé & manifestement repoussé en son siege. Maintenant est besoin que parlions particulierement de tous ces mouuemens: & premierement de ceux qui apparoissent en la suffocation de matrice, qui sont plus manifestes qu'en pas vne autre suffection de matrice.

Suffocation de matrice. CHAP. XL.

Suffocation ou estranglement de matrice, est vn mouuement de matrice vers les parties superieures ou laterales, qui soudainement empesche la respiration, voix & parole à la femme, d'autant que le thorax estant comprimé & ne se pouuant dilater librement, à raison de la compression du diaphragme, n'attire suffisante quantité

tité d'air qui est la matiere de la respiration, voix & par olle, ny en poullé aussi hors suffisante quantité. Semblable en cela à syncope, apoplexie, epilepsie, catalepsie, lethargue: dissemblable toutesfois en plusieurs autres marques. Car en syncope le poul cesse: sort vne sueur froide par le corps: la couleur est extremement palle. En la suffocation de matrice le poul demeure, mais rare, languide, fort petit & conuulsoire, nulle sueur froide, la couleur moins palle. En apoplexie, la respiration est du tout abolie, principalement si est forte, il y a vne sterueur, le mouuement & sentiment du corps perdu: toutes les parties demeurent resoluës. En suffocation il n'y a aucune sterueur, la respiration n'est du tout abolie, mais seulement empeschée, le sentiment n'est du tout perdu, mais demeure obtuz: car elles sentent si les picquez ou tirez le poil, & souuentesfois demonstrent avec la main portee à l'entour du col qu'elles estrangent. En epilepsie la memoire & iugement sont offensez, d'autant que les femmes epileptiques peu souuent se souuiennent des accidens passez: elles n'oyent, n'entendent, elles ne sentent rien monter du bas en haut: elles iectent de l'escume par la bouche. En suffocation tout au contraire. En catalepsie tout le corps demeure rigide, froid & en mesme figure en laquelle il estoit au parauant les yeux ouuerts, sans ouyr ny voir. En suffocation les yeux sont fermez & si le corps tombe incontinent sur l'espine. En lethargue, y a fièvre lente: pesanteur & douleur de teste

ste, sommeil profond, le poul fort & ondeux. En ceste suffocation, nulle fièvre, le poul rare & conuulsoire.

La cause de ce mouuement estrange & contre nature est diuerse, selon Hipp. au liure des maladies des femmes. Vne, quand la matrice des ieunes filles n'ayant la iouissance du desir de concevoir que luy est naturellement ingeneré, s'indigne comme vn animal, ains voltige deçà & delà quasi demandant les moyens de satisfaire à sa concupiscence. L'autre, quand la matrice est par trop desechee à raison d'une grande euacuation qui prouient: ou, que la femme ait beaucoup travaillé, ou, ait ieusné trop long temps: ainsi que nous voyons les femmes grosses qui du tout desappetisees & vomissantes assiduellement ne prennent aucune nourriture: telles femmes grosses (dit Hip. au 2. liure) tombent facilement en suffocation de matrice, par ce que pour telles euacuations la matrice est facile à se mouuoir, d'autant que le lieu où ell'est située est vuide & spacieux pour se tourner & voltiger de toutes parts. Vne autre cause, quand la matrice est desechee non pas pour vne euacuation notable, mais par defect d'humidité venante d'ailleurs qui luy est necessaire: comme par la suppression des mois: ou par continence (comme aux veufues, és femmes libidineuses) n'estant plus arrousee de la liqueur virile qui luy estoit fort gratieuse: car lors elle monte au foye & autres parties superieures pour en succer l'humidité à fin d'estre humectee.

Outre

Outre ces trois causes d'Hippocrates, celle me semble estre l'une des principales qui est, la vapeur maligne & pernicieuse, laquelle expire & est esleuee de quelque pourriture contenue dedans la matrice: comme des mois retenus & corrompus, de la semence retenue & corrompue, des fleurs blanches & autres humeurs vicieuses, de quelque abscez, du petit mort au ventre de la mere, de l'arrie faix delaisse apres le part. Encores outre ceste cause vaporeuse, nous en pourrôs adiouster deux. L'une prise d'Hippo. au liure des maladies des femmes: quand apres vn flux excessif des mois la matrice se remplit d'air. L'autre, parce qu'est d'un sentiment si exquis & subtil, qu'elle s'emeut incontinent & se retire en haut à la fuitte des bonnes odeurs presentees au nez: ou se recule & monte en haut, à la fuitte des choses puantes presentees par bas.

Donc selon Hippocrates la cause premiere de la suffocation de matrice, n'est autre que la secheresse de la matrice de quelque occasion ceste secheresse luy vienne: ou, par euacuation de son humeur propre: ou, par defect de l'humeur duquel l'humectation luy est necessaire ainsi qu'auons discouru. L'une & l'autre secheresse la stimule à se mouuoir par vn instinct naturel, non animal, comme à pensè Platon, pour chercher moyen d'estre humectee: le mouuement luy est d'autant facile, que le lieu où est situee est vuyde, ains spacieux & bien ample pour y voltiger librement: Donc pour estre humectee & pour
quasi

quasi appaiser la soif, monte au foye qui est la source de toute l'humidité qui est au corps: par son mouuement & agitation, agite le cerueau, (avec lequel elle à grand consentement & affinité) duquel agité elle attire grande quantité de pituite: tellement que par le moyē de ces deux parties humides, suffisammēt humectee elle retourne en sa place naturelle. Or lors qu'elle faict ses mouuemens & agitations, elle comprime le diaphragme, qui est l'instrument de la libre respiration, & l'empesche de se dilater: d'où viēt comme vne espee de strangulation ou suffocation. Hippocrates recognoist semblable cause de la suffocation qui suruiēt aux femmes grosses: Quand (dict-il) les femmes grosses ont beaucoup trauail: ou ont ieuné lōg temps pour les mauuais appetis qui les tourmētent, & empeschent de manger, leur matrice non seulement se desechē, mais aussi le petit qu'elles ont au ventre: si que tous deux sont contraincts de chercher pasture pour estre humectez: ains montent au foye, agitent le cerueau & autres parties voyfines, à fin d'attirer d'elles quelque humidité: en ce mouuement & telle recherche donnent quelque trouble & fatigue au diaphragme, dont prouient la suffocation laquelle cesse soudain que la matrice & le petit ont receu l'humectation.

Galen qui ne s'est possible souuenu de ceste sentence de son maistre Hipp. ne confesse que la matrice ait aucun mouuement naturel & spontaneē, mesme és femmes grosses: & veut, comme

auons

auons declaré au precedent chapitre , que le mouuement de la matrice se face par la retraction de ses ligamés & vaisseaux, pleins de quelque humeur ou vapeur: d'autant que (dict-il) si le contact & approchement de la matrice au foie & diaphragme causoit empeschement de respiration par la compression qu'elle y faiët: quand l'estomach est plein de viande: ou la matrice pleine d'un fœtus, exciteroit telle suffocation par leur compression: ce que nous voyons n'aduenir: mais Galen doit sçauoir, que l'estomach plein de viandes ou la matrice pleine de fœtus, ne changent point leur lieu naturel, s'estendent seulement pour ce qu'ils sont membraneux: mais la matrice en ce mouuement de suffocation change de son lieu. Or selon l'axiome de medecine. Comme toutes choses se conseruent fort bien en leurs lieux naturels: aussi, elles ne peuuent changer de lieu sans dommage & detrimement du lieu où elles ont faiët leur changement. Parquoy la matrice en ce mouuement ne peut qu'elle ne face tort aux parties vers lesquelles elle se meut.

Monfieur Duret, qui seul à l'esprit familier & la solide doctrine d'Hippocrates, faiët deux causes conioinctes de la suffocation de matrice. L'une, l'empeschement des instrumens de respirer principalement du diaphragme. L'autre la dissipation non continue mais pour vn temps, de l'usage de la respiration. Les instrumens de respirer sont empeschez en deux sortes. L'une par la con-

contraction des ligamens & vaisseaux spermaticques, lesquels pleins d'une trop grande abondance d'humeurs sont accourcis: & de cest accourcissement le diaphragme en est comprimé, de laquelle compressiõ la suffocation est excitee. L'autre sorte, parce que la matrice de son propre mouvement monte vers le foye & diaphragme qui donne oppression au diaphragme dont la suffocation survient. L'usage de la respiration est dissipé, par vne froidure, qui en suffocation assoupist tellement la chaleur naturelle non seulement du cœur, mais aussi de tout le corps, qu'il ne luy est besoing d'aucun rafraichissement tant ceste chaleur est petite & exigue: d'autât que l'usage de la respiration est de temperer, nourrir & expurger la chaleur naturelle. Or, ceste froidure vient de deux affectiõs de la matrice: l'une est la corruption des mois supprimez, laquelle refroidist la matrice & par consequent toute l'habitude du corps, d'autant que quelle est la matrice tel est tout le corps selon Galen: tout le corps ainsi refroidy n'a besoing que sa chaleur naturelle soit rafraichie par respiration, seulement par transpiration: & parce la respiration empeschée ne luy pourroit en c'est endroit faire grand tort. Vray est que peu souuent la suppression des mois cause suffocation de matrice: veu que nous voyons plusieurs vierges, & plusieurs veufues menstruales qui ne delaisent d'estre tormentees de suffocation de matrice: & plusieurs femmes mariees qui ne sont hysteriques encores que leurs

leurs mois soyent supprimez. L'autre affection de la matrice est la corruption de la semence, laquelle refroidist la matrice & par consequent tout le corps: par lequel rafraichissement l'usage de la respiration est osté, ains la suffocation excitee. Telle suffocation est fort frequente aux veues, ieunes femmes & libidineuses, esquelles la semence corrompue degene en venin quand elles sont frustrees de la compaignie des hommes.

Mon sieur Fernel le plus grand medecin qui a point esté depuis Hippocrates & Galen, ne reconnoist autre cause de ce fascheux mal, qu'une vapeur maligne, qui prouient, non simplement des menstrues, ou semence, ou autre tel humeur corrompu: mais d'une certaine malignité, & corruption que la nature de la matrice cause aux menstrues ou semence corrompues: tellemēt que le lieu dont est la vie, soit aussi la source d'un venin pernicieux. Qu'ainsi soit, dict-il, nous voyōs plusieurs femmes estre tourmentees de ce mal qui se purgent bien, qui sont grosses & qui sont marices: autres qui n'en sont aucunement affligees, encores qu'elles soyent vierges ou veues: tellement qu'il faut accuser une certaine indisposition de matrice & quasi inexplicable qualite maligne en ceste partie estre cause de ceste corruption des menstrues ou de la semence dont ceste vapeur maligne expire, plustost qu'une simple corruption d'iceux.

Concluons donc que la matrice, pleine ou
de

de vapeur maligne, ou d'air estrange, est contraincte de changer de place & se mouuoit vers le haut ou les costez: non seulement parce qu'elle est dilatee & rendue plus ample & de plus grande estendue par la repletion de ces vapeurs & air: laquelle comprimant les boyaux & ventricule, comprime aussi si estroitement le diaphragme, qu'il ne se peut dilater, dont prouient la courte haleine: mais, qui plus est d'autant qu'elle ne peut souffrir en soy aucune pourriture, ny endurer chose quelconque mal plaisante: comme irritee & indignee de telles vapeurs malignes voltige çà & là, change de place, comme si elle cherchoit demeure plus commode que la sienne pour estre plus à son aise & à sa liberté. Or d'autant que tel changement de place est du tout contraire à nature & santé non seulement de la matrice, mais aussi de tout le corps (qui se resent tousiours des maux & accidens de la matrice) suruiennent & s'excitent infinies seditions & symptomes turbulens par tout le corps, par le moyen de telles vapeurs communiquees aux parties nobles, au foye, cœur, cerueau, poulmons, gosier, non seulement par les venes & arteres; mais aussi par les spiracles occultes & cachez: desquels accidens auéuns sont les avant-coueurs du mal principal: les autres l'accompagnent & donnent assurance de sa presence & de ses causes: plusieurs aduertissent de son yssue.

Les signes auant-coueurs, sont appetit de vomir sans vomir: bondissement de cœur contre

D les

les viandes : brouillement de ventre : respiration difficile, souspirs frequens, le poul enseuely: palpitation & faillance de cœur, douleur de teste avec rougeur de leures de la face & des yeux, les yeux si fermez qu'on ne les peut ouuir, le regard triste, tournement de teste, crainte & melancholie sans cause manifeste, resueries legieres, sentiment de quelque chose qui monte du bas du ventre en haut, douleur de matrice, telle quelquesfois qu'on est contrainct d'aller courbé, soif excessiue, les cuiſſes & gras des iambes fort foibles, pesanteur de corps & d'esprit.

Les signes du mal presens, sont assoupissement, endormissement, surdité, perte de parole, de sentiment, de iugement, de memoire, de respiration, de mouuement, cheutte soudaine sur l'espine du dos comme d'une personne morte: le poul obscur & si petit qu'il ne peut estre aperceu, doute de mort: de laquelle pour oster le soupçon faut presenter vn miroër bien net & bien poly aux narines: s'il y a quelque respiration il fera maculé, qui donnera vn argument de vie, (car où il y a respiration, aussi la vie) ou bien exposer au nez quelque plume legiere, ou vn bouquet de coton ou de laine cardee: car si l'un ou l'autre tant soit peu remue, sera signe de respiration, & par consequent de vie: ou bien apposer vn verre plein d'eau sur l'orifice de l'estomach: Vray est que ces signes sont assez incertains, d'autant que le corps par trop refroidy, ayant fort peu de chaleur à l'interieur, n'a besoin de respiration, mais
se con

se contente de perspiration, le signe plus certain & assuré est de prouoquer l'esternuement. Et cō bien que nul signe de reste de vie se represente, pour cela ne faut donner assurance de mort, ny enseuelir le corps auant que les trois iours soyent passez: d'autant que plusieurs, trois iours apres sont retournees à vie. Quand le mal est moindre & plus leger, les accidens n'en sont si violens: aussi lon voit la plus part des femmes suffoquees se mouuoir, sentir auoir iugement, tomber ce neantmoins en faillance & ne pouoir respirer: aucunes ne se mouuoir qu'à grande peine, tomber en conuulsion de bras, iambes, cuisses, autre estre plus ou moins tormentees, selon que la cause est moindre ou plus violente.

Les signes de l'accez qui finira bien tost. Le corps commence à s'affermir, les ioüies à rougir, les dents à s'ouuir, les yeux à s'eleuer, le sentiment, mouuement & iugement à reuenir, les boyaux à murmurer: à d'aucunes il sort & decoule quelque humeur par bas, qui est sereux, ou espois avec petite volupté, principalement quand la partie honteuse est titilee du doigt de la sage femme, ou sollicitee par quelque parfun odorant. Il se respand aussi quelquesfois vn froid sur les espales, col & bras, qui apporte comme vne espeece de paralysie: mais cela s'euanoüist bien tost apres.

Les signes des causes sont tels. Quand la matrice monte en haut pour la multitude des vents qu'elle contient, ou, par quelque bonne odeur

presentee au nez, ou mauuaise offerte par bas, les accidens n'en sont si vehemens que les precedés. Les principaux sont, soupirs, douleur de teste, tourment de teste, appetit desbauché, nausée, rouctz, murmure aux intestins, pesanteur, oppression sur le nombril comme vne boule.

Les signes de la retention de semence sont diuers selon la diuersité de la corruption de la semence, d'autât que la semence corrompue est vn venin au corps de la femme, qui dissout tellement la chaleur naturelle, qu'il n'est aucun besoin de respiration pour la rafraichir. Or ceste semence ne se corrompt aux vaisseaux spermatiques, mais y est gardée ou est conuertie en leur nourriture: ou quand elle y est abondante est poussée hors dans la matrice: le sang au contraire se corrompt, & aux venes & hors des venes: mais la semence seulement hors de ses vaisseaux, tellement que retenue dedans la matrice fermee, excite suffocatiō. Les signes sont moins ou plus grieus, selon la corruption: laquelle n'excite non moindres accidens aux hommes qu'aux femmes, la respiration est incontinent abolie, les cuisses se retirent en haut, lon sent quelque chose à l'orifice de l'estomach: la femme est ieune charneuse & bien nourrie pleine de sang, ou moniale, ou continente de son bon gré, ou mariee à vn homme peu amoureux, ou veufue d'vn qui estoit fort lascif: oysue, qui se delecte de voir les hommes & se plaist aux allechemens amoureux, qui est fort bien reglee de ses mois, grande palpitation, frequen

quente syncope, frissonnemens par tout le corps, estranglement au gosier, conuulsions soudaines, & non permanentes.

Les signes de la suppression des mois sont, si les accidens susdits sont plus doux & moindres: car ny la respiration se perd du tout ny suruient faillance. Si les mois sont supprimez, les mammelles serot enflées, tout le corps pesant, les yeux, col, dos, lombes dolens. Si les mois sont melancholiques, crainte & tristesse dominant. Si pituiteux, le corps est pesant & paresseux, la couleur blanche. Si bilieux, le corps est prompt & bilieux.

Les prognostiques sont tels. A la suffocation (dit Hippocrates) sont plus subiectes les femmes qui n'ont la compagnie des hommes, & plus les plus agees que les plus ieunes: parce que les plus agees ont les lieux plus froissez & ouuers que les plus ieunes. La suffocation qui prouient de semence retenue est plus ague & dangereuse, que celle des mois retenus: d'autant que la semence estant plus subtile, plus effectueuse, & de plus grande efficace que le sang, encourt vne pourriture plus grande, plus maligne, & pernicieuse, elle aduient le plus souuent & principalement aux femmes veufues, lesquelles lors qu'elles estoient mariees, se purgeoyent fort bien, se delectoyent des embrassemens veneriens, portoyent souuent enfans: maintenant sont oysiues, se traittent fort bien & se contiennent, principalement si elles sont abondantes en semence & pleines

de mauuais humeurs. Telles femmes bien souuent laissent leur semence, soit en veillant soit en dormant dans la matrice, ou à l'entour des testicules: auquel lieu ou dedans les vaisseaux spermatiques elle se corrompt ou engendre vne mole. Si l'accez de la suffocation est violent & fort long, il est mortel: mais s'il est doux & court, on en elchappe: lon cognoist la mort de la personne par l'escume en la bouche, par la longueur de l'accez, par les longs, violens & plusieurs accidens d'icelle, comme par le contraire le bon portement. Celles qui sont subiettes à suffoquer conçoquent soudain si elles sont mariees. Les hommes ne sont point si souuent ny si fort tormentez pour la retention de la semence, que les femmes, parce qu'ils dissipent ceste pourriture par grand exercice & travail. Les femmes grosses, encor' que les mois leur soyent long temps suppriméz, iamais ou peu souuent, sont tormentees des accidens hysteriques: parce que leur petit est nourry du plus subtil: le plus gros est gardé avec les secondines qui n'est pas beaucoup corrompu, sinon d'ailleurs, comme par fièvre ou autre telle maladie. La suffocation qui prouient de pituite pourrie est familiere aux femmes ja aagees, & qui ont passé le temps des mois, & de la semence: comme aux sexagenaires & septuagenaires: pareillement aux ieunes, qui tiennent mauuais regime de vie, comme de boire beaucoup d'eau & à heure indeuë, de manger beaucoup de fruit crud, & en elles ceste suffocation se conuertit

uertit le plus souuent en douleur de teste de trois ou quatre iours, ou en squinancie, ou en peripneumonie, ou en quelque tumeur & enflure de dos, de genoux, ou en quelque paralysie de bras ou d'espaule, ou en quelque douleur de costé. La suffocation aduient en tout temps, plut souuent en hyuer & automne. Elle aduient principalement quand la matrice est par trop refroidie de la suppression des mois: ou d'un auortement difficile, ou d'auoir enduré grand froid, d'auoir vsé de viandes melancholiques & froides.

La guarison de ce mal est double, l'une de son accez: l'autre pour sa precaution. La femme donc soit mise en son seant, à fin qu'elle puisse respirer plus à l'aise: qu'on luy lasche sa ceinture & lassets: qu'on l'appelle par son nom à haute voix iusques contre ses oreilles: qu'on luy tire le poil des tempes: qu'on luy lie estroitement les mains & pieds, premierement par le haut, puis par le milieu & par les bouts: qu'on luy frotte avec linges rudaftres & chauds les bras, cuisses & iambes pour destourner en bas: qu'on luy oinde la plante des pieds d'huyle laurin, ou nardin: qu'on luy applique ventouses sans scarification au petit ventre, aynes, au dedans des cuisses & gras des iambes: à sçauoir à l'ayne & cuisse opposite, si la matrice peruertit ou incline plus à vn costé que l'autre. Sur tout ne faite aucune saignée ny du bras ny du pied, tant à raison que vous attirerez dans les yenes les venenositez, qu'aussi rafreschi-

D 4 rez

rez la matrice par trop, qui est desia refroidie par ces matieres corrompues, ains ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs. Vray est que si la femme est languine vous pourrez saigner tant du bras que de la maleole: non pas routesfois de la maleole; quand la suffocation vient de semence corrompue ou du propre & spontanee mouuement de la matrice en haut: parce qu'en la semence corrompue vous feriez attraction plus grande sur la partie affligee: & au mouuement spontanee de la matrice, vous la desecherez d'auantage: ains l'inciterez de plus en plus à ses furies. Plustost parfumez la par bas avec vn entonnoir, d'vn parfum fait de canelle, poiure, xylaloë, cloux de girofles, benioin, thin, armoyse, lauande, calament, pouliot, ambre, mosch, alipta, & autres choses odorantes pour attirer en bas la matrice, à la charge que la fumee du parfum ne penetre point iusques aux narines: presentez luy au nez & à la bouche ouuerte parfum de choses puantes, comme de galbanum, sagapenum, assa fœtida, pierre ou huyle de geaye, ammoniac, castoreum, blatta byzantia, huyle de souffre, huyle de petrol, ailles de perdrix ou de vaultour, ou d'autres oyseaux, de poil d'homme, de femme, de chien, de bouc, de drap, de vieille saute, d'ongles & de cornes bruslees, de chandelles quatre ou cinq ioinctes ensemble recentemente esteinctes, de papier bruslé: & si tost que la fumee sera entree dans les narines & la bouche, les faudra tenir fermees bien peu de temps, à fin que la vapeur par sa puanteur

face

face descendre la matrice, & reueille l'esprit animal & vital comme endormis, pour repousser à bas la matrice. Vous pourrez préparer vn parfum de ceste façon.

Prenez soulfre vif vne once : eau de vie demie once : castoreum deux dracmes : huyle de petrol suffisante quantité pour incorporer : faictes vn parfum par le nez.

Ne faut ce pédāt se seruir de parfuns en la suffocation de matrice sans grāde prudence, caution & choix: parce qu'ils infectent les esprits, & rendent les humeurs plus rebelles & contumaces, ainsi que Alexander Aphrodisce enseigne au second liure de ses problemes. Premièrement ils ne valent rien à ceste suffocation, qui est excitee par la suppression des mois, soit qu'elle viēne par corruption avec accroissement contenu de matiere nouvelle : soit qu'elle soit faicte par la contractiō des ligamens par trop remplis d'humeurs, qui tirent la matrice en haut ou la peruertissent au costé droict ou gauche, en deuant, ou derriere. D'auantage ceste mauuaise senteur presentee au nez, tant s'en faut qu'elle profite, qu'elle nuist beaucoup en la suffocation de matrice, qui est excitee de la corruption de semence. Ils peuuent routesfois profiter en vne espeece de suffocation, assauoir quand la matrice de son propre & spontanee mouuement se meut vers le foye & s'adjoinct à luy pour estre humectee : car lors la matrice est contraincte de descendre en bas & retourner en son lieu accoustumē, par le moyen

des parfuns puans presentez au nez : ains telle suffocation cesse incontinent , d'autant que la matrice d'un instinct naturel & peculiere faculté , fayt les choses puantes , & se reuge, cerche & se plaist fort aux choses de bonnes odeurs. Excitez aussi les esternuemens avec vn peu de poudre d'ellebore puluerisé , de poiure , seneué , castoreum, euphorbe si befoing est. Prouoquez le vomissement s'il se presente, autrement non, avec decoction tiede d'aneth & de graine de raues adioustant oxymel simple , ou avec huyle , ou avec vne plume oincte d'huyle inferee iusques au gosier: faiçtes inieçtions dedans le siege, ou plustost dedans la matrice avec decoction de calaminthe, de rhuë, armoysé, pouliot, lauande, matricaire & autres drogues qui ayent vertu de disputer les vens dont elles sont pleines. Inferez pessaires dedans la partie honteuse faiçts de galia moschata, ladanum, zingembre, theriaque, mithridat : ou au lieu des pessaires si est vierge vsez de nouëts pour la nature ou de suppositoire pour le siege. Si est mariee rien n'y est plus singulier que le pessaire du mary, principalement si est grosse, en laquelle vser des choses susdictes qui sont aperitiues seroit apporter occasion d'aortement. La sage femme appellee au secours de cest accident titillera le col interieur de la matrice bien auant aux femmes non aux vierges, avec le doigt moyen & long oinct d'huyle nardin, muscellin, de spica. d'huyle distillee de carabe oinct de quelque onguent odorant composé de ces huyles

huyles & des poudres de marjolaine, de thim, de pouliot : fomentera aussi la partie avec linges baignez dans vne decoction chaude des herbes susdictes : à fin que, ou la semence corrompue ou quelque autre humeur veneneux se puisse escouler : & l'humour purgé la matrice descende, ains que la suffocation cesse. L'onguent pourra estre tel, deux scriptules de musch, vne dracme d'alip-ta, de gallia moschata meslez avec huyle de lis : luy baillerez à prendre par la bouche quinze grains de pivoine puluerisez : ou pilules faictes d'un scriptule de castoreum & de assa foetida avec vin blanc ou poudre de dictamus, d'aristologie ronde, d'azarum, de castor, de safran avec vin, ou vinaigre squillitique, ou eau d'ortie, ou de chamamile, ou d'esclere. Alexander benedictus dict que trois ou quatre gouttes d'huyle ou d'eau de terebenthine distillee, prises par la bouche ou instillees dedans le nez deliurent les femmes suffoquees à demy mortes. En fin si tous ces remedes ne seruent beaucoup instillez sur le derriere de la teste huyle de spica, ou nardin, ou muscellin qui soit toute bouillante pour y faire eschare : à fin d'y eueiller la chaleur, & dissoudre les vapeurs qui oppriment le cerueau. Ce pendant ne faut oublier à conforter le cerueau, le cœur, & l'estomach par choses de bon odeur tant prises par dedans que appliquez par dehors : se seruir aussi des remedes de syncope, comme d'un peu de vin pour l'heure, d'arrouser aussi tout le visage d'eau rose ou d'oxycrat.

Vous

Vous empescherez que l'accez ne repete si vous domptez la cause de l'accez : parce si la semence en est cause, conseillés de marier la damoiselle : ou pour le moins si elle ne peut ou ne veut se marier, macerer sa chair par peu manger, par ieusne : sur tout par abstinéce de vin, par vsage de choses qui rafraichissent & nourrissent peu, qui ne soyent de gros suc, de poisson d'eau, pain d'orge, par veilles, exercices, tristesses, soucy : par coucher sur matelas ou liét fait de feuilles de sanles, vigne, nenuphar : par l'vsage des choses carminatiues comme de diacyminu, diatrion pipereon, de poudre des semences d'anis, rue, agnus castus, de pourpier, d'ozeille, de menthe, de calament prise avec eau de menthe par la bouche, ou appliquee par dehors sur les lombes: aller souuent aux estuues & aux bains: euter la compaignie & colloques des personnes voluptueuses & des homes. Quant à la saignee elle doit estre faite non seulement du bras mais aussi du pied : à fin de diminuer le sang qui est cause du sperme, & non seulement vne fois mais quatre & cinq fois. Le vomissement encores qu'il semble attirer les matieres pourries à la bouche de l'estomach & au cœur, & parce augmenter la syncope & suffocation: Toutesfois parce qu'il excite les vertus animales & vitales il est icy necessaire à fin que les parties inferieures puissent poulsér en bas les vapeurs malignes. Le ventre doit estre tousiours lasche par clysteres ou autrement. Rasis recommande fort ces tablettes pour en vser matin &

au soir auant manger. Prenez semences d'agnus castus, de pourpier, de cigüe, d'ozeille de chacun vne dracme, semences de menthe & de calament de chacun deux scriptules: puluerisez le tout & avec sucre dissout en eau de menthe ou de menthaströ & de rue, faites electuaire par tablettes de trois dracmes: prenez en vne au matin & au soir, & si tost que l'aurez auallöe, beuuez trois onces d'eau de menthe & demie once de iust de coing. Vez sounét de pessaires faits de sel, nitre, sel gemme, cumin, de chacun deux dracmes, incorpötez le tout ensemble avec deux onces de vinaigre ou de miel pour en envelopper vne partie dedans vn peu de cotton ou laine à mettre dedans le lieu. Lavez les jambes d'vne decoction faite des racines d'ireos, de calament, de pain de pourceau en vin blanc & eau. Faites vn bain de la decoction de matricaire, chamamile, melilot, calament, auronne, semence d'anis, carui, dauci, d'ozeille, d'agnus castus, coriade, preparee en eau à la consommation de la quarté partie: endurez le bain le plus chaud que pourrez, à l'issue du bain oindez la partie de dracme & demie d'huyle de sesame, vne dracme de gallia muscata le tout incorporé avec cire blanche.

Si les mois retenus sont la cause, prouoquez les mois par tous les moyens que pourrez: tirez du sang premierement du bras puis du talon: mais au cas que le phlegme gros & espois fust affluant n'en tirez aucunement que premierement n'ayez digeré la matiere avec vinaigre squillitique,

que, oxymel squillitique : syrops de racines, d'armoyse, de bizantijs : decoctions de dictame, de buglose, d'armoyse, filet de montanie : puis purgerez l'humeur avec pilules fœtides, benedicta laxatiua, hyere, diacolocynthe, agaric qui est le plus singulier de tous. En fin prouoquez les mois par remedes propres à c'est effect, comme avec le castoreum, blatta byzantia, l'opopanax. Et si pour ces remedes rien ne vient, & qu'aperceuez la matrice se tourner vers vn costé, saignez du maleole de la partie opposite, comme si vers le costé droict saignez de la maleole gauche : Puis retournez aux remedes pour prouoquer les mois : quels sont pilules d'assa fœtida & de semence de daucus puluerisee avec miel rosat : pilules faictes de demie dracme des pilules aggregatiues, d'assa fœtida & de castoreum, de chacun demy scriptule incorporez avec miel rosat. Ou, vn bol de deux scriptules de bon mithridat & vn scriptule d'assa fœtida : ou bien, d'une once de miel blanc avec vne dracme d'agnus castus en poudre : ou de trois dracmes de terebenthine de Venise lauee en eau de matricaire avec vn scriptule de daucus meslé avec bien peu de miel rosat : ou bien, deux scriptules d'agaric, deux dracmes de terebenthine, dauci & assa fœtida puluerisez de chacun demy scriptule : ou eau distillee de racines de laurier.

Si c'est quelque humeur corrompu, purgez le legierement avec pilules de hyere & fœtides : puis le digerez avec syrop d'armoyse, oxymel simple,

simple, eau ou decoction de melisse, de buglose, de matricaire, que continuerez cinq ou six matinees. Ce fait, purgez suffisamment avec infusion d'agaric en decoction de sené, polypode, semence de carthame, en laquelle dissoudrez syrop de matricaire, & de l'electuaire de benedicta laxatiua. En fin preparez le bain avec decoction de chamamile, melisse, enula campana, menthastré, rosmarin, nasturce, nielle vulgaire, mercuire, coste, baume, armoise, sanamonde, agripaume: à l'issue du bain receuez par bas vn parfyn fait de soufre, aloë, cheueux bruslez d'homme ou de femme: le tout puluerisé, & incorporé avec iust de spatula fetida, ne faudra en ceste cause oublier la saignée tant du bras que du pied.

Si cest quelque apostume ou chancre, qui soit cause de ceste strangulation: faut auoir recours aux remedes qu'auons descry cy dessus pour l'apostume & chancre de la matrice. Sur tout n'oubliez icy de parfyn, qui euapore en haut: plustost diuertissez les vapeurs en bas par emplastres puës, faitz de galbanum appliquez plus haut que le nombril, n'oubliez à conforter les parties nobles, à fin de les viuifier & refondre les vapeurs: le mithridat & la theriaque sont singuliers pour cela, y adioustant quelque peu de diacyminum, de canelle & de siler montanum.

Quand la matrice sera reduicte en son lieu & bien purifiée de toutes humeurs corrompues: appliquez depuis le nombril iusques en bas l'emplastre pro matrice, au bout duquel tirant contre

tre bas mettez deux ou trois grains de cyuette ou de musch, ou pour le mieux, appliquez vne partie de l'emplastre suyuant sur le ventre & l'autre sur les lombes. Prenez opopanax, bdellium, myrthe, mirte & asphaltus de chacun deux dracmes : cloux de giroffes, canelle, galangue de chacun vne dracme, deux scriptules de lignum aloës, coral blanc & rouge, bol armene, sang de dragon, acacia de chacun dracme & demie ; cire, colophone, & terebenthine de chacun demie once. incorporez le tout ensemble & l'appliquez ainsi qu'est dict ; inferez aussi vn pessaire gros & assez long, fait de poudres de lignum aloës, storax seché, calame aromatique, & macis atrouées d'eau d'armoyse ; trempez le pessaire auant l'y mettre en eau rose, où soit dissout vn grain de musch. Oindez le bas du ventre (auant l'emplastre) & tout l'interieur de la nature de cest onguent, fait d'vn scriptule de lignum aloës, deux grains d'ambre & autant de musch, le tout incorporé avec huyles de lis, de cheiri & peu de cire blanche. Tous les matins frottez les cuisses & les iambes, & y appliquez ventouses seches. Visez quelquesfois au matin auant desjeuner de ceste poudre pour empescher la matrice de se desbaucher. Prenez racine de dictame, de semence de pastinaca de chacun vne dracme ; canelle fine, melisse de chacun deux scriptules, demy scriptule de safran, vn scriptule de castoreum frais & gras : puluerisez le tout, & prenez vne dracme de ceste poudre avec eaux d'ortie, mauue, chamamille, &

le, & esclere. Mathiolo conseille d'vser vne fois la sepmaine allant au liect de quatre ou cinq doigts de vin blanc, auquel lon aura faict tremper & boüillir vne once de coleuree.

La matrice vagabonde. CHAP. XLII.

Q Vand la matrice est desbauchee, il n'y a partie au corps qu'elle n'afflige, de telle façon que le vulgaire pense qu'elle aille iusques aux lieux affligez: mais cela aduient, comme auons predict, par le moyen des vapeurs malignes qui s'eleuent & se repandent par tout le corps, non seulement par les grandes venes & arteres, mais aussi par les spiracles occultes de l'interieur du corps.

Si donc elle afflige la teste. Les signes seront, douleur, pesanteur & tourment de teste, douleur au dessous des yeux: quelquesfois vn sommeil profond, & surdité: le plus souuent legieres resueries, maintenant d'aprehension, maintenant de ratiocination, maintenant avec garrulité, maintenant avec ris, ou tristesse, ou larmes, maintenant avec autre façon de sottises & manies.

Sera bon outre les remedes precedens selon le conseil d'Hippocrates au second liure des maladies des femmes, faire quelque lauement de teste avec decoction des feuilles de laurier & de meurthe, stechas, betoine, chamamile, melilot: arrouser depuis le sommet de la teste iusques au front & tempes d'huyle rosat: presenter à la partie honteuse parfun odorant. Et en cas de resueries, appliquer sâgües aux hemorroides du siege.

E En

En sommeil profond presenter au nez quelque parfun puant.

Si le cœur ou les parties voisines du cœur sont offensées de ceste vapeur maligne, suruiendront frequentes faillances de cœur, palpitations, empeschement d'aleine, vomissement.

Faudra auoir recours aux remedes de faillance prouenant de ceste suffocation, à sçauoir froter & lier les cuisses & iambes plustost que les mains: appliquer ventouses aux lieux mesmes: presenter au nez choses puantes, par bas choses odorantes, laschantes & eschauffantes: arrouser le visage d'eau rose simple.

Si l'estomach, orifice de l'estomach & parties voisines sont tormentees suruiendra vne nausée, perte d'appetit, quelque vomissement de matiere acre, douleur d'estomach qui se communiquera à la teste & au col, & si le mal continue, perte de parole, & stupidité de corps.

Si le vomissement se presente, ne le prouoquez, mais laissez faire à nature: plustost laschez le ventre. Vray est que le vomissement est quelquesfois si impetueux qu'il est besoing l'arrester, à raison des sueurs froides qui l'accompagnent. Tenez donc la teste haute, confortez l'estomach d'huyle de coing, mastich, absinçe & de menthe: presentez au nez vinaigre: baillez à boire vin avec poudre de piuoine & d'agnus castus.

Quand la matrice offence par ses vapeurs malignes le foye, les signes sont, selon Hip: au liure des maladies des femmes: la couleur liuide, les dents

dents noires & griffantes, les yeux tournoyans, fluxion continue de salive dans la bouche, convulsions epileptiques. Telle suffocation aduient principalement aux vierges, ou aux veufues ieunes, ou aux femmes steriles.

En telle suffocation est bon purger le corps avec medicamens qui vacuent les humeurs contenues au vêtre: puis vser par bas de parfuns odorans, baings, fomentations, pessaires, & onguens sulfits. Sur tout cōseiller à la femme de se marier.

Quand la matrice afflige les parties pectorales, survient vne toux, douleur és costez, la respiration brefue & courte: quelquesfois inflammation de poulmons, aucunesfois crachement de sang. Faudra tirer du sang: purger par casse: vser de syrops bechiques & pectoraux: en fin boire lait d'anesse l'espace de quarante iours, moyennant qu'il n'y ait obstruction au foye ny à la rate, ny bruit aucun d'oreille.

Quand la matrice offence les hypochondres & parties voisines d'iceux: les signes, sont grande suffocation: vne respiration qui ne se peut auoir sinon le col droict à la façon des asthmatiques, l'estomach souuent irrité à vomir. Saliuation assidue: perte de parole si elle dure long temps.

Voyez plus amplement tous ces mouuemens vagabonds de la matrice en Hip. au 2. des maladies des femmes.

Ascente de la matrice. CHAP. XLII.

L'Ascente ou le monter de la matrice est vn mouuement qui n'est si violent que la suffo-

E 2 cation

cation : d'autant que ses symptomes ne sont en si grand nombre, ny si cruels : à sçauoir souspirs, tourment de teste & douleur, perte d'appetit, nausée, hocquets, rouëts, douleur des hypochondres : legiere faillance non sans crainte & refuteries, broüillement de boyau, la respiration quelque peu courte, non du tout empeschée, telle qu'aduient à l'estomach quand il est trop plein de viandes, ou quand la matrice est pleine d'enfant, ou quant le ventre est tumefié par hydro-pisie : parce que nulles vapeurs montent en haut ainsi qu'en la suffocation, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach : ains les femmes mentent, quand en ce mal elles se plaignent qu'elles estranglent, comme d'un gros morceau & ont le gosier estroict.

La cause de ce mouuement est double. L'une, la plénitude des venes & arteres, & des ligamens esgalement tendus tant d'un costé que d'autre, auxquels la matrice est attachée & comme suspendue aux parties superieures : laquelle contrainct la matrice monter en haut, ains presse le diaphragme & l'estomach. L'autre, les choses estrangeres, que le corps de la matrice contient, ou, que luy sont exterieurement presentees. Comme quand elle est pleine de vens. Ce qui luy aduient aucunesfois apres les flux excessifs des mois: ou quand elle a quelque humeur pourrie : ou quand quelque chose de bonne odeur est presentee au nez : ou par bas quelque mauuaise odeur:

odeur:ou parce qu'elle desire la semence virile.

La guarison depend principalement du regime de vie. Que la femme donc, qui est subiecte aux desbauchemens de la matrice quels ils soyent, demeure en vn air chaud & sec, ou temperé. Car le froid & le venteux sont contraires à la matrice qui de soy a vne chaleur debile: le froid des pieds & des lombes luy sont aussi du tout ennemis: l'air puant luy est aduersaire, si ce n'est pour la reduire, autrement l'air puant l'emeut: parce lors du desbauchement de matrice ne faut approcher du nez, ny de la bouche que choses de bõ odeur: non pas que la matrice ait vn sentiment d'animal, pour se delecter d'odeurs plaisantes, & reiecter les mal plaisantes: mais plustost vn appetit naturel, tel qu'a le foye, qui se delecte de choses douces. Le repos & le coucher luy est beaucoup meilleur, que le trauail, ou que se tenir debout, à fin que la matrice retourne plustost en son lieu, ou pour le moins qu'elle ne bouge de sa place. Estant au liçt, soit pour dormir ou se reposer, ou pour faire retourner la matrice en son lieu, aura le corps disposé & situé selon le fascheux mouuement de la matrice: à sçauoir à l'ascente de la matrice qu'est la teste: & parties pectorales soyent plus haut esleuees, les hanches, cuisses & iambes plus basses que tout le corps: les cuisses & iambes fort ouuertes & separees l'vne de l'autre, fort estendues pour attirer la matrice en bas. Tout le ventre depuis l'estomach iusques par dessus le nombril estroictement bandé & fort ferré, pour

E 3 repou

repousser & contraindre la matrice de retourner en bas: mesme y tenir la main fort ferree & comprimante : porter assiduëment sous le nombril quelque emplastre faict de galbanum , au milieu duquel y aura deux ou trois grains de ciuette, ou de musc : nous dirons à la descente quelle doit estre la situation du corps : & quand il seroit besoing d'exercice , il ne doit estre autre que les frictions , à sçauoir des cuissès & des iambes pour l'ascente de matrice : des bras & espauls pour la descente ou conuulsion d'icelle. L'esternuer & le tousser, s'efforcer du ventre, sauter, dancier, courir, incite la mere à se debaucher: si toutesfois elle monte , tous trois luy seront fort propres : si elle descend du tout contraires. Le ventre doit estre mediocrement lasche , car le dur contraint la matrice à monter , le fluide à descendre. Le long & profond dormir par ce qu'il humecte doit estre euité. Les passions d'esprit se doiuent temperer. Les viâdes humides & froides, tant actuellement que de vertu ne sont recommandables en cest endroiçt : mais celles qui sont seches, faciles à digerer , & de mediocre chaleur , comme les chairs d'oyseaux de montaigne , poulets , pigeons, phaysans, perdrix, rostis & apprestez avec sauces de noix muscade, zingembre, cloux de giroffes, & autres semblables. Le vin vermeil trempé d'eau de pluye ou ferree. Quant aux remedes par medecines, la guarison du mal de quelque cause qu'il vienne, doit commencer par clystere lenitif : puis par tous moyens qui facent vriner, que

que lon procurera, non par remedes diuretiques, mais par volonté & imagination d'vriner, par voir vriner les autres, par ouïr choir quelque eau courante ou decoulante, par le doux maniment de la vessie. L'intestin estant deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'urine, la matrice se contiendra mieux en son lieu, & sera plus facilement reduite en sa place, d'autant qu'est situee entre la vessie & le boyau droict. Voyla quant au régime general, que les femmes qui sont subiettes au debauchement de matrice doiuent tenir: quant à celuy qu'est necessaire pour faire descendre la matrice nous l'auons assez amplement cy dessus declaré en la suffocation.

Les remedes ne seront pas beaucoup dissemblables à ceux de la suffocation particulierement, toutesfois la plenitude des ligamens doit estre euacuee selon l'humeur peccant. Si la femme est plethorique fera saignée tant du bras que du maleole. Si la matrice est pleine de vens, vsez des remedes qu'auons descry pour l'inflation de matrice.

Conuulsion de matrice. CHAP. XLIII.

Quand la matrice se peruertist au costé gauche, ou droict, ou deuant, ou derriere: à sçauoir vers l'une ou l'autre hanche, vers le petit ventre, ou vers les lombes, vers le siege, ou vers la vessie: tel mouuement desordonné doit estre appellé peruersion, ou conuulsion de matrice.

La cause de ceste conuulsion selon Galen est diuerse: à sçauoir la plenitude, non seulement des

venes & arteres, principalement spermatiques, qui prouenans de la vene & grande artere, sont inferées en la partie supérieure de la matrice: mais aussi des muscles lombaires qui sont pareillement inférez d'un costé & d'autre dans le corps de la matrice: tellement que lesdits vaisseaux pleins, non des deux costez, mais inégalement de l'un ou de l'autre, contraignent la matrice se peruertir ou deuant, ou derriere, ou à gauche, ou à senestre, selon la plenitude des vaisseaux. Quelle plenitude prouient des mois retenus: si qu'ils ne peuuent entrer dedans la matrice: ou, parce que ils sont trop espois: ou, parce que les orifices des vaisseaux sont estoupez, de façon que le sang amassé dedans lesdits vaisseaux les accourst, & accourstis retient à soy la matrice de leur costé. Aucunesfois quelque tumeur desdits vaisseaux cause ceste retraction, de mesme façon que la plenitude d'iceux: le plus souuent la laxité, ou paralysie, ou pourriture des vaisseaux opposites excite ceste conuulsion: laquelle laxité ou paralysie procède, ou de trop grande perfusion d'humeur: ou du grand faix & pesanteur de l'enfant durant la grossesse: ou, de quelque coup receu: ou, de quelque cōtusion: ou, de quelque cheutte. La pourriture des vaisseaux peut prouenir de quelque vlcere, ou, de grande inflammation. Le recognois bien toutes ces causes excogitées par Galen pour suffisantes à exciter la conuulsion: toutesfois me semble qu'il a obmis la principale, qui est la molestie que la matrice reçoit de la chose

se estrangere : qu'elle contient en foy, ou que luy est presentee exterieurement, soit de bonne senteur par le nez, ou de mauuaise odeur par bas. Parce ie presuppose deux causes de conuulsion de matrice. L'une, telle molestie qu'auons mentionné. L'autre, ou la plenitude des vaisseaux de la partie en laquelle se fait conuulsion : ou, la lascheté des vaisseaux opposites.

Les signes de la conuulsion de matrice, sont. La respiration quelque peu courte, telle qu'aduiet quand l'estomach est par trop plein, de boire beaucoup, ou de viandes, ou de quelque autre matiere : ou, quand la matrice est pleine d'un fœtus, ja grandelet, ou, le ventre tumefié par l'hydropisie, ascite ou tympanite. Car telle conuulsion peut bien rendre courte mais non pas oster soudain la respiration, veu que nulles vapeurs en ce desbauchement de matrice montent en haut, & que la matrice ne va pas iusques au fond de l'estomach, tant s'en faut iusques à l'estomach, quand elle monte: encor moins, quand elle se destourne vers les hanches, aynes, boyau droict, vessie. En la peruersion de costé, les flancs ou hanches, ou aynes, ou lombes, ou boyau droict, ou petit ventre, ou vessie, à sçauoir du costé ou la matrice se renge, telles parties sentent pesanteur, ou douleur, ou lassitude, mesme quelquesfois sont tumefiees, & en tels lieux le plus souuent on sent vne tumeur en forme de boule fort dure. Il aduiet aussi le plus souuent en ceste peruersion que lon sent douleur intolerable en l'ayne & en

la hanche, laquelle si s'augmente, suruient le mal que l'on appelle fureur vterine : toute la cuisse & la iambe demeure froide & quasi destituee de sentiment : suruient difficulté d'vrine accompagnée de grande douleur : les mois s'arrestent, sinon, ils fluent avec peine & tranchees. L'orifice interieur de la matrice souuentefois se peruertist, de telle façon, que si la femme habite avec l'homme, le sperme viril ne peut entrer dans la matrice : parce que la bouche de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse : ce que la sage femme peut discernet facilement avec le doigt, moyennant qu'il soit bien long & qu'elle le mette bien auant : autrement le doigt n'y seruira à faire ceste prouue, d'autant que à grande peine pourra il toucher à la bouche de la matrice : veu que le canal de la partie honteuse est long de douze doigts, à ce que les anatomistes & l'experience demonstrent.

Si donc la matrice se peruertist vers quelque costé, par l'extension & retraction de ses venes, causée par plenitude d'icelles : ouurez la vene du maleole opposite, & appliquez la ventouse sans scarification à la partie opposite : commandez aussi que la femme se couche sur ceste partie opposite : mettez sur le lieu où la matrice s'est retirée, vn cataplasme de pourreaux fricassez en huyle de noix, & elle retournera en son lieu. Les remedes particuliers seront : si la matrice se retire contre les aynes, faire vn parfum de siente de cheure, poil de lieure, & graisse de baleine :
ou de

ou de poudre des grains, ou fueilles, ou escorce de lyerre, & fueilles de cheſne: meſler le tout avec huyle & reſine: ou de ſeule fiente de bœuf, ou de vache: fomenten le lieu, avec decoction des fueilles du ſuzeau, de meurthe & balle d'orge, de ſorte que la femme ſoit bien couuerte à ce que rien ne s'euapore du parfun de ceſte fomentation: fera bon auſſi que la femme boiue deux fois le iour quatre doigts de vin où ayent trempé ſauge & graine de lin, bien qu'elle ſoit fort mal plaiſante. Ou, vne decoction de poix ciches, raiſins de damas, & autres tels diuretiques, en laquelle on diſſoudra vn grain de coq de leuât reduict en poudre: c'eſt vn bon remede, appliquer ſur l'ayne vne veſſie pleine de vinaigre, huyle, miel & eau meſtez enſemble le plus chaud que ſe pourra endurer. Si la matrice ſe retire vers les lombes, faiçtes fométations avec vrine d'homme: ou avec decoction de lentilles: inférez dedans le lieu, cotton ou laine cardee trempée en huyle odorante. Si vers la hanche, vous ferez le pareil. Si les cuiſſes & iambes ſentent douleur, lauez les avec decoction de trippe où auront cuiçts fleurs de chamamile, melilot, fueilles d'armoyſe, herbe à chat, matricaire.

Si la matrice ſe peruertit, par vne trop grande ſechereſſe à raiſon qu'elle n'eſt humectée ny de la ſemence virile ny des mois, ſeroit bon de marier la damoyſelle: ou bien vſer en elle des remedes qui eſteignent & diminuent la ſemence tels qu'auons deſcry-cy deſſus. Semblablement employer

employer fomentations, baings, linimens, emplâstres, clystères, & suppositoires lenitifs.

La descente de matrice. CHAP. XLIIII.

LA descente de la matrice est dictée quand elle tombe en bas, non pas toutesfois hors du tout de son lieu mais en partie seulement. La sage femme peut recognoistre telle descente parce que mettant son doigt quelque peu auant dedans la partie honteuse elle la sent bien à l'aise: la patiente si elle se tient debout quelque temps sentira vne grande pesanteur & faix sur la partie honteuse. Si est assise, ou couchée sur le doz, ou descharge son ventre, elle sent vne pesanteur & oppression sur le boyau droict. Si elle se courbe ou se couche sur le ventre, elle sent vne difficulté d'vrine: outre plus elle ne peut aucunement endurer l'habitation de l'homme.

La cause de la descente de matrice, est la lâcheté des ligamens ausquelles est suspendue, & comme attachée. Car ainsi qu'enseigne l'anatomie, la matrice est liée estroitement par le moyen du peritoine & de quelques ligamens assez forts à l'os sacrum, à l'os barré, aux flancs & aux lombes. Si donc tels ligamens sont rendus lâches ou par trop grande effusion d'humours, ou par ce que durant la grossesse le faix estoit trop pesant: ou pour quelque cheute: ou pour quelque contusion, la matrice tombe facilement & descend hors de sa place. Les causes, & signes, comme aussi la guarison de ce mal seront plus faciles à discerner par le discours que
ferons

ferons de la procidence de la matrice.

Precipitation de matrice. CHAP. XLV.

Precipitation de matrice est, quand le corps de la matrice deualle & tombe non seulement dedans le col de la partie honteuse, mais aussi hors iceluy col. En quoy est beaucoup plus grefue que la descente. Car en la descente, la matrice ne sort hors le col de la partie honteuse, seulement iusques au milieu d'iceluy plus ou moins: mais en la procidence, la matrice sort tellement hors le col de la partie honteuse, que tout son corps ou vne partie d'iceluy se peut voir, manié & traicté avec la main. En telle precipitation i'ay obserué trois sortes de cheutte du corps de la matrice. L'vne, quand non tout le corps sort dehors mais seulement vne partie d'iceluy comme la tierce, ou moitié ou plus de la moitié, tellement que l'on voit l'orifice exterieur de son col propre & la moitié de son corps non son fond, comme la moitié d'un gros œuf. L'autre, quand tout le corps de la matrice sort dehors, de telle façon qu'il ressemble à vn œuf d'oye ou d'austrie comme dict Aëce, ou plustost à la bourse des testicules que les Latins appellent scrotum, & tombe iusques dedans les cuisses, voire quelquesfois iusques au milieu d'icelles, aucunesfois iusques au genoil, i'en ay veu vne telle à vne femme mienne voisine. Hippocrates à fait mention de ces deux au liure de morbis mulierum. La tierce, quand tout son corps deualle tellement que le dedans de sa cavité est renuersé au dehors, & le
deffus

dessus qui estoit interieur est abbatu en bas faisant l'exterieur, comme si renuerfiez vne bourse ronde, ou retournez vn sac à l'enuers, que le dehors fust dedans, le fond en bas, & son col en haut: de laquelle precipitation Auicenne parle au chap. 5. du 4. traicté du feu 21. du liure 3. l'en ay veu vne telle beaucoup plus grosse que les deux poingts, en vne femme sur le pont au change nouvellement accouchee apres vn long & laborieux travail: à laquelle la sage femme tira hors la matrice tachant d'auoir l'arrierefaix, mais l'arrierefaix estoit tellement attaché cõtre les parois interieurs de la matrice, que l'arrierefaix amena quant & soy la matrice & la feist renuerfer: la matrice estant hors & ainsi renuersee, les Chirurgiens appelez avec moy, separerent le plus doucement qu'ils peurent l'arrierefaix d'avec le corps interieur de la matrice, estant separé reduirent la matrice en sa forme naturelle & la repouferent dedans son lieu accoustumé: mais la femme mourust deux iours apres. l'en ay veu aussi des semblables à plusieurs femmes qui ne laissoient pas d'aller & de venir, & telles matrices precipitees leurs pendoyent entre les cuisses comme vne grosse courge. l'en cognois vne, qui en a vne telle, neuf ans font passez.

La cause de la procidence est semblable en espee, mais beaucoup plus vehemente que de la descente. A sçauoir l'abruption, ou l'ascheté des ligamens & membranes, qui tiennent liee la matrice, avec ses parties voy fines. Les ligamens
font

font rompus & dilacerez, par pourriture, par vehemente tension d'iceux, à raison d'un mouuement violent, qu'elles font, grande vociferation, toux violente, esternuement vehement & frequent, le bruit & estonnement du son d'une artillerie ou du tonnerre, enfantement soudain avec effort à traualier, retention d'haleine en difficile accouchement, en auortement à poulsier hors l'arrierefaix, en durté de ventre, tenesme, difficulté d'vrine & tous autres mouuemens, esquels le diaphragme & les huit muscles de l'epigastre compriment la matrice & rompent les ligamens, ains la font choir. Semblablement la pesanteur de l'enfant durant la groisse, la grande quantité des moys retenus, la multitude des eaux en hydropisie, la main violente & temeraire de la sage femme à tirer hors l'enfant & l'arrierefaix, le glissement, le bronchement, la course legiere, le baler, les danses esquelles il faut sauter, ou choir de haut sur les iambes escarquillees, leuer quelque grand fardeau, la grande coptusion & autres semblables mouuemens violens qui ont puissance de rompre les ligamens de la matrice.

Les ligamens sont laschez, ou, parce qu'ils sont imbus d'une grande humidité principalement pituiteuse, qui y decoule incessamment, d'autant que la matrice es femmes est comme une cloaque: ou à raison des enfantemés frequés: ou, parce qu'ils sont paralytiques pour s'estre long temps assis sur un siege de pierre, ou auoir habi-

té en

ré en lieu humide, ou auoir long temps demouré en l'eau froide, ou pour en auoir beu excessiue-ment, & vser de viandes humides & froides, ou pour quelque tristesse ou crainte vehemente, ou nouuelles fascheuses & soudaines & autres telles causes.

Outre ces causes, le desir que la femme a de se ioindre avec l'homme faict aussi precipiter la matrice, laquelle ne peut estre remise sinon par la conionction.

L'œil démontre de quelle sorte est la precipitation. Quand le seul col de la matrice, ou la moitié ou quelque partie du corps, ou tout le corps de la matrice sort dehors, on voit au bas d'iceluy (n'estant encores gueres plus gros qu'environ vn œuf d'oye, aucunesfois aussi gros que le scrotum) vn trou, qui est le vray col de la matrice attirée en bas vers cedit col, & deprimée par le fond ou corps de la matrice: par lequel trou le sang menstrual descend en son temps aux femmes qui ont ce mal. Quand toute la matrice est renuersee du dedans en dehors & du haut en bas, ce trou n'apparoist pas, & le tout ressemble à vne grosse gourde à vin, ayant à son haut vne oualle moindre que la basse, & au bas vne autre ronde beaucoup plus grosse que la haute, sans aucun trou en bas: à l'entremilieu desquelles y a vne estroisseur remarquable, les separant aucunement, qui est le col de la matrice dilaté. Par tout ce corps inferieur lon voit sortir comme par resudation le sang menstrual au temps accoustumé & prefix.

Es deux

Es deux premieres sortes de precipitation, y a fort peu, ou point de douleur : en la tierce violente douleur quand est recente: peu ou point de douleur quand est inueteree: car c'est la bouche & les attaches dont la matrice pend, qui sont fort sensibles, & non pas le corps interieur. Sont plusieurs autres signes communs à toutes ces trois sortes.

Au commencement du mal le sang fort en grande quantité, puis s'ensuit vne douleur grande es parties, auxquelles est attachee, à sçauoir es flancs, lobes, cropion, hypogastre, parties honteuses. Lon voit à l'œil & sent-on au tact vne pesanteur & tumeur de forme d'oualle, de telle grâdeur & grosseur que peut estre l'amplitude de la vulue & la relaxation: les matieres fecales & vrine sont le plus souuent supprimees à raison de ceste tumeur qui comprime le boyau droict & le col de la vessie. La femme ne peut cheminer. La fiere l'accompagne quelquesfois : bien souuent des conuulsions. Si les ligamens sont relaschez par trop grande humidité, la matrice tombe sans faire douleur : les lieux sont tousiours moistes & remplis d'humidité principalement au coy: le regime de vie froid & humide a precedé. Si les ligamens sont pourris, on le cognoistra par la sanie puante & virulente qui en sortira.

Les prognostiques. La recente procidence de matrice telle qu'elle soit vne fois remise es ieunes femmes demeure assurement, & ne menace plus de recidiuie : mais celle qui est desia enuicil-

F lie,

lie, d'autant qu'elle ne fait douleur aucune & est hors de danger de conuulsion, se peut aucunement remettre, mais non sans grande peine, & si incontinent pour legiere cause retombe principalement en l'age qui commence desia à decliner. Si elle tombe par rupture du peritoine, ou par paralysie des ligamens, ou par pourriture est incurable. Si elle est fort descendue entre les cuisses elle ne peut estre reduitte qu'à grande peine & se corrompt par l'air ambient, s'ulcere & putresce par le continuel atouchement de l'urine & de la matiere fecale, & aussi par la contusion & compression du froid des cuisses, dont aduient que le plus souuent elle tombe en gangrene, ou chancre, ains apporte mille incommoditez à tout le corps, à raison du grand consentement & communication qu'elle a avec le cœur, cerueau, foye, ainsi qu'enseigne Galen: qui contrainct bien souuent de couper ce qui se represente corrompu, d'autant que le vif ne peut aucunement compatir ny auoir alliâce avec le mort, mesme que le vif chasse le mort. Et ce pendant la femme pour ceste abscession de matrice ne laissera à viure: veu que s'est veu des femmes qui ont long temps vesçu apres que la matrice pourrie leur auoir esté coupee ou cheutte par pourriture. Aussi la matrice n'est pas vne partie noble ny necessaire à la vie, mais seulement necessaire à la generation ainsi que les testicules, lesquels encores qu'ils soyent coupez n'ostent point la vie. La matrice qui tombe dehors par son propre vice est incurable: quand elle tombe

be par le vice d'autrui , à sçauoir par accident de cheutte , ou de heurtement , ou de sauter , dancier , ou par trauail laborieux , elle se peut guarir moyennant que lon y donne ordre de bonne heure.

La guarison se commencera par la saignée du bras au cas que la femme soit phletorique: puis le corps sera purgé par médicament conuenable à l'humeur peccant, qui soit doux: car le vehement chasseroit les humeurs sur la partie affligée: auant lequel lon aura lasché le ventre dur par quelque clystere lenitif & discutient, à raison des vents: en la decoction duquel les mauues, guimauues, & autres remollitifs seront obmis: au lieu d'iceux la mercurie, bete, parietaire, chamamile, melilot, betoine, armoise, absynce, sans huyle, sans casse, ne catholicon. Si l'vrine n'a esté rendue en quantité suffisante, prouoquez-la non par choses diuretiques, mais par effort volontaire & miagnition d'vriner, par voir les autres vriner, par doux maniment de la vessie, ou pour le mieux & plus promptement par le moyen de la soude. Par ces remedes le boyau droict deliuré de la matiere fecale & la vessie de l'vrine, taschez à reduire la matrice en son lieu. Que la femme donc se couche à la renuerse, ayant les cuisses & fesses plus hautes que la teste, bien ouuertes & esquarquillees & les iambes recueillies vers les fesses, à fin que la matrice retourne plus à l'aise en son lieu & que la sage femme qui luy assistera

fomète la partie de la matrice qui sera sortie hors, d'huile de lis, beurre frais, ou graisse de geline tie-de: ou avec decoctiō de mauues, guimauues, graine de lin pour l'amollir. Apres que sera amollie, luy fomenta la mesme partie d'une decoction d'alun, d'escorces de pin, d'encens, & de chesne: fueilles de betoine, lyette, absynce, roses rouges, balaustes, stechas, faicte en vin austere & eau ferree. Et au cas que la matrice ne se monstre, ny du tout, ny en partie, fera iniections des susdictes decoctions dedans la matrice: Puis s'oindra la main d'huyles de coing, de meurthe, rosar, en espendant par dessus poudre subtile de noix de galle, balaustes, de gland, noix de cypres, roses rouges, mastic, & poussera d'un linge avec les doigts tout ce qui est sorty dehors, non tout à vn coup, mais petit à petit, & bien doucement, les fesses & cuisses estant hautes esleuees, escarquillees comme auons dict, & secouees de mesme façon qu'enseigne Galen à repousser le calcul qui supprime l'vrine. Pareillement Hippocrates au liure de morbis mulierum, apres que la matrice est remise en son lieu, veut qu'elle soit liee. La maniere de la lier est expliquee par luy-mesme au liure des Fistules, où il parle de la cheutte du fondement. Faut ceindre les lombes avec vne ceinture ou bande bien forte, & attacher ou coudre à la ceinture vne autre bade qui viēne à passer entre les fesses, & trauerser par dessus la partie iusques par dessus le nōbril. Et au cas que la femme ne voulust endurer tous les moyés

& re

& remedes susdits pour remettre l'amarry en son lieu, Hippocrates re commande qu'on la pende à quelque eschelle par les pieds, les cuisses separees & escarquillees, & qu'on la secouie à fin que par ceste succussion la matrice puisse rentrer en sa place.

Ou bien sans ayde de la main on pourra reduire la matrice, avec vn pessaire fait de laine enuolopee d'un linge fort delié, frotté tout autour des huyles susdictes: Ou avec vn baston couuert de linge. Pour le mieux, seroit oindre le bout du pessaire d'hyale puante, & presenter au nez quelque odeur suauie. Lon dit que l'eau en laquelle on aura dissoult vn ail pillé fomentée, fait retourner la matrice. La femme cependant retirera son haleine à soy tant qu'elle pourra. Subit que sera reduite en son lieu, faudra essuyer de linges deliez l'onctuosité qu'on y aura appliqué, à fin que les parties ne soyent delaissees lubriques, qui pourroit donner occasion de nouvelle reheuste. Puis incontinent fomentier les parties genitales & parties voisines, avec decoction astringente, faite de sumach, queüe de cheual, polygonum, herniaire, alun de roche, escorse de grenade, noix de cypres, berberis en eau ferree ou de pluye & vin vermeil. On appliquera aux lombes, aynes, flâcs, vmbilic, sous les mammelles ventoufes sans scarification avec grande flamme: lon fera des ligatures aux ioinctures des bras: lon fera vn pessaire de liege couuert de cire blanche ou de velours ayant la forme d'une poi-

re de cerceau, au bout duquel lon mettra quelque chose de puant : ou pour le mieux vn liege plat en forme ouale couuert de velours, lequel on mettra tout droict dans la vulue à fin qu'il y entre plus à l'aise, puis quand il sera entré entier, le tourner en plat, à fin qu'il y tienne plus ferme. Monsieur Roussel personnage de singuliere doctrine nostre bon amy, en son enfantement Casarien, fait mention d'une sorte de pessaire duquel il loie merueilleusement l'usage, non semblable à ceux qu'on infere seulement au col de la partie honteuse, mais commode & idoine pour mettre & entretenir dans la cavitè de la matrice: fait de seule cire, ou d'argent, ou d'or, ou plustost de liege bien poly, mediocre, leger, lequel estant interieurement dans la cavitè de la matrice, n'empesche les femmes d'habiter avec leur mary, de concevoir, & si guarit parfaitement la precipitation de matrice, sur tout celle qui est de la tierce sorte. Voyez en son liure le passage fort remarquable. Lon prouoquera le vomissement mettant les doigts dedans iusques au gosier qui seruira infiniment, tant pour purger les humeurs pituiteuses qui sont cause de relascher les ligamens que pour retirer en haut la matrice: lon fera vn parfum par bas avec fiente de bœuf ou de taureau, ou avec ammoniac, galbanum assa fœtida, à part ou dissoults en vrine puante: ou avec plumes de perdrix, ou de geline, ou de therebentine tous respandus sur les charbons ardents, & la fumee d'iceux receuë par vne cane ou entonnoir,

noir, à la charge que la femme soit couverte de toutes parts à ce que la fumée ne luy penetre jusques au nez. Ne faut toutesfois user indifferement de parfums en toutes femmes sans grande consideration : car encor' que les choses puantes par leur odeur ayent la vertu de repousser la matrice irritée de leur puanteur, mesme par leur chaleur grossiere de resoudre quelques humiditez dont la matrice ou les ligamens sont pleins : toutesfois ils sont souuentesfois tomber en syncope les femmes delicates, principalement celles qui ont les esprits fort subtils, ou la vertu sensitive de la matrice fort exquisite, ou la matrice pleine de grosses humeurs. Car es femmes delicates ayans les meates assez amples & les esprits subtils, ils incrassent les esprits tant animaux que vitaux, & empeschent qu'ils ne puissent librement effectuer leur vertu : & en celles qui ont la matrice pleine de grosses humeurs, esmeuent la matrice dauantage en espoississant de plus en plus les humeurs par leur vapeur grossiere, ou pour le moins luy causent vne plus grande extésion resoulant telles humeurs en ventouses. C'est pourquoy Alexâder Aphrod. au 60. probl. du premier liure defend toutes choses fœrides aux femmes hysteriques qui sont subiectes à l'epilepsie. Donc quand lon se seruira de choses puantes le meilleur sera les appliquer, que d'en user en parfums, mesme à l'instant qu'on les appliquera presenter choses odorantes au nez, & commencer par les plus debiles. Outre les remedes susdicts ne faudra

oublier, appliquer emplastres sur le nombril & les lombes faictz de ladanum, mastich, cloux de girofles, ambre: ou l'emplastre pro matrice, de pelle arietina, y adioustant poudres d'esponge bedeguar, de racine de bistorte, & de herniaria: & vis à vis du nombril vn sachet plein d'herbe à chat fricassée sur la poëlle, enflambee & arrousee de vin vermeil: ou de la laine grassée boüillie en vinaigre: & par dessus ces emplastres bander la place commenceant de la partie basse montant en haut. Lon continuera tous ces remedes, iusques à tant que lon soit asséuré que la matrice soit remise en son lieu, & lors faudra ioindre les cuisses l'une sur l'autre en forme croisee, & se contenir de ceste façon dix ou douze iours voire quarante couché à la renuersé sur vn list non de plume ny de paille, mais plein de l'herbe saint Innocent, en grand repos, changeant les remedes de iour à d'autre. S'il aduenoit que la matrice pour auoir esté trop long temps hors de son lieu fust par trop refroidie auant que la reduire faut la fomentier avec decoction des feuilles de laurier rosmarin, armoise, chamamile, melilot auronne. Si est tumefiée & endurcie aucunement, sera bon l'emollir avec decoction de violes, mauues, branche vrsine, puis la reduire en son lieu, n'vsez aucunement de bains pour la reduire, parce que la situation qu'est requise dans le bain augmenteroit plustost la precipitation. Au lieu des bains si besoin est, seruez-vous de decoctions de myrte, létiisque, malicoriumet d'autres choses astringentes:

tes : en laquelle vous ferez tremper esponge ou laine, ou linges qu'espreindrez pour appliquer sur le ventre. Si la matrice retôbe bien tost apres, à raison d'un humeur lente, derergé cest humeur avec urine puante ou lixine doux auquel adiousterz si besoing est sel nitre, & rât soit peu de cédres delie de vin bruslee. Si pour tous ces remedes la matrice ne peut estre reduite, ou qu'elle soit vlceree & pourrie, selon le conseil des anciens, la faudra lier, couper ce qu'est necessaire, puis la cauterizer & paracheuer la cure selon l'art : telle incision n'est sans dâger de mort : Toutesfois j'ay cogneu vne femme en la ruë de la Calande femme d'un orfeure nommé Duteau, à laquelle allât à la selle, la matrice tomba entierement dedans le bassin où rendoit ses excremens: je la vis & maniy avec les mains accôpaigné de maistre Nicole Rasse: ceneantmoins elle a suruescu plus de quinze iours se sentant en meilleure santé & plus allegee que n'auoit esté depuis dix ans, ésquels la matrice luy tomboit assiduellement.

Monsieur Rouffet en son enfantement cæsarien explique en plusieurs hystoires qu'il apporte, la façon qu'il faut tenir à inciser la matrice renuersee: il faut, dict-il, lier estroitement ceste espace d'estroisseur qui est au milieu des deux oualles, non l'ouale inferieure, d'autant que peu souvent elle se putrefie, non l'ouale superieure à raison de la violente douleur qui y suruiet: estant liee, faut la couper, puis cauteriser: non pas toutesfois couper ny cauteriser que la ligation.

ture n'y ait long temps demeuré qui sera ferree & referree tous les iours de plus en plus estroitement. Telle extirpation se doit attendre quád lon cognoist que la matrice ne se peut plus contenir en son lieu, ou commence à se putrefier, ou est desia gangrenee, voyez ce passage & celuy de Monsieur Paré parlant de la matrice precipitee.

Pour preuoir que la matrice ne retombe plus, faudra purger souuent l'humeur pituiteux avec medicament doux & bening : comme pilules de hyere, fetides, aggregatiues: ou, que soyent composees de poudres de benoiste & d'agaric trocisque, malaxees avec oxymel : & le lendemain prendre demie dracme de mithridat. Digerer aussi les humeurs avec syrops de stechas d'hyslope, d'armoyse, oxymel de Galen: Ou en composer vn des maticaires. Le regime de vie sera soigneusement obserué, qui consistera en viandes chaudes & seches, de bonne nourriture, qui n'ayent vn suc espuis & gras, & qui ne soyent venteuses : plustost rosties que bouillies : en quantité mediocre pour euitter la quantité des excremens. Le ventre, sera ny dur ny trop lasche: on euitera le violent exercice, le sauter, danser, baller, le coyt, la cholere, la vociferation. Lon vsera quelquesfois de quelque poudre astringéte faicte de coral rouge, de corne de cerf bruslee, meurthe, lentilles peles avec vin vermeil au marin. Et au cas que la matrice se debordast de ceste façon pour le desir qu'elle pourroit auoir d'estre arrousee de la semence virile, le seul & singulier remede sera marier la damoiselle.

Si

Si vne partie de la matrice qu'on appelle la Landie est cheuste, vsez de ceste fomentation pour la reduire. Mouffe d'arbre de cheſne deſſeichee dedans le four, racine de biſtorte, fueilles de lyerre, ſummites de meurthe, cōſoude, aluynes, plantain, coq, herniaire, polygonum, roſes ſeches, fleurs de roſmarin & de ſtechas, matricaire, armoſe: y adiouſtant alun enuiron demie liure, & ſel vn quarteron: du marc de ceſte decoctiō vous pourrez faire vn cataplaſme pour appliquer ſur la partie.

Fureur vterine. CHAP. XLVI.

FVreur vterine, ainſi qu'auons dict cy deuant ſuruiuent, le plus ſouuent à la ſuffocation de matrice, quand ell'eſt desbordee par quelque deſir infatiable d'auoir l'arrouſement du ſperme viril. Elle differe ce neantmoins de la ſuffocation de matrice en ce que la matrice ne change de place, & ne comprime n'y enuoye vapeur aucune aux parties nobles pour les affliger ainſi qu'en la ſuffocation: mais elle demeurant touſiours en ſon lieu naturel communique au cerueau, vne vitieufe qualite de ſa mauuaife diſpoſition par l'eſpine du dos, ou autre telle ſource d'icelle: & que les patientes ne ſont deſtituees de voix, parole, mouuement & ſentiment, ainſi qu'en la ſuffocation: mais au contraire ſont rendues mouuantes, inquietes, babillardes & promptes à courroux: outre plus leurs reſueries & manies, ne ſont que

que de choses veneriēnes, n'imaginent & ne parlēt que de jeux & d'accollades amoureuses, mesme la partie honteuse leur demange, & prend grand plaisir d'estre manice. Ce mal icy n'est autre qu'une ardeur & ferueur de matrice espartie principalement au cerueau & de là à tout le corps à laquelle suruiēt incōfinēt vne resuerie enragee.

Tel accident procede la pluspart d'abondance de semence deprauee, & aduient aux femmes de temperature chaude, en la fleur d'age, aux vierges & celles qui sont continentes, qui se nourrissent beaucoup & de bonnes viandes, qui se delēctent en delices & voluptez, principalement si autresfois se sont accoustumees aux plaisirs veneriens.

A ce mal sont conuenables les remedes qu'auons descry pour l'inflammation de matrice. Faites donc injections & pessaires avec iust de plātain, pourpier, ioubarbe, & de morelle, y adioustant peu de vinaigre & de camphre: attirez hors la semence deprauee avec pessaires composez de sel nitre & cardamome; ou de cumin, & castoreū. Tirez du sang tant du bras que du talon. Faites embrocations sur le deuant de teste d'oxirhodin pour empeschier les vapeurs qui montent.

Estouppement des Cotyledons. CHAP. XLVII.

DE la vene caue & de la grande artere sont deuoyees à la matrice doubles venes & arteres, lesquelles venes & arteres ainsi que nous

enseigne l'anatomic, sont distribuees à la matrice, aucunes à son corps, autres à son col. De celles qui viennent à son corps plusieurs rameaux sont espars & quasi desperdus par tout son corps pour luy donner nourriture: Autres rameaux penetrent iustes à la cauité d'iceluy, les orifices & extremittez desquels aucunement eminentes & nodeuses sont appellees cotyledons, à raison qu'en leur milieu y a comme vne petite cauité en forme de goblet: & sont semblables aux hemorrhoides du siege, ou à vne herbe appellee vmbilicus veneris, qui à les fueilles orbiculaires & quelque peu caue. Par ces orifices le sang menstrual se purge dedans la cauité de la matrice au temps ordonné es femmes mariees, non grosses: & par les mesmes orifices l'aliment est porté au petit fœtus, en grosse. Parquoy ils n'apparoissent & ne sont aucunement eminens sinon au temps que le sang coule ou à récemment coulé & sont tellement adherens & si vnis durant la grossesse aux orifices des vaisseaux des secundines qu'il semble que les deux sortes de vaisseaux ne soyent qu'vns: qui fait aussi que le petit fœtus par le moyen de telle connexion & vnion de venes & arteres est tenu plus ferme dans la matrice. Ces orifices de venes & arteres appellez cotyledons ne se peuuent voir es femmes, sinon grande, pleines de sang crasse & espois, ayant les venes larges, & nouvellement accouchees. Ils se voyent en tout temps es cheures, vaches & brebis de telle grosseur, & couleur qu'un grain de bled, voire plus grosses quand elles sont

font pleines. Es vaches recentemente pleines representent des noisettes rondes, & quand elles s'ont prestes à veiller, des esponges blanches remplies de plusieurs trous si grands, & larges que la main peut tenir. Aucuns Anatomistes ont pensé que la femme n'en a point par ce que tels orifices ne s'ont point aspectables, sinon au temps qu'est recentemente accouchee : mais l'aphorisme 45. du liure 5. d'Hip. & le commentaire de Galen montrent le contraire, mesme plusieurs passages qui sont au liure de morbis mulierum.

Si donc les cotyledons sont pleins d'humiditez crasses, espoisses & muqueuses, facilement ils s'estouppent: ains le sang menstrual est empesché de descēdre dans la matrice en telle quantité qu'est necessaire. Ce qu'apporte non seulement vne suppression de mois, qui est la cause de la pluspart des plus grefues maladies de la matrice : mais aussi fait auorter la femme selon l'aphorisme predict & aux liures de la nature & des maladies des femmes. Les femmes qui sont mediocrement corpulentes, auortants au second ou troisième mois de leur grossesse sans cause manifeste, ont les cotyledons pleins de mucosité & ne peuuent contenir le petit enfant pour sa pesanteur, qui est contrainct à la diruption d'iceux de cheoir.

Les signes des cotyledons pleins sans grosseur sont pesanteur & douleur aux lombes, aynes & bas du ventre, les mois coulans sont muqueux, glaireux & visqueux: qui coulent en petite quantité & avec peine, douleur, tranches & tortions.

En

En groisse, les lieux sont moites, pleins de mucositez & viscositez non mordicantes selon Hipp. au liure de la nature de la femme & de ses maladies. L'obstruction des cotyledons est demōstree par l'hābitude du corps de la femme: par son regimē de vie & autres marques, qui declarent les venes estre remplies: Par vn sang gros, espois & visqueux: durtē ou tension au petit ventre: pesanteur aux lombes & cuisses.

Parce la guarison sera, de subtilier ce sang par remedes attenuans, detergents & incisifs: tels qu'auons descry cy deuant en la suppression des mois prouenant de telle cause.

LES VICES DV COL DE LA
M A T R I C E.

Que cest le vray col de la matrice.

CHAP. XLVIII.

LE col de la matrice selon Galen commence depuis le propre orifice du corps de la matrice & s'estend iusques à l'entree de la partie honteuse qu'on appelle vulue: Fallopius en ses observations anatomiques, dit que le col de la matrice, n'est ceste partie en laquelle est receu le membre viril: mais ce petit canal & conduict estroit qui sert comme d'auant entree ou de porche à l'orifice interieur de la cauité de la matrice, dans laquelle auant entree le membre viril n'entre pas: mais il y touche seulement, & se peut sentir

tir avec le doigt inferé dedans le lieu : mesmement estre irritée le plus souuent au coyt violent qui contrainct les femmes y sentir douleur & s'en plaindre. Pour plus facilement & à la vérité parler du col de la matrice, selon qu'auons obserué par plusieurs anatomies, le col de la matrice, ainsi qu'auons dit cy deuant au 2. chap. de ce liure, c'est vn canal, ou comme conduict & meât petit & estroict, qui s'en va rēdre dās la cauité ou capacité de la matrice, lōg de l'espēseur d'vn pouce: lequel à deux orifice ou entree, vn qui respond à la capacité de la matrice, lequel est si estroict es femmes grosses & si estroictement fermé, que la poincte d'vne esguille ou poinson ny pourroit penetrer ny passer outre. L'autre, qui regarde vers la partie honteuse, lequel represente la figure d'vn museau du poisson qu'on appelle Tenche, ou celuy d'vn petit chien nouveau né: Au milieu de ce canal ou conduict estroict, qui est entre ces deux orifices, se rendent quelques rameaux des vaisseaux spermatiques, par lesquels les femmes grosses rendēt leur semence. Car il ne faut croire que les femmes rendent leur semence dedans la cauité de la matrice durant qu'elles sont grosses: mais dans le milieu de ce col de matrice que nous tenons estre le vray col de la matrice. Celles qui ne sont grosses rendent leur semence par deux voyes: l'vne par les cornes de la matrice dans la capacité de la matrice: l'autre par quelque rameau des vaisseaux spermatiques qui se vient rēdre au milieu du vray col de la matrice. Donc nous appellerons

pellérons icy col de la matrice, non le canal où est receu le membre viril comme dedans vne gayne, ainsi qu'a pensé Galen: car ce canal la, est non le vray col de la matrice, mais plustost de la partie honteuse. N'y l'auant-entree de la bouche de la matrice ainsi qu'a pensé Fallopius: mais comme nous enseigne l'anatomic, ce canal estroict & fort court accompaigné de ses deux orifices, à scauoir de son orifice interieur, qui se rend à la cauité de la matrice, & de son orifice exterieur, qui regarde la partie honteuse: par lequel canal la semence virile est receüe & attirée de la matrice dans la capacité de la matrice: & l'enfant sort hors de la cauité de la matrice. C'est ce que les sages femmes deliurans leurs femmes appellent le couronnement, & quand l'enfant est prest à sortir hors de la matrice, elles disent qu'il est au couronnement.

Or ce col encores que le disions estre fort estroict & anguste, nous l'entendons estre tel aux vierges, femmes steriles, ou qui cessent de porter enfans, ou qu'il y a long temps qu'elles n'ont enfanté, ou qui sont enceintes: car aux autres qui accouchent ou qui ont accouché nouvellement il n'y appert qu'une cauité sans l'angustie susdite, qui s'estend depuis le fond de la matrice, iusques à la partie honteuse à la façon d'une bourse ronde ouverte: ainsi que j'ay veu en plusieurs femmes nouvellement accouchees. Vray est que quelque temps apres l'accouchement le tout retourne en sa forme naturelle & accoustumée. Aristote, Orisbase, & apres eux monsieur Fernel, ont pensé que

la semence tant virile que fœminine est receüe dedans ce col, & portee ou plustost attree de la matrice par ce col à la cavitè de la matrice: Et ne veulent point que la femme iette sa semence en autre lieu qu'en ce col, ainsi qu'auons dict nagueres non par les cornes de la matrice en la cavitè de la matrice, ainsi qu'estime Galèn: autrement, disent ces trois grands auteurs, la femme estant grosse ne rendroit point de semence au coy, ainsi que faussement a pensè Auicenne: ou, si elle en rendoit par les cornes de la matrice dans la matrice, la semence s'y corromproit: & de sa pourriture exciteroit vne infinité de fascheux accidens tant à la mere, qu'au petit. Parquoy, suyuant l'observation de l'anatomie, faut croire, comme auons ja dit, que la femme rend sa semence en la matrice par deux voyes: l'une par ses cornes: l'autre par les vaisseaux spermatiques qui se rendent au col de la matrice. Les femmes non grosses, rendent leur sperme dans la matrice par ces deux voyes: Celles qui sont grosses, seulement par la voye qui se rend au col de la matrice. Quoy qu'en soit, quand l'enfant est conceu, ce canal demeure clos & fermé si estroitement que la poincte d'une eiguille ou poinçon n'y pourroit penetrer, non de son orifice exterieur qui regarde la partie honteuse, mais de son orifice interieur qui respond à la cavitè: autrement que deuiendroit le sperme qui rend la femme grosse au coy, laquelle apres le coyt demeure toute moite non tant du sperme viril que du sien. Mesme l'interieur orifice, n'est si estroi

estroitement fermé des premiers iours de la conception: autrement comment se pourroit faire la superfœtation, de laquelle Hippocrates parle tant doctement: & laquelle nous voyons souuent aduenir quinze, vingt, voire trente iours apres la premiere conception. D'auantage l'argument qu'enseigne Hippocrates aux sages femmes pour experimenter avec le doigt si l'orifice interieur est fermé estroitement, n'est assuré. Car si selon l'anatomie, l'entree de la partie honteuse iusques au col de la matrice est longue de douze à treize doigts, le doigt de la sage femme à grande peine pourra-il paruenir iusques à l'orifice interieur de la matrice, si d'auanture la sage femme n'y employoit la main entiere. Faut ce neantmoins tenir pour assuré que l'orifice interieur de la matrice est fermé estroitement apres que la femme à conceu, principalement iusques à ce que les membranes du fœtus soyent procreées & suffisamment solides, pour garder que la semence ne sorte hors la matrice, & de peur qu'elle ne soit refroidie & euentee de l'air ambient: & apres veritablement il s'ouure quelquesfois pour donner yssue au sperme, & à d'aucunes aux menstrues, & certaines aquositez qui sortent pendant leur grosse: si nous ne voulons dire que le sperme vient du milieu du col de la matrice ainsi qu'auons maintenant discouru: & les menstrues & aquositez par les venes qui se viennent renger à l'entour de l'orifice exterior du col de la matrice: par lesquelles auons dit cy deuant les menstrues aux

vierges & aux femmes grosses s'escouler.

Ce col donc de la matrice, ainsi obserué par l'anatomie que l'auons descry, puis qu'est le passage par lequel les mois s'escoulent aux femmes non grosses ny vierges: & le sperme tant viril que féminin est receu dans la matrice, si tant soit peu est mal disposé en la femme, non seulement la conception ne se pourra accomplir, mais maux & symptomes facheux suruiendront de ceste mauuaise disposition. Or deux sortes de vices luy sont molestes: Aucuns luy sont communs avec la matrice (d'autant qu'il est partie & entree d'icelle) & que le corps de la matrice ne pourroit si mal porté que son col ne s'en resente) Les autres luy sont propres, à raison que par iceux son action & usage est abolie, deprauee, ou empeschée: qui est son ouuerture, à l'exclusion des mois & autres choses qui sont molestes au corps de la matrice, & à la reception de la femence tant virile que féminine: & sa closture, à la retention du sperme, conceptio & retention de l'embryon & fœtus. Son ouuerture ou closture est deprauee quand il est trop lubrique, trop grand, trop large, trop estroit, trop ouuert, trop hiant: abolie, quand il est fermé ou estouppé, precipité & poussé hors de son lieu & place naturelle: peruertie de son lieu, à sçauoir en derriere, sur le boyau culier, ou en deuant, contre la vessie: de costé, vers l'une ou l'autre hanche ou ayne: nous parlerons particulièrement de tous ces vices.

CHAP. XLIX.

LE col de la matrice est quelquesfois si lubrique que le sperme viril ny peut estre retenu ny de-là enuoyé à la matricé ou attiré de la matrice. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande, ou de tout le corps, ou de la matrice: parce faut vser de semblables remedes qu'auons descry pour la grande humidité de matrice: outre lesquels adiousterons, que le regime de vie doit tendre à desecher, par viandes rosties, pain dur, biscuiet, &c. à quel effect seruira beaucoup si l'on vse de ce sel sacerdotal. Qui est preparé de deux onces de sel commun, quatre onces de fine canelle, demie once pour chacun d'ameos, poiure, siler de montaigne, hyssope, origan, pouliot: le tout puluerisé subtilement. Ce sel consume le phlegme de la teste & de l'estomach, purge la matrice & tout le corps, rend l'haleine bonne & odoriferante, appaise la douleur des dents, dissout les bruits d'oreille, arreste la toux & deliure la difficulté de respirer. Tous les matins lon prendra aussi gros qu'une noix, egale portion de triphera magna sine opio, & de micleta qui est vne composition fort excellente pour desecher tout le corps & arrester toute sorte de flux: encores qu'elle ne soit pas beaucoup vsitee. Ce pendant lon fera parfuns astringents à la partie avec decoction de balauftes, es-

corce de febues, gobelets de glands, corrigiole, plantain, quenë de cheual, bouillies en eau ferree ou de pluye, ou de cisterne avec vinaigre rosat: Lon vsera de pessaires suffisamment gros fait de la poudre de plidie, hypocystide, acacia, colophonie incorporee ensemble avec vn pillon de fer: Sera bon aussi d'appliquer emplastre sur le ventre & les lombes, & venant iusques au cropion long & large de demy pied, fait de la poudre susdicte malaxee avec iust de plantain.

Le col de la matrice dense ou endurey.

CHAP. I.

LE col de la matrice non seulement, mais aussi tout le corps de la matrice, chacun à part, ou tous deux ensemble, peuuent endurcir non seulement par plusieurs obstructions, qui se sont faites des humeurs grosses, visqueuses & espoisses retenues tant es venes menstruales & orifices des cotyledons, qu'es vaisseaux spermatiques, ainsi qu'auons discoursu aux chapitres vnzieme & 47. de ce liure: mais aussi par plusieurs tumeurs, par callositez à raison du frequent coyt, par cicatrices delaissees apres les vlcères guaries, par carnositez, ainsi qu'Hippocrates enseigne aux liures de morbis mulierum & de sterilibus: par la groisse ainsi que dit Hippocrates en l'aphor. 74. du 5. Et telle diuersité des causes se peuuent discerner en general, par le seul moyen que Galen donne

au

au comment. du susdict aphorisme: Qui est que la durté de matrice ou de son col, principalement de l'orifice extérieur d'iceluy col, qui prouient de groisse, à l'attouchement du doigt de la sage femme inferé dedans la partie honteuse bien auant, est trouué mollastre & sans asperité quelcōque: mais la durté qui prouient de quelque tumeur, ou pour auoir trop long temps demeuré en eau froide, ou s'estre assis sur la pierre froide, ou par callosité, ou cicatrice delaissée apres quelque vlcere, ou playe guarie, est sentie fort dure, rudaistre & bien aspre: outre la douleur grande ou petite, qui la peut accompagner, & autres signes des choses qui ont precedé. Telle durté n'empesche seulement la conception, parce que le col de la matrice ainsi dur & anguste ne laisse escouler librement les mois: ny se peut estreindre à receuoir & retenir la semence virile qui s'escoule soudain apres le coy, mais aussi cause auortement. Car encores qu'elle retint la semence & que d'elle la femme conçoie, le petit fœtus auortera, à raison qu'il ne pourra croistre & s'estendre dans la matrice: & qui pis est ne pourra sortir sans danger de mort de la mere, à raison de l'angustie des lieux trop durs & estroits.

La guarison sera diuerse selon les causes. Les obstructions seront ouuertes par remedes apertifs tels qu'auons specifié pour la suppression des mois. L'enfant conceu sera retenu au ventre de la mere iusques au iour prefix de son terme. Les tumeurs seront guaries selon la forme qu'a-

uons descry cy deuant : Les callositez & cicatrices (si elles ne sont inueterces de long temps & ayent ja pris racines és vielles femmes , selon le conseil d'Hippocrates aux liures de natura muliebri, de sterilibus, & de morbis mulierum) seront guaries par fomentations, pessaires, & linimens premierement doux : car les acres & mordicans exciteroyent soudain inflammation & vlcere, qui seroit vn mal pire que le premier, & assez grand pour empescher la fecondité : puis acres & mordicans. Donc estuuez le lieu, aynes & petit ventre avec decoction d'hyebe, branque vrsine, chamamile, melilot, mercuire, racines de mauues, guinaues, fouchet, campane, fueilles d'armoyse, maticaire, pouliot, faictes en eau & quarte partie de vin blanc : & apres cest estuement inserez dedans la partie vn pessaire composé des racines de pain de porceau, campane, bryone, cabaret cuictes sous les cendres, linon bouillies & mellees avec miel & figues non meures. Cependant tous les matins que la patiente hume trois ou quatre doigts des iusts ou bouillons de mercuire & de choux cuictes : mais si à ce mal suruenoyent fieure, trinsement de dents, & sentiment de quelque douleur au fond du ventre, és flancs, & és lombes, seroit signe de quelque corruption d'humeurs amassees & retenues : & parccy faudra vser de fomentation douce faicte d'herbes emollientes & mediocrement aperitiques bouillies en eau & petite quantité de vinaigre pour en receuoir la fumee & estuuer : puis
de

de quelque liniment fait d'huyle rofat, moëlle de cerf, de bœuf & graisse d'oye pour oindre la bouche de la matrice le petit ventre, aynes, lōbes & l'os sacrū. Si la durté est calleuse, sera bon inserer dedans le lieu vn suppositoire fait de cumin, sel, figue, miel & hyere diacolocinth, apres auoir fomété le lieu de decoction de coleuree, concōbre sauuage, campane, gentiane, fouchet, mercuire, hyebles: Puis vser d'vn liniment composé de moëlle de cerf, graisse d'oye & de pourceau, huyle de lis: Appliquer emplastre ou cataplasme fait de farine d'orge & de fourment, rue, mercuire, & hyebles cuictes en eau, puis pistees y adioustant miel, iaune d'œuf & cire blanche.

Le col de la matrice hiant & trop ouuert.

CHAP. LI.

LA trop grande ouuerture du col de la matrice, selon Hippocrates au liure de natura muliebri & second, de morbis mulierum, prouient d'vne debilité insigne d'icelle, laquelle est causee par plusieurs occasions: Ou, d'vn grand flux de sang qui a duré long temps: ou, quand les mois supprimez de long temps se viennent à desbōder soudainement, & perseuerent long espace de temps sans pouuoir estre arrestez par aucuns remedes: Ou, quand quelques humeurs amassees de longue main dedans la matrice, & là retenue & quasi empactees se desbordent en forme d'vn floe: Ou, quand la femme à eu vn travail cruel & labourieux. Telles occasions apportent telles lassitudes à la matrice, qu'elle ne peult estre

G 5 dre

dre ny amasser toutes ces fibres membraneuses pour fermer ce passage.

Les signes sont, selon le mesme Hip. quantité excessiue des mois fort mauuaises, fort liquides, fort humides, qui coulent sans ordre, sans periode, & sans aucun arrest. La semence virile ne demeure dans la matrice, mais si tost receüe, si tost escoulée. Si la sage femme y touche avec le doigt elle discernera telle ouuerture excessiue. Les forces du corps de iour en iour se diminuent. La fierte lente suruiet, frissons assidus par tout le corps, douleur au petit ventre, reins, lombes, aynes, & aux flans principalement si quelque humeur corrompue en est la cause.

Les remedes selon Hip. sont la diete restaurante si les forces sont debiles, desechante aussi pour arrester le flux. Les purgations douces & frequentes: fomentations sur le petit ventre, aynes & lombes avec decoction de meurthe, roses, lentisque, queuë de cheual en vin vermeil: les pessaires astringens: les parfuns par bas de mesme vertu: les emplastres appliquez sur le petit ventre & lombes, semblables. Voyez tous ces remedes plus amplement cy deuant au chap. de la matrice humide, & du col de la matrice lubrique & trop large.

Le col de la matrice trop estroit. CHAP. LII.

CE qu'auons dict des causes, & remedes de la dureté & densité du col de la matrice peut estre icy repeté: car l'astriction du col de la matrice, ou, est naturelle, ou accidentale à raison de

de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice delaissee apres quelque vlcere: laquelle empesche que librement ny les mois s'escoulent, ny la semence puisse estre receüe & retenue, dont la conception est empeschee. Le moyen de la rendre plus ouverte, sera vser de pessaires & d'esponges en forme de pessaires macerees en decoction remolliuues qui penetrerent iusques au lieu: fomenter le lieu d'huyle ou decoction relaschante, comme d'huyle de lys, d'amandes douces, d'ireos: decoction de racines de mauues, guimaues, figues, graines de lin & de fenugrec, de beurre, de graisse d'oye, de poule, d'ours, de porc. Les onguens resumprifs, dialth, Oesypus humida, de adipibus y seront bons, Les pessaires seront faiçts de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n'adherent point: ou enfermé dedans linge blanc. Le coyt doucement exercé & de petit à petit seruira beaucoup pour le dilater à raison du plaisir qui y est conioinct.

Le col de la matrice estouppé.

CHAP. LIII.

LE col de la matrice est du tout estouppé, ou naturellement, ou par accident. Naturellement en deux sortes. L'une par occasion presente, mais toutesfois qui se peut oster facilement & sans art du medecin, comme és vierges, és femmes grosses, & és femmes qui n'habitent plus avec les hommes. L'autre, par mauuaise conformation de nature: comme en celles qui l'ont du tout fermé de nature, & leur faut vser d'artifice

pour

pour l'ouuir. Il est fermé par accident pour plusieurs occasions : comme par quelque grume ou morreau caillé de sang; tumeur caruncule, membrane graisse, verruque, cicatrice demeuree apres l'ulcere guarý, ou par la coeſſe du ventre trop graisse selon l'aph. 46. du liure 5.

Les signes selon Hipp. sont, suppression totale des mois, ou s'ils fluent, peu & de mauuaise couleur: les mois regurgitent quelquesfois iusques aux poumons, dont suruient crachemét de sang: le ventre s'enfle: la poictrine s'amplifie: le lait vient aux mammelles: douleurs au bas du ventre, lombes & aynes: quelquesfois la matrice monte en haut & excite suffocation: la semence n'entre point dans le col de la matrice mais soudain s'écoule. Si vous y touchez avec le doigt, vous trouuez le lieu dur & aspre: les mesmes accidens des mois retenus & de groisse se manifestent: à la parfin suruiennent durtez aux mammelles, & delà des chancres.

La guarison depend de la cognoissance de la cause. Le grume de sang sera osté par purgation assez vehemente & par pessaires acres, composez de racine de ciclamen, d'ail, sel & figue trituréz & meslez ensemble avec miel. La tumeur: la caruncule: & la verruque par les remedes qu'auons descry cy deuant. La membrane par les remedes que descrirons au chapitre prochain. La graisse par les moyens qu'auons exposé en deux chapitres cy deuant. Hippocrates au liure premier des maladies des femmes, conseille de destoupper

stoupper le col de la matrice , premierement par choses emollientes: à sçauoir bains, fomentatiōs, & linimens. Puis pour l'ouuir mettre dedans quelques esponges trempées ou oinctes en ces choses remolliuues : par apres au lieu d'esponges auoir cinq fistules de plomb , aucunes moindres, les autres plus grosses , faictes proportionnément, à fin que les moindres soyent mises les premières, & les grosses apres. Et cependant vsér des parfums de Cumin, d'aneth, de fenail : des pessaires assez forts pour purger la matrice faictes de racine de ciclamen , ireos , coleuree , concombre sauuage , triphera magna sine opio, nigella romana, rue, castor , myrrhe: le tout incorporé ensemble avec miel de lieure & de taureau. La curacion de l'estouppement naturel du col de la matrice sera telle que celle de l'estouppement naturel du col de la partie honteuse, dont nous parlerons incontinent.

Le col de la matrice peruertit. CHAP. LIIII.

LE col de la matrice se peruertit, c'est à dire s'incline en deuant, ou derriere, ou es costez pour deux causes selon Hippocrates au liure des maladies des femmes. L'une prouient de la mauuaise situation de la matrice quand la femme est priuee de la plaifante compaignie de l'homme: car lors les lieux ne sont humectez de la gratieuse liqueur virile, ains demeurans secs, cherchent de toutes parts quelque humidité pour se recreer, qui faict emouuoir & transporter la matrice de sa place, & par consequent son orifice. L'autre cause

cause prouient des parties voisines pleines ou relaschees : comme la matrice se tourne en derriere contre les intestins quand (di&t Hip.) le ventre est trop lasché: car d'autât que la matrice est appuyee sur le boyau cullier, s'il aduient que ce boyau soit vuide par vne trop grande lascheté & flux de ventre, la matrice necessairement tombe en derriere & par consequent sa bouche. De mesme façon la bouche de la matrice se tourne sur le deuât, quâd le boyau cullier est trop plein & la vessie vuide. Outre ces causes nous pourrons apporter toutes celles qui commettent peruersion de matrice, à raison desquelles causes le col de la matrice ne respond directement au col de la partie honteuse: & par cela les mois ne coulent librement, & la semence n'est receuë ny retenue ains s'escoule incontinent. Les signes selon Hipp. au second liure des maladies, sont les mois tantost cachez, tantost apparens, mais soudain s'euanouissans, pires toutesfois & en moindre quantité qu'au parauant. La semence si tost receuë si tost laschee, & parce nulle attente de conception. Douleur au petit ventre, lombes, hanches & aynes.

La curation selon le mesme Hipp. au liure premier & second, se doit faire par purgation assez vehemente qui vacue par bas: par fomentations & lauemens de choses odorantes, comme d'organ, calament, armoyse, laurier, rosmarin, sauge, marjolaine en eau & vin blanc: par linimens d'huyles nardin, d'aspic, de meurthe. Apres cela reduire tout doucement l'orifice de la matrice en
son

son lieu avec les doigts oings de quelque huyle odorante, & si tost qu'il sera retourné en son lieu, pour l'y contenir, inserer dedans le lieu, esponges seches premierement, puis fistules de plomb de diuerses façons, les vnes moindres, les autres plus grosses, & y accommoder les moindres premieres puis les plus grosses.

Le col de la matrice precipité. CHAP. LV.

LE col de la matrice tombe le plus souuent & est precipité pour les mesmes occasions que tout le corps de la matrice. Hippocrates au secōd liure des maladies des femmes, dit que toutes occasions exterieures peuuent precipiter le col de la matrice : à sçauoir le froid des pieds & des lōbes, frayeur, le danser, le sauter, fendre du boys, esterneuer violemment, courir en bas ou en hault, habiter avec l'homme durant les purgations menstruales, ou incontinent apres l'accouchement, principalement quand les vuidanges que les Grecs appellent *λῆξια* s'escoulent encores, exercer & endurer excessiuelement le coyt, auoir receu quelque coup en ceste partie: comme aussi toutes mauuaites dispositions de matrice. Les signes selon Hipp. au liure de natura muliebri, sont douleur & chaleur à la partie honteuse, & au siege, l'vrine mordicante & stillante gouttes à gouttes, matieres fecales retenues: le doigt de la sage femme en donne certaine assurance.

La guarison selon Hipp. au liure mesme, est de fomentier le lieu d'une decoction de meurthe, & balau-

balauſtes faicte en eau ferree & vin vermeil qui ſoit froide, faire coucher la femme à la renuerſe ſur vn liēt non de plume, mais plein de l'herbe ſainct Innocent ainſi qu'auons dict en la precipitation de matrice: la nourrir ſobrement & de peu de viandes: repouſſer la matrice avec la main: y mettre vne eſponge couuerte de linge delié frotté d'huyle roſar, ou vn peſſaire de cire en forme de poire de certeau, ou vn tel instrument qu'auons deſcry en la precipitation de la matrice: appliquer ſur la hanche vne ventouſe avec grand feu ſans ſcarification: ne luy donner à boire qu'eau de ciſterne ou ferree: ne la laiſſer leuer, mais la faire aſſeller ſoubs elle iuſques à ce que quarante iours ſoyent expirez. Voyez plus amplement cy deſſus en la precipitation de matrice: on luy fera ſouuēt vſer de ce iulep. ℞ aquæ nucamentorum ſalicis lib. i. ſacch. roſ. ꝝ iiii. fiat iulep, vtatur bis in die, cū aqua in poru communi. Ion fera des iniections dans la partie. ℞ ſuccorum lanceolæ, burſ. paſt. nucamétorum ſalicis añ ꝝ iiii. in quibus diſſ. ſang. drac. & boli arm. añ ꝝ ii. maceretur goſſipium carptum quater aut quinquies reſiccatum & ſubinde maceratum immittatur in ſinum pudoris vſque ad ceruicem vteri.

Douleur, inflammation, Eryſipele, tumeurs, abſcez, Scyrrhe, chancre, vlcere, fiſtules, bagadies, verrues, Condylomes, hæmorrhoides au col de la matrice.

LE col de la matrice est affligé non moins souuent & aussi grieuement de douleur, inflammation, erysipele, tumeur, absces, scyrthe que le corps de la matrice. Beaucoup plus souuēt, plus grieuement & plus particulièrement de chancre, vlcere, fistules, rhagades, verrues, condylomes, hæmorrhoides : d'autant que les premières affections, qui sont douleur, inflammation &c. luy aduient la plus part de son propre vice, ou de celuy du corps : mais les dernières, non seulement du vice du corps & du sien, mais aussi des tormens, trauail & agitation que le col de la matrice endure tant au coyt, auquel il est le premier assailly, qu'à l'enfantement.

Or parce que cy deuant nous auons bien amplement parlé des causes, signes & curation de toutes ces affections par chappitres distinguéz, nous n'en ferons icy vn traicté à part, ferons contens de ce qu'en a esté dict pour icy estre employé : aduertirons seulement que l'inflammation se voit plus souuent au col qu'au corps de la matrice, & que les vlcères, chancres, fistules, rhagades, verrues, condylomes, hæmorrhoides sont propres affections du col de la matrice, comme aussi du col de la partie honteuse, non du corps de la matrice. Et parce que nous n'auons point encores faict mention des verrues que nous voyons tant souuent aduenir au col de la matrice, & au col de la partie honteuse, nous en ferons icy vne sommaire description.

H CON

CONDYLOMES.

Condylomes sont eminences ridees, & comme excrescences de chair, qui viennent au col de la matrice apres quelque vlcere, ayans la forme ou d'une verrue, ou d'une meure desia meure, ou d'une figue, elles semblent estre redoublees. Elles sont aussi engendrees d'un sang melancholique qui s'est amasse en ce lieu: & s'augmentent de peu à peu pour l'affluence de l'humour en ceste partie. Et sont plus molestes que doulentes: en quoy elles different des hemorrhoides qui naissent en ce lieu: parce que les hemorrhoides naissent soudain & font grande douleur, & ne deuiennent point dures & calleuses: les condylomes s'engendent, s'augmentent & croissent de peu à peu, ne font grande douleur, plustost empeschement & deuiennent dures & calleuses.

Tel regime doit estre icy obserue qu'au chancre & hemorrhoides du corps de la matrice: telle forme de purgation & de saignée attendee. Quant aux remedes exterieurs, puisque les condylomes sont excrescences de chair & superfluites contre nature, necessairement les faut oster comme chose moleste & bien empeschante à la partie qui est l'instrument de la fecondite & generation. Pour les oster faut lier les condylomes qui sont grosses, d'un filet le plus estroitement que lon pourra, ainsi estant destituees de nourriture elles tomberont: ou il les faut trancher avec le rasoir, & laisser stuer le sang quelque temps, à fin que la partie soit allegee du sang crasse

crasse & melancholique dont elles sont faictes. N'est besoing de lier ny de trancher les petites, si lon ne veut, mais les desecher par poudres ou medicamens qui desechent avec quelque astringtion: ou si tels desiccatifs ne sont assez puissans y adiouster des deterifs & corrosifs. A quoy les onguens *Ægyptiacum* & *Apostolorum* seruiront beaucoup. L'emplastre aussi de *Diacalcytheos* dissout en huyle rosat, y mettant le double de *calcythis*. Les poudres sont plus conuenables pour desecher, qui sont composees des desiccatifs, corrosifs & astringens, parce que ceste chair fungneuse & flaccide doit estre desechee & astringee: comme si elle estoit dure, & approchoit tant soit peu du naturel des verrues dures, seroit besoing plustost de l'oster avec le trenchant: ou l'amollir premierement, puis la desecher par deterifs, ainsi qu'auons accoustumé de guarir les scyrrhes. Mais la plus part, la chair des condylomes est fungneuse, pour ce regard les poudres desiccatiues luy seront plus propres: quelle est la suyuante. ℞ *sabinæ exiccatae* & tenuiss. pulueratae ℥ j. *hermodact. vstorum* & *myrtill. vstorum* añ. ʒ iij. *calcyth. alum. añ.* ʒ ij. *auripig. rur.* ʒ j. *reducantur in tenuissimum puluerem*, qui supra partem adhibeatur: lon pourra adiouster à ceste poudre quelquesfois, parce qu'elle est corrosiue, vn peu d'opium, ou de la racine de mandragore, ainsi que lon faict aux colyres acres, pour oster le sentiment à la partie, qui ayant vn sentiment exquis, ne pourroit pas sans grande

mordication endurer l'action de ceste poudre. La poudre de mercure pourra beaucoup icy seruir: mesme l'eau rose ou de plantain, en laquelle lon aura fait boiillir quelques grains de sublimé, dás laquelle on trempera linges ou petits pluma-ceaux pour appliquer sur le mal. Si lon voit que le corps abonde en sang sera bien fait de saigner du bras & de la maleole: mesmement appliquer ventouses aux hâches & entre les fesses avec profondes scarificatiōs pour decharger de sang la partie affligee: le vomissement aussi est fort profitable.

V E R R U E S.

Au col de la matriée comme aussi au col de la partie honteuse vers les bors se font des verrues, non d'une, mais de plusieurs sortes. Aucunes, qui sont eminentes, seantes contre la peau, fort peu releuees, calleuses, tuberculeuses & noires, ayans la base large, les Grecs les appellent myrmecia, comme si nous disions fourmillieres, parce qu'au froid elles font douleur comme si vn fourmy nous piquoit: les Arabes les nomment verrues morales, non seulement parce qu'elles sont grosses & eminentes comme vne meure: mais aussi pource qu'elles sont composees de plusieurs eminences, comme vne meure de ses grains, les Latins les appellent verrues sessiles. Autres, qui sont eminentes, calleuses, & qui ont la racine grelle & la teste grosse, de sorte qu'on diroit estre vn nœud de corde pendu à vn filet, les Latins les nomment verrues pensiles. Quelques vnes, porrales, qui sont tuberculeuses, aïpres, rougeastres,

stres, longuettes, creuaces par dessus, ayans la teste diuisee en plusieurs parts par creuaces, comme la teste d'un poreau en ses filets: & lesquelles estans coupees rendent plus de sang qu'on ne iugeroit à voir leur grandeur. Elles iettent aussi beaucoup de sang par interualle, principalement apres la compaignie d'homme ou que la femme chemine, ou faict autre grand exercice.

Toutes ces especes de verrues sont engendrees d'un humeur pituiteux ou melancholique, duquel nature se descharge sur ceste partie qui est l'une des cloaques ou sont enuoyez les excremens du corps humain. Parce, quant au regime de vie, purgation & saignee, la curation d'iceelles doit estre telle que des chancres & condylomes. Quant aux remedes exterieurs, il y a de toutes ces especes qui sont malignes, ausquelles ne faut que pallier, de peur qu'elles ne tournent en chancre, & telles sont douloureuses au toucher, parce quelles sont procrees d'humeur maling. Celles qui sont pensiles non toutesfois malignes, doiuent estre liees avec un filet de crein de cheual ou autre tel bien fort, & de iour en iour estreindre le filet, à fin qu'estans destituees de nourriture elles tombent d'elles mesmes, puis les laisser saigner assez long temps: ou au lieu de les lier si elles sont grosses, les couper avec le rasoir. Celles qui seront profondes & qui ne se pourront voir faudra mettre le speculum matricis dedans le col de la matrice, à fin qu'on les puisse voir & toucher. Les sessiles se doiuent oster avec le rasoir ou

consumer avec le cautere potentiel, à fin de leur oster leur racine & qu'elles ne reptulent. Ce qui se fera avec huyle de vitriol, ou eau forte, ou de capitel dont lon fait les cauterer potentiels. Les Porrals seront ostees avec le cautere potentiel, puis consumees & defechees iusques à leur racine par l'eau syyuante. ℞ aquæ plantag. ℥vj. virid. aris ℥ij. alum. rupæi ℥iij. salis com. ℥β. vitrioli rom. & sublim. añ. ℥β. terantur omnia simul: reseruetur aqua. faut prendre garde que les caustiques ne touchent qu'au lieu qu'on veut amputer. Ou bien, prenez trois parties d'eau de tartre, vne partie de saon noir, vingt parties d'argent vif: faictes le tout bouillir ensemble dedans vn vaisseau de terre plombé sur vn feu cler: quand il bouillira plongez le vaisseau dedans l'eau froide seulement pour esteindre la ferueur de l'ebullition sans que l'eau entre dedans le vaisseau, & faictes ce plongement iusques à neuf fois: puis laissez refroidir & rasseoir ceste eau tour à l'aïse: gardez la pour en toucher les verrues. Voyez cy apres au chap. des verrues.

R H A G A D E S.

Les rhagades, dictes des Latins scissures sont vlcères creuassés, faictes d'un humeur acré & sale, qui faict quelquesfois contraction & stricture du col de la matrice, comme l'on voit qu'un parchemin se serre & gredille, lors qu'on le met trop pres du feu, en sorte que souuent on n'y scauroit mettre qu'à grande difficulté le bout du doigt. Ce mal ne vient seulement au col de la matrice & de
la

la partie honteuse, mais au siege & à la bouche qui empesche le malade de les ouuir, parler & marcher, & souuent lon est contrainct d'y faire section. Pour les guarir faut purger l'humeur bilieux, temperer l'acrimonie de l'humeur par bon regime de vie, par vsage de fruiçts rafreschissans & humectans, quels sont pommes, poyres, prunes, salades, bouillons de laitues & de pourpier, appliquer sur la partie cest onguent. ℞ vng. pompholig. ℥ j. alum. ℥ j. misce. ou bien. ℞ ol. myrt. & ros. añ. ℥ iij. succi plantag. & semperuiui añ. ℥ ij. litharg. ℥ j. ceruix lotæ ℥ β. plumbi vsti, antimon. & boli arm. añ. ℥ j. triturentur subtiliss. & reducuntur ad formam nutriti. L'emplastre diuin disfout en huyle rosat. L'onguent citrin y adioustant aloë, myrrhe, encens, masthic, de chacun deux dracmes: balaustes dracme & demie, huyle rosat telle quantité que sera necessaire: que le tout soit diligemment trituré dedans vn mortier de plomb avec vn pillon de plomb. Sera bon y mettre souuent le speculum matricis & pessaires, à fin d'agrandir & dilater ce qui est trop dur & ferré, s'astener du coyt, & couvrir diligemment la partie de peur qu'elle ne soit offencee de l'air froid. Voyez cy deuant.

HEMORRHOIDES.

Nous auons dit cy deuant qu'il y a des hemorrhoydes qui naissent au col de la matrice, comme il se fait au siege, qui sont comme especes de varices, desquelles sort aucunefois grande quantité de sang avec vne eau rouille & fœtide.

H 4 Aucu

Aucunes sont de couleur rouge semblables à meures, & pource sont nommées morilles : d'autres à vn grain de raisin, qu'on appelle vuales; autres à vne verrue, nommée aussi pour ceste cause verrucales : ainsi selon la diversité de leur forme, les anciens leur ont imposé le nom. Elles s'engendrent es venes qui se rendent au col de la matrice, par lesquelles l'œuf tient, que les vierges & femmes grosses voident leurs purgations naturelles, puisqu'en elles la bouche de la matrice est fermée entièrement. Mais ie vous laisse à considérer si les moys peuuent estre purgez par ces venes la, & si le sang qui est purgé par telles venes ne seroit pas plustost sang des hemorrhoydes que sang menstrual, veu la qualité du sang qui est roussastre & fœtide. Voyez la curation cy dessus.

LES INDISPOSITIONS DV

COL DE LA PARTIE

honteuse.

Que c'est le col de la partie honteuse.

CHAP. LVII.

CE que Galen & les anciens anatomistes ont appellé col de la matrice, nous appellons icy col de la partie honteuse que les Latins appellent vulua : pour les raisons qu'auons apporté cy deuant. Donc selon l'observation de l'anatomie, le col de la partie honteuse commence, depuis l'orifice extérieur du col de la matrice, s'estend iusques à l'entrée de la partie honteuse, est de substance musculieuse, fait de chair molle mediocrement

ment, & ridee, par ce qu'il failloit qu'il se relachast & retirast s'amoncelast & ridast, repliast & fut entors, pour l'expulsion de l'enfant, & se retirast par apres: ridé aussi quasi comme la tunique du palais d'un chien, à fin que par son inequalité il excitat à l'homme quelque chatouillement au coyt: de figure ronde, oblongue & caue: situee entre le col de la vessie & l'intestin droict, auxquels il est estroictement attaché. Il est voye tant à la semence iectee dedans la matrice que de l'effect qui en sort & aux euacuations menstruales. En ce col de la partie honteuse faut remarquer quelques parties. La premiere est l'entree exterieure d'icelle qui est couuerte de poil, de substance moyenne en chair & nerf. La seconde, les labies de ladiete entree appellees en grec pre-rigomata, en françois Ailes. La troisieme, deux petites excrescences de cuir musculeux, qu'on appelle nymphes, lesquelles descendent, vne de chacun costé de l'os pubis en bas iusques à l'orifice du col de la vessie, lequel elles reçoient au milieu de soy. La quatrieme, le clytoris dont les recens Anatomistes ont parlé. Quand donc le col de la partie honteuse est mal disposé plusieurs accidens sont suscitez au corps de la femme & plusieurs empeschemens à concevoir. Entre autres quand il est si large, spacieux & lubrique soit de nature ou par accident comme par un enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, qu'il ne puisse reserrer & estreindre à la venue du sperme viril: au contraire s'il est par trop

H s estroict,

estroit, tel que l'ont les femmes grasses, si que le membre viril ne s'y puisse accommoder sans faire douleur ny ietter le sperme iusques au lieu. Ou si les parois & labies sont si calleuses & dures par vn coyt frequent qui les a defeché à la longue (tel que les ont celles qui viennent sur l'aage ou les ieunes putains) tant pour raison de la chaleur excitee en tel acte, que pour l'attrition des deux corps solides & durs conioincts ensemble. Ou si elles sont calleuses à raison de quelque cicatrice delaissee apres vn vlcere, abscez ou playe guarie, tellement qu'apres auoir receu le sperme ils ne se puissent vnir ny ioindre pour le retenir, ains le laisser escouler, qui est vne des causes pour laquelle les putains n'engendent point. Ou, s'il est tortu, oblique, ou estouppé de quelque carnosité, membrane, graisse, cal, verruques, condylomes. Ou, comprimé de quelque tumeur : infecté de quelque grangrene. Ou, fermé & non encor' ouuert. Bref mal disposé d'vne infinité d'autres accidens comme de prurit, inflammation, chancre, vlceres, scyrrhe, fistules, rhagades, abscez & autres tels de soy ou par le consentement de la matrice, ou du col de la matrice, ou de ses parties voy fines, nous parlerons particulierement de tous ces vices.

Le col de la partie honteuse lubrique, ou grasse, ou maigre. CHAP. LVIII.

LE col de la partie honteuse est quelquesfois si lubrique, qu'il ne donne aucun charouillement à l'homme, dont aduient que le sperme n'est

n'est rendu ny enuoyé ny receu si louable qu'il seroit necessaire pour conceuoir. Telle lubricité & mollesse prouient de l'humidité trop grande ou de tout le corps, ou de la matrice : car d'autant qu'est le passage des humiditez & excremens qui luy sont enuoyees d'ailleurs, ne peut qu'à la venue d'iceux il ne se relasche & deuienne moite. Parce, pour la desiccation d'iceluy faut vser des remedes qu'auons mis en auant pour la grande humidité de matrice, & autres qu'auons descry pour le col de la matrice trop lubrique.

Le col de la partie honteuse est quelquesfois tant plein & farcy de graisse, que le membre viril ne s'y peut accommoder, ny iecter ny enuoyer librement son sperme. Il est aussi aucunesfois si maigre & si sec qu'il ne donne aucun stimule aux choses veneriennes : vous trouuerez la guarison de l'un & de l'autre cy deuant au chapitre de la matrice trop grassé & trop sèche.

Le col de la partie honteuse trop estroit.

CHAP. LIX.

CE passage est quelquesfois si estroit qu'il ne peut recevoir le membre viril. Et telle astriction luy est ou naturelle, ou par accident: à raison de quelque tumeur, ou cal, ou cicatrice, delaissee apres quelque vlcere guarie, ou condylome, ou verrue, ou scyrrhe, ou autre tel accident. Le moyen de le rendre plus capable & conuenable à son vtil, fera vser de pessaires, ou de racine gentiane, ou d'esponge, ou de fistules de plomb menues premierement, puis plus grosses de iour
en

en iour : fomentier le lieu d'huyles ou decoction relaschante pour dilater d'auantage : comme d'huyle de lys, d'amendes douces, d'ireos : decoction des racines de concombres sauuages, de mauues, guimauues, figues, graines de lin & de fenugrec : ou des mucages de graines de lin & de fenugrec & de figues extraictes en decoction susdicte : le beurre, les graisses d'oye, de poules, d'ours, de porc : les Onguens resumptifs, d'althea, pectorale, cœsypus humida, de adipibus y seront fort bons. Les pessaires seront faictz de l'emplastre diachylon oinct d'huyle de lys, à fin qu'ils n'adherent point : ou enfermé dedans linge blanc delié ou sandal, ou bien de c'est emplastre ℞ mucag. sem. liui, fenug. & ficumin añ. ℥ j. styrac. myrrhæ, ammon. & bdcl. dissol. in ol. irino. añ. ℥ β. ceræ nouæ q. fiat emplastrum, faut attacher les pessaires avec vn filet. Le coyt doucement exercé & petit à petit seruira beaucoup pour le dilater, à raison du plaisir qui y est conioinct, si d'auanture le membre viril n'estoit si gros, & la vulue si estroicte qu'elle ne le puisse receuoir. Voyez plus ample guarison aux chapitres du col de la matrice endurcy ou trop estroit.

Le col de la partie honteuse hiant & trop ouuert.

C H A P. L X.

LA largesse & ouuerture trop grande de la vulue soit de nature soit par accident, comme par vn enfantement labourieux, ou trop frequent coyt, ou membre viril trop gros, empesche souuentefois la fecondité : d'autant que par

la trop grande largeur elle ne donne aucune delectation au coyt, ne se peut referrer & estreindre à la veine du sperme viril, ains le laisse escouler.

Les moyens de l'astreindre, outre les purgations frequentes, sont les parfuns, fomentations, pessaires & emplastres. Les parfuns seront tels. Prenez balaustes & escorce de grenade, noix de galle, alun de roche, roses, menthe de chacun deux onces: encens, mastich, sang de dragon, bol armene de chacun vne once: faictes le tout boüillir en vinaigre receuez en la fumee par vne canne ou entonnoir. Et au soir, quand irez au liect, receuez encor la fumee d'un parfun faict de lignum aloës, ambre, cloux de giroffes & autres de semblable odeur. Autrement faictes tremper en vinaigre ou eau de pluye ou de cisterne vne nuit entiere, noix de galle, alun, squenanth, fouchet, balaustes, menthe verde, thim, cloux de giroffes, roses seches, pourreau sauuage verd, nettes verdes, acacia, mastich, encens, plantain, sarcocolle, gland, gomme arabiq, bol armené, sang de dragon: puis boüillir ensemble. Receuez en la fumee: gardez ceste decoction dedans vn vaisseau bien couuert pour vous en servir tant pour parfun que pour fomentation. Les fomentations seront telles. Ayez fumach, alun, plantain, gomme arabique, acacie, balaustes, consoude grande & moyenne: faictes boüillir en vin ou fort vinaigre à la consommation de la tierce partie, estuuez la partie honteuse, & la dedans mettez vne petite esponge

esponge ou piece trempée en ceste decoction. Ou bien, Prenez noix de galle, ionc marin, roses seches, noix de cypres de chacun deux onces: cloux de giroffes, gallia muscata, spica demie once de chacun: mettez tout cela tremper & bouillir en deux liures d'eau rose, puis coulez le tout & en ce qui sera coulé estant sur les cendres chaudes, iectez musc & camphre quatre grains: estuuez la partie de ceste liqueur, & mettez y quelque peu de cotton qui aura trempé la dedans: continuez cela iusques à tant que sentiez la partie se restreſſir: c'est vn secret. Autrement, baignez la partie avec vin vermeil quelque peu riede auquel aurez dissout trois dracmes de gallia moschata, vne dracme de cloux de giroffes six grains de musc. Les pessaires ou nouëts pour introduire dedans le lieu seront composez des poudres de roses seches, cloux de giroffes, camphre, musc, le tout arrousé d'un peu d'eau rose; ou des poudres de sandal citrin, gallia moschata, mastich, sang de dragon, bol armene, arrousees avec vin vermeil: ou, des poudres de gomme arabie, mumie, armoniac, arrousees avec vin aigre fort. Les forus ou epirhemes seront faicts des decoctions astringentes susdictes, lesquelles estant tiedes lon trempeta pieces de linges ou sponges pour appliquer exterieurement tant sur le lieu que sur le petit ventre & le croupion. Quoy qu'en soit toutes choses astringentes sont propres à ceste indisposition: mais d'autant que la matrice se delecte de choses odorantes

le

le meilleur sera vser de drogues astringentes de bonne senteur, quels sont roses rouges, gallia moschata, alipta moschata, cloux de girofles, musc, ambre, ciuette, lignum aloës & autres telles, voyez au chapitre, le col de la matrice hiant & trop ouuert.

Le col de la partie honteuse fermé.

CHAP. LXXI.

PLusieurs femmes ne sont encores ouuertes en leur partie honteuse: qui sont appellees en grec *atpitarai*, en Latin *imperforata*, en françois non encores trouuees ou percees. Cela leur pro- uient, ou de nature, ou d'accident, à cause d'une maladie précédente. Soit de l'un ou de l'autre, ceste imperforation & closture aduient en trois lieux du cob de la partie honteuse. Quelquesfois aux ayles & bors d'icelle: quelquesfois au profond près l'orifice extérieur de la matrice: aucunesfois dans la capacité sinueuse de ceste partie en l'espace qui est entre le profond & les bords: ou pource que les bords sont pris & attachez ensemble: ou, pour ce que quelque chose estouppe le passage: & cela est, ou vne carnosité, ou vne membrane. Ceste maladie donne grand empeschement à receuoir la compagnie de l'homme, à conceuoir, à enfanter, & à rendre les purgations naturelles, si la membrane ou carnosité bouche du tout le passage: car en d'aucunes femmes l'une & l'autre à vn pertuy estroict & petit au milieu. Si tu ne peux scauoir de la malade, de quelle cause est imperforee, tu le scauras par ce moyé. Car si

le com

le commencement du mal est venu du ventre de la mere, il y a quelque membrane posée au deuant de l'orifice de la matrice. Si le mal procede d'un viceré mal gouverné, ou autre maladie precedente, c'est vne chair superflue qui remplit le passage. Pour deliurer donc la femme ou vierge de ce falcheux empeschement, choisys quelque lieu bien aéré & lucide pour faire ton ceure: fais la coucher sus vne table quasi à la renuerse, les cuisses bien escartées, & les iambes courbees vers les cuisses; & à fin qu'elles se contiennent mieux, bandee & tenue fermement par quelques officiers & seruiteurs, bref en telle situation que Galen demande à repousser dedans la vessie le calcul qui supprime l'vrine & telle que nous obseruons à oster la pierre, si d'auanture la damoyelle n'estoit si constante & courageuse qu'elle voulut endurer la section sans estre bandee. Puis recherche soigneusement en quelle partie du col de la partie honteuse est cest empeschement, ou aux bords, ou au profond, ou aux costez du milieu; & quel il est, à scauoir, ou vne membrane nerueuse, dure & espesse, ou subtile, ou vne carnosité grande ou petite. Ce que tu pourras facilement discernier & recognoistre à l'œil par la blancheur de la membrane & rougeur de la chair; comme aussi au toucher avec le bout du doigt index, & à la forme de la renitence, principalement si tu te sers pour ce regard du speculum matricis, & fais retenir l'halement à ta patiente. A faire ta section tu t'ayderas d'un rasoir

soit bien trenchant & agu, entouré de tout costé de quelque linge bien adiancé, la poincte sauue, à fin que tu ne penetre pas plus auant qu'il sera besoing, principalement s'il faut profiler la section. Tu te pourras quelquesfois ayder d'un rasoir trenchant des deux costez, mais il faudroit que ce fust avec plus grande prouoyance : le plus souuent pour plus grande seurte d'un rasoir ayant le dos obtus & mouce, de crainte d'offencer le col de la vessie : car il y aura moins de danger en faillant en bas à raison de l'espaisseur du boyau cullier, qu'en hault à raison de la tendreté & tenuité du col de la vessie. Toutesfois tu euiteras facilement le danger de l'un & de l'autre, si tu y prens garde soigneusement & de pres. sur tout ie suis d'aduis que tu te serue aucunement en ceste operation de l'acette vulgaire principalement à inciser les membranes dures, qui sont quasi toutes de nerueuse substance & d'espoisse consistence : parce qu'en les decoppant avec la lancette lon oit vn son criquant qui ratifse quasi les oreilles : Combien qu'elles soient plus faciles à coupper, que ne sont les carnositez & exerescences de chair, principalement si elles sont superficielles, & encores beaucoup plus promptes, si elles soustiennent avec insigne distension & plenitude vn grand amas de sang menstrual corrompu, duquel les parties interieures oppressees le plus souuent se deschargent sur elles. Car au vray dire, pour ce malicy le medecin n'est iamais appelle, sinon pour ces deux

occasions: l'une, quand la vierge se sent affligée de cest amas de sang menstrual corrompu, qui est empesché de fluer & couler hors par cest obstacle. L'autre quand le mary se plaint que l'entrée luy est fermée pour iouyr de ses plaisirs amoureux. La patiente & les instrumens ainsi preparez, tu enfonceras ton rasoir & commenceras faire l'incision de haut en bas, selon la dimension du conduit naturel, de droite ligne, depuis le col de la vessie iusques à deux doigts pres du siege, delaisant de costé & d'autre telle grandeur & longueur qui te semblera estre naturelle & conuenable à ladicte sinuosité. Ce que tu pourras faire beaucoup plus facilement & avec plus grande seurte en la membrane estouppante, principalement si elle est tendue & pleine d'humours affluents: mais à inciser la carnosité ou excrescence de chair, faudra repeter plus d'une fois la section, à raison de la profusion de sang qui suruient, lequel tu pourras espuiser avec une esponge trempée premierement en eau tiede, puis exprimée. Sur tout donne toy garde d'aller obliquement à l'incision, mais suis soigneusement la rectitude à diuiser ceste carnosité empeschante, principalement si faut profiler l'incision. Tu seras plus asseuré à faire ceste incision de droite ligne, soit que la carnosité soit profonde ou non, si tu introduis dedans la partie bien auant le speculum matricis qui est courbe & de figure triangulaire. Ta patiente le pourra d'elle mesme mettre dedans plus commodement

ment & sans se faire douleur aucune, & ouvrir la partie honteuse tant & si peu qu'il sera besoin, en tournant tout doucement la vis d'iceluy instrument appuyé dessus son ventre: Par ce moyen la dent supérieure du speculum matricis haussera le col de la vessie, ains il sera hors de danger d'estre offensé par le rasoir: & les autres dents separeront & dilateront les costez, tellement que l'ouverture sera capable & suffisante pour y faire l'incision à l'aïse par dedans: mais au cas que tu fusses incertain de combien est profonde la carnosité, apres que tu auras desia fait quelque petite playe, pousse à force par ceste petite playe le plus directement que tu pourras vne esprouvette ou sonde qui soit tenue, & ait au bout comme vn petit bouton rond: avec laquelle rompt & dilacere toute la chair entierement, si auant que tu ayes penetré si tu peux iusques au profond de ladicte carnosité, c'est à dire iusques à quelque cavité ou orifice de la matrice que ta sonde rencontrera: Telle sonde estant ronde au bout est beaucoup plus commode & plus seure pour trouuer le fond de la carnosité, par disruption & dilaceration violente de la chair, que celle qui est poinctue. Ayant vne fois rencontré le profond de ladicte carnosité ainsi percee, tu la pourras par apres beaucoup plus facilement inciser avec l'aide de la sonde que tu auras inserée & introduite: Pareillement tu pourras faire ceste petite ouverture & trou anguste & estroict dans la carnosité avec vne menue sonde obtuse & mouce,

& l'esslargir de plus en plus, par apres avec d'autres semblables sondes plus grosses, iusques à ce que la fente & dilaceration soit si ample que tu puisses faire par la mesme fente quelque fort & puissant ciseau qui soit en deuant bien long : tu apprehenderas le double manche rond de ce ciseau avec les deux mains, que tu ouuriras de telle violence que les deux deuant d'iceluy ciseau dilacereront d'un traict le hault & le bas tout ensemble de la carnosité. Car l'incision & laceration faicte avec artifice sont de mesme efficace en cest œuure : mesme tu te seruiras du bout du doigt index, quelquesfois pour dilacerer la chair & conduire le rasoir à l'incision, à ce que ta main ne le pousse plus profondement, principalement quand tu craindras de faillir à la dissection à raison de l'anguste ouuerture & profondeur du lieu. Tu pourras aussi inciser la carnosité obliquement ou de trauers, ou par deux lignes qui s'entrecouppent en forme de croix, auiant soigneusement de ne blesser le conduit de l'vrine, mais l'incision de droicte ligne est beaucoup plus assuree. Si tu veulx empoigner avec vne pincette les bords de la chair, ou membrane couppee, & les extirper avec le rasoir en long comme vne petite courroye tu le pourras faire en toute seurte, mais le plus expedient seroit de faire l'operation de l'vne & de l'autre sans grande extirpation de chair, principalement si l'incision faicte, la fente est suffisamment dilatee par le moyen du bout du doigt ou de l'approuette : car par apres

apres les parties charneuses & membraneuses delaissees s'amoncelleront, rideront & se re-
strairont si commodement, qu'elle n'empes-
cheront ny le coyt ny l'enfantement. Qu'ainsi
soit ie cognois des femmes autresfois miennes
voisines & qui vivent encores, esquelles pour la
continence de leur mary, s'estoit engendree vne
membrane dans la partie honteuse, trois iours
apres l'incision faicte de ceste membrane n'ont
laisse d'exercer l'acte venerien. D'autres qui huit
iours apres l'extirpation d'une carnosité profon-
de au col de la partie honteuse, ont satisfait au
devoir de leur mary, & ont engendré plusieurs
enfants. Quoy qu'en soit si tost que l'incision de
la membrane ou de la carnosité superficielle se-
ra faicte, remplis la fente de charpie y faisans ban-
dages conuenables, & vse quelques iours de me-
dicamens suppuratifs, non plustost toutesfois
que tu ayes arresté le sang par medicamens desic-
catifs sans mordication, comme pouldre de bol
armene, sang de dragon, & blancs d'œufs ou au-
tres tels: par ventouses seches, ou avec scarifica-
tion appliquees sur la region du foye: par saignée,
si lon voit que l'effusion de sang soit excessiue
d'un sang vermeil & louable: autrement ne seroit
besoing ny de topiques astringens ny d'autres
remedes reuulsifs, si la profusion de sang n'est
excessiue, & que les forces en soient debilitées,
ains qu'il y eust danger de syncope, ou de con-
uulsion. Ceneantmoins recommande le repos,
le silence, & le coucher sur le dos non sur vn liçt

de plume, ou matelas, ou plein de foerre, mais vn liēt faict expres plein d'herbe saint Innocent diēte en Latin centinodium, tousiours aussi le coucher à la renuersē. Et au cas qu'apres l'incision d'vne membrane, ou carnosité profonde suruint quelque profusion de sang poullē hors des venes de la matrice, ou de son col, soit menstrual soit quelque autre humeur vicieux & corrompu, garde toy bien de l'arrester: mais au contraire laisse le couler tant que tu cognoistras qu'au lieu du vicieux le bon & vermeil commence à fluer: ce pendant prend garde que ce sang corrompu par son acrimonie ou pourriture ne face quelque exulceration en passant en la playe faicte, tiens le lieu net par iniection avec la syringue, d'eau d'orge & d'aigremoine tiede, puis de hydromel souuentefois iteree, ayant soing de ne rien mettre ou inserer la dedans qui ne soit tiede, soit iniection, soit onguent. Cependant tu visiteras souuent la fente & ouuerture & la dilateras avec le speculum matricis, ou ciseaux, ou esprouette, ou doigt qui est le plus seur: mesmement pour empescher qu'elle ne se reuinisse & consolide, tu insereras dedans vne tente de racine de gentiane aussi lōgue, large, & espoisse que ladicte fente & ouuerture demandera: ou pour le plus certain d'vne esponge femelle que tu auras trempē en cire fondue, puis validement exprimee, & oincte tout à l'entour d'vn liniment deterisif ou desiccatif, ou repellant, ou cicatrisant, selon la disposition de la playe: Sur tout souuienne toy d'empescher par
rous

tous les moyens & remedes que tu pourras la consolidation de la playe charneuse plus que de la membraneuse, d'autant que ceste partie promptement se consolide & reünist par vne propension de nature à cela inclinée: pour ceste cause quand tu voudras cicatrifer pour mieux tenir les bords de la partie escartez, à fin que s'approchans ils ne se ioindent derechef, aye vn tuyau d'estain, ou de plomb, ou d'argent caué, poly, long, troüé aux deux bords, & ayant plusieurs petits trous à l'entour de sa circonference pour faire escouler la boüe & sanie de la playe: insere ce tuyau dedans la playe, principalement si est profonde, & fais que le bord de deuant d'iceluy tuyau s'incline en bas, & ait deux forts filets attachez pour le retirer quand il sera necessité: & le bout de derriere voisé iusques à l'orifice ou bien pres de l'orifice extérieur du col de la matrice, auquel lieu pourra estre comme enfermé & retenu de l'os sacrum & des angusties de ce lieu: la forme de ce tuyau sera diuerse selon la sorte & profondeur de la fissure: & faut le porter plusieurs iours, iusques à tant que les bords de la fente soyent cicatrifez: ainsi accommodé il n'empeschera la femme de cheminer, ny de rendre ses excremens. Voyez Paulus Aegineta chapitre septante deux du liure sixiesime, & Aëce chapitre 95. sermon quatriesime de la quatriesime Terrabile.

Celse chapitre vingt huit liure septiesime, Albucrasis chapitre septante deux, liure second.

La membrane Hymen qui estoupe le col de la partie honteuse. CHAP. LXII.

AV milieu du col de la partie honteuse, incontinēt apres le canal, par lequel les femmes vrinent, (qui est le col de la vessie) selon l'opinion de Fallopius, & Colōbus grands personnages & diligens anatomistes, il y a vne tunique ou membrane es vierges appellee pannicule virginal, & des anciens Hymen ou Hymenée, du nom du Dieu qui preside aux nopces, & lequel on inuouoit pour les pucelles au premier combat de mariage, pour leur estre fauorable à fin qu'elles n'é mourussent. Ceste peau est au trauers du col de la partie honteuse, disent ces grands anatomistes, au dessous des nymphes, de substance charneuse, nerueuse, & cuticulaire, tissue de venes & arteres semblables à celle des nymphes, espelle aucunemēt: au milieu de laquelle y a vn pertuis en façō d'aneau, non plus large, (principalemēt es vierges iā grades) que pour y mettre le petit doigt, par lequel pertuis le sãg mēstrual se purge es vierges tous les mois. Ceste membrane ou peau est la porte, garde cloistre & muniment de la ceincture ou zone de virginité, laquelle est rompue & dilaceree au premier assaut du mary: & lors se faiēt quelque flux de sang qui est le signal de la rupture de ceste membrane & par consequent de la virginité perdue. Aucuns anatomistes n'estiment celle membrane se pouuoir trouuer, & que c'est vne fictiō poëtique, & vn erreur de gens peu versez en l'anatomie: & qu'il n'y a aucun

aucun obstacle, diaphragme ou haye en ce passage : mais que ceste membrane n'est autre chose, qu'une agglutination des costez ou parois du col de la partie honteuse, qui sont separez & disjoincts par la violence du premier combat du mary. Autres pensent, que d'autant que le col de la partie honteuse est ridé, en ses ridés sont plusieurs venes & arteres & plusieurs filaments nerveux tres-futiles, entrelacez, qui ioindent assez estroitement les parties laterales du col de la partie honteuse, ains qu'icelles sont disjoinctes par le premier coyt, non sans douleur ny sans grande effusion de sang qui vient d'icelles venes & arteres, non en toutes vierges, mais en celles seulement, qui n'ont encores accomply leurs dimensions: Car les pucelles qui ont atteincts aage suffisante, assez bien proportionnees en toutes dimensions ioinctes à des maris qui auront le membril viril proportionné raisonnablement au col de la partie honteuse, ne sentiront douleur ny auront aucun flux de sang, au premier assaut amoureux.

Autres disent que derriere le conduict de la vessie, par lequel l'urine se verse au grand canal, il y a de chaque costé vne peau charnue, qui fait vn demy cercle & que toutes deux se ioignent pour fermer le conduict : leur conuexion estant faicte de certaine viscosité, comme est la chassie qui agglutine & colle ensemble les paupieres : & que ce n'est pas vne peau continue, ainsi que plusieurs ont pensé, ains deux membranes contigues & conuexes de quelque glut, dont le passage est

mollement bouché: de sorte que aduenant la necessité des menstrues, il s'y faict vn petit passage au milieu, par ou degoutte le sang menstrual: & que quand la fille vient à estre depucelée, le membre viril fait totale ouverture en trauerfant ces deux mébranes de-ça & delà, contre les costez du canal, ou depuis elles demeurent ainsi retirées & applaties, sans se plus tourner conioindre ou agglutiner, & que c'est ce que les matrones disent la dame du milieu retirée: Qu'elles font douleur au depucellement, à cause du membre viril qui y entre non doucement, mais tout à vn coup, plus de douleur toutesfois aux filles âgées qu'aux petites, parce qu'aux grandes la viscosité les retient plus fermées, aux petites encor mollasses non: d'autant que ceste viscosité n'est que baue: & que ces deux peaux sont vrayement values, c'est à dire portes fendues aux deux parts qui se trauerfent au deuant, dont peut estre dit vulue, le canal qui donne entrée & conduit à la matrice: Que le sang qu'elles rendent à la defloration, n'est tant le sang qui sort de la dilaceration desdictes peaux au pucelage: mais vn sang qui est derriere lesdictes peaux resté du sang qui a flué les iours passez des menstrues, principalement aux grandes filles, car les petites qui n'ont encor eu leurs mois si elles sont depucelées n'en rendent point. La doubte de ceste peau ou membrane depend plus de l'experience que de l'art: vray est que de tout temps ceste membrane hymen a esté en si grande reputation pour l'assu-

ran-

rance de virginité que selon la loy de Moysé au Deuteronomie chapit. 22. la fille nouvellement mariee n'estoit estimee vierge, si elle n'eust donné tesmoignage & certain argument de la disruption de ceste membrane à la premiere cognoissance de son mary : Tellement que les parens estoient curieux de garder les draps & chemise de la premiere nuit pour respondre de la virginité de leur fille en temps & lieu : Mesme que les Africains le iour de leur espouaille ne se disent estre mariez, ne font banquets ny festins aucuns aux parens & amis conuiez aux nopces, que premierement le mary ayant depucelé son espouse & cogneu par vn drapeau teinct en sang yllu de la disruption de ceste membrane, ne soit venu dire & chanter à haute voix à toute l'assemblée la fille estoit pucelle : & au cas qu'elle ne fust trouuee pucelle, par le defaut de tels signes, l'espoux la rend à ses peres & meres avec grand deshonneur & honte. C'est pourquoy les Ethiopes sur tout soigneux & curieux de la virginité de leurs filles, & ne s'asseurant pas du tout à ceste membrane qui est la defence de virginité, si tost que leurs filles sont nees, leurs cousent la partie honteuse, de sorte que le cōduict de l'vrine n'est point empesché : les marient en ceste façon, & laissent à leur mary toute la charge & le soing de descoudre ceste partie & s'en faire l'ouuerture soit par fer ou autrement comme ils voudront.

Auiourd'huy les Espaignols grands obserua-
teurs des ceremonies, font que le lendemain des
nopces

noces les matrones monstrent en public avec grande acclamation, les draps du liét nuptial: pour voir les taches de la defloration, crians plusieurs fois d'une fenestre qui respond à la ruë *Viergen la reuemos*, nous la tenons pour vierge.

Or ceste membrane, de laquelle ne faut aucunement douter puisqu'il est dicté & nommée en la sainte escripture, si est tenue & subtile, n'a besoing d'autre ayde pour estre rompue que de l'industrie du mary, si à la longueur de temps elle deuiet solide, crasse & espoisse & ferme, à besoing de plus grande violence: assauoir ou, des frequens & quelque peu vehemens assauts du mary qui à la longue pourront faire breche à ceste entrée: ou, si d'auanture le mary est par trop fetard combatant, de l'ayde & art chirurgien. Vray est que quelquesfois n'est la faute ou fetardize du mary, mais c'est que ceste membrane deuiet si dure, espesse, forte & reuesche qu'elle ne peut ceder. Qui plus est, à la longue elle estoupe tout le col de la matrice, & empesche que les mois n'ayent leur cours accoustumé par le pertuis qu'auons dict estre en ceste membrane: dont suruiennent infinis accidens, tels qu'auons mentionné cy deuant à l'estouppement de l'orifice propre de la matrice, assauoir enflure de ventre, de mammelles, de poiétrine, douleur de teste, lombes, aynes, hanches, mesmement plusieurs signes de grosse, ainsi que recite Iean Vier medecin en son liure de la tromperie des diables, estre aduenu à une ieune fille aagée de vingt & vn an: La curation de

de ce mal n'est autre, sinon l'incision de ceste membrane faicte de la façon qu'auons descry au chapitre precedent: voyez VIERUS en ses obseruations medicinales.

Les nymphes excédantes outre mesure.

CHAP. LXIII.

LE col de la partie honteuse finit à l'entree de la partie hôteuse appelée con, qui est le propre orifice de la fente & nature de la femme: les bors & labies d'vn costé & d'autre qui sont reuestus de poil se nomment en grec Pterygomata, comme si nous disions les ailes du coronement, & la region ornee de poil. Au dessus desdictes ailes, qui est la fin de l'os Pubis & entre icelles, descendent deux excrescences de chair musculeuse, vne de chaque costé iusques à l'orifice du col de la vessie, qui embrassent & couurent l'illue du conduit de l'vrine, & qui le referrent apres que la femme à pisté: les grecs les appellét Nymphes. Ces excrescences viennent si grandes, presque à toutes les femmes d'Ægypte & à quelques vnes des nostres, que comme elles se trouuent en la compaignie des autres femmes, ou que leurs habillements en cheminât les frottent, ou leurs maris les veulent approcher, elles se dressent comme la verge de l'homme: voire qu'elles s'en ioüent avec les autres femmes comme feroient leurs maris: Pour ceste cause en Ægypte on la coupe à toutes les filles ainsi que tesmoignent Galen

Galen en son introduction & Aëce, auant qu'elle deuiennent trop grandes. & principalement qu'ad ils les veulent marier.

Pour les extirper faut vser de grande discretion, de peur que si on les coupe trop auant, il s'ensuyue telle effusion de sang qu'elle apporte danger de mort, ou sterilité à la matrice, par la refrigeration faicte en icelle, à raison de telle amputation. Faiçtes donc asseoir la fille dans vne chaire à demy renuersee, que l'un de vos gens assez robuste luy tienne les bras, iarrets & iambes en raison: Puis empoignez d'une pincette qu'aurez à la main gauche ce qui est superflu de ceste excrescence, & le coupez avec vn rasoir à deux trenchans, ou ciseaux bien couppans qu'aurez à la main dextre: ne la coupez si profondement, mais comme lon fait à l'excision de la luette, tranchez seulement ce qui est de superflu: car elle estant membraneuse & semblable à la peau, elle s'estend beaucoup: & si curieusement on ne s'en prend garde, aisement on en coupe plus que de raison: elle coupee estâchez le sang d'une esponge mouillée en vin astringent ou eau froide & espraincte, esandez par dessus manne d'encens puluerisee: le septieme iour passé esandez par dessus poudre de cadmia, des files iaunes de la rose, des os de dactes & autres semblables remedes topiques.

La queue. CHAP. LXIIII.

En

EN aucunes femmes est produicte au couronnement & tout au haut des parties honteuses participante & prenant son commencement d'un costé & d'autre de l'os pubis sus le conduict de l'urine, conioignant les bors & ailes d'icelle partie honteuse d'une substance partie charneuse partie nerueuse, semblable au membre viril, si petite toutesfois qu'elle ne se cognoist sinon en peu de femmes: en d'aucunes aussi elle se monstre si grande & prenant telle croissânce qu'elle represente le membre viril, dont aucunes femmes en abusent malheureusement: Elle est si grâde quelquesfois que tantost remplist la nature de la femme, tantost fort dehors en façon d'une queuë, à raison dequoy aucuns l'appellent rentigine, d'autres Cercosis, autres verge. Fallopius la nomme Clitoris.

Telle substance d'autant qu'est monstrueuse & contre le naturel de la femme, doit estre extirpée. On situe la femme à la renuerse, comme a esté dict à l'amputation de la Nymphe: On estéd ceste chair pendante avec pincettes, puis on la coupe tout iustement depuis la base. L'operation executée on suit la procedure mentionnée en l'extirpation de la nymphe. Voyez Aëce chap. 104. ferm. 4. de la 4. Tetrabile.

*Douleur, inflammation, erysipele, tumeurs, abscez, scyr
rhe, chancre, ulcere, fistule, rhagades, condylomes,
hemorrhoides.* CHAP. LXV.

Tous ces symptomes tormentent non moins souuent voire plus greffement le col de la
partie

partie honteuse, que le corps & col de la matrice: ainsi qu'auons cy deuant discouru: tant parce qu'il est de substance musculieuse faicte de chair molle mediocrement, sentine des excremens tant de tout le corps que de la matrice: que aussi peut receuoir quelque pourriture & contagion maligne de la part de l'homme: ainsi que nous voyons aduenir par les maladies veneriennes & veroliques. Or d'autant qu'auons parlé bien amplemēt des causes & remedes de tous ces accidens, nous n'en ferōs icy particulieres descriptiōs: ferons cōtrēs de ce qu'en a esté dict, pour estre icy employé si besoing est: nous n'apporterōs aussi les remedes qui sont necessaires à ces maux, quand ils sont excitez de cause verolique, renuoyrons ceste guarison au traicté de la verolle: seulement aduertirons que les chancres, vlceres & fistules sont plus frequentes en ceste partie qu'au corps ny col de la matrice: que les condylomes & verrues naissent facilement en ceste partie à cause des rides qui y sont: parce ayant parlé cy deuant en deux lieux des condylomes, nous ferons icy vne sommaire repetition des verrues, principalement du thym qui est vne troisieme espece des verrues.

Thym. CHAP. LXVI.

Thym naist aux bords ou ailes de la nature ou dans la nature mesme: ou en l'orifice exterieur du col de la matrice: ou au couronnement de la partie honteuse. C'est vne espece de verrues & eminance tuberculeuse avec asperité creuassée
par

par dessus, semblable à la teste du thym vray de Candie non du nostre: les Arabes la nomment verrue portale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, comme la teste d'un porreau en ses filets. Il y a deux especes de thym: vn petit, l'autre fort grand qui s'appelle fiteus ou sic, & du populace le mal saint Fiacre. L'un est maling, l'autre est bening & gracieux. Le bening est vne petite chair estroicte par bas, large par haut, rude avec deux eminences peu apparentes blâcheastres ou rougeastres, sans douleur. Le maling est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fungueux, douloureux, comme si on picquoit le membre. Tous deux s'indignent au roucher, & iettent grande quantité de sang estans coupeez ou irritez: principalement apres la compagnie de l'homme: ou que la femme ait cheminé ou fait grand exercice. Le thym maling est incurable: quelquesfois on le guarit par extirpation, non de la tumeur, mais de tout le membre. Le thym bening doit estre traité du commencement comme les verrues, à sçauoir par medicamens fort desiccatifs & corrosifs: & au cas que les remedes n'y profitent rien, faut vser d'operation manuelle, de ceste façon. La femme estant debout ou à demy renuersee, lon tirera le thym avec pincettes, que lon coupera par sa racine, puis on appliquera remedes propres aux playes fraiches & sanglantes. Les thym malings se doiuent couper, mais assez loin de leur racine, pour doute du flux de sang, & qu'aussi on se doit tousiours garder de couper

la matrice. Ce qu'on euit faisant l'incision pres les dents des pincettes. L'excision faicte on applique pour desecher la partie, vn medicament restrictif de sang: car les humectans font retourner le mal: à sçauoir vne poudre d'alun, de galls, d'écens, escaille de fer, de fleur de grénadier, des filets jaunes de roses. Vray est que pour bien faire, ne faut aucunemét toucher aux thym malings, mais vser seulemēt d'vne cure paliatiue: de peur qu'elles ne tournent en chancre: si tu n'aime mieux du tout extirper le mēbre que ne peut estre icy fait.

Verrues à la partie honteuse.

D'Autāt que les verrues sont tumeurs dures, engendrees en la superficie du corps d'vn excrement pituiteux ou melancholique, ou tous deux ensemble desechez & non putrides: ne se faut esmerueiller si telles tumeurs apparoissent & croissent, tant à l'interieur & dedans le col de la matrice qu'aux bords & aisles d'icelle: veu que la matrice est comme la sentine & cloaque des excremens de tout le corps fœminin, sans faire mention d'autres ordures qu'elle peut recevoir. L'experience en donne tesmoignage assez asseuré, laquelle recognoist toutes les especes de verrues naistre en ce lieu: à sçauoir, formilieres, chordees ou noueuses, thym, clou, corne, & cal: Je ne dis pas cornes certaines, eminences, languettes, semblables à petites cornes d'animaux qui forment pres des tempes & quelquesfois au milieu du front, qui sont vrais exostoses, mais les callo-

sirez

fittez dures & espoilles, semblables à vne piece d'ongle ou de corne qui viennent principalement sur les ioincts des pieds & des mains. Les formilieres ressemblent à meures; tant parce qu'elles sont grosses comme meure: qu'aussi elles ont plusieurs petites eminences comme vne meure de ses grains: Elles ont la base large, & en temps de grand froid font douleur poignante, comme si vn fourmy nous picquoit: la matiere qui les produit est en petite quantité. Les chordees ou nouueles, sont eminences calleuses, qui ont leur racine greffe & la teste grosse, de sorte qu'on diroit estre vn noeud de corde pendu à vn filet. Thym est vne eminence tuberculeuse, aspre, rougeastre, languette, creuacee par dessus: qui estant couppee iette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur: elle est dite thym parce qu'ainsi qu'auons dit au chapitre precedent est semblable au vray thym blanc de Candie, qui a sa fleur & semence en vne petite teste comme le stechas non comme nostre thym: les Arabes la nomment verrue porrale, pource que sa teste est diuisee par creuaces en plusieurs parts, cōme la teste d'vn porreau en ses filers: Clauus est vne eminence calleuse semblable à la teste d'vn clou qui s'engendre le plus souuent aux extremittez des mains & au talon. Toutes ces especes de verrues seront guaries si vous les liez, coupez avec le rasoir, bruslez avec le caustic, ou contumez avec la poudre corrosiue. Vous lierez celles qui ont vn pied que lon appelle pensiles avec vn crein de cheual, ou vn filet

de chanure ciré, ou vn filet de soye aussi ciré, puis trempé quelque temps en eau forte, ferrerez & estreindrez de iour à autre ledit filet, à fin de luy empêcher sa nourriture & qu'en estant destituée elle tombe. Celles qui auront vne base profonde & assez large seront treuchées tout d'un coup avec le rasoir ou avec vn tel instrument duquel on coupe l'ynule relaxée : toutesfois le plus commode seroit de couper petit à petit & par diuers iours les clous & les laisser saigner longuement. Vous cauterizerez celles qui sont fort dures, & qui n'ont pas grand sentiment avec l'eau forte, ou huyle de vitriol, ou eau de capitel, duquel on fait les cauterés : & à l'entour mettez quelque onguent repellent de bol, d'eau rose, d'eau de plantain, d'eau de neige, d'oxicrat: qui plus est vous appliquerez le cautere par dedans vne lame de fer trouée ou quelque instrument semblable. Celles qui sont douces & gratieuses, & qui ne sont pas accompagnées de grande douleur pourront estre consumées avec poudre de sauline & d'ochre, deséchée & bruslée, saumon noir meslé parmy sel torréfié, sel nitre, laict de tithymal, verdegris avec souffre vis, poudre des trocisques d'asphodel, poudre de mercure, ou de cinnabre, ou de sublime préparé & puluerisé, meslé parmy onguent rosat. Lon dit que la bouze de bœuf toute fraîche meslée parmy des fucilles ou poudres de saunier appliquée chaudement fait mourir les verrues. Voyez plus amplemēt au condylome & au thym. Monsieur Fernel prepare des trocisques pour les

ver

verruës de chaux viue pũluerifẽe , avec miel reduicte en trocifques avec feu ardent. Ou biẽ prenez iust de racines d'asphodelles quatre onces, chaux viue deux onces, verdegris vne once:mezlez & formez des trocifques que ferez secher à vn grand soleil ou feu ardent : Eau qui distille du sarment tout verd de vigne bruslant au feu : Onguent fait de sein de veau & de sel bruslé: cendre d'esorce de saule appliquee avec vinaigre : les feuilles de la cichoree verrucaire triturees & appliquees sur le mal y seruent.

Gangrene au col de la partie honteuse.

CHAP. LXVIII.

LE col de la partie honteuse, d'autant qu'est vne partie chaude & humide : le recepracle & passage des excremens de tout le corps de la femme: & vn lieu qui n'est beaucoup perspirable : & par ce entre toutes les parties charneuses, nerueuses & membraneuses plus prompts à conceuoir pourriture de quelque part l'occasion luy en soit donnee, encourt facilement Gangrene, qui est vne mortification de la partie, principalement si quelque grande defluxion d'humeurs chaudes ou froides s'est deschargee sur ceste partie en plus grande quantité qu'elle ne peut alterer, digerer & regir par ses facultez. En sorte que telles defluxions suffoquent & esteignent la chaleur naturelle & les esprits par faute de transpiration : Ou si

K 3 quel

quelque inflammatio, erysipele, tumeur, abscez, chancre maling soit de verole ou d'autre cause, vlcères ont precedé & affligé ceste partie, qui ayent duré long temps: ou durant la curation desquels, quelque faute ait esté commise, soit de la part du patient, soit de l'ignorance & male verfaction du Chirurgien. I'entends Gangrene vn commencement de mortification de la partie offencée qui n'est encore mort ny priuée du tout de sentiment. mais elle se meurt peu à peu, & si soudain remede ne luy est donné, encourt vne entiere mortification que lon appelle syderation ou estiomene en françois vulgaire le feu saint Anthoine, ou saint Marcel. Vous cognoistrez la gangrene au col de la matrice par la chaleur extraordinaire, par la fièvre lente, par la couleur liuide ou noirastre, horreur, tremblement, & frisson de tout le corps, faillance de cœur, puanteur extreme en la partie, sentiment obtuz. Quoy qu'en soit, donnez y ordre le plustost que pourrez, autrement n'attendez rien moins que non seulement l'entiere corruption du col de la matrice & de plusieurs autres parties voisines, mais aussi la mort de tout le corps: d'autant que la corruption de la gangrene est si maligne & veneneuse qu'elle corrompt par vne qualité inexplicable, toutes sortes d'esprits tant naturels, vitaux, qu'animaux: & destruiét l'harmonie des parties: Qu'ainsi soit, on le peut cognoistre par les accidens pernicieus qui l'accompagnent & qui sont comme les avant-coureurs de son yssue miserable: à sçauoir, syncopes

pes frequentes, euanoïssemens, oppressions de cœur, sueurs froides vniuerselles, reueries, hocquets & autres tels: tous suscitez d'une cloaque & sentine puante & infecte.

Pour refrener ceste ferocité malheureuse, fais soudainement iniections dedans la partie avec iusts de morelle, de plantain & de iusquiamme, eau de neige, & les itere cinq ou six fois, tant nuit que iour: Es autres heures infere dedans charpie trempée esdicts iusts y adioustant peu de vinaigre: le iour mesme ou le lendemain regarde soigneusement si la furie de l'embrasement & la cruauté de la pourriture sera point assopie: lors fais plusieurs scarifications profondes si le mal est grand: ou superficielles selon la dispositio du mal: tranche & arrache avec ton rasoir ou ciseaux toute la chair noire, & separe celle que tu trouueras sans sentiment de douleur d'avec la viue: les scarifications & incisions faictes, laisse couler beaucoup de sang à fin de vacuer la matiere coniointe, decharger & secher la partie: puis applique remedes qui ont vertu d'oster la pourriture par leur faculté calfactiue, de siccatiue, resolutiue, detensive & aperitiue: & de penetrer au fond, à fin de consumer la matiere virulente laquelle est arrestee en la partie gangrenee: sers toy donc d'un lauement avec lexiue faite de cendre de figuier ou de chesne, en laquelle on aura fait bouillir lupins tant qu'ils seront parfaitement cuiets: Ou pour auoir remedes plus parables, prens eau salee, en laquelle fais bouillir aloë & egyptiac,

y adioustant à la fin eau de vie. L'eau de vie & vitriol calciné est singulier remede, repete souuentefois ces lauemens. Ces lauemens faits, applique egyptiac sur plumaceaux, qui est le plus excellent entre les remedes conuenables aux pourritures, parce qu'il separe la chair pourrie d'avec la sanie, faisant escare: laquelle separation toutesfois tu n'attendras icy, mais plustost couperas ce qui sera corrompu avec les ciseaux, puis y remettras de l'egyptiac tant que besoin sera. Ce que cognoistras à la couleur de la chair, à la feteur & sensibilité des parties subiacentes: l'egyptiac sera rendu plus effectueux si tu y adiouste vn peu de sel & sublimé puluerisé à la moitié du sel ou moins. Par dessus l'egyptiac faut appliquer cataplasme fait de farine de febues, d'orge, Orobe, lupins de chacun demie liure: sel commun & miel rosat, de chacun quatre onces & demie: aloës, mastich, & myrthe, de chacun demie once, eau de vie deux onces: oximel simple tant que sera besoin. Ce cataplasme empeschera & prohibera la putrefaction, resoudra, desechera & sedera la douleur, roborera la partie. Et au cas que pour tous ces remedes le mal ne se puisse dompter, fais nouvelles scarifications plus profondes, puis applique sur la partie vn trocisque d'aphodel, ou sublimé en poudre, ou dissout avec vin, recou d'vn petit de cotton, à la charge que tu muniras les parties voisines de l'onguent de bol, ou de quelque cataplasme fait de blanc d'œuf, iusts de plantain, de morelle, de ioubarbe, & poudre de Bol.

Bol. Fais choir l'escare de ton caustic avec beurre frais, ou huyle rosat & iaune d'œuf. Et au cas que elle ne tombe si tost que tu voudrois, & que le mal demande, arrache & extirpe-la petit à petit avec ton rasoir sans blesser venès ny arteres, vsât tousiours du lauement d'eau salee à chaque fois, que tu en arracheras quelques pieces. Or ce n'est assez de guarir la partie, mais durant ceste guarison, est besoing auoir esgard aux accidens qu'apporte aux parties nobles la malignité de ceste pourriture. Parce empesche le plus que tu pourras que les vapeurs pourries, qui expirent de ceste charongne, ne montent en haut par quelque cataplasme fait de blanc d'œufs, iust de plantain, pourpier, ioubarbe, morelle, bol armene, appliqué sur le nombril. Et d'autant qu'il seroit impossible que le cœur ne fust infecté de ceste puanteur par le moyen des arteres qui ne sont petites ny en petit nombre en la matrice, tu dois soigneusement conforter le cœur par remedes cordiaques, comme conserues de roses, soucy, bouroche, bugloses, theriaque, mithridat, electuaires de diamargariton frigidum, de gemmis, syrops de limons, de pomis redolentibus, confection alkermes, tablettes de manu christi perlati: mesmes appliquer sur la regio du cœur epithemes cordiaux faits d'eau rose, buglose, de chardon benedict, vinaigre squillitique, trocisque de camphre, ou cataplasme fait de mithridat, theriaque & conserue de rose: n'oublie aussi les remedes vniuersels, à scauoir la purgation selon l'humeur peccant, & la saignee si le

K 5 corps

corps est plethorique. Sois soigneux du regime de vie qui sera sobre, rafraeschissant, & de choses aigrettes à fin de couper le chemin à toute pouriture.

Prurit au col de la matrice. CHAP. LXIX.

LEs ieunes femmes n'endurēt ce prurit & de-
mangeson au col de la matrice: mais les vieilles & principalement les vesues, & celles qui ont perdu leurs purgations naturelles, qui leur pro-
vient d'un humeur salé. Il leur est tant moleste que ty les verras assiduellement porter leur main à ceste partie, fais leur frotter ceste partie de l'onguent euulatum sine mercurio: ou avec egipciac dissout en eau marine: ou avec onguent fait d'axunge de porc, saion noir, sel nitre bruslé, tartre, staphisagre, soufre vis, vinaigre rosat: ou avec alu, escume de nitre, staphisagre, soufre vis: le tout dissout en vinaigre, adioustāt quelque peu de beurre frais: ou bien avec beurre frais, axunge de porc: & soufre subtilement puluerisé. Tous ces reme-
des sont appliquez dedans le col honteux en forme de pessaires, ou grosses tentes faictes d'estoupes imbues en eau marine ou lissue en laquelle lon aura dissout de l'Egyptiaque. Ce prurit vient d'une pituité salee peu souuent en vne partie qui de reste du corps ne s'en sente: parce faudra ordonner regime de vie tendant à froidetir & humidité, saigner, corneter avec scarificatiōs faictes par flammettes: baigner, mesme frotter tout le corps dedans le bain avec masse faicte d'une demie liure de mye de pain de segle ou de son de se-
gle,

gle, vn quarteron d'amendes ameres entieres cō-
tuses, le tout trempé & incorporé en eau. Puis à
l'issue du bain se frotter tout le corps des on-
guens susdits.

Hargne intestinale. CHAP. LXX.

LEs femmes qui ont porté des gros & pesants
enfants : ou plusieurs enfans à la fois : ou qui
ont esté tormérees d'un travail fascheux, cruel &
labourieux, la plupart sont affligées d'une har-
gne intestinale : en laquelle leurs tombent l'intes-
tin dans l'ayne à cause que le trou, par lequel le
ligament de la matrice descend à l'interieure par-
tie de l'ayne est relasché: où le peritoine est rom-
pu, à raison de la trop grande distention du ven-
tre pour auoir porté enfans: ou les espreintes vio-
lentes à enfanter. Pour mesmes causes aussi les
femmes le plus souuēt sont subiectes à la tumeur
du nombril à raison de l'intestin ou de la coeiffe
qui couure les intestins, qui tombe en ceste par-
tie. La guérison de ces deux symptomes sera telle
que des hargnes, combié qu'il n'en faille esperer
grand allegement aux femmes qui portent enco-
res enfans: ou qui sont ja aagees. S'il y a remede,
faut reduire l'intestin en sō lieu par choses emol-
lientes, estant reduict appliquer l'emplastre con-
tra rupturam pour le contenir & vn brayé par
dessus. Voyez en la praëtique vniuerselle des
maladies.

FIN DV SECOND LIVRE

des maladies des femmes.

LIVRE

LIVRE TROISIEME
DES MALADIES

DES FEMMES.

*Le proiet des choses qui seront descriptes
en ce troisieme.*

CHAPITRE I.

L V S Q V E S à present auons traicté bien au long au liure precedent de toutes les occasions qui peuuent apporter sterilité & empescher la generation, qui est le but souhaitté au mariage, tant de la part de l'homme que de la femme. Maintenant suyuant l'ordre cy deuant proposé, ayant rendu la femme propre à conceuoir, nous parlerons de la conception, des choses qui sont nécessaires pour conceuoir: de la diuersité & causes de ce qui se peut conceuoir: du gouvernement & regime de la femme qui a conceu: de la guerison des accidés fascheux qui suruiennent coustumierement aux femmes grossés: de l'accouchement, des choses requises auant, durant & apres l'accouchement: comme aussi des accidens qui suruiennent auant, durant & apres l'accouchement: du traictement de l'enfant nouueau né, de sa nourrice. Par ce

LIVRE

mo-

moyen laisserons peu de choses à deduire de ce qu'appartient à la matiere qu'auons proposé.

Les causes, stimulates, & occasions de la generation de l'homme. CHAP. II.

ENcores que les indiuidus de toute sorte d'animaux par vne ineuitable condition soyent corruptibles & subiets necessairement à mourir: Si est-ce, que les especes d'iceux sont rédues aucunement éternelles par leur successiue generation: pour lesquelles perpetuer, chacune chose viuante, par vne prouidence incroyable de Dieu & de nature, est donnee d'vn desir de procreer & de remettre quelque chose de semblable en son lieu, qui le puisse tousiours représenter & renouueller sa vie caduque & languissante. Nous voyons ce stimulate & instinct naturel és plantes qui produysent de soy nouueaux bourjons. Nous le recognoissons encores plus manifestemét en toute espee d'animaux, en laquelle le masse & la femelle volontairement se conioindent ensemble pour la generation de leur semblable. Mais encores que ce desir de procreer & multiplier sô semblable, procedé d'vn conseil indicible de Dieu: si est-ce que nature a donné plusieurs esguillons & allechements à toute espee d'animaux, qui par vne merueilleuse & chatouilleuse volupté les excitent à se coupler ensemble, & se mettre en deuoir pour conseruer & maintenir leur genre & espee: autrement & sans ce plaisir l'homme abhor-

horreroit du tout l'usage venerien, consideré l'acti-
 on d'iceluy vile & qui ressemble à vne con-
 uulsion epileptique, qui pource regard d'aucuns
 philosophes est appellee petite epilepsie: la forme
 & cõposition du champ de nature humaine: les
 immõdices & ordures qui passent par ceste cloa-
 que: la situatiõ entre le boyau cullier, passage des
 excremens feculens, & la vessie receptacle de l'y-
 rine: cõsideré aussi les incõmoditez, malheurs, &
 detestables excez qui en suruiennent. La femme
 d'autre costé detesteroit du tout la cõpaignie de
 l'homme ayant esgard au mal qu'elle doit endur-
 rer, à porter l'enfant neuf mois en son ventre: &
 à l'extreme douleur d'enfanter qui luy cause sou-
 uentesfois la mort ou la ruine perpetuelle de sa
 santé. Les esguillons & allechemens voluptueux
 procedent de plusieurs occasions. Aucuns des
 parties genitales qui ont vn sentiment plus agu &
 plus vif que nulle autre partie, par le moyen des
 nerfs qui y sont dispersez, qui les faiët sentir vn
 plaisir incroyable en leur action. Autres de la
 part de la semence, laquelle prouenante de tout
 le corps, & estant pleine de chaleur & esprits, pas-
 se (dict Aristote aux problemes) par vne partie
 à laquelle se rendent tous les canaux & venes du
 corps, & en passant excite vn prurit, fretille-
 ment, chatouillement & titillation fort delecta-
 ble. Plusieurs viennent d'vne certaine humidité
 glaireuse, salineuse & visqueuse semblable à la
 semence, mais plus liquide & subtile, engendree
 & contenue dedans les prostrates, qui sont deux
 glan-

glandules situees à la partie inferieure du commencement du col de la vessie, laquelle humidité distille ordinairement au canal de l'urine des males, & quand ils habitent avec les femelles, elle est iectee avec la semence dans la matrice : & aux femelles degoutte en leur matrice & hors d'icelle. Mesme les femmes la iectent quelques fois seule & sans mellage de semence en l'aprehension & imagination delectable de Venus : Et parce, tât aux males qu'aux femelles elle apporte ce profit : C'est qu'ayant vne petite acrimonie picquante & esguillonante accompagnée de quelque petit prurit & demangelon, elle irrite les parties genitales à faire leur action avec volupté & plaisir incroyable : d'autant qu'est pleine de grande quantité d'esprits qui s'eschauffent & s'efforcent à fortir hors : ains donne envie extreme tant au male, qu'à la femelle de s'assembler : outre lequel profit encores apporte elle ceste commodité qu'elle arrouse & mouille le canal de l'urine d'une mouilleure profitable contre l'acrimonie de l'urine : lesquelles deux mouilleures & humectations faictes par c'est humeur, sont inuentees & instituees de nature, à fin que la matrice & canal de l'urine secs de leur temperament, ne se retirent & replient, ains empêchent par ce moyen que l'urine & semence n'ayent leur passage libre & aysé, tel principalement que la matrice le souhaite, pour satisfaire au desir qu'elle a à faire generation. L'un & l'autre usage de c'est humeur, est recogneu manifeste.

nifestement par le coynt immodéré, auquel aduient souuentefois difficulté d'vrine pour la consommation de cest humeur glaireux: duquel les parties dedies à l'vrine ont esté trop desechées pour auoir immoderément vſé du coynt: ausquels pour les faire vriner, nous iettons huyle dedans la verge. Voyla les trois principales occasions de la delectation & plaisir extreme, qui excitent les masles & femelles de l'espece humaine à se ioin- dre enséble & se mettre en deuoir de conseruer & multiplier leur gente: Dequoy si n'es content & desire ſçauoir lequel des deux prend plus de plaisir & de volupté à cè deuoir naturel: à la verité selon Hipp. au liure de genitura, semble que le masse y reçoie plus grande & plus longue volupté & charouillement que la femelle: tant à raison de la semence qui est plus chaude, plus spiritueuse, plus à cre & en plus grande quantité au masse qu'en la femelle: qu'aussi le mouuement & succussion du corps, qui est plus grande en l'homme qu'en la femme, eschauffe d'auantage la semence, & engendre plus grande quantité d'esprits, ains ceste semence accompagnée de rât d'esprits passants par les parties genitales estroictes, les titille d'auantage, & excite en elles plus de prurit & demangeſon: en laquelle certainement gist tout le plaisir des choses veneriennes. Outre ce, que les parties genitales ont naturellement vn sentiment plus agu & exquis en l'homme qu'en la femme. Toutesfois sans auoir esgard aucun à telles raisons d'Hippocrates iacoit pertin-

tinentes, ny aux raisons probables de Macrobe
 & de Plutarque, qui semblent recognoistre plus
 de chaleur aux femmes qu'aux hommes, ains
 estre plus voluptueuses : à l'occasion qu'elles ont
 plus de sang selon Hip. au commencement de
 morbis mulierum : qu'elles sont plustost nubi-
 les : plustost habiles à multiplier l'espece huma-
 ne : de ce. qu'anciennement l'on auoit accoustu-
 mé d'adiouster vn seul corps mort de femme au
 tas & pile que lon faisoit pour brusler les corps
 des morts, parmy dix corps morts d'homme,
 comme estant plus facile à s'enflamber, ains plus
 prompt & idoine à faire plus soudainement ar-
 dre & brusler les autres corps qui estoyent en la
 pile. Que les femmes en extremes froidures se
 couurent moins, & se vestent plus legerement
 d'habits que les hommes. Si donc outre le plaisir
 que la femme prent à rendre sa semence, nous
 considerons la nature, les forces, facultez, fun-
 ctions & mouuemens merueilleux au corps de
 la femme de la matrice (qui est l'instrument &
 comme le champ de nostre generation, mesme
 la mere commune de tous animans, à raison de
 quoy les Grecs l'ont appellé *μητρα* :) nous iuge-
 rons facilement & necessairement que la femme
 reçoit plus de plaisir & plus de contentement en
 ce combat naturel que l'homme. Car la matrice
 ayant en soy inseree de nature vne enuie incroya-
 ble de concevoir & de procreer, elle est aussi si
 cupide de la semence virile, la desire tant & prend
 si grande delectation à l'attirer, succer & retenir

L qu'en

qu'encores que de sa part elle ne suggere pas grande quantité de matiere pour l'usage & œuvre commun: si est-ce qu'elle employe toutes les forces & facultez, pour exusciter la vertu de la semence, à fin de mettre en lumiere quelque chose qui soit telle que la matiere subiecte le pourra porter. Semblable certainement en cela à l'estomach qui appete les viandes plaisantes, embrasse aidement celles qu'il aura receu, y prend quelque fruit & resiouissance, en fin les conuertit en chyl. De façon que le diuinateur Tyresias qui auoit experimenté l'un & l'autre sexe, constitué iuge entre Iuppiter & Iuno sur ce different, ayant esgard à ce plaisir incroyable que la matrice reçoit naturellement au coyt venerien, semble iustement auoir prononcé: que la femme sent plus de delectation & de plaisir en ce combat, que l'homme. Mesmement le sage Salomon semble à bon droict auoir mis la matrice (de laquelle toutesfois il ne dit le nom) au nombre des choses qui ne peuuent estre aucunement lassées, à sçauoir le feu, l'enfer, & la terre seche: & dire qu'icelle ne dict iamais, c'est assez, voire comme parle Lucain de la femme dissoluë.

Sic lassata viris sed non satiata recessit.

Et à fin que lon ne pense tels propos estre fabuleux & mensongers. Considerez ie vous prie combien de troubles, de seditions, de commandemens petulans & imperieux la matrice suscite au corps de la femme, s'il aduient quelquesfois qu'elle soit priuee de ses voluptueux desirs, &

retran

retranchée de son service accoustumé. Qu'ain-
si soit vous voyez plusieurs femmes pour ce de-
faut, quasi prestes à rendre l'ame. Autres estre
destituees de voix, parole, sentiment & respi-
ration totale. Aucunes deuenir phrenetiques,
epileptiques, maniaques, melancholiques. Plu-
sieurs rire, plorer, faulter, danser, sans occa-
sion manifeste. Autres estre tourmentees de
conuulsions & d'une infinité de semblables ac-
cidens, tant de corps que d'esprit: de façon que le
Philosophe Platon non sans bonne raison a esti-
mé la matrice deuoir estre appelée non quel-
que chose d'animé au corps de la femme, mais
vn animal impericieux, petulant, n'obeissant aucu-
nement à raison, impatient de toute attente, &
transporté de certaine rage & furieuse cupidité.
Ne faut donc douter que les femmes ne recoi-
uent plus de plaisir au combat venerien que les
hommes: encores qu'elles n'ayent tant de cha-
leur, ny si grande quantité de semence que les
hommes: principalement celles qui sont sangui-
nes, charneuses, douées d'une tresbonne habitu-
de de corps, pleines de suc, oyssiues, addonnees
aux delices & danses, nourries liberalement &
de viandes delicates, se delectans & plaisans fort
aux compaignies, conuersation & colloques fa-
miliers des ieunes hommes. Sur tout si elles sont
mariees à ieunes maris, voluptueux, libidineux
& vaillans combattans.

De la semence tant virile que feminine.

CHAPITRE III.

L 2 L'hom

L'Homme & la femme assemblez & ioinctz ensemble pour engendrer leur semblable, ne font aucun eschange de leurs corps: ny meflange, perte ou iacture d'aucune partie d'iceluy, pour susciter vn nouveau indiuidu: ainsi que le Phœnix & la Cicade, desquels le corps redigé en cendre, à ce que lon dit, faict naistre vn nouveau Phœnix ou Cicade. Mais tous deux demeurans sains & entiers rendent à ce combat quelque matiere chacun de sa part: en laquelle encores qu'ils ne comparoissent en personnes, & n'y soyent actuellement representez: sont toutesfois presens & contenus par leur vertu & puissance. Telle matiere, est la semence, le vray promptuaire des especes, ainsi appelleé par les Philosophes: laquelle est vne liqueur etheree, aëree, & escumeuse, chaude & humide, blanchastre, exprimée par le moyen des testicules, & quasi comme elambiquee de tout le corps, pour le moins des parties nobles, cœur, foye & cerueau: pleine d'esprit viuifiant & de chaleur plustost diuine & etherienne qu'elementaire: en laquelle reside l'ame entiere, accompagnée de toutes ses facultez, à sçauoir naturelle, appetente, vitale, motiue (exceptee la raisonnable qui ne depend & ne se peut aucunement emanciper au corps) principalement de la vertu formatrice: laquelle ayant gardé & retenu tant le temperament que l'idee & forme interieure du corps, dont ceste liqueur est exprimée, par vne faculté inexplicable & vertu plus diuine qu'elementaire, distingue & separe les

les parties de l'indiuidu nouveau, & baille à chacune telle forme, caulté, situation, conuexion, traictz & lineamens que la nature & vsage d'icelle le requiert. C'est pourquoy aucuns Philosophes ont estimé la semence estre quelque chose animée: & Galen plus hardy que tels Philosophes la appellé animal, comme ayant en soy vne faculté & vertu tant sensitiue, motiue, que vitale: laquelle se peut effectuer facilement, & sans grande ayde d'autruy, former de soy vn indiuidu semblable, tant en corps qu'en ame à celuy dont est yssü. Or, encores qu'en l'acte de la generation, le masse soit appellé des Philosophes le principal agent, duquel depend la source du mouuement generatif: & la femelle, le patient, qui subministre le corps & la matiere: si que le masse, est animal qui engendre en vn autre, & la femelle celuy qui engendre en soy: si est-ce que la semence de la femme est non moins necessaire pour engendrer que celle de l'homme: quoy qu'elle soit plus infirme & moins fecode que celle de l'homme. Tesmoing en sont les enfans qui ressemblent le plus souuent à la mere: ains faut que toutes les deux semences soyent ioinctes & meslees ensemble d'vne amitié & familiarité mutuelle de substance, pour rendre la generation parfaicte: de façon que ny celle de l'homme, ny celle de la femme peuuent à part & separément engendrer quelque indiuidu parfaict, ainsi que lon peut cognoistre par les œufs subuentanez, que les poules pondent sans ayde du coq: ou ceux

qui le coq pond tout seul, desquels le poulet ne peut naistre. Parce ne faut adiouster foy aux femmes qui afferment auoir conçeue sans sentir plaisir aucun ny volupté au combat venerien, & qu'elles conçoient le plus souuent sans rendre aucune semence, ains que de semence virile ioincte & meslee avec le sang menstrual, elles peuvent procreer l'enfant. Quoy qu'en soit les deux semences meslees ensemble sont le vray, seul & prochain principe de la generation, non seulement materiel, mais formel & efficient: d'autant que toutes les parties solides sont composees de matiere feminine, & formees par l'esprit genitif & viuifiant, qui reside en la semence, ainsi qu'auons nagueres declare. Je laisse aux anatomistes discourir par quelles parties & comment la semence tant virile que fœminine, est attree aux lieux destinez pour la generation; & ne faix mention des marques de la bonté de la semence tant virile que fœminine, les ayant assez amplement descry au second liure chap. 3.

Du sang menstrual. CHAP. IIII.

IE sçay que Galen au commencement du premier liure de sanitate tuenda, fait deux principes de nostre generation. L'un efficient qui est la semence tant virile que fœminine ioincte ensemble. L'autre materiel, qu'il appelle sang maternel, mais si nous examinons les choses de bien prez nous tiendrons pour assure, que le seul principe tant materiel que formel de nostre generation, n'est autre que les deux semences ioinctes

êtes ensemble: & que le sang menstrual n'est aucunement principe ny formel ny materiel de nostre generation: plustost quelque matiere qui sert pour nourrir les deux semences ioinctes ensemble, arrestees dans la cavitè de la matrice, & pour remplir de chair les espaces vuydes delaissez d'entre les parties spermatiques de l'embrion & petit fœtus nouvellement conceu, & commençant à se former, comme entre les fibres & membranes du foye, poulmons, cœur & autres parties nobles, & parties musculieuses: propre pour donner accroissement, nourrir & entierement soutenir le petit fœtus tout le temps qu'il fera au ventre de la mere. Galen adiouste encores vne autre vtilité de ce sang maternel au liure de la dissection de la vulue: c'est qu'il sert beaucoup à conceuoir pour deux occasions: l'vne qu'il ouure les orifices des vaisseaux qui penetrent au fond de la matrice: l'autre, qu'arroulant & humectant mediocrement les parois interieures d'icelle, faict que la semence adhère beaucoup mieux & est plus facilement retenuë dans la matrice. Or d'autant que nous auons parlé bien amplement au second liure chap. 30. de la nature, qualité, & fluxion accoustumee de ce sang menstrual, nous traicterons trois poincts seulement en ce passage. A sçauoir si ce sang est necessaire à la conception. Et s'il est necessaire en quelle aage, luy coulant, la conception se peut faire. Item en quel temps de sa fluxion, à sçauoir ou auant fluxion, ou au commencement, ou durant, ou apres

la fluxion, la conception est faicte. Qu'il soit nécessaire à la conception semble estre raisonnable; d'autant que comme l'arbre fertile fleurist auant que porter fruit, & celuy qui ne fleurist point pour certain demeure sterile: aussi les femmes ne conçoient point, auant qu'auoir leurs fleurs, & celles qui ne les ont point sont steriles, selon le commun prouerbe qui ne fleurist ne graine point. C'est pourquoy aussi on appelle fleurs les purgations menstruales, d'autant qu'elles precedent & sont comme preparatif au fruit qui est l'enfant. Galen aussi au liure de la dissection de la vulue, dict qu'auant que ce sang flue, la conception ne peut estre faicte: tant à raison que ce sang defaillant, les deux semences genitales meslees ensemble n'auroyent point d'aliment, que aussi les vaisseaux interieurs de la matrice estans encor fermez, la cavitè d'icelle demeure si polie si viue & si lubrique, que la semence ne pourroit adherer aux parois d'icelle. Tellement qu'ès femmes le commencement & fin de conceuoir depend de l'eruption & cessation de ce flux menstrual: mesmes que les femmes qui ont defaut de ce sang menstrual, quelles sont les virgines & hommasses, demeurent steriles. Toutefois selon l'opinion d'Aristote au chap. ii. du liure 7. de l'histoire naturelle des animaux, aucunes femmes peuuent conceuoir sans ce flux: à sçauoir celles qui amassent autat d'humeur en leur matrice qu'il en peut rester aux autres qui se purgent tous les mois, non pas toutesfois telle quantité,

tité, que puisse suffire à couler hors & à nourrir la semence & l'embryon nouvellement conceu. D'avantage nous voyons tous les iours plusieurs vierges recentemente mariees concevoir avant que leurs mois ayent commencé à fluer. Plusieurs nourrices, plusieurs femmes nagueres releues concevoir avant que ce flux leur recommence. J'ay cogneu deux bourgeoises en ceste ville l'une desquelles a porté six enfans & l'autre dix, sans avoir oncques heu ny veu autre fluxion de mois, que celle qui leur survenoit à l'enfantement. Mais encores que cela se voye peu souvent. Toutesfois il est possible que les femmes conçoient sans ce flux: si les vaisseaux de la matrice sont ouverts & que dans la matrice il accoule humeur suffisant qui puisse nourrir & la semence & l'embryon sans sortir hors: veu que le sang qui s'euacue par dehors, ne cause de soy la conception, mais seulement par accident comme estant signe de l'affluence d'iceluy. Par ainsi aux vierges recentemente mariees, qui conçoient avant que leurs mois ayent commencé, il se peut rencontrer que sur le point que leurs fleurs leurs deuoient venir & le sang estoit amassé à l'entour de la matrice pour sortir hors de-là à quelques heures, la semence estant receüe au fond de la matrice, elle s'y arrestera ayant trouué sa munition prestee. Et par ce moyen le sang sera retenu pour la nourriture & accroissement de l'embryon iusques à ce qu'il vienne en lumiere. Les nourrices peuvent aussi concevoir sans

L 5 que

que leurs fleurs se soyent escoulees, sur tout quand l'enfant qui tette est ja grandelet & qu'à raison qu'il mange il ne tette plus tant qu'il souloit: car lors le sang menstrual ne va plus aux mammelles en telle abondance qu'au parauant, ains se reuge vers la matrice & s'accumule contre la matrice, qui est le lieu destiné de nature pour y estre receu quand il est superflu. Si donc estant accumulé dans la matrice, la semence loüable s'y rencontre, icelle ayant trouué l'humeur sanguin à son commandement pour sa pasture & entretien, la nourrice deuiet grosse & fait feurer l'enfant. Il peut aussi aduenir, que la femme ne releuera point de gessine, qu'elle ne soit rendue grosse: ainsi elle aura conceu deux fois sans que ses fleurs se soyent escoulees hors de mois en mois: & pourra continuer ainsi toute sa vie, estant toujours enceinte, ou nourrice, ou en gessine. Il faut donc conclurre qu'une femme peut conceuoir sans auoir eu ses fleurs sortans hors de mois en mois, & non sans auoir ses fleurs ou du sang menstrual prest à couler, accumulé tout contre la matrice. Car il ne coule point aux femmes qui sont saines, sinon à faute d'estre employé sur le point, qu'il en a assez, ou à nourrir la semence comprise dans la matrice, ou à faire du lait. Vray est que la nourrice peut bien auoir ses fleurs, nonobstant qu'elle ait force lait, d'autant qu'elle aura du sang à surperfluité, encor plus que ne peut employer en lait, outre sa nourriture. Aussi il n'est pas necessaire que toute femme
qui

qui a bien ses fleurs & reglees & loüables, conçoie: car il y a d'autres cas requis à la generation. En cas pareil quand tout le corps de la femme seroit fort plein de sang, s'il ne se renge vers la matrice, & y affluë fort copieux: ou, que les vaisseaux d'icelle soyent bouchez & oppilez, de sorte que la semence y affluente n'ait moyen d'estre incontinent pourueü de son aliment, la conception ne se pourroit faire.

Le second point qu'auons proposé de desdrire est, en quel aage de la femme, les fleurs coulantes ou dedans ou dehors la matrice, la conception se peut faire. A la verité si ce sang est necessaire à la conception, comme il est, & que la femme n'en soit capable tout au plustost qu'en l'aage de puberté, qui est definie aux femelles à douze ans, & aux masles à quatorze, quand le corps commence auoir moins besoing du sang pour son accroissement, que la femme engendre en grande quantité: faut croire que la femme ne peut conceuoir auant douze ou quatorze ans, presupposé encor' que la corpulance y soit capable & suffisante, d'autant que comme auons dit au premier liure, est besoing de force de corps à la femme pour soustenir les fascheux accidens de la groisse, & supporter les douleurs, les travaux cruels & labourieux à l'enfantement. Or ce que nous disons est le commun & ordinaire, & n'est pas impossible qu'ainsi que la puberté s'auance & aduient plustost à d'aucunes filles, aussi les fleurs leurs coulent plustost qu'à douze

ou quatorze ans, ains qu'elles puissent conceuoir
plustost que douze ou quatorze ans. Car il peut
estre qu'une fille à dix ans sera mieux aduenüe,
plus corpulente & succulente, qu'une autre à
quinze ou vingt ans, & mesme qu'elle cessera
plustost de croistre, & sera en sa puberté ayant au-
tant auancé à neuf ou dix ans, que le commun
des autres à quatorze ou vingt. Et si la fille peut
auoir en si bas aage les parties qui seruent à la
copulation & conception assez capables (comme
l'on peut veu la corpulence du corps) & auoir le
sang en abondance pour entretenir & nourrir la
semence receüe: quel empeschement y peut il
auoir, que la fille ne conçoie à dix ans? Le nom-
bre des ans n'y fait rien: le nombre n'est qu'un
compte, & les ans ne sont que les termes & limi-
tations du changement des complexions. Donc
si la complexion est telle à dix ans, qu'aux autres
à quinze (comme il peut estre) avec la corpulen-
ce requise: il ne faut pas doubter que le reste ne
puisse aduenir. Ainsi voyons nous de l'esprit: qu'il
y a des personnes autant sages, accortes, fines, ru-
sées, mefnageres, de bon discours à l'aage de quin-
ze ans, que d'autres à vingt cinq. Et pour passer
plus outre, il est bien vray semblable que plu-
sieurs filles conceuroyent en l'aage de puberté,
si on les marioit: mais parce que les filles n'ont
pas la discretion, sens & iugement de bien mef-
nager, ny d'entretenir leurs maris: qu'estans ma-
riées pourroyent deuenir grosses, qui les empes-
cheroit de croistre autant qu'elles feroient: dont
s'ensuy

s'ensuyuroit en fin que la race humaine seroit de fort petite taille : qu'à leur enfantement pour leur trop grande ieunesse ne pourroyent resister aux tormens du trauail d'enfant, ains seroyent en danger d'y mourir: que les enfans qui naistroyent d'elles fort ieunes seroyent petits, menuets, & nullement vitaux, & tels, que ceux qui sont engendrez de personnes fort vieilles : qu'elles mesmes ne pourroyent pas estre de longue vie, leur corps souffrant tant de peine à porter enfans: qu'elles mariees si ieunes sont plus lassiuues ainsi que dit Arist. au 7. des polit. 16. chap. pour telles & autres semblables raisons on ne les marie auant l'age de dix huit ou vingt ans. Et parce elles ne conçoient auant l'age de puberté.

Reste le troisieme poinct, en quel temps de la fluxion de ce sang menstrual : ou auant qu'il flue: ou au commencement qu'il flue: ou durant qu'il flue: ou apres qu'il a flué; la conception se faiçt. Selon Hippoc. Galen & Soranus, la conception se faiçt lors qu'ils commencent à fluer, ou incontinent apres, iamais lors qu'ils flue: car lors qu'ils commencent à fluer, il ne flue en telle quantité qu'il puisse suffoquer la semence genitale, mais flue mediocrement, peu à peu & quasi gouttes apres gouttes: & si les orifices des vaisseaux sont ouuerts: & la cavité de la matrice assez humectee. Mais d'autant que si la conception est faiçte alors, il aduient que le flux est incontinent supprimé, ains que l'enfant conçu n'en naist si sain ny dispos, tant d'esprit que de corps
le

le temps plus apte & commode à concevoir est bien tost après qu'il a flué : parce que , comme dict Galen au liure de semine , la matrice estant fort bien repurgee & aucunement desechee , attire plus auidement la semence & la retient avec plus grand plaisir : ainsi que l'estomach ayant enduré faim, & soif, accourt soudain à la viande mise à la bouche, & l'attire quasi à demy machee, mesme l'embrasse fermement : outre ce, le sang estant defequé & depuré sera de meilleure nourriture à la semence genitale : mais lors qu'il flue la conception ne se peut faire, tant à raison que la semence est suffoquee d'une trop grande affluence de sang, comme vn petit feu est esteint d'un trop grand amas de bois : mesme que tel sang estant hors de ses vaisseaux se corrompt soudainement: qu'aussi la matrice estant trop humectee ne peut attirer ny retenir la semence suyuant l'aph. 62. du 5. d'Hippo. Celles qui ont la matrice trop humide ne peuvent concevoir. Vray est qu'Hippo. au premier liure de morbis mulierum, en deux lieux, conseille s'assembler lors que les mois fluent encor à la femme, plustost qu'après qu'ils auront celsé de fluer : d'autant que les cotyledons, dict-il, sont hiants & la matrice ouuerte pour receuoir la semence, non pas à routes femmes, mais à celles ausquelles la bouche de la matrice se ferme soudain après la purgation, ou est subiecte à se peruertir pour legiere occasion. Quoy qu'en soit la conception ne pourroit estre facile ny salubre ny honeste, ny de
bonne

bonne yssié, si est attendee durant le flux des mois:ains que le conseil de ceux est mauuais, qui conseillent de cognoistre la femme durant les fleurs, pour ne faillir de l'engrossir. Car outre les raisons susdites, encores faut-il croire que si la femme conçoit ayant les fleurs, le petit qui naistra ne fera seulement de peu de vie, mais aussi chetif, moribund, languissant & subiect à vne infinité de maladies fordidés, fœtides & puantes, à scauoir telles que la matiere dont il auroit esté formé & nourry comme gratelles, feu volât, dartres, vlcères virulens & autres infections de cuyr: non pas à la verité que ce sang menstrual de soy soit infecté & contaminé de quelque vitieuse & veneneuse qualité comme aucuns ont estimé, veu que l'enfant en est formé & nourry, tant au ventre de sa mere qu' hors du ventre, estant conuertý en laiët, ainsi qu' auons bien au long discours au second liure chap. 30. Mais parce que la matrice est aucunement malade & mal disposée, tant lors qu' il fluë qu' auant qu' il fluë: & qu' aussi avec ce sang se meslent & se purgent plusieurs mauuaises humeurs qui sont au corps de la femme cacochyme & mal saine, soit bilieuse, melancholique, ou pituiteuse. Parquoy pour plus grãde assurance & honesteté la femme tant saine soit elle & bié nette de mauuaises humeurs, ne doit habiter avec son mary au temps de ses purgations menstruales: autrement si elle conçoit (combien que fort difficilement elle peut conceuoir) tiene pour alleuré qu' elle engendrera, comme auons predict, vn enfant

fant qui non seulement fera mal sain & mal habitué de son corps : mais aussi quant à l'esprit sera du tout stupide, morne, lourdaud, sot, depourueu de sens & entendement, & entierement inhabile à faire quelque chose de bon. C'est pourquoy Moÿse, sous l'ordonnance de Dieu, defend telle conionction tres-expressément au Leuitique chap. 15. Et mesmes les femmes n'oyent aller au temple durant les mois, estans tenues pour souillees : & ceux qui s'oublioyent de les cognoistre, polus & immondes. Ce qu'à la verité estoit defendu pour vne bonne consideration non tant pource que telle association en temps si importun & occasion tant sale, indecente & plus que brutale est deshonneste : mais aussi parceque les anciens (comme Auicenne entre tous les autres) ont obserué par longues experiences, que la femme qui aura conçu durant ses menstrues, engendrera vn enfant lepreux ou subiect à ladrerie: laquelle luy commencera à paroistre & pulluler en telle annee de son aage, que respondra en proportion au iour du flux, auquel il aura esté conçu: à scauoir s'il est conçu le premier iour du flux, la douzieme annee de son aage la ladrerie commencera à se monstrer en luy. Si le second iour sera pour l'annee dix huit ou vingtiesme. Si le troisieme iour, la ladrerie paroistra enuiron de vingt cinq à trente ans. Si au quatrieme iour, la ladrerie sortira enuiron la trentiesme annee de l'aage : & ainsi consequemment des autres iours & annees. Ils apportent la raison de
tel

tel euenement, cest que l'enfant conceu durant le flux menstrual, prend nourriture & accroissement estant au ventre de la mere d'un sang vitieux & corrompu: lequel avec le temps ayât entraciné son infection & danger pernicieux, en fin manifeste & fait paroistre sa malignité, selon que son commencement aura esté plustost ou plus tard introduit. En cas pareil si la femme conçoit peu de temps auant son flux menstrual, d'autant que les venes ont desia quelque quantité de ce sang menstrual, l'enfant qui en naistra sera subiect à vne infinité de maladies: Quant à moy ie ne veux auenturément contredire ny déroger à l'autorité des anciens, ny contemner leurs observations & experiences. Toutesfois si la verité accompagnée de raison doit estre preferée à toutes autorités & experiences, me semble que lon ne doit attribuer vne si grande malignité & venenosité au sang menstrual qu'on le puisse accuser, que la meslange parmy la semence en la conception excite ladrerie actuelle, ou rende les enfans conceuz & nourris de ceste meslange, subiects à ladrerie: veu que les meres mesmes sont le plus souuent capr incertaines du tēps qu'elles ont conceu, qu'elles ne pourroyent asséurer si elles ont conceu durāt ou apres, ou auant la fluxion de leurs mois. Mais encores qu'elles ayent conceu durant le temps de la fluxion de leurs mois, pour telle cōception n'est necessaire que l'enfant naisse ladre ou subiect à ladrerie. Combien il y a de femmes ie vous prie ou libidineuses, ou agaces au coy de leurs maris libidineux,

M dineux,

dineux, lesquelles ne se pouuant contenir ny abstenir du coyr, conçoquent durant que leurs mois fluent; celles principalement qui ont fort peu de purgations menstruales, la plus part desquelles selon Hip. au liure de morbis mulierú à grande peine conçoquent-elles, sinon lors que leurs mois fluent, sans toutesfois engendrer aucús enfans ladres, ou suiets à ladrerie: Combien que, si la conception, ainsi qu'auons maintenant enseigné, ne se peut faire lors que les fleurs coulét hors: d'autant que le sang menstrual affluant dans la matrice, ne permet que la semence puisse adherer aux parois de la matrice, ains la fait lubriquer, & empesche qu'il ne s'arreste au fond de la matrice: i'entens ce sang menstrual qui viét au fond de la matrice par les venes qui font les cotyledós: car celuy qui descend au col de la matrice par certaines venes, desquelles auons cy deuant parlé, n'entrant point au fond de la matrice ne se pourroit mesler avec la semence, ains d'iceluy ne pourroit estre suscitee vne conception de ladrerie. Je dis d'auantage, qu'écores que la conceptió se fist durant le temps que les mois fluét, pour cela l'enfant ne naistroit ladre ou suiet à ladrerie: parce que le sang dont est nourrie la semence retenue dans la matrice: dont est aussi conformé & nourry l'enfant au ventre de la mere, n'est autre que celuy duquel le corps mesme de la mere est nourry, qui est attiré par le petit, nõ à luy enuoyé ou poussé: Car quant au vray menstrual il est retenu dedás les venes iusques au iour de l'enfantement, non retenu ou amassé dans la
ma

matrice: ou si plustost il coule, il coule non dans la matrice par les venes des cotyledons qui durât la grossesse ne reçoivent qu'un sang subtil nō grossier pour la nourriture du petit: mais s'escoule hors par les venes qui descendent au col de la matrice, par lesquelles aussi, lon dit, que les menstrues sont purgees aux vierges & femmes grosses. Mais ie veux que l'enfant conceu durant les fleurs coulâtes, soit cōformé & nourry du sang mēstrual: pour cela l'enfant ne naistra ladre ny enclin à laderie: Car, ou le sang menstrual est pur & simple sang menstrual, qui n'est aucunement vicieux que par sa crudité & quantité: de telle quantité & crudité de sang ne pourroit suruenir laderie. Ou, il est rédu vicieux par la meslāge des mauuaises humeurs dont tout le corps est plein, ou, par la corruption qu'il acquiert dās la matrice mal disposée. Si tel, il ne pourroit exciter autre maladie ou indisposition au petit qui est cōceu, que de la qualité dont il est vicieux, à sçauoir bilieuse, ou pituiteuse, ou melancholique. Parquoy si l'humeur vicieux qui est meslé parmy ce sang menstrual, est infecté & pollué d'une contagio elephantique, l'enfant qui sera conceu pourra naistre ladre ou suiect à laderie, autrement non. Parquoy si les peres & meres sont sains, & encotes qu'ils ne soyent entierement sains, non toutesfois lades, ne naistra l'enfant ladre ny suiect à laderie, quoy que la conception se face durant la fluxion des mois. Par ainsi faut estimer que la defence tres expresse de Dieu qu'est faicte au Leuitique de cognoistre la femme

durant les fleurs : n'est de peur que l'enfant conceu durant les menstrues, fust lepreux ou suiect à ladrerie, comme plusieurs pésent: Mais, parce que la femme pour lors est inepte à conception, qui est la fin principale de la copulation: & que c'est chose sale, indecente & brutale d'auoir affaire à vne femme durant qu'elle se purge. Vray est que monsieur Fernel imagine trois parties en ce sang. Vne tres-pure & benefique de laquelle l'enfant conceu est paracheué d'estre formé & nourry. L'autre mediocre, qui monte aux mammelles & est conuertie en lait. La tierce, feculente & malefique, qui est le vray sang menstrual qui coule tous les mois és femmes non grosses, & és grosses s'amasse dans les venes de la matrice & se mesle parmy le pur sang, esquelles acquerant quelque corruption à la longue leur apporte plusieurs accidens, & sort à la parfin en grande quantité au téps du part. Toutesfois l'enfant conceu au ventre de la mere, soit-il nourry de tant subtil & pur sang que lon pourroit imaginer: mesme conceu après les purgations, la matrice estant bien nettoyée & bien saine: pour cela l'enfant ne laisse à se sentir & retenir en soy quelque marque de la malignité & vitieuse contagion du sang menstrual. Temoings en sont les petites verolles & rougeolles des petits enfans, lesquelles sont les reliques de ce sang menstrual, duquel l'enfant a esté nourry au ventre de la mere permanentes és petits enfans, & à la parfin poussées hors du corps par la force & vertu de nature, lors que le sang bouillonnant se depure & enuoye

enuoie aux parties exterieures comme son escu-
me & la fece grasse, non point autrement que
nous voyons le moult se depurer dans les ton-
neaux: ains la rougeolle naist de la partie plus te-
nue & subtile de cest excrement, & la verolle de
la partie plus crasse. Combien que messieurs Fer-
nel & Ioubert ne refere point la cause d'icelle ve-
rolle & rougeolle aux reliques du sang menstrual,
mais monsieur Fernel à la maligne qualite de l'air,
telle dont la peste & charbons sont excitez: &
monsieur Ioubert à la Cacochymie & plenitude
des humeurs mauuaises que les enfans amassent
par mauuais regime, trop grande auidite & excez
à manger, non seulement au ventre de la mere,
mais estans nez. Quoy qu'en soit ne faut esperer
saine & louable conception, auant, ou durant les
purgations naturelles: mais sur la fin d'icelles: ou
plustost & pour le mieux quand la femme est bié
purgee & bien nette. Aussi en voyons nous plu-
sieurs deuenir grosses bien tost apres estre pur-
gees medicinalement pour quelque occasion de
maladie presente ou imminente, sans que l'inten-
tion du medecin ou la leur fut d'engroisser.

*De la conception, des choses y requises,
& des signes d'icelle.*

CHAP. V.

LEs deux semences genitales tant soyent-elles
louables & ayent les marques de fœcundité,

M 3 tel

telles que les auons depeint cy deuant, ne produiront rien de vital à la posterité : si elles ne sont conceües par la matrice, qui est le champ de nostre procreation, l'instrument de la generation & comme la mere commune de tous animaux: à raison dequoy est appelle *μήτρα* des Grecs. Nous appellons icy conceuoir: vne action de la matrice par laquelle elle exuscite la vertu & puissance generatiue, qui est cachee dedans les semences ioinctes ensemble, & faiçt qu'elles effectuent & produisent actuellement leur pouuoir : Car, comme la terre fertile & fœconde nourrist de sa chaleur le grain, pepin, noyau, tendre scion, menue plante, qu'elle a receu, puis l'excite & contrainct à germer : aussi la matrice fœconde, par vne faculté qui luy est speciale & particuliere, excite la vertu generatiue cachee & comme asopie dedans la semence, & la stimule à mettre hors l'effect de sa puissance, & entreprendre son ouurage : qui est d'engendrer, comme celuy de la matrice de conceuoir. Or encores que la conception, soit l'ouurage propre de la matrice, & quasi comme vne certaine assurance de fœcundité à la femme : si est-ce que plusieurs choses sont necessaires à la conception qui ne prouiennent, ny de la femme, ny de la matrice. Donc pour conceuoir faut premierement que la seméce de l'homme soit ietee à foison, directement à l'endroit du col de la matrice, (i'appelle icy col de la matrice ce petit conduit ou canal accompaigné de ses deux orifices, interieur & extérieur, tel que

l'auons

l'auons descry cy dessus) & que celle de la femme soit expulsée par les cornes de la matrice dans la cavitè & fond d'icelle comme les anciens medecins tiennent: ou comme dit monsieur Fernel suyuant l'opinion d'Aristote & d'Oribase, ietee au col de la matrice, qui est le mesme lieu où celle de l'homme est receiue, ce qu'est croyable es femmes grosses, desquelles si la semence estoit ietee dans la cavitè de la matrice, s'y pourrissant exciteroit des merueilleux & fascheux accidens: Et certainement l'obseruation de l'anatomie demonstre qu'il y a vn certain rameau des vaisseaux spermatiques qui descend au col de la matrice entre ses deux orifices, par lequel rameau, est vray-semblable que la femme grosse au coyt rende son sperme, par vne merueilleuse prouidence de nature: à fin que son sperme n'entre dans le fond de la matrice, ou retenu se corromproit, à raison que la porte de la matrice est fermee. Que toute les deux semences soyent expulsées tant de l'vn que de l'autre en mesme instant, pour le moins bien tost l'vne apres l'autre, non plustost celle de la femme, ou celle de l'homme, mais indifferemment soit l'vne ou l'autre; car si l'vne est ietee long temps apres l'autre, l'esprit genital s'en exhale facilement: à raison dequoy, aucuns frottent les parties honteuses de la femme auant le coyt d'huyle de lys, ou d'amendes douces pour aduancer la semence de la femme: ou lient legerement les testicules, ou tous deux, ou l'vn seulement de l'homme pour retarder

celle de l'homme. Parce faut estimer chose men-
songere des femmes qui afferment ietter leur se-
mence sans aucune volupté, concevoir sans au-
cun plaisir:encores chose plus fabuleuse & com-
me vn prétexte d'impudicité, que quelques fem-
mes (comme recite Albert le grand) ayent con-
ceut pour s'estre lance au bain ou leurs matis
auoyent spermatifé: à quoy si lon adiouste foy
que ne sera-il loisible à la femme mariee en l'ab-
sence de son mary, à la veufue, à la religieuse, à
la vierge? Que la matrice qui est l'organe de la
conception soit bien purgee de ses purgations na-
gueres delaisées & finies. Qu'elle soit appe-
tente de semence, ains attiré à foy tant la sienne
que celle de l'homme: & les reçoieue avec mer-
ueilleux plaisir, avec sentiment & mouuement
chatoüilleux, quasi allant au deuant pour atracher
la chose qui luy est fort delectable. Que l'ayant
receuë, la contienne dans son sein & l'embrasse
avec telle auidité de toute part, que nul espace
demeure la dedans vague & vuide:mesme qu'elle
se referre si estroitement, que son orifice inte-
rieur soit tellement fermé, que la poincte d'une
esguille n'y puisse entrer selon la doctrine d'Hip-
pocras: qui est l'asseuré iugement & tesmoigna-
ge duquel les sages femmes se seruent, pour con-
iecturer si la femme est grosse, quand à mettre
le grand doigt dedans les lieux, trouuent cest
orifice du tout fermé, mollastre & aucunement
retiré en haut. Que la retenant dedans son sein,
ne se sente opprimee ny chargée d'un pesant far-
deau,

déau, ainsi qu'en la conception de la mole & mauvais germe, qui est vne conception inutile. Si toutes ces choses concurrent ensemble, la conception se fera loüable. Cependant nous presuppofons toutes autres choses nécessaires pour engendrer telles que les auons declarees au commencement du second liure, n'estre icy defaillantes: à sçauoir, la bonne temperature de la matrice. Les temperamens des mariez temperez ou contraires & intemperez. La semence de l'vn & de l'autre de contraire temperature en pareil excez, ou temperee. L'age conuenable des deux, & autres telles conditions.

Le tout donc tant bien prest & accordé suffira nécessairement vne loüable conception. Les signes de la conception sont tels. Si quatre ou cinq iours au parauant la femme à eu ses purgations naturelles. Si la femme avec grande delectation & plaisir merueilleux a iecté sa semence avec celle du mary ou bien tost apres. Si la semence receuë n'est sortie tost ny tard. Si les lieux ne demeurēt moistes apres le coyt. Si le mary en iectant son sperme à senty vn reserrement fort estroit de sa verge faict par le col de la partie honteuse de la femme, & incontinent apres son sperme iecté il trouue sa verge bien desechee & nullement moitte: Ce mesme iour la femme sent plusieurs petits frissons & contractions, plusieurs lassitudes, baillements & estendemens de membres par tout le corps, plusieurs herissonnemens & froids principalement entre les espauls, dos

& lombes: quelque petite douleur à l'entour du nombril, petites trenchées au petit ventre, s'aperçoit que la matrice se reserre avec sentiment de quelques petits chatouillemens, se sent toute endormie & pesante, l'orifice interieur du col de la matrice se reserre d'une telle façon que la poincte d'une esguille n'y pourroit estre admise, huit ou dix iours apres le coyt elle sent sortir quelques humiditez blanchastres de sa nature que l'on appelle corrompances qui sont à la verité quelques especes de fleurs blâches prouenant du reste de la retention des mois. Quelques iours passez le ventre deuiet plus gresse à l'endroit du nombril comme enfondré: puis quelque temps apres s'enfle & estant enflé & rendu plus plein, le vray col de la matrice, qui estoit quelque peu long au parauant est deuenu plus court, & se retire en haut, estant accompagné d'une grande siccité, sans durté toutesfois, en sorte que la sage femme ny pourroit atteindre du doigt: la volupté venerienne commence à luy desplaire, les mois (oultre la coustume) s'arrestent sans fieure: Vray est que quelques gouttes de sang distillét sans offence de la groisse à quelques vnes au premier & second mois, mais tel sang ne vient de la cavité de la matrice, d'autant que les orifices (que nous appellons cotyledons) des venes qui sont inferees au fond de la matrice, sont estoupees par les secundines adherentes, plustost par les venes qui serendent au col de la matrice, par lesquelles aussi les vierges se purgent de

de leurs fleurs : combien que n'est impossible qu'au premier mois ce sang ne vienne par la capacité de la matrice, parce que son orifice interieur n'est encores du tout ny si estroitement fermé, veu qu'en ce mois premier la superfœtation se fait bien souuent : ioinct que nous trouuons par l'obseruation de l'anatomie que les mois se peuuent aussi purger aux femmes grosses par le second rameau de la vene spermatique qui est tout ioinnant la vene hederiforme, laquelle descend au costez de la matrice, & vient au deuant de l'hypogastrie. Les mâmelles s'enflent des le second mois, a l'auoir au terme de ses fleurs au lieu de les auoir & leurs cuyfent vn peu à raison du sang qui la dilate & amplifie, leurs papilles deuiennent rougeastres ou noirastres pleines de plusieurs petis tubercules semblables à porreaux: Tout le corps s'apefantist : le ventre s'enfle l'enfant prenant croissence. Les costez & les lombes s'espandent & se dilatent. Lon voit à la face d'aucunes, taneleures rougeastres, ou liuides, ou petites lentilles : le blanc des yeux liuide & menu: l'étour d'iceux enfoncez: les yeux tumefiez, leurs petites venes rougeastres, d'vn regard fort pesant & languide. Suruiennent au second & troisieme mois tristesse, melancholie, refuerie, chagrin sans occasion manifeste : plusieurs accidens, mal de dents, perte d'appetit, vomissement, faillances, desdaing des bonnes viandes, de vin principalement: appetits de choses estrangeres, comme de charbons esteincts, de plastre, cendre, ter-

re,

re, geaye, blé, farine, ratilleure de pierre, poudre de grais, epiceries, vinaigre, le fruit tout verd & aspre, & autres telles choses selon la qualité & faueur de la vapeur ou humeur qui regorge de la matrice: & se rengtegent tels accidens lors que les cheueux viennent à l'enfant principalement quand c'est vne fille, parauanture parce que l'embryon attire le bon sang & delaisse le mauuais aux venes: ou, plustost parce qu'ès premiers mois l'embryon estant encores petit & fort foible ne peut attirer beaucoup de sang, ains le reste demeurant dedans les venes se corrompt, dont tout le corps principalement l'estomach en est affligé: Qu'ainsi soit l'enfant croissant & ia aggrandy, tous ces accidens cessent, & l'estomach n'est plus tant tourmété, à raison que le sang commence à descendre & ne s'arrester plus es venes estant attiré & consumé par l'enfant. Galen dict que tels accidens cessent les quatre premiers mois passéz, à raison que la plus grand part des humeurs a esté vomie, que l'abstinéce de la femme & le fœtus qui attire de plus fort en plus fort selon qu'il aggrandy, consume le reste. Vray est que tels accidens n'aduient qu'à celles qui sont valetudinaires & pleines de mauuaises humeurs: ou, qui ont quelque mauuaise disposition en la matrice: non à celles qui sont saines & bien habituees: mesmes que d'aucunes se portent mieux grosses que vuides, ainsi qu'auons bien amplement discouru au trentieme chapit. du 2. liure parlant du sang menstrual.

Tel.

Tellement qu'il semble que par vne singuliere prouidence, nature à mieux aymé, à celles qui sont cacochymes & pleines de mauuaises humeurs, purger telles humeurs vicieuses par l'estomach & autres parties du corps, & y exciter plusieurs accidens falcheux, cōme vomissement, douleur de teste, mauuais appetit, flux de ventre, fleurs blanches: que d'enuoyer avec le sang menstrual ces humeurs vicieuses à la matrice au grād detrimēt du petit fœtus. Si quelques vnes sont subiectes à vn mal ou accident, il se renouuelle au temps de groisse, comme quand elles ne sont grosses, que leurs mois veulent fluir. Celles qui ne vomissent point ont des tournemens de teste, difficulté de respirer, des faillances, lassitudes, pesanteur de doz, de cuisses, hâches, iambes, aynes, trenchees au ventre, le nombril sort dehors & s'augmente de iour en iour: l'haleine retiree ne diminue point la grosseur du ventre: enflure des iambes avec douleur: les venes de la poitrine & celles qui sont sur les mammelles sont plus enflées & plus noires que de coustume, les mammelles s'endurcissent & rēdent du lait, principalement quand l'enfant est ia parfait & acheté & qu'il commence à se mouuoir, le poult bat plus fort & est plus frequent que de son naturel. Les arteres du col frappent plus fort & sont plus enflées. Le y être plus dur que de coustume: L'vrine plus lasche principalement apres le mois cinquieme: L'vrine est de couleur citrine ou liuide & cendreuse, espoisse & trouble, en laquelle

si tant

si tant soit peu est remuee, montent & descendent de sa couronne & voltigent parmy elle plusieurs petites bulles & furfures comme grains & petits atomes : au dessus ou au milieu d'icelle apparoist quelque forme de nuee blanchastre semblable à laine cardee mal ioincte, & mal vnie, à raison de plusieurs ventositez qu'elle contient : au dessus apparoist comme vn cercle de diuerse couleur semblable à l'arc en ciel. Aucunes femmes sentent principalement es derniers mois leur vrine plus chaude & ardente que de coustume, & par mesme moyen espoisse, crasse, rougeastre, en fin noirastre, ayant vne nuee rougeastre, à raison de la retention des mois qui eschauffe la matrice, & par consequent la vessie qui luy est voisine & de là l'vrine : ioinct que la plus subtile & sanieuse portion du sang resude dedans icelle, qui fait teindre l'vrine, comme enseigne Hyppocrate au liure 1. de morbis mulierum. Vray est qu'il ne se faut du tout attredre aux vrines pour auoir la cognoissance si vne femme est enceinte. Car l'vrine ne peut enseigner la grosse, autrement que par la retention des mois, de laquelle on presume la conception : Or il se peut faire que la femme ait plusieurs indispositions qui en l'vrine obscurcissent le signe principal de la grosse, si aucun en y a: comme la douleur de teste, le reume, la toux, l'indigestion d'estomach, mal de reins, &c. qui plus est, il ne faut sinon auoir mangé du fruit, de la salade, du lait, du lard, des pois, asperges, choux, artichaud, truffes, ou autre chose outre
son

son ordinaire pour faire changer la couleur, consistence & les choses contenues en l'urine. Puis l'urine represente plus les affections des parties d'où elle vient, & par où elle passe, que d'aucune autre partie du corps. Parce il n'y a aucune assurance à l'urine pour cognoistre la grosse: Non plus qu'aux mois retenus & supprimez, veu que sans conception ils peuuent estre arrestez en plusieurs femmes & filles. Le dernier & plus certain tesmoignage est quand l'enfant commence desia à se mouuoir de son lieu, qui aduient pour le plus tard au milieu du temps de la grosse, & lors se meust non comme vn pesant fardeau ainsi que la mole; non en forme de brouillement de ventre, voltigeant ça & là: mais d'vn mouuement doux, lent & réglé, ou quasi comme le vol d'vne moufche: lequel lon pourra facilement discerner en appliquant sur le ventre la main chaude: Es derniers mois sentent grande pesanteur aux hâches: la face s'amaigrift, les yeux, le nez, la bouche aggrandissent: Toutes les venes du corps s'ont enflées, principalémēt celles des cuisses, des iambes & de leur nature: & sont trouuees souuent variqueuses, dilatees & entortillees, ayans quelquesfois plusieurs reuolutions circulaires ioinctes ensemble pour la suppression du sang, qui apporte grande pesanteur & quasi impuissance de cheminer.

Or d'autant que la pluspart de ces signes apparoissent aussi à la molle auant le quatrieme mois, auquel temps le mouuement de l'enfant donne

donne certaine assurance de la vraye grosse:
 comme aussi le defaut de ce mouuement fait
 coniecturer quelque mauuais germe, ou autre
 telle matiere contre nature contenue dans la ma-
 trice, si es premiers mois les signes susdicts ne
 donnent suffisant tesmoignage de la grosse, ne
 fera mal fait vser de quelque experience: Hipp.
 au 41. apb. du liure 5. conseille de bailler à boire
 à la femme lors qu'elle veut dormir six onces ou
 telle quantité que l'on voudra d'hydromel fait
 d'eau double du miel, & cuit à la consommation
 de la tierce partie: car si l'ayant beu, elle sent quel-
 que tranchee & forte douleur au ventre, & spe-
 cialement à l'entour du nombril, sera signe de
 grosse: sinon, n'est grosse. Toutesfois ceste experi-
 ence n'est vraye, si elle ne se fait incontinent après
 la conception, en vne femme qui soit de medio-
 cre habitude de corps. Car en vn corps plein de
 chaleur, les vents seroyent incontinent dissipéz.
 Que ne soit aussi subiette aux tranchees & dou-
 leurs coliques pour quelque occasiõ que ce soit.
 Qu'elle n'ait accoustumé de boire de l'hydro-
 mel. Quelle n'ait le ventre ny lasche ny dur: Car en
 vn ventre dur les vents s'amassent pour legiere
 occasiõ: en vn ventre lasche les vents ne peuuent s'ar-
 rester. Hyp. au liure de sterilibus, fait vne autre ex-
 periece. Triturez, dict-il, ensemble subtilemēt miel
 & anis: dissoudez le en eau & baillez à boire, à
 l'heure du dormir, si elle sent des tréchees à l'en-
 tour du nõbril, ell'est grosse: si non, elle n'est pas.
 Autre experience du mesme Hipp. mettez, dict-
 il,

il, au soir vne teste d'ail pelé dedás le col de la matrice, si le lendemain matin, elle ne sent ny au nez l'odeur, ny à la bouche la saueur de l'ail. C'est signe de grosse, autrement non. Il conseille aussi faire autres experiencés avec parfuns de bonne senteur receus par bas, par le moyen d'vn antonnoir, le corps bien enuironné de toutes pars de vestemens à ce que l'odeur ou vapeur desdicts parfuns ne se puisse perdre ny penetrer au nez par autre lieu que par dedans la matrice. Et dict si la vapeur desdicts parfuns ne paruiet iusques au nez ou bouche, signe certain de grosse: Si elle y penetre, du contraire. Mais ces deux dernieres experiencés encores que soyent fondees sur l'estouppemét & closture estroicte de l'orifice interieur de la matrice quand est pleine, qui empesche que l'odeur & vapeur ne puisse exhaler en haut & paruenir iusques au nez & bouche: si est, ce qu'elles ne donnét certain & assureé iugement de grosse: veu que tel estouppement peut aduenir à la matrice en toute sorte de mole, tant vraye que faulse, en l'hydropisie, en l'inflation, aux tumeurs, au scyrthe, durté, densité, & en la peruersion de son col, bref en toutes insignes obstructions d'icelle. D'auantage les odeurs & vapeurs, ne sont empeschees de monter en haut seulemét, par les estouppemens de la matrice: mais aussi par plusieurs autres indispositions d'icelle, comme si la matrice est trop froide, ceste froidure esteindra l'odeur & vapeur. Si trop seche, elle les haüira. Si trop humide les heberera. Si trop chaude les consumera. Si

pleine de mauuaises humeurs, lesdicts humeurs vicioux les corrompent. Qui plus est encores que la matrice soit pleine & estouppée, bien souuent les vapeurs ne laissent de penetrer en haut, ainsi que i'ay experimenté plusieurs fois, non seulement parce que tout corps viuant est confluxee & transpirable selon Hipp. 6. epid. mais aussi, par les venes par lesquelles les mois se purgent quelquesfois és femmes grosses & és vierges qui se rendent au col de la matrice: ce qu'aduient toutesfois seulement és corps des femmes bien saines, pleines de bonnes humeurs, sang subtil, ayans de grandes venes, non grasses, ny corpulentes, ny remplies de grosses humeurs. L'experience plus certaine est selon Fernel, mesler egale quantité de vin blanc parmy l'vrine de la femme, si ceste mélange ressemble à vn bouillon de feues, est signe de grosse. Ou bien selon aucuns, garder l'vrine de la femme en vn verre bié estouppé l'espace de trois iours à l'ombre, puis la couler par vn linge ou tafetas delié. Si on trouue dedans le linge plusieurs petites bestes semblables à poux, c'est signe de grosse: lesquels si sont rouges, denotent vn masse: si blanchastre vne femelle. Autres mettent l'vrine de la femme pissée au matin en vn bassin d'airain, iettent là dedans vne eguille bien nette & bien polie, l'y laissent vne nuit entiere, le lendemain matin retirent ceste eguille, laquelle si tout à l'entour de soy a plusieurs petites taches rougeastres, demontre la grosse. Si est enrouillée & noirastre, nullement. Plusieurs donnent à boire iust de
char

chardon benist. si la femme le vomist, c'est vn certain signe de groisse, si elle ne le vomist n'est grosse. Je ne m'arreste à plusieurs autres preuues que d'aucuns mettent en auant, tant pour n'estre asseurees que pour le danger auquel lon peut precipiter l'enfant : desquelles se seruent plusieurs mastines & vilaines qui ne craignent d'offenser Dieu, & faire mourir leurs enfans pour satis-faire à leur lasciueté. A Dieu ne plaife que ie face mention de telles experiences.

Les causes de la conception des males & femelles.

CHAP. VII.

LE seul effect de la conception faicte naturellement des semences ioinctes ensemble, est de susciter vn enfant male ou femelle : tels que sont les deux sexes distinguez de l'espece humaine, desquels les semences sont yssues. Les causes de l'vn & l'autre sexe selon Hipp. au liure de genitura, prouiennent principalement de la qualité & quantité plus grande, ou moindre, ou egale, ou pour dire en vn mot, avec Galen au liure de femine, de la temperature des deux semences ioinctes ensemble, qui sont les deux principes de la procreation : tellement que si l'vne surmonte l'autre en quantité & qualité, ce qui sera conceu representera le sexe de celuy duquel la semence sera rendue plus copieuse & de plus grande vertu. Si toutes les deux semences, sont de pareille

N 2 &

& egale quantité & qualité, ce qui naistra ret iendra necessairement le sexe masle: parce que la semence du masle est plus vertueuse, que celle de la femme, d'autant que l'une est chaude & seche, l'autre froide & humide à comparaison de celle du masle. Vray est que selon Hippocrates la semence tant de l'un que de l'autre sexe est de deux sorte. L'une qu'il appelle masculine, c'est à dire robuste & propre à engendrer un masle, à sçavoir chaude & seche, qui est le temperament qui doit estre en la semence du masle. L'autre feminine, c'est à dire debile & propre à engendrer une femelle, à sçavoir froide & humide, qui est le temperament qui doit estre en la femelle, à comparaison de celle de l'homme: Par exemple si la semence de l'homme, pour quelques occasions, est rendue debile, froide, & humide, telle semence doit estre appelée feminine. Si au contraire, la femelle bien nourrie, bien habituee, bien sanguine, & prenant plaisir au ieu des dames, rend sa semence robuste, plus chaude & seche que de son commun temperament, & que celle de l'homme en comparaison, telle semence doit estre appelée masculine. Donc selon ceste distinction de semence, si la semence tant du masle que de la femelle est masculine & robuste, ce qui naistra sera de sexe masculin. Si la semence des deux est feminine, ce qui sera conceu sera de sexe feminin. Si en egale quantité la semence du masle est masculine, & celle de la femelle feminine: ou en egale quantité celle de la femelle est masculine, & celle du
masle

masle est fœminine, ce qui naistra sera masculin, d'autant que le masle selon Aristote & Galen tant froid soit-il, encores est-il plus chaud que la plus chaude femelle de son espece : Et parce la semence du masle tant soit-elle fœminine, est plus masculine, c'est à dire plus robuste, plus chaude & seche à comparaison, que la semence masculine de la femme. Mais si vne semence surmonte l'autre en multitude & quantité, ce qui naistra sera du sexe de la semence qui surmontera : Car s'il y a plus de semence masculine que de fœminine, les deux semences meslees ensemble engendront vn masle. S'il y a plus de semence fœminine, que masculine, la masculine surmontee & des deux meslees ensemble, naistra vne femme. Or (dit Hippocrates) qu'il y ait tant en l'homme qu'en la femme vne semence masculine & fœminine, on le peut cognoistre facilement par les choses qui se voyent à l'œil. Car plusieurs femmes de leurs premiers maris n'ont engendré que des filles, qui par apres avec leurs derniers maris ont eu des fils: comme aussi les maris, desquels les femmes n'engendroyent que des filles, mariez avec d'autres femmes ont fait des enfans masles, Et ceux qui ne faisoient que des masles, ont eu de leurs autres femmes des filles. Ce que confirme asseurement que tant l'homme que la femme, a vne semence masculine & fœminine: d'autant qu'ès femmes qui engendroyent des filles, ce qu'estoit de robuste en la semence, estoit surmonté par la multitude de la semence imbecille,

& par ce naissoient des filles: Et en celles qui portoyent des fils, la semence debile estoit surmontee par la semence robuste: & par ce naissoient des masles: Voila l'aduis d'Hippocrates qui à la verité nous doit estre comme vn Oracle pour la discretion du sexe: toutesfois semble que Galen au 2. liure de la semence ne refere pas tousiours la cause totale de la discretion du sexe à la semence, mais quelquesfois au sang maternel, lequel estât ioint à la semence de la femme, la rend le plus souuent plus valide & plus puissante que celle du masle: D'ou vient que le masle est conceu non la femelle: Par ce moyen Galen donne au sang maternel vne puissance qui ne luy peut appartenir: veu qu'il sert seulement de nourriture à la semence, non d'aide pour conformer les parties: laçoit que comme aliment il a grande puissance de changer le naturel & forces de la chose conceue, non toutesfois de conformer ny de changer aucunement l'espece de ce qui sera conceu: d'autant que c'est vne chose inanimée, non autrement que la plante laquelle ayant changé de terre, c'est à dire d'aliment, change aussi de vertu, non pas d'espece. Vray est que comme la semence virile change en soy & surmonte és premiers iours de la conception la feminine, aussi la feminine par long interualle de temps change & surmonte la virile.

Parcillement monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de genitura d'Hippocrates, recognoist en la semence plusieurs parties qui font

sont dissemblables & dissimilaires, non seulement selon les diuerses eiaculations d'icelles en vn mesme coyt, si bien que la semence premiere eiaculee est plus crasse, plus chaude, & plus cuitte que la seconde, troisieme & derniere: mais aussi selon les forces, facultez, & temperament des parties dont la semence est decidue, & lesquelles facultez & temperament accompagnent tousiours la semence: Tellement, dit-il, que chacune partie de l'embryon conceu, est formee non indefiniment de toute la semence conioincte, mais particulièrement de la portion contenue en la semence qui a vne quantité, force, temperature & mouuement conuenable au naturel & substance de chaque partie: Par ainsi si és deux semences ioinctes, meslees & fermentees ensemble, la portion de semence, qui doit conformer les parties genitales, surmonte en quantité & force la semence feminine, les parties genitales seront viriles: & par consequent l'enfant sera masse, qui ne prent son nom d'ailleurs sinon que de telles parties: d'autant que les parties genitales sont celles seules & non autres qui apportent distinction du sexe & mettent difference entre le masse & la femelle: Autrement si le sexe suyuoit le temperament predominant de toute la semence conioincte, faudroit necessairement, que toutes les parties du corps du sexe conceu fussent tousiours semblables à celuy, duquel la semence predominante seroit yssue: par ainsi le masse seroit tousiours semblable au pere, & la femelle à la mere,

non seulement en ses parties genitales, mais en toutes les autres parties: dequoy nous voyons le plus souuent aduenir le contraire, & que souuentefois l'enfant ressemble au pere de sexe, & à la mere en toutes les autres parties, comme du frô, nez, yeux &c. qui demonstre qu'il y a eu en la semence parties differentes, aucunes qui ont surmôté, & les autres qui ont esté surmontees, selon l'excellence desquelles les parties ont esté conformees. Voila l'opinion de monsieur de Gortis touchant la similitude du sexe, qui veut que le sexe depende du temperament, non de toute la semence conioincte, mais seulement d'une partie de la semence, laquelle nous pourrons examiner quand nous parlerons de la similitude des enfans aux parens.

Aucuns referent la cause de la diuersité du sexe, non à la semence, mais plustost à la disposition de la matrice, & disent que la semence, de soy est indifferente à tout sexe & qu'elle n'est ny masculine ny feminine, ains apte à l'un ou l'autre sexe: ains qu'estant retenue dans la matrice sera conuertie en corps male ou féminin, selon la disposition de la matrice, & du sang menstrual. Comme nous voyons le grain de blé & d'orge estre conuertty en yuroye: d'autres en auoine sterile, & ainsi plusieurs grains degenerer, à cause du temps pluuieux, & de la superflue humidité de la terre: ainsi pour certain la semence de l'homme, quoy que fut apte de soy à faire vn male, degenerer souuent en femelle par la froideur & humi

humidité de la matrice (laquelle est appellee champ de nature) & par la trop grande abondance du sang menstrual crud & indigeste : vray est que nature pretend tousiours de faire vn masse de la semence qui luy est presentee & qu'est retenue en la matrice, & de fait la vertu formatrice formeroit plustost vn masse qu'une femelle pour son regard, veu que son intention en la generation des animaux, n'est autre que de tousiours faire vn ouurage parfait & accompli: (quel est le masse, non la femelle, qui est vn masse mutil & imparfait) mesme que de former vn masse luy soit d'autant plus aisé & facile, veu que la semence de la femme est en doute si elle a quelque part en cecy : Mais la disposition de la matrice empesche les forces de nature & l'intention de la vertu formatrice & contrainct souuentefois la semence, qui de son propre temperament & complexion pourroit estre plus apte à l'un qu'à l'autre sexe, (comme celle qui est chaude & seche, est plus apte à vn corps masculin que feminin) à prendre la forme & nature de tel sexe que sa temperatute, qualité & puissance le veut, comme le bon forment feroit bon forment, si le champ & terroir y estoit bien dispose: Car c'est le terroir & la saison trop humide, qui fait degenerer le bon grain en mauuais ou moins bon. Les laboureurs scauent bien que la semence de peu à peu diminue sa force & en fin s'abattardit, si on la continue en vn mesme terroir. Dont ils conseillent de changer par fois la semence, & en

prendre d'un autre lieu. Ainsi voyés nous qu'une femme qui ne faisoit que des filles avec son premier mary, fait force fils avec le second : & au contraire l'homme qui n'auoit de sa premiere femme que des filles, d'autant qu'elle alteroit la complexion de la semence la rendant plus froide & plus humide, a de la seconde force fils. Car le terroir y est propre & s'accorde formellement avec les qualitez de la semence du mary. Ainsi, bien souuent la disposition de la matrice & du sang de la mere, est cause que la semence du pere phlegmatic plus apte à produire filles que fils, conuertie en complexion plus temperée deuiendra matiere d'un fils : car comme la terre peut empirer & corrompre le grain : ainsi peut elle corriger son imperfection. Dont on voit les fruits des arbres, souuent plus beaux au terroir où ils ont esté transplantez ou semez, qu'au lieu d'ou ils ont esté pris : car ce nouveau terroir leur fait part de sa bonté : ainsi est-il de la disposition de la matrice, qui corrige & ameliore la semence qu'elle reçoit, ou biē l'empire ou corrompt. Telle disposition en la matrice est cause que nous voyés plusieurs ieunes femmes enfanter malles, iacoit que leurs maris soyent vieils, froids, phlegmatiques & catarrheux, ains ayans leur semence froide & humide propre à engendrer plustost des filles que des fils : Car, outre que telles ieunes femmes ayent vn temperament chaud & sec qui peut corriger & contemperer la semence du vieillard, encores leur matrice bien nette, chaude &

& seche, remplie d'un sang subtil & bien disposée, donnera telle alteration & telle trempe à la semence froide & humide de son mary qu'elle aura receu, qu'il en sera engendré un bon malle. En cas pareil la femme tirant sur l'age, mariee à un ieune mary, qui pour auoir des enfans malles si en est frustrée, employe tous les moyens qu'elle peut pour eschauffer & defecher la matrice, en fin engendre des enfans malles, ainsi que j'en cognois vne dame des plus honestes & de la meilleure reputation femme que lon scauroit trouver. Ceste disposition est tant requise à la matrice, que seule est cause ou de la sterilité, ou de la fécondité des femmes; ainsi qu'auons bien amplement discouru au liure 2. Ceste disposition est aussi cause que la femme conceuant à la fin de ses fleurs ou tost apres, le plus souuent deuiet grosse d'un fils, & celle qui conçoit un peu auant, ou au commencement de ses fleurs deuiet grosse d'une fille: Car lors que la femme est sur le point d'auoir ses fleurs, la matrice est fort moitte de l'humeur qui croupist à l'entour d'elle comme un estang. Et au contraire, apres que cela est escoulé elle deuiet seche & plus chaude: Dont la femme est plus apte à conceuoir un fils à l'issue de ses fleurs, comme au retour de ses fleurs une fille.

Aucuns, s'arrestants plus à ce que dict Aristote, Sol & homo hominem generant, n'attribuent la cause de la diuersité du sexe ny à la semence, ny à la disposition de la matrice, mais à la

la puissance & faculté des astres, qu'ils disent estre de si grande vertu, qu'encores que la semence soit peu apte & la matrice mal disposée, se conçoit & s'engendre plustost vn masse qu'une femelle.

On apporte plusieurs autres causes de la distinction du sexe, lesquelles reuiennent & tendent toutes au temperament de la semence. La premiere selon Hippocr. 25. sect. 4. lib. 6. epid. & 22. part. sect. 7. lib. 6. epid. sont les testicules, desquels le droict, d'autant qu'est plus chaud, plus solide, plus ferme & plus dense, rend vne semence plus chaude & seche, plus espoisse, plus digeste & plus spiritueuse, ains plus idoine à engendrer masses. Qui est l'occasion pour laquelle les pasteurs quand ils veulent auoir des masses de leur bestail, lyent le testicule gauche au taureau, belier, & bouc qui doiuent saillir les vaches, cheures & brebis.

La seconde, sont les deux cellules, & sinus de la matrice, droict & gauche: le droict conçoit les masses, le gauche les femelles selon l'aph. 48. du cinquieme, & en la seconde section du sixieme des epid. La raison de cela est tant à cause que le sinus droict est en la partie dextre qui est plus chaude pour le voisinage du foye, pour le sang plus copieux, & pour son exercice plus valide: qu'aussi le sâg qui est attiré par le testicule droict & porté aux sinus droict de la matrice est plus chaud & plus pur, que celui qui est porté au gauche: parce que celui du droict est attiré de la

vene

vene caue, apres qu'il a esté bien purgé par la ve-
ne emulgente: mais celuy du gauche vient de l'e-
mulgente. C'est pourquoy les meres conseillent
à leurs filles nouvellement marices que si tost
qu'elles auront receu l'amoureuse accolade de
leur mary, elles se couchent sur le costé droict
& y dorment. Nous voyons toutesfois aduenir
le contraire bien souuent: & ce neantmoins la se-
mence tant du droict testicule que du gauche s'õt
de telle puissance, que si la semence du testicule
droict est receuë au sinus gauche de la matrice, la
fille qui naistra sera masculine cest à dire forte,
puissante & genereuse: Si la semence du testicu-
le gauche est receuë au sinus droict, le masse qui
naistra sera du tout effceminé.

La troisieme. Le temps, le vent & le pays: car
en hyuer & au printemps les masses sont engen-
drez le plus souuent: en esté & automne, les fe-
melles. Quand le vent de bise souffle, les masses,
& quand le vent de midy, les femelles: Es regions
froides, les masses: es chaudes, les femelles: parce
qu'en hyuer & au printemps: quand le vent d'A-
quilon souffle es regions froides, la chaleur inte-
rieure est rendue plus grande & plus forte par
antiperistase. Qu'ainsi soit nous voyons qu'en
Alemaigne y a plus de masses. Ceux donc qui
voudront auoir des masses, y doiuent trauailler
plustost en hyuer & printemps, qu'en esté: & lors
que le vent de bise souffle, plustost que quand
le vent de midy.

La quatrieme. L'age d'adolescence iusques à la
pre-

premiere vieillesse engendre les masses, les autres aages les femelles.

La cinquieme. Est le temps de la purgatiō suffisante des menstrues. Car selon Auicenne les masses sont engendrez depuis le iour que les mois ont cessé iusques au cinquieme, parce que lors la matrice est plus nette, plus chaude & seche, ains elle attire & embrasse beaucoup plus auidement & retient la semence: le sang maternel lors beaucoup plus pur & parfait. Depuis le cinquieme iusques au huitieme, les femelles, par ce que la semence qui a esté attirée es cinq premiers iours venoit du costé droict par l'attraction du foye, & vene emulgente droicte, procedante non du rein, mais de la vene caue: Et celle qui est attirée depuis le cinquieme iusques au huitieme vient du costé gauche qui est plus froid, & pour ceste cause plus froide: d'autant que les parties dextres ayans premierement travaillé se reposent, & les gauches commencent à travailler. Depuis le huitieme iusques es iours subsequens, tant masses que femelles sont engendrez indifferemment: parce que la semence & le sang maternel descendent dans la matrice tantost moins tantost plus pur.

La derniere occasion. Est le regime de vie eschauffant, comme des viâdes espissees, beaucoup nourrissantes, fait engendrer des masses. La pensee & cogitation d'vn masse durant le coyt. La gayeté durant le coyt fait engendrer des masses: car ceux qui craignent d'engrossir leur femmes, font

font le plus souuent des filles : ceux qui habitent avec les femmes à la destrobée, font aussi le plus souuent des filles. Aussi nous voyons plus de bastardes que de bastards. Le coynt du matin engendre des masles. L'on a obserué aussi que le dixieme, seizieme & vingtieme du mois est apte pour engendrer enfans masles, comme le quatorzieme pour femelles : le neufuime tant pour l'un que pour l'autre.

Voilà les causes de la difference & distinction du sexe masculin & feminin, maintenant parlons des signes d'icelles causes.

Les signes de la semence masculine : sont si est chaude, blanche, spumeuse, splendide, claire, glutineuse, globuleuse & rondelette en forme de gresse, allant au fond de l'eau, & autres tels qu'auons descript au liure premier. Les signes de la semence feminine: sont si est froide, aqueuse, crue, liquide &c.

Les signes de l'homme pour engendrer les masles sont: l'homme robuste, sanguin, bien temperé, bien habitué, ayant de gros testicules, grosses venes, fort addonné aux ieux des dames, & ne se trouuant iamais foible apres auoir combattu, rendant semence masculine telle qu'auons descry, ayant le testicule droict plus gros & plus ample que le gauche, qui iecte soudain sa semence.

Les signes en l'homme pour engendrer les femelles sont contraires.

Les signes és femmes pour engendrer les masles:

masses: sont les femmes bien coulourees, & belles, charneufes, plus blanches que rouges, brunettes, de mediocre habitude de corps ny trop mollastres ny trop rudastres: Toutesfois plus maigres que grasses, plus petites que grandes, ayans les mammelles fermes, pleines, enflées & rebondies: les venes de tout le corps grosses, le corps agile, eueillé & bien adextre, bien reglees de leurs mois s'arrestans assez tost, qui apparoissent de belle couleur & consistance, non fluides, adustes, liuides, ny verdastres: desquelles la matrice est naturellement conformee & situee en son lieu, non oblique ny enclinee d'un costé ou d'autre: mais receuant directement par son orifice interieur la semence virile: qui ne sont subiectes à lacheté, ny à dureté de ventre: qui ont les yeux tirans sur le brun, non blancs, ny liuides, ny blóds, ny citrins, ny de diuerse couleur, qui est vn signe assuree de la disposition de la matrice, qui a vne grande alliance & consentement avec les yeux: selon Hippocrates.

Or d'autant que le masse est tousiours en la generation plus souhaité & desiré que la femelle: Ceux qui seront stimulez de tel desir, vseront de ce moyen. Que la femme soit purgee soigneusement huit ou dix iours auant que ses mois viennent: Ses mois escoulez qu'elle soit preparee avec emplastres, parfuns, baing, pessaires stiptiques & aromatiques & autres tels aydes qu'auons descry cy deuant pour empescher la sterilité, & rendre la femme fecóde & apte à cõceuoit. Qu'elle

Qu'elle soit nourrie de viandes de bon suc & de grande nourriture, quelles sont les chaudes & humides, comme les œufs de poules, la chair de phaisans, touttres, merles, pigeonneaux, passereaux, perdrix, chapons, poullets: les fruits d'amandes, pinons, pistaces, raisins de Damaz, de Corinthes. Les vins genereux, doucestres, tout purs, les vins muscadets, vin cuit d'Espagne, la maluoisie. Qu'elle use de certains opiates & confections cordiaques composees avec le diascarium confict, la racine d'airinge conficte, la confection alkermes, le theriaque, le mithridat, le diamuscum, le diamargaritum, le diambre, la poudre des reins de scyuc. La femme preparee par tels moyens, ne doit estre assaillie que l'un & l'autre n'ait esté quelque temps sans s'esgayer ensemble, à fin que les stimules amoureux y soyent plus grands, pour l'abondance plus grande de semence & des esprits qui sont les allumettes des voluptez veneriennes, & ce au matin plustost qu'au soir, lors que le vent de bize souffie plustost que celui de midy. Les deux combattans doiuent estre gais, & doiuent combattre dedans vn lieu bien parfumé de musc, ciuette, d'oiselets de Chypres & autres bonnes odeurs, en vne chambre bien clere & accoustree tout à l'entour de plaisantes peintures masculines. Tous deux doiuent penser ardemment au sexe masculin, & lors que l'effusion du sperme se fait; serrer les fesses & les joindre estroitement ensemble sans se bouger l'un ny l'autre: mesmement le combat

O parachie

paracheué la femme se doit tourner sur le costé droit & y dormir pour le moins l'espace d'une bonne heure. Voyla le moyen naturel qu'on doit tenir pour auoir enfans masles. Lon se peut seruir pour cest effect de quelques remedes. Le mary se doit lier le testicule gauche selon le conseil d'Hipp. 6. epid. & au liure de la superferetation & Galen. 2. de la semence. La femme incontinent apres ses purgations doit continuer quelques semaines l'usage du iust de mercuire masle, & appliquer ses feuilles pistees sur les lieux. L'usage du Saryrion, faict engendrer les masles: autant en font les testicules de chappons & du leureau souuent mangé apres le flux menstrual. Constantin Aphricain au liure des animaux dict, que si l'homme & la femme vsent avec vin blanc ou cleret de la poudre de matrice de lieure, ne failent iamais à engendrer masles, mesme que si la femme seule en vse, elle engendre vn hermaphrodite. Le membre genital du Cerf crud desché & redigé en poudre beu avec vin blanc, faict le pareil. Rasis dict qu'apres auoir mangé les deux testicules rostis du bouc, si au mesme iour lon entre au combat, on ne faudra iamais d'engendrer vn masle: mais que si lon en mange qu'un, le masle naistra avec vn testicule seul. Cardan conseille que pour engendrer masles, faut que l'homme ait le pied droit lié d'une bande blanche lors qu'il habite avec la femme. Comme aussi pour engendrer femelles, faut qu'il ait le pied gauche lié d'une bande de couleur, d'autant que

que les pieds ont grande alliance avec les testicules ainsi qu'estime Aristote, qui diét que les animaux qui n'ont point de pied, n'ont aussi point de testicules. Serapio recommande que la femme tienne dedans sa nature le plus souuent qu'elle pourra vne racine d'aristolochie longue en forme de peffaire: & qu'elle se frotte ceste partie avec graisse de canard & terebenthine meslee ensemble. Les iours du mois pour engendrer masles sont le seiziesme & vingtiesme.

Les signes pour cognoistre si la femme est grosse d'un masse ou d'une femelle, sont tels selon Hippoc. en l'aph. 42. du 5. la femme qui est grosse d'un masse est mieux coloree, a meilleur teint, est plus gaye, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre: moins tachetee & tavee par le visage, moins cupide du coy, encore qu'elle sente des prurits & demangelons es lieux. Elle a le costé droict du vêtre plus tumefie, poinctu & plus enflé sur le nombril, tirant cõtre l'estomach: la mamelle droicte plus dure & plus tumefiee: le bout & papille d'icelle rougeastre plus ferme, plus droicte, plus en haut eleuee, & qui distille bien tost du lait qui est gras, espous & fort blanc: qui espandu sur vn miroir ou autre chose lise, il s'y tient ferme en petits grains ronds comme perles: ou comme grains d'argent vif, & mesme si c'est au soleil? Item si on le iette dans l'eau, il va au fons perpendiculairement à cause de sa crassitude & pesanteur. La femme voulant cheminer porte le pied droict le premier. Elle a toutes les

venes & arteres dextres plus apparentes, eminentes & enflées que les gauches, principalement sous la langue. Son pouz droict est plus plein, plus dur, plus grös, plus fort, plus frequent que le gauche : elle sent mouuoir son enfant au costé droict du ventre. Elle est plus agile de son corps & moins tormentee des accidens de groisse. Se voulant leuer, elle se soustient sur la main droite : elle a l'œil droit plus grand, plus reluisant & plus mobile : la narine droite rougeastre de laquelle distille quelquesfois aucunes gouttes de sang. Le mouuement de son enfant est plus gay, & plus agile ; elle a senti son enfant mouuoir bien tost, comme dès le quarantiesme iour selon Aristote, ou mieux selon Hippocrates le troisieme mois. Tout le contraire se voit en la groisse d'une femelle, à sçauoir le teinct pire, la gayeté moindre, la mamelle gauche enflée, le ventre large & long, moins tendu & moins dur, plus enflé deuers les hanches que contre le nombril, & deuers le haut; le lait distillant des mammelles plus liquide, plus fluide, plus roseastre, plus serieux, & qui espandu sur l'ongle ou sur du verre, ou ietté dedans l'eau s'escoule & se dissout soudain : elle a en la face vne tache en forme d'un soleil. Elle saigne bien souuent du nez à cause que son sang est serieux : elle est plus cupide du coy. Vray est que tous ces signes tant de la groisse masculine que de la feminine ne sont du tout certains : car encores que ceux de la groisse masculine soyent fondez & prennent leur raison sur
la

la chaleur plus grande, tant du masse que du lieu où le masse est conceu, qui est le sinus droict de la matrice: d'autant que le masse est engendré d'une semence plus chaude, & le sinus droict de la matrice est plus chaud que le gauche, à raison de la situation du foye, comme dict Galen au commentaire sur le 48. aphor. du liure 5. Et qu'aussi les venes plus grosses & plus directes se rendent à luy: ains plus grande quantité de sang pur y affluë, ainsi qu'auons dit cy deuant. Toutesfois le contraire peut aduenir. Car quant à la couleur & teint de la mere, il n'est pas tousiours rendu meilleur pour la chaleur du masse conceu, mais pour plusieurs autres occasions, comme pour auoir conuersé sous vn soleil ardent: pour auoir vsé d'un regime de vie eschauffant, à scauoir de vin, viandes espissées, exercice violent plus grand ou plus frequent qu'aparauant estre grosse: & qu'aussi le soleil & les astres ont si grande puissance en la generation de l'homme, qu'à l'influence d'iceux le plus souuent doit estre referée la disposition non seulement de ce qui est conceu au ventre de la mere, mais aussi de la groisse de la mere, plustost qu'au temperament de ce qui est conceu, suyuant l'opinion d'Aristote qui dit que l'homme & le soleil engendrent l'homme. D'auantage il n'est pas tousiours necessaire que le masse apporte meilleur teint à la mere, plustost pire couleur, veu que la conception de soy ne se peut faire, ny la groisse se porter sans quelque changement, tant de disposition de corps que de

ans. 6

O 3 cou

couleur d'iceluy, car comme dit Aristote au 6.
chap. du 4. de ortu animalium: les autres bestes ne
sont mal disposées durant leur gestation, mais les
femmes y sont malades la plus part du temps: à
raison qu'elles menent vne vie oysive qui amasse
en elles grande quantité d'excrement: qu'ainsi
soit, celles qui travaillent beaucoup ont vne grois-
se & vn accouchement plus facile que les au-
tres: si d'ailleurs ne voulez conferer deux grois-
ses d'vne meisme femme ensemble, à sçavoir du
masle & de la femelle. Outre plus, il peut adue-
nir que la femelle conceüe, soit plus chaude que
la mere, à sçavoir la femelle qui a esté conceüe
de la semence feminine d'vn homme se bien
portant, & de chaud temperament: & parce la
femelle conceüe apportera meilleur teint à la
mere. Il peut aussi aduenir qu'aucunes femmes
hommases ayent des maris effeminez, lesquels les
masles conceus n'apporteront changement de
teint: ainsi voyons nous plusieurs femmes estre
plus chaudes, plus fortes, & plus robustes que
quelques hommes. Il se peut faire aussi que le si-
nus gauche de la matrice soit plus chaud que le
droict, à sçavoir quand la rate est plus chaude
que le foye. Quant au portement & sentiment du
masle au costé droict, cela n'est assésuré ny per-
petuel: car nous voyons & cognoissons plusieurs
femmes porter & sentir tous leurs enfans, tant
masles que femelles au costé gauche: d'autres au
costé droit: d'autres porter les femelles au costé
droit, & les masles au costé gauche, ainsi que

Brasanolus tesmoigne de la femme : ce que peut aduenir, parce que l'un ou l'autre costé est plus chaud, plus robuste & plus fort, & l'autre moins, ou blessé par quelque hurt, cheuste, ou coup receu, mesmement nous auons obserué que d'aucunes femmes portent & sentent leurs enfans alternatiuement en l'un & l'autre costé : comme si en vne groisse elles ont porté au costé droit, à l'autre groisse elles portent & sentent au costé gauche, soit masse ou femelle : comme si nature vouloit vser de vicissitude de repos, à fin que l'un ou l'autre sinus de la matrice ne fust assiduement fatigué de la gestation. Nous voyons aussi plusieurs femmes ne porter que des masses soit en l'un ou l'autre costé : d'autres porter deux gemeaux masses, l'un au dextre, l'autre au gauche sinus de la matrice. Ioinct qu'à bien considerer la matrice est au milieu du corps, assise sur l'os sacrum : & n'ayant aucun impartiment au dextre & senestre, vn enfant la remplist toute. Dont aussi il est porté communément au beau milieu du ventre: ou s'il pache d'un costé plus que d'autre, ce n'est que pour l'inclination que la femme a, de coucher plus souuent, ou ordinairement de ce quartier là. Quant au mouuement plus soudain, ou agilité plus grande, ou plus forte du masse : cela n'est éertain, car il aduient souuente-fois que la femelle est plus forte que le masse: & qu'aussi plusieurs femmes sentent mouuoit leurs filles plustost, les masses plus tard. Parquoy le sage & prudent medecin interrogé sur cela ne

doit soudainement donner sa sentence, mais la differer & conferer ensemble tous les signes tant presens que passez.

— Lon se peut seruir en ceste part de quelques experiences. La racine d'Aristolochie puluerisee & incorporee avec miel, inserree avec laine en forme de pessaire dans la matrice, si elle represente au goust vne douceur, c'est signe d'un masse, si vne amertume, de femelle: pressez les mammelles & en instillez le laict dans l'eau, s'il se dissout soudain, c'est signe de femelle.

— Prenez (dit Hippocrates au liure des steriles) laict de la femme & farine, meslez le tout ensemble, formez en des pastis, faictes les cuire au feu. S'ils se brulent, la femme est grosse d'un masse; s'ils s'entrouuet & escartellent, d'une fille. Faictes le pareil de son laict seul, ou de son sang seul que respendrez sur quelque fyeille ou lieu bien net, s'il espoissist, c'est un masse, s'il s'escoule e'est femelle. Autrement mettez quelques grains de sel sur la papille des mammelles, si le sel se fond & liquefie sera signe de femelle, laquelle estant humide fait fondre par son humidite le sel. Si le sel ne se liquefie, mais plustost se defeché, c'est signe de masse, qui par sa chaleur contient le sel en sa terrestrite, faisant exhaler les parties humides d'iceluy. Mettez sur la teste de la femme enceinte, sans ce qu'elle s'en aduise, vne plante de hache avec sa racine, si le premier nom qu'elle prononce est masculin, elle est grosse d'un fils; autrement d'une fille.

2106

+ ○

Des

Des Gemeaux ou Bessons. CHAP. VIII.

Les Gemeaux sont engendrez quand la semence de l'homme selon Hip. au liure de natura pueri, est iectée en telle abondance & quantité que soudain est distribuee, non toute ensemble en vn mesme lieu comme a pensé Aristote au 4. chap. du 4. de ortu animalium, mais esgalement à l'vn & l'autre sinus de la matrice: & que aussi la semence de la femme y afflue en quantité & qualité pareille. Car si la semence n'est distribuee esgalement tant à vn costé que l'autre, en la part où aura plus grande quantité de semence se formera vn fœtus, & en l'autre où moins y en aura, s'amassera vn mauuais germe. Parquoy deux causes principales sont des Gemeaux. L'vne est materielle, qui est la quantité suffisante de la semence pour remplir les deux sinus de la matrice iectee tout en vn mesme coyt, non en plusieurs commē aucuns pensent. Car s'il aduient, (jaçoit que rarement) que la femme apres auoir conceu vne fois d'vn coyt, conçoine vne autrefois d'vn autre coyt, (ainsi que nous voyons le plus souvent aduenir es chiens & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble) sera plustost superfœtation, que Gemeaux: d'autant que tels fœtus ne sont enfantez en mesme temps, mais en diuers: si que l'enfantement est diuers selon que la conception en a esté diuerso. Tellement que le plus certain tesmoignage (comme dict Hip. aux liures de natura pueri & de superfœtatione) que les Gemeaux sont conceus d'vn mesme coyt, est

O s qu'ils

qu'ils sont enfantez la pluspart en vn mesme iour: ainsi que nous voyons és chiens, truyes, & autres animaux qui engendrent plusieurs ensemble. Donc faut tenir pour asseuré que les Gemeaux sont conceus d'une mesme semence, ietee toute à vn coyte, non à plusieurs coyts: & qu'endores qu'il se puisse faire que les semences iettees à trois ou quatre coups peu distants de l'un l'autre, comme du soir à la mynuict, & de la mynuict au poinct du iour, & du poinct du iour, à l'apresdisnee & de l'apresdisnee à la nuict suivante, (selon que les combattans sont en rust & en leur furies amoureuses) s'vniissent & s'allient ensemble, & que d'autant de coups diuers se fassent diuerses conceptions, qui ne feront qu'une ventree, mesme que les enfans qui en proviendront sortent aussi en pareils interualles, comme on voit souuent des gemeaux naistre l'un apres l'autre quatre ou cinq iours: pour cela ne faut tenir tels enfans conceus à diuerses fois par diuers coyts, pour gemeaux: plustost pour superfœtation à parler proprement selon la doctrine d'Hippocrate. L'autre cause des gemeaux est formelle: à sçauoir aux femmes les deux siqus ou parrots, ou plustost costez de la matrice, comme aux autres animaux plusieurs cellules, esquels la semence masculine est esgalement receüe & distribuee ainsi qu'auons dit. Car de vouloir dire que la matrice de la femme ait plusieurs cellules & comme cabinets ou chambrettes, ainsi que Mundinus & quelques Theologiens ont pensé

dup

7. O

en

en auoir sept, à sçauoir trois au costé droict, où les masses sont engendrez: & trois au gauche où les femelles: & l'vne au milieu, en laquelle les hermaphrodites s'engendent: seroit se monstrer du tout ignare de l'anatomie, laquelle enseigne que la matrice à vne seule caulté, ainsi que l'estomach & la vessie, ronde, plus haute que profonde, separee ce neantmoins en deux costez, autrement dict sinus droict & gauche, distinguez l'vn d'avec l'autre, non par vne membrane, ou par quelque chair ou peau, ou autre telle matiere mestayenne, ou par quelque diaphragme, ou extumescence qui separe l'vn d'avec l'autre, ainsi que nous voyons estre au cœur, ou ventricules du cerueau: mais seulement par vne future blanche qui n'est pas beaucoup dissemblable de celle qui distingue esgalement la bourse des testicules des hommes. Aussi certainement Galen & autres bons auteurs bien verséz en l'anatomie ont recogneus seulement ces deux sinus, ainsi qu'on le peut colliger du 16. probl. de la sectio 10. où Aristote demandant pourquoy aucuns animaux conçoient plusieurs fœtus, comme vne chienne, la truie, le lieure: les autres comme l'homme, le lyô, le cheual vn seul, respôd parce que les autres animaux ont plusieurs cellules, & receptacles en leur matrice, esquelles la semence genitale est departie: les hommes, non. Mesmement nature demonstre ces deux sinus & non plus, par les deux mammelles qu'elle à donné à la femme pour seruir à iceux au cas que chacun deux contint vn enfant: si

m. b

d'avan

d'avanture on ne vouloit dire que nature à fait deux mammelles commodes pour nourrir un enfant, à fin que l'une estant malade, ou mal disposée; ou destituee de lact, ou de traict difficile, l'autre suruint au defaut. Vray est que nous voyons aduenir autrement le plus souuent en plusieurs femmes, desquelles aucunes ont enfanté trois enfans, d'autres cinq, d'autres sept, voire iusques à neuf, ainsi qu'en auons veu plusieurs de nostre temps: & comme aussi Plin au 7. liure de son histoire naturelle chap. 3. fait mention. Aristote pareillement au liure 7. de l'histoire des animaux chap. 7. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. témoigne aussi que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs feit cinq enfans: encorés que telles femmes n'ayent que deux mammelles. Or tout ainsi que nous ne trouuons estrange que plusieurs bestes engendrent & font d'une ventree plusieurs fœtus, parce que celles qui en font plusieurs ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes & chaque corne à plusieurs diuisions, comme sieges ou sellules, dans lesquelles sont les petits séparément logez; & il y a volontiers autant de logettes, que la femelle a de terins, dont aussi en peuuent autant nourrir que conceuoir, par la prouidence de nature: aussi nous ne pourrions trouuer estrange, que la femme conçoie & face d'une ventree deux enfans: parce qu'elle a en sa matrice deux sinus, & deux mammelles, à fin d'en nourrir autant qu'elle en peut porter: mais

nsus b

d'en

d'en concevoir, & porter trois, quatre, cinq, sept, neuf, comme nous trouuons par les histoires & voyons. quelquesfois aduenir, semble que cela soit quelque peu estrange & quasi contre la coustume ordinaire, non toutesfois contre nature ny chose impossible à nature. Car si la femme est de belle taille, grande, grosse, fort large de flans & hanches, bien escartee, bien fellue, & à grosses colonnes de cuisses, bas anointee, ayant vne belle & ample matrice, non pressee de graisse des parties circonuoisines, dilatable à souhait, aussi que le reste du corps, respondant aux parties basses, soit bienourny, succulent & bien nourry, non affamé, ny transly : dont il y a force bon sang en tout le corps de la mere pour nourrir plusieurs enfans à vne fois. Si telle femme ieune estant bien disposee, à vn mary qui soit respondant à la corpulence de sa moitié, grand, bienourny de toutes pieces, mesme de la principale: qu'il n'est gras ny replet, point cholere & chagrin, louial & de complexion amoureuse, de taille allegre & non importune, qui a ses vaisseaux spermaticques & les bourschettes pleines à creuer pour s'estre long temps abstenu de l'amour. Si tous deux sont ainsi bien armez de toutes pieces & ont municion suffisante de la matiere spermaticque, pour s'estre seiournez, reposez & abstenez quelque temps des accolades amoureuses : & viennent à combattre d'extreme affection : ie vous laisse à iuger si tous deux ne fourniront pas suffisante quantité de semence, qu'ils auront accumulé

accumulé & referué de long temps à leur sejour: non seulement à vn coup, mais à plusieurs recharges pour engendrer & concevoir plusieurs enfans? Et ne faut penser que la mere telle que l'auons descry ne puisse bien porter & nourrir en son ventre plusieurs enfans, pour plusieurs considerations. L'une est, qu'ayans conceu plusieurs enfans en aura tant moins d'arrierefaix, d'autant que l'arrierefaix est l'excrement de la semence de la femme, ou des deux semences ioinctes ensemble: ains, si toute la semence aura esté departie en plusieurs conceptions, elle fera peu d'excrement & par consequent d'arrierefaix. Parquoy la place que pourroit tenir l'arrierefaix, (qui bien souuent tient autant de place, & consume autant d'aliment que fait l'enfant, voire quelquesfois d'auantage, dont on voit des femmes si estrangement grosses, qu'on iuge qu'elles feront des gemeaux, & puis n'en font qu'un bien petit enfant, à cause de l'arrierefaix trop grand & importun) sera occupee par les enfans plusieurs qui ne tiendront non plus de place & n'attireront point plus de nourriture que s'il y auoit vn seul enfant avec vn gros arrierefaix. L'autre consideration est, que plusieurs enfans peuuent estre conceus d'un arrierefaix, ains la matrice les contient plus à son ayle, & les nourrist mieux. La troisieme est, que celles qui conçoient plusieurs enfans, à grande peine les portent elles d'auantage que sept mois, qui est terme vital, non moins que le neuuesme. Dont la matrice s'est bien

bien peu élargir autant que requeroient plusieurs petits enfans & neantmoins vitaux. Car il n'y a point d'inconuenient, qu'ils naissent affaizmez, transis & ridez, pour auoir esté mal nourris: moyennant qu'ils soyent bien formez, & ayent toutes les parties requises à la faculté nutritiue: ils se recompenseront bien de leur ieufne & abstinence, s'ils trouuent des bonnes nourrices qui les alaitent fort bien. Ils aduanceront plus en huit iours que les autres qui naissent bien nourris n'aduancent en trois semaines: nous en voyons tous les iours naistre de fort petits & tous flettris, ridez comme vne vieille pomme qui en peu de temps deuiennent grands & gros à merueilles. Quand les quatre ou cinq d'une ventree seroyent comme petits cadels, pourueu qu'ils soyent bié sains & ayent la force de tetter, ne faut doubter qu'ils ne se sauuent bien & puissent viure, pourueu aussi qu'ils soyent bien gouuernez. Si toutes ces circonstances se rencontrent en la conception ne faut doubter que la femme ne puisse concevoir plusieurs enfans, aussi tost que gemeaux. Vray est que telles circonstances à grande peine se rencōtrent iamais, mais des rares effects, les causes sont aussi rares: ioinct que de porter quatre, cinq, ou plusieurs enfans, nous tenōs pour miracles naturels, ou miracle en nature. Mais venons à la conception des gemeaux qui n'est de soy chose miraculeuse, mais bien frequente.

Les gemeaux, non seulement aux femmes, mais aussi és autres animaux sont tous deux d'un sexe:

sexe : ou l'un male & l'autre femelle, la cause de ce (selon Hip. au liure de natura pueri) est non la difference des sinus de la matrice, mais la qualite des deux semences ioinctes ensemble: qui sont du tout valides: ou du tout debiles; ou en partie debiles, en partie valides. Tellement que si la semence valide, robuste & espoisse est receue tant au droict qu'au gauche sinus de la matrice, les gemeaux qui naistront seront males. Si la semence est du tout debile, les gemeaux, qui en naistront seront femelles. Si la semence est en partie debile, en partie valide (ce qu'adient principalement quand la semence n'est pas ietee tout à vn coup, mais à deux ou trois eiaculations: car celle qui fort à la premiere eiaculation est plus valide que les autres eiaculations) de la partie valide receue soit en l'un ou l'autre sinus de la matrice naistra le male: comme de la partie debile receue soit en l'un ou l'autre sinus de la matrice, naistra la femelle. Or les gemeaux d'autant que prennent nourriture & accroissement dedans la matrice, sont environnez des membranes & autres vaisseaux seruans à leur nourriture. Si que les gemeaux de mesme sexe (encores qu'ils soyent la pluspart enuoloppez d'un mesme arrierefaix) sont toutesfois separez l'un d'avec l'autre par vne seule & simple membrane, que l'on appelle amnios, en françois agnellette, qui est leur chemise, deliee comme vne petite peau: & chacun à son nombril, ses venes & arteres propres, par lesquelles il pret nourriture: mais ceux qui s'ot de diuers
sexe

sexe, ont chacun leur arrierefaix, separez totalement l'un d'avec l'autre: vray est qu'Hippoc. au liure de la superfœtation, dit que les gemeaux soit d'un ou de deux sexe, sont enuoloppez d'un mesme arrierefaix comme estant conceus & engendrez d'un mesme coyt, & d'une mesme semence, pour laquelle retenir tout en un, la matrice se reserre de tous costez & se comprime le plus qu'elle peut, de façon qu'une partie de la semence ne peut estre retenue en l'un des costez de la matrice, ny l'autre en l'autre, pour faire deux fœtus d'un coyt couuert de deux arrierefaix. Toutesfois les sages femmes enquises soigneusement de moy sur cela, m'ont dit qu'il ny a rien d'assuré, & que soit d'un mesme ou de deux sexe, on les trouue enuoloppez, tantost d'un mesme, tantost de chacun son arrierefaix. Loys Bouaciolo Ferrarois recite au 3. chap. du liure 1. des maladies des femmes, qu'une femme fit 150. enfans, le chacun avec son arrierefaix, long & gros d'un doigt: mais cela n'est pour viure. Charles Estienne tient pour assuré que chacun a le sien. Messieurs Ioubert & Paré assurent qu'ils sont enuoloppez d'un mesme: rien d'assuré.

Les gemeaux de la plus grand part ne font de longue vie, pour le moins l'un des deux ne vit long temps, d'autant que comme dit Aristote au 30. probl. de la sect. 10. le part gemeau en l'espece humaine aduient du tout contre la loy de sa nature, veu que nature n'a donné puissance à un chacun que d'engendrer un seul. Si ainsi est, à plus

P for

forte raison les enfans plusieurs ne peuuent estre de longue vie. Les gemeaux de deux sexe sont moins viraux que d'un mesme sexe: parce que nature refuse sur tout entre les gemeaux d'engendrer masle & femelle: ains impossible est que ce qui est grandement contre nature, ne soit aussi beaucoup debile. Toutesfois en Egypte, où le Nil est fecond, les femmes sont fecondes, pour le brusage de l'eau du Nil, qui les faict porter deux, trois, voire plusieurs enfans.

Vous cognoistrez la groisse des gemeaux, non pas si tost, mais seulement apres le mouuement par vne ridde ou ligne, ou vn petit canal d'enfonceure, laquelle distingue le ventre tout du long, & les deux flancs sont plus enfléz & releuez que le milieu du ventre. En quoy toutesfois on est souuent abusé, car nous voyons aduenir que la matrice apesantie d'un gros enfant & importun, glisse à l'un des costez & presse les boyaux d'autre costé opposite, là il semble auoir vn enfant, on y peut aussi estre abusé d'un amas charnu. Si le ventre apparoit plus gros & plus enflé qu'aux autres groisses. Par le mouuement que la femme grosse sent és deux costez du ventre en mesme instant: parce qu'apres le premier enfantement le ventre demeure encor enflé & tumefié. Dauantage faut que la sage femme (dit Auicenne) regarde à la veine ombilicale qui est cōme vne chorde, attachant l'enfant à son arriere faix, non de tous mais du premier né, à laquelle veine encore tenante & continue à la matrice de la femme, si elle trouue, & recognoist

cognoist quelques ridders, replis, ou nodositez, sera ligne qu'il y a encore de reste autant d'enfans dedans la matrice de la mere, que de rides ou nodositez apparoistront audit nombril : si au nôbril n'y a point de ridders ou de nodositez, n'y a point d'enfant: vray est que les sages & bië aduisez medecins ne tiennent pour alleuree ceste cõiecture. Les Gemeaux encores que soyët conceus tout en vn mesme coyrt & d'vne mesme semence, ne sortent toutesfois en mesme temps ou soudain l'vn apres l'autre, mais quelquesfois quatre ou cinq iours l'vn apres l'autre, selon les forces de la mere & du petit. Il n'y a pas long tēps, qu'au pais d'Aginois on a veu vne portee de trois gemeaux, qui sont nez huit iours l'vn apres l'autre. L'on escrit aussi d'vne femme d'Alexãdrie qui fut veuë à Rome du tēps d'Adrian, avec cinq fils, desquels le cinquiesme estoit né quarante iours apres les quatre nez en mesme tēps. Mais tels enfãs estoyët cõceus plustost par superfætation que Gemeaux.

Superfætation. C H A P. I X.

Superfætation n'est autre chose selon Hipp. qu'vne seconde ou reiteree conception : sçavoir quand la femme ia grosse & ayant conceu depuis quelque temps vient derechef à concevoir : Quelle iteratiue conception est familiere & frequente aux animaux qui engendrent plusieurs: ainsi que nous voyons au licure, qui estant pleine & si tost qu'à rendu son petit, conçoit incontinent : qui fait soupçonner plusieurs que le

masle conçoit aussi bien que la femelle: mais fausement, ainsi qu'Aristote enseigne liure sixiesme chapitre 33. de historia animalium, qui dit que la lieure femelle le mesme iour qu'a rendu son petit, retourne au masle, & ayant conceu ne laisse d'allaiter ses petits. Frequenté donc aux animaux qui engendrent plusieurs, parce que comme auons déclaré cy deuant, tels animaux ont communement leur matrice partie en deux, comme deux cornes: en chaque corne ayans plusieurs diuisions, comme sieges ou cellules, dans lesquelles elles peuuent receuoir à part la semence du masle, conceuoir & retenir separément des petits, autant de petits que de logettes. Fort rare ce neantmoins en ces animaux qui n'engendrent qu'un & qui ont les pieds solides ainsi que dit Aristote. Entre lesquels routesfois elle se voit aduenir seulement à la femme, ainsi qu'enseigne Aristote chapitre cinquiesme du liure quatriesme de ortu animalium: parce que la femme estant grosse reçoit encores la compagnie du masle, au contraire de tous les autres femelles, qui pleines chassent & contemnent le masle. Ce que luy aduient non seulement pour l'affluence de semence qui rend l'espece de l'homme fœcond animant sur tous les autres, ainsi que dit Aristote: mais aussi pour les menstrues retenues qui luy excitent vne chaleur, vn prurit, vn stimule és parties generatiues & de la vne ardeur & cupidité és choses veneriennes. Vray est que la iument reçoit aussi le masle apres auoir conceu & estre pleine, mais pour cela elle
ne

ne superfœte point: d'autant qu'elle n'a en sa matrice telles cellules & logettes qu'auons remarqué en la matrice des animaux qui engendrent plusieurs, ny autre lieu capable pour receuoir plus d'un fœtus, & qu'elle n'abonde en menstrues. Quoy qu'en soit il n'est fabuleux, mais au contraire par expérience coustumiere tres-veritable que la femme estant grosse, conçoit derechef & superfœte: ce qu'à la verité semble estrange si l'aphorisme 51. du liure 5. d'Hipp. & l'opinion de Galen au 3. liure de natural. facult. doit auoir lieu, où il est dit qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice apres la conception est si estroictemēt fermé pour retenir les deux semences, & d'icelles cōceuoir le fœtus qu'il n'y pourroit entrer vne poincte d'aiguille: dequoy la sage femme se peut apperceuoir facilement portant le doigt iusques au lieu, lequel elle trouuera estouppé avec mollesse naturelle & sans dureté aucune, de laquelle dureté est accompaigné l'estouppement qui suruient és tumeurs phlegmoneuses & scyrrheuses de la matrice: Si ainsi est la semence virile ne pourra estre receüe ny entrer dans la matrice. Itē si apres la cōception, les mois sont retenus, & amassez dans les venes de la matrice, iceux par leur quantité suffoqueroyēt la semence virile, encore qu'elle entraist dans la matrice. D'auantage l'ouuerture de la matrice à la venue de la semence virile ne pourroit qu'apporter dommage à la matrice, & principalement au fœtus conceu, qui a besoin d'estre estroictement

ment embrassé de la matrice & contenu en chaleur assidue. Faudroit aussi qu'il y eust quelque espace vuide dedans la matrice pour recevoir la semence, & d'icelle concevoir le fœtus, laquelle au contraire de tous costez se ferre & se comprime le plus qu'elle peut pour retenir en vn les deux semences ioinctes ensemble: Ou bien si lon disoit que pour faire la superfœtation l'orifice interieur de la matrice ne fust du tout fermé, ains qu'il s'ouurist à la venue de la semence à elle delectable, comme coustumierement l'estomach encor' qu'il soit plein & rassasié de viande, & par ce fermé apres le past, ne laisse à s'ouurir à la venue de quelque viande plaisante: faudroit necessairement cōfesser que la matrice ne seroit du tout ferree, ains qu'elle auroit quelque espace vuide, auquel necessairement seroit contenu de l'air, par lequel la vertu generative des semences seroit alteree. Toutes ces raisons semblent conclurre la superfœtation estre du tout impossible en l'espece humaine, toutesfois l'experience la demonstre possible, ainsi que recitent Aristote au liure quatriesme de ortu chapitre 5. & Pline au liure 7. de l'histoire naturelle chapit. 11. d'une seruante nommee Proconessa, laquelle de deux coyts exercé en vn mesme iour, engendra deux enfans, l'un semblable à son maistre, l'autre à son facteur: d'Alcmena mere d'Hercules, qui en fait deux l'un semblable à Iuppiter. l'autre à son mary: Et d'une femme qui fit vn enfant qui auoit neuf mois, & vn autre qui n'en auoit que cinq tous deux d'une
ven

ventree : D'une autre femme qui accoucha de deux enfans, dont l'un ressembloit à son mary, l'autre à son paillard. Pour parler à la verité de la superfœtation, elle est fort rare, possible toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de la superfœtation: Car il se peut faire que la matrice ayant conceu ne se ferme & referre si estroitement qu'elle ne s'ouure quelque temps apres, si l'homme derechef se joint avec la femme, & que tous deux reiettent semence fertile: Quelle ouuerture se peut faire en elle pour l'une de ces deux occasions. L'une est pour se vuider de certains excremens qui s'amassent en elle, comme ferrositez, eaux blanches, & autres telles que les femmes iettent souuentefois durant leur groisse qui red leurs lieux moittes: Si d'oc lors & du teps de ceste ouuerture, l'accointance feconde de l'homme se fait avec la femme, la superfœtation aura lieu. L'autre occasion est, qu'outre que la matrice naturellement a en soy vne cupidité aux choses veneriennes, s'il aduient qu'elle soit de son propre temperament par trop friande & amoureuse de l'humectation gratieuse virile, ou pour estre trop amoureusement chatouillee par l'homme en l'accouplement, elle sent vn plaisir merueilleux en ce combat, lors (car le propre de volupté est ouuir & lascher, comme de fâcherie fermer & retraindre) se peut ouuir derechef pour receuoir & embrasser la semence virile, dont se fait superfœtation & iteratiue conception, non point autrement que l'estomach fermé

se r'ouure non pour toutes viandes, mais pour celles qui sont de meilleur goust, & propres pour l'esguillonner & remettre derechef en appetit: Ce que mesme n'aduiet à toutes personnes, mais à celles seulement, qui sont comme lon dit de grande vie. Non plus que la superfœtation n'a pas lieu en toutes femmes, mais seulement en celles qui sont fortes, robustes, sanguines, pileuses, qui sont des plus friandes & amoureuses nature: qui ont la matrice tendre, chatouilleuse, pleine de chaleur, pour laquelle chaleur elle desire, attire & retient plus auidement la semence. Ce que toutesfois se faiçt rarement, veu que c'est chose monstrueuse & contre nature que la femme porte plusieurs enfans, d'autant que nature est vn animal fœcond à la verité, mais vnipare. Qui plus est, quand la superfœtation se faiçt, ne faut qu'il y ait grand interualle entre les deux conceptions, parce que la matrice estant occupee d'une autre fœtus qui commence desia à se former & à croistre, ne permet pas qu'il y ait place suffisante en la matrice pour receuoir vn nouveau germe: parce selon l'opinion d'aucuns, la superfœtation ne se peut faire, sinon depuis le premier iour de la premiere conception, iusques au quarantiesme & non plus outre.

Les enfans conceuz par superfœtation ne sont vitaux selon Aristote au liure 7. de histor. animalium ch. 4. principalement s'ils sont conceus long temps l'un apres l'autre, à raison que l'un empesche l'accroissement, nourriture & perfection

entic

entiere de l'autre : mesme que le premier venant à sortir hors du vêtre de la mere, luy apporte douleurs extremes qui causent souuentesfois la mort de la mere & de l'un l'autre : Mais ceux qui sont conceus bien tost l'un apres l'autre assauoir dedās le quarantieme iour, pourront estre vitaux, à la façon des germeaux, ainsi que l'on dict Hercules & Iphicles auoir esté nez & auoir vescu loquemēt. Toutesfois ainsi que des germeaux, aussi de ceux cy, le plus souuent l'un ou l'autre meurt, assauoir le premier ou second né indifferemment, ainsi qu'enseigne Aristote au lieu cité par plusieurs hystoires qu'il apporte. Ceux qui sont conceuz par superfætation, sont chacuns enuellopez de leur arrierefaix, tellemēt qu'il y a autant d'arriere faix, que d'enfans, (si dauanture ils ne s'entretenoyent monstrueusement) au contraire des enfans germeaux lesquels ainsi qu'auons declaré cy dessus selon l'opinion d'Hipp. d'autant que comme sont conceuz d'une mesme semēce, d'un mesme coyt, & en mesme instant, aussi sont couuerts & enuellopez d'un mesme arrierefaix. Et tout ainsi que les superengendrez, ne sont conceuz en un mesme temps, aussi ne sont ils enfantez en mesme temps: par ainsi comme le temps de la cōception en a esté diuers, aussi le temps de l'accouchement en sera diuers, ainsi que l'on peut colliger par les hystoires qu'auons nagueres apporté d'Aristote & de Plin.

Si les vices, indispositions & maladies des peres & meres sont imparties à la conception.

C H A P. X.

SI ainsi qu'auons discouru cy deuant la conception se faict par la meslange de deux semences iointes ensemble, nourries du sang maternel, & aydees d'iceluy à la conformation des parties de ce que sera conceu: ne faut doubter que quelles seront les semences & sang maternel, telle sera la disposition de ce que sera conceu. Et que si les parens qui ont chacun de leur part impartis leur semence pour la generation, sont sains, saine sera la semence, sains aussi & dispos sera ce que sera conceu. Car la semence retient en soy l'idee du temperament & de toute autre disposition des parties dont est decidue, laquelle idee ne deperist point en la conception, mais demeure indeleble, & telle que la semence l'y a apportee, si d'auanture, ainsi que nous dirons tantost, la matrice par vne singuliere beneficence de nature & de sa bonne habitude ne rabbat, corrige & amortisse s'il y a quelque mauuaise qualite en la semence. Nous disons donc selon Hipp. que des sains parens, sont conceus sains enfans, & de parens mal sains, sont conceus enfans mal sains: Si bien que les enfans ne sont seulement heritiers des biens de leurs parens, mais aussi de leurs maladies, indispositions, fanté, bonne habitude, vertus, bonnes meurs & vices. Le pere boiteux ou bigle, ou borgne, ou bossu, engendrera vn enfant ayant telles imperfections. Le pere ou mere, ladre ou verollé, engendrera

drera vn enfant ladre ou verolé , principalement si le pere est ladre ou verollé, d'autant que la principale matiere dequoy nous sommes faicts , est la semence laquelle outre ce , à lieu d'architecte en la conformation. Il aduient toutesfois & nous voyons le plus souuent, que les enfans ne naissent boiteux ou bigles ou borgnes, quoy que leur peres ou meres le soyent: d'autant que la vertu formatrice a esté si puissante qu'elle a corrigé ce vice , duquel l'idee estoit en la semence du pere ou de la mere : ou bien, que peu de semence soit venue de la partie qui est vicieuse ou mal habituee. Car il n'est necessaire que la semence soit decidue de toutes les parties du corps iusques aux moindres , c'est assez qu'elle deflue des parties nobles desquelles la vertu & puissance de toutes les autres parties dependent , & sont regies, conduictes & gouuernees par elles. Mais , puisque nous sommes entrez cy auant, deux questions se proposent qui importent grandement & à la polytique, & à l'œconomie d'estre sceuës. Scauoir mon , Si vn ladre confirmé ou verolé soit pere ou mere , peut engendrer des enfans qui ne soyent ladres ny verolez. Certainement pour le regard de la mere si est ladresse confirmee ou verolee , ne peut qu'elle ne conçoie des enfans ladres ou verolez : Car si l'enfant conceu reconnoist & retient la plus grande part de sa bonne ou mauuaise habitude de la matrice où il est conceu, formé, nourry , & où il prend son commencement de vie : si l'enfant conceu , est nourry du sang

fang maternel, tout le temps qu'il est au vêtre de sa mere : qui plus est, si la semence de la mere est de mauuaise temperature & a en soy enracinee quelque maligne qualite soit de verole, ou de ladrerie, ie vous laisse à iuger si l'enfant conceu ne sera pas heritier de la mauuaise disposition de sa mere. Et ne faut penser, que la semence du pere tant soit elle saine & bien disposee, puisse corriger le vice de la semence de la mere, puis que és premiers iours de la conception ell'est nourrie de la mesme semence de la femme, de laquelle elle peut par telle nourriture estre infectee & recevoir contagion : & encores que par vne singuliere beneficence de nature elle la peut corriger, encores le fang menstrual & la mauuaise habitude de la matrice de la mere ladresse ou verolee, ne laisseroit d'infecter & contaminer l'enfant conceu. Peut aduenir autrement de la part du pere soit ladre confirmé ou verolé. Car pour parler premierement de la ladrerie, si le pere est ladre confirmé & la mere bien saine, il est possible que la mere de sa bonne complexion & bonne habitude, rabatte ou amortisse la maligne qualite de la semence paternelle, tant par la mixtion de la sienne que de sō fang, duquel les deux semences prennent accroissement & l'enfant se nourrit plusieurs mois: mesme que de la bone habitude de sa matrice elle corrige l'imperfectio de la semence de l'homme, comme le bon terroir change le mauuais grain en bon ou meilleur. Et depuis que l'enfant est né, par la bonne nourri-
tur

nure du lait de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir loüable condition de santé, d'autant que comme lon dit, nourriture passe nature. Ioinct que la petite verolle, rougecolle & semblables exanthemes, expurgent en leur saison vne grande partie de ce qui reste de mauuaise qualité en la conception: Ainsi voit on meints corps mal-habituez & du tout cacochymes, transis, vlcerez & pleins de mille maux, restaurez & comme du tout renouvellez au moyen de quelques purgations & continuation de bonne nourriture: ainsi les parens bien aduisez en toutes maladies hereditaires, comme epilepsie, phthisie, ou vlcération de poulmons, nephritide, gouttes & semblables ont soing de faire viure leurs enfans de certain regime ordonné par le medecin, à fin que telle inclination & disposition naturelle ne sorte à effect: ou soit pour le moins plus legiere, & estant ainsi rompue, s'esteigne en leurs premiers enfans, sans passer iusques aux nepueus & arriere nepueus: comme elle faiçt si des premiers & seconds on n'a pourueu à leur estat. Ainsi les plantes bien cultiuees & souuent transplantees en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie & mesmement la venenosité: comme lon diçt de la persee transplantee en Egypte: Ainsi les cantharides, viperes & autres venins, sont corrigez & adoucis par mixtions propres: de sorte qu'ils ne peuuent nuire, au contraire exercent toutes loüables operations

au

au profit du corps humain : Vray est que les enfans du pere ladre confirmé ne pourroyent estre en vne santé asseuree, mais seulement maintenus en vne constitution neutre: pourueu qu'ils soyent bien nourris & vsent de bon regime. Car l'inclination y demeure tousiours, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à s'abolir du tout par succession de tēps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de memes, & soyent bien reglez en leur viure. Car cōme les metaux, qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse qui passe par diuers corps biē entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'euanoist du tout: mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatrieme & cinquieme generation, telle inclination reuiura, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparūe à aucuns des prochains parens: Ainsi le soufre prend aisement le feu pour legiere occasion. Parquoy leur alliance est dāgereuse: car le mortier sent fort long temps, sinon tousiours, les aulx.

Quant à la verole, ce n'est pas vn mal si malign, si contagieux, ny si dangereux que la ladrerie: d'autant qu'est guerissable, & la ladrerie du tout incurable: ioinct que la verole est vn mal estranger & nouueau qui semble auoir estē enuoyé aux hōmes plus par vne punition de Dieu, à fin de punir les effrenees scortations, adulteres, & desbordees voluptez v eneriēnes, des humains:

uc

ou

ou par vne certaine maligne, & malheureuse influence & aspect des astres maleuoles, laquelle commenceant à cesser & à diminuer la malignité, fait aussi que le mal de verole, qui au parauant estoit contagieux, cruel, pernicieux & fort difficile à guerir, maintenant commence à se mitiger & se rendre quasi aussi guerissable qu'une roigne ou mauuaise teigne. Si donc la verole est guerissable & plusieurs en guerissent parfaitement, il est certain que les enfans conceus quelque temps après la guerison du pere & de la mere, ne s'en resentiront aucunement, mais sur tout il faut que les parens en soyent bien guaris: cōme ils peuuent estre facilement, s'ils sont de bonne complexion, qu'ils n'ayent gueres porté le mal & soyent pensez sagement & soigneusement: Si bien guaris, ne laisseront d'auoir la semēce autant pure & nette, qu'au parauant: mais s'ils ne sont bien guaris ou qu'ils conçoient ayants la verole, il sera fort difficile que les enfans qu'ils conceuront ne soyent verolez: non toutesfois necessaire. Car il y a des verolez qui n'ont grand mal: d'autres qui l'ont, non aux parties interieures, mais en dehors & entre cuir & chair, à cause de la chaleur naturelle, vegete & complexion robuste qui chasse le virus venerien loing des parties nobles & principales: dont les bras & les iambes en endurent quelques vlcères ou goutes. Si le mal est exterieur, il se pourra faire que la semence n'en sera pollue ny infectee, comme quand le mal est caché & profond qu'on dit a-

noir

uoit penetré iusques aux moëles. D'auantage, si l'impression de la maligne qualité verolique, est legierement demeuree en la semence du pere, elle peut estre reprimee en la matrice, pour la bonne trampe que luy donne la mere, l'adoucissant de sa semence & du sang copieux qui peut dominer sur ladite qualité & l'aneantir totalement. Dont aussi la femme est souuent exemptee de la verole, que son mary luy communique: Mais elle n'y est apte & resiste au mal que sa bonne complexion dompte. Ainsi est il possible que le pere non interieurement, mais exterieurement & comme superficiellement verolé engendrera des enfans sains au moins non verrollez: non pas la mere verolee, d'autant que la mere (ainsi qu'auons dict de la mere ladresse) à vne semence pleine d'vne malice de verole, la matrice infectee & contaminee d'vne disposition verolique, le sang menstrual pollué d'vne cacochymie verolique: Dont ne pourroyent estre conceus qu'enfans verolez ou enclinez à verole proche ou future; sinon à vraye & pure verole, pour le moins à plusieurs symptomes veroliques, desquelles en fin l'entiere & parfaicte guarison ne pourroit estre que par les remedes necessaires à la verole.

Touchant les taches rouges, ou noires, ou d'autre couleur, (que le vulgaire appelle seing ou sing, comme si vouloit dire signe) lesquelles naissent au visage, au col, aux espaules, au dos, bras, ou autre endroit du corps; Touchant aussi des

des ongles tubereuses & à pieces, avec lesquelles plusieurs enfans naissent : telles marques qui apparoissent en l'enfant conceu, ne viennent du sang menstrual qu'aucuns disent fluer & couler lors que la conception se fait, mais plustost de quelque apprehension de crainte, ou de ioye qui se represente à l'imagination de la femme lors qu'elle conçoit, ainsi que nous dirons au chapitre ou parlerons de la similitude des enfans aux parens : ou, comme aucuns estiment de quelque heurt, compression, ou concussion que la mere aura eu, aucunesfois sans y prendre garde ne s'en aduifer. Ou, de quelque intemperie conceüe en la partie en laquelle telles taches apparoissent, prouenant, ou de l'aliment mauuais dont la mere a vſé auparauant la conception, ou vſé lors de sa conception, ou de quelque descharge d'humeur qui s'est faite sur ceste partie dont telles places se sont engendrees de mesme façon que nous voyons a plusieurs enfans long temps apres leur naissance suruenir vne morphee en quelque partie de leur corps, principalement au visage & à la teste. Si donc l'enfant apres sa naissance est subiect à telles marques & defœdations de cuir, pour la mauuaise nourriture qu'il a pris au ventre de sa mere, pourquoy ne sera-il de mesme à l'enfant au ventre de la mere qui est plus tendre, plus prompt & aise à receuoir les impressions des mauuaises qualitez?

Q

DES

DES CONCEPTIONS

CONTRE NATURE.

Et premierement de la mole, ou mauuais germe.

CHAP. XI.

Nous auons parlé de la conception naturelle & legitime qui se fait quand les deux semences ioinctes ensemble sont de quantité & qualité louïable, les instrumens de la conception sains & entiers, & ne suruiuent aussi rien exterieurement qui puisse empescher ou destourner la vertu generatiue & cōformatiue (qui gist tant és semences qu'és instrumens de la generation) de faire son operation & paracheuer ses desseins. Maintenant ne fera hors de propos que traictions de la conception qui se fait contre nature: laquelle nous rechercherons en deux especes & façons. L'une qui est inutile & n'engendre rien d'animé ny de viuant, ains produit seulement vne masse de chair que l'on appelle faux germe. L'autre, qui est bien ou peu animee & viuante, mais formee contre le cours bien réglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre. Et pour parler de la premiere.

Mole c'est ce que les François appellent fausse impregnation, fausse groisse, faux germe, ou vn amas: non qui est pris ou du Grec *μύλα*, qui signifie proprement meule, qui est vne pierre fort dure, large & ronde, seruant à moudre les grains au moulin: de laquelle aussi les grosses dents sont appellees en latin détes molares, & la rouïelle du genoil mola: parce que le faux germe ressemble au-

cune

cunement tant en durté qu'en rondeur à la meule. Ou du nom Latin moles, d'autant que les femmes qui sont grosses d'un faux germe, sentent comme un fardeau pesant & difficile à mourir au bas de leur ventre : ou, plustost du mot Grec *μόλισις*, qui signifie crudité és fruiçts qui commençoient à meurir, mais sont demeurez cruds par les gelees, neiges, vens & bruines suruenues: parce que, comme l'embryon est le fruiçt meur de la matrice qui s'est meury par le moyen de la chaleur prolifique & bonté de l'humidité spermatique : aussi le mauuais germe est la crudité de la matrice. Telle mole en la femme est de deux sortes. L'une vraye, l'autre fausse. La vraye, est vne chair inutile & n'ayant aucune forme, engendree dans la cavité de la matrice. La fausse est un amas de quelques gros vens, ou aquositez, ou humeurs contre nature, contenue aussi dans la cavité de la matrice, qui faict enfler le ventre & apporte soupçon de groisse à la femme. Laquelle est de trois especes : venteuse, aqueuse & humorale. La venteuse, est faicte pour mesmes occasions que l'inflation de matrice, de laquelle auons parlé cy deuant : à sçauoir, ou pour quelque phlegme, duquel la chaleur debile de la matrice excite bien quelques vens, mais ne les peut resoudre : ou, pour le defaut de la vertu sanguificatiue du foye, qui engendre des vens au lieu de bon sang, ainsi qu'en l'hydropisie tympanite : ou, pour les vens qui sont entrez en multitude de dehors dans la matrice. Telle mole venteuse, est

Q 2 fre

frequente es femmes apres leurs purgations immoderees, ou enfantement laborieux. L'aqueuse est excitee de mesme cause que l'hydropisie vterine, dont auons fait mention cy deuant: à sçauoir pour plusieurs aquositez qui luy sont enuoyees du foye, ou rate, ou autres parties: ou, que sont amassees en sa cavitè & là retenue, à raison qu'elles ne se peuuent escouler pour l'estroite fermeture de son col, ou de la partie honteuse, par la membrane hymené ou autre telle peau ainsi que auons dit en son lieu. L'umorale prouient de plusieurs humiditez, comme fleurs blanches, les menstrues retenues & autres telles, portees dans la cavitè de la matrice, par les venes menstruales: ou, là amassees par congesion, pour l'imbecille expulsion d'icelle de ses excremens & superfluitèz: telle qu'en auons veu, en laquelle sortist grande quantité d'humeur blanchastre ayant forme de boüillie. Toutes ces especes de fausses moles prennent de la plus grand part leur commencement, non seulement de l'indisposition de la matrice, mais aussi de quelques obstructions en ses venes, & principalement de l'estouppement de son propre orifice, qui empeschent que les matieres amassees ne s'escoulent, ains retenues quelques temps prennent accroissement & enflent le ventre petit à petit.

Le vray mole reconnoist de soy, deux causes principales, selon Hippocrates au premier liure de morbis mulierum, aux liures de natura muliebri, de sterilibus: & selon Aristote chapitre 7. du 4. de
ortu

ortu animalium : la materielle & l'efficiente. La
 matiere de la mole, est quand la semence de l'hô-
 me estant en fort petite quantité, imbecille, mal
 saine, imparfaicte, infeconde, corrompue, ou vi-
 cieuse en quelque façon que ce soit, seule, ou mes-
 lee avec la semence de la femme est receüe &
 suffoquee d'une plus grande quantité de sang
 menstrual, espois & visqueux, que n'est besoin
 pour aider à former le petit fœtus. Car si la se-
 mence de l'homme ioincte avec celle de la fem-
 me, est le principal mouuement tant materiel
 qu'efficient, pour engendrer enfans: faut necessai-
 rement qu'elle soit en quantité suffisante, chaude,
 espoisse & saine, & qu'elle rencontre iuste & com-
 petente quantité de sang menstrual louable, con-
 tenu aux vaisseaux de la matrice, pour s'en seruir à
 se nourrir & augmenter premierement, puis for-
 mer & remplir les espaces vuides d'entre les par-
 ties du petit conceu. Lesquelles qualitez & condi-
 tions si defailent, tant à l'un qu'à l'autre, la con-
 ception sera inutile & de nul succez. Et en tel vi-
 ce de semence & telle abondance de sang, au lieu
 d'un enfant viuant & bien formé, naistra vne
 masse de chair inutile, sans forme, enuelopee
 de toutes parts d'une membrane ou d'une peau
 fort dure, pleine de plusieurs venes, sans os, sans
 intestins, sans cœur, foye, reins, cerueau & autres
 parties interieures. La cause efficiente de la mole:
 est l'imbecillité de la chaleur & esprit generatif,
 principal architecte, ouurier & autheur de la cõ-
 ception: qui ne pouuant de petite quantité de se-
 mence

mence vicieuse & quantité excessiue de sang menstrual, concevoir & susciter quelque bel & parfait ouurage, engendre vne masse, rudastre & sans forme. Auicenne imagine plusieurs autres occasions de la mole : & dit qu'elle s'engendre aussi en la matrice sans semence d'homme, à sçauoir des menstrues seules long temps retenues : bien souuent de grande quantité de semence fœminine gardee par longue chasteté: quelquesfois de la semence fœminine laschee en dormans dans la matrice & là retenue, à laquelle accourant beaucoup de menstrues, l'vn & l'autre se meslant ensemble, en fin par la vehemente chaleur & secheresse de la matrice, se coagule & forme comme vne masse de chair. Souuentefois de la semence fœminine laschee apres le coy & retenue dans la matrice, sans estre accompagnée de la semence virile, qui par sa trop grande lubricité s'est soudain escoulee hors de la matrice, ou qui estant retenue n'a peu estre embrassee d'elle, à raison qu'elle n'a esté laschee de l'homme en mesme temps que la fœminine, suruenant à cela grande quantité de menstrues. Encores qu'aucunes des imaginations d'Auicenne semblent estre fondees sur l'experience, d'autant que nous voyons, si ne sommes trompez, plusieurs veufues, ou celles qui ont esté long temps priuees des accolades de leurs maris, auoir engendré moles de leurs propres semences sans l'habitation de l'homme: Toutesfois, Galen dit, qu'il est impossible que la mole se puisse former sans la semen

semence virile, & que les poules par la vertu de leur grande secheresse qui consume la grande humidité de leur semence, font bien des œufs sans coq, qui sont appellez œufs subuentanez ressemblans du tout à la mole: mais les femmes ne conçoient sans les hommes ny amas de chair, ny autres telles choses qui peuuent estre dites mauvais germe. Ce qu'est aisé à cognoistre par le moyen des membranes, desquelles la mole est du tout enuolopee: par les ligamens, par les venes dont est pleine, qui sont parties spermatiques procrees des deux semences ioinctes ensemble: parce qu'elle adhere le plus souuent si fermement contre les coryledons (ainsi que le fœtus) qu'à grande peine & avec longue espace de temps en peut estre separee: par vn fœtus formé, qui se voit quelquesfois attaché à icelle, par superfœtation: par l'aliment qu'elle attire, ainsi que le fœtus: par les venes, dont est nourrie & prend accroissement à la maniere des plantes: & par son mouuement trablottant: parce qu'aussi, elle apporte à son commencement tous les accidens qui accompagnent la vraye groisse: à sçauoir les mois supprimez, le ventre enflé, nausée, le mouuement trablottant, & autres tels que nous descrirons. Or, si outre la mauuaise quantité & qualité des semences, tant virile que fœminine, & du sang menstrual, la matrice de la femme est intemperee, ou mal conformee, ou mal habituee: ou, quelque humeur estrange & vicieux se soit meslé parmi les semences, ou sang menstrual: ou, que la

Q 4 . semen

semence soit alteree de l'air exterieur, ou, que la femme à l'heure du coyt, ou durant la conceptiõ ait eu quelque imagination phantasque: ou, que l'acte venerien se soit exercé durant le flux menstrual, ou, lors que la lune est en decours, ou, au temps interlunaire, ou durant quelque maleuole aspect de Planetes, ainsi qu'auons discoursy cy deuant: n'est seulement engendré vne mole, mais aussi des enfans imparfaits & monstrueux: voire quelquesfois des animaux & autres choses monstrueuses. Nous auons veu vne femme, laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin rendit plusieurs bestes semblables à greñoüilles avec grande quantité de sang corrompu. Es pays Occidentaux, d'Apulie, & où souffle le vent d'Auster, ainsi que dit Aristote au liure 4. chapitre 4. de la generatiõ des animaux, les femmes grosses, communement avec vni enfant viuant au terme de leur accouchement, rendent quelque laizard, aigle, chathuant, espreuier, ou autre telle beste sauvage. Leninius Leuinus au huitiesme chapitre du premier liure des secrets de nature, recite qu'il a traité vne femme grosse, laquelle au neuuiesme mois de sa groisse, apres auoir enduré des douleurs incroyables, accoucha d'vne beste estrange qui auoit vn bec crochu, le col long & plat, les yeux flamboyãs, la queuë poinctue, les pieds fort agiles, laquelle si tost que fust hors, soudain excita vn bruit par toute la chambre, couroit çà & là, & cherchoit les lieux secrets pour se cacher. Or la mole encores que soit vne masse de chair, toutesfois

tesfois est si dure à raison des membranes dures, dont est enuveloppee qu'elle resiste à la tranche du fer & de l'acier, comme dit Pline. C'est pourquoy Paulus Aegineta l'appelle vne tumeur endurcie en l'orifice de la matrice, ou par tout le corps de la matrice aussi dure qu'une pierre.

Les signes de la mole : sôt les mois supprimez, le ventre s'enfle, suruient perte d'appetit & de bon teinct, enfleure de mammelles, maigreur de corps, nausée, vomissement : lon sent vn mouuement tremblotant dans la matrice, soit qu'il prouienne de la mole excité en elle de l'esprit generatif qui gist en la semence dont est faicte : où, de la faculté de la matrice, comme s'efforçant de poulsier hors & se deliurer de ce pesant & inutile fardeau. Bref tous les signes de la vraye groisse, sauf que la perte d'appetit, la decoloratiõ, la maigreur & pesanteur de tout le corps, l'enfleure, durté & pesanteur du vêtre, est sans comparaison plus grande en la mole. Encorés qu'au commencement, il soit fort difficile de discerner l'un d'avec l'autre, principalement si la mole est quelque chose animee, quelque chose que ce soit, en laquelle les accidens sont quasi semblables à la vraye groisse. Au troisieme mois il est plus facile de la discerner & cognoistre, principalement par le mouuement, ainsi qu'enseigne Hipp. aux liures susdicts. Car en la vraye groisse le masse commence à se mouuoir dedans le vêtre de la mere si tost que le troisieme mois est expiré, & la femelle peu plus tard comme au quatrieme : mais en la mole

Q s

rien

rien ne se meust dedans le ventre, i'entens mou-
voir d'un mouuement volontaire & qui prouiet
d'un animal viuant: car au vray dire la mole
dez le commencement & auant le troisieme
mois, à quelque mouuement tremblotant ainsi
qu'auons dict, fort obscur & petit, qui prouient
non d'une chose animee, mais de la semence dont
la mole est formee, ou de la vertu expultrice de la
matrice: Or le mouuement du fœtus qui cause la
vraye groisse est volontaire, pour le moins e-
xercé avec instruments seruans à mouuoir, qui se
faict doucement & legierement de tous les cos-
tez: dextre fenestre, haut & bas, en tout temps, à
toutes heures, en dormant & en veillant, non
plustost que le troisieme mois au male: ou le
quatrieme en la femelle: plus robuste à la fin ou
au temps approchant la fin de la groisse, qu'au
cômecement: qui ne change de place pour l'heu-
re quoy qu'on le pousse, & ayant changé de pla-
ce ne s'arreste là, mais faict vn plus grand mou-
uement qui ne suit le mouuement du corps qui se
meust: Au contraire la mole n'a mouuement aucun
que par contraincte: assauoir en la comprimant à
dextre est pousée à fenestre, ains n'est iamais
meuë, si non quand est cõprimee: Tellemēt qu'auāt
le troisieme & autres mois subsequens, si la poul-
sez se mouuera facilemēt, moins toutesfois apres
le troisieme, sixieme, septieme mois, voire
plus tard & lors qu'est plus augmentee qu'a son
commencement, & quand est encor petite &
menue: Qui plus est, vous ne la scauriez si peu
com

côprimer ou poulsier qu'elle ne change sa place: & ayant changé de place demeure là, si ne la faittes retourner en son lieu: ioinct que le corps ne se pourroit si peu mouuoir, que la mole ne suyue son mouuement avec pesanteur incroyable & telle que pourroit apporter vn enfant mort ou vne bouille, ou vne pierre pesante si estoit dedans la matrice. Vray est que tels mouuements ne seront contraincts & si difficiles, si la mole auoit quelque figure & estoit animee en quelque sorte que ce fust: assauoir formee avec instrument seruant à mouuoir, comme si la mole estoit quelque beste: Outre plus les mammelles dict Hipp. fort enflées au commencement, en fin deuiennent de iour en iour mollasses, flestries & sans laiçt: tout le corps s'amaigrift & se desche principalement aux cuiffes & iambes qui s'enflent vers le soir, comme és hydropiques: qui fait que le cheminer, apporte peine & comme si quelque pesant fardeau, pendoit du bas du ventre, & grande difficulté à se soustenir. Le visage est bouffy: le ventre fort dur, tormenté souuent de plusieurs douleurs & tranchees agues, lancinantes, poignantes, quelles sont les douleurs coliques & de l'inflammatiõ de matrice. L'enfleure de ventre croist de iour en iour excessiuement & outre raison: encor que le nombril ne sorte dehors, comme quand il y a enfant tant plus la mole est dure, tant plus le corps s'affoibliff & ses forces sont rendues plus debiles, au contraire de la vraye groisse au commencement de laquelle
les

les forces font plus debiles & beaucoup moindres qu'a la fin , en laquelle le corps se porte mieux : En groisse de mole les fleurs ne fluent iamais , comme elles font quelquesfois en la vraye groisse. Le plus certain signe de tous est, si le teps prefix de la vraye groisse est passé.

Les signes pour discerner la vraye mole d'avec les faulses , & autres accidens qui enflent & endurecissent le ventre. La venteuse se faiçt soudain: le ventre est egalelement par tout enflé tantost moins tantost plus , sans durté aucune , il sonne à la forme d'un tabourin , quand on le touche ou frappe du doigt , il est legier , il sent souuent des douleurs perforatiues & extensiuës : La mole au contraire ne se faiçt qu'avec le temps , le ventre est plus enflé d'un costé que d'autre: son enflure ne diminue aucunement , mais s'augmente de plus en plus , & est fort pesante. En la mole aqueuse, le ventre est enflé par tout, mollastre principalement vers les aynes & le petit ventre , & qui au touché ou manier, represente quelque fluctuation : la partie honteuse est souuent moitte. En la vraye mole, le ventre est enflé plus d'un costé que d'autre: nulle recognoissance de fluctuation , vray est que telle mole peut à la longue exciter vne hydropisie en rafraeschissant par trop le foye. En l'umorale l'enflure par tout le ventre avec mollesse , & si sortent vuydanges de diuerse couleur. En la vraye mole rien de tout cela se monstre. Vous discernerez la venteuse de l'aqueuse , parce que la venteuse croist soudainement

ment, le ventre y est enflé par tout également, la patiente estât couchée sur le dos: si la comprimez du doigt, les vestiges n'y demeurent: si la frappez elle represente le son d'un tabourin, mais l'aqueuse ne se fait qu'avec le temps: si la patiente est couchée sur le dos, l'enfleure sera moindre au bas du ventre, plus grande aux flancs & es costez. Vous discernerez laqueuse de l'humorale, en ce qu'en l'aqueuse les flancs, petit ventre, aynes, cuisses & iambes ont vne mollesse œdemateuse: & si s'escoulent souvent des vuydanges aqueuses. En l'humorale, nulle œdeme mollaistre, & si les vuydages sont meslees parmy du sang le plus souvent. Vous discernerez les moles venteuse, aqueuse & humorale de l'hydropisie, en cela, qu'en l'hydropisie l'on est certain que le foye est offensé, l'enfleure est estendue par tout le vêtre, depuis le bas du ventre iusques à l'estomach, rien ne s'escoule par le bas. Es moles, l'on est asseuré que la matrice a receu quelque offence: l'enfleure tient seulement le bas du ventre ou tout au plus depuis le nombril iusques au penil, où est la demeure de la matrice. Vous discernerez la mole d'avec le scyrrhe, chancre, & autres tumeurs dures de la matrice, par les propres signes des moles dessus escripts. Vous discernerez la vraye groisse d'avec la mole venteuse, en cela: qu'en la vraye groisse l'enfleure & durté du ventre est plus en vn costé du ventre qu'en l'autre, au cas qu'il n'y ait qu'un enfant: mais s'il y en a deux, au milieu. Vous sentirez vne mollesse & deux

deux durtez és deux costez . nulles douleurs, ou tranches, l'enfleure s'augmente petit à petit, & ne diminue point que iusques au temps du part: mais en la ventouse l'enfleure est également par tout le ventre : lon sent douleurs agues & lancinantes: l'enfleure est soudain amassée, laquelle tantost décroist, tantost s'augmente en peu de temps: le ventre frappé rend vn son de tabourin. Vous cognoistrez la mole aqueuse d'avec la vraye groisse. En l'aqueuse le ventre est enflé & molastre par tout également, & si on le tourne deça ou delà, il represente vn son d'eau flotante: l'enfleure est œdemateuse au petit ventre, aynes & hanches, & si quelquesfois sortét par bas des vuydanges aqueuses. En la vraye groisse le ventre est enflé & dur plus en vn costé qu'en l'autre pour vn enfant, ou és deux costez pour deux enfans: & au milieu vne mollesse: le ventre n'est point fluctuant, & rien ne s'escoule par bas.

Les prognostiques: La mole aduient seulement à la femme entre tous les animaux: parce que (côme dict Aristote) ell'est subiette aux histeriques affections, & a grande quantité de menstrues: les autres animaux ont peu ou point de menstrues, parce que tel excrement se tourne en poil, cornes, ongles: elle adhere quelquesfois si estroitement aux orifices des venes qu'auons appellé cy deuant cotyledons, & se rend tellement sociable à la matrice qu'elle n'en peut estre separee, qui est cause qu'elle dure quelquesfois six ou sept ans, douze quinze ans, voire toute la vie: Hippocrates

tes appelle telle mole, mole viuante. Le plus souuent y est attachee legierement & parce elle chet au troisieme, quatrieme, sixieme mois, lors qu'elle n'a encores acquis vne grandeur, Hippocrates appelle telle mole, mole auortate. Si elle dure long temps, en fin elle degenere en hydrophyse, & est le plus souuent rendue incurable. Aduient souuentefois qu'elle est feule, quelquesfois plusieurs, separees l'une de l'autre: plusieurs, sont moins dangereuses qu'une dict Hipp. au liure de sterilibus & morbis mulierum, parce que nature a plus de peine à l'expulser quand est entiere, grosse & amallee, que si elle venoit par pieces & morceaux avec grande quantité de sang. Bien souuent on la trouue avec vn fœtus, & separee d'avec luy, & telle est rendue avec le fœtus ou incontinent apres: ou attachee & liee au fœtus estroitement: L'une & l'autre sont engendrees ou deuant le fœtus, ou quant & quant le fœtus ou long temps apres le fœtus conceu. Si quant & quant cela aduient, que les deux semences iointes ensemble ont estees inegalement departies aux deux costez de la matrice, de sorte qu'en l'un costé qui en a le plus, se conçoit le fœtus: de l'autre qui en a receu le moins, la mole se forme. Si long temps apres le fœtus formé la mole se fait, cela aduient par superfœtation, quand quelque temps apres la cœception comme deux, trois, quatre, six, huiet mois (combié que rarement si long temps apres) la matrice s'ouure au coy & reçoit la semence virile mal saine, ou debile. Si elle est conceüe

conceüe deuant ou apres la vraye groisse, elle tue le petit fœtus. La mole avec le fœtus, fait grand tort au fœtus, en luy soustrayant sa nourriture, tellement qu'elle est par fois cause d'auortissement: Car l'enfant n'a assez de place ny d'aliment pour aller iusques au terme de sa maturité. Quoy qu'en soit la mole est tousiours tres-dangereuse si elle passe le neufuime mois: moins dangereuse si elle tombe és premiers mois: en quel temps si elle chet aucuns tiennent qu'elle rend la femme plus prompte à conceuoir: d'autant que la matrice est rédue plus nette, ains plus vegete & plus forte: mais cependant si on la cognoist asseurement du commencement, ne faut attēdre le téps du part: car plus long temps, est rendue incurable: ou si à la parfin nature ne se descharge d'elle, comme d'un fardeau pesant, elle apporte des accidens fascheux & cruels. Parquoy si tost ou plus tost que le quatrieme mois soit passé, qui est lors que le fœtus se doit mouuoir, la faut pouffer hors.

Pour la pouffer hors, faut commencer par la saignee tant du bras que du pied à fin de luy oster sa nourriture: puis continuer par frequentes & assez fortes purgations, par potions de la decoction de dictame & de castoreum, & autres telles drogues qui liquefient les humeurs grosses & ouurent les conduicts, de mesme qualité que les auons descry à prouoquer les mois & descrirons cy apres pour le difficile accouchement, pour pouffer hors les secundines & le fœtus mort.

Ces

Ces pilules seruiront beaucoup pour cest effect. Prenez borax vne dracme carabe, asarum, canelle, nielle romaine & vulgaire, saune de chacune dracme & demie: galbanū, serapimum, assa fœtida, castoreum, styrax, opopanax, myrrhe, bdellium de chacun deux scriptules: faictes pilules avec miel squillitique. La dose sera d'une dracme de deux iours l'un, & lon boira incontinent apres deux ou trois cueilleres d'Hippocras ou de quelque decoction aperitiue. Les pilules fœtides & elephangines sont de mesme vertu: ou la hyere diacolocynth meslee parmy la poudre de benedicta laxatiua. Les pilules d'agaric & de lapide lazuli prises avec la decoction de saune, fouchet, squenanth, spiquenard, dactes, figues seches, graines de fenugrec, de lin, pouliot, hislope, origan, grains de geneure. Aucuns font grand cas d'un scriptule d'argent vif pris par la bouche: autres d'une dracme & demie d'ambre blanc puluerisé & pris avec vin blanc. Autres approuuent fort vne poudre faicte de demie dracme pour chacun d'aristolochie ronde, baye de laurier, gentiane, myrrhe, rubia, coste, graine de paradis, poiure, canelle, dictame: beuë tous les matins l'espace de dix iours le poix d'une dracme avec hypocras, ou vin, ou decoction de betoine & de ruë. Aucuns tiennent pour vn grand secret, le poix d'une dracme d'euphorbe puluerisé, pris avec vn boüillon. Autres quatre cueilleres de iust de flambes: ou de iust de pourreaux, ou de saune, ou d'huyle de cherua. Plusieurs prisent

R ceste

ceste poudre : aristolochie ronde, semence de ciguë, de centure, poyure & myrrhe, de chacun demie dracme : beüe au poix d'une dracme avec decoction de saüne & de genesure : ou incorporee avec iust de prassium en forme de pilules. Apres l'usage continué l'espace de dix ou douze iours de tels remedes appetitifs, sera bon de fomentier la partie avec decoction remolitiue, faite de mauues, guimauues, violiers de mars, paritoire : graines de lin, de guimauues, fenugrec : fleurs de chamamille & melilot en eau de trippes : y appliquer aussi linimens, cataplasmes & emplastres de mesme vertu : bailler clysteres remollitifs & carminatifs : appliquer ventouses au dedans des cuisses. Et au cas que pour tous ces remedes rien ne se presente à sortir, faudra se seruir de remedes plus violens, à sçauoir de pilules ou poudre susdites prises par la bouche : des baings emolliens, carminatifs, & esquels on aura meslé fucilles d'armoyse, mercurire, aristolochie, garance, menthe, herbe à chat, auronne, aluïne, sarriette, sanemonde, cerfueil, ruë, calament, origan : ausquels baings la femme entrera soir & matin & y prendra les pilules, ou poudre, ou decoction susdite. Pareillement des clysteres preparez de la mesme decoction des baings : en laquelle on dissoudra benoiste, ou hierre simple, ou diacolocynthe, ou trociques de myrrha. De parfuns faicts de semences carminatiues, de galbanum, opoponax, de myrrhe, de castoreum, souffre vif, incorporez avec fiel de vache ou de bœuf en
forme

forme de trocisques : lesquels on iettera sur les charbons ardens pour en receuoir la fumee par le moyen d'un antonnoir. De pessaires composez d'ammoniac, opoponax, ellebore noir, aristolochie ronde, pulpe, de colocynthe. Si pour ces remedes la mole ne se presente, faudra auoir recour à l'operation manuelle, principalement si la mole est deliee & delaschee contre la matrice, & que nature ne la peut ietter hors. Parce pour la tirer, lon situera la femme à demy renuersee sur le bord du liect, ayant les iambes courbees & les talons assez pres des fesses, bref en telle situation que doit estre la femme à laquelle on veut extraire l'enfant mort ou vif, ainsi que declarerons cy apres. Si elle est petite, pour la tirer hors, faut comprimer le vêtre d'une part & d'autre, puis mettre la main dedans la matrice à fin de l'appréhender. Si elle est trop grosse au lieu de la main qui ne la pourroit aisément appréhender, à raison de sa rondeur parce qu'elle tourne dedans la matrice comme vne boule, on mettra dedans la matrice vn instrument appellé pied de griffon, lequel s'ouurant comprendra de ses trois griffes la mole, & soudain on le retirera hors: mais cependant faudra tenir la femme par dessus les aisselles, & cuisses à deux seruiteurs, à fin que son corps ne suiue en tirant la mole: mesme, à fin que la mole soit plus facile à prendre avec cest instrument, & qu'elle n'eschappe comme elle peut facilement eschapper & se tourner çà & là, à raison qu'elle est ronde comme vne boule,

R 2 fera

sera bon de comprimer le ventre d'une part & d'autre. Le plus souvent la mole ne sort entiere, mais par pieces & lambeaux: lors la faudra decouper avec ciseaux, & l'arracher par pieces iusques à la dernière, ainsi que j'ay veu faire en vne femme qui auoit gardé vne mole quatre ans. Quelquesfois la mole n'est deliée de la matrice, mais y demeure fort adherente, tellement que ny par medicamens peut estre poussée hors, ny tirée avec la main, ny par aucun instrument de Chirurgie: en tel cas faudra vser de medicamens suppuratifs, pour la faire pourrir dans la matrice, à fin que nature la pousse hors peu à peu: le medicament suppuratif pourra estre le basilicum dissout en huyle de lys, ou d'amandes douces, ou decoction de lin, de fenugrec, racines de mauues & violiers de Mars pour faire iniection: mais cependant d'autant que telle putrefaction enuoye des vapeurs puantes, qui causent douleur de teste, subuertissent l'estomach, & excitent plusieurs autres accidens fascheux & cruels, faudra par interualle faire quelque autre iniection, qui ait vertu de deterger ce qui est desia putrefié: quelle sera la decoction d'aigremoine, d'orge, du petit centaure, d'aristolochie ronde: en laquelle on dissoudra onguent egyptiac, qui non seulement deterge fort, mais aussi par son acrimonie excite la vertu expultrice. Vray est que ceste façon de tirer hors la mole par putrefaction, n'est sans danger pour la gangrene, ou vlcere, ou autres tels accidens qui en peuuent suruenir, parce en faut
vser

vfer avec pface de danger , tenant pour affeuré que la mole est mortelle quand elle est attachee à la matrice.

Quant au regime de vie : la femme qui porte vne mole, ne se doit exercer que le moins qu'elle pourra , pour crainte de prouiter les humeurs sur la partie ja par trop pleine. Vray est que quand on est en conseil de pousser hors la mole, elle doit vfer d'exercices violens à fin de la faire relascher. Vfer aussi de choses incisives & aperitiues , à fin de dissoudre le sang coagule , & ceneantmoins auoir le ventre lasche , se nourrir peu & de viandes de bon suc.

Quant à la curation des moles qui sont ventuses, ou aqueuses, ou humorales. Voyez cy deuant à l'inflation & hydropisie de matrice.

De la conception monstrueuse. CHAP. XII.

Nous auons parlé de la mole qui est vne conception contre nature , non animee sinon d'vne ame vegetatiue , non viuante ny motiue : maintenât traictons de celle qui est aucunement animee d'vne ame viuante & motiue , mais formee contre le cours bien reglé & destin accoustumé de nature, que lon appelle monstre, autrement faute & oblaesio de nature en quelque sorte & façon que ce soit. Or telles cõceptions monstrueuses & contre nature , apparoissent, ou en la plus part du corps, ainsi que nous voyons és hermaphrodites , qui sont moitié hommes , moitié femmes. Ou, seulement à l'endroit d'vne ou plusieurs parties d'iceluy, soyent interieures ou exte-

R 3 rieurs:

rieures: laquelle, où est defaillante, comme quand il y a defaut d'un bras, d'une main, d'un ou plusieurs doigts: ou manque, ou mutilé, comme un demy doigt, un demy bras, fort petite ratte, testicules menus, foye chetif & non entier: ou plus grande & grosse qu'elle ne doit comme une iambe plus grosse & grande que tout le corps, telle que j'en ay veu à un petit garçon en la ville d'Angen: ou d'autre figure qu'elle ne doit, comme la teste plus longue qu'elle ne doit, telle que l'ont les peuples Macrocephales, desquels Hipp. parle au liure de *mere*, *locis* & *aquis*, qui les ont telle, plus par coustume que de nature. Ou qui est en autre lieu que ne doit, comme le foye au costé gauche, un testicule en l'haine ainsi qu'en cognois un: la ratte au milieu du ventre, le rein sur l'espine du dos, le cœur tout contre & attaché au diaphragme: ou, qui est en plus grand nombre que ne doit, comme trois testicules, tels que les scay estre en une famille, deux rattes, six doigts, deux mains, deux bras, deux testes, ou qui a quelque chose de surcroist comme les dens doubles, les excrescences des chairs apportees dès le ventre de la mere.

Sont plusieurs causes de telles conceptions monstrueuses & contre nature. La premiere & principale, est l'ire, le iugement, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produisent telle abomination pour leur meschante vie, ou pour le desordre qu'ils commettent en la copulation charnelle, sans respecter
les

les loix ordonnees de Dieu & de nature, comme il est escrit par Esdras le Prophete, que les femmes souillees de sang menstrual engendreront des monstres.

La seconde est. La trop grande quantité & superfluité abondante de semence seule accompagnée de trop grande multitude de sang menstrual y affluant, de laquelle se fait grand nombre de portees: comme de trois, quatre, cinq & non plus selon Aristote, qui dict que la femme ne pourroit enfanter d'une portee plus de cinq enfans, iacoit que Pline face mention au 7. liure de son histoire, d'une femme qui accoucha de douze enfans: Albucrafis d'une autre qui auorta de quinze enfans bien formez. Pie Mirandole escrit en ses commentaires, sur l'hymne seconde, qu'en Italie vne Allemade accoucha en deux fois de vingt enfans. Aulus Gellius liure 10. chap. 2. tesmoigne que du temps d'Auguste Cesar, vne sienne chambriere des champs, feit cinq enfans. Lon escrit de Dame Marguerite Comtesse de Hollande, l'an. 1313. regnant en France Philippe le Bel, ainsi qu'il est recité en la mer des histoires au second volume en la chronique de l'Empereur Henry, enfanta vifs 363. enfans comme petits poulets, qui eurent tous baptesme. Ce que lon tient pour vn pur miracle excedant les limites de nature: parce que ladite Dame calomnioit les femmes qui font plus d'un enfant, & affirmoit opiniatremment estre impossible, qu'une femme eut deux enfans à vn coup engendrez d'un mesme pere. Dont en

punition de telle calomnie accusatrice de nature, conceu tel nombre d'enfans. De la semence superabondante se faict aussi grande & enorme stature de corps, telles que nous auons veu en ceste ville de Paris en vn grand mareschal, & en vn autre qui estoit si grand que pour la corpulence & grandeur prodigieuse, se monstroit au peuple & ne pouuoit quasi se soustenir sur ses iambes, mais le failloit dresser avec des eschelles, estat droict touchoit de la teste à vn haut plancher. Se forment aussi de l'abondance de semence plusieurs parties superflues & inutiles: comme deux membres genitales l'vn viril & l'autre fœminin, tels que lon voit es hermaphrodites, deux testes, deux mains, six doigts, quatre bras, quatre iambes, trois testicules, deux rattes, plusieurs lobes du foye. Plusieurs parties aussi plus grosses qu'elles ne doiuent estre, comme la iambe plus grosse que tout le corps entier qu'auons veu en vn ieune garçon en la ville d'Agen. Pareillement de l'abondance de semence accompagnée de chaleur abondante peu aduenir que les femmes degenerent en hommes, ainsi que recite Hipp. au 6. des epid. partic. 8. aph. 45. du corps de Phaëtusa femme de Pithee qui deuint velue par tout, mesme que la barbe luy creust au menton, & parloit d'vne voix virile: ce qu'il dict estre aussi adueni en Thase en Namisie femme de Gorgippe. Amatus Lusitanus en la seconde centurie, curation trenteneufiesme, recite d'vne fille nommée Marie, à laquelle à la venue de ses fleurs luy sortit

tist vn membre viril, qui estoit caché dedans au parauant, & ainsi la fille deuint masle. Pline pareillemēt au liur. 7. d'vne fille qui deuint garçon: nous auons ouy parler de nostre temps d'vne fille laquelle sautant avec grande escouffe vne fosse, sentist à l'instant sortir au bas du ventre deux genitoires accompagnez d'vn membre viril, ains de fille deuint garçon.

La seconde cause est. L'indigence & trop petite quantité de semence seule ou accompagnée d'vne trop petite quantité de sang menstrual y affluant, de laquelle prouient souuentefois défaut de corpulence, ainsi que nous voyons és Nains & és Pygmees desquels parle Pline en son liure 7. défaut aussi de quelque partie comme d'vn rein, d'vne membrane, d'vne vene, d'vn testicule, des deux bras, ainsi qu'auons veu naguères à Paris vn homme sans bras, lequel faisoit toutes les actions qu'vn autre pouuoit faire de ses mains, à sçauoir avec son moingnon d'espaule & la teste, fendre du bois d'vne coingnee, cliquer vn fouet de chartier & faire plusieurs autres telles actions: & cependant beuuoit, mangeoit & iouoit aux cartes avec les pieds: nous auons veu aussi à Paris vne fort belle fille demeurant en l'hospital de la Trinité, sans mains & n'ayant que les moingnons des bras qui cousoit & besongnoit en tapisserie. Hip. au 2. liure des epidemies escrit que la femme d'Antigenes accoucha d'vn enfant tout de chair, n'ayant aucuns os, neantmoins auoit toutes les parties bien formées.

R. 5 La

La troisieme est. L'imbecillité de la vertu formatrice ainsi que demonstre Galen au com. du 2. aph. de la premiere particule du 6. des epid. de laquelle naissent les parties chetiues, manques, & mutiles: comme aussi mal formees, comme en ceux qui ont la teste poinctue, ainsi que Therfites le plus difforme des Troyens.

La quatrieme est. La mauuaise constitution & conformation de la matrice qui est trop petite & anguste, ou tortue, hiulque; mal ioincte, inegale, se contournant çà & là. Car comme le plomb ou telle autre matiere fusile ietee en vn moule inegal, tortu, ou autrement mal ordonné, faict la medalle defectueuse & hydeuse: aussi la matrice mal conformee conçoit des monstrueuses formes d'enfant. C'est pourquoy Hip. sur la fin du liure de genitura dict que la pluspart des mutiles, manques & debiles, prouient de la vitieuse constitution de la matrice, qui est trop anguste, en laquelle le fœtus ne peut prendre croissance complete. Comme aussi quand ell'est trop ample & spacieuse les enfans naissent de corpulence & stature plus grande que leur pere ny mere: par tels moyens le fruiçt attaché de l'arbre & enfermé dedans vn vaisseau estroit, ne peut croistre. Lon garde aussi les petits chiens nourris en paniers ou vaisseaux estroits, de croistre.

La cinquiesme, est. La semence corrompue & vitieuse, ou qui est telle de soy-mesme, ou rendue telle par la meslange & corruption de certains excremens estans retenus en leur matrice, comme

comme lon voit naistre, en l'estomach, intestins, & autres parties de nostre corps, de gros & longs vers, voire pelus & cornus : vn scorpion au cerueau comme tesmoigne monsieur Holier en sa pratique : de là aduient que les femmes engendrent quelquesfois des animaux, comme crapaux, lezards & autres choses monstrueuses, non qu'elles se foyent baignez (comme aucuns veulent iargonner) dedans quelque eau en laquelle au parauant par cas fortuit tels animaux ayent frayé & rendu semence, laquelle la femme peut auoir attiré par sa matrice & de la conceu tel animal : veu que telle semence pourroit estre suffoquee par la quantité d'eau, & qu'aussi la matrice n'attire point la semence sinon avec plaisir, & ne s'ouure iamais sinon au temps du coytr, ou lors que les mois coulent. Nous auons veu vne femme laquelle ayant esté grosse neuf mois entiers, en fin accoucha de plusieurs bestes semblables aux grenouilles avec grande quantité de sang corrompu. Lemnius Leuinus fait mention de la femme d'un marinier laquelle au neuuiesme mois de sa grosse accoucha d'une masse de chair sans forme, ayant de chacun costé deux anses lógues d'un bras, qui remuoit & auoit vie comme vne esponge, apres cheut de la matrice vn monstre ayant le nez crochu, le col long, les yeux estincellans, la queuë ague, & les pieds fort agiles, qui remplist toute la chambre de bruit & de sifflement, couroit çà & là, & cherchoit les lieux secrets pour se cacher. Nicole Florentin recite qu'à Pise & encor plus en la

en la Poulhe, les femmes sont fort subiectes à concevoir telles bestes hydeuses, à cause des mauuaises nourritures. Aucuns appellent telles bestes hydeuses harpyes, parce qu'elles ressemblent à harpyes desquelles Virgile fait mention au 3. des *Aeneides*, qui dit estre oyseaux monstrueux & rapaces, ayans visage de femme, les mains crochues, le ventre plein de vilainies dont elles infectoient toutes les viandes qu'elles touchoient. On les nomment aussi freres des Lombards, d'autant que les femmes de Lombardies y sont fort subiectes (comme Gordon escrit) à cause de leur mauuaise nourriture des fruiçts & herbes, aimans plus d'estre bien vestues que bien nourries: elles sont appellees freres des Lombards, d'autant que les femmes des Lombards (natio iadis fort odieuse) y estoient fort subiectes. Et par ce que sont enfans ou amas monstrueux, on les appelle frere des autres qui sont parfaits & accomplis: car ils sont conceus en vn mesme ventre & nourris d'vn mesme sang, parquoy on les peut dire freres vterins, par vne medifiance à personne quel'on hayt. Pour parler à la verité, il n'est pas croyable que la matrice conçoie telles hydeuses bestes, que les practiciens appellent harpyes, veu que les harpyes ne sont rien de vray, ains choses controuues par les poëtes: mais que telles bestes, que lon dict les femmes mettre hors leur matrice, quelquesfois ne sont animaux ayans vie & mouuement, mais seulement quelques amas cõceus dans la matrice quelque temps apres

apres que leurs fleurs ont seiourné pensans bien estre enceinctes, comme loupins difformez de chair nerueuse, que lon peut comparer à cecy & à cela, pour quelque semblât qu'ils en ont: comme lon dit aussi des nuees, que l'une ressemble à vn cheual, l'autre à vn bœuf, l'autre à vn oyseau, l'autre à vn bassin, l'autre à vn œuf, à vn chandelier, à vn panier, & rien de tout cela: ainsi peut on bien dire de ces amas, que l'un retire à vn crapaut, l'autre à vn escargot, l'autre à vn lieure, l'autre à vn oyseau: mais ce n'est rien de tout cela: & ce corps n'a eu que vie vegetative, comme vne plante simplement, sans aucun mouuement de soy, ny aucun sentiment. Donc ce n'a iamais esté vn animal non pas mesme reptile ou autre plus imparfait. Parquoy c'est grand abus de croire qu'il y en ait qui volent promptement comme harpyes & se vont soudain attacher aux cortines du liêt préparé pour l'accouchement. Je ne le peux croire si ie ne le vois. Je ne nie pas toutesfois qu'il ne se puisse engendrer des animaux imparfaits dedans le corps de l'homme & de la femme, veu qu'à grand monde il s'en engendrent, & que l'homme est le petit monde ayant les mesmes facultez & perfections que le grand monde: pourquoy aussi il est appelé le petit monde.

La sixiesme est la copulation enorme, detestable & immoderee incontinence, non seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes, qui comme bestes brutes s'abandonnent à leurs appetits

appetits desordonnez sans respecter le temps & les loix ordonnees de nature. Dont aduient que les enfans naissent mutilés, manqués, difformes, tortus, bossus, boiteux, hernieux, stupides, hebetés, bards, stolidés, destituez de sens & entendement. Lemnius Leuinus recite tels enfans monstrueux naistre le plus souuent en la Gaule Belgique es pais maritimes, par l'incontinence des femmes & hommes mariniérs, qui transportées d'un insatiable cupidité à raison de l'absence longue de leurs maris reçoient par trop lubricquement l'acoinctance de leurs maris à leur retour.

La septiesme est. La conionction du mary avec la femme lors que les mois leur fluent. Car ce qui est conceu durant ce flux, naist prodigieux, difforme, bossu, boiteux, tortu, mutilé, manque, imparfait & monstrueux nō seulement en corps, mais aussi en esprit, à sçauoir stupide, lourdaut, hebeté, sot, depourueu de sens & entendement, ainsi qu'auons amplement discouru au premier liure. C'est pourquoy Moyse au vieil testament defend entierement telle habitation & conionction du mary avec la femme. C'est pourquoy le Propheete Esdras, escript que les femmes souillées du sang menstrual, engendreront des monstres.

La huitiesme. L'ardente & obstinee imagination que peut auoir la femme lors qu'elle conçoit, par quelque obiect, ou songe phantastique, ou quelques visions nocturnes. Car la vertu imaginatiue, qui est la principale, donnee aux hommes,

mes, a si grande vertu & puissance, que comme le plus souuent elle change le corps de celuy qui imagine, aussi elle imprime sa force à la semence conceüe. Qu'ainsi soit si lors que la femme conçoit & lors que l'enfant n'est encores formé (qui est de quarante iours aux males, & aux femelles de cinquante) si elle apprehendë ardemment quelque chose, ou regarde attentiuement quelque forme, ne faudra iamais en retenir l'impression en ce qu'elle aura conceu. Dont vous voyez aucunes enfanter des enfans ayans marques de cerifes ou de fraises, ou autres telles, au sein desquelles on auoit ietté du vin, ou vne foury, ou vne grenouille durant qu'elles conceuoient : d'autres, enfanter des enfans tout couuers de verruces, taches, macules, ou ayant la leure fenduë : parce qu'elles auoyent veu ou pensé ardemment à telles figures durant la conception. Plusieurs enfans representent la forme de la chose que leur mere auoit auidentement souhaité, ou abhorré lors qu'elle les conceuoit. Heliodore escript que Persina Royne d'Ethiopie, conceut du Roy Hydustes (tous deux Ethiopiens) vne fille qui estoit blanche, & ce par l'imagination qu'elle attira de la semblance de la belle Andromeda, dont elle auoit la peinture deuant ses yeux, pendant les embrassemens desquels elle deuint grosse. Damascene atteste auoir veu vne fille veluë comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfanté ainsi deforme & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé la figure d'vn sainct Iean vestu de peau

auec

avec son poil, qui estoit attachee au pied de son liect, pendant qu'elle conceuoit. Par semblable raison Hipp. fauva vne princesse accusée d'adultere, parce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn more, son mary & elle ayant la chair blanche, laquelle à la suasion d'Hipp. fut absoute pour le portraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son liect. Parce faut que les femmes à l'heure & au temps que la conception se fait & lors que l'enfant n'est encor formé, n'ayent à regarder ny imaginer choses monstrueuses.

La neuuesime est. L'affiette indecente de la mere, comme si estant grosse s'est tenué trop longuement assise ayant les cuisses croisées: ou s'est bandee trop le ventre, ou trop serree contre le ventre. Comme volontiers font les coustutieres & tapissieres: de cela naissent enfans courbez, bossus & contrefaiets, aucuns ayans les pieds & les mains tortus, parce que telle affiette & situation comprime le ventre, ains l'enfant ne s'y pouuant librement mouuoir ny estendre ses membres à l'aïse, est formé manque & mutilé, ainsi que dit Hippo. sur la fin de genitura. Car comme auant que la plante sorte de terre, si elle n'a vne espace libre, & trouue vne pierre ou autre chose solide à l'endroit où elle vient, naist tortuë & engrossie en vne partie, & gresse en l'autre. Semblablement les enfans naissent difformes, tortus, bossus, ou contrefaiets s'ils n'ont vn libre espace pour se mouuoir: d'autant qu'il est

est nécessaire qu'un corps qui se meut en lieu pressé & contrainct, deuienne mutilé & man-

que. La dixiesme est. Cheuste ou coups donnez ou receus contre le ventre de la mere estant grosse d'enfant, selon Hipp. au liure de genitura, & aux liures des fractures & luxations: dont vient que l'enfant naist manque & inutile de la partie en laquelle aura esté blessé: aucuns tous les os rompus, desboitez & torturez: autres boiteux, bossus & contrefaits: ou parce, que l'enfant deuiet malade au ventre de la mere: ou que le nourrissement dont il deuoit croistre, soit escoulé hors la matrice. Vray est, comme dit Hipp. que si la blessure a esté fort grande, l'enfant auortera plustost que de naistre monstrueux.

L'onzieme. L'usage des viandes sales, ordes, puantes & estranges, que les femmes durant leur grossesse, transportées d'un appetit abominable appelé pica & malacia, mangent: aucunes, des charbons, autres de la chaux viue, de la terre, de la chair crue, d'un pied de porceau: dont aduient que les enfans en retiennent quelques marques: ainsi qu'ay veu un garçon qui auoit un pouce en forme de pied de porceau.

La douzieme. Les maladies hereditaires ou accidentales des peres & meres font les enfans monstrueux & difformes: Comme un bossu engendre des enfans bossus derriere ou deuant, ou ayans des bosses deuant & derriere si fort esleuees que la teste est à moitié cachée entre les espaulles, ainsi

S que

que la teste d'une tortue dans la coquille. Vne femme boiteuse, ou camuse, ou begue, engendre des enfans boiteux, camus ou begues: ce qu'aduient par ce que, comme dit Hippocrates au liure de genitura ne flue suffisante quantité de semence de la partie mutilée qui est débile, ains telle partie mutilée est représentée à l'enfant né: Pareillement, comme dit Hippocrates au liure de aëre, locis & aquis. Les peuples Macrocephales, qui auoyent accoustumée au commencement de comprimer avec les mains ligatures & autres tels instrumens la teste de leurs petits enfans, prisans beaucoup la figure longue de la teste, par icez de temps, ceste coustume dégenerant en nature ont engendré des enfans ayans la teste longue & acuminee.

La treiziésme. La mixtion & meslange de semence faicte par copulation entre bestes de diuerse espeece chose abominable à voir & à en parler: tels monstres naissent souuent en Aphyrique, ainsi que recite Plin, parce que les bestes de diuerse espeece se meslent indiffereamment ensemble.

La quatorziésme. C'est l'aspect maleuole de quelque planete, lors principalement que la lune est en decours, ou au temps interlunaire: car ceux qui sont conceus en tel temps, ne naissent seulement difformes, laids, mutilés, chetifs, tortus, bossus, contrefaits & maladis: mais aussi sont stupides, fots, lourdaux, depourueus de tous sens & entendemens; intout & par tout inutiles: Dont

sup

2

les

les Latins ont tiré leur proverbe *Quarta luna natus*, quand ils veulent descrire vne personne disgraciee en toutes ses actions: Les Astrologues obseruent que durant les grandes Eclipses de soleil plusieurs monstres naissent: que pareillement la conionction & aspect quel qu'il soit de Saturne & Mars, rend les conceptions infortunées, difformes & contrefaites,

La quinziésme. Le soufflé du vent d'Auster lequel en Apulie, Aphrique, & autres lieux Meridionaux, ainsi que dit Aristote au chapitre 4. du liure 4. de ortu animalium faict engendrer aux femmes vne infinité de monstres: dont est venu le proverbe, *semper aliquid mali adfert nobis*.

La seiziesme. La conionction des Dæmons avec les femmes qui est du tout faulce, du tout aussi repugnante à nature & à nostre religion Chrestienne: parce la laisserons là pour telle qu'elle est, & r'enuoirons le lecteur pour en sçauoir la verité au liure de Vvlerus de prestigijs dæmonum lib. 2. chap. 34. 35. & subsequens: Item à saint Augustin en la cité de Dieu au chap. 22. 23. du 15. liure & à Rueff en ses liures de Conceptu & generatione hominis.

Des Hermaphrodites. CHAP. 3. XIII.

Les Hermaphrodites, autrement nommez par les anciens Androgynes, comme si nous disions hommes-femmes, ou Ian-femmes, sont enfans monstrueux ainsi qu'auons declaré naguères: qui naissent avec double membre genital,

l'un masculin l'autre féminin. Tels sont de quatre especes. Aucuns, sont Hermaphrodites males, qui est celuy qui a le sexe de l'homme parfait & qui peut engendrer, & qui a au perinaeum (qui est le lieu entre le scrotum & le siege) vn trou en forme de vulue, toute fois non penetrant au dedans du corps, & d'iceluy ne sort vrine ne semence. Autres sont Hermaphrodites femelles, qui outre la vulue qui est bien composee, par laquelle ils iettent la semence & leurs mois, ont vn membre viril situe au dessus de ladite vulue pres le penil, sans prepuce, mais vne peau delice, laquelle ne se peut reueter ny retourner, & est sans aucune erection: & d'iceluy n'en sort vrine ny semence, & ne s'y trouue vestige de scrotum, ne testicules. Les troisiemes qui ne sont ne l'un ne l'autre, sont ceux qui sont du tout forclos & exempts de generation, & les instrumens de leurs sexes du tout imparfaits, qui sont situez à costé l'un de l'autre, & quelques fois l'un dessus & l'autre dessous, & ne s'en peuent seruir que pour jeter l'vrine. Les quatriemes sont Hermaphrodites males & femelles qui ont les deux sexes bien formez & s'en peuent aider & seruir à la generation: & à tels les loix anciennes & modernes ont fait & font encores eslire duquel sexe ils veulent vser, avec defence sur peine de perdre la vie, de ne se seruir que de celuy duquel ils auront fait election, pour les inconueniens qui en pourroyent aduenir: Car aucuns en ont abusé, & par vsage reciproque se seruoient de l'un & l'autre

sexe;

sexe : à tels le tetin droict est comme celuy d'un homme, & le gauche comme celuy d'une femme. Cælius Aurelianus appelle les femmes Hermaphrodites qui abusent de la nature de l'homme, Tribades, Plauté subigatrices, Arnobius frictices. Ceste meslange de sexe ne se trouue seulement aux hommes & femmes, mais aussi aux bestes brutes, comme Pline chapitre 49. liure II. recite des quatre iumens Hermaphrodites nees au territoire de Trier, qui tiroient la coche de Neron. Archelaus, comme aussi le commun, mesme les chasseurs tiennent pour certain que les lieures sont Hermaphrodites, & ont l'un & l'autre sexe, & font des petits. Mathiole n'est pas de cest aduis, & pense que l'opinion des chasseurs vienne de leur fécondité grande, parce que on ne les voit point diminuer pour le grand nombre qu'on en prenne tous les iours : ains semble que les masses fassent des petits aussi bien que les femelles : mais à la verité, dit Mathiole, ceste fécondité depend seulement de la femelle, d'autant que (comme dit Aristote au 6. de histor. animal. chapitre 33.) estant pleine elle superfœte : & n'est si tost deliurée de ses petits qu'elle ne retourne soudain au masse & ne soit pleine, ains fait des petits tous les mois, nō tout à un coup, mais à plusieurs parts, & par iours interposez : ains est si féconde, que soit pleine, ou qu'elle alaiete ses petits, elle ne laisse d'endurer le masse. La verité de cecy peut estre cogneuë par l'anatomie. J'ay dissequé plusieurs lieures, auxquels ay trouué les marques

des deux sexes: ie me rapporte à la recherche qu'en pourront faire les autres. Platon en son conuue, ious le nom d'Aristophanes, faict mention d'un troisieme gêre d'hommes qui fust cree du temps premier des hommes, qui estoit non seulement homme & non seulement femme, mais Androgyné à sçauoir. mâle & femelle: lequel par apres pour sa hauteſſe & orgueil d'auoir voulu prendre contention contre Dieu, fut mi party, & en fin vny & reioinct ensemble, comme auparauant, apres s'estre recogneu. Mais Platon par ceste histoire fabuleuse demonstre la violence du peché, qui d'un, faict deux: & la force d'amour qui comme restaurateur & reconciliateur de deux diuisez, refait vn, & incite chacune des deux moitez, se remettre en son entier. Moÿse pareillement au liure de la generation semble inferer qu'Adam estoit Androgyné quand il dit que le sixiesme iour Dieu crea Adam mâle & femelle, & que par apres la femme fut diuisee & separee du corps d'Adam pour luy estre aide, d'autant qu'il n'estoit bon qu'Adam fust seul: mais sous ce sens literal faut entendre ce secret de nature humaine, que la diuision est cause du peché, comme l'vnion cause d'amitié: car il ne faut croire que iamais l'homme & la femme ayent esté autrement qu'en deux corps diuisez. Galen au commen. de l'aph. 43. du 7. liure, reprend ceux qui ont sottement & follement pensé que la nature des femmes surmaist bien aux hommes, mais non la nature des hommes, aux femmes.

La

La cause des Hermaphrodites est, selon l'opinion de ceux qui mettent sept cellules en la matrice, la superabondance de semence qui est receüe dedans la cellule qui est au milieu. Auicenne pense que les Hermaphrodites sont conceus, si huit iours expirez apres les purgations naturelles la matrice conçoit: Car les premiers huit iours, dit-il, le masle ou la femelle est conceu: Lemnius Lemnius dit que quelquesfois les Hermaphrodites s'engendent, d'un coyt indecent, à sçauoir quand outre le commun vsage & commodité que l'on a de se comporter au combat venerien la femme tient le dessus, & l'homme le dessous, souuentefois au grand despend de la fanté, veu qu'ils en sont rendu hernieux, principalement si cela ce fait le ventre plein.

La vraye & seule cause des Androgynes selon Hipp. est que les deux semences, tant de l'homme que de la femme sont proportionnement egales tant en force qu'en quantité: desquelles la vertu formatrice qui tasche tousiours à faire son semblable, à sçauoir de la matiere masculine vn masle, & de la matiere foeminine, vne femelle, fait qu'en vn mesme corps est trouué l'un & l'autre sexe, nommé Hermaphrodite. Monsieur de Gorris ne refere la cause des Hermaphrodites à toute la semence, mais seulement à la partie de la semence qui a vertu de former les deux membres genitaux, à sçauoir masculin & foeminin.

Paul Aegineta parlant de la curation des Hermaphrodites, dit que les premiers, troisiemes &

derniers sont incurables: mais les seconds se peuvent guarir en extirpant les choses superflues & gouvernant la playe comme se traittent les autres vlceres.

Pour cognoistre de quel sexe se doiuent tenir les Hermaphrodites, faut considerer les parties genitales: à sçauoir, si le sexe féminin est propre en ses dimensions pour receuoir le membre viril, & si par iceluy fluent les menstrues: Si le visage est féminin ou masculin, les cheueux deliez ou gros: Si la parolle est virile ou gresse: si les testins sont semblables à ceux des hommes ou des femmes: si toute l'habitude du corps est robuste ou effœminee: s'ils sont hardis ou craintifs: & ont autres actions semblables aux masles ou aux femelles. Quant aux parties genitales viriles, faut examiner & voir s'il y a grande quantité de poil au penil & autour du siege: car communement & quasi tousiours les femmes n'en ont point au siege: faut aussi bien examiner si le membre viril est bien proportionné en grosseur & longueur: & s'il se dresse, & si d'iceluy sort semence. Par ce moyé on pourra discerner l'Hermaphrodite male ou femelle, ou qu'ils seront l'un & l'autre, ou qu'ils ne seront l'un ny l'autre: Parquoy on iugera estre homme, celuy qui tiendra plus de l'homme que de la femme: femme, celuy qui tiendra plus de la femme que de l'homme: Si tient autant de l'un que de l'autre, il sera appellé Hermaphrodite homme & femme. Neutre, celuy qui tiendra ny de l'un ny de l'autre.

La conformation premiere de l'enfant.

CHAP. XIII.

C'est assez parler de la conception, de ses différences & des choses requises à icelles, parlons maintenant de ce qu'advient apres la conception, & des effets que produict la semence cœue. Si tost donc que la matrice a receu les deux semences attirées auidement en son sein, ferme soudain son orifice si estroitement que la pointe d'une esguille n'y peut penetrer, (ainsi qu'auons naguères déclaré,) de crainte qu'elles ne s'écoulent, les retient, soigneusement les embrasse, & en icelles se recree & prêt vn merueilleux plaisir. Par ce moyen les deux semences d'une amitié mutuelle se meslēt & s'vnissent ensemble de telle façon, que des deux est faicte vne de mesme nature, & qualité. Vray est que la semēce de la femme nourrist celle de l'homme, non pas à la verité qu'elle soit du tout conuertie en la substance de la semēce virile, comme sont les choses qui nourristent d'une vraye nourriture, car, si ainsi estoit la semence fœminine ne seroit plus rien, & n'auroit aucune faculté, puissance ny vertu pour estre le principe materiel & formel de la generation, ainsi que cy deuant, nous auons autorisé les deux semences ioinctes ensemble: mais elle nourrist la semēce virile d'une certaine volupté & plaisir qu'elle luy apporte, beaucoup plus amiable & familiere que le sang menstrual, d'autant que luy est plus semblable, & que chaque chose plus facilement est

S 5 nour-

nourrie & augmentee de ce que luy est semblable. Estans li bien vnies, ne demeurent oysiuës, mais excitees par vne faculté propre à la matrice commencent à effectuer leurs vertus cachees; ains dès le premier & second iour amassent leurs parties plus subtiles, plus chaudes, plus spiritueuses, & les retirent en dedans tout au milieu de la masse: separent d'elles les plus terrestres & grossieres, desquelles les enuironnent à l'entour: bref par le moyen de la chaleur de la matrice de ces parties grossieres concreent vne pellicule fort subtile semblable à celle qui se fait sur le lait non escremé, ou à la toile d'araignee: de laquelle elles enueloppent toute la masse: de façon que tout est fait comme vn œuf abortif; c'est à dire, qui n'a encores sa coquille ferme & dure: ou bien comme vn œuf crud qui est deuestu de sa coquille n'ayant que sa petite membrane: ceste pellicule à l'entour de soy a des filamens entrelaslez, ensemble avec vne substance glutineuse & glaireuse, de couleur rouge & aucunement meslee de gros sang noir, & au milieu quelque apparence de nombril, duquel est produitte ladite taye. Ceste peau subtile, est celle que lon appelle secundine ou chorion, ou arrierefais, ou le liêt de l'enfant, ou deliurace: laquelle comme tu peus auoir attendu n'est faite de toute la semence feminine comme à pensè Aristote, mais des parties plus grossieres des deux semences ioinctes ensemble: laquelle aussi, après le part sort tout en vn faisceau, estant espoille d'un gros pouffe, semblable

non

1 2

en

en substance & couleur à la rate : Et telle est faite de dez les six premiers iours selon Hipp. au liure de natura pueri, & ne sert seulement à contenir les deux semences enfermees, mais aussi à leur tirer aliment, par les orifices des venes & arteres qui se terminet en la matrice, par où est expurgé le sang menstrual hors de groisse en temps opportun, lesquels orifices sont appellez cotyledons, ou acetabules, & ressemblent aux petites eminences qui sont aux extremittez des seches : par lesquels acetabules la secundine est attachee & liee de toutes parts à la matrice, pour la conseruation & augmentation desdites semences : & tiennent mesme lieu en la matrice, quant à la nourriture du fœtus, que les mammelles à la nourrisse, lors que l'enfant est né. Car comme la nourrisse presente les mammelles à l'enfant pour le nourrir : aussi la matrice mere nourrisse de la semence & du fœtus, luy presente ses cotyledons ou venes en iceux desinents, par les tuniques qui recoiuent autant de venes & d'arteres qu'ils en designent ausdicts cotyledons : Ceste peau donc adheire de toutes parts à la matrice, de telle sorte qu'elle luy obeist d'autant qu'elle s'estend & se dilate selon l'exigence de la chose contenuë, comme fait la matrice, conserue les semences, contre-garde les vaisseaux qu'elle reçoit de la matrice pour la generation des venes, & arteres vmbilicales, & enuolpe tout le fœtus : vray est, que Vesalius n'est pas de ceste opinion qu'elle embrasse entierement le fœtus de mesme façon que la

coquille environne le blanc & jaune d'œuf, ou comme les autres deux membranes: (ainsi que nous dirons tantost) l'enveloppent: mais qu'elle l'environne en forme d'un cercle ou d'une bande large & bien espoisse depuis la fourchette ou fossette de l'estomach iusques à l'os ilium traufferant tout à l'entour du corps, & laissant les parties supérieures & inférieures du corps. Ceste tunique ou peau, defend le petit fœtus de toutes les mauuaises humeurs qui peuvent estre enuoyees à la matrice apres la conception, ou de tout le corps ou des menstrues, & ne sont habiles pour la nourriture & accroissement du petit: lesquelles humeurs vitieuses sont retenues entre ceste membrane & la matrice, & gardees iusques à l'enfantement, en quel temps elles seront poussees hors avec l'arrierefaix & le fœtus. De ceste premiere & extérieure tunique (ou si aymez mieux des deux semées) qui adherēt aux parois de la matrice & enveloppent tout le corps du fœtus, ou selon Vessalius le milieu du corps, sont produictes deux autres tuniques, l'une appellee Allantoide, l'autre Amnios. L'Allantoide est semblable à un gros boudin farcy de chair, de sang, & de graisse: si nous croyons à Vessalius, ridee, sinueuse & fort plissée, entre laquelle & la troisieme tunique (de laquelle nous parlerons maintenant) est receüe l'vrine du fœtus, qui luy est portee par un propre & petit meut ou canal, qui vient de la partie supérieure du fond de la vessie, passe par l'ombilie, de là s'infere dans la capacité

cité de ceste membrane: Car le fœtus ne rend pas son vrine par les vreteres, mais par ce canal, qui est pour cela appelle vrachos, passé par l'ombilic & de là, dans la capacité de ceste tunique, qui a esté ordonnée de nature pour la recevoir, à fin que le fœtus ne fut offensé par son acrimonie au cas qu'elle l'eut touché: vray est que Fallopius ne recognoit cette tunique Allantoide & dit qu'il n'y en a point & que l'vrine & la sueur sont receuës dedans la tunique Amnios, & que l'acrimonie de l'vrine peut estre temperee par la douce vapeur de ceste sueur, mesme que telle vrine sert beaucoup au fœtus pour le soutenir & supporter, à fin que par sa pesanteur il ne rompe les liens. La troisieme tunique est appellee Amnios ou coëffe, qui enveloppe de toute part la semence es premiers iours (car la semence de plus en plus se contrainct & se ramasse tout en vn, & au milieu de soy est rendue plus subtile, plus spiritueuse & plus vigoureuse) es iours subsequens environne & enveloppe de toutes parts le fœtus comme vne chemise fort deliée, fort tenue, mollastre & delicate, à raison dequoy est appellee agnellette: laquelle le petit fœtus sortant du ventre de la mere apporte le plus souuent avec soy, que lon dict luy estre vn presage de bõ heur & de toute folicité: Aussi par vn commun proverbe lon dict estre né coëffe, non pas à la verité qu'estant vestu ou coëffe de ceste membrane (qui tousiours ne couvre pas tout le corps, mais le plus souuent ne passe les espauls, & quelques

fois

fois couure seulement le visage) il en soit plus heureux que les autres: mais, que cela demonstre que l'enfant, ne s'est pas beaucoup tourmenté à sortir: car du grand remuement que font quelques vns enfans, ils s'en despouillent entierement: ains que ledit enfant a esté heureux en son enfantement: L'on dit aussi que telle chemise, ou portion d'icelle portée sur soy garde de tout peril & danger: mais ne vous y fiez pas. J'ay ouy dire que les magiciens & sorciers font grand cas de ceste peau desechée, en leur sorcellerie, ie m'en rapporte à ce qu'en est. Aucuns disent aussi que les enfans nez avec ceste coëffe sont estimez heureux, parce qu'ils naissent plus mols, mornes & paisibles de nature: dont aussi procede quelque plus grande modestie qui les fait cherir & aimer, & que de là ils parviennent à grandes faueurs, biens & honneurs.

Toutes ces trois membranes sont fort delices ressemblans au commencement à petites toillettes d'araignees: & sont les vnes sur les autres, & en plusieurs lieux & endroits sont vnies & attachees ensemble par certains filets subtils, qui vnt espars les vns entre les autres, & ainsi se fortifient: comme vne corde, ou tissu de poil ou de laine ou de fil, acquiert grande force par complication des choses assemblees, combien que chacune d'icelle separément soit fort foible: Qu'ainsi soit la femme grosse, dance, saute, chemine, fait exercice violent le plus souuent, l'enfant pareillement se remue quelquesfois violement au

ventre

ventre de la mere, & pour cela lesdictes membranes ne se rompent point, sinon à l'heure que l'enfant veut sortir & naistre: Qui donne à cognoistre, outre la singuliere prouidence de nature, que ces membranes sont rendues fortes par vn mutuel entrelasement d'icelles, les vnes avec les autres en forme d'une toile tissue: vray est que les Anatomistes sont fort differens touchant la substance, la grandeur, & situation de ces membranes, ausquels ie renuoye le lecteur diligent, n'estant nostre but en ce lieu traicter de l'Anatomie qu'en ce qui concernera l'exigence de la matiere presente.

Outre ces membranes, se forme le nombril qui n'est autre chose qu'un corps blanc, fait comme vn cordon de cordelier, fors qu'il n'a pas les nœuds si releuez & emittens par dehors tout à l'entour, ains est en diuers lieux bossu en forme de nœuds esleuez seulement d'un costé, qui à la verité sont plustost tuberositez variqueuses que nœuds: dequelles les sages femmes sottement presagissent le nombre des enfans qui naistront par apres; & disent que quand leur production tourne à l'entour du col, c'est signe que l'enfant qui aura telle reuolution, sera pendu: nous parlerons de cela cy apres. Il commence & sort depuis la masse de chair, que lon appelle coryle dans l'entree (qui sont les orifices des venes & artères de la matrice) & est comme vn amas de ceste grande multitude d'arteres & de venes quasi capillaires bien petites & delices semblables aux der-

nie-

nieres racines d'un arbre plâtees en terre, semées
parmy le chorion & chacunes respondantes aux
venes & arteres de la matrice: lesquelles s'accou-
plants ensemble deux à deux: en fin degenerent
en gros vaisseaux: assavoir toutes les venes en
deux venes insignes, mesmement lesdites deux
venes, si tost qu'elles sont eslongnees tant, soit peu
de la membrane chorion, & s'approchent de
l'ombilic, degenerent en vne vene appelée um-
bilicale, qui est fort ample, de façon qu'on y met-
troit aisément le fer d'une grosse esguillette. Les
deux arteres, demeurēt à part sans s'unir & ioin-
dre aucunement ensemble sinon rarement, non si
grosses toutesfois à beaucoup pres, que les venes
& ce d'autant qu'il failloit plus de sang à l'enfant
pour sa generation & augmentation que d'es-
prit vital. Outre ceste vene umbilicale, & ces
deux arteres, y a encores vn autre vaisseau, que
les Anatomistes appellent Porus vrachus, par le-
quel apres que toutes les parties sont formées,
l'enfant iette son vrine dedans la capacité de la
tunique Allantoide selon Vesalius, ou dans la
tunique Amnios selon Fallopius: mais es derniers
iours prochains de la natiuité de l'enfant, ledit
vrachus se ferme, & se seche: Alors le male iette
l'vrine par la verge, & la femelle par le col de la
vessie dedans l'Amnios. Ainsi le Porus Vrachus
ne faisant plus son usage s'endureist comme vn
tendon, & la cauite se clost, qui est cause qu'elle
ne peut estre cogneite & apperceüe dans l'om-
bilic au sens de la vene, veu que la vene & les
deux

deux arteres avec le porus vrachus (dont est constitué le nombril qui est fait le neufiesme iour) estans ensemble se redoublent & entortillent & font certains nœuds comme la ceinture d'un Cordelier ainsi qu'auons dit. Et cesdits nœuds ainsi anfractueux n'ont esté faits sans grande utilité, qui est, à fin que le sang conduit au corps de l'enfant fust arresté & cessa vn petit à son cours, à fin qu'il fust plus parfaitement élaboré, cuit & digeré, ainsi qu'il se fait aux vaisseaux spermatiques eiaculatoires; aussi lesdits vaisseaux ombilicaux ont esté faits de longueur de plus de demie brassée pour la raison predite, tellement qu'à d'aucuns enfans on trouue ledit nombril entortillé vne ou deux fois autour du col & autrefois autour de leurs iambes. Outre la vene, deux arteres, & l'vrachos, encor' faut-il cōsiderer deux tuniques, ou plustost vne tunique faite de deux, qui vient du chorion & est estēdue tout le long du nombril, aux vaisseaux duquel, adhere & sert de rampart, de ligature & couverture qui les attache ensemble & couure iusques au pertuis de l'ombilic de l'enfant: auquel ombilic la vene ombilicale enseuelie, s'en va planter à la partie caue du foye: où se diuisant en deux, elle fait, selon Galen, la vene porte & caue. Et les arteres separees tout le long du nombril si tost que sont entrees, se vont ietter dedans les deux Iliques, lesquelles ils constituent comme toutes les autres, ainsi que nous auons dit de la vene, pour porter l'esprit vital à toutes les parties de

T l'en

l'enfant. Les deux tuniques ou plustost double tunique, n'entre dedans le corps de l'enfant, mais demeure à l'entree & semble constituer le cuir exterior & pannicule charneux de l'enfant. L'enfant, comme auons dit, reçoit son aliment & vie au ventre de la mere par l'ombilic, & ne prend aucun aliment par la bouche: ny aussi pendant qu'il est au corps de sa mere, a aucun usage des yeux, du nez, des oreilles, ny du siege: d'auantage il n'a besoin de l'office du cœur: car le sang spirituel luy est enuoyé par les arteres ombilicales aux arteres iliaques, & d'icelles à toutes les autres arteres, par lesquelles l'enfant respire: & partant l'air n'est pas porté des poulmons au cœur, mais du cœur aux poulmons, tellement qu'ils ne trauaillent point en la generation du sang, ny des esprits vitaux par le benefice des poulmons. Car ces choses estans ja elaborées, cuites & digerées par la mere, sont propres à toutes les parties de l'enfant: lequel ne doit estre encor' appellé enfant, tant que toutes les parties soyent formées & figurées, & que l'ame y soit introduite: mais sera appellé fœtus, ou embryon, ou pullulâr, ou naissant, ou mourissant. Voila les parties qui sont premierement formées de la partie plus terrestre, grossiere & exterieure de la semence fœconde, conceuë dans la matrice. Parlons maintenant de la formation des autres parties.

La semence donc, parce que, comme auons dit, s'amasse tousiours & s'vnist, le plus qu'elle peut estroitement, au dedans, & en sa partie du milieu,

milieu : a des vertus & facultez beaucoup plus grandes qu'en les parties exterieures : si tost que les tuniques & vaisseaux ombilicaux sont creés, és neuf premiers iours : és iours subseqvens, de la semence qui est au milieu, se suscite vn esprit subtil & plein de chaleur, modérateur de toutes les facultez, & premier auheur de la generation, qui fait esleuer en mesme temps trois petites ampoules semblables à petites perles, ou gouttes de lait coagulé, lesquelles sont les rudimens & premiers commencemens des trois parties nobles, foye, cœur, cerueau : & par mesme moyen iceluy esprit nullement oisif diuague & voltige par toute la semence & d'icelle tire les traces premieres de toutes les parties du corps en mesme temps, estant soigneux de toutes également : si bien qu'il est credible, que toutes les parties du corps toutes ensemble, & l'une aussi tost que l'autre, reçoivent les premieres traces & lineamens de leur conformation : qui par apres sont paracheuees, & parfaitement conformees, non toutes ensemble & en mesme temps, mais chacune à part, selon que la dignité & necessité d'une chacune le demande. Ainsi a prononcé Hippocrates que toutes les parties du corps sont formees & augmentees toutes ensemble & en vn mesme temps, non l'une plustost, l'autre plus tard : que toutesfois celles qui sont les plus dignes, excellentes & plus necessaires, apparaissent les premieres, non toutesfois les premieres crees ou formees : tellement que le septiesme iour lon

peut voir desia quelque apparence & marque de cest ouurage, ainsi qu'Hippocrates au liure de natura pueri enseigne d'une chambriere menestriere. Quelques iours apres le septiesme, les trois nobles parties, cœur, foye, & cerueau, estans parfaitement conformees : ainsi que les architectes, maçons & charpentiers ayans ietté les premiers fondemens d'une maison, edifient & bastissent le reste du bastiment: aussi cest esprit conformateur, apres auoir basti ces trois principes dont toute la vie & forces du corps dependent, fait les os qui sont comme fondement des autres parties, leur acquiert de peu à peu vne dureté, les assure & rend fermes avec ligamens, les reuest d'une membrane : entre les os formez les premiers les os des Iles, puis les vertebres. Les os ainsi esbauchez, il fabrique tout le reste des parties & leur donne telle substance, figure, situation, colligance qu'est necessaire à la vie & entretenement de tout le corps: En fin apres auoir formé tout le corps, pour enfermer & contenir en bonne vnion toutes les parties du corps & les defendre des iniures externes, le couure, l'enveloppe tout à l'entour d'une peau faicte de la semence, non pas d'une chair desechee, comme aucuns ont pensé. Par ainsi toutes les parties du corps apparoissent au vingtseptiesme iour aucunemēt formees & figurees, mais plus parfaitement le trentiesme iour és males, au trentesixiesme és femelles. Les anciens ont comprins par ces deux carmes le temps de la conception & de la formation.

SEX

*Sex in lacte dies: ter sunt in sanguine trini:
Biffeni carnem: terfeni membra figurant.*

Et autrement.

Iniectum semen, sex primis cerne diebus

Et quasi lac: reliquisque nouem sit sanguis: at inde

Consolidat duodena dies: bis noua deinceps

Effigiat: tempusque sequens producit ad ortum.

Talis enim pradieto tempore forma videtur.

Voila comment les parties solides sont conformees de la pure semence & sans aucune meslange du sang menstrual, dedans le trente ou trente-sixiesme iour. Quel temps expiré le sang est attiré de la matrice par les coryledons, à fin de remplir les espaces vuides, qui sont entre les fibres spermatiques du foye, & luy acquerir vne consistance ferme & solide. Qu'ainsi soit nous auons obserué autrefois vn fœtus auorté aagé de quarante iours, de la grandeur d'vn demy doigt qui auoit toutes les parties bien & du tout conformees, & lesquelles estoyent toutes blanchastres, excepté le foye, qui estoit rougeastre: la teste estoit aussi grosse qu'vne auellaine, plus grande & grosse que tout le reste du corps: les yeux sortans dehors & eminens comme es escreuiffes: le nez, oreilles, bras, mains, pieds apparemment estoyent distinguez: le tout couuert d'vne peau fort tenue & lincide, par laquelle on voyoit facilement tout le dedans, qui estoit tout blanc, rien de rougeastre sinon le foye, semblable à du sang caillé, auquel, de la membrane chorion, se rendoyent par l'ombilic plusieurs venes pleines de sang. Les quarante iours expirez,

T 3 les

les parties spermatiques formees, commencent à se remplir de chair par le moyen du sang qui leur est enuoyé du foye du fœtus, lequel il attire de la matrice pour sa nourriture, par les coryledons & venes ombilicales. Le reste du temps, tout le corps s'augmente de peu à peu & devient plus sec par le moyen de la chaleur, qui y accroist de iour en iour, de façon que les membranes, nerfs & peau s'affermissent, les ongles au bout des doigts, & le poil à la teste commencent à prendre racine. Voilà le temps ordinaire & accoustumé de nature, auquel les parties du corps sont formees, augmentees & fortifiees au petit. Toutesfois selon l'opinion d'Hippocrates au liure de natura pueri, le temps de la conformation du petit, au ventre de la mere, est diuers, variable, & incertain, & ne se peut limiter par certain espace & terme de iours: de façon que les parties sont conformees, maintenant plustost, maintenant plus tard que de trente ou trensix, voire quarante iours. Qu'ainsi soit, l'experience quotidienne le demonstre. Nous voyons des enfans auortez à trois mois, qui n'ont poil ny ongles, & esquels les oreilles, les paupieres, ny les doigts sont encores apparemmēt distinguez. Autres qui sont parfaitement conformez de toutes leurs parties à six semaines. La cause de ce, est, la force ou imbecillité, tant de la semence que de la vertu conformatrice: tellement qu'à voir des enfans auortez & venus auant terme, n'est possible d'asseurer de leur aage par aucuns signes & indices qui soyent certains.

D#

Du premier sentiment & mouuement de l'enfant au ventre de la mere.

C H A P. X V.

SI tost que le corps de l'enfant est formé & accompli entierement de toutes les parties sinon du tout fermes & consommées, à tout le moins entiers, il commence à sentir: mais non pas si tost à se mouuoir, parce que le mouuement, outre que c'est vne action du cerueau, qui comme est le dernier formé (pour le moins ayant apparence d'estre formé) d'entre les parties nobles, aussi il exerce le dernier ses fonctions animales: encore est requis pour le mouuement, que les parties soyent fermes & dures aucunement: quelle fermeté & dureté elles ne peuuent acquerir qu'avec long espace de temps. C'est pourquoy Hippocrates au liure de natura pueri, dit, que l'enfant formé commence à se mouuoir & calcitrer, si tost que ses os sont rendus plus fermes & aucunement durs: ce qu'adient enuiron le troisieme mois au masle, & à la femelle au quatriesme: mesme il donne vne certaine regle pour estre asseuré & cognoistre ce mouuement, qui est, Si au temps que l'enfant est formé, tu adioustes deux fois autant de temps, tu scauras le temps du mouuement de l'enfant: comme aussi, si tu double le temps du mouuement, tu auras le temps de l'enfantement. Parquoy si le masle est formé le trentiesme, ainsi que nous auons dit, il fera son premier

T 4 miet

mier mouuement au nonantiesme iour, qui sont trois mois: si la femme est formee au trenxiesme, ou quarantiesme iour, & adioustez à ce nombre de iours, le double: vous aurez trois mois dix huit iours, ou quatre mois. Vray est que ce temps du premier mouuement de l'enfant au ventre de la mere, n'est du tout certain & arresté, mais inconstant & variable. Car comme le temps de la conformation ne se peut determiner par certain espace & limite de iours: ainsi faut-il iuger du temps du mouuemét, & l'estimer estre variable à la proportion du temps de la conformation. Car vous voyez plusieurs femmes grosses soit de masse, ou de femelle, lesquelles sentent tousiours le premier mouuement de leur enfant au quarantedeuxiesme iour, autres au troisieme mois, aucunes à myterme de leur grosse, plusieurs à quatre mois, qui sentent comme vne titillation & chatouillement d'une mousche volante. La cause de ce mouuement tant incertain & inconstant doit estre referée, non au sexe, ny à quelque faculté occulte; mais aux forces & complexion du fœtus, ou au naturel de la mere. Combien que de la plus part il aduient que le masse, face son premier mouuement plustost que la femelle ne fait le sien: parce qu'il est engendré d'une semence plus chaude & seche, plus forte & plus robuste, que la femelle.

D#

IL est tout certain, ainsi qu'auons discoursu au second chap. de ce liure, que la semence, dont est conceu l'enfant, contient en soy par puissance l'ame naturelle, sentiente, & mouuante: & que, outre la chaleur diuine & etheree, dont est pleine, & douee, & qui luy est impartie exterieurement par l'influence & mouuement des cieux & du soleil, encores apporte elle vne autre chaleur avec soy du corps dont est decidue, laquelle est le siege & instrument de l'ame. Parquoy ces trois ames tant naturelle, sentiente que mouuante sont inferrees, donnees, & conferees avec la semence, inseparables d'elle, & tousiours presentes: qui ne viennent exterieurement ny des cieux, ny du soleil, ny d'ailleurs que des deux parens qui ont rendus & conferez leurs semences: vray est qu'elles sont assopies, cachees & comme enseuelies en la semence es premiers iours de la conception: mais si tost que la semence est conceüe, sont excitees par la vertu de la matrice de sortir hors, & quasi de s'esueiller de leur assopissement, & lors elles commencent à s'effectuer & mettre en auât leurs puissances & facultez par certaines operations. La faculté naturelle commence toute la premiere, qui suscite la vertu conformatrice pour separer de la semence les parties plus terrestres d'avec les subtiles, faire des tuniques vaisseaux necessaires pour la commode nourriture de l'embrion futeur, conformer toutes les parties

ries du corps du fœtus. Apres la conformatrice, la faculté nutritive vient en besongne, laquelle ne delaisse jamais son ouvrage, soit le fœtus encore au ventre de la mere, soit hors de sa premiere demeure, ayant pour compaignie la faculté auëtrice, sinon toujours, pour le moins à certain temps. La sentiente ne s'euertue qu'environ au trente sixieme ou quarantieme iour, assauoit lors que le fœtus est conformé & plus accommodé des instrumens du corps: car l'embryon és premiers iours de sa conformation il vist à la façon des plantes. La mouuante ne s'employe à l'ouvrage qu'environ le trois ou quatriesme mois, à sçauoir, lors que le cerueau, duquel toute la force depend, est du tout conformé (qui le dernier des trois parties nobles est conformé) & que les os à la longue, ont acquis quelque solidité, dureté & fermeté, sans laquelle, l'action de mouuoir ne se peut exercer. Donc ces trois facultez estans toutes ensemble, & en mesmes temps presentes en la semence & à l'embryon, ne s'effectuent toutesfois toutes ensemble, mais l'une apres l'autre. La plus excellente, & comme la Royne & Princesse de toutes, se manifeste la derniere, qui est l'ame intelligente, & raisonnable: laquelle ne vient de la semence & n'est contenuë en la semence, comme les autres ames, iacoit que la semence luy apporte quelque pollution, ainsi que demonstre le peché originel, à l'occasion du peché de nostre premier pere, mais est creee de rien, non engendree de quelque chose par ce grand Seigneur &

& createur de toutes creatures, infusée & im-
mise dedás le corps de l'embryon tout en vn in-
stant, non plustost qu'après que le corps est ar-
ticulé, accompli & conformé entierement de
toutes ces parties: assavoir environ le troisieme
ou quatrieme mois, plustost ou plus tard: mais
soudain que le cœur & le cerueau ont leur entie-
re perfection, & que le fœtus cōmence desia à se
mouuoir. Telle en a esté l'opinion d'Aristote, ia-
coir philosophe ethnique au chapit. 3. du liure 2.
de ortu animalium, où il enseigne que les ames
succeedent les vnes aux autres par certain temps
interposé, & dict qu'en la conformation du fœ-
tus, le fœtus est premierement fait animal, puis
homme. Les Theologiens sont de mesme opiniõ,
entre les autres S. Augustin, S. Hierosme, Orige-
ne qui disent, que Dieu n'a creé l'ame dés le
commencement du monde avec les anges, ny a-
vec l'ame du premier homme Adam: mais elle
n'estant par luy creee auparauant, & n'ayant eu
encore aucune existēce, la cree au corps du fœtus
ia créé & formé, non qu'il y ait quelque disposi-
tion ou preparation en ce corps ia formé, dont
elle puisse estre suscitee, de la façon que les autres
formes sont suscitees de la matiere bien prepa-
ree, en laquelle elles sont receuës & du corps
qu'elles doiuent informer, & par le moyen du-
quel elles doiuent subsister. Car l'ame raison-
nable subsiste sans le corps, & ne depend aucu-
nement de luy pour sa subsistance, bien est creee
en luy, non hors de luy: parce qu'elle doit habiter
en

en luy & l'informer: exercer ses fonctions en luy, non par luy, comme par son instrument, d'autant que les fonctions n'ont rien de commū avec celles du corps: encores qu'icelles soyent plus louables & plus heureuses quand le corps est bien disposé, que quand il se porte mal, ou à quelque empeschement. Dont pouuons colliger ou qu'elle mesme se prepare son domicile, ou que tel luy est preparé d'une certaine ordonnance & volonté de Dieu qui a créé tous les deux. Or que l'ame raisonnable soit créée au corps du fœtus apres qu'il est ia formé, vous le pourrez colliger de l'Exode, ou il est récité que Dieu a créé l'homme en prenant de la poudre de la terre: & a inspiré en sa face le spiracle de vie, dont a esté fait homme en ame viuante: Il ne faut penser, dict Sainct Augustin, que ce spiracle de vie ayt esté quelque souf-
fle ou defluxion d'haleine, qui soit fort de la bouche de Dieu (d'autant que Dieu est incorporel, de nature pure, simple & nullement composée) mais la mesme nature de l'ame, qui est vn esprit plein de raison & d'intelligence. Semblablement du 21. chap. de l'Exode, ou Moyse commande que lon punisse de mort celuy qui aura frappé la femme grosse, qui sera auortée d'un enfant ia formé: ou de mulctē pecuniaire, si l'enfant dont elle sera auortée n'est encores formé. Pour ceste cause il ne faut croire que l'ame soit deriuée des peres & meres, ainsi que le corps des semences d'iceux, mais qu'à chaque moment est créé: voire comme dict S. Augustin est créé en l'infant, & infusée

en

en la creant. Les parolles de S. Auguft. font: Anima infundendo creatur, & creando infunditur.

La fituation de l'enfant au ventre de la mere.

CHAP. XVII.

L'On ne pourroit aſſeurément determiner quelle ſituation doit auoir l'enfant au ventre de la mere, d'autant qu'elle n'eſt trouuee ſemblable & perpetuelle en toutes femmes groſſes: mais diuerſe, tant aux femmes mortes qu'aux viues, ainſi que l'oſſeruation anatomique le demontre: aux viues, quand il eſt beſoing de l'operation manuelle pour les deliurer, ne pouans naturellemēt accoucher: aux mortes, quand on diſſeque leur corps mort ſi toſt qu'elle ont rédu le dernier ſouſpir. Toutesfois Hippocrates au liure de natura pueri, dit que la ſituation la plus naturelle & plus commode au ventre de la mere, pour le bon portement de l'enfant tant du maſle que de la femelle, eſt qu'au quatrieme mois lors qu'il commence à ſe mouuoir, il ſ'explique quelque peu, dilate & eſtende plus au large ſon domicile c'eſt à dire la matrice où il eſt enfermé: ſi que la matrice commence à ſ'eſlargir de toutes parts & en tous ſens, c'eſt à dire en long, large & profond: ſur la fin de la groiſſe & proche de l'enfantement, qu'il ait l'eſpine du dos mediocrement courbee & fleſchie, les cuiſſes quelque peu droictes, les gras des iâbes redoublés contre les fesses, ſi que les talons les touchét: les bras eſtendus ſur les hypochondres,

les

les coudes flechis , le long des cuisses , les mains appuyees sur les genoux & les touchants de la paume , la face legierement courbee & appuyee sur les mains , de façon que le nez penche au milieu des mains & des genoux , & les yeux adherent aux poulces des mains. Toutesfois en telle situation, il y a ceste difference entre le malle & la femelle , d'autant que le malle à le dos tourné contre le dos de la mere, & le deuant vers le ventre de la mere: au contraire, la femelle a le dos cõtre le ventre de la mere , & le deuant du corps tourné vers le dos. Ceste situation se voit manifestement à l'enfantement: lequel quand il approche , monstre apparemment , que le malle le plus souuent a la face tournée contre l'espine & siége de la mere: & la femelle au contraire: Dont nous pouuons colliger que la plus naturelle situation & position de l'enfant au ventre de la mere, est, qu'il represente par son habitude vne forme spherique & toute ronde de tous ses membres.

Vessalius n'approuue point ceste forme spherique de l'enfant au ventre de la mere, qu'il soit tellement en rondeur, que sa face touche les genoux: parce que telle figure est du tout extreme, mais celle qu'il a obseruè la plus naturelle & plus commode pour l'enfant: C'est qu'il ait l'espine quelque peu droicte, la reste mediocrement abaissèe, les bras appuyez & croisez l'un sur l'autre, les mains estendues sur les ionès d'un costè & d'autre, les cuisses ioinctes l'une à l'autre, les

genoux appuyez & croisez l'un sur l'autre, quelque peu courbez, les pieds aussi estendus & expliquiez: Il estime ceste situation estre exactement moyenne, seule sans douleur, moins laborieuse que pas vne, & en laquelle chacuns articles & ioinctures ont leurs libres mouuemens: Au contraire toutes les autres figures sont pleines de douleur, labeur & de molesties. Ce que nous tenons pour vray & receuons conforme à la doctrine de Galen, où il parle du mouuement des muscles, mais si vous y regardez de pres, la situation qu'Hippocrates donne à l'enfant au ventre de la mere est moyenne, non à la verité exactement moyenne entre grande extensio & grande flexion, mais tellement moyenne qu'elle ne peut estre douloureuse au petit fœtus, laquelle possible feroit douleur à vn ieune garçõ ou bien en vn enfant quelque peu grand. Car l'enfant qui est encor au ventre de la mere, est mollastre, tendret, douillet & duquel le corps se peut flechir & mener de toute part & en tout sens: & pour ceste cause encores que nous admettions, que ceste situation ne soit exactement moyenne, si est ce qu'il à pleu à nature de situer l'enfant de ceste façon au ventre de la mere: parce qu'oultre qu'elle n'est aucunement douloureuse, la mere peut porter sa groisse beaucoup plus facilement & plus à son aise, l'enfant estant en telle situation. Car l'enfant estant ainsi amassé en vne figure spherique, iacoit qu'il face la tumeur du ventre plus eminente & plus grosse: pour le moins il

ne

ne monte pas si haut, & ne presse pas tant le diaphragme ny l'estomach, ny excite des estouffemens par aucun empeschement de respiration: desquelles les femmes grosses se plaignent fort, & disent qu'elles estouffent, tout & quantesfois que leur petit s'estent & se remue en haut, encores qu'elles ne soyent aucunement subiectes à telles suffocations. D'atantage de ceste situation qu'Hippocrates approuue au fœtus, il en vient vne autre grande vtilité, comme dict Avicenne, c'est que de ceste situation l'enfant s'en tourne beaucoup mieux & plus facilement quand l'enfantement est proche, pour sortir la teste la premiere.

Cr, s'il y a deux enfans au ventre de la mere soyent masles ou femelles: ils y sont tellement situez que l'un regarde le ventre de la mere, l'autre le dos, en la mesme situation qu'auetz appris d'Hippocrates. Tous les deux sont reuestus d'une mesme secôdine ou arrierefaix ainsi qu'auons dict cy deuant, separés seulement de la tunique, Amnios, qui est leur chemise deliée côme vne petite peau: quelquesfois aussi chacun a son arrierefaix, principalement si l'un est masle & l'autre femelle, de quelque sexe qu'ils soyent, tous deux masles, ou femelles, ou l'un masle & l'autre femelle, chacun a son propre canal ombilical par le moyen duquel il prend nourriture, lequel fait plusieurs grandes & longues reuolutions: en d'autres, nous l'auons veu tourner tout autour des cuisses & monter iusques au col: en d'autres se plier
à l'en-

à l'entour des aisselles & des bras, & cela le plus souvent. Toujours il s'entrelasse à l'entour du col, & y fait deux, trois, voire plusieurs tours, nous auons parlé cy deuant des presages que les sages femmes font des nœuds & révolutions de ce canal ombilical.

Sont plusieurs autres situations de l'enfant au ventre de la mere, toutes contre nature. Vne par laquelle l'enfant à la teste & les pieds abaissés contre la bouche de la matrice; autre, les genoux: autre, le dos; autre, les pieds & les mains haut esleues: autre, le ventre tiré contre bas: autre, les pieds que les Latins appellent agrippas: autres, la face haut esleuee & les mains ioinctes: & plusieurs autres situations, desquelles tu pourras voir Rueff, & Rhodion.

Comment l'enfant est nourry au ventre de la mere & quels sont les excremens de sa nourriture.

C H A P. L V I I I.
SI la semence, d'autant qu'elle a vie pour le moins vie végétatiue & telle qu'ont les plantes, & est vn animal non actuellement, mais en puissance, est nourry de la semence de la femme es premiers iours de la conception; & augmenté du sang menstrual, suyuant ce qu'auons bien amplement déclaré cy dessus; il est nécessaire que quand l'enfant est formé & commence à prendre quelque croissiance, soit nourry. Il prend sa nourriture du sang maternel, soit menstrual ou non menstrual, toutesfois contenu aux venes de la mere, lequel il attire d'icelles par les venes ombilica

ombilicales, duquel sang la mere mesme est nourrie : & ne faut penser qu'il attire la partie plus pure & benefique du sang menstrual, ainsi qu'estime monsieur Fernel, qui a recogneu trois parties au sang menstrual : vne benefique, dont l'enfant est nourry au ventre de la mere : l'autre malefique & impure qui est le vray sang menstrual, qui est poussé hors par les vuidanges après l'accouchement : & la tierce mediocre, qui est conuertie en lait, portee aux mammelles : car si l'enfant est nourry du sang menstrual au ventre de la mere, il est nourry de tout le sang non separé, non d'une partie benefique d'iceluy. Vray est, qu'estant attiré par luy & porté au foye, il prend quelque elaboration & coction en son foye, dont il est purifié & rendu moins crud & pituiteux pour la nourriture du petit : mais pour cela il n'est autre que sang menstrual entier, non vne partie du sang menstrual. Ioint que ce sang menstrual n'ayant aucun vice en soy, & ne pechant au corps de la femme que par sa quantité, ne pourroit estre mauuaise nourriture au petit, puis que la mere en est nourrie. Et au cas qu'il y eust quelque vice en ce sang, ce vice viendroit de la mauuaise habitude du corps de la mere, ou de quelque meslange d'humeurs vicieuses amassées au corps de la mere, non de ce sang. Et ne faut penser que nature soit tant mal soigneuse du petit conceu, qu'elle reserue au corps de la mere vn mauuais sang pour la nourriture. Car quant aux fascheux accidens qui suruiennent à la mere durant

rant la groisse, tels ne prouiennent du sang menstrual, mais des mauuaises humeurs amallees au corps de la mere: lesquelles auoyent accoustumé de se purger & vuidier par bas avec les menstrués auant la groisse, & depuis la groisse suruenue, nature soigneuse du petit, ne les enuoye à la matrice où ils auoient au parauant accoustumé se renger pour estre purgees, mais les diuertist & faict prendre autre chemin, comme au ventricule, dont viennent les nausees, les mauuais & estranges appetits, les vomissmens: ou pour le siege dont procede les flux de ventre: ou par le col de la matrice, dont viennent les fleurs blanches, dont nous voyons les femmes le plus souuent estre tormentees au commencement de leur groisse: le tout par vne singuliere prouidence de nature qui aime mieux tormenter l'estomach, les boyaux, le col de la matrice & autres telles parties qui sont affligees par tels accidens, que de mesler telles humeurs avec le sang, seule nourriture du petit, & les enuoyer à la matrice, au grand dommage du petit. Qu'ainsi soit, de tels accidens ne sont aucunement tormentees celles femmes grosses qui sont saines, bien disposees, & bien habitees: mais seulement celles, qui sont pleines de mauuaises humeurs, cachectiques & vñs de mauuais regime: & qui ayans telle disposition conçoient: telles à la verité ne pourroient auoir de bon sang menstrual, ains ne pourroient donner bonne nourriture à leur petit, dont aduient le plus souuent que de telles femmes naissent en-

fans valetudinaires & subiects à semblables impuritez que leur mere, à raison du mauuais suc qu'ils ont succé, & dont ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Ce sang donc, quel qu'il soit, attiré du petit des venes de la matrice par les cotyledons, & par les venes ombilicales, porté au foye & en iceluy elaboré, est transporté par la vene caue par tout le corps d'iceluy, pour la nourriture d'une chacune partie, lesquelles ne sont nourries d'autre nourriture. Iagoit que le vulgaire dise assez sottement que le premier morceau qu'auale la femme grosse s'en va à l'enfant: car l'enfant ne prend rien par la bouche, iusques à tant qu'il soit hors du ventre: & le premier aliment qu'il prend, c'est laict, qu'il n'auoit encor inspiré: encores que l'enfant affamé quand il est desia grand, consume beaucoup de sang, ains contraint souuent la mere de manger plus que de son ordinaire, autrement elle sent des foiblesses, & s'euanouist facilement: mais ce n'est pas à dire que l'enfant attire la viande qu'elle mange, veu qu'il n'y a point de passage par lequel la viande auallée de la mere puisse estre portée à l'enfant. Vray est que telles viandes que prendra la mere, tel sang elle fera, & de tel sang sera nourry font petit: parquoy il faut qu'elle vse de bonnes viandes, & sur tout au commencement du repas, de crainte que prenans ses appetits à de mauuaises viandes au commencement du repas, comme de salades, de fruiets, de fricassees & autres telles, contemne les meilleures qui viendront
par

par apres : parquoy elle se doit persuader, plustost pour le profit de son petit que pour verité, que tous les premiers morceaux qu'elle aualle, s'en vont à son enfant. Donc du sang qui est porté du foye par tout le corps, sont nourries toutes les parties, qui ayant esté élaboré au foye du petit, contient en soy les quatre humeurs telles, que celuy qui est élaboré au foye des grandes personnes. De la nourriture qu'il prend de ce sang, il rend autant en nombre, non en quantité, & tels excremens que nous voyons sortir des corps des personnes, à sçavoir, vrine, sueur, & matiere crasse & grossiere, autrement la nourriture n'en seroit louable: d'autant qu'il n'y a nourriture aucune, tant soit elle sincere, pure & exacte qui ne rende quelque excrement. Si ainsi est, tels & tant d'excremens ne pourroient l'espace de neuf mois estre retenus en quelques vaisseaux du corps du petit, sans dommage de sa santé. Il faut donc que les ayant rendu, ou, qu'ils sortent de la matrice, ou, qu'ils soyent enfermez en quelque coing de la matrice, ou qu'ils soyent entoyez en quelque lieu. Or ils ne peuvent couler hors de la matrice: tant, parce que trop souvent il faudroit que la matrice s'ouurist, & par ouverture tant frequente pourroit aduenir, que le petit seroit poussé hors avec tels excremens: que aussi le petit seroit frustré de l'usage de l'vrine & de la sueur, lesquels humectent, arrousent, & emollissent la bouche de la matrice, à fin que l'enfantement en soit plus facile: & ausquels, cependant

qu'il est dans la matrice, il nage & est soustenu. Ils ne peuuent aussi sans grand malefice estre retenus dans la matrice: s'ils ne sont receus & enfermez en quelque vaisseau: autrement par leur acrimonie roderoient la matrice, laquelle irritee se pourroit descharger de son fardeau. Parce nature reserue & enferme en certain lieu ces excremens. Le premier excrement, est l'urine: laquelle est en petite quantite, parce que le sang, dont le petit est nourry, a este purgé d'une grande partie de la serosité lors qu'il estoit aux venes de la mere, & ce peu que luy reste, qui luy a seruy comme de vehicule a estre porté à la matrice, & de la matrice par les venes ombilicales au foye du petit, est encores separé au foye & poussé hors par le conduit de l'ombilic nommé vrachos és premiers mois, & receu entre la membrane allantoide & secondine: mais és derniers mois prochains de sa natiuité, ledit vrachos se ferme, & lors l'enfant malle vrine par la verge, & la femelle par le col de la vessie: laquelle vrine est reseruee au mesme lieu d'entre la secondine, & allantoide iusques au iour de l'enfantement, ou selon Fallopius entre la secondine & l'Amnios. Le second excrement, est la sueur, qui prouient de la troisieme concoction faicte en chacune partie: auquel nous pouuons adioindre l'excrement grossier de ladite troisieme concoction, que lon appelle sordes: tous deux sont receus en la tunique Amnios, qui couure le corps du petit, & luy est come vne chemise delice: desquels tous deux
excremens

excremens le corps du petit ne pourroit recevoir aucun dommage : d'autant que tous deux n'ont aucune, ou bien petite acrimonie : aussi que sont excremens du dernier aliment, parfaitement cuit & elaboré, qui a delaisé toute son acrimonie en l'urine: & la bile flauue, & bile atre, qui ont esté au parauant separees du sang. Ces deux excremens sont reseruez iusqu'au iour de l'enfantement, & sortent les premiers : ains donnent presage de proche accouchement, voire de facile & heureux, moyennant que l'enfant sorte quant & quant, ou soudain apres: d'autant qu'ils sont voye, dilate, emollisse, & lubrique le passage. Au contraire, si telles ferositez sortent les premieres, & l'enfant tarde quelque temps apres qu'elles se sont escoulees, l'accouchement sera fort difficile: parce que l'enfant demeure à sec, & aussi que la matrice & le col d'icelle se reserrent. A raison de quoy les matrones se seruent de beurre frais, d'huyle d'amandes douces, & autres telles choses onctueuses & oleagineuses, pour lubriquer & amollir le col de la partie honteuse. Le troisieme excrement, est vn excrement grossier & terrestre, qui n'est vn excrement fecal, prouenant de la premiere concoction faicte en l'estomach, passant par les boyaux & se voidant par le siege (d'autant que le petit ne prend aucune viande par la bouche, & ne digere ny cuiçt aucun aliment dans son estomach) mais cest vn excrement, gros, noir & feculent, semblable à la poix noire, qui prouient du foye: car apres que le foye

a distribué le sang qu'il a élaboré par tout le corps pour sa nourriture, & qu'il a purifié ledit sang de ses propres excremens, en enuoyant le bilieux au follicule du fiel, & le plus gros à la rate: ce que reste de ce sang ainsi purifié & deféqué, est poussé hors du foye & transmis par les remeaux de la vene porte, autrement appelez venes mesaraiques: duquel les boyaux pour leur nourriture tirent le plus subtil & meilleur suc: & le plus grossier demeure, & est amassé dans les orifices desdites venes mesaraiques: qui en fin se rend dans l'espace interieur des boyaux, là où il est retenu, sans leur apporter aucun dommage, iusques au iour de l'accouchement. Vray est que cest excrement sort quelquesfois du ventre de l'enfant, mais non en autre temps que peu auant l'accouchement lors qu'il a desia rompu ses taves pour sortir hors, auant lequel il demeure tousiours dans le boyau sans en sortir aucunement: qu'ainsi soit on le cognoist de ce que lon a veu plusieurs enfans naistre à terme, lesquels n'auoient nulle ouuerture au siege, iceluy estant clos d'une petite peau: laquelle ouuerte par le chirurgien, tout soudain cest excrement sortoit.

Comment le fœtus respire au ventre de la mere.

C H A P. X I X.

SI l'enfant enfermé dans le ventre de la mere non seulement vist, mais aussi est animant: faut necessairement qu'il respire: d'autant que la vie ne peut estre sans la respiration, ny la respiration sans la vie. Et si l'enfant est chaud, tant de sa pro-
pre

pre chaleur, que de la chaleur de sa mere: pour ces deux chaleurs son cœur & tout son corps ont besoing d'estre rafraichiz: la respiration donc luy est necessaire, mais comment & par où il respire n'est asséuré. Galen au liure de l'usage de la respiration, dict que le fœtus és premiers iours de la generation n'a besoing d'aucune action d'arteres, ny de poulx, ny de poulmós. Toutesfois Hip. au liure de natura pueri, & Galen mesme, au liure, An animal sit, id quod utero continetur, escriuent que non seulement le fœtus, mais aussi la semence, respirent par les patties superieures, à sçauoir par le né & la bouche: d'autât que tous deux sont chauds tant de leur propre chaleur & de la chaleur de la mere, que parce qu'ils sont en vn lieu chaud: & que telles chaleurs ont besoing d'estre temperees par le rafraichissement que la respiration apporte. Or ceste respiration ne se peut faire que par la bouche, & le né, ou du petit, ou de la mere. Non du petit, car il ne pourroit respirer du né ny de la bouche, puis qu'il n'a point encor ces conduicts la ouuerts. Faut donc qu'elle se face par la respiration de la mere, à sçauoir lors qu'elle inspire & attire l'air frais, lequel ayant inspiré & attiré soudain le communique au fœtus pour le rafraichir: qui semble estre l'opinion d'Hippocrates en ce mesme lieu, où il dict que la geniture, parce qu'est en vn lieu chaud, conçoit chaleur, mais est rafraichie par la respiration de la mere. Et vn peu apres. Apres que la mere à inspiré l'air froid, la geniture pareillement est rafraichie

refrechie & flabellee legerement. Car ell'est chaude, d'autant qu'est en vn lieu chaud, & lors certainement elle recoit l'air inspire, & rend celuy qu'elle a conceu & engendré en soy: d'autant que toutes choses chaudes attirent l'air exterieur & expirent l'air fuligineux qui s'est engendré par leur chaleur: c'est donc l'opinion d'Hyppocrates que la geniture & l'enfant conceu, inspirent l'air frais, & expirent l'air fuligineux, par le moyé de la mere qui inspire l'air frais & expirent l'air fuligineux. Semblent aussi, que plusieurs soyent de ceste opinion, lesquels lors que la femme grosse est en travail laborieux & penible, de crainte que l'enfant ne soit estouffé durant ce travail si long & si labourieux, luy font fort ouvrir la bouche & prendre son haleine; le plus qu'elle pourra, à fin que par ceste longue & grande respiration, tant elle que son petit soyent rafraeschiz: semblablement à celles qui sont mortes ou sont moribundes en travail d'enfant, leur mettent dedans la bouche quelque baston ou autre telle chose, pour leur tenir la bouche fort ouverte: à fin, que la mere inspire l'air frais & qu'en inspirant elle porte rafraeschissement au petit: leur tiennent aussi la matrice ouverte & patente le plus qu'ils peuuent. Mais si nous voulons regarder exactement les choses, ie ne vois raison qui puissent induire de faire telle ouverture à la bouche & à la matrice, pour donner rafraeschissement au petit par le moyen de la respiration de la mere. Car si l'air qui est inspire de la mere par le nez

&

& la bouche en partie est absumé & conuertý en esprit vital : en partie est repousé en dehors & expiré par la systole & contraction du cœur & des arteres, & n'est espandu ny diffusé outre le cœur & les poulmons. Si entre le cœur & le petit enfant, plusieurs choses sont interposees: à sçauoir le diaphragme, la matrice, les trois membranes dont le fœtus est enueloppé : semble que le fœtus ne puisse bonnement estre rafreschy de l'air attiré & inspiré par la bouche & le nez de la mere. Plustost le fœtus est rafreschy & sa chaleur temperee, par la chaleur naturelle de la mere rafreschy par vne continuelle inspiration de l'air frais attiré. Car si la semence conceuë mesme le fœtus, tout le temps qu'ils seront enclos dedans la matrice, ne sont tant regis & conduicts de leur propre chaleur, que de celle de leur mere qui leur est portee par les arteres ombilicales : il est vray semblable, que par ceste mesme chaleur de la mere rafreschie, la chaleur naturelle du petit soit aussi rafreschie & temperee. Car la chaleur contenuë au ventricule senestre du cœur, qui est rafreschie & temperee par l'air frais inspiré & attiré par la tranchee artere : c'est la chaleur mesme laquelle portee & distribuee par tout le corps par le moyen des arteres, tempere & rafreschist la chaleur qui est en chacune partie du corps. Parquoy quand Hyppocrates escript, que la semence & l'enfant respirent par la respiration de la mere, il entend qu'ils sont rafreschis par la chaleur de la mere rafreschie par inspiration qui

qui est portee à la matrice tant pour les arteres ombilicales, que par les arteres qui sont espan- dues par tout le corps, où est contenuë ceste cha- leur rafraeschie. Le fœtus aussi peut estre rafraeschy par le moyen de ceste transpiration qui se faict par l'habitude de tout le corps: d'autant que sans ceste transpiration mesme les choses inanimees ne peuuent estre contregardees.

De la similitude & ressemblance des enfans aux peres & meres. CHAP. XX.

NOn seulement les hommes, mais aussi les in- diuidus de chacune espeece d'animaux, mes- me de toute sorte de plantes ont inseré & enra- cinee en soy vn merueilleux & incroyable desir d'engendrer leur semblable, & exprimer en au- truy leur simulachre & image: lequel, puis qu'ils sont mortels & selon la loy de nature, subiects à deperir, il puisse remettre vn autre en leur lieu, & luy faire part de leur vie languissante: & par la procreation & generation duquel raieunissans, ils soyent aucunement rendus & faicts immor- tels. Or telle similitude & ressemblance tant sou- haictee & desiree d'vn chacun, est diuëse en l'es- pace de l'homme: laquelle non seulement, doit estre mesuree des qualitez du corps, mais aussi des affections de l'esprit: tellement que nous disions les enfans ressembler aux peres & meres en sexe, espeece, & effigie, qui sont les trois principales differences de similitude: mais aussi en mœurs, esprit, santé, maladies, habitude de corps, voix, parole, façon de cheminer, estudes, & autres telles

telles affections quasi infinies tant d'esprit que de corps. Suyuant laquelle verité & diuersité de similitudes nous auons en ce passage proposé de rechercher ces poincts icy. Pourquoi les enfans sont semblables ou dissemblables aux peres & meres. Pourquoi d'une part ressemblent au pere, de l'autre à la mere. Pourquoi d'une partie, ou de plusieurs ressemblent au pere & d'une autre partie à la mere : & pourquoi entierement à l'un ou à l'autre. Pourquoi plustost au masse qu'à la femelle. Pourquoi plustost aux ayeulx, bisayeux, qu'au pere ou à la mere. Pourquoi au pere ou à la mere plustost qu'aux yeux. Pourquoi ne ressemblent, ny aux ayeulx ny à la mere ou au pere, mais à quelque autre personne mesme estrangere & incognue. Pourquoi, ne ressemblent à un homme, mais à un môstre. Nous pourrôs toutesfois apporter ceste raison generale pour tous ces poincts. Il est certain que suyuant la sentence d'Hypocrates, & de Galen tant de fois repetee & par tant de raisons confirmee, le principal principe tant materiel qu'efficient de nostre generation, est la semence des deux parens iointe & assemblee, laquelle est animee & decidue de tout le corps, pour le moins des parties plus nobles & principales d'iceluy : en laquelle encores que le masse & femelle ne comparoissent en personne & soyent actuellement, toutesfois tous deux y sont presens de force, de puissance, de vertu & l'idce de leurs parties : parce que la semence outre la substance & temperament qu'elle a

le a de la permission des elemens : encores contient elle vne certaine chaleur diuine semblable à l'element des estoilles , accompagnee d'vn esprit diuin : en laquelle toute l'ame assistee & accompagnee de toutes ses facultés animale , vitale , naturelle (exceptee la raisonnable qui n'est emancipee ny à la semence ny à aucun corps) reside , & en laquelle la vertu formatrice est vigoureuse , que d'aucuns estiment estre comme l'idee de celuy qui engendre : des fonctions de laquelle Aristote , fort esmerueillé , la reputee d'vne diuine origine , veu qu'estant inferee dedans la semence , par vne faculté incroyable & indicible vertu , conforme vne chacune partie du corps , & comme vn peintre ou sculpteur excellent , leur donne telles traces , figure , cauté , situation que leur est necessaire pour leur estre : mesme ne delaisse iamais le corps , qu'elle a premierement conformé , preste tousiours à le secourir de son industrie quand il en aura besoing . Si donc la semence possede tant la substance & la temperature du corps , que les facultez & vertus de l'ame qui sont nees avec elles , il s'ensuit necessairement que tous les deux parens , qui engendent par le moyen de leur semence , donnent & impartissent avec leur semence , tous les mouuemens , facultez & proprietez de leur corps , que de leur ame (la raisonnable exceptee) & les engendent & produisent en celuy qu'ils ont procreé de leur semence : s'ensuyt aussi necessairement qu'ils delaissent en ce qu'ils ont procreé l'effigie
de

de leur corps, leur espece, leur sexe, maladies, leurs mœurs, études & autres telles propensions d'esprit: autrement comme dict Aristote probl. 14. sect. 4. leur semence ne deuroit non plus estre estimee leur appartenir, que toute autre sorte d'excrement. Faut donc de leur semence repeter la cause, premiere & principale de toute similitude & ressemblance. Dequoy toutesfois si voulons faire plus soigneuse recherche, & plus profondement enquerir la raison de toute sorte de similitude, faut considerer beaucoup de choses en la semence: contempler beaucoup de choses prouenant de la part des deux parens, auant que donner & asseurer certain iugement de la similitude des enfans aux parens. Voicy les choses qu'il faut considerer en la semence: la matiere, la faculté, le mouvement, la temperature, la diuersité des parties d'icelle semence. Car la matiere & corpulence, qui est en la semence, d'autant qu'elle vient plus ample & copieuse de la part de la femelle que du male: veü que la femelle, outre la semence elle confere encor' le sang menstrual, duquel la semence du male és premiers iours de la conception est entretenuë, chacune partie du corps sont conformees, augmentees & nourries l'espace de neuf mois, pour ceste cause elle imprime au fœtus la similitude de l'espece. Dont vient, que ce qui est engendré de l'alliance & assemblee des animaux de diuers genre, approche & ressemble de plus prez à l'espece de la femelle, que du male: comme d'une brebis & d'un bouc est engendré

dree vne brebis ayant les poils durs & longs : au contraire, de la cheure & du belier, est engendree vne cheure ayant les poils mollets & plus delicats. Telle proportion sera retenuë, si le chien & le lieure, ou l'asne & la iument s'assemblent. Nous appellons icy espece, la conformation des membres, laquelle à la verité procede plustost de la matiere que de la forme de la semence (iaçoit que les Physiciens afferment que la forme donne l'espece de la chose, & qu'il n'y a qu'une seule matiere subiecte pour toutes les choses qui sont engendrees) d'autant qu'il est necessaire que la matiere ayt quelque habilité, & adombration de l'ouirage futeur; qu'elle soit aucunement preparee auant que la forme y soit receuë: mesme que la forme est comme prise & tiree de la puissance de la matiere: & que chacunes parties du corps sont formees de la vertu formatrice selon la diuersité des especes & des fonctions. Ainsi escrit Arist. au 2. de part. animal. chap. 1. que les parties sont faictes molles, autres dures, autres d'autre corpulence, pour le regard des actions, & que la vertu formatrice prepare tousiours la matiere du corps selon l'exigence & necessitez des actions, lesquelles certainement sont diuerses en espece es choses qui ont especes differentes.

La faculté de la semence: c'est l'esprit plein d'une celeste & diuine chaleur qui est le grand ouurier, l'architecte & formateur du fœtus, lequel tant plus est vigoureux & plus vertueux en
la se

la semence de l'un ou de l'autre, j'entens du mâle ou de la femelle, tant plustost, plus facilement & plus promptement il imprime la similitude de sa victoire au fœtus. Par ainsi il aduient, que la semence de l'un ou l'autre qui sera la plus puissante & plus copieuse, impartira toutes les forces, les facultez, complexions & propensions, tant du corps que de l'ame qu'elle aura en soy comme enracinees & congenerces, à celuy qui sera procréé d'elle. Mais, si les deux semences sont egales tant en quantité que puissance: ou, si ny l'un ny l'autre ne surmonte aucunement l'autre: mais vne partie de la semence fœminine excelle & surmonte: & vne autre partie d'icelle est surmontee de la semence masculine: ce qui naistra ressemblera d'une partie à la mère, & de l'autre partie au pere. Et combien que la semence du mâle de son naturel & temperament, soit sans comparaison plus valide, puissante, & vigoureuse que la semence de la femme: & que du premier abort & conionction elle surmonte de beaucoup la semence de la femme: Toutesfois parce qu'estant contenue dedans la matrice, elle prend vigueur, & augmente ses forces par la mélange du sang menstrual: il ne se peut faire, que la semence fœminine iacoit crue, froide, aqueuse, & beaucoup plus imbecille que celle du mâle, tant imbecille soit elle, n'excelle, & en si longue demeure dedans la matrice, elle ne surmonte la semence masculine: dont aduient que bien souuent les enfans ressemblent à la mere. Qu'ainsi soit, nous

X voyons

voyons iournellement, que plusieurs enfans de sexe representent le pere, mais de forme & effigie ressemblent d'auantage à la mere qu'au pere: parce qu'en la semence de tous les deux, ou pour le moins en celle du malle, la chaleur & secheresse excede, par le moyen desquelles deux qualitez toutes les deux semences, ou pour le moins la masculine ont eu ceste force & puissance de pousser en dehors les parties genitales masculines, & faire sortir toutes choses qui appartiennent au sexe masculin: mais ce pendant la vertu formatrice a esté plus puissante en la semence feminine qu'en la masculine. Aussi, si ny l'un ny l'autre semence excelle, ains les actions & passions des deux semences soyét confuses & egales, & autant forte l'une que l'autre: l'enfant qui naistra ne ressemblera à pere ny à mere, mais aux peres grands, ayeuls, bisayeuls, & deuanciers parens du pere ou de la mere, seló que l'une ou l'autre semence surmontera l'autre, non pas d'une victoire beaucoup grande & manifeste, mais si petite qu'elle ne se puisse quasi remarquer: Car en telle egalité & si petite victoire de semence l'une sur l'autre, l'action de la semence degene sur les prochains parens, laquelle par vne puissance continuee & delaissee de pere en fils, contient en soy encores quelque eschantillon & demeurant des complexions & dispositions tant d'esprit que de corps d'iceux prochains parens. Ou bien, si la victoire d'une semence sur l'autre, est du tout nulle, ou de si petite consequence, qu'elle
ne

ne merite d'estre appellee victoire, ny dicte surmonter l'autre, les enfans qui naistront ne ressembleront à pas vns des parens tant prochains que bien esloingnez, mais à quelques estrangers ou qui ne seront ny de la cognoissance ny de l'alliance du pere ou de la mere.

Le mouuement de la semence, consiste en la mutuelle action & passion des deux semences ioinctes ensemble: tellement qu'apres le diuers mouuement des deux semences faict ensemble, l'enfant né doit représenter la nature & similitude de la semence qui aura esté victorieuse en tel mouuement: ou du tout entierement, si la semence a esté du tout & entierement victorieuse ou en partie, si la semence a esté seulement victorieuse en partie & non du tout. De ceste façon Arist. chapitre 4. du 4. de ortu animalium, dit, que le malle est engendré, quand la semence du malle, en laquelle gist toute la vertu d'engendrer, & de laquelle le principe du mouuement en la generation depend, nullement empeschée d'ailleurs aura surmonté la matiere: Et que la femelle est engendree, quand la semence masculine n'aura peu estre entierement victorieuse sur la matiere: ce qu'aduient à raison de la trop grande ieunesse, sou de la grande vieillesse, toutes deux du tout ineptes à la generation: ou d'autre occasion semblable.

La temperature, sur toutes les autres causes de similitudes, a grande puissance à exprimer & imprimer les similitudes des parens aux enfans:

principalement celle qui appartient au sexe : Car si la discretion & difference du sexe prouient de la moderation des qualitez agentes & principales, qui dominant es semences ainsi que nous auons bien amplement demonstre icy dessus : ne faut doubter que la cause de ceste similitude ne pourroit estre plus iustement referee qu'à la temperature de la semence. Parquoy, si toutes les deux semences du pere & de la mere, excellent de beaucoup en chaleur & secheresse, le masse sera engendré : Au contraire, si la froidure & humidité surmontent, la femelle ; d'autant que le masse & la femelle different seulement de chaleur, Dont aduient, que les parens robustes & de chaude complexion, quand ils exercent l'acte de Venus avec mediocrité, engendrent vn masse: D'auantage que les masses sont engendrez, de la semence du testicule droict, melme au sein droict de la matrice: des fenestres testicules & au sein fenestre, les femelles.

Monsieur de Gorris en son commentaire sur le liure de natura pueri: ainsi qu'auons ja fait mention au chapitre de la cause des masses & femelles n'attribue la cause de la similitude du sexe à toute la semence des deux parens, mais à quelque part & portion des deux semences ioinctes ensemble : à sçauoir à celle, de laquelle les parties genitales sont faictes & conformees. Car il ne veut pas que la semence soit quelque chose de simple & simulaire, mais plustost quelque chose de composé, bien amassé, & assemblé par l'adhésion

tion

sion & entretouchement de plusieurs parties de dissemblable nature. Car outre qu'en vn mesme coyt, le plus souuent sont plusieurs differences de semences, selon les diuerses eiaculations d'icelles (d'autant que la semence qui est ietee la premiere au coyt, ell'est plus crasse, plus chaude & mieux elaboree : mais celle qui est ietee la seconde ou la tierce, beaucoup moins que la premiere) sont pareillement diuerses parties de diuerses facultez en vne mesme semence, desquelles diuerses parties sont aussi faictes & conformees au petit fœtus. Car tout ainsi que toutes choses ne sont faictes & engendrees indifferement de toutes choses, mais vne chacune est faicte de la chose laquelle est accompaignee d'vne certaine & determinee quantité, qualité & temperature conuenable à la chose que doit estre faicte : Aussi cest esprit grand ouurier & formateur de l'enfant, ne faict & conforme pas indifferement de toute la semence toutes les parties du corps du fœtus, mais aucunes de la partie & portion qui domine en la semence qui leur est propre & conuenable : autres de celle qui est idoine & commode à leur nature & temperature : Parquoy, si en toute la meslange des deux semences ioinctes ensemble, la portion de la semence de laquelle les parties genitales doiuent estre faictes & conformees, surmontent en quantité, qualité & vertu la semence fœminine : les parties genitales sont conformees masculines : ains, le masle est engendré, qui ne prend d'ailleurs le

nom, la nature & force masculine, que des parties genitales: autrement, si le sexe suivoit la temperature predominante de toute la semence, faudroit necessairement qu'une chacune partie de tout le corps du fœtus, fussent faites semblables aux parties d'iceluy corps dont ceste semence predominante seroit venue. Par ainsi le masse naistroit du tout & tousiours semblable au pere: & la femelle à la mere, non seulement es parties genitales, mais aussi en toutes les autres: ny les yeux seuls, ny le nez, ny le front, ny pas vne autre partie du corps seroit semblable au pere ou à la mere, si toutes les autres parties voire iusques aux moindres ne resembloyent à l'un ou à l'autre parent. Ce que toutesfois vn infinité d'enfans demonstrent estre faux, desquels aucuns ressemblent du sexe à la mere, mais de forme & d'effigie ressemblent de plus pres au pere: Autres d'une partie representent le pere, d'une autre partie, la mere. Et combien que la matiere de la semence ne soit decidue de tout le corps, ny d'une chacune partie d'iceluy, mais est attirée par la veine caue de la masse sanguinaire: si est-ce, que la semence a en soy les Idees & facultez d'une chacune partie du corps accompagnees ou plustost conduictes par multiplicité d'esprits, qu'elle a pris d'une chacune partie principalement des trois parties nobles, à sçavoir cœur, foye & cerueau, lesquelles contiennent les forces & facultez de toutes les autres parties du corps: Car telle est la sentence des medecins, qui disent que la semence de

de la matiere & corpulence vient de ces trois nobles & insignes parties : mais de ses vertus & facultez procedé d'une chacune partie, voire iusques au plus petites : Autrement si la semence ne venoit de tout le corps, il ne se feroit aucune generation des parties du corps du fœtus, ny aucune conformation du corps d'iceluy, veu qu'il faut qu'une chacune partie soit engendree, composee & conformee de son semblable : Il n'y auroit aussi aucune similitude, ny ressemblance des enfans aux pere & mere : l'on ne cognoistroit es enfans aucune inclination ou propension de meurs, maladies, ou d'autres semblables affectiōs tant de corps que d'esprit des parens inseree & delaissee en la semence: veu que toutesfois il est certain que qu'elle est la semence des parens, telles sont les parties similaires & spermatiques: Dont aduient, que les vices, & autres affectiōs des parties des peres & meres sont transferees avec la semence à la posterité. Ainsi les vieillards, valetudinaires, imbecilles : les nephritiques, arthritiques, podagres, epileptiques pere ou mere, engendrent des enfans subiects à tels vices & indispositions, lesquelles les rendent malades & tormentez de semblables maladies, appellees pour ceste occasion hereditaires: tellement les enfans succedent à leurs peres & meres, non point moins heritiers de leurs maladies que de leurs biens. Par ces raisons monsieur de GORRIS conclud que comme la discretion, aussi la similitude du sexe ne depend point de toute la semence : mais

de quelques parties en la semence qui excedent & surmontent les autres en quantité, qualité & vertu. Toutesfois si nous voulons examiner les choses de pres, nous trouuerons telles raisons ne conclurre rien necessairement contre la doctrine d'Hypocrates. Car encores que nous confessions de pleine volonté plustost que par raison necessaire, que la semence ne soit simple & similaire, mais quelque chose de composé & assemblé de plusieurs parties de nature dissemblable pour cela nous ne deuons & pouuons croire que la discretion & similitude du sexe, doiue estre referée à vne portion de la semence plustost qu'à toute la semence. Car si le masse & la femelle different en chaleur, selon la doctrine d'Hypocrates & de Galen, & que la femme tant soit elle chaude, est plus froide que masse quelconque le plus froid qu'il se pourroit trouuer: Et que ceste chaleur, est vne qualité exuperante de la temperature de tout le corps non d'vne partie d'iceluy: faut necessairement cōclurre que ceste temperature chaude depend de toute la semence, dont tout le corps est conformé, non d'vne portion d'icelle. Car ceste chaleur n'estant enclosé dedans vne certaine partie de la semence, mais espandue par toute la semence: veu qu'ell'est l'instrument de nature & de la faculté formatrice, conforme vne chacune partie, & la faict paroistre en lumiere, selon que la substance, & condition de la matiere le demande, & selon que les forces & puissances de la chaleur le permettent. Car si la
cha

chaleur excelle en la seméce de tous les deux parens, ou pour le moins en la semence-masculine, les parties honteuses & genitales sont poussees hors, & toutes les choses masculines sortiront dehors : mais si ceste chaleur est plus debile, l'ouvrage sera feminin : auquel les parties seront enfermées & cachees dedans le corps, mesme formées interieurement : parce qu'elles ne peuvent sortir dehors pour l'imbecillité de la chaleur de toute la semence. Car, ainsi que les yeux de la taupe formez interieurement n'ont peu estre poussés hors de nature : aussi les parties genitales formées aux femmes dedans le corps, n'ont peu sortir hors à raisõ de la chaleur debile & imparfaicte qui est en la femme. D'auantage, si ainsi qu'il est escript par Hypocrates, des parens robustes & chauds, de la semence plus chaude iectée du dextre testicule de l'un & l'autre parent, & receuë au sein dextre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendēt la seméce plus chaude, le malle est engendré : & la femelle au contraire, de la semence plus froide, iectée du testicule senestre de l'un & l'autre parent, & receuë au sein senestre de la matrice, bref de toutes autres causes qui rendent la semence plus froide : il est croyable que la discretion & similitude du sexe depend non d'une portion mais de toute la semence entiere. J'adiousteray de surcroist que la diuersité & difference du sexe ne doit estre mesurée seulement des parties honteuses : mais aussi de tout le reste du

corps, affaouir de la barbe, de la voix, de l'amplitude des parties, des actions plus robustes tant du corps que de l'esprit, principalement celles qui dependent des parties venerées, autrement les eunuques qui ont les parties honteuses, seroyent masles & non femelles, sinon de fait pour le moins d'apparence.

Le second poinct, qu'il faut considerer pour le regard de la similitude des enfans aux parens, sont les choses qui ne viennent aucunement de la semence, ny de quelque chose qui prenne & ait la force en la semence: mais de plusieurs occurrences exterieures, qui procedent de la part de l'un ou l'autre parent. Entre telles occurrences exterieures, les principales sont, celles qui sont suscitées plustost par les affections d'esprit, que des dispositions du corps: quelles sont, l'intentiõ & affection de l'un ou l'autre parent és choses venerées, & la cogitation ou apprehension vehemente des femmes grosses. Toutes les deux ont si grande force & puissance, que tout ainsi que le plus souuent elles, non seulement alterent & changent le corps, mais aussi transportent du tout l'esprit: aussi ont entiere puissance d'imprimer leur force, puissance & mouuement en la semence. Et pour parler premierement de l'intention & affection és choses venerées: telle qu'elle est, tels sont engendrez les enfans. Car ceux qui ne desirent, ne prenent pas grand plaisir à ce duel venerien, engendrent des enfans qui ne leur reséblent seulement de mœurs,

mais

mais aussi qui leur sont du tout dissemblables & de sexe & d'effigie. Qu'ainsi soit vous voyez plusieurs Philosophes & sages personnages, le plus souuent engédter des enfans fœminins, stupides, inhabiles, fay-neans, inutiles, peu sages & aduisez, parce qu'ils ne sont stimulez d'aucun ou de peu de plaisir en ce combat venerien. Parcillement la crainte, l'ennuy & tristesse que l'on a durant ce duel, coustumierement faict procreer des enfans du tout dissemblables à leurs parens. Nous obseruons que ceux qui craignent d'engrossir leur femme: ou, qui commettent adultere: ou, qui cognoissent les filles ou femmes à la desrobee, engendrent le plus souuent des filles: dont viêt que nous voyôs plus de bastards femelles que masles. Mais quand l'vn & l'autre geniteur combatent d'vn ardent desir, & que d'vne libidineuse contention tant de corps que d'esprit s'accouplent ensemble, engendrent la plus part des enfans, qui non seulement expriment les mesmes mœurs, estudes, mouuemens d'esprit, gesticulations, bref tout entierement leur bon ou mauuais naturel: mais aussi referent leur sexe & effigie. Dont aduient bien souuent que ceux qui combattent d'vne volonté gaye, ou qui pensent d'vn masle en combatant, engendrent des enfans masles, ainsi qu'auons dit cy deuant. Si grande vertu & puissance a la volupté & plaisir que lon prend à exercer l'acte fœcond de Venus.

Mais la plus forte & puissante vertu de la similitude & ressemblance consiste en la vehemente

mente apprehension, & profonde cogitation des femmes lors qu'elles conçoient, voire quand elles sont desia grosses. D'autant que ceste apprehension & imagination, qui sur toutes les autres facultez de l'ame est donnee aux hommes la plus excellente, a si grande puissance, que comme le plus souuent elle change, voire transporte du tout, tant le corps que l'esprit de celuy qui imagine profondement, aussi elle confere la vertu en la semence conceüe, regist & gouuerne la faculté formatrice qui est en la semence: parce que ia vehemente, fixe, & profonde cogitation, lors qu'elle contemple attentiuement & fait des reuolutions assiduës, verse & rēuerse les especes des choses qu'elle se propose: imprime au fœtus la forme & figure de la chose à laquelle elle aura pensé par vne profonde & assidue cogitation: y employant tous les esprits & humeurs qu'elle contrainct se rendre dedans la matrice: & quasi contraignant la faculté formatrice s'employer du tout à former quelque chose de semblable aux especes qu'elle a tant attentiuement contempee. De quoy pouuons auoir certaine experience entre autres choses, que si vous iettez vne cerize, ou vne fraize, ou du vin dans le sein de la femme qui a conceu n'y a pas long temps, sans qu'elle s'en soit donné garde, & que s'estant esmeüe & ayant receu quelque fraieur, elle apprehende vehementement ce fait à l'improuiste, l'enfant en retiendra la marque, si soudain elle n'essuye la place & soudain porte sa main à quel-

que

que partie de son corps des plus esloignee, à fin que ceste marque soit cachee, en quelque lieu que le vestement couure. Pour mesme occasion les accidens des appetis desordonnez & estranges, aduiennent à la femme grosse: laquelle si elle n'a la iouissance & le plaisir de la viande qu'elle desire infiniment, l'enfant en portera l'enseigne. L'on trouue aussi par les histoires des anciens, qu'une femme d'un Roy fort blanche fit un enfant maure, seulement parce que durant qu'elle cœueoit elle s'estoit addōnee à regarder & contempler attentiuement l'image d'un maure. Vous voyez plusieurs femmes qui pour auoir attentiuement regardé un lieure durant leur groisse, engendrent des enfans qui ont la leure de dessus fendue, que lon appelle bec de lieure. Autres aussi engendrent des enfans difformes, pleins de verrues, lentiles, nœuds, & d'autres telles taches, parce que durant la conception & la conformation, voire tout le temps de la groisse, elles auoyent attentiuement regardé & cōtemplé quelques images ou figures monstrueuses. Vray est que telle apprehension a ceste grande vertu à l'heure de la conception, & tout le long du temps qu'est employé à la conformation de l'enfant, nō pas si grande quand l'enfant est desia du tout formé & qu'il se remue; car lors qu'il est formé du tout, estant fortet, il n'est pas si tost suiet à ses impressions de l'imagination. Pour ceste cause les sages & bien aduisez medecins de Roynes, & grâdes Princesses ordonnent, que lon ne presēte chose aucune

ne

ne au regard & à la veüe des Roynes & grandes Princesses, durant qu'elles sont grosses, qui soit difforme ou laid à voir: Qu'elles ne pensent ny songent à chose aucune qui soit absurde & mal plaisante: Qu'aucune frayeur, crainte ou fascherie leur suruiennent à l'improuiste: D'autant que l'image imprimée en l'entendement ou sens commun lors que la conception se fait, est la seule occasion & reputation des similitudes des enfans: & ceste vehemente apprehension qui se fait durant ce temps, est la seule & vniue que cause (comme Aristot. sect. 10. probl. & Plin 7. liure de l'histoire naturelle) pour laquelle il y a plus de dissimilitude en l'espece de l'homme qu'en tout le reste des animans: parce que (dit Aristote) la soudaineté des cogitations, la celerité de l'esprit, la variété des entendemens des hommes impriment marques infinies: la où, les autres animans ont vne ame, & si faut ainsi parler, vn entendement qui est stable & immobile, semblable à tous & a vn chacun en son espece. Cela est cause que vous voyez plusieurs enfans naistre semblables à leur pere grand, aucuns à leur pere ou mere: autres auoir & representer la forme & l'effigie de quelque estranger ou personne inconnue: le plus souuent, de peres ou meres fort blancs naistre des maures: coustumierement de parents fort beaux & de belle stature venir des enfans laids, contrefaits & difformes. Les ingenieux ouuriers de nature ayant la cognoissance de cela, pour auoir des bestes de diuerses couleurs

leurs ou de telle figure qui se proposent, durant que les meres conçoient, mettent deuant les yeux d'icelles bestes conceuantes des drapeaux peincts de diuerses couleurs: tellement que si la Paonnesse est couuerte de linges blancs, lors que elle couue ses œufs, elle fera des petis tous blancs non de la couleur accoustumee. Par ce moyen si vous peindez les œufs que la poule doit couuer, les poullets naistront de telle couleur que les œufs auront esté peincts. Iacob qui eut le nom par apres d'Israel vsa d'vne semblable finesse & pareil stratageme pour receuoir la benedictiõ de son pere Laban, & auoir la primogeniture de sa maison: Car il mit en la creche des brebis lors qu'elles cõceuoient, plusieurs vergettes denuees de leurs escorces, à fin que leurs petis naquissent ayans la laine de diuerses couleurs, lesquelles ils deuoyent posseder & emmener avec soy selon la paction qu'il auoit faict avec son frere Esau. Par cest artifice les conils, les chiens naissent de diuerses couleurs: les cheuaux naissent raschetez, mouschetez, & poumelez. Ne faut donc point avec Galen attribuer la cause de la similitude de la forme à la force de la faculté formatrice, qui est en la semence la principale ouuriere: mais plustost à la profonde cogitation & vehemente imagination de la femme, non seulement qui conçoit, mais aussi qui est grosse: laquelle regist, conduit & gouerne ceste faculté qui conforme le fœtus.

Quant à la santé & maladies, tant de tout le corps,

corps, que des parties d'iceluy, telles ont coustume d'estre quel est la disposition de la semence. Car comme dit Catulle.

Natura sequitur semina quisque sua.

La semence bien temperée des deux parens engendre aux enfans qui naissent d'elle vn corps bien temperé, & les parties d'iceluy saines & disposées: la semence chaude & seche, ou froide & humide, delaisse vne semblable disposition naturelle aux parties similaires & spermatiques. Quelque maladie que ce soit dont le pere ou la mere sera affligée lors qu'il engendre, telle elle sera transférée aux enfans, d'autant que (comme auons démontré par cy deuant) la semence decidue de tout le corps, impartist ses vices aux parties du corps: les nephritiques, phisiques, epileptiques, ladres confirmés, goutteux engendrent des enfans subiects à telles vicieuses indispositions, par lesquelles à la parfin tombent és maladies semblables, appelées pour ceste raison hereditaires: de façon que les enfans succèdent à leurs parens non moins heritiers de leurs maladies que de leurs possessions. Ainsi les peuples de Cappadoces à longue teste engendrent des enfans à longue teste, comme Hypocrates tesmoigne au liure de aëre, locis & aquis. Dauantage le sang maternel, parce qu'il est le principal aliment du fœtus, & comme le second principe de nostre generation: est aussi la seconde cause de nostre temperature, de la constitution de nostre corps, ains de la similitude des enfans aux parens.

Car

Car il impartist les vices au corps des enfans aussi bien que la semence ; toutesfois quelque peu moins que la semence. Dont vient que la température & nature du corps de l'enfant prend vne grande puissance & faculté de la disposition de la femme durant la grossesse : Si bien qu'à quelle viande la femme grosse se fera delectée durant sa grossesse, telle le plus souuent sera agreable à l'enfant tout le temps de sa vie : de façon que la femme yronnesse engèdrera vn enfant yronne : celle qui ne boira que de l'eau engendrera vn enfant beuueur d'eau ; & celle qui sera grande humeuse de medecine fera des enfans qui seront addonnez à faire de leur estomach vne boutique d'apothicaire. Nous obseruons le pareil es maladies. Si la femme grosse à my-terme de sa grossesse est tourmentee de fiere quarte, fera vn enfant qui par apres sera long temps affigé de fiere quarte. Si au neuueme mois de sa grossesse elle est saisie d'vne pleuresie, accouchera d'vn enfant qui sera toute sa vie enclin & facile à la pleuresie : Comme celle à qui au huitieme mois de sa grossesse suruint vn abscez purulent en l'oreille, feist vn enfant qui tout le temps de sa vie eut les oreilles purulentes : & celle qui estant grosse eust vn carboncle sur l'espaule droite auorta d'vne fille à huit mois qui auoit aussi vn carboncle au semblable endroict. Dont lon peut colliger que les inclinations & propensions des maladies qui aduiennent aux enfans de la part des peres & meres, dependent non seulement de

Y la

la semence durant le temps de la conception & premiere conformation, mais aussi du sang maternel, des autres humeurs amassees & naissantes tous les iours au corps de la femme grosse, des alimens dont la femme vse tout le temps de la grossesse: & pour ceste cause que ce n'est pas petit cas pour la sante de nous & de nostre posterite, que de naistre de patens sains, dispos, & vsant de bon regime de vie: Suiuuant le proverbe commun Latin, qui diet: *Gaudeant bene nati*. Lon peut aussi colliger, que les enfans retiennent le plus souuent dauantage de vicieuse & mauuaise complexion tant de corps que d'esprit, de la part de la mere que de la part du pere: parce que, ainsi que Galen a escrit au second liure de semine, le fœtus, recoit quelque peu dauantage de la mere que du pere: car, outre la semence necessaire à la conception & conformation du fœtus qui vient de la part de la femme, encore la femme suggere & donne suffisamment du sang maternel, duquel tout le temps de la grossesse l'enfant est nourry, prend croissance, & luy fait part de toutes les affections & dispositions tant du corps que de l'esprit qu'elle a endure l'espace de neuf mois. Pour ceste cause non sans bonne raison Galen a prononcé, que le plus souuent les enfans ressemblent dauantage à leur mere qu'à leur pere: Ains seroit vn grand bien & vn heur incroyable pour la generation, si les femmes seules, bien habitees, bien saines, bien formees, bien sages, prudentes & morigenees se mesloyent de faire des enfans,

non

non les autres qui sont vicieuses tant en corps qu'en esprit. Car comme les plantes reçoivent plus de profit & d'avancement de la bonté & graisse de la terre, que du labeur & industrie du laboureur: aussi l'enfant prend toute chose plus copieusement & heureusement de la mere que du pere. Donc les vices & indispositions qui sont enracinées en quelque partie de l'un ou l'autre parent, telles sont transportées de la plus grand part comme une succession hereditaire aux enfans. Combien que vous voyez le plus souvent cela advenir autrement: Qu'ainsi soit, nous observons tous les iours que des parens boiteux, mutilés & manqués soit de nature ou par cas fortuit, naissent des enfans droicts & entiers: de muets naturellement, naissent enfans qui parlent distinctement, articulément & distinctement: comme nous sçavons des enfans de monsieur d'Orgement gentil-homme Parisien, qui est muet de nature: Des parens aveugles, & borgnes de nature, naissent enfans clers & bien voyans: tels que nous sçavons estre les enfans de monsieur de Guemené: nous voyons aussi plusieurs enfans naiz de parens arthritiques qui ne sont aucunement gouteux: plusieurs ysluz de parens elephantiques ou epileptiques qui ne se ressentent tant peu soit d'epilepsie, ny de ladrenie: Dequoy ie ne puis reconnoistre autre raison, que, ou la bonté de la semence de l'un ou de l'autre: ou, la tres-bonne constitution de la matrice bien temperee. Car comme la semence virile

peut par sa bonté corriger l'intemperie viciue de la semence de la femme : & la semence de la femme peut ameliorer la mauuaise disposition de la semence virile: aussi la matrice bien temperée, bien saine & bien habituee peut par son embrasement & elaboration defequer, expurger & nettoyer de toutes immondices la semence viciue ou de tout les deux, ou de l'un, ou de l'autre parent: ou, veritablement par ce que ceste matiere virulente & infectee d'une qualité maladiue & viciue ne s'est point meslée parmy la semence: mais la semence seule & immune de toute virulence & impurité a esté ietee de l'un ou de l'autre parent maladiif, mal sain & mal habitué.

Quant à la similitude des mœurs: si selon Gal. au second de temper. & autre lieu, elle suit la temperature du corps, & la temperature du corps suit la temperature de la semence: ne faut douter que la similitude des mœurs ne depende de la semence. Ainsi le Poëte Mantuan.

Qui viret in foliis venit ab radicibus humor,

Sic patrum in natos abeunt cum semine mores.

Combien que si nous voulons adiouster foy aux astrologues: les astres semblent auoir introduit en nous ie ne sçay quelle propension de mœurs: mesme la temperature du ciel rendre les citoyens bien ou mal morigenez. Ainsi Hippocrates au liure de aëre, locis & aquis, escrit que les peuples Septentrionaux sont de mœurs fort agrestes: les Asians beaucoup plus modestes, plus doux,

doux, plus courtois & ciuils, à raison de la bonne temperature de l'air où ils habitent : Sommairement, que les especes & mœurs des hommes fuyent le plus souuent la nature de la region. Aucuns pareillement par le moyen de la bonne education & de leur industrie deuiennent grands personnages, sages, vertueux & bien aduisez, & lesquels s'adonnēt à toutes louïables & honnestes actions : ainsi que nous lisons de Socrates qui de son naturel estoit lourdaut & vicieux sur tous les hommes de son temps : mais par son industrie fut rendu le plus sage & le plus vertueux philosophe de son aage.

Quant à la similitude de la forme, couleur habitude du corps, cheueux & autres telles circonstances que nous voyons toutes semblables és peuples qui habitent vne mesme region : telle ne doit point estre referée à la semēce, ou à quelque vertu inserée dans la semence, mais à l'air qui domine en ceste region là : de ceste façō Hip. au liure de aère, locis & aquis escrit, que les *Æthiopes* & peuple de *Scythie* sont entre eux tous semblables. Les astres semblablement par leur mouuement ont grande puissance de rendre les personnes semblables, mais non point autrement que par l'entremoyen de la semence : à sçauoir quand la semence est conceuë sous l'aspect de quelque bone planette, l'enfant sera d'une beauté excellente : quand sous vne planette ou astre maleuole, l'enfant naistra difforme, mais cest assez des causes de la similitude.

Le regime de vie que la femme grosse doit tenir durant sa grosse. CHAP. XX.

A Pres que l'on sera asseuré par signes certains que la femme est grosse, à fin que sa grosse se conduise heureusement & puisse aborder a vn enfantement facile & sans beaucoup de peine, voicy le regime qu'il luy faudra obseruer durant sa grosse.

Face sa demeure en vn air temperé. Qu'elle euite l'air & les vents trop chauds ou trop froids, de crainte que par l'air chaud immoderement son corps endure trop grande lascheté & dissolution de ses forces: par le froid elle soit tormentée d'une toux, qui agite beaucoup son petit, & par vne longue & fascheuse agitation soit en danger d'aller auant terme. Dorme & veille moderelement, dorme plus toutesfois que veille. Se garde de tous mouuemens violens, de peines & exercices vehemens. Ne chemine trop viftement, assise ne se leue soudainement, ne coure, sur tout ne saute, ne danse, ne balle, ny aucunement monte & alle à cheual. Ne souleue ny porte aucun fardeau pesant: n'estende ny eleue ses bras & mains: ne les remue soudain ny souuent. Ne demeure long temps debout, se pourmene quelquesfois tout doucement & sans se lasser: s'exerce à quelque doux & mediocre exercice qui ne luy apporte aucune lassitude, ny fatigation de corps, sinon lors qu'elle sera proche & quasi sur le poinct de son accouchement: car lors le pourmener, l'aller & le venir mesme avec lassitude luy sera

fera profitable. Qu'elle s'assise en sieges, chaifes, ou selles non dures mais tendres, mollettes & doiillettes: estant assise qu'elle n'ait les pieds pendans, mais quelque peu hauts & appuyez sur vn bas placet: ne s'assise ny couche contre terre les iambes & cuiſſes en croix ou entrelassees contre le ventre, parce que tel s'izement & accouchement contre terre bien souuent, comme auons admonnesté cy deuant, apporte vne deformité, voire vne figure monstrueuse à l'enfant. Qu'elle ne se face iamais porter, en chariot, charette, ny sur tout en cauche: car l'on ne pourroit dire combien de dames & damoiselles sont accouchees auant termes pour estre allees en cauches. Si besoin est d'aller, face se porter dans vne lictiere. Sera vestue à la legere, de robbes non serrees, ny contrainctes, à fin que la matrice obeyſſe à la croissance de l'enfant, autrement si elle s'habille plus pour son plaisir que pour le profit de son petit, elle enfantera des nains, boiteux, bossus, tortus, contrefaits: Je m'en rapporte aux damoiselles qui portent des balenes & qui veulent auoir le corps delié. S'abstienne de la compagnie de son mary, pour le moins és premiers mois: car telle compagnie, plus que tous autres excez, excite l'auortement: L'ay cogneu plusieurs femmes qui ne sont allees auant terme pour autre occasion: ausquelles ayant conseilé & recommandé de s'en du tout abstenir, ou pour le moins d'en vser mediocrement, ont commencé de porter à terme. Qu'elle se donne garde de toutes les

occasions qui la pourroyent inciter à vomir ou à toussir. Qu'elle euite toutes les occasions de superflues, & vehementes euacuations, causes principales & les plus signalees d'auortement: principalement l'effusion de sang par les narines, ou par les hemorrhoides, ou de quelque autre lieu que ce soit. Car celle cy sur toutes les autres est dangereuse aux femmes grosses. Sur tout qu'elle soit gaye, ne se tourmente de pleurs, larmes, soing, facheries, tristesses: se resiouisse & recree son esprit mediocrement: Car la ioye & recreation d'esprit rendent gay l'enfant, excitent & esueilleent toutes ses facultez & les confirmēt en les membres. Qu'elle euite toute occasion de frayeur, pœur & crainte: & ne se tourmente ny agite d'aucune cholere, ou autres telles perturbations d'esprit. Qu'elle ne regarde & n'ayt les yeux fichez & attentifs sur quelque image ou portraict laid, difforme & monstrueux, plustost qu'elle delecte & recree sa veuë à voir & contēpler quelques beaux & excellens spectacles: au regard attentif desquels la cogitation, apprehension & imagination excitee, imprimee la figure des especes des belles choses pensees & imaginees au corps de la semence qu'elle conçoit, ou du petit qu'elle à recentemente conceu. C'est l'aduertissement & gouuernement que l'on donne aux grandes dames, durant qu'elles sont grosses, de ne riē regarder ny de leur rien presenter, ou laisser penser ou imaginer chose quelconque qui leur puisse faire tort & apporter dommage
lors

lors qu'elles conçoient ou que leur petit se forme. Qu'elle se garde de manger & se réplir plus que de raison. Sur tout de se baigner sinon lors qu'est proche de son terme, car lors le bain est bõ, par ce qu'il peut relascher les ligamens de la matrice & ouvrir les orifices d'icelle. Soit soigneuse d'auoir le ventre lasche mediocrement, & au cas qu'elle l'eust dur, principalement sur le huit ou neuueme mois à raison des angusties & compression que la matrice fort pleine excite, vſe de viandes qui soyent propres à emollir le vêtre: assauoir de bouillons gras, prunes de damas, bouillons faicts de buglose, borrache, mercurie, violiers, espinars, mauues avec force beurre frais: ou avec telles herbes confictes en beurre frais: qu'elle vſe aussi pour cest effect de lactues cuictes avec eau, ſel vin & bien peu de vinaigre. Et si pour tout cela son ventre ne se lasche point, reçoie vn suppositoire de miel & iaune d'œuf, ou de ſauon de venise, ou d'vn gros grain de dragee, ou pour le mieux, vn clystere préparé avec vn bouillon de chair de veau, ou de chappon, ou de teste voire de trippe de mouton, auquel lon aura faict cuire violiers, mauues, guimauues, non de fleurs de chamamile lesquelles on tient esmouoir la matrice & prouoquer l'auortement, plustost des fleurs de melilot que lon diët empescher l'auortemēt, & en tels bouillõs dissoudre quelques iaunes d'œufs & du sucre: ou au lieu de clystere vn bol de six dracmes de casse, & humer demie heur apres vn bouillon de veau ou de poulet, nõ pour

Y s em.

empescher que la casse ne se digere & que nature n'en face son profit ainsi qu'aucuns estimet, mais à fin de la dissoudre & delayer plustost dans l'estomach, à fin que face plus soudain son operation. Au lieu de casse, qui quelquesfois relasche, lon pourra luy presenter deux onces de fort bonne manne dans vn bouillon de chappō. Qu'elle soit nourrie de bonnes viandes, de facile digestion, & bon suc: comme de pain fait de farine blanche & sans son, parce que le son deterge & nourrist peu: de bouillons gras: de chair de veau, de mouton, perdrix, phaysan, chappon, poule. Vray est que les bouillons gras, & toutes viandes douces ne luy pourroyent estre profitables pour les premiers iours, principalement si ell'est entierement degoustee, & abhorre toute sorte de viandes. Les coullis, pressis, panades, œufs mollets, gelee, orges mondez, luy sera fort cōmode nourriture, moyennant que sō estomach ne soit plein de phlegmes, qu'elle ne vomisse souuent, qu'elle ne soit d'un temperament fort humide: car en tels accessoires les viandes seches & solides luy seroyēt beaucoup plus cōuenables que les liquides & humides. Qu'elle mange peu souuent, à fin que sa chaleur naturelle qui est du tout empeschee à eschauffer & nourrir le petit, ne puisse pas suffire à digerer la multitude des viandes. Ses viandes soyent confictes avec cloux de giroffes, noix muscades, qui ont vertu d'astreindre, non de canelle ny de gingembre qui ont vertu de mordre & d'ouuir. Boyue fort peu, vse de vin cleret

cleret fort delicat & qui n'endure l'eau, ou de mediocre substance, non blanc, ny puissant & genereux, nō canellé ou aromatique, trépe d'eau de cisterne ou chalibee, si la durté de ventre n'y empesche. Ne boyue au commencement mais plustost à la fin des repas: s'abstienne de viandes acres, si d'auanture l'estomach n'estoit plein de phlegme, lequel fust besoing d'inciser: quelles sont les aulx, oingnonis, cappres, raues, phaseols, ciches, menthe, calamenth, & semblables. S'abstienne de safran, d'autant qu'a coustume de prouoquer les mois: de viandes venteuses, de celles qui prouoquent l'vrine, & autres qui sont par trop chaudes: vse de fruiets bien meurs & quelque peu astringens pour roborer l'estomach & exciter l'appetit, quels sont les auclaines torrefiees, pommes de courtpendu, pommes odoriferantes, grenades, coings principalement qui ont vertu a ce que lon dict de faire auoir bon esprit, bonne memoire, & bonne apprehension à l'enfant, d'autant que ce fruiet deseché, & que la secheresse sert beaucoup pour bien retenir ce qu'on a apprehendé, & que la femme vsant de ce fruiet, bien souuent deseché de plus en plus l'enfant qui est molesté au ventre de sa mere: ains tant plus le cerueau est sec, tant plus promptement il retient, parquoy à ce que l'on dict, manger force cotignac durant la groisse, fait auoir bon esprit, c'est à dire bonne retentiué à l'enfant: Ce que toutesfois ie ne voudrois conseiller comme beaucoup profitable à la mere ny à l'enfant.

fant : Car pour le regard de la mere, l'usage du cotignac constippe la mere, qui est communement plus costippee en sa grossesse. Pour le regard de l'enfant, le cotignac ne fait rien qu'on puisse estimer, ou qu'une autre viande desiccative n'en face bien autant : Joint qu'il n'est pas bon que l'enfant devienne sec, veu que la mollesse naturelle sert à l'augmentation de son corps, lequel demeure court quand la paste est fort seche. D'auantage, celuy qui naist plus sec, est plustost vieil & à bout de chemin : ce que chacun veut eniter & fuir tant qu'il peut. Aussi voit-on que les enfans qui ont tant d'esprit ne sont de longue vie : d'autant que les actions principales de l'esprit remuant & fort vif, desechent le corps, qui en est presque incessamment trauaillé : & le corps desché, aguise l'esprit : mais ce n'est pour durer longuement : Parquoy il ne faut en rien forcer nature, & puis que c'est le naturel d'un enfant d'estre mol & humide, que cela le fait mieux croistre & viure plus longuement, il ne se faut soucier du bon esprit : lequel neantmoins il sera assez bon si le corps est bien temperé. Car la principale actiõ de l'homme temperé est la prudence. Or l'enfant est bien réperé, s'il est bien né & bien nourry. Parquoy ie ne puis conseiller l'usage de coing ny de cotignac à la femme grosse. I'ayme mieux luy conseiller les raisins de Damas que lon appelle Passerilles ou passies en Lâguedoc, desquels l'usage frequet (à ce que lon dit) faiet auoir meilleure veue à l'enfant : non pas à la verité qu'ils ayent

ayent vne propriété qui aguysse la veüe , mais parce qu'ils sont fort nourrissans & qu'il s'en engendre vn sang louable , pur & net, duquel l'enfant estant nourry, sans doute il aura les sentimens deliez, subtils & à commandement, pour les esprits clairs & vifs, qui leur seront fournis, plus que s'il auoit esté nourry d'vn sang gros & bourbeux. Si elle a des appetis estranges, & qu'elle desire de manger viandes mauuaises & peu profitables, qu'on ne l'en empesche point, mais que on luy en presente fort sobrement & en petite quantité: Si telles viandes sont abominables & non accoustumées, faut les desguiser, les fricasser, ou rostir, les assaisonner à quelque sauce gratieuse & plaisante. Si vous refusez telles viandes, quoy que soyent abominables, aux femmes grosses, vous serez cause de les faire auorter: d'autant que sont dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose qu'elles ne peuuent auoir, celles principalement qui sont aysees à auorter: Car l'auortement peut aduenir pour les perturbations d'esprit dont la femme grosse est agitée, comme pour vn grand desir, ou par despit & facherie qu'elle aura de ne pouuoit obtenir ce qu'elle desire extremement: non moins que d'vne grande cholere, ioye ou tristesse & autres passions d'esprit. Car les passions ou perturbations d'esprit, sont comme les vens & orages qui agitent l'eau de la mer & la font verser çà & là de grande impetuosité: aussi nos passions peuvent tellement emouuoir & troubler nos humeurs

meurs qu'ils les versent de toutes parts : Dont par vne cholere, ou vn despit le sang menstrual qui estoit retenu à cause de l'enfant, maintenant agité & poussé en dehors, rauist & emporte l'enfant, comme vn torrent qui roule vn gros rocher. Parquoy il est fort dangereux de refuser quelque chose à vne femme grosse, mesmement quand ell'est des plus phantastiques, & de celles qui ont vne mauuaise cholere & leurs groissés difficiles: ou mesme au contraire, qui sont trop patientes & se contraignent en dissimulant leurs appetis: dequoy l'affectiō & extreme desir, croist d'auantage pour estre ainsi caché. Marc Aurelle recite que Macrine femme de Torquate consul Romain, estant grosse, mourut soudain, d'vn extreme desir qu'elle eut, de voir vn *Ægyptien* qui n'auoit qu'vn œil au milieu du front, qui passoit par la rue au deuant de sa maison, qu'elle n'osa voir, pour ne rompre sa coustume de n'estre veuë à la fenestre, & moins sortir de la maison durāt l'absence de son mary, qui estoit à la guerre contre les Volsques: le senat eut grand regret de la mort d'vne si vertueuse Dame, dont quelque tēps apres se souuenant de ce malheur, entre les priuileges, qui furent donnez aux Dames Romaines, qui s'estoyent monstrees fort liberales en la grande necessité de la Republique, leur donna cestuy-cy: Qu'on ne peut ny osa refuser à vne femme enceincte aucune chose qu'elle demadat honnestement & licitement: voila comme tousiours depuis on a bien obserué, de complaire aux
fem-

femmes grosses: mesme que l'on a inuēté ce proverbe cōmun, de dire, que qui refuse à vne femme enceinte, vn orgueil luy vient à l'œil: c'est à dire, quelque punition manifeste (comme ce qui aduient au visage) pour petite qu'elle soit: Et non seulement, celuy qui refuse quelque chose à la femme grosse qu'elle desire, est puny, mais aussi la femme enceinte de la fâcherie & ennuy qu'elle a conceu de n'auoir esté satisfaiete & assouuie du grand desir & appetit qu'elle a eu de quelque viande lors qu'estoit grosse, ou pour le moins quand elle conceuoit sa portee, elle retient vne marque en quelque partie de son corps de la chose dont elle a eu appetit. Les vnes ont comme vne cerise, les autres comme vne fraise, ou meure en l'vne des leures, au nez ou autre endroit de leur personne. Il y en a qui represente vne figue, vn melon, vn concombre, ou autre fruit à la cuisse, à la iambe, au pied, ou autre partie du corps: d'autant que la mere eust grand desir de tels fruiets hors de leur saison, dont elle n'en peut iouyr. Vne autre, à comme vn bec ou muscau de lieure, vne teste d'aloufe, ou de lamproye: parce que la femme en eust appetit, & n'en fust satisfaiete. Il y a vne mienne voisine en la rue de Calende, laquelle és premiers iours de sa grossesse passant par deuant vn pastissier, veist vne piece de sanglier avec le poil estalee en la boutique d'iceluy pastissier, luy print enuie de manger de ceste piece de sanglier: n'estant satisfaiete de son desir, a faict vn enfant qui a au milieu du front

vne

vne place auffi large que la paume de la main couuerte de grand poil noir. On compte d'une femme qui eust grande phantasie de manger de la chair d'un boucher qui monstroir ses bras descouverts fort blancs & charnes, elle contrainte de ce fol appetit, le dict au boucher: qui fust si pitoyable, que sur le champ il tailla vn loppin de chair de sa cuisse & le luy donna, la femme bien ioyeuse le mangea à l'instant ainsi crüe: & la voyla fort contente, elle feist deux enfans males, desquels l'un auoit comme vne piece de chair au bout des leures, & l'autre auoit tousiours la bouche ouuerte & beante. J'ay ouy parler d'un autre enfant qui a vne tache rouge incarnate en vn endroiçt de la main: laquelle tache deuiet plus vermeille & se hausse en couleur manifestement durant les vendanges, on dict que la mere estant grosse eust tres-grande affection & extreme appetit de boire du vin nouveau à la saint Iean, lors qu'il estoit impossible d'en auoir. Telles marques ainsi imprimees au corps de l'enfant prouiennent ainsi que nous auons discouru au chapitre precedent, de la grande imagination & apprehension de la mere de ce qu'elle à eu desir & enuie extreme, lors principalement & à l'heure de la conception ou tout le long du temps qui est employé à la conformation de l'enfant, qui peut estre d'un mois, suuant ce que dict Hyppocrates, trente soleils, c'est à dire iours naturels, le forment: Soixante le remuent: deux cent & dix le paracheuent. Et c'est
aussi

aussi à donc que la femme grosse a ses plus grandes enuies, comme ayant plus grand amas d'excremens retenus. En ce premier mois, dédié à la conception & conformation de l'enfant, la vertu imaginatiue à bien assez de force pour imprimer les especes des choses qu'elle aura apprehendé sur la semence conceüe & qui commence à se conformer, d'autant qu'est mollette & facile à receuoir telles impressions: mais quand l'enfant est ja du tout formé & qu'il se remuë estant fort, il n'est plus tant subiect à ces impressions, s'il n'y a que la simple imagination de la mere pour grande qu'elle soit, & si avec ceste imagination il n'y a quelque mal au corps de la mere qui puisse faire paroistre au corps de l'enfant & en mesme endroit qu'à la mere, telles marques. Or ceste imagination & phantasie de la chose souhaitée, de laquelle la femme grosse n'a peu estre soudain contentee, est si effectueuse, que à ce que tient l'opinion populaire, si la mere grosse durant ceste affection, elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, ou quelque autre partie de son corps, en semblable endroit il paroistra à l'enfant, vne marque de ce que la mere a eu appetit, aussi plusieurs femmes conseillent à la femme grosse, de mettre la main à son derriere, si elle ne peut soudain estre satisfaite de son appetit: à fin que ceste note soit cachée, car il vaut mieux, que ceste marque soit imprimée aux fesses ou autre lieu que le vestement couvre, que de paroistre en vn lieu apparent. Ne faut donc rien

Z refuser

refuser à la femme grosse durant ses enuies & appetits desordonnez tout le temps de sa groisse, lors principalement qu'elle conçoit & que la conformation de l'enfant se fait. Voyla touchant sa nourriture. Soudain qu'aura pris son repas, qu'elle se repose sur quelque liect verd, ou en vne chaire basse qui ait le dossié panché en derriere. Car tel repos faict que l'enfant attire plus à l'aïse sa nourriture, & n'est tant chargé par la repletion de l'estomach de la mere, mais en est rendu plus fort selon la force que la mere aura acquis à sa nourriture. Environ le huitieme mois qui est le plus moleste & fascheux de tous, faut qu'elle se retrenche de son boire & manger accoustumé: parce par le ventre luy augmente: & qu'elle commence à s'exercer plus vehementement. Au neuvieme mois sera bon qu'elle se baigne à fin de relascher les ligamens de la matrice, & se prepare à porter robustement & patiemment toutes les peines & labeurs de l'enfantement prochain, faut aussi que soit soigneuse de tenir sain & entier l'estomach & le cœur, qui sont les deux parties plus afligees au corps des femmes grosses. Pour cest effect sera bon de preparer vne poudre, ou tablettes, ou opiates cordiaux: des deux corails, perles, fragmens des pierres precieuses, conserues de roses, buglose, borrache, escorce de citron, desquels elle vsera deux heures auant le past d'un chacun repas: ou prendre tous les matins vne tranche de noix muscade conficte, ou mirobalans. Par dehors elle portera sur son estomach

mach vn escuffon stomachal: on l'oindra d'huyle
moscellin, nardin, absynthe, mastich, de menthe,
de noix muscade.

*La Precautiō de laquelle la femme grosse doit vser pour
se preseruer des accidens fascheux de la grosse.*

CHAP. XXI.

Nous auons parlé du regime de vie que doit
tenir la femme grosse tout le temps de sa
grosse: maintenant traictons de la Precaution
dont elle doit vser pour se contregarder tout le
temps de sa grosse. Car puis que la grosse est vne
maladie que le vulgaire appelle maladie de neuf
mois laquelle rend les femmes grosses valerudi-
naires & suiettes à vne infinité de maladies tant
présentes que prochaines: qu'elles sont les rides
du ventre, les distentions & tumeurs des mam-
melles, pesanteur de ventre, faillances, auorte-
ment & autres tels symptomes, faut vser de tous
moyens pour preuoir que tels accidens ne sur-
uiennent, ou s'ils suruiennent que soit sans detri-
ment de la mere & de l'enfant si possible est.

Donc à fin que le ventre ne soit enlaidy de ri-
des, fissures, vlceres, escorcheures, varices, ruptu-
re de venes, cicatrices, & autres quasi infinies de-
fædations du cuir dont tout le ventre, ou vne
partie du ventre des femmes grosses est gasté le
plus souuent & rendu difforme à cause de la pe-
santeur grande de l'enfant qui distend par trop la
peau du ventre, faut y obuier par tels remedes.
Dés que la femme grosse, principalement celle
qui n'a encor porté enfant, sentira les premiers

mouemens de l'enfant, à sçauoir au troisieme ou quatrieme mois de la groisse, qu'elle frotte tous les iours son ventre de l'onguent suyuant.

Prenez trente pieds de mouton ou de beliers, concassez tous les os, faictes les bouillir ainsi concassez en eau de pluyé à la parfaicte cuisson:quâd la cuisson sera refroidie, prenez toute la graisse qui nagera par dessus; à laquelle adioustez deux onces de sperme de balaine fort blanche, moëlle de cerf, graisse de chapon & de canard, crespine de cheureau bié nettoyée de ses petites membranes, de chacune trois onces: faictes le tout fondre dedans vn vaisseau vitré sans le faire bouillir: coulez & passez le apres que sera refroidy: estant passé lauez le en eau rose & de damas si long temps qu'il deuienne blanc. Mettez le dedans yn bocal de verre pour s'en seruir en temps & lieu.

Autrement. Prenez moëlles de cerf, de boeuf, & de mouton, crespine de cheureau, graisses de chapon & de canard, graisse de mouton prise alentour des testicules, graisse de truye chastree, graisse de blereau: tant moëlles que graisses nettoyes soigneusement de toutes leurs petites membranes si en ont quelques vnes, de chacune vne once:hachez menu toutes les graisses:faictes le tout fondre à petit feu dedans vne cassette d'estain, ou d'erain estamee: quand le tout sera fondu agitez le long temps & lauez en eau rose & de damas iusques à ce qu'il deuienne blanc, adioustez trois grains de musc. Mettez ceste

composi

composition dedans vn vaisseau de verre.

Autrement. Prenez graisses de canard & de chat de chacune deux onces : graisses de cheual, de chien, & de truye chastree de chacune vne once, moëlle des pieds de belier preparee de la façon qu'auons dict maintenant vn quatteron, sein de bouc & beurre frais, de chacun once & demie : cire vierge deux onces : faictes le tout fondre sur vn feu lent, puis pistez les ensemble, & les lauez plusieurs fois en eau rose, ou de lys, ou en quelque eau odoriferante : reseruez le tout dedans vn vaisseau vitré : ou dedans vne boitte de fer blanc.

Autrement. ℞ spermatis ceti ℥ ij. amygd. dulc. ℥ iij. ceræ albæ & medullæ ceruinæ añ. ℥ iij. a-xung. anseris & galli añ. ℥ j. terebinth, venetæ ℥ j. β fiat velut vnguentum ad litum.

Ou bien, faictes fondre trois ou quatre fois de beurre fort frais, lauez le par trois ou quatre fois en le batant en eau rose : frottez en le ventre tous les matins.

Après qu'aurez frotté tout le ventre de l'vn des onguens ou pòmades susdites, ceindez tout le ventre d'vne peau d'ocaine, ou de cheure, ou d'vn petit bouc fort bien conroyee premieremēt, laquelle aurez fait long temps tremper dans vne meslange faicte d'œufs, farine de febues, graisse de serpent, & huyle rosat : ou pour le mieux en eau rose & de damas : ou en quelque autre eau odorante : puis quand aura trempé & aura esté lauee dedans ces eaux quelque temps, la faudra laisser secher à l'ombre, puis la tremper encores

Z 3 en

en ces huyles d'amandes douces, de mil pertuis, & de myrtilles, de chacun once & demie: lauez soigneusement ces huyles en eau rose: faictes tremper la peau susdite comme au parauant en ces huyles, & avec les mains la maniez & pestrifiez soigneusement: puis exposez la à l'ombre du soleil deux iours entiers pour la secher: & l'acommodez à la forme du ventre, avec lassets propres, que la femme la porte apres s'estre frottee le ventre des onguens susdits, & ne la laisse point iusqu'au réps prochain de son terme. Par ce moyen avec moins de falcherie, & plus legierement elle portera son enfant iusqu'au neuvieme mois, & donnera garde que son ventre ne soit gasté de rides, scillures, rhagades, vlceres, excoriations, & autres defœdations qui rédent le ventre des femmes grosses tout difforme apres l'accouchement.

Et à fin que les mammelles ne s'engrossissent par trop: quand sera grosse de deux ou trois mois, doit porter entre ses deux mammelles vn morceau d'acier, ou plustost vne lame d'acier fort battuë penduë au col: & deux petits morceaux de liege sous les deux aisselles, & ne les oster iour ny nuict: fera bon aussi pour empescher leur croissance, les fomentier avec eau de meurthe, de prunelle, de gobelets de roses, eau distillee des noix vertes, de pignons tant sauuages que non sauuages, y meslant vn peu de vinaigre rosat & d'alun: le iust de ciguë y est fort singulier: faut tremper vn linge dedans ces liqueurs, & l'appliquer sur les mammelles. Quand aura atteinct le sixieme

mois

mois de sa groisse, de crainte que le laiët ne s'amasse en trop grande abondance en ses mammelles, & qu'en fin il s'y engourmelle, dont luy pourroit suruenir quelque inflammatiõ puis vne apostume: commencera d'appliquer sur ses mammelles quelque cataplasme ou autre topique repellant, pour empescher que le laiët ne s'y amasse outre raison: car y estant amassé n'y a plus de moyen de le vider sinon par les mames mesmes commé par succement, ou autre tel moyen, dont les mammelles deuiennent par trop grosses. Donc à l'entour d'icelles on appliquera quelquefois vn cataplasme fait de farine de febues cuit en vinaigre: ou lon les fomentera avec decoction de lyerre terrestre, sauge menuë, peruanche, ciguë, menthe seche, absynthe; faite en eau & vinaigre, ou bien, de ces simples tous cuités pourriture & passez par vn tamis lon fera vn cataplasme, y adioustant farines de febues, d'orobe & de lupins, axange de conuil & huyle de liz tant que sera besoing. Ne sera aussi mal fait d'appliquer des ventouses aux emunctoires, pour diuertir en bas le sang qui cõstüë aux mammelles. Celles qui ont accoustumé d'aller auât terme: se doiuent garder soigneusement plus que les autres d'accoucher auant terme: parce euiteron toutes occasions de tel accouchement, telles que nous descrirons en son lieu. Sur tout le coyt frequent, sinon au temps proche de l'enfanteiment, car le coyt à raison de l'agitation & dilatation de l'orifice de la matrice: car lors que la matrice se presente à receuoir

la nouvelle semence qui luy est apportee, elle se met en danger de pouffer hors le fœtus nouvellement conformé & peu encore confirmé. Donc pour retenir le fœtus & pour empescher l'auortement, ces remedes icy seruiront. Que la femme grosse prenne bien souuent au matin le poix de demie dracme d'vne poudre faicte des grains de kermes, de mastich, ou d'encés en esgale quantité, avec vn œuf mollet. Qu'elle mange souuent de la chair de coing ou cotignac, ou de la conserue des fueilles ou fleurs de sauge. Qu'elle vse souuent de ces tablettes. ℞ pulueris subtiliss. rad. bistortæ & tormentil. añ. ʒ ß pulueris subtiliss. canceri fluuiat. ʒ j. coral. rub. & cornu cerui vsti. añ. ʒ ß margaritarum elect. subtiliss. pult. ʒ ij. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ʒ ij. sumat vnam singulis matut. duabus horis ante pastum. Qu'elle porte au bras gauche ou sous l'aisselle gauche vne pierre d'aigle: ou vne pierre de laspe verdoyante pendue au col: ou du guil de cheine avec son escorce pendu au col: vne piece d'aymant pendu au col, ou porte sous l'aisselle, ou porte en vn anneau. La pierre sardonius portee sur le ventre. Si elle est suiette à auorter doit porter sur les reins, lombes, os sacrum & petit ventre cest emplastre. ℞ ladani puriss. ʒ j. ʒ Gallar. nuc. masch. boli arm. nuc. cupressi terræ sigill. mirt. ros. rub. sang. drac. balaust. añ. ʒ ij. ypoquist. thur. psid. acac. añ. ʒ j. ʒ camph. ʒ j. ceræ citr. ʒ ij. picis nau. ʒ j. terebinth. ʒ ß fiat emplastrum.

Et à fin que le fœtus n'apporte point vn trop pesant

pesant fardeau au ventre, la peau d'ocanie ainsi preparee qu'auons dit cy deuant pourra seruir pour soustenir le ventre, liee tout autour du corps avec des lassets propres. Et s'il aduient que l'enfant descende par trop bas, pour le faire remonter ou pour le faire demeurer en sa place, sera bon d'appliquer vn escussion depuis l'estomach iusques au nombril fait de la pierre d'aigle, d'aymant, racines de bistorte, tormentille, ambre, safran, ciuette, feuilles d'absynthe, marjolaine, menthe, lyerre terrestre toutes desechees, reduictes en poudre & de tout faire vn escussion entre deux tafetas & coton.

DES ACCIDENS QVI
SVRVIENNENT A V X
femmes grosses.

*La cause & la guarison en general des accidens
qui aduient pour raison de la grosse.*

CHAP. XXII.

DEux fortes de symptomes tormentent les femmes grosses. Les vns viennent à raison de la grosse. Les autres dependent d'autres causes que de la grosse. Nous parlerons premiere-ment de ceux qui leur sont excitez pour raison de la grosse. Il est tout certain que la femme grosse, qui à conceu en temps opportun à sçauoir bien repurgee de ses mois, & telles autres circonstances gardees qu'auons descry en la conception, si est saine & son fruiet gaillard, ne sentira aucunes molesties ny falcheries tout le temps de sa grosse: d'autant que nature dispense legierement cha-
Z s cune

cune chose pour les vsages conuenables: ains que le petit consume autant de sang, qu'il y en peut auoir de superflu au corps de la mere: & que ledit sang, est bien qualifié nullement vicié, ny corrompu, seulement pechant en quantité non qualité. Mais si la femme grosse est valetudinaire & pleine de mauuaises & inutiles humeurs, luy suruiennent plusieurs maux & fascheries de la regurgitation de ses humeurs deprauees à l'estomac & aux autres parties du corps. Car telle cacochymie estant desplaisante & au corps de la mere & de l'enfant, lors que la purgation naturelle est supprimee, croupit & restague au ventre inferieur: laquelle nature bien aduisee ne la pouuant plus soustenir en ce lieu, ny la voulant enuoyer avec le sang menstrual à la matrice, la diuertist & s'en decharge sur les autres parties du corps, aimant mieux en affliger l'estomach & autres parties & la pousser hors par vomissemens, que de l'euoyer à la matrice, au grand danger du petit. De ceste cacochymie croupissante se renouellent tels accidens à la femme grosse auxquels estoit subiette au parauât, mesme s'il y auoit quelque vice caché au corps il se manifeste de plus en plus. Si donc la femme est pleine de mauuaises humeurs, si tost que le premier ou second mois de sa grosse sera venu, sentira son corps fort apesanty, plusieurs douleurs & lassitudes és lombes, aynes & cuisses: sommeil durant le iour non accoustumé. Suruiendra perte d'appetit, desgoustement de toutes viandes, le plus souuent vne nausée,

nausée, vomissement d'humeurs ou phlegmatiques, ou bilieuses, selon l'humeur vicieux qui redonde aux hypocondres. Et, au cas qu'il ne survienne point de vomissement, foiblesse de cœur, courte haleine, tourment de teste, suffocation, distillation, force eau à la bouche, enfleure molle les jambes. Et quand telles humeurs vicieuses s'attacheront aux tuniques de l'estomach, sera tormentée d'un appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bisarres, lequel on nomme pie & mollesse. Comme de manger volontiers du papier, du plastre, des cendres, charbons, blé, farine, vinaigre pur, poiure & autres espiceries, qui luy continue jusques au quatre ou cinquieme mois, auquel temps les bonnes femmes disent que les cheueux commencent à sortir à l'enfant. Outre tous lesquels accidens & plusieurs autres qui ne proviennent du sang méstrual, mais plustost des humeurs vicieuses supprimees qui auoyent accoustumé de se mesler & purger tous les mois parmy le sang méstrual, vn remarquable survient le plus souuent aux femmes grosses, à sçavoir les fleurs blanches mesme de plusieurs autres humeurs comme verdastres, noirastres, desquelles nature bien aduisée descharge le corps plein d'humeur sereux, ou bilieux, ou phlegmatique, par les venes qui se rendent au col de la matrice (plustost que de l'enuoyer avec le sang méstrual aux venes de la matrice pour y croupir ou pour rendre vicieuse la nourriture du petit. Si d'avanture telles humeurs n'estoyent ja
amassées

amassees aux venes de la matrice lesquelles faudroit necessairement que fussent purgees par dedans la matrice & passassent par son col, qui s'ouvroit à l'issue de telles humeurs. A tels flux sont subiectes les femmes grosses qui sont maladiues, cacochymes ou cachectiques, ou qui ont l'estomach debile, & plein de cruditez qui pour cela ne laissent d'estre grosses & de porter à terme: ains ne faut que le medecin sage & bien aduisé supprime & arreste ce flux humoral dès les premiers mois: soit soigneux seulement de conforter l'estomach & ordonner bon regime de vie selon l'humeur qui fluëra: puis si tel flux ne cesse dedans le cinquieme mois l'arrester selon le conseil d'Aëce. Tous ces accidens aduiennent aussi aux filles, & femmes vefues pour mesme occasion qu'aux femmes grosses, non toutesfois que lon puisse dire qu'elles soyent grosses, mais qu'elles ayent des appetits estranges & fascheux accidens comme femme grosse. Or encores que tels accidens soyent guerissables aux filles, femmes vefues, & femmes non grosses, par la sollicitation & promotion de leurs menstrues avec remedes appetitifs des oppilations, des venes vterines: & qu'aux femmes grosses n'est loysible ny raisonnable vser de tels remedes, veu que la prouocation de leurs menstrues, est prouocation de l'a-uortissement & que leur retention est necessaire pour l'accroissement & nourriture du petit. Si est ce qu'il ne faut contemner la curation de tous ces accidens aux femmes grosses, quoy que le
popu

populaire tiene les mains liees aux medecins, & les empesche d'aucunement les pouuoir secourir. Je n'entens pas toutesfois qu'il faille prouquer les menstrues aux femmes grosses pour les aliger de ces molesties, purger avec forts medicamens & saigner, s'il n'y a autre necessité que desdits maux, comme ce seroit vne grãde fieure, continuee pleuresie, squinancie & semblables maladies aiguës, mortelles pour la pluspart es femmes grosses, esquelles lon doit plus auoir esgard à la mere qu'à l'enfant; mais vser de petits & legers remedes tant purgatifs, confortatifs qu'autres, à fin de les deliurer des symptomes tant facheux. Car, que sert il de faire endurer à vne femme enceinte le vomissement, qui luy rompt le ventre & les costez, & met l'enfant en danger euident d'estre precipité? Veu qu'un leger medicament, comme de rhubarbe, qui est fort cordial, l'exemptera de ces efforts, sans rien esmouuoir ny ebranler, en vuydant la cholere & autres humeurs corrompus qui prouquent l'estomach & l'empeschent de retenir la viande, dont aduient que la mere & l'enfant en sont plus mal nourris. Que sert à la mere d'endurer vn deudain, & degoustement de toutes bonnes viandes, à cause des humeurs vicieux qui occupent l'estomach, quand on les peut tout doucement mettre dehors? Cest cruauté luy laisser endurer tant de maux si longuement, quand on la peut soulager facilement sans nuire à son enfant; plustost profiter infiniment tant à la mere qu'à l'enfant;

fant : d'autant que laissant crouppir & seiourner ces excremens, cause de tous les maux que la femme enceinte souffre, la mere ieufne par force, car elle ne peut rien manger qui vaille : ou si elle mange, soudain le vomist. L'enfant aussi ne trouuant rien ou bien peu de bon sang à choisir & trier parmy le mauuais & excrementeux, est contraint de se repaistre & se remplir de ce qu'il peut auoir, tout ainsi que le corps de sa mere: dont l'un & l'autre en endurent. Il vaut donc mieux de vuyder ces ordures par quelque leger medicament quel est la rhubarbe à fin que la femme recourant son appetit, & ne vomissant plus, puisse fournir suffisamment de bonne nourriture & à son corps & à celuy de son enfant. Il ne faut craindre que le rhubarbe face aucun tort à l'enfant, lequel en laissant astriction apres soy le fortifie plustost qu'il ne l'affoiblist. Si lon craint les medecines és femmes grosses pour crainte de l'emotion, à plus forte raison lon doit craindre de plus grands efforts, lesquels toutesfois le plus souuent ne font auorter les femmes, comme cheustes, coups, choleres, aller sur vn cheual trotier, danser, sauter : & ce pendant n'apportent aucun proffit ny à la mere ny à l'enfant : au contraire les medecines esmeuent peu ou point, & si apportent ceste commodité, qu'elles font passer le vomissement & le dedaing, la foiblesse de cœur, la pesanteur, la lassitude, la courte haleine. Tous lesquels accidens feront plustost perdre l'enfant que les legeres purgations. Car le vomissement
en la

en la groisse agite & secout sans comparaiſon bien plus le corps, que les legieres medecines. Lon fait donc grand tort aux femmes grosses, de les laisser ainsi languir & endurer, de ce qu'on se peut bien passer. Il en reuiet encores ce malheur, que l'enfant ne sera iamais si sain qu'il eust esté, pour auoir esté longuement abreuué & repeu de telles immondices. Car son corps est plus enclin & subiect d'accumuler des semblables : & luy faut prendre cent medecine en sa vie, pour vne qu'on luy a espargné, quand il estoit au ventre de sa mere.

Pie & mollesse. CHAP. XXIII.

LEs femmes grosses dès le quarantieme iour, ou le troisieme mois de la groisse sont tormentees d'un appetit de choses estranges, absurdes, ineptes & bizarres, qu'on nôme, Pie, & Mollesse, en latin Pica & Malacia : lequel aussi est familier aux pucelles & vierges cachectiques, aucunesfois aux hommes & femmes qui sont trauaillez de la melancholie, ou autres telles maladies qui sont excitees de la bile noire ; ou d'une meſlange de diuerſes humeurs, auquel aussi les febricitans bien souuent sont subiects. L'une & l'autre affectiõ est ſituee en l'orifice de l'estomach qui appete les viandes, non de leur quantité, mais de ſeule qualité vitieuse, & estrangere, comme la terre, la chair cruë, charbons, plâtre, blé, farine, vinaigre pur, & autres tels. J'ay cogneu vne grande Dame qui grattoit les pierres de liais & le plâtre des parois, & mangeoit la poudre qui en fortoit.

sortoit : vne autre, qui mangeoit les chaines & patenostres de geaye : vne religieuse qui auailloit du sel à pleine poignée : lon faiçt mention d'une femme grosse laquelle ayant vn desir incroyable de manger de la chair d'un homme qu'elle veist bien charneux & musculeux, luy arracha avec les dents vn morceau de sa chair toute cruë, laquelle aualla sans la macher: n'estant encor contente de ce morceau, le pria d'une autre semblable morceau: duquel estant refusee & ne pouuant contenter son appetit pour la seconde fois, dedans deux ou trois iours auortast, & enfantast de deux enfans, l'un desquels estoit vif, l'autre mort: par ce que, pour la seconde fois son appetit n'auoit esté satisfait. Telle puissance a ceste Pie & Mollesse és femmes grosses, que si elles ne peuent iouyr de la viande, ou de toutes autres telles choses qu'elles desirent, elles, ou leurs petits sont en danger de mort, ou pour le moins l'un ou l'autre ou tout les deux de quelque grand inconuenient de santé: principalement le petit mourra, ou languira tout le temps de sa vie, ou pour le moins portera la marque de la chose desirée par sa mere. Si sa mere n'est tant aduisee de commander à ses affections, & par vne prudence & bon naturel de refrener ses desirs estrangers. Pour ceste cause lon dit en vn commun prouerbe, qu'il ne faut rien refuser à vne femme grosse de tout ce qu'elle desire soit viande ou autres telles choses, & que qui luy refuse, vn orgeoil luy naist en l'œil, c'est à dire il merite punition, d'autant que les
fem

femmes grosses font si dangereuses d'auorter, pour vn grand desir de quelque chose, qu'elles ne peuuent auoir, que les gens de bonne foy doiuent en tout & par tout leur complaire, & ne leur denier chose quelconque qu'elles desirent extremement, de crainte qu'elles n'auortent: d'autant que cest animal impuissant & indomptable a le lien & attache de l'ame avec le corps si fragile & aisé à rompre, que toutes sortes de perturbations soit de cholere, ioye, tristesse, plaisir, desir & autres telles passions d'esprit les transportent facilement: & ce pendant en font de telles impressions en leur imagination faciles aussi & promptes à receuoir, que leur petit en porte les marques, soit de mort, ou de maladie ou de quelque laideur de corps: C'est pourquoy les Romains au Consulat de Camille, entre les cinq priuileges qu'ils donnerent aux femmes, le premier fut que lon n'oseroit refuser aux femmes grosses ce qu'elles demanderoient honestement: mesme le Senat de Rome porta grand regret de la mort de Macrine femme de Torquate Consul Romain, qui mourut soudain d'vn extreme desir qu'elle eust, de voir vn *Ægyptien* monocule, qui passoit par la rue au deuant de sa maison: qu'elle n'osa voir: pour ne rompre sa coustume de n'estre veüe à la fenestre (& moins sortir de la maison) durant l'absence de son mary. Voyez de l'imagination vehemente chap. 22. de ce troisieme liure, & de leur appetit absurde au chapitre du mesme liure.

La cause de ces deux appetits absurdes & estrangers, sont quelque humeur ou excrement vicieux, duquel les parois de l'orifice de l'estomach sont enduictes & incitees par longue coustume & inherence de cest humeur de desirer choses semblables mesme vicieuses. Car le plus souuent aduient que l'estomach desire alimens semblables aux humeurs qu'il contient. Comme s'il est plein de bile atre non bruslee, il appete choses aigres. Si de bile atre bruslee, il desire charbons, cendres, plastre, geaye & autres alimens secs. Si d'humeur sale, il appete les salines. Si d'autres humeurs, autres alimens, tellement que l'appetit qui transporte les femmes grosses, donne coniecture que l'humeur est amasse en leur estomach. Combien que, si cest appetit est inueteré de long temps & a desia acquis comme vne habituelle indisposition en l'estomach, il se pourra faire que l'estomach appetera alimens de qualite dissemblable & contraire aux humeurs qu'il a en soy. Cest humeur vicieux, est en petite quantite, & plustost sereux que crasse, qui est porté à l'estomach par la regurgitation des mois supprimez par la conception: non que le sang menstrual ainsi qu'auons dit cy deuant soit cause de cest excrement, mais plustost les humeurs vicieuses meslees parmy le sang menstrual supprime regurgitant à l'estomach. Tels appetits sont molestes, principalement aux femmes grosses mal saines, qui sont d'un froid temperament, qui vsent de mauuais regime de vie, qui sont grosses d'une fille,

filles, parce qu'à raison de leur chaleur imbecille, se fait vn grand amas de tel excremens en leur corps. Ils sont molestes, principalement lors que les cheueux commencent à pululler au petit: & continuent iusques au troisieme, quatrieme voire cinquieme mois: lors ils cessent, parce que l'excrement qui est cause de ces appetis absurdes, à la langue a esté purgé par plusieurs vomissemens qui ont precedé es premiers mois: Ou, parce que durant les vomissemens qui ont precedé, le petit a attiré pour sa nourriture es premiers mois, fort peu de sang menstrual meslé parmi les excremens vicieux: mais par apres luy croissant de iour en iour, en a attiré dauantage pour suffire à sa nourriture & croissance: dont aduient que, tant par la vuidange de cest excrement par le vomissement, que par la plus grande attraction que le fœtus en a fait pour sa nourriture, ces appetis absurdes & estrangers se diminuent,

Pour la guarison est plus grand besoin de detersifs que de laxatifs. Faut toutesfois vomir assez souuent, apres auoir pris quelque boiillon au parauant, à fin de nettoyer de plus en plus les parois de l'estomach: Purger aussi plustost avec rhubarbe que casse ou mauue, parce que le casse & la mauue purgent en lubriquant, quelle lubrication n'est profitable aux femmes grosses: mais la rhubarbe purge en astringant & confortant: les myrobolans icy sont aussi plus propres que les tamarinds ou le catholicon. Apres

A a 2 que

que l'estomach sera purgé legierement, sera bon d'exciter l'appetit non par le vin d'absynthe, ou de menthe, d'autant que les choses ameres ne sont agreables au petit, duquel il faut icy auoir soin non moins que de la mere, mais par l'usage frequent de quelques tablettes composees de ceste façon. ℞ pulueris coral. vtriusque, cornu cerui marg. elect. raf. ebor. añ ꝰ Ꝣ pulueris elect. arom. ros. descript. gabr. ꝰ j. cum sacch. dissol. in aqua ros. fiant tabellæ pond. ꝰ ij. cap. vnam singulis matur. duabus hōris antē pastum. L'escorce de citron confict, les mirobalans emblics, la grenade, le cognac, pourront seruir au lieu de ces tablettes. Lon appliquera sur l'estomach escussions stomachiqs, huyles de noix muscades, de menthe, d'absynthe, moscellin, nardin en forme de liniment: fomentations avec sachets pleins de fueilles d'absynthe, menthe, origan, calamenth, roses, rosmarin, mariolaine, noix muscade, cloux de girofles, bois d'aloë &c. Cependant la femme grosse lors qu'elle sera tormentee de pie & mollesse, se doit donner garde de porter sa main au visage ou autre telle autre partie du corps qui soit apparence: parce que le populaire tient que si elle ne peut estre soudain satisfaiete de son appetit, & qu'elle se touche le visage, le nez, l'œil, la bouche, le col, la gorge, vne marque demeurera à l'enfant en ceste partie, de ce que la mere a eu appetit, ains on luy conseille de mettre la main à son derriere: à fin que ceste marque soit cachee: d'autant qu'il vaut mieux qu'elle soit imprimee aux fesses ou
autre

autre lieu que le vestement couure. Qu'est vne sottise opinion, de penser que s'il y doit auoir impression au corps de l'enfant, ce soit au semblable lieu que la main de la mere touche premierement. Car il faudroit pour le moins que premierement il apparust au corps de la mere, en l'endroit de sa personne qu'elle auroit touché, & de là se pourroit communiquer à l'enfant, comme nous auons dit cy deuant d'un carboncle.

Degoustement. CHAP. XXIIII.

Vous verrez les femmes grosses le plus souvent si degoustees qu'elles ont en horreur toute sorte de viandes, non seulement à les voir ou sentir: mais aussi à ouïr seulement en faire mention, non point autrement que si vous leur presentiez quelque medecine mal plaisante: qui les contrainct passer plusieurs iours sans manger ny prendre aucune nourriture, non sans grand danger de la mere & de l'enfant: d'autant que si long ieulne debilitte les forces & de la mere & du petit, d'ot l'enfant naist chetif & langoureux, ou pour le moins qui sera valetudinaire tout le temps de sa vie. Ce vice vient des humeurs ou excremens vicieux amassez en l'estomach, qui ou rasaisent, ou par leur qualité estrangere assoupissent l'appetence, ou l'incitent a prendre viande de semblable qualité: comme quand l'estomach est plein de pituite, toutes viandes desplaisent hors-mis celles qui sont douces. Telles humeurs doiuent estre purgees par vomissement si ja n'est assez frequet:

& par purgation de rhubarbe, ou par pillules assaiaret, ou de aromatibus: faut souuent bailler des clysteres pour nettoyer les excremens des boyaux, lesquels on preparera sans huyle, ny beurre frais avec decoction de farine d'orge, de parietaire, bete, mercuire, & mesgue de lait: quelquesfois des clysteres nutritifs faicts de bouillon de veau, de chapon, de mouton, orges mondez, lait, & autres semblables, y adioustant jaunes d'œuf & sucre fin, & bien peu de vin. La quantité des clysteres ne doit estre que de demie liure, de crainte de distendre le ventre. Les electuaires de diamarg. frig. d'aromat. ros. l'escorce de citron cōfict, le cōignac, la grenade confortent l'estomach & excitent l'appetit. Je mettrois volontiers le premier le syrop de pesches, si noz appotiquaires en auoyent en leurs boutiques. Apres que l'indisposition de l'estomach aura esté tant soit peu corrigee, restera de recreer la patiente par l'usage plaissant de viandes. Qu'on luy en presente donc de diuerse sorte, à fin qu'elle choisisse ceux que luy seront plus agreables, & auxquelles durant ses bons appetis elle prenoit grand plaisir. Que telles viandes ne soyent huyles, onctueuses, ou douces, ou odorantes, de crainte qu'elles n'assouissent trop soudain, ou excitent vne nausee: soyent confictes en bien peu de vinagre rosat, veriuist, iust d'ozeille ou de grenades, ou d'auranges, ou de citron. Vous preparerez de la gelee avec vn bouillon de chapon ou poulle, deux pieds de veau, ou quatre d'agneau, y adioustant sucre fin, & bien peu de vinaigre de vin blanc.

blanc. Les viandes seront offertes plustost froides que chaudes, plustost seches & salees qu'humides: le pain non frais mais biscuit ou deseché à l'air, ou gardé long temps, salé ou anisé, bien leué, bien pe-firil. Faut boire peu ou point, plustost vin cleret que blanc bien trespé: ou au lieu de vin eau de coriandre, ou sucée. Faut changer souuent de draps de lits, de chemises & d'habits, à fin qu'il forte du corps plus grande quantité d'excremens fuligineux.

Hocquet, nausée, vomissement.

C. H. A. P. X X V.

ES femmes grosses, d'autant que l'estomach est d'un sentiment subtil & fort exquis, & qui est proche voisin à la matrice, & a grande familiarité de substance avec elle: c'est le premier entre toutes les parties du corps qui sent les doleances, molesties & afflictions que la matrice endure: ou, par le moyen des humeurs pourries & puantes qui luy sont enuoyées de la matrice: ou, des vapeurs malignes & fœtides qui luy sont portees de la matrice indisposée, ou pleine de quelques ordures & immondices. Lesquelles humeurs ou vapeurs puantes l'estomach ne peut pas souffrir, mais tant que luy est possible tâche les expulser & chasser de soy, par l'un de ces trois mouuemens extraordinaires de l'estomach, hocquets, ou nausée, ou vomissement. Par hocquets, ce qui est comme empaeté ou inseré dedans la propre

A a 4 sub

substance. Par nausée, ce qui est attaché pertinacement à la superficie interieure, mais sans aucun effect. Par vomissement, ce qui est contenu en son espace & cauié. La source d'iceux est vne sentine d'humeurs amassees aux entrailles prouenues des mois supprimez, qui enuoyent à l'estomach, ou des vapeurs puâtes, ou des humeurs corrompues: ou bien qui sont amassees en l'estomach de plusieurs cruditez que la chaleur debile y a excité. Tels symptomes, si sont beaucoup molestes à l'estomach, & le contraignent de reuomir les viandes quant & quant les humeurs vicieuses, dont aduient defaut de nourriture à la mere & à l'enfant, doiuent estre reprimez, sinon, aidez iusques à tant que l'estomach soit dechargé des excremens qui luy sont molestes: d'autant que ceste region du ventricule est fort commode pour reietter les excremens qui sont amassez en la superieure region du ventre: tesmoin en est la nauigation sur la mer, & le portement par chariots, lesquels par le vomissement qu'ils excitent, dechargent l'estomach & le deliurent de plusieurs douleurs longues & contumaces. Le vomissement donc fera arresté, en purgeant les humeurs vicieuses qui en sont causes par petites & legeres infusions de rhubarbe, ou pilules de rhubarbe, ou rhubarbe machée, frequens clisteres cy deuant specifiez. L'estomach deliuré de telles humeurs fera conforté par linimens d'huyles de myrtil, de coing, d'absynthe, nardin y adioustant tant peu soit de vinaigre rosat: desquelles on frotera la region de

de l'estomach & le dos à l'endroit de l'onzieme vertebre, avec la main douce, & sans grande friction: d'autât que toute agitation ou mouuement à l'endroit de l'orifice de l'estomach, prouoque le vomissement: au lieu du liniment on se pourra seruir de l'emplastre de crusta panis, ou de mastiche & carne cydon. ou de ce cataplasme. ℞ succi cidon. ℥ ii. succi pyr. sorb. & vna acerbæ añ ℥ i. aceti albi ros. ℥ i. s̄ agitentur simul & cum pauca farina fabarum excipiantur, & admouentur supra os ventriculi à parte anteriore & posteriore. Sera bon d'appliquer vne grande ventouse avec grand feu sur le fond de l'estomach. Nous auôs nourry vne femme grosse l'espace de quinze iours de bouillons, panade, gelee, luy laissant sur l'estomach vne ventouse iusques à tant que viande eust fait quelque commencement de cōcoction. Vray est que les linimens, escussion, sachets, cataplasmes & emplastres & autres remedes appliquez exterieurement sur l'estomach ne seruent pas de beaucoup à l'estomach, veu que leur vertu ne peut pas penetrer iusques à luy, à raison du foye qui est entredeux: Vaut donc mieux se seruir de la ventouse, laquelle tient suspendis les hypochondres, dont vient que l'estomach en est moins pressé: parquoy elle seruira appliquée durant le past pour retenir la viande en l'estomach. Aëce pour arrester le vomissement conseille de mettre les pieds & les mains dedans de l'eau quelque peu chaude, au contraire du vulgaire qui les fait mettre dans eau froide. Le

regime de viure y profitera dauantage. Les viandes soyent presentees non grasses, liquides, mais espoilles & visqueuses, à fin qu'elles demeurent plus long temps, non tiedes, mais quelque peu froides ou fort chaudes: car les tiedes subuertissent l'estomach. Les chairs rosties assaisonnees avec iust de grenade, ou d'orenges, ou veriust: le ris, la semole, l'amidon avec bouillon de chapon ou lon ait fait cuire pieds de veau, de mouton ou de pourceau: La bouillie faicte de farine d'orge torrefiee en lait de brebis ou de vache ferre, y adioustant iaunes d'ouf, eau rose, & sucre: Le vin quelque peu couuert trempé d'eau ferree ou de cistérne: Si l'estomach est froid, lon meslera parmy les viandes quelque peu de poudre de noix muscade non recente parce qu'est grasse, mais vieille & seche. Le manger peu & souuent, le boire encor moins. Soudain apres le past, sera vn singulier remede pour arrester le vomissement d'aualler vne gorgée d'eau froide, si l'estomach n'est trop froid, ou plustost vne cueilleree de iust de coing, ou vn morceau de coing ou de poire. Apres le past se reposer, ne parler, ny toussir iusques à tant que la viade soit descendue, ne mouuoir aucunement le corps. Les poudres digestiues apres le past sont icy fort recommandables, faictes sans sucre, ou bien peu, sans regalisse, sans drogues qui sentent sa medecine. Telles seront de coral, de la membrane interieure de poule lauee en vin blanc & desechee, escorce de citron, crouste de pain rostie: au lieu de

ces poudres, les conferves ou condits dispensez de chair de coing, de myrobalans noirs confictes laues soigneusement en eau de cistern.

La nauſée qui afflige les femmes grosses vient de ce qui presse l'estomach par sa pesanteur, ou l'irrite par sa morsure, ou luy desplaist par son ingrante qualité: elle n'est si facheuse que le vomissement. Doit ce neantmoins estre arrestee par mesmes remedes que le vomissement; L'electuaire d'aromat. ros. est fort recommandable pour desecher l'estomach plein d'humidité, corriger sa laxité, & exciter son appetence, &c.

Le hocquet doit estre guarý selon les causes, que peuet estre de deux sortes, es femmes grosses. L'une, inanition apres les gráds vomissements dont bien souuent sont tormentees. L'autre, d'un amas de pituite espoisse & visqueuse attachee cõtre les parois de l'estomach. L'inanition se guarý par lait, bouillons de chapon de poules, de chair de veau, y adioustant vn peu de vin pour plus facile distribution & concoction plus soudaine: orges mondez: eau distillee de chairs de chapon, de porcelets de veau, de mouton & autres telles qui nourrissent beaucoup & soudainement. La pituite attachee aux parois de l'estomach sera detergee & euacuee par le vomissement par les pilules de aromatibus, assaiaret, & elephangines: estant detergé & euacué l'estomach sera conforté par mithridat ou theriaque, par le syrop de menthe auquel on adiousterá iusts de grenade & de coing.

Doit

Douleur de teste, palpitation de cœur, syncope, soif, veilles, frissons, roulement de teste.

CHAP. XXVI.

Tous ces accidens tormentent les femmes grosses pour mesme occasion que les vierges en sont affligées, ainsi qu'auons traité au premier liure: assauoir des humeurs vicieux retenus par la suppression des menstrues: parquoy ayez recours aux remedes, qu'en auons proposé, sauf qu'aux femmes grosses, ne faut prouoquer les mois comme aux vierges pour auoir allegeance de tels accidens.

Douleur du dos des lombes, des flancs, & des hanches: difficulté d'vrine, enflure de iambes.

CHAP. XXVII.

Les femmes grosses se complaignent le plus souuent des douleurs qu'elles sentēt au dos, lombes, hanches & flancs: non tant pour la plénitude de sang ou la cacochymie qui redonde en leur corps, que pour la pesâteur de l'enfant: d'autant que la matrice pleine d'un enfant massif & fort pesant, il attire contre bas les ligamēs par lesquels est attachée aux parties superieures & laterales, à l'os sacrum, à l'os pubis & autres: iceux dōc ainsi contrainctz & attirez excitent douleur aux lieux dont ils dependent. De ceste douleur, les femmes le plus souuent coniecturent leur groif- se estre d'une femelle, d'autant que la groif- se d'une femelle est plus moleste que celle d'un male, & vsent de ce prouerbe: la goutte en la hanche, la fille en la panse. Telle douleur aussi se sent en la groif-

grosse, non tant pour le regard de la tension des ligamens de la matrice, que pour ce que la femme, (suyuant l'aph. 69. du 5.) a le dos, lombes, reins, voire tout l'espine entiere d'un t perament froid, & qu'en ces parties elle frissonne & y sent douleur pour legieres occasi s. Telles douleurs causent bien souuent l'auortement: faut donc les apaiser par repos, sommeil & remedes auodins. Qu'elle se tienne au li t quelques iours, dorme paisiblement,   fin que son enfant retourne en son lieu, frotte ses reins, lombes, hanches d'huyle de meurthe: applique sur ses lombes, l'emplastre pro matrice, de mastiche, &c. Pareillement la femme grosse pleine d'un enfant fort gros & pesant, ou proche de son terme, bien souuent ne peut vriner:   raison que la matrice par son extumescence comprime & quasi estoupe le col de la vessie. Pour pisser librement faut qu'elle soufleue son petit ventre, & face quelque fomentation relachante sur le petit ventre d'un sachet plein de graine de lin bouilly & trempé en lait, &c.

Les iambes enflent aussi aux femmes grosses   raison des v ts y amassez, ou des eaux qui decoulent la dessus tous deux prouenant d'une cocti  imbecille, faut digerer & discuter l'un & l'autre avec vne fomentation d'une lixiue de bois de sarment en laquelle auront bouillies facilles de chefn, pouliot, calament, origan, hycble, lupin, souphre, sel: ou avec vne decoction de vin blanc, en laquelle lon aura fait long temps bouillir lixiue de corne de cerf. Puis appliquer sur les iambes

bes se cataplasme suyuant. ℞ sulph. ꝑi. stercoris columb. ꝑx. farina fabar. & lupin. añ. ꝑiβ. cum decocto alphod. succo caulium rub. & aceto fiat cataplasma : lon pourra bander aussi les iambes avec compresses trempées en la susdicte decoction.

Douleur de dents. CHAP. LXVIII.

IE cognois plusieurs femmes qui ne sont point tant affeures par aucuns signes d'estre grosses que par la douleur des dents. Telle douleur leur aduient de quelque defluxion d'humeur sur les dents suscitee par les vapeurs puantes eleuees des mois supprimez. Arrestez donc la defluxion par vn emplastre qu'appliquerez à la tempe, fait de mastich, ou d'emplastre contra rupturam y adioustant peu d'Opium. Appaisez la douleur, par lauement de bouche avec decoctiō des feuilles de faules, sauge, lyerre, escorce de meurier, noix de galle en vin stiptique : frottez la dent dolente de mithridat ou theriaque recente, ou gueres vieille : receuez la fumee sur la dent par vn entonnoir de la decoction de sarriette, sauge, mariolaine : instillez dedans l'oreille de la partie dolente vne goutte ou deux d'huyle de sauge, de thim, de cloux de girofle, de cire, de petrol: ou du iust de rue, ou de matricaire, ou d'ail pillee : mesme sera bon que la dent soit touchee d'une goutte ou deux de l'huyle de sauge ou de cloux de giroffes, si la cause de la douleur est froide.

Les

Nous avons parlé des remedes des accidens qui aduient aux femmes pour le regard de la groisse : voicy les autres ausquels elle tombe pour autre cause que de la groisse, lesquels bien souuent apportent occasion d'auortement. Le premier est, les mois coulans, desquels ainsi parle Hyppocrates au 60. aphor. du 5. Si les purgations menstruales gardent leur cours accoustumé aux femmes grosses, impossible est que l'enfant se puisse bien porter: parce que comme dict Galen, l'enfant enclous dans la matrice est nourry du sang menstrual, lequel si plus n'est porté à l'enfant, ou attiré de l'enfant pour sa nourriture ains retourne à son flux accoustumé, l'enfant n'est nourry & ne pourroit estre sain: pour le moins s'il coule souuent & en grande quantité: autrement non, d'autant que nous voyons, plusieurs femmes grosses rendre du sang menstrual les deux ou trois premiers mois de la groisse, mais bien peu & non en telle quantité qu'elles auoyent accoustumé: autres, qui ont leurs mois ordinaires, voire assez abondamment sans domage de leur fruct: Je cognois vne femme que quand est grosse rend iusques à six liures de sang seulement vne fois nō à diuerses fois, sans que toutes-fois elle auorte ou que son enfant s'en porte mal: nous visitons tous les iours plusieurs femmes grosses esquelles par quelque cholere, tristesse, frayeur, cheuste, coup ou autres semblables incōueniens suruiennent grandes vuydanges de sang
sans

fans que toutesfois elles accouchét auant terme, ou que leur enfant s'en porte plus mal. Car, si selon Hippocrates au liure de natura pueri, le sang menstrual qui tout le temps de la grosse est retenu es venes de la matrice, s'amasse quasi iusques à la quantité de trente deux liures en la femelle, & iusques à vingt deux liures au male, vne portion d'iceluy se pourra escouler durant la grosse, sans aucun tort ou detrimet du petit, plustost à son grand profit; veu que par cest escoulement & fluxion, le sang retenu est mieux defequé & de plus en plus purifié. D'auantage si le petit n'est robuste ny puissant, mais debile, il a besoing de peu de nourriture, ains sans grand iacture de ses forces pourra souffrir facilement que sa prouande luy soit diminuee & accourcie: principalement si la femme grosse estoit plethorique & auoit accoustumé de rendre grande quantité de sang menstrual tous les mois n'estant point grosse: d'autant que le petit qui est foible, delicat & debile, est quasi suffoqué & le plus souvent auorte de ceste par trop grande quantité d'aliment prouenant du sang qui y abonde, non point autrement, que si vous esteindiez vn petit feu à l'effusion d'vne trop grande quantité d'eau froide. A raison dequoy les sages & bien aduisez medecins, au troisieme & quatrieme mois de la grosse conseillent la saignee aux femmes grosses qui ont accoustumé de porter des enfans debiles & aller auant terme, à fin que par ce moyen vne partie du sang qui est trop plus copieux que n'est

n'est nécessaire pour la nourriture de l'enfant soit diminuée & le reste soit rendu plus defequé, plus loüable voire d'auantage purifié, au cas que la femme grosse fust cacochyme ou de soy ou par la succession de plenitude de sang. Or d'autant que, suyuant l'opinion de Galen, nous auons cy deuat en plusieurs lieux dict que quand les femmes grosses se purgent de leurs mois, le sang menstrual ne vient du fond de la matrice, mais passe par les venes qui se rendent au col de la matrice, d'autant que selon la sentence d'Hip. soudain apres la conception l'orifice interieur de la matrice est si estroitement fermee, que la poincte d'un poinçon n'y peut entrer: me semble toutesfois que cest escoulement de sang menstrual qui suruiet aux femmes enceintes, ne vient par lesdictes venes, mais du dedans de la matrice, & ce par l'ouuerture de quelqu'une des venes acetabulaires, auxquelles l'enfant n'est pas attaché par la secundine: & par lesquelles l'enfant ne recoit sa nourriture (car il n'est pas necessaire que toutes les venes par lesquelles les mois descendoient dans la matrice portent le sang au fœtus pour sa nourriture) d'autant que si les mois decoulans durant la grossesse venoient par icelles mesmes venes, il s'en ensuyuroit auortement, ce qui ne fait. Et n'est vray semblable qu'une si grande quantité de sang menstrual, que le plus souuent les femmes grosses rendent, puisse venir des seules venes du col de la matrice: veu que le col de la matrice à en cela pareil office à recevoir &

.gud

B b inconti

incontinent ietter hors les excremens de la matrice, comme les nareaux ont à promptement vuyder le gros ou coppieux morueau, qui s'est premierement amassé & long temps crouppy es cauites superieures, estant sur les os ethinoides: aussi, si grande quantité de sang qui coule bien souuent es femmes ne peut venir, que d'une cauité spatieuse & retiree à part, y ayant premierement esté receu & longuement retenu: qui ne peut estre que le creux de la matrice. D'auantage si selon Hip. en l'aph. 60. du liure 5. il est impossible que les mois tenans leurs cours accoustumés l'enfant soit sain: l'enfant est nourry dedans la matrice de ce sang menstrual qui luy est porté ou par luy attiré: ce sang donc menstrual qui decoule durant la groisse, ne pourroit venir d'ailleurs que de la matrice. Qui plus est si selon le mesme Hip. au liure de morbis mulierum & natura muliebri, les mois sont cachez & supprimez quand la matrice est fermee ou redoublée, cela ne pourroit estre vray, si plus grande quantité de sang decouloit du col de la matrice non de son creux: cest donc de la matrice de son col que ce sang vient, selon mon opinion.

Faut arrester ce flux s'il est trop copieux: si repete par plusieurs fois: si le fœtus est robuste: autrement le laisser couler quelque peu, pour les occasions qu'auons maintenant mentionné. Qu'on applique ventouses sous les mammelles: aux lombes & à tout le ventre l'emplastre *contra rupt.* y adioustant vn. *Comitiffa*, mast. sang.

sang. drac. bol. arm. Si la necessité le commande qu'on saigne du bras. Que la patiente prenne de la terre sigillée ou de bol avec eau de saules, & arnogl. ou du syrop de lamio avec eau de meurthe: qu'on vse de tous les remedes qu'auons apporté au second liure pour retenir les mois, ayant esgard au temps de la grosse, à la nature, & forçant de la mere que de l'enfant.

Flux de ventre. CHAP. XXX.

SI la femme grosse est tormentée d'un grand flux de ventre, est en danger d'auorter dit Hip. en l'aph. 34. du 5. Parce que le ventre par trop lasche par lienterie, diarrhœe, ou d'entèrie apporte toutes ces incommoditez aux femmes grosses. La premiere & principale est defaut d'aliment qui est le sang composé de plusieurs humeurs, l'un desquels ou plusieurs si outre mesure sont euacuez, l'aliment defaudra à la mere & au petit. La seconde, la lassitude & exolution des forces pour la frequence d'asseler. La troisieme la peruersion de matrice, qui a accoustumé de luy venir quand le ventre est trop lasche, ainsi qu'auons cy deuant appris de Hipp. à raison que le boyau cullier, sur lequel la matrice est assise s'affaïsse sur l'os iacrum. La quatrieme, la lascheté de la matrice de ses ligamens. La cinquieme, la commotion de la matrice & du fœtus. La sixieme, l'offence que la matrice & le fœtus reçoient des vapeurs puantes des excremens. La septieme, la cause du flux, qui est ou vne pituite, ou vn humeur bilieux: si pituite faut

craindre qu'elle decoulant sur la matrice ne relasche ses ligamens. Si humeur bilieux, il y a danger que tel humeur decoulant aussi sur la matrice, par son acrimonie ne face mourir le petit. La huitieme, qu'il faut que la cause de ce flux soit violente & bien vehemente, veu que les femmes grosses ont accoustumé d'auoir le ventre dur. La neuvieme, de l'espece du flux. Car s'il est lienterique, le ventricule n'enuoyra aucun chyl au foye pour la nourriture des autres parties. Si diarrhoëique nulle distribution se fera d'aucun suc. Si dyfenterique, toutes les trenchees & douleurs du ventre & des boyaux, compriment les muscles du ventre contre bas, de laquelle tant frequente compression il est impossible que les membranes du fœtus ne s'estendent & en fin ne se rompent. Lesquelles ou l'une desquelles rompuës, le fœtus ne peut demeurer sain. D'auantage, le plus souuent la disenterie quand elle dure long temps apporte vn tenesme, lequel selon l'aph. 27. du 7. es femmes grosses cause l'auortement, pour deux raisons: l'une parce que la matrice voyfine prochaine du boyau cullier, est sollicitée d'une mesme contention par laquelle le boyau cullier tafche de pousser hors ce que luy est moleste, & à cela incitée par la compression des muscles du ventre. L'autre, que la faculté retentrice de la matrice lassée & debilitée pour se leuer, asseller, & s'espreindre tant souuent, laisse choir au bas du ventre le petit: veu que pour plusieurs autres mouuemens ou douleurs vehementes

mentes les femmes grosses bien souuent allent auant terme.

Soudain faut arrester le flux de ventre aux femmes grosses selon le conseil d'Hypp. au liure de morbis mulierum: & pource vser des remedes qui ayent esgard à l'espece du flux & à la cause d'iceluy. S'il est lienterique, tel le plus souuent vient és femmes grosses de quelque pituité acre & salee qui leur descend du cerueau dans l'estomach: faudra donc en ce cas decharger & desecher le cerueau par tous les moyens que lon pourra: puis repurger l'estomach de l'humeur y croupissant, en fin le roborer. S'il est diarrhoëique, faut repurger l'humeur qui excite ce flux par forte expression de rhubarbe. S'il est dysenterique, sera bon d'appaïser la douleur par clysteres anodins, detersifs & desiccatifs, puis purger l'humeur qui cause ce flux, aydez vous de remedes que trouuerez en la pratique vniuerselle, propres à vne chacune espece de flux.

Maladie aguë en la femme grosse.

C H A P. X X X I.

LEs maladies aguës és femmes grosses reconnoissent l'une de ces trois causes. La premiere, la vie intemperante & les viandes absurdes & estranges dont elles vsent apres qu'elles ont conceu. L'autre, si auant la groisse n'ont point vescu salabrement & ne se sont nourries de bonnes viandes. La troisieme si elles ont conceu sur leurs purgations, ou leurs purgations n'estant encores paracheuees. Hip. au liur. de morbis mu-

B b 3 lie

lierum fait mention de quelques maladies aguës qu'il dit estre mortelles à la femme grosse. Pleurelie, peripneumonie, crysipèle en la matrice, angine, fièvre ardente, phrenesie, epilepsie, angine, conuulsion, distension &c. Suyuant l'aphor. 31. du liure 5. Si la femme grosse est prise de quelque maladie aguë, elle en mourra pour la grandeur de la cause, la vehemence des accidens, & difficile guarison: d'autant que lon n'y pourroit vser conuenablement de diete, ny de pharmacie, ny de Chirurgie sans le danger de la mere & du fœtus. Car, pour le regard de la maladie aguë, soit qu'elle soit accompagnée de fièvre ou sans fièvre, il n'y aucune maladie aguë qui ne soit mortelle. Et puisque, comme Hippoc. escript aux liures de natura muliebri & de morbis mulierum, la disposition & habitude de la femme grosse est tout imbecille, maladifue, & de beaucoup pire condition que celle de la femme non grosse, d'autant qu'il y a en elle fort peu de bon sang qui tout descend en la matrice pour la nourriture du petit: elle ne pourroit sans grand danger de sa vie soustenir les assauts violens de la maladie aguë, principalement s'il y a de la fièvre, laquelle augmentera l'imbecillité de la femme grosse par vne perpetuelle grandeur, frequence & celerité de respiration & pulsation. Quant au petit, estant encoir tendret ne pourra long temps porter la vehemence du mal, ains mourra en la matrice, ou sortira hors de la matrice auant le temps, ne le pouuant plus contenir: quel auortement

ment ne pourroit aduenir sans danger de la vie de la mere. Quant aux remedes, leur vsage n'est icy assure, ny de la saignee, ny de la purgation, Encor' moins de la diete. Car la nourriture copieuse fait tort à la mere, qui a besoing de viure fort tenuement pour le regard de la maladie. La nourriture fort tenuë, fait mourir l'enfant par defect d'aliment. Faut toutesfois secourir la mere ainsi malade, par diete, saignee & purgation avec telle caution & prudence que tantost nous proposerons. Et au cas que pas vn de ces trois insignes remedes necessaires à la guerison des maladies aguës, ne puisse estre attenté sans danger de vie de l'vn ou l'autre, le meilleur sera sauuer la mere que l'enfant, d'autant que la mere sauuee l'enfant se pourra sauuer: mais la mere esteincte, l'enfant necessairement perist. Parquoy en cas si perilleux, ne sera mal fait chercher tous les moyens de faire accoucher la femme principalement si lon voit que nature s'y prepare. Combien que tous ces remedes se peuuent plus assurement & heureusement attenter es maladies aguës accompagnées de fiure, qu'es autres qui sont sans fiure: par ce qu'en celles-cy, comme apoplexie & epilepsie les vertus animale & vitale sont quasi assopies voire le plus souuent suffoquees: es autres, toutes ces deux vertus de la plus part sont robustes & fortes. Parquoy la femme grosse de quelque fiure que ce soit ou continuë, ou intermittente tormentee, doit estre gouvernee comme vne femme non grosse ayant la fiure, quant

à la saignée & purgation.

Si la femme grosse malade peut estre saignée & purgée sans danger. CHAP. XXXII.

Deux causes generales sont de toutes maladies prouenant d'humour. L'une est la plenitude de sang. L'autre est la pourriture des autres humeurs que du sang. Ces deux causes communes ont deux remedes communs, chacune toutesfois le sien propre. La saignée, est le propre remede de la plenitude de sang. La purgation de la pourriture des humeurs appelée cacochymie. Tels remedes insignes encores que soyent communs à telles causes, ne doiuent pas toutes fois estre mis en vsage indifferemment en toutes personnes, aage, sexe & autres conditions & complexions de corps, sans la grande caution & prudence du medecin. C'est pourquoy nous demandons icy si les femmes grosses estant malades sans fièvre, ou avec fièvre de maladie qui eut besoing de ces deux remedes, sans danger de leur vie & de celle de leur petit, pourroyent endurer l'un & l'autre remede : tout le terme de leur grossesse, ou es premiers, ou seconds ou derniers mois de leur grossesse. Pour parler en premier lieu de la purgation Hip. en l'aph. 29. du 5. Prononce ceste sentence qui nous doit estre comme vn oracle. Purge, dict il, les femmes grosses, si la matrice inuite & demande d'estre purgée, celles qui sont grosses de quatre mois iusques au septieme, celles cy moins : mais quand le fœtus sera moindre ou plus grand, abstiens roy de purgation.

tion. D'autant que, comme Galen eſcript au comment, les medicamens purgatifs, outre qu'ils ſont de la plus grand part veneneux, tormentent beaucoup le corps par le vomiffement & agitation du ventre qu'ils excitent: leſquels mouuemens du corps & compreſſion du ventre le fœtus ne pourroit pas porter és premiers mois ſans danger d'a-uortement, à raiſon que les cotyledons par leſquels le fœtus eſt attaché à la matrice ſont encor' tendres & mollafres & le fœtus meſme n'eſt pas beaucoup fort, ains y a crainte que les cotyledons ne ſe relachent ou ſe rompent par telle commotion de corps & compreſſion de ventre. Mais és trois mois ſuyuans à ſçauoir depuis le quatrieme iuſques à la fin du ſeptieme, les cotyledons ſont plus robuſtes & le fœtus plus fort qui commence d' adherer fermement à la matrice, dont telle compreſſion de ventre excitee par le medicament purgatif ne le pourroit pas ſi facilement esbranler. Es trois derniers mois, outre que la plus grande partie de l'humeur qui conglutinoit les cotyledons eſt deſeché, ains qu'iceux plus facilement ſe peuuent diſioindre, le petit commence deſia par la peſanteur les relacher & quaſi diſrompre. Ioinct qu'en ces mois il taſche de ſortir hors, meſme quelquesfois il en ſort, principalement au ſeptieme mois, poſſible à ce contrainct par deſaut de ſuffiſant aliment: lors donc l'agitation & compreſſion du ventre faiçte par le medicament le pourroit pouſſer hors. Ainſi nous voyons que les petits pedicules des fruiçts tant

B b 5 ſoit

foit peu agitez des vens , tomber : quand ils sont creuz tenir fermement à l'arbre : quand ils sont bien meurs , choir à terre sans estre esbranlez. Voyla diffusément la raison que Galen apporte de l'aphorisme d'Hip, laquelle si voulons examiner , nous y adiousterons : que non seulement pour ceste commotion de corps & compression de ventre que peut relascher & disrompre les cotyledons & de la exciter l'auortement , la purgation ne doit estre receuë es premiers & derniers mois de la groisse : mais aussi parce que la purgation, celle principalement qui est violente) apporte tant de peine & de molestie à la matrice & au fœrus , sans toutesfois que les cotyledons soyent offencez , que la matrice ailleurs distraicte par l'expulsion du medicament, oublie sa charge, ains lors empeschee à pousser hors non contenir, & rendue aucunement impuissante par telle distraction à contenir l'enfant , le laisse promptement sortir hors : l'enfant aussi pour mesme cause extenué pour la foiblesse suruenue, ne peu plus se soustenir en son lieu accoustumé. Car il n'est pas vray semblable, que le cathartique puisse tellement esmouuoir l'enfant & apporter si grande violence à ses ligamens qu'il le relasche ou disrompe, ains prouoque l'auortemēt : nous voyons la femme grosse soustenir de plus violens mouuemenis sans aucun danger d'auortement. Ioinct que l'enfant n'est pas seulement soustenu de la matrice , par la liayson des cotyledons , mais , par la vertu de la matrice que l'embrasse estroitement

ment de tous costez: mesme le fœtus se soustient
foy mesme quand il se porte bien, comme quand
il est mort soudain il tombe. Donc tout ainsi
que la cholere & la crainte & autres telles vehe-
mentes passions & mouuemens de l'esprit font
souuent auorter, sans aucun relaschement ou
disruption des cotyledons, mais plustost, parce
que le sang & les esprits, esquels les forces du
corps & d'une chacune partie d'iceluy reside,
sont transportez de la matrice ailleurs, ains di-
strahent la matrice de son œuure & la rendent
quasi impotente à faire son deuoir. Aussi le ca-
thartique, lors qu'il effectue ses forces & vertus
au corps de la femme grosse, reuoque & distra-
hit la matrice de son œuure, qui est d'embras-
ser & contenir en son sein le fœtus: & solicite sa
nature & faculté à pouffer hors, ce que peut
estre moleste au corps: dont le plus souuent l'a-
uortement s'ensuyt. Si donc la femme grosse est
detenue malade de quelque fieure ou autre tel-
le maladie aguë, qui ait besoing de purgation, la-
quelle ne soit subiecte à auorter, & qui porte
son enfant non au bas, mais au haut du ventre,
pourra estre purgee sans danger de son petit
aux trois seconds mois, cest à dire, quatrieme,
cinquieme & sixieme, avec quelque cathartique
doux & bening: quel est la casse, la manne, les ra-
marinds, les myrobalans, le rhubarbe, le syrop
rosat non recent: non avec la scammonee, la co-
locynthe, le turbith, l'ellobore, ny autres com-
positions cathartiques qui sont diagredez, quels
sont,

font, de succo ros. le diaphenic. le diacarth. confect. hamech. diapr. laxat. Tel cathartique doux & benin doit estre baillé en forme solide plustost que liquide : car ceux qui sont donnez en forme solide, sont à demy corrigez & domptez en l'estomach & perdent à demy leur vertu auât qu'ils viennent iusques à la matrice : mais les liquides soudain sont portez accompagnez de leurs vertus entieres à la matrice. Et ce pendant, quoy que le cathartique soit doux, & en forme solide, ne le faut bailler en toute occasion, mais seulement selon le conseil d'Hyppocrates quand l'humeur, qui cause la maladie est esmeüe, & quasi vagabonde fluctue, flue & reflue dedans les venes & entrailles, de telle sorte qu'il y a danger qu'elle ne soit transportee sur quelque partie noble, voire sur le foetus, tant à raison de sa chaleur, que de son mouuement ainsi instable & tumultuant. En telle necessité & pour euitier vn plus grand danger, la femme grosse pourra estre purgee d'vn cathartique non violent, mais doux, qui poulse les humeurs non à la matrice, mais qui estans esmeus les dirige & les conduise comme avec sa main aux boyaux. Combien que ne sera hors de raison de purger les femmes grosses malades, encores que l'humeur ne soit point tumultuant, car il se peut faire qu'elles soyent malades d'vn mal, auquel l'humeur vicieux n'est point furieux, mais qui estant cuiët est caché es grandes venes comme il aduient le plus souuent sur la fin de l'estat ou commencement de la declination de
la

la maladie : ou , qui est crud mais quieté & sans mouuement és venes tant grandes que petites, mesme en l'habitude du corps : comme il aduient au commencement des fieures continuës & intermittentes. Item au commencement & progres des fieures lentes & longues. Ou , qui soit crud ou cuit, demeure à l'entour du ventre, à sçauoir au ventricule, boyaux, & mesentere. Tous lesquels humeurs quoy qu'ils soyent quietes, la necessité commande bien souuent és femmes grosses les repurger, non pas toutesfois si grande que les humeurs tumultuans, & furieuses : non auant qu'estre preparez, autrement seroit dangereux les purger : & les purger avec vn doux cathartique non tout à vne fois mais iteré par plusieurs fois, en forme d'une purgation que les medecins appellent per Epicralin : autrement si les laissez plus long temps crouppir dans le corps, vous leurs donnerez occasion de se corrompre d'auantage & en corrompre d'autres à la venne de l'aliment dont la fieure s'augmentera, & pourra durer iusques au téps du part. Or Hippocrates permet la purgation és trois mois mestoyants, mais la defend és trois premiers & trois derniers mois, mesme sur la fin du sixieme mois, parceque en ce mois sixieme les mouuemens de nature se font, & les enfantemens non naturels ont accoustumez d'aduenir, mesme que le fœtus ja grandelet tasche à sortir hors. Telle defence d'Hippocrates n'est que cõditionelle, & comme par comparaison des mois de la groisse, les vns avec les autres.

autres. Car il peut aduenir que les femmes grosses soyent affligées de maladies aguës és premiers & derniers aussi bien qu'és mois mestoyans. Tel cas aduenant, faudra plus discrettement & sagement vser des cathartiques doux & benignes tels qu'auons cy dessus spécifiéz, qu'és mois mestoyans. Et encor' plus discrettement és derniers qu'és premiers mois. Car combien qu'és trois premiers mois le fœtus soit fort tendre, & les ligamens par lesquels il est attaché à la matrice fort mollastres, ains que l'enfant puisse moins resister aux commotions que le medicament cathartique pourroit exciter. Ce neantmoins, par ce qu'és trois derniers mois, l'enfantement estant ja proche, l'ombilic, qui au parauant estoit ouuert, commence desia à se fermer: parce que, le fœtus est deuenu plus grand, plus pesant, & ja tombant en bas, ains que les ligamens de l'ombilic, & de l'arriere faix, & de la matrice se relaschent: parce que, la mere est rendue plus debile, à raison que la plus grande partie de son sang est conuertie en l'aliment du fœtus bien agrandy: parce que, le sang duquel le fœtus estoit nourry se diuertist aux mammelles pour estre conuertie en lait, future nourriture de l'enfant né: pour toutes ces quatre causes lon doit purger les femmes grosses plus religieusement és derniers qu'és premiers mois. Ioinct que s'il aduient que la femme grosse soit malade de fièvre ou de quelque autre maladie aguë és trois premiers mois, sera moins offencée de la fièvre & endurera plus facilement le ieufne & l'absti

& l'abstinence des viandes qu'és derniers mois: ains la purgation ne luy sera tant moleste, auant le quatrieme qu'apres le sixieme mois. Et ne se faur esbayr si lon faiçt telle difficulté de purger les femmes grosses. Car, outre la fescherie & molestie que le cathartique apporte à la malade par sa nideur, abomination, acrimonie, chaleur & autres telles qualitez qui sont ennemies & du tout contraires à nature, encores, comme Auicenne admoneste, le cathartique ou faiçt auorter, ou rend le fœtus plus debile, de façon qu'estant né il ne vift pas long temps, ou s'il vift, il demeure debile & maladiç toute sa vie: ou s'il aduient que la cathartique par vn miserable desastre cause auortement, ce ne sera sans grand danger de la vie de la mere, principalement si elle auorte au huiçtieme mois. Car ce mois outre qu'il est facile à l'auortement, il est aussi dangereux à auorter à la mere & au fœtus, à cause de la grandeur du fœtus & la propriété du mois. C'est pourquoy Hip. au premier des epi. ne voulut pas purger vne femme qui habitoit au ruisseau, grosse de huiçt mois, malade d'vne maladie mortelle. Et recite vn exemple de ce mois dangereux au 7. des epid. de la femme d'Olympiade laquelle grosse de huiçt mois, estant auortee par vne cheuste, mourut. Dont faut conclurre que tout auortement qui suruient aux femmes grosses malades de maladie aguë, est dangereux à la mere, moins toutesfois au mois troisieme de la grosse, apres luy au neuçieme, parce qu'il est
comme

commode à l'enfantement, moyennant que l'a-
uorté soit vital, autrement s'il n'est vital, l'aor-
tement sera tres-dangereux à la mere. Aristote
au septieme de historia animalium chap. 4. dit que
l'aortement qui survient au quatrieme mois est
aussi tres-dangereux à la mere, & que peu de fem-
mes vivent, qui de maladies aguës allent auant
terme au quatrieme ou huitieme mois. Voyla
donc le moyen qu'il faut tenir à purger les fem-
mes grosses malades; leur faut premierement las-
cher le ventre avec clysteres doux: puis les pur-
ger non avec casse seule, parce qu'elle lubrique
& ne purge point si elle n'est prise en grande
quantité, mais meslee avec rhub. ou plustost avec
rhub. infusée en quelque decoction roborante
& cardiaque, donnee promptement si la matiere
est vagabonde & tumultuante & la fieure aguë:
ou, si la maladie donne quelque relasche apres
avoir preparé ladite matiere: laquelle preparation
se fera plustost en aliment qu'en medicament,
à sçavoir par bouillons, ausquels on fera cuire
avec viandes certaines herbes & racines propres
au mal qui se presente, en evitant les diuretiques
qui sont non moins dangereux en la grosse que
les cathartiques valides: non pas qu'iceux emeu-
vent la matrice, mais parce qu'ils prouquent
les mois, & spoliēt le fœtus de sa nourriture espe-
ree. Es purgatifs, sera bon mesler quelque grain
d'ambre, ou perles, ou quelques autres cardia-
ques: ou pour le moins entremesler l'usage d'i-
ceux. Galē au huitieme de la methode, approuve
beaucoup

beaucoup l'hydromel, la ptisane, & l'oxymel pour préparer la matrice.

Quant à la saignée, Hyppocrates la defend du tout en la femme grosse de quelque maladie qu'elle puisse estre malade. La femme grosse (dit-il en l'aph. 31. du 5.) si est saignée, auorte: & d'autant plus si son petit est ja aggrandy. Il entend de la saignée du bras: car au liure de morbis mulierum, il permet la saignée du maleole ou de la saphene, non en autre temps qu'en l'enfantement, à fin de le rendre plus facile, encore si la femme grosse est ieune, robuste, plethorique, & qui sent grandes douleurs à enfanter. A la verité il defend la saignée à la femme grosse, tant parce que de son tēps la saignée n'estoit aucunement ou bien peu en usage pour toutes personnes encore moins pour les femmes grosses: qu'aussi il craint que par la saignée la nourriture ne soit ostee au petit. Toutesfois si la purgation qui tousiours est faicte par les cathartiques lesquels tant soyent doux, sont toutesfois malings & contraires à nature, est plus dommageable sans cōparaison au fœtus que ne pourroit estre la saignée, & si Hyppocrates le permet à la femme grosse malade de cacochymie es mois qui sont entre le quatriesme & septiesme de la grossesse: nous pourrons avec plus grande seurté saigner la femme grosse qui sera tormentee de quelque maladie de plenitude en cesdits mois. Or si à my terme elle peut estre saignée sans danger, avec plus grande assurance le pourra estre au commencement de la grossesse: d'autant qu'es pre-

miers mois le sang est plus copieux & s'amasse en quantité és venes de la matrice quasi comme en vn promptuaire ou garde-manger à fin que le fœtus s'en serue és mois mestoyans & derniers, n'en ayant pas si grand besoin lors pour sa petitesse: Qu'ainsi soit, le plus souuent nature de soy-mesme és premiers mois de la grossesse se descharge de ce sang bien heureusement, maintenant par la matrice, ainsi que nous voyons par les mois qui fluët selô leur periode durât la grossesse: maintenant par le nez, maintenant par les hæmorrhoydes. Puis qu'ainsi est, pourquoy ne sera-il permis au medecin en necessité de maladie faire le pareil? Nous voyons plusieurs femmes grosses aller auât terme si elles ne sont saignees au quatrieme mois de leur grossesse, de crainte q̄ leur petit ne soit suffoqué de trop grãde nourriture, Si dôc la saignée peut estre attendee aux femmes grosses és premiers & mestoyans mois de la grossesse sans danger de vie de la mere & auortement du petit, elle sera non moins mais plus assuree és derniers mois: esquels combien que l'enfant ja aggrandy ait plus grand besoin de nourriture qu'és premiers mois, toutesfois parce que le sang retenu par plusieurs mois & amassé és venes de la matrice, est fait plus copieux és derniers qu'és premiers & seconds mois, de façon qu'il y en a à suffisance pour nourrir l'enfant quoy qu'il soit aggrandy, & de reste pour regurgiter aux mammelles & là estre conuertty en lait, la saignée ne pourroit faire aucun tort és derniers mois quand il y a necessité. Parquoy
tout

tout le temps de la groisse quoy qu'Hyppocrates le defende, la saignée peut estre attendee non seulement quand il y a plenitude de sang, mais aussi avec plus grande necessité, quand quelque pleuresie, peripneumonie, angine, ou autre telle inflammation vehemente tormente la femme grosse, & ne faut penser qu'en telles necessitez Hyppocrates l'ait dissuadé ayant esgard, comme aucuns estiment, aux grandes effusions de sang que lon faisoit de son temps: car luy qui estoit sage & bien aduisé medecin si i'amaï en fut vn, il scauoit assez qu'en la saignée sur toutes autres iudications, il faut auoir esgard aux forces, desquelles la quantité du sang que lon veut tirer doit estre mesurée: mais possible la dissuadé pour n'estre encore vn remede beaucoup vstité de son temps. Nous pouuons donc avec toute asseurance en vrgente necessité de maladies saigner les femmes grosses: Et cependant determiner la quantité de la saignée avec grande prudence & caution bien aduisée: ayant esgard non tant à la grandeur de la maladie & forces de la femme grosse (suyuant lesquelles conditions seroit besoin quelquesfois en tirer grande quantité) qu'à l'aage & force du foetus: l'integrité & santé duquel puis que depend de la quantité suffisante du sang maternel, dont est nourry, augmenté & conformé, ne pourroit estre contregardé, s'il est spolié par la saignée de sa prouuande ordinaire. Faut donc selon cest esgard és premiers mois saigner en petite quantité, és seconds

en plus petite:és troisiemes en fort petite, d'autant que tant plus l'enfant aggrandist, tant plus a il besoin d'aliment. Vray est qu'il ne faut tant auoir esgard à l'aage & forces du fœtus en ceste quantité de sang & saignée, que nous ne soyons songneux de la santé & vie de la mere: autrement la saignée, quoy qu'en tiriez en petite quantité, n'excitera seulement l'auortement du petit, mais aussi la faisant auorter la precipitera en danger de sa vie: Car il y a des mois de la grosse esquels si la femme grosse auorte de maladie, nécessairement elle meurs, quels sont le huitiesme & quatriesme, ainsi qu'auons dit cy deuant, esquels elle auorte pour legiere cause: soit pour la propriété de ces deux mois, ou pour la grãde imbecillité de la matrice qui est en ces deux mois. Parquoy sera bon s'abstenir, si possible est de la saigner en ces deux mois, comme aussi moins toutesfois au cinq, sixiesme, & mois subséquens iufques au neufiesme: Plus hardiment és trois premiers mois, aussi pour ce regard, d'autant que comme l'auortemēt n'aduiet és trois premiers mois, quand il y aduiet il est ny moleste ny pernicieux. Cōbien que l'experience demōstre que tous auortemēs qui viennent en maladies aguēs sont dangereux à la mere. Et ne faut suyure la folle opinion de plusieurs, qui disent que quand la grandeur de la maladie & autres telles circonstances du mal commandent la grande effusion de sang, il est loisible en tirer grãde quantité & qu'il vaut mieux par la saignée mettre en danger d'auortement, qu'exposer la
mere

mere à la mort: & de sauuer la mere que de perdre la mere & l'enfant. Côme si vous estiez assurez de l'euement de la saignée, & si auiez pactonné avec Dieu que l'enfant perdu, la mere pourroit estre sauuee. Car outre que par experience nous obseruons que fort peu de femmes grosses, qui ont auorté par maladies aguës retournent iamais en conualeſcence, encores la femme grosse desia grieffuement tormentee d'une maladie mortelle qui l'afflige de long temps, est rendue bien souuent si foible par ceste saignée si copieuse, qu'elle succombe du tout au mal, ains ne peut, quoy que soit secourue par remedes fort souuerains, pousser hors son auorton. Parquoy faut vser de grande religion en la saignée de la femme grosse tout le tēps de la grosse, non seulement pour le danger de l'auortement, mais aussi de la ruine & mort de la mere: Plustost si la nature du mal le permet, & les forces de la malade le peuuent souffrir, au lieu de la saignée, sera bon appliquer des sangsues ou vérotés aux aiselles, aynes ou autres tels lieux, par lesquels l'humeur qui commet le mal puisse estre vacué, deriué, reuellé: en euitant toutesfois les cuisses & jambes & autres parties inferieures, lesquelles ne seroit seur frotter, ou en icelles inciser ou scarifier les venes, parce que tels remedes pourroyent prouoquer les mois & precipiter le fœtus. Au lieu de la saignée lon pourra aussi ordonner le ieusne non pas à la verité l'abstinence totale & retrenchement entier de manger, mais plustost sobriété fort grande & manger fort tenu.

Cc 3 quel

quel est l'orge mondé tout seul, avec lequel la femme grosse & l'enfant pourrôt durer quelques iours: ioinct qu'il vaut mieux que le petit par vn grand ieufne naisse debile, maigre & chetif, la mere sauue, que tous les deux petit, ou pour le moins se mettre en danger d'experimenter vn douteux & incertain euenement de vie. Quant au regime de vie de la femme grosse malade, soit ordonné selon les forces de la malade & la nature de la fiure: laquelle si est aguë & les forces valides, le viure sobre & tenue y fera conuenable, d'autant qu'il y a des femmes grosses succulentes, pleines & bien nourries auant leur groisse qui pourront bien perseuerer quelque temps avec tel viure: Si les forces sont debiles & abbatues, faudra nourrir plus largement, non tant en quantité qu'en frequence. Par ce moyen lon aura esgard à la santé de la mere & de l'enfant.

Discours sur la nature, cause & generation du lait: & du consentement des mammelles & de la matrice.

CHAP. XXXIII.

D'Autant que plusieurs indispositiōs aduiennent aux mammelles pour raison du lait, & qu'aussi le lait donne quelque cognoissance par les mammelles de la disposition ou indisposition du petit enfançon au ventre de la mere: nous ferons icy quelque recherche de la nature, cause & generation du lait. Le lait donc est l'excrement bening des mammelles, ordonné de nature pour

la nourriture de l'enfant estant au ventre ou hors du ventre de la mere. Duquel nous rechercherons ces quatre poincts. Quelles sont les causes. Où il est engendré. En quel temps il est engendré. Et si és seules femelles il est engendré.

La cause materielle du lait, c'est la mediocre portion & substance du sang menstrual, comme dit Fernel, qui imagine trois diuerses substances au sang, vne benefique, l'autre mediocre, la tierce malefique: ou selon la verité, c'est vne partie du sang menstrual entier & non séparé, qui de sa seule quantité estant moleste au corps de la femme est enuoyé de la matrice aux mammelles par les venes communes à la matrice & aux mammelles selon l'opinion de Galen & des Anatomistes: ou selon l'opinion de Cardá, qui n'est enuoyé de la matrice aux mammelles par aucunes venes communes, mais par vne sympathie & consentement de nature qui est entre les mammelles & la matrice: ou, selon l'opinion de Ioubert, qui est enuoyé non de la matrice, mais du tronc de la vene caue, porté aux mammelles, ou attiré d'icelles pour leur nourriture, par les rameaux qui de la vene caue apportent la nourriture à la poiétrine & aux tetins. Ce sang menstrual (ainsi qu'escriit Galen sur l'aphorisme 39. du 5.) enuoyé & transporté aux mammelles leur dône nourriture, leur est assimilé & apposé: duquel apres qu'elles sont remplies & rasatiees, transmuent le reste & residu comme certaines reliques grasses & opimes par la vertu de leurs glandules, de rouge en

blanc qui est la couleur semblable à leur substance, & luy donnent & engendrent le nom & nature de lait: de mesme façon que les testicules blancs, conuertissent le sang rouge, en semence tres blanc. Galen toutesfois au 2. de natur. facul. dit que ce sang menstrual porté aux mammelles est décuict & rendu plus froid, pituiteux & plus crud qu'il n'estoit, à la rencontre des mammelles, esquelles y est engendré, qui sont froides & exangues.

Au contraire il n'est qu'à demy cuict fort seureux, & comme vne pituite insipide naturelle auant qu'il soit porté ou enuoyé aux mammelles: mais les glandules infinies que nature a mis es tetins pour la generation du lait, y mettent tant de façon, qu'il deuiet espois, doux & blanc en perfection: quelles qualitez ne viennent pas d'ailleurs que de la chaleur des glandules qui cuisent & alterent à leur semblance ce sang phlegmatic & imparfait. Semble aussi, contre l'opinion commune, que ce sang menstrual dont le lait est fait, ne soit celuy qui nourrist les mammelles, mais celuy seul qui est destiné pour estre conuertey en lait: car celuy qui donne nourriture aux mammelles, ne vient ny de la matrice ny d'aucune partie voisine à la matrice, mais de la vene caue est porté aux mammelles par les venes axillaires: tellement que par diuerses venes le lait & la nourriture sont dispensés aux mammelles: à sçauoir la matrice du lait vient du sang menstrual amassé es venes de la matrice & monté
par

par les venes mēstruales : la nourriture des mammelles vient du sang de la vene caue qui est portée aux māmelles par les venes propres : Dequoy ne se faut esmerueiller, que ce sang mēstrual porté aux mammelles soit conuertý en substance de laiēt non accoustumee, & l'autre sang qui leur sert de nourriture, n'y est pas conuertý: parce que nature pour la diuersité de la matiere & necessité de la chose, faiēt les alterations, & transmue autrement l'aliment superflu & non accoustumé, autrement, celuy qui luy est propre & familier aliment. Donc le sang mēstrual n'est point faiēt aliment aux mammelles, mais tout entier, tel qu'il est & en telle quantité qu'il est receu, est conuertý & transmüé des mammelles en nature de laiēt, sans que les māmelles en ayent attiré aucune portion tant petite soit elle pour leur nourriture : & desquelles le laiēt prend sa forme, sa nature, & sa couleur blanchastre. Et que le sang mēstrual ne soit destiné pour la nourriture des mammelles, mais seulement pour la generation du laiēt, on le peut de cela colliger : parce que les mammelles sont nourries és hommes & és filles, sans que ce sang mēstrual soit transporté aux mammelles, veu que ny les vierges fort ieunes, ny les hommes n'ont point de menstres : Ioinēt que selon la doctrine d'Hyppocrates & l'experience que nous voyons iournellement, ce sang mēstrual n'a point accoustumé d'estre porté aux mammelles és femmes voire en aage competente & qui sont suffisamment mēstruales,

finon quand elles sont grosses, ou ont enfanté, ou ont leurs mois supprimez: Qui plus est, si nous croyons à Hyppocrates au liure de natura pueri, le sang menstrual ne monte aux mammelles, auant qu'il soit pressé & contrainct d'y monter par vne tumeur & prominance de ventre. Je diray encotes d'auantage que le laiçt n'est engendré du seul sang méstrual, mais aussi de celui (cōbien que cela aduient bien raremēt) qui est porté aux mammelles pour leur nourriture par les venes axillaires. Car Arist. chap. 20. liure 4. de l'histoire des animaux, dit que quelques hommes ont du laiçt, que lon peut sucer ou esprandre: Lon fait mention d'un Syrien, qui nourrit son enfant qui auoit perdu sa mere, plus de six mois de son propre laiçt. L'ay cogneu vn petit enfant qui tettoit encor, lequel iettoit assez grande quantité de laiçt par les mammelles, principalement quand il tettoit. La cause efficiēte du laiçt, outre la faculté d'engendrer du laiçt qui est naturelle aux glandes, il y a vne autre vertu plus principale, laquelle depēd, ou de la cōception qui excite vne vertu lactifique aux mammelles, ou plustost de la semence valide & puissante de l'homme ou de la femme: Car la semence virile se cūde & puissante meslee parmy la semēce de la femme en la cōception, apres que par le moyen de l'esprit genitif qui domine en la semēce, & qui est le premier moteur & principal agent de la generation a pris nourriture de la plus pure portion du sang menstrual, & a donné croissāce à vne chacunes parties

ties spermatiques ja conformees, le reste du sang menstrual moins pure & plus grossiere est relegué aux mammelles, pour y estre conuertie en laiët: mais si la semence virile est debile & maladiue en la conception, rien de tout cela ne se pourra faire, non pas seulement le laiët s'engendrer: Le signe en est, le mauuais germe ou amas de chair, laquelle si est en la matrice (diët Hipp. au liure de sterilibus) les mammelles croissent bien, mais elles n'engendent du laiët: parceque le mauuais germe est engendré de la semence maladiue & debile de l'homme en petite quantité avec grande quantité de mois. Parquoy touchant la cause efficiente du laiët, non sans raison lon diët en vn commun prouerbe assez plaifant, que les hommes donnent aux femmes ce qu'ils n'ont pas & ne peuuent auoir. Item il aduient souuentresfois que les femmes voire les vierges, és longues suppressions des mois, ont du laiët aux mammelles, celles sur tout, qui sont masculines, qui ont vn corps solide & succulët, vne semence masculine, vne vertu valide és testicules: Car en telles le sang menstrual retenu est bien cuiët, digeré & adoucy par vne chaleur naturelle robuste, lequel ne sortant point hors du corps, & estant par sa seule quantité moleste, transporté aux mammelles est facilement conuertiy en laiët. La cause finale du laiët, c'est la nourriture de l'enfant conceu ou nouueau né: suyuant la prouidence de nature, qui prouoie à la nourriture de l'enfant conceu & nouueau né, par la generation du laiët

laiçt és mammelles. Le lieu de la generation du laiçt, sont les mammelles, combien que selon l'opinion d'Hypp. au liure de natura pueri, c'est la matrice & les venes voyfines de la matrice, esquelles le sang menstrual estant rédu gras, espois & blanc, par la compression du ventre enflé & tumefié, est exprimé & contrainct de monter en haut aux mammelles. Voyla mon opinion touchant les causes & generation du laiçt. Aucuns retenans quelque chose de l'opinion de nos maieurs & adioustant quelque chose du leur, disent que c'est vn mesme sang qui nourrist les mammelles & qui est cōuertty en laiçt: Que les mammelles ayants receu largement du sang pour leur nourriture, quand elles en sont assouuies & qu'elles ne peuuent le tout consumer, elles conuertissent ce que reste en laiçt: ayans ceste proprieté donnée de nature à faire du laiçt, à quoy elles s'amusent non par vne prouidente discretion ou raison à fin de nourrir l'enfant conceu ou ia né, mais de leur complexion & forme particuliere, telle que nous voyons estre aux testicules, la vertu de faire la semence non pas vne discretion d'engendrer vn indiuidu: Que ce sang dont est fait le laiçt, est le sang menstrual qui contenu & redondant dedans la grãde vene caue, & enuoyé tantost aux fœtus, tantost à la matrice, tantost à tous les deux lieux selon le besoing & necessité qui se presente: Ces deux parties estans ainsi ordonnées de nature pour receuoir ce sang crud & excrementeux de sa seule quantité, lequel au-

fi

si nature mesme à voulu estre superflu au corps de la femme, pouruoiant de nourriture aux enfans que les femmes ont a porter communement neuf ou dix mois, ou à les nourrir quand ils les ont enfanté: Et ce pendant & attendant le temps de ceste nourriture de l'enfant qui est le temps de la conception & de l'enfantelement, quand la femme n'est enceinte, elle se descharge de ce sâg superflu, partie sur la matrice tous les mois vne fois, de crainte qu'estant trop copieux au tronc de la grande vene, il feist rompre les venes ou suffoqua la chaleur naturelle: partie sur les mammelles, que nous voyons redonder en sang, pousser hors les mammelles & le sein deuenir fourny & plein: Le temps de la conception venu, tout ce sang est retenu pour nourrir le petit, qui fait bien son profit de ce qu'estoit trop à la mere: Quand l'enfant est ja grandet, & s'appreste de venir en lumiere, nature pense soudain à le nourrir d'une matiere accordante à sa delicatesse, & qui soit semblable à l'aliment qu'il a pris dans le ventre: parce le sang qui descendoit à bas tourne vers les mammelles, là où il est rédu doux, blanc & conuertý en lait: Si la femme ne conçoit, n'est nourriste, & n'a ses purgations naturelles, ou le sang est diminué pour quelque occasion, ou est empesché de sortir par bas, ou est detourné ailleurs y causant des grands maux, ou s'est rengé vers la poictrine receuant grand amas de sang, dont vient qu'en peu de téps s'augmente & les retins enflent excessiuelement: Or que
les

les mammelles & la matrice soyent dedices de nature pour receuoir ce sang menstrual, on le cognoist par leur temperament & composition naturelle. La matrice se dilate facilement estant d'une substance membraneuse, est situee en bas, ou les humeurs de leur grauité inclinent : & est imbecille de sa nature, comme estant la derniere formee, ainsi que porte son nom grec *ύστερα*. Les mammelles sont rares & spongieuses, ains faciles à se dilater & contenir beaucoup de sang. Voyla l'opinion d'aucuns grands personnages touchant la generation du laiçt.

Le laiçt est engendré és mammelles des femmes pour trois occasions: Pour la groisse: Pour l'enfantement: pour la suppressió des mois. Pour la groisse, le laiçt s'engédre és mammelles, à cause que le sang qui auoit accoustumé de fluer tous les mois est retenu par vne singuliere prouidence de nature, à fin qu'il soit employé à la nourriture du petit conceu: lequel quand sera ia grand & comme dit Hipp. qu'il commencera desia à se mouuoir, vne partie de ce sang sera transporté aux mammelles & là conuertty en laiçt: Donc le laiçt n'est soudain & au commencement de la groisse engendré és mammelles, mais és derniers mois comme au sixieme, septiesme, huiçtiesme: non pas que nature face desia prouision pour l'enfant qui s'appreste de venir en lumiere, car lors le laiçt n'est vray ny pur ny parfaict laiçt, plu stoff fereux, sale & vitieux; mais parce que les venes de la matrice & des parties voylines plei-
nes

nes de sang menstrual, en enuoyent vne partie aux mammelles qui sont l'officine du laiçt, principalement en celles femmes qui sont pleines & auoyent accoustumé de rendre beaucoup de mèstrues: parce que, comme dit Hipp. au liure de glândulis & de natura pueri, vne partie du sang menstrual qui vient à la matrice est pressée & contraincte de monter haut par la tumeur & proeminence du ventre, & de ceste compression se rendre aux mammelles, mesmement quelquesfois est attirée des mammelles: esquelles toutesfois le laiçt ne demeure pas tout iusques à l'enfantement (autrement les mammelles se pourroyent distendre par trop) mais le fœtus en attire pour sa nourriture le plus tenu & le plus doux dit Hipp. Pareillement le laiçt est engendré en grande quantité és mammelles soudain apres l'enfantement, qui est faiçt du sang qui premierement estoit porté à la matrice pour la nourriture de l'enfant conceu au ventre de la mere, & depuis transmis aux mammelles par vne merueilleuse prouidence de nature pour la nourriture de l'enfant nouueau né. Car puisque nature à eu le soing de le nourrir au ventre de sa mere auant qu'il y entra: pense soudain de le nourrir estant venu en lumiere, d'une matiere accordante à sa delicatessè, & qui soit semblable à celle qu'il a prins dans le ventre: parquoy luy hors, le sang qui est de reste, ne seruant de rien à la mere, apres l'enfantement se tourne vers les mammelles, au lieu d'estre vuydé tous les mois comme

de

de coustume, là où il deuient doux & blanc & est tourné en laiçt: vray est que ce laiçt ny durant la groisse, ny incontinent apres l'enfantement est vtile à la nourriture de l'enfant nouueau né: Car, si comme nous auons tant de fois repeté, le fœtus durant qu'il est au ventre de la mere, tire du sang menstrual la plus pure, plus sincere, plus subtile portion pour sa nourriture, & non seulement du sang menstrual, mais aussi comme dit Hyppoc. du laiçt mesme la plus blanche, plus grasse & meilleure portion, faut necessairement que le reste, qui est porté aux mammelles soit le plus grossier & bourbeux, ains qu'iceluy conuertit en laiçt, face vn laiçt espois, trouble & calébouté, appellé des Latins colostrum, lequel a esté estimé de toute ancienneté mauuais & trespernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours, parce qu'il leur cause vne indisposition d'estomach, dite calostration, tenuë pour mortelle, & les enfans qui sont malades pour auoir succé ce laiçt, sont appellez calostrati. Voyez Pline liure 11. chap. 41. & liure 28. chap. 9. Hyppocrates au liure de morbis mulierum, commande qu'auant que la nouuelle accouchee donne à tetter à son enfant se face tetter & vider ce laiçt, & n'allait point son enfant qu'apres estre bien nette & purgee de toutes ses vuidanges de son accouchement, à sçauoir trente iours apres à la couche d'vn masse, & quarante deux iours d'vne femelle, ainsi que nous dirons cy apres. Il se peut faire aussi
que

que le lait s'engendre és mammelles des femmes, sans grosse & sans enfantement, par la suppression des mois luyuant l'autorité & experience d'Hyppocrates en l'aphor. 39. du 5. *Si qua nec pregnans, nec puerpera est, lac habet, ei menstrua defecerunt.* chose à la verité fort rare & non accoustumée d'estre veüe. I'ay veü & cogneu vne femme, à laquelle ny grosse, ny ayant enfanté, s'amassa vne si grande quantité de lait és mammelles, qu'elle en auoit assez pour nourrir deux. M. de Gorris en son liure *Definitiones medicae*, & A. Vega sur le comment. d'iceluy aph. font vne mesme histoire. Ce pendant il ne faut adiouster telle foy à ceste experience d'Hyppocrates, que lon ne face recherche de plusieurs autres coniectures de grosse, autrement lon donnera vne infinité d'occasions de paillarder aux femmes. Brauolus escrit qu'vne femme auoit ietté son enfant, duquel elle auoit recentemente enfanté, dans la riuiere, lequel peu de temps apres vint & se monstra sur l'eau. Le magistrat du lieu, ne pouuant par ses soigneuses enquestes, scauoir celle qui auoit commis cest acte cruel, commanda que lon fist recherche de toutes les femmes qui auoyent du lait aux mammelles, & qui ne pourroyent montrer leur enfant viuant, ou mort & enseuely; en fut trouué vne qui auoit enfanté, & auoit les mammelles pleines & rebondies de lait. Accusée du fait, la rusée estant aduertie de ceste experience d'Hyppocrates, se defendoit & soustenoit que ses mammelles estoyent pleines

de lait à raison que ses mois luy estoient de long temps supprimez. Le fait fut communiqué aux medecins qui respondirent que selon la sentence d'Hippocrates ceste femme pouuoit auoir du lait sans auoir conceu. Outre l'experience d'Hippocrates lon peut apporter ceste raison. Que non seulement és femmes, mais aussi és grandes filles qui ont passé l'age de quatorze ans, & qui ont desia pris leur croissance en toute dimension, si elles ont les yenes fort pleines de sang, & que leur fluxion naturelle leur soit supprimee, il se peut faire que le sang qui auoit accoustumé de couler tous les mois, ou d'estre employé à la croissance du corps, ou en tout les deux, a pris sa descharge furieuse sur la poitrine, & qui la estant amassé en grande quantité n'ensera & n'augmentera seulement les mammelles en toutes dimensions : mais aussi si la cause perseueré, les mammelles de ce sang qui leur abonde, en feront du lait, puis qu'elles ont ceste propriété de nature, iacoit que ny la necessité, ny la cause finale de la generation du lait ne soit presenté, qui est la nourriture de l'enfant conceu ou nouveau né : d'autant que les glandes du tetin ont ce pouuoir à raison de leur complexion & forme de conuertir le sang en lait, pourueu qu'il leur en vienne plus qu'elles n'en peuuent consumer. Si donc y a si grande quantité de sang aux mammelles qu'outre leur nourriture y en ait de demeurant, elles pourront conuertir ce demeurant en lait. Nous voyons que quand le lait est perdu

pêrdu aux nourrices, long temps apres l'enfantement nous le remettons en son trein, tirant le sang vers les mammelles, par suctions, frictions, attrectations, ventouses, emplâstres & autres moyens qui ont vertu d'attirer le laiçt aux mammelles: Dauantage Aristote escrit au 4. liure, chapitre 29. de Historia animalium, que quelques hommes ont du laiçt, mesme qu'un Syrien, de son laiçt nourrit son enfant plus de six mois: il se peut donc faire que la femme soit pucelle ou non, ait du laiçt és mammelles sans auoir enfanté ou conceu, par la seule retention de ses mois, principalement si elles sont pleines de sang & ont les mammelles fort rares, fort spongieuses & mollasses. Mais au vray dire cela est fort rare & quasi contre nature. Car à grande peine se peut-il faire que les mammelles soyent pleines de laiçt sans l'habitation avec l'homme. Nous auôs cogneu plusieurs pucelles, plusieurs femmes ayant perdu leur pucelage, esquelles les mois ont esté supprimez, non plusieurs mois mais plusieurs annees, pleines de sang, sans toutesfois qu'elles eussent laiçt quelconque aux mammelles. Au contraire, nous auons veu plusieurs femmes, lesquelles ayant seulement enfanté vne fois, ont tousiours eu du laiçt aux mammelles, iusques à tant qu'elles eussent conceu, & lesquelles si tost qu'estoyent grosses de trois mois, auoyent ja les mammelles pleines de laiçt. Dont faut colliger, ce qu'auons dit cy dessus estre vray, que le laiçt vient principalement non tant de la forme & complexion des

mammelles, que d'une certaine qualité qu'elles ont freschement receuë de la conception qui excite en elles leur vertu lactifique; ou plustost de la semence valide & puissante tant de l'homme que de la femme; ou, comme escrit Hippocrates au livre de glandulis & de natura pueri, de la compression du ventre enflé par laquelle la matrice exprime ce qui est de gras au sang menstrual contenu dans la matrice, & le fait monter haut: Combien que ceste sentence semble estre indigne de l'autorité d'Hyp. veu que le sang mōte aussi aux mammelles sans qu'il ait tumeur ny enfleure aucune au ventre, mais par vne seule necessité de la nourriture du petit, comme apres l'enfantement: quelquefois sans enfleure de vêtre ny sans aucune necessité, mais de soy-mesme y monte ou y est attiré comme nous voyōs es vierges, ou à celles qui ont perdu leur pucelage sās avoir enfans, esquelles les mammelles s'enflēt & rēdent du lait. Nous voulōs toutesfois dōner cest aduertissement, à fin que personne ne se trōpe, que l'enfleure des mammelles ne vient tousiours du sang menstrual mōté aux mammelles, ou du lait y engendré du sang menstrual qui est monté; mais d'une fungosité naturelle & corpulence qui est aux mammelles, laquelle par son humidité s'enfle facilement & reçoit prōprement toutes humidités estrangeres. Aussi lon dit que les grandes tetasses & besaces de mammelles n'engendrent iamais beaucoup de lait, d'autant qu'est besoin de chaleur accompaignee d'une mediocre secheresse aux mammelles pour cuire, digerer &

c on

conuertir en lait le sang menstrual. Nous parlerons de cela en son lieu.

Voilà quant à la generation du lait, parlons maintenant du contentement des mammelles & de la matrice. Il est certain, suyuant l'opinion de Galen au 14. de vsu partium, & de Vesal. au chap. 18. du 5. que la matrice & les mammelles ont des venes communes, non pas continues, ny du tout contigues (disent tous deux,) mais voisines & approchantes les vnes des autres, par lesquelles se peuuent descharger les vnes dans les autres, de ce quelles contiennent, à sçauoir, celles de la matrice du sang menstrual qu'elles contiennent, dans celles des mammelles: & celles des mammelles du lait qu'elles contiennent dans celles de la matrice. L'observation de l'anatomie demonstre que telles venes, que ces deux grands personnages disent n'estre continues ny du tout contigues, mais seulement voisines & approchantes les vnes des autres, sont non seulement contigues, mais si manifestement vnies ensemble que diriez les quatre superieures qu'on appelle mammillaires, avec les quatre inferieures qu'on appelle Epigastriques, n'estre que quatre venes continues: de quoy serez plus assure si les espraindez l'une pres de l'autre, vous cognoistrez le lait des mammillaires entrer dans les epigastres, & le sang de epigastres entrer dans les mammillaires. Et ne faut icy apporter pour instance que les bestes n'ont semblables venes: & que l'homme qui n'a point de matrice, les a de mesme com-

me la femme. Car aux bestes n'est besoin qu'il y ait de telles venes, veu que les bestes (pour le moins la plus part) n'ont point de sang menstrual qui monte de leur matrice aux mammelles pour y estre conuertey en laiçt, d'autant que le laiçt qui est en leur mammelle vient de la vene caue, non de leur matrice. Et quant à l'homme, les venes susdittes sont de mesme qu'à la femme, à scauoir continues & bien vnies ensemble, non pas toutesfois que l'vne exprimee puisse bailler que du sang l'vne à l'autre, non du laiçt puis que l'homme n'en a point. Ce consentement manifeste par le moyen des venes est tesmoigné par plusieurs indices. Premièrement en ce que les mammelles sont remplies de sang & de laiçt en la suppression des mois hors de toute groisse: Que si vous voulez arrester les mois par trop coulans, vous n'avez moyen plus expedient, que selon le conseil d'Hippocrates, appliquer vne ventouse sous les mammelles: Que le laiçt & les fleurs ne peuvent commodement abonder ensemble: Que suyuant ce qu'escriit Hippocrates au livre de natura pueri, & ce que l'on obserue iournellement aux nouuelles accouchees, que tout ainsi que le sang monte de la matrice aux mammelles pour estre conuertey en laiçt: aussi le laiçt engendré es mammelles, retombe dans la matrice, ainsi que nous cognoissons par les vuidanges qui aduenent apres l'accouchement. Car lors, par ce que la matrice est vuide & deliuree du petit, quasi tout le sang ayant delaisé la matrice est transporté en grande

grande abondance aux mammelles, tellement que la matrice demeure vuide & sans aucune purgation: au contraire les mammelles sont pleines & tendues de lait, lesquelles ne pouans contenir si grande quantité de lait, en rendent vne partie par leurs papilles, & enuoyent l'autre à la matrice, tellement que lon voit grande quantité de lait s'escouler par bas, principalement quand les nouuelles accouchees qui ne veulent point estre nourrices se seruent de linimens, cataplasmes & emplastres froids & repercutifs appliquez sur les mammelles, à fin de chasser le lait en bas. Ce que n'adiendroit s'il n'y auoit entre la matrice & les mammelles vne grande communication par des venes communes: Ceux qui n'approuent ceste communication tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes mamillaires & epigastriques, & qui disent que le sang dont est fait le lait és mammelles, ne vient de la matrice, mais de la vene caue porté aux mammelles par les venes axillaires: pensent que ce n'est lait ce qui se vuide par bas, mais vn sang pituiteux vn peu blanchy, qui retourne aux grands vaisseaux, non pas tant de soy-mesme, que par l'application des remedes accommodez pour tarir les mammelles: & que ce sang blanchy ne s'en va à la matrice, mais des grands vaisseaux est retiré par les venes & arteres emulgentes, puis vuide par les vrines qui en deuiennent blanches: & que quelquesfois ce sang pituiteux n'est repoussé, mais sans repoussement

retourne dans la grande vene d'ot est venu, comme il aduient quand l'accouchee n'est tete. Semble que tels grands personnages cherchent quelque euasion, & qu'au lieu de recognoistre la vuidange du lait par la matrice, la laissent la, & font seulement mention de celle qui se fait par les vrines, qui n'est si frequente que celle cy que nous voyons aduenir coustumierement aux femmes le huit ou dixiesme iour de leur couche. Outre ce consentement tant manifeste de la matrice & des mammelles par les venes cy specifiees, & vn autre qui est commun & general entre toutes les parties du corps par le foye & la vene caue, de laquelle Galen parle tant souuent: encore en pouons nous remarquer vn particulier prouenant d'vne familiere amitie, accord & alliance qu'est entre ces deux parties: telle que peut estre entre le ventricule diaphragme & le cerueau: tesmoins en font plusieurs euidens & certains argumens: Entre autres, de ce que par le chatouillement du tatin principalement du petit bour d'iceluy, la matrice sent vne titillation agreable. Que tous deux s'augmentent & décroissent ensemble. Que quand la matrice se dilate à la venue du sang menstrual: aussi les mammelles à la venue du lait. Que quand la matrice est capable à concevoir, aussi les mammelles à faire du lait. Que quand la matrice perd ses fleurs par vieillesse, aussi les mammelles perdent le sang qui les engrossissoit. Que quand la matrice se prepare à nourrir l'enfant conceu, aussi les mammelles s'apprestent à nourrir l'enfant ne.

Flux

Flux de lait des mammelles. CHAP. XXXIIII.

L'Aphorisme 52. du 5. dit, que si le lait flue en quantité des mammelles, tel flux signifie le petit qu'est au ventre de la mere estre debile. Car puisque le lait est engendré es mammelles, ainsi qu'auons dit, non pas es premiers, mais es derniers mois, ou, comme dit Hyp. lors que le fœtus commence à se mouuoir, du sang qui est par trop abondant es venes de la matrice, que leur est enuoyé de la matrice, ou de la plus grasse partie du sang qu'est exprimée & montée aux mammelles pour estre conuertie en lait, a fin d'alaiter l'enfant quand il sera nouueau né: ce lait ne doit sortir ny s'escouler hors des mammelles, auant l'enfantement adueni en temps opportun: Si donc il s'escoule es derniers mois de la grossesse en grande quantité, c'est signe que l'enfant est debile: lequel pour son imbecillité ne pouuant attirer que bien peu de sang pour sa nourriture, cuire ce qu'il aura attiré, absumer ce qu'il aura cuit, delaisse grande quantité de sang, lequel conuertant aux mammelles est conuertit en lait: là où si pour sa trop grande quantité ne peut estre contenu, parce que selon Hyp. l'enfant estant debile en attire fort peu pour sa nourriture, ains qu'il s'escoule des mammelles en grande quantité, cela presage vn auortement futur, principalement si le lait qui flue est aqueux: mais s'il flue en petite quantité, cela ne presage rien de mauuais. Faut arrester ce flux de lait, par topiques repellens appliquez aux mammelles, quel est l'emplastre de bolo, l'onguet

D d 5 co-

comitiffa : cataplasme des farines de febues & de lentilles cuictes en oxycrat : recommander à la mere repos tant de corps que d'esprit, & bonne nourriture à fin de fortifier son petit qui est debile.

Les mammelles dures. CHAP. XXXV.

L'On peut colliger de deux aphorismes 52. & 33. du 5. que la solidité des mammelles és femmes grosses signifie le bon portement de l'enfant au ventre de la mere : mais que la durté denote la mauuaise disposition ou du laiçt, ou du petit, ou des mammelles. Car les mammelles qui sont mediocrement pleines non endurecies, mais qui paroissent au manier fermes & moyennes entre dures & fort laches, demonstrent que le petit attire autant de sang & de laiçt qu'est conuenable pour sa nourriture, & qu'il delaisse aux mammelles ce qu'est suffisant pour leur solidité : demonstrent aussi que le laiçt est bié cuiçt, espois & gras, non aqueux ny fereux. Mais les dures mammelles, par trop tendues, trop pleines & gibbeuses, denotent que le sang qui est contenu és mammelles est crud, fort mal cuiçt : ou, qu'il y en a trop plus grande quantité que le petit pour son imbecillité n'en pourroit attirer pour sa nourriture : ou que les mammelles par trop debiles ne le pourroyent contenir, cuire & conuertir en laiçt : Dont il adient souuentefois, qu'en fin les mammelles s'enssent ou s'apostument : ou sentent douleur, à
raison

raison de la trop grande quantité de sang ou de lait y retenue : ou, que le lait flue hors des mammelles non sans danger d'auortement ainsi qu'il est dit en l'aph. 52. liure 3. ou que le sang sera transporté ailleurs selon l'aph. 53. sect. 5. Si *mammae* durae fiant, dolor aut *mammis* aut *coxae*, aut *oculos* aut *genua* fatigabit, nec abortus sequitur : & lors les mammelles deuiennent laches, flaccides, maigres & extenuées. Tout ainsi qu'elles sont faictes molles de la substance du lait, d'autant que le lait fereux & fort humide rend les mammelles molles: comme les mammelles grâdes ou petites sont telles de la petite ou grande quantité de sang conuertie en lait. Donc la durté des mammelles ne peut apparoir aux femmes grosses sans danger du petit, ou des mammelles: Faut donc dōner ordre, que la crudité du lait soit emēdee: la trop grande quantité de lait qui suffoque & opprime le petit debile, soit diminuee: que les mammelles soyent fortifiees, à fin qu'elles coisent le sang qu'elles auront attiré & le conuertissent en louable substance de lait. Et au cas qu'on ne puisse atteindre à ces buts, ains que ceste durté menace en fin de quelque concretion de lait, ou de quelque douleur ou tumeur es mammelles: faut y obuier par ces moyés. Premièrement empescher par remedes repellés appliquez sur les mammelles, que les mammelles ne reçoient, ou n'attirent plus si grande quantité de sang qu'elles ne puissent contenir, ou digerer : car apres que le sang est receu & conuertie en lait, il ne peut plus estre repoullé, mais doit estre

estre euacué par les mammelles ou par succemét
ou par resolution, ou par supputation, ou autre-
ment. Qu'on applique donc sous les mammel-
les vne bouillie faicte de farine de febues & de vi-
naigre: ou, que l'entour des mammelles & les ai-
xelles soyent frottes d'un liniment composé de
ceste façon ℞ boli. arm. ℥ ii. spong. bedeg. rad. bi-
storta añ ℥ ss. cum pauco ol. myrtill. ros. & aceto
reducantur ad formam litus. Sur les mammelles
on appliquera ce cataplasme digerent ℞ menta
sicca m̄ ii. absynth. m̄ i. fiat decoctio: materialia
pistentur & transmittentur per setaceum, quibus
adde farina fab. vel orobi vel lupin. ℥ iii. cum de-
coctione & pauco oleo lil. fiat cataplas. Sera bon
appliquer sur la papille vne racine de grande es-
clere cuiete & contruse. Et au cas, que ces reme-
des ne profitent assez, lon fera des onguens avec
ceruse, litharge & cadmia: On purgera legiere-
ment le corps, & ordonnera lon regime de vie de-
sechant, attenuant & incident la quantité du sang.
Si le sang ou le lait est caillé on le dissoudra par
ce cataplasme. ℞ succi apij quart. i. Oxymel.
simpl. ℥ ii. farina cicer. rub. & lupin. añ q. s. fiat ca-
taplas. S'il ne peut estre dissouls, & que les glâdu-
les des mammelles s'endurcissent, mesme qu'el-
les menacent supputation, vsez de ce cataplasme.
℞ rad. alth. & lil. añ ℥ iii. sic. xx. n. decoq. in aqua
donec mollescant, quibus adde axung. porci non
salita, aut butyri recen. q. s. cocta contundantur &
fiat catapl. addendo ol. com. parum, quod teritur
in aqua.

Les mammelles extenuées. CHAP. XXXVI.

SI les mammelles à la femme grosse sont soudainement extenuées, s'ensuit l'auortement aph. 37. sect. 5. Item. Si à celle qui porte des gemaux, l'une des mammelles est extenuée, elle auorte de l'un; assavoir du maile, si la mammelle droicte est extenuée, de la femelle; si la gauche aph. 48. sect. 5. Les mammelles sont extenuées és femmes grosses par defect de lait, comme elles sont engrossies de la quantité de lait y engendré ou amassé. Car le lait qui est amassé és mammelles durant la grossesse, est engendré és mammelles au quatrième mois de la grossesse qui est le temps du mouvement du petit, du sang qui des venes de la matrice fort pleines pour la suppression des mois precedens regurgite ou est porté, ou attiré aux mammelles par les venes communes, là où il est conuert en lait: Hippocrates au liure de glandulis & de natura pueri dict, que ce n'est pas le sang menstrual qui est porté aux mammelles, mais la plus grasse substance de ce sang, laquelle y est pouffée par la compression du ventre: parce que la matrice pleine s'enfle, enflée presse les boyaux, le ventre, la coëffe, l'omentum, de ceste compression est exprimée ceste substance grasse. Donc l'extenuation des mammelles és femmes grosses vient du defect de lait; comme leur plénitude & intumescence de la plénitude de lait. Il y a defect de lait és mammelles pour deux raisons: l'une quand elles sont destituées de sang, parceque le sang menstrual ne leur est plus

en-

enuoyé de la matrice, quoy qu'elle soit saine & bien disposée, qui soit suffisant pour estre conuertie en lait: L'autre, quand le sang d'une chacune partie du corps non seulement des mammelles est transporté à la matrice malade de quelque inflammation, erysipelle, ou d'autre semblable indisposition, à laquelle tous les humeurs du corps accourent, quasi pour la secourir en ses affections. Or la matrice n'enuoye point de sang aux mammelles pour trois occasions: L'une, parce qu'elle n'en a point: L'autre, parce qu'encores qu'elle en ait, elle n'en a pas à suffisance pour fournir à la nourriture du petit & en departir aux mammelles pour la generation du lait. La tierce, parce qu'il n'y a faute de sang à la matrice pour enuoyer aux mammelles, mais il n'y peut estre porté, ou parce qu'il est trop espais, ou parce que les veines sont estoupees. La premiere occasion aduient pour plusieurs raisons, Ou parce que le corps de la mere est extenué, maigre & rendu chetif par longue ou vehemente maladie, ou pour vne trop grande abstinence, ou impuissance de manger, comme quand les femmes grosses desaperillées ou ayans en horreur toute sorte de viandes, ou prenant plaisir à viandes absurdes & estranges, demeurent long temps sans rien manger: Ou, parce que le sang de la vene caue n'est plus porté à la matrice par la vene ombilicale pour la nourriture du fœtus à raison que quelque membrane de celles qui enuoloppent le fœtus principalement le cho-

riou

tion, est rompue & relaschee pour vne cheute, coup receu, vn fault, grand traual, grande clameur, cholere excessiue, quelque crainte soudaine, ou fiere, ou autre telle cause externe: ou parce que quelque insigne euacuation de sang par le nez, par les hemorrhoides, ou autre tel lieu a precedé. La seconde occasiõ aduient, quand le fœtus estât fort puissant & robuste, ou proche du part, cõsume tout la prouuade qu'est en la matrice, & ne laisse rien de reste pour estre enuoyé aux māmelles, mesme ne se contere seulement du sang mēstrual pour sa suffisance, mais attire des māmelles tout le lait qu'il peut attirer par defect d'autre: Toutes ces occasions n'extenuent seulement les mammelles, mais le plus souuent excitent l'auortement selon l'autorité d'Hipp. en ces deux aphorismes: Principalement si es premiers, & seconds mois de la grossesse les mammelles sont soudainement extenuées: parce que telle & si repentine extenuation ne pourroit suruenir sans qu'une cause grande & vehemente ait precedé, qui ait si tost perturbé la matrice & rendu le fœtus si foible: autrement, si les mammelles sont extenuées de peu à peu & de longue main, il n'est pas tousiours necessaire qu'il suruienne auortement, principalement si le fœtus est grand ou le part soit prochain: d'autant qu'il se peut faire que le fœtus estant venu à l'un de ses termes, au septiesme, neuuesme ou dixiesme mois selon Aristote, ait besoing de grande nourriture, ains qu'il attire du sang tant des venes que des mammelles: lesquelles au regard

des premiers & seconds mois, doiuent estre fort pleines de lact, d'autant qu'és derniers mois nature fait apprest de nourriture pour l'enfant qui doit bien tost venir en lumiere. Donc si les mammelles sont extenuées subitement pour la ruption, diuulsion ou relaxation des membranes qui enuoloppent le fœtus, ceste extenuation ne pourroit estre par aucun moyen restauree, mais l'auortement aduendra necessairement. Si elles sont extenuées de peu à peu, comme pour la paucité du sang, ou l'empeschement du passage aux mammelles, elles sont guerissables, & n'est necessaire que l'auortement suruienne. Car, si c'est par faute de manger, ou par maladie, ou par vne insigne euacuation que ceste extenuation soit suruenue, faudra restaurer le corps de bonnes viandes, chaudes & humides & beaucoup nourriffantes, comme de bon vin, bons bouillons, geles, pressis, conformez & autres tels alimens. Si la crassité du sang est cause que le sang ne flue, vsez de choses legierement incidentes, attenuantes & qui ne desechent pas beaucoup, que soyent plustost alimenteuses que medicameteuses. Si le sang ne flue point pour l'angustie des venes, fomentez les mammelles d'eau tiede: ou appliquez quelque sinapisme ou dropax leger sur les mammelles, pour y attirer le sang: mais il ne faut pas qu'ils y demeurent & arrestent long temps, de crainte qu'ils ne digerent ce qu'ils y auront attiré, ou y excitent inflammation. De ceste façon. ℞ fœuum macerat. in aqua lib. i. pistentur

rit diligentiff. sem. sinapi tenuif. triti $\frac{3}{4}$ j. misce
ponatur super mammas, vel dissoluatur pix &
misceatur multo oleo & post aliquam frictio-
nem supra mammas applicetur, vel potius in cir-
cuitu mammarum sub claviculis & sub alis. Nam
per illas regiones venæ ad mammas perueniunt.
Sera bon aussi d'appliquer des ventouses aux
mammelles, sous les mammelles & sous les aissel-
les pour y attirer le lait. Ce pendant il se faut
peu exercer, plustost reposer & bien dormir.
Nous parlerons de cecy plus amplement au de-
fant de lait.

Les mammelles trop enflées. CHAP. XXXVII.

LEs mammelles croissent à d'aucunes fem-
mes grosses en tel excez qu'elles ressemblent
à grandes besaces: ou, parce que trop grande
quantité de sang monte aux mammelles & peu
reste au petit pour sa nourriture: ou bien, que le
petit estant debile en attire fort peu pour sa nour-
riture: ou, que la femme grosse vse de viandes
venteuses & flatulentes, comme de poix, febues,
chastaignes, &c. Fait vser de regime de vie quel-
que peu desechant, pour diminuer ceste trop
grande quantité sans faire tort au petit: changer
de regime de vie flatulent: & sur tout empescher
l'attraction du sang aux mammelles, l'arrester
plustost dans la matrice. Lon rendra les mam-
melles denses & plus compactes à fin qu'elles ne
reçoient si promptement le sang, par applica-
tion de iust de ciguë: eaux de meurthe, de prunel-
le, de gobelets, de roses: & eau de pinons recens

E c distillez

distillez avec peu de vinaigre & alun: en ces eaux on trempera vn linge & l'appliquera on sur les mammelles. Si les grosses mammelles sont dures, ou accompagnées de quelque tumeur qui menace inflammation, appliquez ce cataplasme digerant. ℞ farin. fab. orobi lupin. cicer. rub. añ. ℥ j. ꝑ coquantur in oxymelite, adde ꝑ. chama-millæ melil. fol. menthæ sicc. absynth. anethi omnium puluator. añ. ℥ ꝑ ol. lil. q. s. fiat cataplas. admouendum mammis. Apres que les mameselles seront desenflees, on mettra par dessus pour les condenser & endurcir de ceste bouë que lon trouue au fond des meules on lon aguisse les coutreaux, destrempee avec vn peu de vinaigre: telle bouë a semblable vertu que la chimolia. Toutes choses aussi qui astreignent sans grande distension ou resolution. Car celles qui resoudent les emollissent.

Erysipele en la matrice de la femme grosse.

CHAP. XXXVIII.

SI en la matrice de la femme grosse ce fait vne erysipele, chose mortelle dict l'aph. 43. du 5. tant à la mere qu'à l'enfant. Car outre la fieure ardente qui accompagne l'erysipele, qui est tousiours mortelle à la femme grosse suyuant l'aph. 31. du 5. suruient vn feu de phlegmon qui occupe la matrice, duquel elle irritee auortera: ou si elle n'auorte, fera mourir l'enfant de chaleur & de compression. Ioinct qu'vne infinité de cruels symptomes suruiennent à la matrice enflammee, grande fieure, rigueur vehement,

respi

respiration difficile, syncope, faillance, transport de cerueau, douleur és lombes, aynes, cuiffes & hâches, & autres tels, dont Hyppocrates és liures de morbis mulierum & de natura pueri, parle. Ce mal est si violent & si agu qu'il ne donne aucun loisir d'y apporter remède: car il tue soudain (dit Hipp.) parquoy faut vser de choses rafreschissantes, telles que nous auons descript au second liure.

Sang amassé és mammelles de la femme grasse.

CHAP. XXXIX.

ES femmes grosses si és premiers mois de la grossesse, à raison de la suppression des mois, le sang menstrual porté aux mammelles, n'est point conuert en lait, mais demeure la sans aucune alteration: parce qu'il y a esté porté en trop grande quantité: ou, qu'il est par trop chaud & sec pour estre conuert en lait: à la parfin à raison de sa trop longue demeure, on conçoit pourriture, & de là inflammation: ou bien sans concevoir pourriture ny aucune inflammation, s'eschauffe & excite vne ebullition que les Grecs appellent Phlogosis, & de là deuiet noirastre & melancholique: dont plusieurs vapeurs s'exhalent qui frappent le cerueau: ou bien, ce sang melancholique est rai iusques au cerueau, qui suscite vne melancholie, manie & fureur. Suyuât l'experience d'Hyppoc. en l'aph. 40. du 5. *Quibus in mammas sanguis colligitur, furorem significat.* Cela est bien rare (dit Galen au comment.) & jamais veu sans inflammation des mammelles.

E c 2 l'ay

J'ay cogneu plusieurs femmes grosses tormen-
tees de tel accident. J'ay veu vne nourrice, que
quand son enfant la tetoit par trop long temps,
deuenoit comme insensee. Cest accident n'ap-
porte seulement resuerie, mais aussi douleur de
teste, & quasi suffocation. Faut soudain saigner
& appliquer à l'entour des mammelles topiques
repellens: & sur les mammelles cataplasmes faiçts
de farines de febues, lentilles, orge cuictes en
oxycrat, &c.

Difficile retention du petit au ventre de la mere.

C H A P. X L.

PLusieurs femmes conçoient assez facile-
ment, mais elles ne peuent retenir leur en-
fant. Pour plusieurs causes: ou, par ce que l'orifi-
ce interieur de la matrice, n'est assez estroicté-
ment fermé & qui se relasche promptement pour
plusieurs humiditez qui s'escoulent par là. Ou,
que les purgatiōs naturelles pour leur trop gran-
de quantité ou chaleur ne laissent à couler com-
me de coustume. Ou, que la matrice soit trop plus
estroicté que le fœtus y puisse contenir, se dilater,
mouuoir & y prendre croissance suffisante. Ou,
que le corps est plein de mauuaises humeurs, qui
faiçt que l'enfant mal nourry de ce sang impur
& vitieux ny peut demeurer, ou s'il y est retenu
iusques à terme il ne sera pour viure. Telles mau-
uaises humeurs, ou viennent des mois retenus,
durant, ou peu auant la flueur desquels l'enfant a
esté cōceu. Ou procedent des humeurs amassées
de long temps au corps de la mere auāt la groisse,
desquelles

desquelles l'enfant nourry durant la groisse est rendu plein d'ordures, d'infection & d'ulceres. Ou, que la matrice soit mal disposee de son naturel, ou pour quelque maladie suruenue, comme intemperie, tumeur, vlcere, &c. Ou, que la femme est d'un temperament froid & humide. Ou, que la femme a eu la fieure, ou malade d'autre maladie. Ou, que le fœtus est plus gros qu'il ne peut estre contenu dans la matrice: ou, plus debile qu'il s'y puisse soustenir. Car le fœtus d'autant qu'est plus robuste, d'autant se soustien & soustenu mieux: & d'autant plus est debile, d'autant se sent plus pesant, à la façon des corps morts, lesquels sont d'autant plus pesans que les vians, qu'il y a difference entre la chose animee & inanimee. Or l'enfant est reietté pour ces causes & autres telles, non pas en mesme temps: à d'aucunes au troisieme mois, à d'autres au quatrieme, à plusieurs au cinquieme, mais principalement auat le quatrieme, comme Galen escript au comment. sur l'aph. 45. du 5. Nous auons toutesfois cogneu plusieurs femmes grosses lesquelles portoyent bien iusques au sixieme mois, mais le sixieme passé auortoyent. Faut preuoir à ce symptome selon la diuersité des causes. Faut euacuer & purger auant la groisse, celles qui sont par trop humides avec pilules de hyera, ou telles. ℞ pulueris hyeræ quadupl. aloë & pulu. elect. bened. laxat. añ. ʒ j. rad. aristol. gent. dict. castor. añ. ʒ ss excipiantur cum syr. de arthemif. addito puluere elect. arom. ros. gr. vj. fiat massa

E e ; mol

molliuscula. è cuius ʒ j. formentur pilulæ quin-
 que deauratæ cap. octauo quoque die, & potissi-
 mum antè eruptionem mensium. Et ap: es qu'el-
 les auront esté purgees de leurs mois se faudra
 seruir des pessaires pour purger la matrice de sa
 pituité, tels qu'auons descry au second liure pour
 la matrice humide, qui reçoient l'agaric & la
 colocynthe, le miel mercurial & autres phlegma-
 gogues. Puis avec parfuns par bas desecher la
 matrice, quel pourra estre cestuy cy. ℞ nuc. mosc.
 macis benioini styr. añ ʒ ij. cast. ʒ ss aliptæ mosch.
 ʒ j. ss. caryoph. ladani puri añ. ʒ j. zingib. cinam.
 folij, spicæ nardi añ. ʒ iij. excipiantur omnia
 therebinth, formentur pastilli lupinares, è qui-
 bus super ignitos carbones coniectis excipiat
 fumus in vterum per embotum post mensium
 purgationem. Sera bon aussi fomenter la partie
 avec ces sachets. ℞ rad. bist. quinque folij & cy-
 peri añ. ʒ iij. ros. rub. cum calicibus, cort. mali
 gran. & balauft. añ. ʒ j. suberis ʒ ij. hederæ. m ij.
 fiant sacculi qui bulliant in aqua & pauco vino
 astringente: foueatur pars mane & vesperi, ad-
 dendo aluminis ʒ j. Lon appliquera aussi quel-
 ques emplastres sur les reins & la matrice, sous
 le petit ventre astringens quelque peu chauds:
 quels sont vnguentum comitiflæ, pro matrice,
 de mastiche, y adioustant deux onces de racines
 de bistorte, de ladanum, d'hypocistis. Tels em-
 plastres doiuent estre appliquez quelque peu
 auant le temps que la femme auoit accoustumé
 d'aller auant terme & les y laisser quelque deux
 ou

ou trois mois. l'ay trouué celuy cy fort excellent pour la retention du petit. ℞ ladani purissi. ℥ j. β gallarum mosch. boli arm. nunc. cupressi, terræ sygill. myrril. ros. rub. sang. drac. balauft. añ. ℥ β picis nau. ℥ ij. terebinth. ℥ vj. malaxentur omnia simul, fiat magdaleo, cuius portio extendatur super alutam & admoueatür lumbis vsque ad os sacrum: altera extensa item super alutam admoueatür, imo ventri vsque ad vmbilicum. Qu'elle vse de ceste poudre soir & matin. ℞ ciner. priapi tauri ℥ j. ras. ebor. cort. citri sicci añ. ℥ iij. coral. rub. vsti & loti in aqua absynth. añ. ℥ j. sacch. ℥ ij. fiat puluis de quo cap. ℥ i. ex cochleari cum vino diluto aqua arthemid. aut si mauis ex iis fac Opiaram additis mirobal. exceptis syrupo conseruationis citri. Elle suiura vn regime de vie qui soit desechant non attenuant ny aperient. Si l'acrimonie & ferueur du sang est la cause de ceste difficile retention, soit purgée auant la grosse incontinent apres la purgation des mois: vse de regime qui incrasse, espoississe, & hebeté l'acrimonie. Soudain apres la conception frottez les lombes, les reins & petit ventre de cest onguent. ℞ ol. trof. omphac. & cydon. añ ℥ i. cerusa lotæ in aqua ros. ℥ j. β. rad. bist. & coral. rub. añ. ℥ β. sem. berb. ℥ j. cera albæ lotæ in aqua ras. q. s. fiat litus pro renibus. Les emplastres ne sont icy propres, parce qu'ils eschauffent & ne rafraeschissent que bien peu. Sera bon d'euenter la vene basilique droicte d'une ou deux pcellettes selon l'habitude du corps & quantité du sang. Si la

trop grande abondance de sang causé ce mal, parce que nature par trop chargée de ceste quantité de sang ouure les orifices des venes & lasche beaucoup de sang, dont vient que le petit par défaut d'aliment meurt ou auorte : de premiere arriuee faut saigner & viure fort sobrement: le sang sera tiré non tout à vne fois, mais à plusieurs iours comme de dix en dix ou quinze en quinze, selon que la quantité de sang demandera : & ce au 4. 5. 6. & 7. mois, quoy qu'Hippocrates ne vueille pas qu'on saigne la femme grosse depuis le quatrieme iusques au septieme, encores qu'elle fust malade de fieure continue. Et ne faut craindre ce que dit Hip. que la femme auorte pour la saignes, si d'auanture elle n'auoit peu de sang, ou qu'elle fust extremement debile : d'autant que nous experimentons tous les iours, que la pluspart des femmes qui ont accoustumé d'auorter, n'ont trouué plus singulier moyen de retenir leur enfant que par la saignee. Ioinct que la saignee faite au commencement de la grosse ne sert seulement pour empescher l'auortement, mais aussi profite beaucoup à celles qui sont subiectes au difficile accouchement, parce que quand le fetus redonde de beaucoup de sang, prend grande croissance, principalement au ventre des femmes qui ont vne matrice fort ample, tellement que le gros enfant n'en peut sortir par apres, à raison de la grosseur. Si la densité, petitesse, ou constriction, ou difficile dilatation de la matrice, est cause de cest empeschement de retenir l'enfant : sera bon

bon auant la conception prescrite à la femme des baiings, fomentations, & linimens relaschans, à fin que la matrice soit dilatee & relaxee par la chaleur tiede du baing: mais quand elle est grosse faudra vsér de ces remedes avec grande prudence & caution, car tels remedes parce qu'ils relaschent font auorter. Donc quand elle se sentira grosse, auant qu'elle approche le temps auquel elle a accoustumé d'auorter, pourra vsér de huit en huit iours par deux iours continus de ces fomentations, linimens, ou onguens relaschans, ainsi qu'auons accoustumé de faire es affections du foye, y meslant quelques simples astringents. Et cependant vsér de pessaires astringents pour estreindre l'orifice interieur de la matrice. Les fomentations seront telles. ℞ rad. alth. & lil. ass lib. β fl. cham. & raf. añ. ʒ j. fiat decoctio in aqua, qua tepidè foueatur pars quæ est inter umbilicum & os pubis: ou bien vn liniment d'huyles relaschantes & rarefacientes qui seront appliquees sans chaleur actuelle: quelles sont les huyles de lys, d'amandes douces, d'iris, d'aneth: les graisses de porc, de poule, d'oye, de canard: adioustant à ces huyles & graisses quelque peu d'huyle de mastich, ou de lentisque, ou peu de styrax calamithe, ou de ladanum. Que les fomentations & linimens soyent faicts soir & matin, apres que le ventre & la vessie seront deliurez de leurs excremens accoustumez. Le repos tant de corps que d'esprit est necessaire en toutes ces causes, principalement auant le temps

E e s qu'elle

qu'elle a accoustumé d'aller auant terme : se doit tenir couchée au liect, s'abstenir aussi sur tout du coyt, lequel excite l'auortement sur tous autres excez, non seulement à raison de l'agitation & dilatation de la matrice, qui se mouuant & presentant à la reception de la nouuelle semence, pouffe hors le fœtus qui est encore tendrelet & non pas beaucoup fermement adherent à la matrice : mais aussi à raison de la compression du ventre faite par l'homme. Si le corps est plein de mauuaises humeurs, le faudra purger auant la groisse d'vn cathartique assez puissant, mais apres la groisse avec vn medicament qui soit doux & bening, quels sont le rhubarbe & les myrobolans, & ce quelque peu auant le temps de l'auortement accoustumé. Si la matrice est froide, ceste intemperie sera corrigee auant la groisse, par les remedes qu'auons descry au second liure pour la matrice froide. Apres la groisse faudra vser de tous les remedes eschauffans par le moyen desquels lon puisse apporter chaleur à la matrice : à quoy seruira beaucoup le frequent vsage de zingembre verd confict, de la noix muscade conficte, des tablettes cardiaques composees de rasure d'iuoire, perles, ambre gris, musc. Les escussions faicts de feuilles de saulge, marjolaine, rosmarin, menthe, absynthe, origan, calamenth, racines de souchet, galangue, bistorte, tormentille, safran, bois d'aloës, muscade, cloux de girofles, pierre d'aimant & d'aigle &c. Quant aux remedes qui aident beaucoup à la retention de
 l'enfant

l'enfant tant par leurs qualitez manifestes, que vertu occulte, nous les proposerons bien amplement au chapitre prochain auquel parlerons de l'auortement: d'autant que la retention du fœtus, & prohibition de l'auortement procurent vne mesme chose & tendent à vn mesme but. Combien que l'auortement & la difficile retention du fœtus sont en cela differens: parce que l'auortement prouient d'vne cause violente excitee apres la conception. La difficile retention du fœtus est faicte des causes qui sont acquises & comme enracinees de long temps en la matrice, soit de son propre vice, ou de celuy du corps.

Auortement. CHAP. LXI.

Auortement, c'est vne violente & auant le temps exclusion du fœtus hors la matrice: laquelle peut aduenir tous les mois de la grossesse selon que les causes feront leurs efforts violens. Ainsi l'auortement fust faict auant le septieme iour à vne seruante grosse, selon que recite Hip. au liure de natura pueri, lequel toutesfois à proprement parler n'estoit auortement, mais vne effluxion de semence. Comme aussi n'estoit celuy duquel luy mesme faict mention au liure mesme, qui aduint à vne femme grosse auant le trentieme iour. Parce que l'auortement cest vne violente exclusion non pas de la semence ny d'un embryon commence, mais d'un fœtus desia forme, absolu & anime, principalement en ce temps auquel le fœtus sort hors, & venu en lumiere ne peut aucunement viure, à sçauoir auant le temps legitime de

de l'enfantement ordonné de nature. Les causes de l'auortement sont ou euidentes & exterieures, ou interieures. Des euidentes, aucunes tuent le fœtus comme syncope, crainté, tristesse, clameur, desir de quelque viande estrange & absurde ou de quelque chose dont la femme grosse n'a peu iouyr, parce que l'apprehension & cogitation à si grande puissance en la femme grosse, ainsi qu'auons déclaré cy deuant, que si vous ne luy donnez ce qu'elle appete, soit viande ou autre telle chose elle auortera, ou pour le moins retiendra la marque de la chose desirée & non iouye sur quelque partie de son corps. Pareillement les choses qui sont dû tout contre nature, comme celles qui par parfums, ou odeur, ou substance sont veneneuses. J'ay cogneu vne femme grosse qui auortast pour auoir senti l'odeur d'une chandelle esteincte. Autres ostent la nourriture au petit, comme le ieusne, abstinence trop frequente & trop grande, principalement quand l'enfant est desia grand, euacuation immoderee, comme de sang par les narines ou hemorrhoides, crachement, vomissement. Car, selon l'aph. 31. du 5. mulier sanguine misso abortum facit, idque magis si fœtus est grandior. Et selon l'aph. 34. du 5. la femme qui à le ventre par trop lasche, est en danger d'auorter. Les autres causes, dissoluent & relaschent les acetabules, par lesquels le fœtus receuoit sa nourriture, & est attaché à la matrice comme avec des liens: quels sont l'usage de choses aperitiues & diuretiques, exercice violent, le

sauter

sauter à la renuerse, le danfer, le coyt frequent pour le moins apres le septieme mois, auquel temps les acetabules commencent à se relascher, l'equitation dure, le chariotage, le port de quelque pesant fardeau, le soubleuement d'une chose pesante, la cheuste fort esbranlante, le coup receu sur le ventre qui a apporté grande contusion au petit, l'esternement, les medicamens qui procurent l'auortement. Aucunes causes relaschent & emollissent les acetabules & la matrice d'une trop grande humidité, quels sont les baings, quel est aussi l'hyuer austral pluuieux & tepide, auquel succede vn printéps aquilonial & sec en l'aph. 12. du 1. d'Hip. non pas, comme pense Galen au commentaire sur ceste aphor. parceque le froid soudain du printemps aquilonial & sec penetrant iusques à la matrice, face mourir ou offence griefuement les corps des petits, qui ont esté rendus lasches & mollastres de l'hyuer pluuieux austrine & tepide qui a precedé: (car tant s'en faut que le froid moyennant qu'il soit mediocre, face aucun tort au petit, que ceux qui naissent au milieu de l'hyuer, ou és regions septentrionales comme en Poloigne & Alemaigne, ou qui nouveau nez sont plongez dedans vn fleuve, naissent plus forts & robustes) mais plustost parce que le froid aquilonial repousse dedans les humiditez amassées durant l'hyuer humide, desquelles la matrice & les acetabules sont humectées plus que de raison, & de là relaschez. Ainsi du Hip. au liure de sterilibus, que la trop grande humidité

de

de la matrice & des acetabules est cause que plusieurs femmes ne peuuent porter l'enfant conceu, mais le laissent escouler au second, troisieme ou quatrieme mois. Les causes interieures de l'auortement sont diuerfes, aucunes viennent de la part du petit: autres de la part de la mere. Le petit est cause de l'auortement, s'il est plus grand, gros & pesant qu'il ne puisse estre contenu dans la matrice: ou, s'il n'est pas en la situation naturelle: ou, s'il a quelque infirmité, ou que luy soit naturelle, à sçauoir enracinee de ses principes, ou de la semence ou du sang menstrual viciés & corrompus: ou que luy soit suruenue de quelque maladie de soy-mesme ou de la mere. La mere est cause de l'auortement en plusieurs sortes: trop grande rarité & tenuité de corps: trop grande crassitude & obesité ou de tout le corps ou du petit ventre, sous lequel selon la doctrine d'Hip. la coëffe contrainct & comprime l'orifice interieur de la matrice. Le trop manger, ou la trop grande plenitude de sang qui suffoque le petit. La matrice trop humide de sa propre humidité ou d'une humidité venant de tout le corps: l'humeur muqueux qui remollist & dissout tellement les acetabules de la matrice, qu'ils ne peuuent contenir la matrice, comme il est escript au liure de morbis mulierum & en l'aph. 45. du 5. Les femmes mediocrement corpulentes qui auortent au second ou troisieme mois de leur grossesse sans cause manifeste, elles ont les cotyledons pleins de mucositez.

Plusieurs

Plusieurs flatuositez amassees dans la matrice ou dans les acetabules, font auorter au 2. ou 3. ou sixieme mois. Les viandes de mauvais suc dont la mere a vsé ou auant ou apres la conception, lors qu'elle estoit vexee de ses appetits estrangers: dont s'est amassée vne cacochymie, de laquelle le petit estant nourry, ains destitué de bonne nourriture languist au ventre de la mere & se meurt de peu à peu. La maladie aguë laquelle le plus souuent precipite en plus grand danger le petit que la mere, selon l'aph. 31. du 5. Bref toutes les causes qu'auons mentionnees de la difficile retention du petit: plusieurs indispositions des parties nobles du ventre, lombes, plusieurs causes de sterilité qu'auons expliqué au second liure. Donc la femme qui a accoustumé d'auorter sans cause évidente & manifeste, elle auorte, pour l'vne de ces trois occasions. Ou pour le vice de tout son corps: ou pour l'indisposition de la seule matrice, ou pour l'occasion du petit qui est trop grand ou qui est debile. Parquoy l'enfant n'estant encor à terme est pousé hors ou vif ou mort: vif, quand les acetabules de la matrice sont dissolus ou rompus avec violence: mort, quand les acetabules demeurans fermés & constans, l'enfant meurt.

Les signes de l'auortement futur sont tels. Les lieux plus moistes & mollastres que de coutume, le col de la matrice plus large. Le lait coulant des mammelles sans contraincte, principalement s'il est aqueux & sereux: car tel lait dict

Hip.

Hip. en l'aph. 52. du 5. (tesmoigne que le fœtus est debile. L'extenuation des mammelles spontanee suyuant l'ap. 37. & 38. du 5. Les costez & le ventre superieur abaiffiez : la douleur, pesanteur, & mouuement pesant des lombes, hanches, & cuiffes : frequent heriffonnement : rougeur frequente de la face : lassitude de tout le corps : pesanteur de teste : douleur à la racine des yeux : faillance. Si le fœtus à desia commencé à se mouuoir, son mouuement est languide; quád le temps de l'auortement s'approche plusieurs vuydanges sereuses, muqueuses, sortent premierement, puis farieuses, semblables à la laueur de chair, en fin sanguinolentes : apres lesquelles, sort le pur sang, apres des moteaux de sang, en fin le fœtus ou formé ou encor' imparfaict & non formé. Les douleurs beaucoup plus grâdes qu'en l'enfantement naturel, non point autrement qu'à la cueillette des fruiets, lesquels meurs tombent & sont cueillis sans donner peine, non encor' meurs, ne tombent si facilement. Si le fœtus est mort en la matrice tous ces accidens sont plus violens, suruiennent frequents horreurs de fieure, douleur de cœur, grandes & griefues douleurs de teste, des yeux, & de toute l'espine du dos iusques à l'os sacrum, l'haleine puante, le ventre pesant & quasi se precipitant, & lequel en apposant la main dessus est trouué froid : mesme la sage femme mettant ses doigts dedans le col de la partie honreufe, sent l'orifice interieur fort froid. Quelques fois suruiennent des conuulsions semblables aux conuulsions

convulsions epileptiques, comme j'ay beaucoup de fois obserué : Quand la mere se tourne sur vn costé ou l'autre, elle sent la cheuſte de son ventre comme d'une pierre ou d'un fardeau qui ne se meust point qui tombe : Elle a plusieurs phantasmes & resueries: elle desire de manger viandes estrangeres & abominables: elle ne pisse qu'à peine & de goutte à goutte: elle veut tousiours aller à la selle sans rié iecter: l'enfant ne se remue point, quoy qu'on appose sur le ventre la main chaude ou eschauffee en eau chaude: S'il y a long téps qu'il est mort & aucunemét pourry, vn humeur virulent & fœtide sort du col de la matrice & si la partie honteuse sent fort mal : elle sent vne griefue douleur en l'ombilic, petit ventre & aynes: le poul est nul, ou fort exilé : Si la femme a beaucoup trauaillé à expulser son enfant & n'est encor accouchee au troisieme ou quatrieme iour, c'est signe que l'enfant est mort, & parce est besoing d'implorer l'ayde du medecin.

Prefages. Les femmes qui sont saines, de bonne habitude, qui ont le ventre lasche de leur naturel, & les parties de la matrice plus humides : qui ont enfanté de gros enfans sans beaucoup de peine: qui ont delia de l'aage : qui ont peu de sang & ne sont grasses: Toutes ces femmes sont moins offencées de l'auortement que les autres : Les femmes qui estans de leur naturel saines & de bonne habitude de corps, sont amaigries par longueur de maladie, ou sont extenuées par neces-

Pf sité

fité de manger, pour pauureté, ou penurie de n'auoir dequoy manger, parce qu'ont besoin de copieuse & longue nourriture pour retourner en leur pristin estat & recouurer leur en bon poinct, si estants encor maigres conçoquent, & prenent enfans, à grande peine pourront elles passer les seconds, tant s'en faut les derniers mois qu'elles n'auortent: Car, combien qu'au commencement de leur groisse, elles ont assez de nourriture pour elles & pour leur enfaçon tandis qu'il sera petit, & que la mere debile le puisse estant petit contenir en son ventre: à la longue toutesfois, le fœtus prenant croissâce de iour en iour, il n'y aura pas suffisante nourriture pour tous les deux: ains la mere encore debile & maigre ne pourra contenir le fœtus aggrandy, le nourrir & porter iusques à terme: mais comme s'il y auoit vne guerre entre l'enfant & la mere, touchant leur nourriture, la mere plus valide & plus forte attire tout l'aliment pour soy, à fin qu'elle puisse engraisser, & en delaisse fort peu pour la croissâce & nourriture du fœtus: Dont aduient que le fœtus estant destitué de suffisante nourriture perit, ainsi auorte long temps auant que la mere soit retournee à son en bon poinct. Cest ce que dict Hyppocrates en l'aphorisme 44. du 5. Les femmes amaigries outre leur naturel, si elles conçoquent, auortent auant qu'elles deuiennent grasses: celles qui sont excessiuelement grasses à grande peine conçoquent, ou si elles conçoquent auortent soudainement, comme au deuxiesme ou troisieme mois, parce que le fœtus

fœtus pressé de la coëffe par trop grasse, est contraint de sortir hors: Celles qui ont vne habitude mediocre de corps, comme elles sont le moins subiettes entre toutes d'aorter, aussi quand elles aortent sans aucune cause manifeste d'aorter, il est certain que leurs acetabules sont pleins de mucositez: lesquelles mucositez y sont amassées és premiers mois de la grossesse, de la superfluité du sang menstrual, qui les relaschent & les rendent impuissans à porter le fœtus pesant: dont l'aortement suruiuent non au premier mois, parce que l'embryon est fort petit & peut estre soutenu sans grande ayde de ses forces: mais au second ou troisieme auquel il commence desia d'auoir quelque pesanteur notable: rarement & peu souuent au quatrieme parce que lors l'enfant est plus fort & robuste, suiuant l'aphorisme 1. du 4. le plus rarement és autres mois, parce que ces mucositez avec l'accroissement du petit en fin commencent à se desecher. Les douleurs non seulement celles de l'enfantement, mais aussi celles de l'aortement aduiennent le plus souuent au 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neuuiesme mois suiuant le 27. aphor. de la part. 7. du 6. des epid. L'aortement aussi peut aduenir au premier mois comme escrit Hippocrates au liure de natura pueri. Plusieurs femmes, dit-il, ont perdu leurs enfans auât le trentiesme iour qui est venu en lumiere sans ioincture: Mais les enfans qui sont peris apres ou durant le trentiesme iour, sont venus en lumiere conformez de leurs ioinctures: ainsi aduint de la fille

qui naquist à quarante deux iours, L'enfant conceu ayant trois ou quatre mois résiste le plus de tous aux iniures de l'auortement, & est plus facilement & plus soudain contregardé & preferué de l'auortement que pas vn autre, comme escrit Galen au comment. sur le 3. des epid. parce que les fœtus aagez de trois ou quatre mois, ne sont encor si grands, qu'ils puissent conceuoir la fieure & estre suffoquez de la chaleur, angustie & contraincte du lieu, ou qu'ils puissent perir par defect d'aliment: mais ceux qui sont plus aagez que de quatre mois, sont faciles & prompts aux dangers des fieures, & defect d'aliment: Comme aussi ceux qui ont moindre aage que de trois mois, à raison de leur tendre substance ne peuuent facilement resister aux fieures & au defect d'aliment, ains assaillis de tels accidens soudain succombent & perissent. Parquoy les femmes grosses sont mieux preseruees & moins subiectes d'auorter au troisieme & quatrieme mois qu'és autres mois. Si les purgations naturelles fluent és femmes grosses, impossible est que l'enfant se porte bien, mais quoy que tarde il auortera: pourueu que la femme grosse soit maigre & extenuée non robuste, & que les purgations naturelles n'ayent cōmençé à fluer qu'après le troisieme mois, parce que les fleurs peuuent couler periodiquement le premier & second mois de la groisse sans aucun danger d'auortement, d'autant qu'en ce temps la l'embryon estât encor petit, a besoin de bien peu de nourriture.

La

La femme grosse , qui est vne fois auortee d'un auortement difficile & plein de danger , ne conçoit pour la seconde fois , mais est rendue sterile par apres:ou si elle conçoit auorte derechef pour cause legere telle qu'elle soit , comme par fausement , clameur , esternuement , estendement de bras, vſage des choses aperitiues , & lubricantes. La femme pleine d'enfant qui a le ventre par trop lasche , est en danger d'auorter,aph.34. du 5. Si à la femme qui est pleine d'enfant les mammelles sont soudainement extenuées , l'auortement s'enſuit aphorisme 37. du 5. Si à la femme qui porte enfans gemeaux , l'une des mammelles amaigrift , elle auorte d'un enfant : Si la dextre mammelle, auorte du malle: Si de la fenestre, auorte de la femelle, ſuyuant l'aphorisme 38. du 5. Aux femmes qui doiuent auorter , les mammelles amaigriffent ſuyuant l'aph. 53 du 5. Les femmes groſſes qui durant leur groiſſe ſont tormentees de quelque fieure ague ou lente : ou ſont extenuées ſans cause manifeſte , ont vn enfantement difficile & dangereux : ou ſi elles auortent , elles auorteront avec grand danger de leur vie, ſuyuant l'aphorisme 55. du 5. parce que pour enfanter eſt beſoin des forces de la mere & de l'enfant : Donc ſi les forces des deux ſont languides & foibles egalement , en fieures ſoyent agues , ſoyent lentes, l'enfantement ſera difficile & dangereux. Si les forces du fœtus ſont plus debiles, l'auortement ſuruiendra : parce que le fœtus ne pourra pas porter les remedes qui ſont neceſſaires à la gueriſon

rison de la fieure, à sçauoir l'abstinence, la saignée & purgation.

Faut obuier à l'auortement plustost que le guarir : car les remedes sont inutilement apportez à l'ouuertement present, s'il n'est mort ou de long temps arresté en la matrice : seurement & commodement à celuy qui menace d'aduenir. Faut donc obuier aux causes de l'auortement, lesquelles si sont euidentes, qu'on les euite le plus sagement que lon pourra, à sçauoir, cholere, crainte, clameur, le parfum des choses fœrides, puantes, veneneuses : le ieusne sur tout qui est du tout contraire aux femmes grosses. Lon purgera & saignera avec discretion : soudain lon arrestera la saignée du nez, des hemorrhoydes & de tel autre flux de sang immodéré : S'abstiendra des choses aperitiues & diuretiques, du coyt, de toute sorte de mouuement vehement, principalement de la descente d'une eschelle : lon donnera repos, principalement aux parties inferieures : lon euitera l'air pluuieux, tiede & froid excessif. Si les cotyledons sont pleins de mucositez seront purgez à la façon qu'auons dit au chapitre precedent. L'impurité de tout le corps sera nettooyee selon le temps & autres circonstances. Toutes les indispositions de la matrice, seront guaries suyuant la methode qu'auons proposé au second liure. Le petit debile sera fortifié par repos & nourriture louable. Si le fœtus est mort le faut pouffer hors par les remedes qu'apporterons à l'enfantement difficile. Mais celuy qui n'est

n'est mort, & duquel on a bonne esperance d'estre porté iusqu'au terme, parce que les cotyledons ne sont ny rompus ny dissolus, mais seulement remollis & relâchez ou debilitéz, sera retenu & empesché de sortir hors par ces remedes. Le repos, tant du corps que d'esprit: la demeure au liçt lors principalement que l'auortement a coustume d'aduenir: la saignée du bras: L'usage frequent des tablettes de diamarg. frig. deuant tous les repas: ou de la poudre qu'auons proposé au chapitre precedent: ou de la poudre des grains de Kermes, d'encens, & de mastich, prise dans vn œuf, ou, de ceste poudre. ℞ carnis echini terreftris siccati in clibano post panem depositum ꝑss cornu cerui vsti & coral. rub. añ ʒ j. cancri fluuiialis vsti & puluerati ʒ ss spodij & mumia añ ʒ ij. rad. bist. & torment. añ ʒ j. ss cocci infestorij ʒ ij. ss sacch. ros. ꝑss ij. fiat puluis subtilif. cap. cum vino rubro, vel aqua stillatitia mentha, consol. maioris, gallarum nucum cupressi omnium recé. vel cum syr. de myrtho, vel cum aqua chalibeata. A quoy aussi seruira beaucoup l'usage frequent des conserues de fleurs d'orange, de saulge: les coings, les myrobolans, les grenades, les dactes recentes, les œufs d'escreuices & de tortues. Soudain qu'il se presente quelque soupçon d'auortement par la douleur & pesanteur des reins, lombes & petit ventre, faut appliquer sur le nombril vn pain chaud recentemente tiré du four, couppé par le milieu, trempé premierement en vin de maluoisie, ou en quelque autre vin genereux, puis saupoudré

poudré de poudre de cloux de giroffes & noix muscade, & l'y lier & bander estroitement, par ce moyen la douleur s'apaisera incontinent. On appliquera aussi sur les reins & lombes cest emplastre. ℞ mastich ℥ ij. ladani purissi. ʒ iij. rad. bistortæ tormentil. acaciæ, hypocict. sang. drac. boli arm. cort. mediani castaneorum, cupularum glandium, cornu capræ vsti añ ʒ ʒ terra sigil. ʒ j. thuris, styrac. liquidæ, gummi arab. añ ʒ j. sandal. alb. & rub. coral. rub. añ ʒ ij. ceræ lotæ in aqua ros. & terebinth. q. s. fiat ceratum in mortario cum pistillo calido, affundendo sensim olei myrtil. & terebinth, diu agitando pistillo calido, donec spissitudinem acquirat: cuius portio extendatur super alutam admouenda renibus & lumbis: renouanda quando opus erit, & remouenda singulis diebus ne renes excalfaciat. Sera bien faitt tous les iours oster cest emplastre & apres l'auoir osté, lauer les reins & lombes d'eau rose & de vin blanc en egale partie, tant pour deterger & nettoyer le cuir des reins qui a les pores aucunement estoupez par l'onction des huyles & emplastres, à fin que la vertu & faculté des cerats & huyles penetre plus facilement dedans le corps, & que la chaleur superflue des reins s'exhale plus commodement. Quant au regime de vie, faut euitier les viandes appetitiues, emollientes, flatulentes, toutes choses aromatiques, principalement la canelle, le safran, le poiure. Faut vser de viandes chaudes & seches de nature, rosties, ou bouillies avec serpo

serpolet, menthe, rosmarin, sauge, de pain ayant peu de son, de vin astringent trempé d'eau ferree: quelquesfois de bouillons de ris, lentilles, mil, panie. Ne faut icy oublier les remedes naturels, qui par vne vertu occulte empeschent l'auortement. Qu'elle porte vn anneau où il y ait vne pierre d'aimant enchassée. La pierre appelée topase, & celle que lon appelle Égyptiaque a mesme vertu, enchassée. La pierre lazuli ou l'esmeraude, ou le Iaspis verd pendu au col. L'ongle d'un Ours attachée au col. La pierre d'aigle pendue au col, ou sous l'aisselle, ou attachée au bras gauche, ou portée sur le ventre. La pierre de sardoine liée sur la partie supérieure du ventre. La pierre que lon trouue au cœur, ou boyaux, ou matrice de la biche portée retient validement l'enfant: mesme vertu a la pierre que lon aura fiché en façon de coing dedans vn chesne verd, pendue au col.

Du terme de la grossesse & du temps que la femme grosse doit enfanter.

CHAP. XLII.

ON se peut à bon droit esbahir de ce que l'homme estant le plus parfait animât qui soit au monde, & qui a esté créé & ordonné de Dieu pour auoir commandement sur tous les autres animans, veu que l'excellence des choses naturelles consiste en certain nombre & ordre: comment il n'y a point de temps prefix à sa generation ny à sa natiuité: ny aucun certain terme du port de ses enfans, cōme ont les autres animaux.

FF 5 Com-

Combien que la plus excellente des œuvres de nature, soit de pouuoir engendrer son semblable, encor plus admirable de produire son enfant en lumiere par certain temps & nombre de iours & de mois. Car aucunes femmes au sixieme mois, plusieurs au septieme, la plus part au neuueme ou dixieme mois, quelquesfois à l'vnzieme, douzieme, treisieme, & quatorzieme, enfantent: Tous ces termes estans bons & vitaux: Car il ne faut parler des auortissemens qui peuvent eschoir à tous mois & à toutes heures. Et pour parler des trois premiers mois qu'auons mis en auant, auoir, septieme, neuueme & dixieme, pas vn medecin ny philosophe doute que l'accouchement ne s'y puisse faire: mais il y a grande doute & controuerse si és autres mois l'enfantement peut aduenir. Premièrement quand au sixieme mois, personne ne fait mention qu'il ait iamais veu enfant né au sixieme mois auoir long temps vescu: parce que tous ceux qui sont nez au sixieme, sont abortifs, ou soudain meurent. J'ay toutesfois cogneu vne femme maintenant aagée de quatre vingt ans, qui affermoit estre nee au sixieme mois: Et Montuus iure auoit veu vne femme muniere du feu grand Roy François qui estoit nee au cinquieme mois. Personne ne doute que l'enfantement du septieme mois ne soit vital, à l'exemple de Sempronius & Corbulonius tous deux consuls, comme recite Pline, lesquels furent enfantez par leur mere Vestilia au septieme mois: Et d'Euristheus, lequel, comme

Ho-

Homere eſcript, regna long temps en Grece & commanda à Hercules d'entreprendre toutes ſes labours & peines. Quant au huitieme, la plupart des auteurs tiennent que ce mois n'eſt vital, ſauf Ariſtote, qui au 7. chapit. 4. de hiſtor. animal. eſcript le contraire, quand il dit qu'en la terre d'Egypte les enfans nez au huitieme peuvent viure long temps & venir iuſqu'à l'age d'adoleſcence: & auſſi en quelques autres lieux, où les femmes ſont plus fécondes, & qui portent & enfantent pluſieurs à la fois: mais en pluſieurs lieux de la Grece, pluſieurs enfans nez à huit mois, mourir, & bien peu eſtre ſauuez, tellement que ſi quelques vns viennent en lumiere à huit mois qui viuent quelque temps, on ne les eſtime auoir eſté nez à huit mois, mais on diét que leur mere s'eſtoit trompée au commencement de la groiſſe. Perſonne n'a iamais nié que ceux qui naiſſent au neuſieme & dixieme mois ne viuent, mais tout tiennent pour certain que les enfantemens plus fréquens & plus aſſurez de viure ſe font en ces deux mois: Tellement que le dixieme mois, diét Hypp. au liure de natura pueri, ceſt le dernier & conſommé terme de la parfaite groiſſe, tout ainſi que le ſeptieme eſt le premier terme: Dont il conclud que les femmes groſſes qui penſent auoir porté plus de dix mois ſe trompent de leur portee: parce que, comme il aduient le plus ſouuent, auant qu'elles euſſent conceu, leur matrice s'eſtoit remplie de vent qu'elle auoit receu du ventre de ſon voiſin, d'où auſſi la matrice

s'estoit eleuee & enflée. D'auantage, quand les mois sont amassez & arrestez en la matrice & ne fluent point, il se peut faire qu'ils s'eschauffent ou se meslent parmy des vens, dont bien souuent ils representent vne fausse groisse aux femmes, qui pensent estre grosses, parce que leurs mois sont arrestez & leur matrice enflée. Or que l'enfant ne puisse d'auantage de temps demeurer au ventre de la mere que de dix mois, Hypocrates le prouue par cela: Que la nourriture & croissance que la mere suggere à l'enfant, ne luy peut plus suffire apres que les dix mois s'ont passez, d'autant que l'enfant est trop plus grand qu'il s'en puisse contenter: Car il tire à soy ce qui est le plus doux au sang, puis quand il sent ja grandelet que sa prouuade luy vient de la mere trop plus courte & moindre que sa corpulēce, ne peut endurer desirant & cherchant ailleurs plus copieuse & ample nourriture, il calcitre & pietonne, & en rōpant les peaux, desquelles il est enuêloppé, il signifie son departement à sa mere: ains est contrainct de sortir par defect de suffisante nourriture, & demeure trop estroicte. Parquoy Hyp. constitue le dixieme mois pour le dernier & extreme terme de la groisse. Touchant l'vnzieme mois, non seulement les Philosophes & medecins, mais aussi les Iuriconsultes en ont esté en grand diuorce & contention sous deux Empereurs. Car luy mesme Hyp. au liure de partu septimestri & octimestri, escript que quelquesfois l'enfantement excède le dixieme mois & est differé iusques à l'on-

l'onzieme, ce qu'aduiet quand les femmes conçoient à l'entour, ou par dela la pleine lune : car lors, dict-il, est necessaire que l'enfant conceu apprehende & atteinde l'onzieme mois. Aristote chapit. 4. du 7. de historia animal. tesmoigne que plusieurs femmes portent iusques à onze mois: Aulus Gellius à escript, qu'une femme notable, de bonnes & honnestes mœurs, d'une chasteté & pudicité assëuree auoit enfanté l'onzieme mois apres la mort de son mary; duquel enfantement si tardif, suruint vn debat à raison du temps, comme si ell'eust conceu apres la mort de son mary: parce que les loix des dix notables personages auoyent estably seulement dix mois pour la naissance de l'homme: mais que le diuin Adrian Empereur de Rome ayant entendu & examiné ce different, ordonna que l'homme pourroit naistre mesme à l'onzieme mois, surquoy il feist soigneuse recherche & eust l'aduis des anciens philosophes & medecins, à laquelle ordonnance toutesfois en fust faicte vne contraire depuis, par les Empereurs Iustinian & Vlpian, laquelle n'admet à la succession legitime les enfans qui sont nez apres le dixieme mois: parce qu'ils n'estimoyent l'enfantement estre legitime qui viendroit dix mois apres la mort du pere, & receuoient pour legitime celuy qui naistroit cent & quatre vingt iours expirez, c'est à dire au septieme mois, pour l'authorité du seul Hyppocrates qui a prononcé que l'enfant à sept mois est vital: Il y a grande dispute du douzieme, treisieme, qua-

quatorzieme, combien qu'Homere ait escript que Neptune auoit dict à vne fille qu'il auoit nouuellement engrossie.

*Gaude hoc compressu, nam quum se voluerit annu,
Formosum puerum paries, haud irrita diuum,*

Conubia:

Et Pline second a escript, que par l'ordonnance de Lucius Papyrius preteur, l'heridite auoit esté adiugee à vn enfant contre le second heritier, lequel toutesfois la mere auoit porté treize mois. Aucenne aussi au liure 3. fen. 21. recite qu'un personnage digne de foy l'auoit asseuré qu'une femme auoit enfanté à quatorze mois: Voila donc comme le temps de l'enfantement a esté donné à l'homme diuers & incertain.

Or pourquoy les autres bestes ont vn certain temps à porter leur ventree & sans faillir d'un iour ou enuiron, enfantent leurs petits: l'homme seul n'a aucun certain temps & terme prefix du port de ses enfans, plusieurs raisons probables peuvent estre apportees. Entre autres: Que la femme n'a aucun terme prefix ou saison propre & certaine à se ioindre avec l'homme, comme la plupart des autres bestes qui ont certaine saison d'amour & copulatio, hors laquelle n'exercēt volotiers l'acte venerien, suyuant le carme vulgaire.

Marte seles, Maióque canes, Iunióque chamela.

D'autant que l'homme & la femme ne s'accointent ensemble, seulement stimulez de nature à la generation: ains le plus souuent par volupté & plaisir charnel, en quoy l'homme se monstre plus
bru-

brutal & moins raisonnable que la beste. Que la femme est toujours de bon appoinctement & ne refuse iamais son seruice à l'homme à toutes les quatre temps de l'annee, tous les mois, tous les iours, à toutes les heures: mesme qu'estât grosse pour cela ne recule point, & ne fuit pas le masse, bien souuent quand seroit pleine iusques à la gorge en est plus friande, voire affamee, que si elle n'auoit rien au ventre: Au contraire des autres bestes, qui estans grosses ne veulent iamais admettre le masse, sauf la iument, ainsi que tesmoigne Aristote au 6. de hist. animal. qui est cause que l'homme retournant à la femme grosse, il ne faiët que gaster la besoigne, comme qui remueroit la terre, apres qu'est semee & le grain commence à germer. Que la femme enceinte, vñe le plus souuent de mauuais regime de vie, comme de viandes piquantes & aperitiues, elle se cholere, contriste, laméte, chagrigne, bref se tourmente d'vne infinité de perturbations d'esprit, s'exerce & traueille son corps par dances, sauts & violentes agitations: le plus souuent est affligée de plusieurs maladies longues ou agues, de plusieurs indispositions de corps. Toutes lesquelles occasions inuertissent souuentefois l'ordre de nature, & sont cause que la femme enfante tantost plus tost, tantost plus tard: Au contraire des bestes, qui se contentent d'vne seule viande, qui leur est accoustumee, qui ne s'emancipent à aucun excés de viure, ny font aucuns mouuemens extraordinaires, elles ne sont irritees. Voila les

trois

trois raisons qu'auons dict estre probables, non nécessaires: Car la premiere demonstre bien l'homme en ses concupiscences veneriennes estre plus insatiable & moins raisonnable que la beste, mais pour cela la portee de la femme ne pourroit estre incertaine. Le retour de l'homme à la femme enceinte, & la femme enceinte receuant le masse, peut bien estre cause des auortemens, non pas des termes vitaux, és mois 7.9. 10.11. Car l'agitation importune peut precipiter l'enfant, au moins ne le retarder pas. Dont il faudroit que les femmes grosses qui ne sont, depuis qu'elles ont conceu, embrassées du masse, portassent ordinairement iusques à 11. mois: celles qui le sont peu, iusques à dix: qui d'auantage, à neuf: & es bien souuent, fussent à terme au septieme: Ou bien au contraire, d'autant que le fruit ou le grain qui a desia fructifié, s'il est agité & ebranlé, perd du tēps, parce qu'il luy faut reprendre racine, s'il doit proffiter: dont il sera plus tardif à sa maturité, que s'il n'eust esté remué: ainsi l'enfant qui sera le plus agité, naistra plus tard, & celuy plustost, duquel la mere sera laissée en repos. Quant au regime de vie & excez tant de corps que d'esprit que la femme enceinte peut commettre durant sa grossesse: Cela doit estre plustost rapporté au nombre des causes de l'auortement & precipitations des termes naturels, que d'estre tenu pour cause de la diuersité des termes: Ou, il faudroit, qu'il n'y eust qu'un terme prefix de nature, à sçauoir le mois onzieme:

me: & que tous les autres fussent par acceleration & deuancement, pour les causes susdites, veu qu'aussi bien, peut aduenir à vne beste, que pour quelque effort elle enfantera quelques iours ou sepmaines auant sont terme: mais les petits ne viuront pas, & ils viuent à la femme de quatre diuers termes 7. 9. 10. 11. mois. Faut donc rechercher causes plus soluables & necessaires que celles icy de la diuersité de la portée de la femme: lesquelles, forcloses & delaissees à part toutes les incommoditez que peuuent offencer la mere ou le fœtus, & qui peuuent estre cause de l'incertain & douteux terme de l'enfantement, mesme de l'accelerer, aduancer, ou retarder, (telles que sont celles qu'auons maintenant mis en auant) donnent certaine & asseuree resolution de la question proposee. Aucuns attribuent la cause de ce terme incertain de la portée de la femme, à la diuersité quasi infinie des complexions qui sont en l'espece des hommes, plus grande sans comparaison qu'en toutes les autres especes des autres animaux: laquelle fait, que l'homme n'a aucune saison limitee à faire l'amour, ny aucun terme à porter enfans, comme les autres animaux qui ont le tout limité. Et quant au port de la groisse, le diuers terme prouient de la diuersité des complexions tant de l'enfant conceu, que de la mere. Et pour parler premier de la complexion de l'enfant. Les enfans de grande corpulence, requierent plus de seiour pour leur maturité: comme dit Aristote chap. 10. lib. 4. de

ortu animal. des elephans , qui ont befoing de
fejourner deux ans dans la matrice : les poullains
& asnonz douze mois , pour leur grande corpul-
lence : ainſi vn gros fruit n'est ſi toſt meur qu'un
petit. Les enfans menus & greſles dès leur con-
ception ou premiere cõformation chauds & ſecs
de complexion , remuans & pietonneux , ont af-
ſez de neuf mois , & quelquesfois de ſept pour
leur maturité , aux autres en faudra dix ou onze.
Ainſi voit on communément les filles venir iuf-
ques au bout du neuſieme mois & les fils naiſtre
au commencement & entree du mois. Car la
complexion chaude fert à la prompte maturité :
la froide & humide eſt plus tard meure. Par-
quoy l'enfant ſelon la complexion & corpulenc-
ce qui en procede , ſejourne plus ou moins en la
matrice , attendant ſa maturité. La complexion
de la matrice , outre celle de l'enfant , tient la
principale partie en cecy. Car ſelon ſa diſpoſi-
tion , l'enfant eſt meur pluſtoſt , ou plus tard : vray
eſt que la facilité ou reſiſtence de l'enfant y fait
beaucoup. Tout ainſi que le ſoleil fait meurir
pluſtoſt les fruitz , quoy qu'ils ayent en eux
vne chaleur naturelle qui les achemine à matu-
ration : auſſi la chaleur de la matrice & tout le
corps de la mere , en faiçt autant à l'endroit de
l'enfant , luy donnant vne maturation prompte
ou tardiue , qui d'ailleurs a en ſoy dequoy ſe meurir.
Dont ne faut trouuer eſtrange , ſi de deux
gemeaux enſemblement cõceuz , l'un naiſt auant
l'autre de pluſieurs iours. Car la femelle ou ce-
luy

luy des masses qui est le plus féminin, a besoing de demeurer plus long temps, pour auoir sa parfaite maturité. Comme on voit des œufs qu'une poule couue, tous les pouffins n'esclorre à vn coup, ains par quelques interualles, selon leur sexe ou complexion, & que la mere touche l'œuf, ou de plus pres, ou de l'endroit qu'elle est plus chaude.

Autres referent la cause de la varieté de la portee, non à la complexion de la matrice, ou de l'enfant, ou de tous les deux: mais à la vertu imaginatiue, & ferme apprehension de la mere: laquelle ils disent auoir telle puissance sur la semence conceüe, & l'enfant ja conceu & formé, que tout ainsi qu'elle conduit, gouuerne & commande à la vertu formatrice & la contrainct d'imprimer à l'enfant telle forme qu'elle aura attentiuement imaginee: aussi elle prouoque & contrainct l'enfant de sortir hors. J'ay cogneu vne femme laquelle quand durant sa grosse se souuenoit & pensoit actiuement aux douleurs qu'elle auoit enduré en ses premiers accouchemens, & les apprehendoit avec grande tristesse, ses douleurs soudain la faisissoient & en accouchoit. Mais ceste cause semble estre plustost d'un auortement que d'un enfantement naturel.

Plusieurs autres ont beaucoup plus subtilement recherché la cause de ceste diuersité. Entre lesquels est le Diuin Hip. au liure de alimento: en la sect. 7. du 6. epid. aph. 23. Auicenne liure 2. sent.

21. Macrobe chap. fixieme du premier des Saturnal, qui tous disent que pour cognoistre le temps de l'enfantement, faut tripler les iours du premier mouuement au ventre de la mere: comme, si le fœtus a fait son premier mouuement au nonantiesme iour, il viendra en lumiere le neuvieme mois. S'il a fait son premier mouuement au septantieme iour, il sera enfanté au septieme mois, Combien que ceste raison, si nous voulons examiner les choses exactement, ne semble estre du tout stable & bien assuree. Car il faudroit que les masses qui font leurs premiers mouuemés en la matrice beaucoup plustost que les femelles (car le masse dit Hippocrates au liure de natura pueri quand il est parueni iusques au troisieme mois, & la femelle au quatrieme, ayant les os & nerfs ja quelque peu fermes, commence à se mouuoir & calcitrer) vinssent plustost en lumiere que les femelles: & parce, les choses estans pareilles & esgales, faudroit que le masse pour estre vital naquist tousiours au septieme ou neuvieme mois: la femelle au huitieme ou dixieme, ains que le septieme mois ne fust le premier terme: ny le neuvieme le dernier terme de la portee. D'auantage si le temps du premier mouuement selon Hippoc. doit respondre au temps de la formation lequel nous auons cy deuant demonsté estre incertain, il faudra necessairement que si le temps de la formation est incertain, que le temps du premier mouuement soit aussi incertain: & par consequent que le temps de

de l'enfantement soit aussi incertain. Or, selon la doctrine d'Hippocrates, sont deux temps principaux & bien assurez de l'enfantement, sçavoir est le septieme & neuvieme mois. Donc le temps de l'enfantement ne pourroit assurement respondre au temps du mouuement. Dequoy lon peut auoir vn certain argument & assuree testimony: cest que nous voyons plusieurs femmes sentir, mouuoir leurs enfans, soyent masles ou femelles tousiours à six semaines sans y faillir: autres à trois mois, autres à my-terme de leur groisse, aucunes à quatre mois: & ce neantmoins sans y faillir iamais, faire leurs enfans, soyent masles ou femelles au neuvieme: non les masles au septieme ou neuvieme, & les femelles au neuvieme dixieme ou onzieme selon l'opinion d'Hippocrates, Aristote, & Auicenne. Faut donc que ce terme de l'enfantement limité du mouuement de l'enfant ait esté cogneu & mis en auant d'Hippocrates plus par vne experience que confirmé par raison suffisante.

Le mesme Hippocrates en autre lieu, mesure le temps de l'enfantement, du temps de la formation du fœtus: lequel selon que l'enfant est bien tost ou bien tard conformé & paracheué, aussi tost ou tard il vient en lumiere: à sçavoir en triplant le temps du mouuement: suyuant la doctrine d'Hippocrates au liure de alimento. Car les principales mutations qui aduiennent, par certains temps aux fœtus lors qu'ils sont au ventre de la mere, sont la formation, le mouuement

& l'enfantement : lesquels temps , ont vne telle proportion entre eux , que le temps du mouuement doit estre double au temps de la formation, & le temps de l'enfantement triple au temps du mouuement. Or , tout ainsi que le temps de la formation est diuers : aussi le temps de l'enfantement doit estre diuers : & parce telle est diuersité du terme de l'enfantement de l'homme , à sçauoit le 7. 9. 10. 11. 12. & quatorzieme mois. Or les termes de la formation selon la doctrine d'Hip. au liure de alimento , sont les iours de la grosse 30. 35. 40. 45. & cinquantieme. Donc suyuant ceste proportion des temps de telles mutations : l'enfant formé à trente cinq iours , fait son premier mouuement au septantieme iour, & viendra en lumiere au deux cent dixieme iour, qui sont sept mois. Celuy qui est formé au 30. se mouuera à 60. sera enfanté à 180. iour , qui est le temps d'une demie annee & le commencement du septieme mois. Celuy qui est formé au 45. iour se mouuera à 90. & sera enfanté à 270. qui sont les neuf mois entiers , celuy qui est formé au 50. iour , se mouuera au 100. sera enfanté au 300. iour , quel temps approche fort de l'onzieme mois. Par ce moyen l'enfant vient en lumiere tost ou tard , selon qu'il est formé tost ou tard. Mais au vray dire ceste limitation de terme inuentee par Hip. ne semble estre non plus asseuree que l'autre : car, suyuant ceste limitation les enfans pourroient venir en lumiere au cinquieme, sixieme, douzieme , quatorzieme mois de la

de la groisse, lesquels mois Hipp. ne reçoit entre les mois des enfantemens vitaux. Car, si (comme l'expérience enseigne) plusieurs femmes sentent les premiers mouuemens de leurs enfans au 42. iour, faudroit qu'elles enfantassent à 168. iour qui seroient cinq mois dixhuit iours. Plusieurs aussi ne sentent le mouuement de leur enfant qu'à quatre mois & demy, lesquelles toutesfois n'enfantent pas au temps triplé de ce mouuement, à sçauoir au tresieme mois & demy, mais au neuueme. D'auantage selon ceste loy d'Hippocrates, les enfantemens octimestres seroyent receuables & vitaux, lesquels toutesfois suyuant la doctrine de luy mesme nuls ou bien peu se voyent qui soyent vitaux. Car si celuy qui est formé le trentecinquieme iour, se meust au septantieme, & vienne en lumiere à deux cent dix iours: il naistra non au septieme mais au huitieme mois: parce que deux cent & dix iours font sept mois entiers, trois iours avec quelques heures. Car, si seló le compte d'Hippocrates trois iours anticepez sur le mois neuueme outre les huit mois entiers, doiuent estre comptez sur le neuueme mois: & qu'aussi cent, & octante iours faisant six mois trois iours doiuent estre comptez pour sept mois: pour mesme raison & suyuant le compte d'Hippocrates, les trois iours & quelques heures qui sont du huitieme mois, doiuent estre comptez pour le huitieme mois: parce l'enfant qui sera né à sept mois & trois iours, sera dict estre né à huit mois.

Aucuns , non à la formation du fœtus ny au mouuement d'iceluy rapportent la cause de la portee , mais à la diuerse nature de la semence. Car , comme au grain ou fruiçt qui est iecté ou planté dans la terre , aucun y a qui prouient & meurist en trois mois , autre en six mois , plusieurs non plustost qu'vn an : aussi entre la semence humaine aucune y a qui plus tost , l'autre qui plus tard produict son fruiçt à maturité & le pousse en lumjere : aussi nous voyons aucuns naistre au septieme , autres au huiçtieme , plusieurs au neuf & dixieme mois , selon que la semence a esté prompte ou tardiue à meurir son fruiçt & le produire. Ce que Pline semble auoir consideré en Vestilia , qui fust mariee à trois maris , Herdicius , Pomponius , & Orsitus : laquelle il dict de ses trois maris auoir enfanté trois enfans en diuers temps , l'vn à sept mois , l'autre à huiçt , & l'autre à vnze. D'auantage , il est certain qu'il aduient le plus souuent , que pour la diuersité du temperament de l'vn ou de l'autre parent : ou de tous les deux : de leur aage : de l'education , du regime de vie : pour la diuersité aussi du temperament de la matrice & autres lieux dediez à recevoir la semence , les enfans sont formez , portez au ventre de la mere & mis en lumiere non en vn , mais en diuers temps. Tellement que de la diuersité du terme incertain que l'enfant vient en lumiere la cause n'en doit estre attribuee à la formation ou au mouuement de l'enfant au ventre de la mere , mais plustost ou au temperament
de la

de la semence, ou à la constitution du fœtus ou à la nature de la femme enceinte. C'est aussi pourquoy Aristote a escript, que la femelle est formee plus tard, à sçauoir au 40. iour, & plus tard naist: le mâle plustost formé à sçauoir ou 30. ou 35. & plustost naist: à raison de l'humidité naturelle de la femme, plus excrementeuse, & moins pleine de chaleur. A quoy aussi aydent beaucoup la vertu & nature particuliere du lieu & de la region pour le temps de la naissance. Parce qu'Aristote au 7. de historia animal. escript que les enfans octimestres sont vitaux & viuent aage suffisante en Égypte & aucuns lieux de Grece. Et Hippocrates, afferme qu'és pais où l'air est temperé & bening la pluspart des enfans naissent à sept mois. Es pays où l'air est moins temperé & bening, la pluspart des enfans naissent à neuf mois. Toutes ces raisons à la verité qu'auons recité de plusieurs autheurs touchant le temps de la portee de la femme enceinte, apportent quelques causes probables & non pas du tout necessaires, de ce qu'aucuns enfans naissent plus tost, autres plus tard: mais pas vne d'icelles ne demonstre qu'elle est la cause des circuis & periodes des septimestres & des nouimestres enfans, & ne determinent aucunement pourquoy l'enfant s'efforce plustost de sortir hors du ventre de la mere au septieme ou neuueme mois qu'en vn autre temps: pourquoy les enfans, septimestres & nouimestres sont plustost vitaux que ceux de six mois & de huit mois. En quoy toutes

resfois consiste toute la force & resolution de la questiõ proposee. Les Astrologues Genethliques, c'est à dire qui rendent raison des genitures des personnes, & qui de la natiuité d'un chacun presagissent ce que doit aduenir tout le reste de la vie, referent la cause aux astres de la diuersité de l'enfantement humain: & se fondent sur cest axiome infalible & veritable. Que les corps inferieurs sont conduicts, regiz & gouvernez par les corps superieurs: & que les sept planettes ont puissance & commandement sur l'homme, non seulement qui est desia né, mais aussi quand il est encores au ventre de la mere: non, que toutes ensemble exercent ensemble sur luy leurs vertus, mais l'une apres l'autre, & chacune en son ordre de mois en mois. Saturne commence le premier de tous au premier mois de la generation: comme celuy qui a grande affinité & cõuenance avec les principes de nostre generation: par ce que la semence des hommes est humide & liquide, qui doit toutesfois s'incrasser & espoissir auant qu'elle puisse engendrer l'homme. Ce que Saturne luy donne facilement, d'autant qu'est froid & sec, & que par sa siccité il excite la faculté retentrice de la matrice qui retient ceste semence. Apres Saturne, vient Iuppiter: qui par sa chaleur & humidité (d'autant qu'est chaud & humide) dõne chaleur & accroissement à la semence conceuë: car par ces deux qualitez l'accroissement vient à toutes choses: aussi Iuppiter est estimé l'auteur de toute croissiance. Mars vient apres Iuppiter, qui

qui parce qu'est chaud & sec, donne le mouuement à l'enfant formé, & pour ceste cause l'enfant a coustume de se mouuoir au troisieme mois. Sol succede à Mars, lequel par sa chaleur viuifiante excaue les os, rend plus larges & amples les conduicts du corps & donne entiere perfection à vn chacun membre de l'enfant. Venus, qui est froide & humide visite l'enfant apres le soleil: laquelle par sa froideur & humidité, tempere & corrige la chaleur & secheresse que les premieres planettes ont imprimees à l'enfant, & par mesme moyen luy donne vne venusté & beauté. Mercure, paracheue l'œuure & luy dōne les derniers traicts de perfectiō: parce que les premieres planettes luy ont donné seulement les commencemens du mouuemēt: mais Mercure paracheue le tout, & ne luy donne seulement le mouuement plus ferme, mais aussi luy eslargist les instrumens du mouuement. En fin la Lune, parce qu'est froide & humide, remplit le corps de graisse en plusieurs lieux: & humecte la matrice, à fin que par ceste humidité elle la relasche, & distende pour plus facilement enfanter. Lors le fœtus accomply en tout & par tout, tasche à sortir hors: & si fort hors, il se porte bien. Il fort hors, s'il est assez fort & qu'il se puisse precipiter hors la matrice. S'il ne peut & est contrainct d'attendre le huitieme mois. Saturne retourne en son ordre pour l'encor' gouverner, non pas si placidement qu'au premier mois: d'autant que par sa frigidité diminue la chaleur naturelle de l'enfant & le rend plus

plus tardif à se mouuoir : & par sa siccité qui est puissante en luy astreinct l'orifice de la matrice. Parquoy si lors suruient quelque occasion d'enfanter, tant la mere que l'enfant seront en grand danger : & si l'enfant n'a coustume de viure, ou s'il peut surmonter la malignité de ceste planete, il menera vne vie laborieuse & miserable, mais si la mere euade ce mois dangereux sans fortune, & que l'enfantement soit differé iusques au neuuiesme mois. Iuppiter retournant en son ordre pour gouverner, par son heureux aspect rabille tous les malefices de Saturne, & par sa chaleur & humidité restaure & conserue la vie à l'enfant. Parce s'il naist en ce mois, il pourra sut tous les autres mois estre vital. C'est pourquoy les Grecs ont appellé Iuppiter ζην, tant parce que l'enfantement heureux vient soubs son gouvernement, & qu'aussi l'enfant est rendu vital par son moyen. Et parce que Mars, qui succede à Iuppiter n'est malefique, mais que par sa chaleur il conspire avec nostre vie, si l'enfant vient à sortir durant son gouvernement, il sera vital de la plus grand part. Voyla les raisons des astrologues genethliques de l'enfantement.

Les Arithmeticiens s'efforcent de demonstret l'enfantement par les nombres pars & impars : & disent que le nombre impair est parfait, & que le pair est imparfait : & que le nombre impair est appellé masse : le pair, femelle : le nombre impair, pere : le nombre pair, mere : à raison dequoy Virgile a dict que les dieux se reiouissent du
nombre

nombre impair. Pour ceste cause, veu que le septenaire & nouenaire sont nombres impairs, disent les enfans vitaux & parfaicts naistre en ce mois: & parce que le nombre octonaire est pair, de là aduient que l'enfant né en ce mois n'est pas vital. Et combien que le denaire, soit nombre pair, Toutesfois l'enfant qui est né au dixieme mois ne delaisse pas d'estre parfait & vital: parceque le denaire est seul parfait entre les nōbres pairs, qui plus est, il est la perfection & complement de tous nombres, parce qu'il contient toute sorte de nombres, à sçauoir pair, impair, quarré, long, premier composé & autres semblables: voyla les raisons que les Astrologues genethliques & les Arithmeticiens apportent du terme prefix & arresté de la portee de la femme, lesquelles encores que ie n'improuue point, si est ce que n'en faisant pas estar pour le present, me semble qu'il vaut mieux nous arrester à celles d'Hippocrates qui est le seul & vniue parent de la vraye Philologie & medecine. Luy donc tenant pour stable & assure que ce monde inferieur est regy, conduit & gouverné par la lumiere, mouuement, & influence des corps superieurs: & que toutes les mutations, qui se font & aduient en ce monde inferieur, dependent de ces deux grands & insignes lumineux, le soleil & la lune, s'approchans ou s'eloingnans de nous, faisans aussi certaines mutations par temps limités: a estimé que toutes les mutations qui aduient au corps de l'homme, qui est non seulement vne partie de
ce

ce monde inferieur, mais aussi vn monde entier quoy qu'il soit petit, ne peuuent recognoistre autre cause que les puissances & facultez de ces deux insignes luminaires: de sorte que non seulement la santé & maladie, mais aussi la conception, le mouuement de l'enfant, la portee d'iceluy au ventre de la mere, l'enfantement, & toutes autres affections & mutations y doivent estre rapportees, comme à leur seul & premier moteur: mesme, que les euenemens futurs de toutes ces mutations doivent estre cogneus, preueus, predicts, & preiugez du mouuement ou lumiere ou influence, ou vertus occultes d'iceux deux luminaires: avec telle limitation toutesfois, que la Lune, és mutations qui sont briefues & ont accoustumé d'estre terminees en peu de iours, soit repute la gouuernante. Et le soleil, és autres qui sont de longue duree & ne peuuent finir sinon avec long traict. Suyuât cela Hippocrates a prononcé par vn arrest & decret inuiolable que les maladies aguës, qui ont accoustumé d'estre briefues, reçoient leur iugement à bien ou à mal dedans le quatorzieme iour. Et que les fieures quartes, & toutes autres maladies diurnes & chroniques sont terminees non par iours, mais par mois: parce que les circuits du mouuement des choses mouuantes, qui se peuuent reduire à certain nombre de iours, sont septenaires, & se font par semaines: tout ainsi que le mouuement de la Lune par quadres ou quarterons, mais les circuits qui se font par mois, ensuyuent le mouue

mouvement du soleil, ains doiuent estre referez au soleil, en sorte que le nombre des mois soit correspondant au nombre des iours. Donc puis que la portee de l'enfant au ventre de la mere, est vne espece de mutation qui aduient à la femme grosse, laquelle n'est briefue, mais de longue duree, faut attédre l'euuenement d'icelle (qui est l'enfantement) selon le mouuement & lumiere du soleil: & definir son circuit, periode & quasi sa crise non tant par nombre de iours & de sepmaines, que de mois. Pour ceste cause Hippocrates ayant tant par raison que par longue experiéce cogneu que le temps de la portee de la femme grosse, comme aussi de toutes les autres mutations qui se font durant ceste portee, & mesme la fin de la portee dependent du mouuement du soleil: a voulu determiner ce temps par trois sortes de compte, à sçauoir par nombre de mois: ou, par quarantaines de iours: ou par decades de sepmaines: tout ce compte reuenant à mois: de mesme façon qu'il a iugé & defini le terme des mutatiōs des maladies aguës par iours quaternaires & septenaires: à sçauoir par le quatrieme, septieme, onzieme, quatorzieme, dixseptieme, vingtieme. Et pour parler premierement des mois, il dit en plusieurs passages des liures de natura pueri, de septimestri & octimestri partu, que la vraye & naturelle portee de la femme se conduit par mois. Et au 6. des Epid. il escript que les douleurs qui aduient à la femme durant la grosse, soit en la formation du fœtus, soit au mouuement, auorte

auortement, perfection, ou enfantement d'iceluy se font par certains mois, à sçauoir, second. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & neuvieme mois. Il parle des quarantaines des iours au liure du part septimestre, lesquelles il dict auoir grande vertu à iuger de l'enfantement, parce que toute la groisse reçoit des mouuemens & changemens par quarantaines. Car en la premiere quarantaine se font plusieurs auortemens, & ceux qui peuuent eschapper ceste premiere quarantaine, rarement auortent. Que l'enfant nouueau né, quoy qu'il soit charouillé, il ne rid point auant le quarantieme iour de sa naissance, sinon celuy qui est né à la fin du dixieme ou à l'onzieme mois. Pour ceste cause dit Hip. l'enfantement qui aduiet en la cinquieme ou septieme quarantaine de la groisse, est vital & bien heureux: non pas celuy qui vient en la sixieme quarantaine. Parce que la cinquieme quarantaine, respond au septieme mois; la septieme quarantaine au neuvieme, dixieme & commencement de l'unzieme mois: mais la sixieme quarantaine, au huitieme mois, auquel tous ceux qui naissent, meurent. Quant aux decades des sepmaines. Hip. les obserue au liure de caribus, attribuant à vne chacune decade septante iours, & à vne chacune sepmaine sept iours, dont aussi à le nom. Quatre decades de sepmaines (dit-il) sont deux cens & octante iours, auquel temps les enfans qui naissent sont vitaux, parce qu'ils naissent au dixieme & vnzieme mois. Les enfantemens septimestres contiennent trois decades de

de semaines qui reuiennent à deux cens dix iours. Mais parce qu'à definir & mesurer le temps de la groisse, lon a esgard principalement au mois, mesme qu'Hippocrates, reduit les quarantaines des iours & decades des semaines à la supputation des mois: laissant les quarantaines & decades des semaines, me semble que ne sera hors de propos de rechercher le plus exactement & subtilement que faire se pourra, la raison & vertu qu'ont les mois à iuger de l'enfantement. Le mois donc, en general, est dit cest espace de temps, ou, auquel le soleil de son propre mouuement court & passe par dessus vn chacun signe du Zodiaque: ou, lequel intercede depuis vne conionction de la Lune avec le soleil, iusques à l'autre conionction. Le premier est appellé mois solaire, qui contient trente iours dix heures & demie heure. Le second est nommé mois lunaire, qui contient vingt neuf iours & enuiron treize heures: lequel parce que contient autant de iours qui sont mestoyans entre l'vne & l'autre conionction de la Lune avec le soleil, est aussi appellé mois de conionction, ainsi que Galen a annoté en son liure de septimestri partu. Auquel mois lunaire, nous pourrons adiouster deux autres mois lunaires avec Ptolomee. L'vn appellé, mois de progression ou peragracion, par lequel la Lune ayant commencé son cours d'vn poinct ou lieu de quelque signe, ne cesse de continuer son cours par tous les autres signes du Zodiaque, iusques à tant, que son cours paracheué par

H h tout

tout le Zodiaque, il soit retourné au mesme lieu
 & poinct duquel il a commencé son cours. En
 quel progres la Lune employe vingt sept iours
 avec quelques heures. Autre, par lequel la Lu-
 ne faict part de la lumiere qu'elle a receu du so-
 leil aux corps qu'elle regarde : & pour ceste cau-
 se est appellé mois d'impression ou d'apparition,
 qui contient vingt six iours & douze heures,
 en ostant les trois iours qu'elle ne rend aucune
 clarté. Tellement que nous deuous recougnostre
 trois mois lunaires. Entre lesquels n'y a autre dif-
 ference, sinon en plus grande ou moindre duree
 de temps. Et vn solaire, qui sont douze en l'an-
 nee, comme sont douze signes au Zodiaque.
 Or il est incertain en la doctrine d'Hipp. si le
 mois solaire, ou l'vn desquels lunaires il faut
 prendre pour definir & mesurer le temps de la
 grosse & le temps de l'enfantement. Parce
 qu'Hippocrates au liure de Carnibus, semble
 cōpter le mois solaire non lunaire, quād il escript.
 Que la vie de l'homme est faite & composee par
 septenaires : & que trois decades de sepmaines
 contiennent deux cent & dix iours : & que si à la
 fin de cest espace de iours l'enfant vient en lumie-
 re, c'est vn enfantement de sept mois legitime &
 vital : d'autant que deux cent & dix iours, con-
 tiennent sept fois trente iours tous entiers. Luy
 mesme au liure de alimento, dit, que trente soleils
 forment le fœtus, septante le meuent, deux cent
 & dix le paracheuent. Au liure 2. des epid. se. 3. il
 escript, que du iour des menstrues de faillantes &
 parache

paracheuees, ou du iour de la conception faut compter neuf mois, lesquels pour le certain accomplissent le nombre de deux cens septante iours. Si donc deux cens & septante iours font & accomplissent neuf mois, faut colliger que chacun mois contient trente iours: d'autant que trente multiplié par neuf, rapportent deux cens septante. Macrobius au premier des Saturnales suyuant le conseil d'Hippocrates fait est, que l'enfantement septimestre est celuy qui vient en lumiere au deux cens dixieme iour de la groisse. Auicenne pareillement fen. 20. 3. cap. 2. retient ceste supputation de iours au mois, quand il dit, que deux cens & dix iours font sept mois; deux cens & septante iours, font neuf mois: & que les enfans nez en tel temps sont appelez septimestres & nouimestres. L'Empereur Iustinian en ses loix comme par vn decret inuiolable suppute les mois à trente iours. Hippocrates d'autre costé, en plusieurs lieux, semble ne receuoir au compte des mois de la gestation, le mois solaire, mais le lunaire. Car au liure de partu septimestri, dit que deux mois contiennent au plus pres soixante iours vn osté. Et au liure mesme, il estime vn enfantement septimestre legitime, qui vient en lumiere au cent & octante deuxieme iour de la groisse, lequel nombre de iours fait vne demie annee, ou six mois solaires. Voyla comme il est douteux en la doctrine d'Hippocrates quels mois doiuent estre comptez solaires ou lunaires: & si lunaires, quels entre les lunaires pour la

groisse de la femme. Mais s'il nous est permis en vne chose tant doubteuse & non point iusques à present bien establie donner nostre iugement: A la verité ny Hip. ny tous les plus anciens Grecs, tant Astrologues que Medecins qui ont fait songneuse recherche de la supputation des mois, ont eu la cognoissance des mois solaires: lesquels les Romains long temps apres, les premiers de tous ont distingué & redigé par certain ordre: & les ont mesurez, non selon le cours de la Lune, comme les Hebreux ont fait, leurs mois, mais selon le cours du soleil, assignans à chacun trente iours dix heures & demie heure. Tellement que selon l'aduertissement de Galen au liure de septimestri partu, tous les anciens Grecs ont compris, obserué & retint le mois non solaire, mais lunaire: & entre les lunaires, non celuy qui est appelé mois d'illumination qui contient vingt six iours & douze heures: nō celuy qui est appelé mois de progression ou peragracion, qui est de vingt sept iours & huit heures: mais celuy que les Romains appellent ciuil, & les Astronomes mois de conionction, qui contient vingt neuf iours & environ treize heures, à sçauoir toute ceste espace de temps qui est entre deux depuis vne conionction de Lune avec le soleil iusques à l'autre. Quelle supputation de iours & de mois semble à la verité estre plus receuable en la doctrine d'Hipp. veu qu'au liure de Carnibus, prononceant que l'enfantement septimestre legitime estoit paracheué de trois decades de sepmaines, semble parler
non

non des mois solaires, comme aucuns pensent, mais des lunaires qu'auôs cy deuât appellé ciuils: lesquels contiennent deux cens six iours, dix neuf heures, qui reuiennent à trois decades, avec trois iours & demy d'auantage, qui sont, peu de cas: d'autant qu'Hipp. ne commande pas que les iours & les mois de la groisse soyent si iustement calculez, c'est assez que les iours approchent du compte & soyent en plus grád ou moindre nombre. Quand aussi Hipp. au liure de septimestri partu, dit que l'enfantement qui est d'une groisse de cent octante deux iours, est vn septimestre legitime, il entend des mois lunaires ciuils, non solaires, desquels les sept sont faiçts de cent octante deux iours, vingt quatre iours exceptez & defaillans: le defaut desquels n'empesche pas que l'enfantement ne soit septimestre legitime & vital, pour les causes que nous apporterons au prochain chapitre, & qu'aussi n'est necessaire que les iours & les mois soyent comptez & calculez exactement, comme Hipp. enseigne au liure de alimento, parlant des temps de la conformation & de l'enfantement. La conformation du fœtus & son enfantement, dit-il, sont faiçts par certain nombre de iours, tantost plusieurs, tantost beaucoup moins: pourueu toutesfois qu'ils ne soyent plus ou moins par trop. Il est donc tout asseuré qu'Hipp. & les anciens medecins, à compter le temps de la groisse, ont vsé des mois lunaires non solaires, ainsi mesme que ce carme de Virgile le tesmoigne.

Matri longa decem tulerint fastidia menses.

& qu'à ce compte des mois, ils n'ont toujours exactement supputé les mois par certain nombre de iours, de sorte que chacun mois contient absoluëment vingt neuf iours treize heures : mais ont nombré quelquesfois les mois tous entiers & chacun accomply de son nombre de iours, quelquesfois de moins, aucunesfois de plus de iours. Nous aussi, suyvant en cela les experiences d'Hippocrates & des anciens medecins, combien qu'à l'enfantement legitime, ne receuons du tout la supputation des mois lunaires, mais plustost des mois solaires, parce que nostre an est supputé au cours du soleil non de la Lune, selon la nouvelle obseruation que les Romains ont mis en vſage depuis l'aage d'Hippocrates : & qu'aussi puis que l'enfantement à accoustumé se gouverner non tant par iours, que par certains mois: semble qu'il faille auoir plus d'esgard au cours du soleil qu'à celuy de la Lune pour definir le temps de la groisse. Toutesfois à tout bien considerer nous nous seruons de mesme supputation de iours de sepmaines, & de mois, dont les anciens par leur long vſage & experience se seruoient à determiner du temps de la groisse, & suiuous la mesme forme qu'ils obseruoient par le compte des iours, des sepmaines & mois critiques à iuger du terme stable & prefix de l'enfantement legitime ou illegitime, vital ou non vital. Et certes non sans raison : d'autant qu'il est plus raisonnable, que la Lune conduise ce compte,
puis

puis qu'elle conduit les menstrues des femmes: qui font la regle de la conception de la nourriture de l'enfant dedans & dehors la matrice, & de tout son aduancement: dont aussi les anciens ont tousiours eu recours à la Lune, qu'ils appelloyent diuersément Diane & Lucine, quand ce venoit à l'enfantement. Car sous vn certain poinct de son aspect on est conceu, & sous vn semblable on naist par l'ordre de nature, si l'enfantement n'est auancé ou retardé par quelque mauuais inconuenient. Et la aussi se fondent les Genethliques faiseurs de natiuité, quand ils obseruent la Planette qui montoit au poinct de la naissance. Car l'influence n'est d'efficace sur l'enfant qui naist pour sa naissance, ains celuy qui luy respōd, & montoit lors de sa conception: d'autant que c'est adonc proprement que l'impression peut estre faicte à telle ou à telle inclination, non pas depuis que l'enfant est formé & animé, & moins encor' lors qu'il naist. Autrement les fautes qui aduancent ou retardent l'enfantement, seroyent cause d'autre constellation, laquelle doit estre ferme & fixe, ou il n'y a point d'efficace. Pour reuenir donc à nos mois, les enfantemens que les anciens establiſſoient septimestres, ou decimestres, ou vndecimestres, nous les reputons septimestres ou nouimestres, & iceux vitaux, moyennant qu'ils contiennent autant de iours ou de semaines que les mois entiers, ou les semaines entieres, doiuent contenir: ou, pour le moins que le defaut ou excez des iours ne soit

pas grand, mais approche de bien pres au nombre des semaines ou des mois complets. Car il suffit, que la femme soit entree au septieme, au neuvieme, dixieme, ou onzieme mois, pour rendre l'enfant vital: mesme quant elle passeroit son terme de quelques iours, pour cela ne laisseroit d'estre vital, tellement que l'enfantement vient plustost ou plus tard que le terme prefix, selon que la disposition de l'enfant, ou la nature de la femme grosse, ou la faculté & puissance de la matrice le pousse hors: ou bien, selon que les forces de la planette qui domine sur l'enfant du iour de la conception, commandent & prouoquent l'enfantement. Car tout ainsi que pour rendre la crise des maladies aguës, loüable & heureuse, trois choses doiuent necessairement conuenir ensemble, le iour critique, la promptitude de l'humeur ja cuiët, & la force des vertus: aussi l'enfantement (qui est comme la crise de la grosse laquelle est gouvernee par nombre de mois de mesme façon que les inaladies aguës par nombres de iours) pour estre vital requiert, que l'enfant soit parfaict, & ait vne disposition de corps assez ferme pour se pousser hors: que la mere soit forte & robuste pour le mettre hors: que le terme prefix soit venu ou soit proche, ou pour le moins que soit le terme auquel la femme d'vne certaine particularité de nature ait accoustumé d'enfanter: d'autant que nous voyons plusieurs femmes grosses, qui n'engendrent des enfans vitaux qu'au septieme mois, point au neuvieme:

neuvieme : d'autres au huitieme : telles que sont les femmes d'Egypte & d'Espagne qu'Aristote & Auicenne recitent n'enfanter des enfans vitaux en autre temps qu'au huitieme mois. Outre ce, que la force de la matrice soit suffisante pour se descharger de son fardeau. Sur tout que la planete qui domine sur l'enfant conceu soit paruenue au poinct de la reuolution de son aspect, ou de son mouuement, ou de son influence. Combien que n'est besoing que la planete ait atteinct ce poinct si exactement pour rendre l'enfant vital: cest assez qu'elle en ait approché, & encores qu'elle eust outrepasé, ne laisseroit d'estre vital. Parce que, comme Ptolomee & les Astrologues nous enseignent, les forces des astres qui nous gouvernent ne passent & ne s'enanouissent pas si tost, que leur reuolution est faicte, mais durent quelque temps, & ne laissent d'imprimer leur vertu en la creature sur laquelle elles dominant, quoy que le terme de leur reuolution soit passé, ou qu'elles ny soyent encore paruenues: à sçauoir de sept iours plustost, ou de sept iours plus tard. Qui sont les deux limites esquelles leurs forces sont contenues selon Ptolomee.

Comment les enfans à sept mois & à huit mois sont vitaux. CHAP. XLIII.

L'Enfant tant peu soit conformé au ventre de la mere, tous les mois de la groisse s'efforce de sortir hors de sa loge, ainsi que tesmoignent les douleurs, qui selon Hip. au 6. des epid. suruiennent aux femmes grosses, au troisieme, cinqui-

H 4 5 me,

me, septieme, neuvieme, second, quatrieme, sixieme mois; mais, encores que par les efforts il sorte hors, n'est pas pour viure en tous les mois qu'il puisse sortir: d'autant que tous les mois de la grossesse ne sont propres pour rendre l'enfant vital, si le temps legitime d'enfanter, la disposition du fœtus, la faculté de la matrice robuste, la force de la mere, les vertus de la planette dominante, dont nous auons parlé nagueres, ny assistent. Entre tous ces mois de la grossesse Hipp. en a remarqué deux qui sont heureux & legitimes pour l'enfantement. Le septieme & le neuvieme. Du neuvieme n'y a double aucune pour les raisons qu'auons apporté cy deuant. Du septieme, les raisons n'en sont moins suffisantes que du neuvieme, veu que lors le fœtus est assez fort, la matrice assez robuste, la mere assez voire plus puissante, qu'au neuvieme, pour endurer les molesties de la grossesse: outre cela, que selon Hipp. au liure de carnibus, il y a ie ne sçay quelle dignité & excellence occulte & secrette au nombre septenaire, laquelle ne prouient de la matiere, ny des parties, mais de la forme d'iceluy nombre, qui rend heureuses & parfaites toutes choses auxquelles il commande. Ainsi l'assieure Aphrodiseus sect. 7. probl. 46. quand il demande, pourquoy les enfantemens septimestres sont viraux, non pas les octimestres: parce que dict-il, le nombre septenaire est parfait, & l'octonaire imparfait. Et que la perfection du nombre septenaire est de là colligee, parce que le monde est gouverné

né par sept planettes : la conception est faicte en sept iours. La septieme heure apres l'enfantement discerne si l'enfant doit viure. Les nouueaux nez commencent à auoir des dents à sept mois : les enfans changent à sept ans, à deux fois sept ans entrent en l'aage de puberté : à trois fois sept ans deuiennent hommes. Les maladies sont iugees par nombre septenaires : le mois est composé par septmaines : font sept voells : le malle septieme né, s'as fille entre deux guarist des escrouelles de parolle ou du seul toucher : la femelle septieme nec ayde merueilleusement l'enfantement laborieux : & autres proprietéz que Macrobius & Cornelius Agrippa recitent du nombre septenaire. Parquoy ie ne poutrois approuuer la raison que Pline au 7. chap. 5. de histor. natur. apporte du septimestre enfantement : à sçauoir que seulement ceux la naissent au septieme mois, qui ont esté conceus le iour veille de la pleine lune, ou durant les iours interlunaires, c'est à dire qui sont entre la vieille & nouvelle lune : car ie ne vois point de raison pourquoy ces iours la plustost que les autres, esquels aussi les enfans peuvent estre conceus ayant ceste vertu d'accelerer l'enfantement au septieme mois : d'autant qu'il se peut faire que l'enfant soit conceu au ventre de la mere tous les iours du mois, soyent és iours de pleine lune, ou és quartiers des lunes, ou és iours qui sont entre la vieille & nouvelle lune : esquels iours si la matrice est remplie & en icelle vn enfant conceu, qui soit valide & robuste, la

mari

matrice robuste, le mouuement vertueux de la planette dominante sur iceluy : l'enfant naistra & viendra en lumiere au septieme mois aussi tost & autant necessairement que s'il auoit esté con-
ceu la veille de pleine lune, ou és iours interlu-
naires. Donc la cause de l'enfantement septime-
stre n'est la conception faicte la veille de pleine
lune, ou és iours interlunaires, mais, comme
auons dit, la perfection & force de l'enfant, la re-
pletion de la matrice & sa faculté valide, la di-
gnité du nombre septenaire, & principalement la
vertu de la Lune, laquelle au septieme mois de la
grosse gouuerne à son tour l'enfant & la mere,
ainsi qu'auons discouru au chapitre precedent.
Or sont plusieurs termes de l'enfantement septi-
mestre pour estre vital. L'un, premier, fort bref
& court, qui contient cent octante deux iours &
non plus avec quinze heures & vne vingt qua-
trieme partie d'heure. L'autre, extreme, fort lóg,
qui contient deux cent quatre iours & non plus.
Les enfans qui naissent entre ces deux termes,
peuent estre vitaux. Mais ceux qui naissent, à
moindre temps que du premier terme, ou plus
tard & plus long temps que le dernier terme, à
sçauoir plustost que cent octante, ou plus tard
que deux cent quatre iours, ne peuent estre au-
cunement vitaux. Hippocrates a remarqué ce
premier terme au liure de septimestri partu. Les
septimestres, dit-il, naissent vitaux à la moitié
de l'annee, cest à dire au cent octante & deuxie-
me iour avec quelques heures : quel nombre de
iours,

iours, font six mois solaires & quasi sept mois lunaires: parce qu'à la moitié de l'année il aduient tant à la Lune qu'au Soleil grande mutation, tout en vn mesme temps & tout ensemble, laquelle à grande vertu & puissance pour enfanter. L'enfant donc qui vient en lumiere au cent oûtante & deuxieme iour de la groisse, combien qu'il n'ait atteinct sept mois lunaires entiers, & moins encor sept mois solaires, il ne delaisse pour cela estre septimestre & vital: parce que selon la doctrine d'Hipp. le premier mois d'une chacune groisse n'est iamais entier ny accompli de tous ces iours, mais est deffailant quasi de la moitié de ces iours: à cause des iours de la conception qui n'appartiennent point & ne sont du compte du temps de la groisse: parce que, lors l'enfant n'est dict estre porté, mais la semence estre conceüe au ventre de la mere. Pareillement le mois septiesme qui est du dernier & extreme terme, n'est pas entier, mais peut estre deffailant quasi d'une tierce partie, d'autant que comme nous auons plusieurs fois aduertiy, il n'est pas necessaire que les iours & les mois soyent accomplis en nombre pour rendre l'enfantement vital, mais les mois septiesmes qui sont entre le premier & dernier terme des seprimestres faut necessairement qu'ils soyent entiers & accomplis de leurs iours pour rendre l'enfantement legitime. Les choses estant arrestees suyuant la doctrine d'Hip. si par exemple le premier mois de la groisse de sept mois, est de vingt iours, & le dernier mois, à

sçauoir

ſçauoir le ſeptieme, eſt de quinze ou de quelque plus de iours : & les autres cinq mois qui ſont entredeux, contiennent cent quarante ſept iours: de tous ces iours amassez enſemble viendront cent & octante iours & quelques heures. Qui feront ſix mois lunaires, ciuils avec cinq iours & quelques heures: ou ſix mois lunaires de progression avec dix huit iours & quelques heures: ou ſept mois lunaires d'apparition trois iours. exceptez & deſaillans. Et parce, feront la moitié de l'annee, ou bien ſix mois ſolaires entiers: d'autant que l'annee entiere contient trois cent ſoixante cinq iours & ſix heures, leſquels ſi partiffez en deux, aurez cent octante deux iours quinze heures. Si l'enfant vient en lumiere en moindre temps, que de cent octante deux iours, il ne ſera ſeptimeſtre ny vital: meſme à grande peine peut il eſtre vital celuy qui vient à ce terme de cent octante deux iours, voire à plus de iours ſi nous croyôs à Ptolomee, qui veut, que le dernier mois du ſeptimeſtre doit auoir atteinct pour le moins ſon ſeptieme iour, autrement l'enfant ne ſera vital, ainſi qu'auons aduertý à la fin du chapitre precedent. L'autre terme de l'enfantement ſeptimeſtre, eſt de deux cens quatre iours & non plus. Car ſi le temps de la cõception n'eſt du nombre du temps de la groiſſe, faut neceſſairement oſter du premier mois pour le moins ſept iours, eſquels la ſemence eſt conceuë: leſquels ſi vous oſtez, & que les ſix mois qui reſtent demeurent entiers, vous aurez enuiron deux cens quatre iours &
non

non plus. Si vous en auez d'auantage, l'enfantement ne se trouuera septimestre, mais octimestre, ains nullement vital. Combien que, suyuant l'opinion de Ptolomee, encores que le terme legitime de l'enfantement surpasse de quelques iours, il ne laissera pas d'estre vital, moyennant que ce ne soit que de sept iours ou enuiron. Ceste sentence d'Hippocrates touchant l'enfantement septimestre est tellement receuë & authorisee des Jurisconsultes, qu'ils estiment pour vray heritier l'enfant qui sera né au septieme ou dans le septieme mois de la groisse: suyuant la Loy. *Septimo mense, digestu de statu hominum*. Or l'enfantement septimestre, quoy que soit vital: toutesfois de la plus grand part est de naturel debile, voire, comme dict Hipp. fort peu de tels enfans viuent long temps: ou s'ils viuent, ils viuent valetudinaires, & passent le reste de leur vie en douleur & plainctes assidues: parce qu'ils ne sortent du ventre de la mere qu'apres diuerses inquietudes, mouuemens & agitations de corps au ventre de la mere, qui par longues fatigues & trauails le rendent extremement foible.

Quant à l'enfantement de huiët mois: tel selon Hipp. aux liures de octimestri partu & de alimento, ne peut naistre vital: ou si naist vital, ne peut estre de longue vie. Parce que, dit Hipp. est impossible que l'enfant puisse endurer deux afflictions successiues & soudainement iterees. Car d'autant qu'il a faict ses efforts de sortir & naistre le septieme, & qu'en tels efforts il s'est beau-

coup

coup tormenté (d'où vient que le plus souuent il fort hors) s'il aduient qu'il ne puisse sortir, ains r'entre en son lieu, puis, qu'estant ainsi las & debile il retourne à tel effort le moins ensuyuant, il fort hors tout chetif, foible & languide, voire bien souuent meurt à la sortie. Car puisque la groisse de huit mois est onereuse, moleste & tres-laborieuse, tant pour le regard de la mere qui se sent beaucoup tormentee des inquietudes, mouuemens & agitations de l'enfant enfermé dans son ventre : que de la matrice, qui reçoit beaucoup d'incommoditez de l'enfant qu'elle contient, duquel elle ne peut supporter la charge comme d'un fardeau qui luy est par trop pesant & penible. S'il aduient qu'au huitieme mois l'enfantement se presente, l'enfant receura double offence de cest enfantement. L'une, de son propre mouuement, par lequel il se precipite. L'autre, de l'indisposition de la mere & de la matrice où il est enfermé: d'où vient que l'enfant est rendu debile, à la fin meurt. Vray est qu'à bien considerer, ceste raison n'est du tout receuable. Car, on en pourroit autant dire, des mois dixieme & vnzieme, qui neantmoins sont tenus pour vitaux. N'est il pas vray semblable, que l'enfant aura fait ses efforts de sortir le neuzieme (qui est un terme de maturité) & puis naistra le dixieme, & que celuy qui naist l'unzieme, ait fait ses efforts le mois precedet ? Car on obserue, qu'à chacun retour de mois l'enfant a quelque remuement extraordinaire, depuis qu'il a passé les six premiers

premiers mois. Quant aux dixieme & vnzieme, suffit qu'il les ait atteinets & non accomplis pour dire que les enfans soyent decimestres & vndecimestres. Ainsi le veut Hyppocrates au liure de l'octimestre. Et Pline liure 7, cha. 5, l'ensuyuant, dit, que la femme porte quelquesfois iusques au commencement du dixieme & de l'vnzieme: vray est que les octimestres sont d'autant plus malheureux que les autres, que l'imperfection du nombre octonaire les accompagne, laquelle, comme dit Macrobe sur le somnia Scipionis, rend toutes choses imparfaites auxquelles elle assiste ou commande, & de la plus grand part les precipite à vne fin malheureuse. Combien que lon recite que ce nombre octonaire a esté sacré heureux & bié fortuné à Dionysius, qui nasquit & vint en lumiere au huitieme mois. En sempiternel tesmoignage & assurance dequoy l'Isle de Naxos à luy dediee a obtenu de tout temps ceste prerogatiue, que les femmes de l'Isle de Naxos, seules entre toutes, enfantent en toute santé & prosperité des octimestres vitaux; veu que par toutes les autres côtrees du monde, tous les enfans ainsi en tel mois engendrez, meurent, & que leur mere n'enfantent qu'é grand danger de leur vie ou santé. Si d'auanture la force de la mere, sa bonne disposition, sa solide & succulente habitude; ou la fertilité & fœcondité de la region n'empesche ce malheur. Ainsi Aristote & Auicenne afferment qu'en Ægypte & Espagne les femmes engendrent à huit mois des enfans vitaux.

L'Enfantement, c'est la sortie de l'enfant conçu, conformé & entierement parfait, hors la matrice. Telle sortie se fait environ le neuvieme mois, quelquesfois le septieme (qui sont les deux mois plus frequens d'enfanter) lors que l'enfant ja grandelet, ayant besoin d'aliment plus copieux & liberal, que de celuy que luy est porté, ou plustost attiré de luy par l'ombilic, & d'air plus ample, & plus rafraichissant, pour le rafraichissement de sa chaleur naturelle augmentee, ne peut plus endurer d'estre enfermé au lieu où il a fait neuf mois entiers sa demeure: ains par vne grande impetuosité cherche à fortir hors. Parquoy il se meut, il s'agite çà & là, il tourne sa teste contre la partie honteuse, ses iambes & cuisses en haut. Et fait tous tels efforts bien souuent vn mois avant qu'il sorte, sans rien rompre ny dilacerer, d'autant que son ombilic est fort lasche, long quelquesfois de deux grandes coudees faisant plusieurs reuolutions à l'entour de son col & tout son corps. Quand l'accouchement est proche il calcitre & pietonne bien fort, & rompt les membranes qui le soustiennent, premierement l'Amnios, dont l'urine est meslee parmy la sueur: Puis s'agitant, se tourmentant & se tournant de plus en plus, rompt plusieurs de ses cotyledons, dont la mere endure plusieurs trenchees, & le sang se respand dans la capacité de la matrice. Par apres les secundines sont arrachees des cotyledons, & les autres membranes

nes separees , dont les eaux viennent à sortir de la matrice : Et quand l'enfant ne tient plus à rien à la matrice , il tombe comme si vne pomme fort meure tomboit de l'arbre son pedicule rompu sans contraincte dont elle pend à l'arbre. Voila les efforts que fait l'enfant à sortir hors. D'autre costé la matrice offensée par la pesanteur de l'enfant beaucoup creu & plein d'excremens qu'elle a porté l'espace de neuf mois entiers, & embrassé si estroitement , que nul espace estoit vuide en elle & sa bouche si bien fermée que la poincte d'une esguille n'y eust peu penetrer : ainsi agitée par les inquietudes de l'enfant , commence à ouvrir sa bouche de peu à peu , de façon que la sage femme ny peut encoir faire entrer le bout de son petit doigt : puis plus amplement , en sorte que la sage femme sent la tunique allantoides & les eaux se presenter: Soudain apres, le passage estant assez ouuert , tout le fond de la matrice se contrainct contre sa bouche le plus pres qu'il peut , & par ce moyen pousse hors le fœtus , estant beaucoup aidée des parties voisines , principalement des muscles de l'epigastre. La femme pareillement ne s'aide pas peu, & s'efforce par tous les moyens qu'elle peut d'exclurre hors son petit. L'enfant tombé au col de la partie honteuse , aduance sa teste la premiere pour faire passage au reste du corps, & se montre par ceste partie qui a esté aucunement rendue lubrique par l'effusion des eaux qui s'y sont escoulees. Tellement que tous les trois , la femme l'enfant , & la matrice s'employent

ployent chacun à part, & tous trois ensemble à cest œuure tant difficile penible & laborieux. Mais le vulgaire ne peut comprendre, comme il se peut faire qu'un si grand corps que celuy de l'enfant puisse passer par le conduit ordinaire; qui est communément fait à la mesure du membre viril (toutesfois dilatable) sans grande violence : Galen aussi s'en esmerueille fort: Auicenne est en opinion, que ceste ouuerture si large de ce passage se fait par la dissolution & disionction des os pubis, dit vulgairement l'os Bertrand, qui est la conionction de deux grands os, qui sont les flancs és deux costez, ausquels os s'attachent les cuisses : ladicte conionction est faite moyennant un tendron ou cartilage, qui les tient liez ensemble. Auicenne dit que ceste commissure est disioincte & separee, & que telle disionction est cause des fortes douleurs que sent la femme qui accouche, principalement à ses premiers enfans: Car depuis que cela a esté souuent ouuert, il ne fait tant de mal : Pour ceste raison, que celles qui sont mariees plus tard, ou qui sont ja aagees auant que d'enfanter, y endurent le plus : d'autant que leur corps estant plus dur & sec, tels os ne s'elargissent que difficilement, dont les enfans meurent bien souuent au passage. Aucuns adioustent, que les matrones & sages femmes de Genes, pour euiter ces difficultez, quand les filles naissent, leurs enfondrent ces os, à ce qu'ils demeurent tousiours separez & eslargis, tellement que les femmes n'ayent aucune peine, quand viendront

dront à enfanter. Mais cette telle opinion d'Auicenne semble estre aliene de raison, & pleine d'ignorance de l'anatomie : laquelle demonstre que les os pubis sont tellement liez par le cartilage qui les conioinct ensemble, qu'il est impossible de les separer sans tailler ledit cartilage. Ioinct qu'il y a vn axiome anatomique & chirurgical, qui dit que les os qui sont conioincts & quasi comme collez ensemble par le moyen d'une cartilage, si ceste cartilage se rompt, ou se separe, ou se disioinct vne fois ne peut par apres iamaiz se reunir, assembler & aglutiner ensemble: Et quant aux Geneuoises que lon dit enfondrer ces os (comme à vn chappon, ou à vne autre voilaille pour la faire paroistre plus ample & de plus belle monstre) cela ne se peut faire sans grande nuifance de la partie : car encore qu'on rompist ou enfondra ces os, il s'y feroit vn callus comme il se faict tousiours aux fractures des os, dont l'enfantement seroit rendu par apres plus difficile & laborieux : Ioinct que tel enfondrement nuiroit beaucoup aux parties qui sont au dessous, à scauoir à la vessie, matrice & gros boyau, qui en seroyent comprimees : ains par telle compression ensuyuroit aussi plus grande difficulté à la groisse & à l'enfantement. Et n'est receuable ce qu'aucuns apportent pour excuse que ceste cartilage n'est rompue, ny disioincte, mais relaschee & estendue : veu qu'il est impossible que ceste cartilage se puisse relascher & estendre si largement & amplement en ce travail si violent &

laborieux, qu'il ne se face vne separation manifeste de ces deux os. Au contraire la connexion de ces deux os par le moyen du cartilage est si ferme, si solide & contumace, que nullement peut estre separee, si ce n'est avec le rasoir ou trenchant: Ioinct que ceste cartilage avec le temps se seche tellement, principalement es femmes qui ont ja quelque aage, qu'elle degenera en nature d'os: Ce qu'aduent autant aux hommes qu'aux femmes: Parce sorte est l'opinion de ceux qui disent que ces os sont continus & sans cartilage aux hommes, mais aux femmes conioincts & vnis par cartilage, à fin qu'en l'accouchement ils se puissent disjoindre. Vray est que lon peut remarquer ceste particularité aux femmes en la structure & connexion de ces deux os, qu'en elles ces os ne sont distinguez d'une si longue ligne qu'es hommes: & que es femmes ils sont plus larges, plus amples, plus haut esleuez, ains rendent le passage de dessous plus ample, plus large & plus spacieux: Es hommes, au contraire plus estroit, plus anguste & plus contrainct. Dont nous pouuons colliger, que ces os ne se separent ny dissoluent, ny relaschent en l'enfantement: & quand ils s'ouuiroyét, nature auroit en vain & sans aucune commodité faict ceste structure d'os differente, qu'ils fussent plus amples es femmes, & plus angustes es hommes. Et quant aux femmes de Genes que lon dict enfoncer ces os, c'est vn pretexte qu'elles prennent, possible pour couvrir leur paillardise (sauf l'honneur de celles qui sont chastes) parce que la plus

plus part, sont lasciuës & prodigues de leur honneur, ains se rendent par la fréquence du ieu d'amour plus larges, plus habiles & promptes à l'enfantement.

Aucuns ne sont d'opinion que l'os Bertrand se disioinct à l'enfantement, mais que sont les os des isles qui se separent chacun de son costé d'encontre l'os sacrum avec lequel ils sont conioincts chacun de son costé, par le moyen d'une legiere cartilage à fin qu'estans dilatez, toutes les autres parties se puissent plus facilement ouurir. Or, que cela se face ils apportent certaines experiences: Car, comme seroit possible, disent-ils, qu'un enfant estant à terme, ou deux gemeaux s'entretenans, ioinct ensemble, puissent passer par ceste partie & petite voye si estroicte, sans que lesdits os ne fussent disioincts l'un d'avec l'autre? Qu'ain si soit, on la obserué par l'anatomie: car en la dissection des femmes qui estoient mortes en trauail d'enfant, on a trouué entre les os des isles & l'os sacrum distance à mettre le doigt entre deux: Plusieurs aussi ont remarqué à l'accouchement des femmes, en ayant la main sous leur cropion, auoir ouy & senti un bruiet de crepitation ou croquement desdicts os, pour la separation qui s'y faisoit: mesmes plusieurs femmes honorables témoignent que quand elles approchent de leur terme, elles apperçoient avec douleur certains bruits desdits os, qui croquetent ensemble: Que les femmes qui ont recentemente enfanté, se plaignent fort auoir douleur en la region de l'os coc-

cix, qu'ils appellent les reins, mesme que plusieurs femmes en demeurent boiteuses, faute que nature n'a peu puis apres reioindre lesdits os des Isles. Telles obseruations encores que par long vsage expetimentees meritent croyance: Toutes-fois les raisons Anatomiques ne les peuuent aucunement receuoir, d'autant qu'il est tout assure par l'anatomie que les os des isles sont tellemēt conioincts & si pertinacement vnīs & adherens avec l'os sacrum, qu'il semble qu'ils soyent congenerez & quasi continus: l'ay en ma maison vne structure d'os sacrum, auquel l'os ilium fenestre tient de telle facon qu'on ne l'en peut aucunement disioindre ny separer. Aussi certainement la structure des os des isles avec l'os sacrum est telle, qu'un chacun d'eux ayant son sinus & sa cavitē, reçoit la tuberosité de l'os sacrum tant d'un costē que d'autre: & los deux sont tellement vnīs ensemble que si n'estoit vne legiere & si petite cartilage que quasi la diriez estre nulle, laquelle les contient ensemble comme collets d'une forte colle, vous iugeriez l'articulation des os des isles avec l'os sacrum estre plustost vne symphise qu'un ginglymos, veu que de l'articulation de ces os ne sort mouuement aucun. Si donc les os du penil autrement dict l'os Bertrand ou barrē, ne sont disioincts ny separez à l'enfancement, parce que comme auons dict telle separation ne se peut faire en eux à raison de leur structure si ferme, si solide & si adhereante: ou s'ils sont separez, telle separation ne peut aduenir
sans

ſans grand dommage de la partie : que dirons nous de la diſiōctiō des os des iſtes ſi elle ſe faiēt? veu que d'iceux l'vſage & la neceſſité eſt plus grā de au corps humain que des os barré : d'autant que les os barré ſont deſtinez de nature ſeulement pour contenir les parties qui ſont enfermees au dedans du ventre : Et les os Ilium, non ſeulement pour contenir les meſmes parties du ventre, mais auſſi pour eſtre la baſe & ſouſtien au corps, ſur lequel toutes les autres parties tant ſupérieures qu'inferieures du corps ſont appuyees, & deſquelles, tous les mouuemens ſont rapportez à ces os comme à leur centre. Si donc tels os ſont diſiōincts en l'enfantement comment les pourrez vous remettre? & ſi eſtās ſeparez ne les pourrez reduire en leur lieu naturel, quelle calamité tout le corps receura il? Cela auſſi me ſemble eſtre fort abſurde & abhorrent de raiſon naturelle, qu'aucuns grands perſonnages ont penſé, que l'os ſacrum ſe dilate & ſe ſepare és femmes, quand elles accouchent, ſi amplement & ſi largément, que l'enfant peut commodement & ſans aucun danger ſortir par ce paſſage, & pour ceſte cauſe ceſt os eſtre appellé ſacrum, comme eſtant ordonné & quaſi conſacré de Dieu pour ceſt effect. Car, combien que tous les os, dont l'os ſacrum eſt compoſé, ſe peuuent facilement laſcher & ſeparer en l'age tendre : & que lors ils ne ſoyent pas beaucoup differents des autres vertebres : Si eſt-ce, que puis qu'ils ſont faits ſelon la loy de nature pour c'eſt vſage, qu'ils demeurent fermes, ſolides

& stables, à fin qu'avec les os des iles, ils soyent le soubstient & la base du reste des os de tout le corps: sur laquelle estant de repos & ne se mouuant point, les autres os tant inferieurs que superieurs auroient leur libre mouuement: nous les obseruons si vnis & adherans ensemble, que si nous ne voyons quelques marques de leurs commissures & ioinctures par ensemble à grande peine croirions nous l'os sacrum estre composé de plusieurs os. Il n'est donc vray semblable que les os de l'os sacrum se separent en l'enfantement, encor' moins que les os barré, ou les os des iles s'ouurent pour les raisons qu'auons maintenant apporté: mais plustost que l'articulation de l'os coccx ou de la queuë autrement dit cropion avec l'os sacrum, se relasche & recule en derriere, quand les femmes au travail rendent leurs enfans: Car le cropion est vne petite queuë composée de quatre osselets, (qui est plus longue à certains Anglois qu'aux autres) en laquelle l'os sacru se termine, & laquelle aux efforts que fait, la femme accouchante à pousser hors son fœtus est contraincte se reculer & flechir en de hors: ce qu'est facile à cognoistre si lon met la main à ceste partie, lors que la femme grosse travaille pour accoucher, principalement à celle qui est maigre. Outre cela faut sçauoir, que les os des iles, los barré, l'os de la hanche, l'os sacrum & l'os de la queuë, combien que tous ensemble tant és hommes qu'és femmes, facent comme vne forme de bassin, qui contient assiduellement les boyaux & la vessie

veffie, & és femmes la matrice, mesme qui empesche toutes ces parties de tomber plus bas, ou endurer quelques infortunes estrangeres, Toutesfois sont plus amples, plus larges & plus spacieuses és femmes qu'és hommes. Car les parties infimes de l'os de la hanche, assavoir la dextre & senestre, sont plus distant és femmes qu'és hommes: Les parties infimes de l'os Bertrand, separees par le moyen de la cartilage, sont aussi plus distantes l'une de l'autre és femmes qu'és hommes: L'os sacrum est plus plat és femmes qu'és hommes, tellement qu'és os des femmes, est delaille & apparoit manifestement plus large espace entre l'os de la queue & les regions des parties infimes de l'os de la hanche qu'és hommes. Qui plus est, à fin que la femme porta l'enfant plus legerement & plus à son aise, l'espine des os des iles a ses costez & ayles qui tirent plus en dehors és femmes qu'és hommes. Concluons donc que l'enfantement se fait non par l'ouverture de l'os barré, ou des os des iles, ou de la dilatation des os de l'os sacrum, mais par la reflexion & reculement en derriere du cropio: par la grande compression aussi du long boyau & du liege: non à la verité sans griefue & cruelle douleur du fœtus & grande offence de la femme accouchante. Car il ne se peut faire, que l'enfant, si tendret & delicat n'endure beaucoup en vn travail si violét: ce que le fait plorer venant en lumiere, comme aussi parce que d'un lieu chaud entre en vn air froid, & principalement qu'estant seulement in-

f. cté

fecté de peché originel il entre en vne vie miserable calamiteuse & pleine de peché mortel. Il est aussi impossible que la mere ne sente tormens incroyables, à la relaxation & flechissement du cropion d'avec l'os sacrum : à la dilatation & distension si ample & si large de l'orifice interieur de la matrice, du col de la partie hôteuse (qui sont tous deux ronds, angustes & nerueux) qui se fait à la sortie du fœtus, Voila comment l'enfant sort naturellement du ventre de la mere, la teste la premiere, la face tournée contre le siege de la mere, si est male, ou contre le ventre si est femelle.

Les signes du prochain enfantement sont. Elles sentent douleur au dessous de l'ombilic & aux aynes, & est laditte douleur communiquee aux vertebres des lombes, & principalement lors que le cropion se recule en arriere: leurs cuisses & parties genitales se tumefient & leur font grand douleur: leur suruient vn tremblement vniuersel de tout le corps, tel qu'il se fait au commencement des fieures: la face rougist à cause que le sang s'eschauffe, parce que nature s'ayde de toutes ses forces à mettre l'enfant hors, lequel se meut vehementement, & le sang aussi eschauffé & esmeu, sort avec portion des aquosités, premier que l'enfant. L'vrine est incontinente. Auant que tu voye tous ces signes donne toy garde de precipiter la femme aux peines de travail: autrement tels signes ne precedans point, tu travailleras la femme en vain. Les signes du facile accouchement sont. Si les griefues douleurs se sentent depuis l'ombilic
iuf-

jusques au petit ventre: la perpetuelle inquietude & agitation du fœtus au ventre de la mère: si les douleurs se rendent tousiours en bas & retourner du derriere en deuant: Si elles sont fortes, de grand cœur & ne respirent point à peine.

La maniere de secourir les femmes grosses en l'acte de l'enfantement. CHAP. XLV,

Pour secourir les femmes proches d'accoucher, principalement celles, qui accouchent avec difficulté grande, ou qui sont tendres & delicates, ou qui sont grosses de leur premier enfant, ou, qui appréhendent les douleurs & peines de l'accouchement: vsez des moyens suyus. Faut qu'elles tiennent deux sortes de regime. L'une quelque peu de temps auant l'accouchement. L'autre durant l'accouchement. Le regime auant l'accouchement sera tel. Qu'elles mangent peu & souuent, de viandes de bon suc, de facile concoction, qui humectent & ce neantmoins n'engraissent pas, assaisonnees avec safran & canelle, parce que la canelle rend les accidens de la grossesse plus legers & accoustumé d'estre meslee és choses que lon donne au difficile accouchement, d'autant que celles drogues sont d'une saueur assez mal plaisante. Qu'elles vsent de vin blanc ou cleret fort bon, trempé mediocrement d'eau: doiuent euitier tout ce qui empesche l'enfantement si possible leur est. Si le ventre leur est aucunement dur ou qu'elles l'ayent tel de nature,

re, ou pour la pesanteur de la matrice, ou pour la matiere dure amassée és boyaux, vsent de viandes qui ayent vertus de lenir & lascher, quelles sont les figues recentes, les pommes cuictes en sucre mangees à desuiné, principalement si soudain apres les auoir mangé lon boit trois ou quatre gorges de vin pur, ou pour le moins trempé de iust de pommes douces. Si son ventre ne s'emeust point pour cela, vn clistere fait de bouillon de poulet ou de chair de veau en fera la raison: Ou vn suppositoire de saun, ou de lard, ou de iaune d'œuf: ou quelque legiere medecine: Entre les viandes & saulles des viandes, faut euitter celles qui sont rosties, fricassées, grillées: qui estreignent, desechent, oppilent: qui engendrent vn suc grossier & visqueux, qui sont de difficile digestion: quels sont les œufs durs, le mil, panic, neffles, les coings, & semblables. Qu'elles se frottēt les parties genitales, cuisses, haines, lōbes, reins, os sacré, sur tout cropriō de graisses de chapon, canard, oye: ou de mucilage des semences de coing, fenugrec, & guimaues: & appliquent à ces parties la toutes choses qui emolissent, lenissent & relaschent à fin que le passage soit rendu plus lubrique, principalement à celles qui tirent desia sur l'age, d'autant que telles ont desia les parties genitales quelque peu endurcies & desechées. Quelque peu auant l'accouchement, à scauoir quand il n'y a plus que deux ou trois iours, & que les douleurs commencent à eguillōner, sera bon d'humecter les parties honteuses, les lom-

lôbes & cropiô principalemēt : ou pour le mieux entrer vne fois ou de ux dedans vn bain d'eau tie-de , en laquelle auront bouillies fueilles de mauues, guimauues, paritoire, violiers, armoise, mercuriale, chamamille, melilot : graines de lin, fenugrec & autres semblables : & qu'en ce bain non tout le corps, mais depuis le nombril soit baigné: n'y demeurer pas long temps, plustost y entrer plus souuent. Et au cas que les forces ne puissent porter le bain, au lieu d'iceluy on appliquera esponges trempées en la decoction d'iceluy bain sur les lombes, cuissies, petit ventre, parties honteuses iusques à l'ombilic, ne se faut seruir d'estuues seches en ceste occasion, parce que elles debilitent par trop. Entrant au bain lon humera vn bouillon de poulet assaisonné d'vne iaine d'œuf, peu de safran & de canelle. A la sortie du bain, lon auallera vne de ces tablettes. ℞ cinnam. electi ʒ i. ʒ cort. cass. fict. cass. lign. myrthæ añ ʒ ʒ ʒ sacch. dissol. in aqua arthemif. fiat elect. per tabel. pond. ʒ ii. ʒ sumatur vna in exitu balnei superbibendo parum vini hippocrat. Qu'elle se frotte les parties susdites des graiffies susdites, ou avec ce liniment. ℞ ol. amygd. dulc. ʒ ii. ol. lil. butyri recen. sine sale añ ʒ ʒ ʒ mucag. fem. lini & fenug. extracta in aqua chamam. ʒ i. ʒ ceræ parum fiat litus. Sera bon aussi qu'elle face des iniections dedans la pattie honteuse avec de la decoction susdite, principalement si est maigre, ou a la matrice seche & aride : qu'elle se serue aussi de parfuns faicts de mosch, ambre, gallia mosch.

mosch, lignum aloës & autres choses d'odeur
plaisante qui ont vertu d'ouuir, Es iours qu'elle
ne se baignera point, prendra vne tablette de l'e-
lectuaire sus escript. Au surplus faut exercer me-
diocrement le corps en cheminant, pourmenant,
montant, descendant plus que de coustume,
criant, se cholerant, maniant quelque chose,
estendant les bras, allant en cauche, ou sur vn
cheual trottié. D'autât que tels exercices esmeu-
uent l'enfant & aydent beaucoup à sortir. Quant
au regime qui est necessaire au temps de l'accou-
chement, qui est quand les douleurs travaillent
& les eaux sont percees, il sera doublé. L'vn qui
procurera la facile sortie de l'enfant. L'autre qui
adoucirra les peines & douleurs du travail : Donc
qué l'accouchante tantost se repose & tienne
couchee, tantost se pourmene, alle, monte, des-
cende, saute, s'agite ça & là : retienne son haleine
& la comprime contre bas vers les boyaux &
petit ventre : qu'elle prenne vne tablette susdicte.
Et quand elle sentira que ses eaux sortiront en
grande abondance, lors se doit asseoir en vne
chaire percee ouuerte par deuant, propre à cela
en laquelle elle ait le corps de moyenne figure,
comme à demy renuersee si qu'elle ne soit ny du
tout couchee ny du tout debout : ou, en vn liêt
pour estre plus aysé, de telle figure qu'elle ne soit
ny du tout à la renuerse ny assise, mais aucu-
nement le dos esleué, à fin qu'elle puisse mieux res-
pirer & auoir force à mettre l'enfant hors : d'a-
uantage faut qu'elle ait les iambes courbees, les
talons

calons vers les fesses, des cuisses escartees l'une de l'autre, & qu'elle s'appuye contre vne busche de bois posée au trauers de son liēt, ayant vn peu les fesses esleuees. Aucunes femmes accouchent debout estant soustenues de quelques vns, ou appuyees des bras sur le bord du liēt, ou sur vn banc. Le meilleur est qu'elle soit en vne chaire percee faite à propos, que dedans le liēt ny autrement, à raison que les os du cropion qui se doiuent dilater à l'heure de l'enfantement, se dilateront plus facilement, parce que la femme ny fera couchee ny appuyee dessus. La sage femme doit estre robuste, prudente, entre deux aage, facile, douce, hardie: elle sera au deuant d'elle, qui obseruera soigneusement les gestes, plainctes & douleurs de la femme: la consolera, luy donnera courage, promettra facile & soudaine deliurance, l'assurera que son enfant vient bien, la fortifiera luy donnant de fois à d'autre tant à boire qu'à manger: pour luy faire auoir meilleur courage luy dira que sera l'enfant tel qu'elle le desire, soit masse ou femelle: qu'elle manie & oinde ses parties genitales d'huile de lis, de lin, amandes douces, ou du liniment cy dessus ordonné, qu'elle luy commande lors qu'elle aura des trenchées & ondees, de retenir son haleine, & s'espreindre le plus qu'elle pourra, plustost que de crier, luy cloant le nez & la bouche: Qu'une matrone luy presse les parties superieures du ventre en poussant l'enfant en bas, car telle chose aide grandement à la faire accoucher, n'estant si vexee de trenchées & ondees. Si elle est grasse & quel-

K k que

que peu charneuse, qu'elle se panche en bas à fin que la matrice soit poussée & comprimée davantage: & si besoin est que la sage femme avec le doigt luy ouvre & relâche les lieux. Si les eaux ne sont encor sorties, la sage femme deschirera du bout du doigt, ou avec les ongles la secondeine, à fin que les eaux s'escoulent & l'enfant sorte quant & quant. Et au cas que les eaux fussent desia sorties & l'enfant fust demeuré, la sage femme oindra de plus en plus les parties à fin de les lubriquer & relâcher davantage, d'huyle de lys, de lin, &c. luy excitera aussi l'esternement. Si le corps ou la teste de l'enfant est trop grosse fera le pareil. Apprenez le surplus des sages femmes. Si voyez qu'elle soit quelque peu plus long temps que ses forces ou sa delicateffe ne puissent porter: donnez luy demie dracme de confection alkermes en breuuage avec vin ou eau d'armoise: ou rasure d'iuoire, ou de cœur de cerf, ou de coral, ou de l'entredeux qui est aux noyaux de la noix verte. Ou bien, poudre de la fiente d'esperuier subtilement puluerisée avec bon vin vermeil. La pierre d'aigle, la pierre d'aymant blanche liée au dedans de la cuisse fort pres de l'ayne. La despoiille du serpent liée à l'entour du ventre. Vne ceincture faicte de la peau de la beste, que les Poulonnois appellent, Elain liée à l'entour de la cuisse: mais soudain qu'elle sera deliuree ostez la pierre d'aigle, la pierre d'aymant, la despoiille de serpent, la ceincture de la peau d'Elain, d'autant que lon dit que tels remedes par vne propriété occulte attirét la matrice en bas. Voyez plusieurs

plusieurs autres remedes au chapitre prochain. Voyez aussi en nostre maison rustique chap. 10. liure premier, ou parlons d'une eau clerette singuliere pour les faciles accouchemens.

Accouchemens difficiles.

CHAP. XLVI.

LA difficulté d'accoucher vient principalement, ou de la part de la mere, ou de la part de l'enfant. Bien souuent de l'air exterieur trop froid ou trop chaud. Aucunesfois de l'ignorance de la sage femme. De la mere, laquelle est ou par trop grasse, mal conformee, de trop petite stature, trop maigre, trop ieune, trop vieille, foible de soy ou de maladie, comme d'un flux de sang, delicate, pusillanime, craintiue, subiette à l'enfement avant terme, ou long temps apres le terme, comme en l'onzieme mois. Elle a vscé durant sa grossesse de viandes astringentes, elle a esté triste, elle a eu faim & soif: elle a souuent senty du musc, ambre, ciuete & autres choses odorantes, lesquelles nous auons dit cy deuant attirer la matrice en haut. En son travail, elle a des trenchees qui ne se rendent contre la matrice, mais s'arrestent à l'entour de l'ombilic. Sa matrice est mal conformee, le col de la matrice trop calleux, dur, anguste & estroit: Quelque tumeur, douleur, vlcere, condylome, rhagades, hemorrhoides au col de la partie hon-teuse, ou en quelque des parties voisines: lesquelles indispositions empeschent que les lieux ne se peuuent estendre. De la part de l'enfant, quand

K k 2 les

les membranes de l'enfant sont si solides qu'elles ne se rompent point au travail, ou quand elles sont si tenues qu'elle se rompent tout au commencement du travail, qui est cause que par apres les lieux ne sont rendus humides & lubriques. Quelquesfois aussi, que l'arrierefaix vient le premier, quel accouchement est appellé filius ante patrem, tres dangereux sur tous les autres: aucunefois l'arrierefaix rompu faict vne effusion de sang qui remplist tellement la matrice qu'elle ne peut pousser hors l'enfant: ainsi que, quand la vessie est trop pleine, qu'on ne peut pisser. Si l'enfant est foible il n'aide aucunement la mere; S'il est trop gros: S'il a la teste trop grosse. S'il est monstrueux. S'il ne vient la teste deuant & les mains ioinctes aux costez: mais les deux pieds deuant, ou l'un seulement qui est le plus fascheux: ou l'une ou les deux mains deuant: ou s'il vient de traucers: ou redouble, les fesses deuant, ou obliquement sur vn des deux costez, ou le ventre deuant. Tous lesquels enfantemens sont contre nature: d'autant que la figure naturelle de l'enfant sortant hors du ventre, est qu'il sorte hors, la teste la premiere, d'autant que, comme dit Hyppocrates, les parties superieures luy sont fort pesantes: Si l'enfant est femelle, s'il est mort, s'il est gemeau, s'il est accompagné d'une mole & mauuais germe: ou que la matrice soit pleine d'un calcul, ou de gravelle, ou de sable. L'enfantement difficile se preuoist, quand les eaux enfermees dans la membrane allantoides s'escoulent toutes long temps auant que
l'en

l'enfant forte : Si vn flux de sang a precedé long temps au parauant. Si les douleurs viennent de loing à loing, bien languides, parce que les cotyledons se rompent à peine, & la secõdine ne se peut separer qu'à la longue de la matrice.

Les signes des causes de l'enfantement difficile ne se recognoissent la plus part, que par le recit de la femme, qui est en traual & de plusieurs autres circonstances. Si l'enfant est mort au ventre de la mere, on le cognoist par la froideur du ventre, par les yeux gresles, le blanc d'iceux brun, haleine puante, choles fetides coulantes par bas. La grandeur de l'enfant est cogneuë par la grandeur du pere & petitesse de la mere, ainsi iugez des autres.

Pour donner ordre au difficile accouchement en general : faudra suiure la methode qu'auons descry pour l'accouchement, à laquelle on adiousterà que les femmes traueillantes, contiennent souuent leur haleine non au gosier, mais pouffant contre les parties inferieures: qu'elles alent, cheminent, pourment, montent, descendent, & s'exercent d'vn mouuement violent: que on la face esterner suiuant l'aph. 35. du 5. *Difficiliter parienti superueniens sternutatio, bonum.* Qu'on leur baille des clisteres acres, pour vacuer les excremens abondans, & à fin qu'elles s'efforcent par les espreintes qu'elles auront de celles de l'enfant & celles du clistere. Qu'elles vsent souuent des remedes communs que descrirons incontinent, qu'on leur frotte souuent les lieux des huiles,

K k 3 graif

graisses & linimens cy deuant mentionnez. Quant aux remedes particuliers, ils seront vsurpez selon la cause. Si la cause vient de la part de la mere, pensez de la mere & luy ordonnez selon l'indisposition qui cause en elle cest accouchement laborieux. Si est foible, nourrissez la peu & souuent. Si timide, hardissez la par bonne esperance, & ainsi consequemment des autres occasions. Si les tuniques sont rompues & que les eaux soyent toutes escoulees, humectez souuent la partie d'huyle, graisse & decoction humectante. Si la cause vient de la part de l'enfant, foible & debile, qui est tel cogneu par son mouuement debile & tardif: La femme doit souuent s'efforcer de le pousser hors par la contention des muscles de l'abdomen. Si pour sa mauuaise figure, la sage femme taschera le reduire en sa figure naturelle, partie en poussant, partie en attirant, partie en flechissant, partie en conduisant droit. S'il presente la main ou le pied le premier, ne l'attirez point par ceste partie: car ou vous le ferez rentrer plus auant dans la matrice, ou luy luxerez, ou luy romprez le pied, ou la main, plustost remettez luy le pied ou la main tout doucement en son lieu avec les doigts. Si l'enfant ne vient directement au col de la matrice, repoussez le dedans, puis le dressez de sorte qu'il puisse venir droit. Si l'enfant a le corps, ou la teste, ou les fesses, ou la poiectrine trop grosse, cherchez tous les moyens que pourrez pour humecter la matrice & les lieux voisins tant interieurement qu'ex

qu'exterieurement. Si la secondine est trop dure & solide, la faudra lacerer avec les doigts, ou couper avec le cizeau sans faire tort au petit. Si pour tous ces remedes & autres que toy & la sage femme pourrez attenter selon la necessite qui se presentera, l'enfant ne sort hors, ne t'aide ie te prie de la main du chirurgien, si tu ne cognois premierement que tes remedes souuent iterez soyent inutiles, & que la main de la sage femme ny puisse plus rien. Pense, que les miracles de Dieu sont grands, & les efforts de nature incroyables, & que bien souuent nature, comme dit Galen au second liure de causis pulsuum, employe toutes ses forces lors qu'elle se sent reduite en extremite de mal. Voicy plusieurs moyens dont tu te seruiras auant qu'auoir recours à la Chirurgie. Baille ce medicament. ℞ express. ʒ ij. β rhei electi infusi in succo petros. cum ʒ j. cinam. in qua diss. castor. & cort. cass. pulueris. añ ʒ j. syr. de arthemif. ʒ j. fiat Potio. Item. ℞ cort. cass. fist. Ossiun dactyl. cartilag. intermedia nucis gland. añ ʒ j. fiat puluis subtilissi. sumatur cum ʒ ij. β succi petros. extracti cum vino albo. fiat porio cap. Item. ℞ cinam. cort. cass. fist. diptami añ ʒ j. fiat puluis, sumatur cum decocto feminis lini. Item. ℞ cort. cass. fist. ʒ ij. ciccr. rub. m̄ β. bulliant cum vini albi & aquæ æquis partibus addendo sub finem sabine ʒ ij. in colat. pro vna dosi diss. cinam. ʒ β croci ʒ vj. fiat potio. Item. ℞ rad. rub. tinct. & aristol. rot. añ. ʒ j. fol. sicca. calaminthæ. puleg. satireia, thymi centaur.

K k 4 min.

min. añ m̄ ß fiat decoctio in hydromelite. Les parfuns faiçts de ladanum, bdellium, alipra mosch. ambra, moscho, cynera, à la matrice. Les parfuns de choses puantes faiçts au nez. Lon diçt que le parfum d'ongle d'asne faiçt à la matrice, quoy qu'il soit puant deliure la matrice du fœtus. Les fomētations & les linimens, les bains emolliens & relachans faiçts es parties genitales, lombes, reins, flancs & autres parties voisines de la matrice. Les clisteres acres & emolliens tant pris par le siege que dans la matrice. Les pessaires faiçts de poudre de saune & d'aristolochie, poudre de l'electuaire bened. laxat. poudre d'ellebore blanc, poudre de fiente de pigeon, incorporees avec miel mercurial, y adioustant myrrhe, castor, & assa fœtida. Les emplastres appliquez sur le petit ventre. ℞ decocti pulpæ colocynth. ℞. j. succi ruthæ & saunæ añ ℥ iij. excipiantur cum farina lupin. fiat emplastrum vmbilico ad pubem & inguina vsque. Lon dit, que le coral, ou pierre d'aigle, ou styrax calamita, ou la coriande verte, ou la racine de polygonum, attachee à la cuisse droicte: Que la racine de ciclamen liee sur la cuisse: Que la racine de iusquiame attachee à la cuisse gauche: Que les plumes de vautour liees sous la plante des pieds, font accoucher facilement. Si pour tous ces remedes l'enfant ne sort point, faudra se seruir de la main du Chirurgien: qui sera par deux moyens. L'un par extraction. L'autre par section casarienne, desquels nous parlerons cy apres.

Cott

Comment faut recevoir l'enfant soudain qu'il est
forty hors. CHAP. LXXVII.

Soudain que l'enfant est forty hors du ventre de la mere, la sage femme doit tirer l'arriere-faix, s'il luy est possible, & s'il est besoing mettra sa main dans la matrice pour l'extraire, autrement il fortiroit apres avec grande difficulte, parce que la matrice & autres parties se referrēt soudain apres l'accouchement. L'enfant doit estre separé d'avec son arrierefaix en luy liant le nombril d'un fil double à distance du ventre de la largeur d'un pouce & non plus: non toutesfois egalemeut au masse & la femelle. Car au masse il doit estre plus lasche, aux filles moins lasche & plus court: aucuns apportent ceste raison, que la longueur de la langue, respond à la longueur du nombril: ains qu'aux femmes la langue doit estre courte, aux hommes moins courte qui scauent bien quand il faut parler & se taire. J'ayme mieux rapporter la cause aux parties genitales, & dire que le membre genital respond en grandeur au nombril, & que si le nombril au masse estoit lié fort rasibus du ventre, la vessie qui en depend par un lien, en seroit plus retiree en dedans, & le membre viril par consequent plus racourcy: Car le tuyau commun a l'urine, & à la semence, depend du col de la vessie. Ainsi importe beaucoup à la longueur du membre, qu'on ne lie tant pres du ventre le nombril: non pas qu'on en laisse pendre beaucoup, car cela ne seruiroit de rien. Au contraire il sert aux filles qu'il soit tiré & lié fort rez à fin que la matrice,

Kk 5 qui

qui tient à la vessie, en estant retirée, aye le col d'autant plus estroict qu'il est alongy. C'est pourquoy les bonnes femmes conseillent de faire bonne mesure du nombril aux garçons & non aux filles. Ne faut aussi que la ligature soit par trop ny trop peu serrée. Car si est trop serrée, la partie qui est outre la ligature tombera plustost qu'il n'est besoing. Si est trop lasche, y aura danger de quelque flux excessif de sang des vaisseaux umbilicaux, aussi que l'air n'entre dedans le ventre de l'enfant: dequoy si estes en crainte respandez par dessus le bout qu'aurez couppe poudre de bol & de sang de dragon. Apres estre lié doit estre couppe deux ou trois doigts dessous la ligature, avec vn rasoir ou ciseau bien tranchant, puis enuveloppé de coton ou d'un drappeau moult, trempé en huyle rosat ou d'amandes douces: tant pour seder la douleur, que pour empêcher que la portion pendante, qui se meurt de peu à peu & en fin tombe de gangrene ou plustost de sphacèle, ne touche contre la chair nue du ventre de l'enfant, laquelle quand y touche, le petit sent de grandes douleurs & tranchées de ventre & crie nuit & iour, à raison de la froideur qui prouient de la mortification: Car comme lon a fort lié les venes & arteres, la chaleur naturelle s'y esteinct de peu à peu, iusques à ce que ceste partie soit du tout morte & noire, lors elle est froide extremement & est sur le ventre de l'enfant comme vn gladdon. Les bonnes femmes remarquent vne chose en cest umbilic qui est, si
auant

auant qu'il soit couppe, il est trouué faire des reuolutions à l'entour du col du petit, c'est signe que l'enfant sera quelque iour pendu: ce que tu dois croire estre fabuleux comme sortant d'une teste assez legiere. Auicenne & Rasis ont escript, que le moyen de cognoistre combien d'enfant fera deormais la femme qui accouche de son premier enfant, est d'observer la vene umbilicale, qui est comme vne corde, attachant l'enfant à son arrierefaix. C'est, qu'autant qu'il y a de nœuds & replis en laditte corde de l'enfant premier né, autant fera elle d'enfans, & s'il n'y a aucun nœud elle n'en fera plus. Et si entre lesdits nœuds y à grande distance, la femme aussi mettra grand interualle d'une groisse à l'autre, & si la distance est petite, elle ny mettra gueres. D'auantage si les nœuds sont noirs, ou rouges, elle fera autant de masses, s'ils sont blancs, des filles. Semble que Montuus approuue ce presage, & assure l'auoir experimenté au premier né de la Royne mere: Toutesfois ceste experience n'est du tout asseutee: parce que plusieurs inconueniens peuvent aduenir à la femme, de là à quelques mois qui la rendront sterile par apres: comme quelques maladies: quelque autre mary, quelque vœu de chasteté. Combien que tels empeschemens, ne pourroyent rendre la prediction faulse, d'autant qu'il suffit qu'elle soit apte & idoine à faire ce que les nœuds promettent. Car à la verité les nœuds, que lon trouue en ceste vene umbilicale, prouiennent du rencontre de la matiere & de la

com

complexion de la matrice: Tellement que la multitude des nœuds demonstrent la matrice bien complexionnee en chaleur qui a formé plusieurs nœuds: la couleur rouge ou noire desdicts nœuds demonstrent la bonté du sang, contenu en icelle. Si donc la matrice est bien temperée & gaillarde, qui est bien demonstree estre telle par la multitude & couleur des nœuds, qui apparoissent en la vene vmbilicale: ne faut douter qu'elle ne soit disposée à faire plusieurs enfans, non pas toutesfois qu'on puisse deviner le nombre, car elle en pourra faire plus ou moins qu'il ny a de nœuds: Et par mesme raison elle les hastera de pres, & ne sera guere au seiour veu la fecondité, & fera plus de masses que de femelles. Car telle est la condition d'une matrice bien temperée. Les bonnes femmes, apres que le nombril est coupé, & le bout de la portion coupée est tombé, gardent soigneusement ce bout de leurs filles qui est tombé, pour leur faire des amoureux quand il les faudra marier, la font secher, puis pulueriser: & pensent que ceste poudre beuë de l'homme le rend extremement amoureux: Je tiens cela pour vne sottise opinion & abus trop evident. Elles tiennent aussi pour vne chose assuree que l'enfant au sortir du ventre de la mere s'il apporte avec soy la taye appelée Amnios, c'est vn presage qu'il sera bien heureux toute sa vie, d'oit est appelé né coëffé, ou né vestu. Qui est aussi vne resuerie & sottise opinion. Car il n'y a point de raisõ que ceste peau puisse apporter vn heur aux enfans qui naissans la
retien-

retiennent: si n'estoit, possible, qu'ils sont bien heureux d'estre sortis si librement:& la mere aussi bien heureuse que l'enfant est sorty si à l'ayse: Car telle sortie demonstre, que le travail n'a esté des plus fascheux, d'autant qu'en celuy qui est laborieux, l'enfant n'apporte iamais avec soy ceste peau, estant arrestee au passage, ainsi qu'une couleur est contraincte laisser sa despouille passant par un lieu estroit. C'est une mesme fadeze de dire que telle peau, ou portion d'icelle, empesche celuy qui la porte sur soy, de tout peril & danger. Encores une plus grande sortise, de ce que les magiciens se seruent de ceste peau prise au premier né en leurs forceries & meschancetez. Ne me semble aussi estre chose veritable ny beaucoup assuree, de ce qu'aucuns disent auoir obserué, qu'une femme qui aura enfanté en pleine lune, à l'autre fois fera un fils, venant à accoucher: & si en nouvelle lune, que fera une fille. Car quoy que cela se trouue vray en plusieurs femmes, il ne se rencontre pas à toutes, dequoy ie me remets à l'experience qu'un chacun en pourra faire. Mais reuenons au traitement de l'enfant nouveau né, apres que luy aurez couppé le nombril, nettoyez luy tout le corps d'huyle omphacin, ou d'huyle rosat, ou de myrtilles, ou de gland, pour luy oster la crasse & excrement qu'il apporte dessus son cuir, comme aussi pour confirmer son habitude de corps, & pour clorre les pores d'iceluy, à fin qu'il ne soit offencé des choses exterieures, du froid, chaleur, fumee, & autres telles, qui peuent
bles.

blesser le corps tendrelet du petit. Et au cas qu'il eust quelques meurtrisseures ou gourd-foulement pour le travail laborieux, fomentez luy tout le corps l'espace de cinq ou six iours en forme de baing, d'une decoction des fueilles de mirtyl, roses seches en egale partie d'eau & de vin astringent, y adioustant fort peu de sel, à fin de resoudre toutes ces meurtrisseures: maniez luy les doigts les vns apres les autres: estendez & flechissez les ioinctures des bras & iambes, par plusieurs & diuers iours, à fin de chasser quelque humeur superflu, qui pourroit estre en les ioinctures: nettoyez luy tous les conduicts du corps, oreilles, nez, bouche, verge, fondement: & sollicitez le ventre à rendre les excremens par maniemment & attrectation du siege: frottez luy la bouche, & le palais, avec vn peu de theriaque & de miel, ou de vin, ou d'huyle d'amandes douces tiree sans feu, auant que le faire tetter luy tenant la teste esleuee, à fin qu'il en aualle quelque peu: par ce moyen luy ferez sortir de la bouche, gorge & palais quelques humiditez, & esmouuez l'estomach à vomir les superfluitez qui y sôt: lesquelles doiuent estre euacuees auant que luy donner à tetter. de crainte que le laiçt ne se mesle avec telle ordure, & soit corrompu, & de luy ne s'esleuēt plusieurs vapeurs mauuaises au cerueau. Or que son estomach, & boyaux ne soyēt pleins de beaucoup de superfluitez amassees au ventre de la mere, vous le cognoissez par les excremens qu'il iecte au parauant qu'il ait tette, qui sont de di-

diuerſe couleur, citrines, verdes, noires & autres
leſquelles ſ'il ne ieſte & ſont retenues, luy cau-
ſent pluſieurs trenchees.

De l'arrierefaix demeuré apres l'accouchement.

CHAP. XLVIII.

L'Enfant ſorty, l'arrierefaix, appellé du vul-
gaire liêt de l'enfant, d'aucuns deliurance,
(parce qu'eſtans hors, la femme eſt entierement
deliuree) doit incontinent ſortir, ſi l'enfantement
eſt naturel: autrement ſi l'arrierefaix ſort le pre-
mier, & l'enfant demeure, l'enfant eſt en danger
de mort, d'autant qu'il ne ſera plus nourry, puis
qu'il n'y a plus d'arrierefaix, par le moyen duquel
il receuoit nourriture par les cotyledons. Il de-
meure donc quelquesfois apres l'enfant ſorty,
pour pluſieurs cauſes: par l'imbecillité de la fem-
me trop agitee au trauail: par l'enſteure du col
de la matrice ou parties voisines bleſſees au tra-
uail laborieux: pour eſtre entortillé & replié dans
la matrice: pour eſtre demeuré à ſec apres les
eaux vuydees: pour eſtre encor attaché à la ma-
trice. Pour quelque cauſe il ſoit retenu, faut cer-
cher tous les moyens de le tirer hors: autrement
ſuruiendront à la mere vne infinité de falcheux
accidens, ſuffocation, ſyncope, faillances, difficul-
té de respirer, voire la mort quelquesfois. Donc
ayant bien nourry la femme pour la fortifier, e-
mollifiez & relâchez le lieu avec decoctions e-
mollientes, iniections faiçtes dans la partie des
choſes odorantes, linimens, & autres tels reme-
des:

des: excitez l'esternuemét avec poudre d'ellebo-
 re blanc, de poiure, ou de condisi, ou de nasturce,
 baillez clysteres acres: parfumez le lieu avec la
 vapeur de l'ongle d'asne, laquelle quoy que soit
 puante, a vne propriété occulte de faire sortir le
 fœtus mort & ses secondines: presentez au nez
 parfuns puants d'assa fœtida, de castor, de plumes
 de perdrix: Que la femme ferme sa bouche &
 son nez: retienne & comprime son haleine & la
 pousse contre bas: quelle vse par la bouche des
 choses qu'auons ordonné cy dessus pour l'accou-
 chement difficile. Quant au deuoir de la sage
 femme, elle le doit tirer par le nombril, & ou el-
 le ne le pourroit auoir, fera situer la femme com-
 me si on vouloit tirer l'enfant vif ou mort, lors
 que nature ne le peut pousser: mettra doucement
 sa main oincte d'huyle dans la matrice, & suiura
 le nombril, qui luy seruira de guide pour prendre
 l'arrierefaix, & le separera s'il est encores adherent
 contre le fond de la matrice, avec les doigts, le
 tournant de costé & d'autre: puis le tirera hors
 tout doucement & sans violence, de crainte de
 tirer quant & quant la matrine, ainsi que i'ay veu
 faire à quelque matrone ignorante, & la preci-
 piter de son propre lieu, dont souuent la mort
 aduient. Car la tirant rudement, on peut rompre
 & dilacerer quelques venes, arteres & quelques
 ligamens nerueux où la matrice est attachee, dont
 le sang sort, qui se putrefie & cause inflammatiôs,
 apostume, gangrene, puis la mort. Si la sage fem-
 me trouue avec l'arrierefaix quelque sang caillé,
 faut

faut qu'elle le tire hors, & qu'elle ne laisse chose quelconque de l'arrierefaix demeurer dans la matrice. Quelquesfois ledit arrierefaix ne pouvant estre tiré, fort par pourriture, mais non sans grieus accidens du cœur, du cerueau, voire de tout le corps, aufquels sera bon d'obuiet par choses cordiaques; voyez Paul Aeginete 75. chap. liure 6. & Aëce 23. sermone 4. Tetrab. 4.

Tirer du ventre de la mere l'enfant mort ou vif, la mere estant morte ou viuante, par extraction ou section casarienne. CHAP. XLIX.

SI pour tous les remedes qu'auons cy deuant proposé au difficile accouchement, l'enfant ne peut sortir hors, pour les empeschemens qu'auons aussi mentionné au lieu mesme: faudra auoir recours à la main du docte Chirurgien, pour en deliurer la mere. L'ouurage du Chirurgien, en cest endroit s'exerce en deux sortes. L'une par extraction. L'autre par section casarienne, qui ne doit estre attentée si lon ne voit que l'extraction n'y soit assez suffisante. Or auant que passer plus outre, faut sçauoir si l'enfant est mort ou vif, car autrement en ceste deliurance se doit traiter l'enfant vif, autrement le mort. Le signe plus certain de l'enfant vif, est s'il remue encor: dequoy on pourra estre asseuré par la responce de la mere, par l'application de la main chaude sur le ventre de la mere. Si est mort, plusieurs signes le tesmoigneront desquels auons parlé à l'auortement: La pesanteur plus grande de l'enfant que de coustume: le mouuement d'iceluy selon la partie decli-

Ll ne du

ne du ventre de la mere : le ventre froid : excréments fœtides sortans par le lieu : l'haleine puante de la mere : la couleur du visage beaucoup changée du naturel, & qui tire sur le liuide : L'arrière-faix fortly le premier, car iceluy estant hors, l'ëfant n'est plus nourry & ne respire plus, d'autant qu'il ne reçoit ny attire plus aucun esprit ny nourriture par les venes & arteres ombilicales: Les tranchees plus griefues vers l'ombilic & parties genitales, qu'aparauant. Volonté frequente d'vriner & d'asseller avec grandes espreintes, à cause que nature se veut descharger de l'enfant mort qui ne luy est plus naturel : d'autant que selon l'axiome de Physique,

Omne viuens est impatiens consortis mortui:

& que, comme lon dit, le vif chasse le mort : Qui est cause que l'enfant mort au ventre de la mere se corrompt & putrefie plus en vn iour qu'en dix, hors le ventre. Syncopes fréquentes. Les mammelles affaïssées. Le ventre plus enflé & dur que de coustume, à raison que des humiditez corrompues s'exhalent plusieurs vapeurs qui tiennent plus de place, que les humiditez : selon l'axiome de Physique que d'une portion d'eau par resolution se font dix fois autant d'air. Or encotes que tous ces signes demonstrent assurement que l'ëfant est mort, pour cela le Chirurgien ne viendra aux mains, sans cognoistre premierement si la femme en trauail, a les forces pour supporter son ayde manuel : Tastera son poux, considerera son visage, son parler, son maintien & contenance.

nance: lesquels s'il ne trouue pas beaucoup changez du naturel, se mettra en deuoir. Si au contraire, il recognoist faillances & syncopes frequentes, vn sommeil quasi inexpugnable, vne parole clangneuse, frequentes conuulsions, vn poux languide, intermittant ou formicant, vn degoustement de toutes viandes, doit se garder d'infamer le remede singulier qui a profité à plusieurs. Et encore qu'il trouue force suffisante en la femme, il n'attentera son œuure que premierement il ne soit asséuré par medecin docte & bien aduisé, que nuls remedes tant pris par la bouche qu'appliquez exterieurement n'ayent esté par luy employez. Quels pourront estre ceux-cy. ℞ oxymel. squillit. ℥ iij. in quibus diss. pulu. rad. cyp. cart. cassi. cinam. fl. chamam. fiat potio cap. vel ℞ succi petros. recen. ℥ ij. oximel squillit. ℥ j. croci ḡ iij. fiat potio cap. Itē ℞ argenti viui ꝰ j. sumat ex cochleari cum aqua arthemis. & vino albo. ℞ sem. canabis ℥ ij. nucis mosch. ℥ s cinam. ʒ. ij. sacch. albiss. ℥ iij. terantur omnia simul & passentur per manicam hip. cum vini generosi lib. j. s fiat velut hippocraticum, vtatur in potu communi: suffiatur vterus cum sequentibus trocischis. ℞ pulueris vngulæ aut sterc. asini ex viij serpent. añ ʒ myrrhæ, castor, sulphur. añ ʒ s galb. apopon. añ ʒ ij. macerentur omnia in felle bubulo & excipiantur cum terebinth. veneta fiant trocischis. Pessaria indantur vtero ex gummi animon. opopon. elleb. nigro, staphisagrio, aristol. rot. gentiana, colocynth. omnibus

contufis & felle bubulo exceptis. Tous lesquels remedes & plusieurs autres qui pourront estre icy employez qu'auons mentionné, s'ils ne profitent, faudra venir à l'œuvre manuelle en la maniere fuyuante. Lon fituera la femme quasi en la mefme fuation que font fitué ceux à qui lon ofte le calcul: On la couchera fur le bord du liēt ou fur vne table à l'enuers, ayant les fesses aucunement euees fus quelque carreau dur, ou autre chose semblable, renuerfée tellement qu'elle ne foit du tout couchee ny courbee, à fin qu'elle puiſſe mieux auoir fon inspiration & expiration libre, & que les ligamens de la matrice ne tendent point tant que fi elle eſtoit couchee du tout à la renuerſe, aura les iambes courbees, les talons aflez pres des fesses & liees avec vne grande bande qui trauffera par deſſus le col au trauers des eſpauls, & viendra à chacun pied, tournoyant à l'entour des iambes: fera tenue par feruiteurs forts & puiſſans à fin qu'elle ne ſe mouue çà & là: on luy couurira ſa nature, à fin qu'elle ſoit plus honneſtemēt & que la matrice ne ſoit offence de l'air exterieur: on luy oindra les parties genitales de choses relafchantes à fin de les rendre plus gliffantes: le Chirurgien aura les ongles ronghez, ſans aucuns aneaux en ſes doigts, lequel mettra ſa main doucement ſans aucune violence dans la matrice: remettra l'enfant en ſa ſituation naturelle ſi le trouue autrement que bien: puis le tirera hors ſelon la forme qu'eſt deſcrite en Paul Ægine chap. 74. lib. 6. En Aēce chap. 33 ſerm. 4. tetrab. 4. Celfus chap.

19. lib. 7. Carol. Steph. cha. 3. lib. 3. de son Anat. Paré en la Chirurgie. Or s'il aduient que l'enfant soit enormement gros & grand, ou accompagné d'un, ou de plusieurs gemeaux s'entrenuisans à sortir, ou d'une mole charneuse, ou qu'il soit difforme & monstrueux, ou si venant mal ne se peut de soy, ou par aide redresser & mieux conduire: ou si pour estre mort, il ne s'aide plus à sortir comme il deust: ou s'il est desia si bouffi qu'il ne puisse passer par le lieu naturel. Ou si le col de la matrice est estroict, soit de conformation premiere ou par accident, ou par aage, ou estouppé par quelque cal, verruë, membrane, cicatrice, tumeur ou autre tel empeschement: à raison desquels accidens & empeschemens si l'enfant ne peut estre tiré hors du ventre de la mere par extraction cy deuant mentionnee, la section cæsarienne sera plus que necessaire. L'appelle icy section casarienne ou enfantement casarien, vne extraction dextrement faicte de l'enfant par le costé de la mere, ne pouuant autrement accoucher, que par vne suffisante incision, tant du ventre exterieur, que du corps matricial: sans toutesfois preiudicier à la vie de l'un ny de l'autre, (pourueu que d'ailleurs ne leur suruienne mal) voire mesme sans que la mere pour cela laisse de porter enfant par apres. Ce qui s'entend pour l'enfant encor vif dans le ventre de la mere: encor, que sous celle cy puisse estre comprise vne autre pareille extraction de l'enfant desia mort dedans le ventre de la mere, quand par autre ay-

de de sage femme, ou du medecin, ou du Chirurgien plus facile, plus seure & plus commune il n'y a moyen de l'auoir, & qu'autrement on void qu'il doit emporter la mere avec soy. Sans oublier aussi vne autre qui se fait de mesme facon, des enfans restans encores vifs dans le ventre de la mere desia morte. Tellement que sous ceste section caſarienne nous y comprendrons ces trois sortes d'extractions faictes par incisions du ventre: Telle incision a pris le nom de Cēsar autrement dict Scipiō Africain, qui a esté mis au monde par ceste incision. La forme de ces trois sections a esté bien amplement descrite par maistre Charles Estienne en son anatomie & apres luy tres-doctement par maistre François Roussel, en son enfantement caſarien, auquel liure te renuoyons pour apprendre la forme qu'il faut tenir en l'administration de cest œuure si dangereux.

Le traitement de la femme nouvellement accouchee & tout le temps de ses couches.

CHAP. I.

FAut garder que la femme nouvellement accouchee ne reçoïue aucun air froid par sa matrice: car estant vuide apres l'enfantement, facilement est remplie de ventositez, lesquelles la refroidissent, distendent & tumescent & bouchent les orifices des cotyledons qui empeschent ses vuidanges: dont s'ensuit apres suffocation de matrice, grandes tranchees, douleurs, fieures & autres griefs accidens, voire a souuent la mort. Qu'elle ait donc les iambes croisees les vnes sur les

les autres, à fin que par ce mesme moyen les parties distantes se puissent mieux reioindre. Qu'elle ait le ventre bien bandé d'une bande assez large, tant pour empêcher l'entrée de l'air froid dans la matrice, que pour exprimer le sang imbu en icelle: on luy donnera pour restaurer ses forces un pressis de chappon: ou un bouillon ou consommé, où il y aura du safran avec bien peu de poudre de duc: ou une rostie à l'hippocras: ou un ou deux jaunes d'œufs avec un peu de sucre, non de sel, à cause de l'alteration prochaine, ou avec quelque poudre qui dissipe les vens: ou trois cueillerees d'huile d'amandes douces avec un peu de sucre candit, tant pour ôter l'alteration & aspreté qui la rend enrouée pour les grandes clameurs dont s'est tormentée durant le travail, que pour la preserver des tranches & dissiper les vens, qui se peuvent amasser en la matrice refroidie & morfondue, tant à raison du sang feculent & bourbeux, comme lye & bouë, de vin qui accourt par les venes & arteres à la matrice, qu'aussi de l'air froid qui sera entré dans la matrice succédant à l'enfant. Puis tout soudain & principalement en temps d'hyuer on luy appliquera l'arrierefaix sur le ventre: & en esté on prendra la peau d'un mouton escorché tout vif, ou, tout subit ayant la gorge couppee, de laquelle toute chaude on luy enveloppera le ventre & les reins. Les fenestres de sa chambre & custodes de son liét seront closes & bien fermées, & la laissera on reposer sans bruit, sans dormir, & se mouvoir

aucunement sans la solliciter beaucoup de manger, pour euitier la fièvre & autres fascheux accidens, & n'empescher l'euasion des vuidanges: Cinq ou six heures apres que la peau de mouton y aura esté mise sera ostee: puis on luy oindra deux fois le iour le ventre de cest onguet. ℞ spermatis ceti ℥ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. añ ℥j. ol. myrtill. ℥ij. ceræ nouæ q. s. fiat onguentum: & sus le nombril sera appliqué vn petit emplastre de galbanum, au milieu duquel y aura vn grain ou deux de ciuette, & se donnera lon de garde que l'odeur n'en vienne à son nez: Sur tout le ventre on estendra ceste toille gaultier. ℞ ceræ nouæ ℥iiij. sperm. cetæ ℥j. β terebinth. veneta lotæ in aqua ros. ℥ij. ol. amygd. dulc. & de hyper. añ ℥j. ol. mastich. & myrtill. añ ℥ β axung. cerui ℥j. β liquefiant simul igne lento, impone telam ex canabe ad ventris magnitudinem. Ou bien, Prenez cire vierge six onces, sein de cerf, sperme de baleine, terebinthine de Venise de chacune vne once, huyle de gland deux onces, huyle de millepertuis, de myrtill, de coing, de menuph. de laumin, de mastich, de chacune demie once, axunge de lezard & sang de bouc de chacun vne once: faites tout cela fondre à petit feu. Puis ayez vne once de farine de febues fort subtile. cuicte premierement en fort vinaigre, puis desechee au four, & encore subtilement puluerisee & passee par le tamis tenue, iettez ceste farine fil à fil dedans ceste meslange fondue, le remuant tousiours avec vn baston de saule. Puis ostez

ôtez le vaisseau pres du feu: & mettez la dedans
trempier vne toile de chanure forte, si grande &
large qu'elle puisse entourer tout le ventre, cui-
fes, & hanches, & ly laissez iufques à ce qu'elle
ait imbu toute la liqueur. Puis estendez la sur vn
linge fort blanc & la laissez secher à loisir: Cepen-
dant que sechera espendez par dessus poudre fort
subtile de mastich, myrtil & corne de cerf brus-
lee.

Les tranches tourmentent souuent les fem-
mes accouchees, lesquelles tranches procedent
d'vn sang grossier & bourbeux semblable à la lie
& bouë de vin, qui s'amasse de tout costez & ac-
court par les venes & arteres à la matrice, laquel-
le il penetre difficilement, & par grande violen-
ce est poussé hors comme inutile, quelquesfois
assez cler, aucunesfois par gros motteau, dont la
matrice bien souuent est refroidie & enflée, ains
endure grandes douleurs & tranches au passa-
ge de tel sang. Les femmes en sont moins tormé-
tees en leur premiere ventree, que celles qui ont
esté beaucoup de fois grosse, non pas, comme di-
sent les bonnes gens, que Dieu le veut ainsi, à cel-
le fin que la femme ne soit degoustée dès le com-
mencement à rechercher de faire des enfans: car
c'est vn mestier duquel la femme ne se degouste
point soit pleine ou vuyde: mais parceque de la
premiere portee la matrice est moins lasche,
qu'elle ne sera parapres, en continuant de s'ant-
plifier, dont est plus subiecte à receuoir de l'air
& estre offence. Ioinct que le sang qui va tous

iours en engrossissant & espoississant, est plus difficile à penetrer & à se vuyder: mesme il y a des femmes non enceintes, qui sur le point de leur mois, ont de tresgrandes tranches de ventre & des douleurs de reins: à cause que leur sang est fort grossier, & penetre difficilement: on peut adiouster que la douleur redouble au retour, c'est que si vne partie est premierement offencee & qu'elle en sente douleur, si autrefois la douleur reuient, elle sera bien plus fascheuse: Car la partie est plus debile: qu'elle n'estoit & par conséquent plus passible. Pour obuier à telles tranches l'huyle d'amandes douces prise soudain y sert beaucoup, non que ceste huyle alle iusques dās la matrice, où est la cause de telles tranches, mais parceque receuë dedans les boyaux elle sert comme de fomentation lenitiue à la matrice qui est voisine des boyaux, & faict vuyder plus facilement telles superfluitez. Ceste poudre y est fort singuliere, ℞ anisi ʒ i. nucis mosch. cornu cerui vsti añ ʒ iiii. nucleor. dactyl. ʒ i β. ligni aloës ciná. añ. ʒ i. fiat puluis subtiliss. cap. ʒ i. cum vino albo calido. Ou ceste cy. ℞. rad. consol. maio. ʒ i. β. nucleorum persicor. nucis mosch. añ. ʒ ii. carabe ʒ β. amoræ gris. ʒ iiii. fiat puluis: cap. cum vino albo aut si febris adsit, cum iusculo cappi. aut cum aqua arthemif. aut in ouo sorbili. vel ℞ nucleor. dactil. persic. añ. ʒ i. nucis mosch. ʒ iiii. pul. elect. diamarg. calidi ʒ β. croci, gr. v i. sacch. ad pondus omnium fiat puluis subtiliss. sumat. ʒ ii. cum vino albo bis aut ter in die si dolores

lores vrgeant, aut cum vino Hippocratico. L'eau clerette faicte de canelle trempee en eau de vie & de rose, y est fort singuliere. L'eau distillee de fleurs de pescher. Voyez nostre maison rustique: prenez cinq ou six iaunes d'œufs, faictes en vne aumelette avec huyle d'aneth & de losnim, y adioustant vne once de graine de cumin concalfee, appliquez la en forme de cataplasme sur le ventre: ou bien, fricassez fiante de vache si la qualité de la personne le permet avec mil, en huyle de noix & l'appliquez sur le ventre.

Pour les mammelles, à fin qu'elles ne s'enflent par trop & que le laiçt se destourne par bas à celles qui ne veulent estre nourries: appliquez y vn cataplasme faict de mie de pain blanc cuiçt en eau de sauge y adioustant vn peu de camphre. Ou bien frottez les d'huyle rosat & myrtil, & les saupoudrez de poudre de myrtil. La berle, le cresson, les fucilles de bouis, lierre terrestre, peruanche, sauge, choux rouges, cigües bouillies en vrine & vinaigre est vn singulier remede pour faire euader le laiçt, y adioustant des roses & alum de roche, vne mie de pain cuiçte en laiçt de cheure y adioustant vn peu de safran, appliquee & continuee en forme de cataplasme. Prenez fange trouuee au fond de l'auge des cousteliers ou esmouleurs, meslee avec huyle rosat: appliquez la tie de sur les mammelles. Ce remede cede la douleur, & inflammation, dechasse le laiçt, lon appliquera ventouses au plat des cuiçles & des aynes & au dessous du nombril, à fin d'attirer le laiçt

laiet en bas. Apres que l'accouchee sera bien pur-
gee de ses vuydanges sera baignee au bout des
trois sepmaines si est sans fieure, & qu'autre acci-
dent n'y empesche. Le bain sera tel. Prenez eau de
fontaine ou de riuere suffisante quantité, ferrez la
par plusieurs fois durant qu'elle bouillira & y fai-
ctes bouillir toutes ces herbes: lyerre de muraille,
sauge, fenoi, marjolaine, menthe, chamamile, rof-
marin, armoise, herbe à chat, agrimoine, poulior,
aneth, origan, calamenth. Vous pourrez adiouster
à ceste eau vne douzieme partie de vin blanc, ou
vne lie de vin blanc, qui aura trempé en eau deux
iours au parauant. Puis faietes vn sachet qui soit
remply de farine de febues vieilles & d'auoine de
chacune trois liures, aluns bruslez de glace & de
roche de chacun deux onces: farines d'orobe, de
lupins & de glands de chacune vne liure: sel deux
onces, noix de galles & noix de cypres de chacun
trois onces, cloux de girofles & noix muscades de
chacun vne dracme, quatre onces des grains des
teincturiers: L'eau du bain seruira pour trois ma-
tinees: à la premiere matinee elle se baignera en
l'eau sans le sachet. A la seconde matinee lon met-
tra tréper & bouillir le sachet toute la nuit pre-
cedente en l'eau du bain, & l'y remuera lon sou-
uent iusques à ce que l'eau deuienne toute blan-
che. Et de ceste eau se seruira pour le second &
troisieme bain. Au premier bain, elle suera & se
fera essuyer pour nettoyer toute l'habitude de
son corps: ne se tiendra tout le iour au bain, mais
seulement au matin: n'y fera des banquets & cor-
latious

lations ainsi que font les accouchees parisiennes, mais s'y contiendra le plus de temps & le plus sagement qu'elle pourra: sans y manger autrement, sinon quelque petite rostie faicte au sucre & au vin: ou quelque morceau d'escorce de citron confict. Le lendemain, apres le bain paracheué, on luy fomentera ses parties genitales de choses astringentes, ℞ gallar. nucis cupressi cort. grauat. añ. ℥ i. ros. rub. m. a. maior. thymi añ. m. β. alum. rocha & salis com. añ. ℥ β. bulliant in vino austero & fiat fofus, fiat quoque suffitus ex eodem decocto vel ℞ carioph. nucis mosch. nucum cupr. añ. ℥ i β. matich. & alum. rocha añ. ℥ ii. gland. cort. querc. añ. lib. β. ros. rub. m. i. cort. granat. ℥ iii. terra sigil. non vera ℥ i. cornu cerui vsti. ℥ β. myrtil. sang. drac. añ. ℥ i. ireos flor. ℥ i. sumach, berb. hypur. añ. m. β. conqassentur omnia & macerentur spatio duorum dierum in lib. ii. aquæ ros. & lib. iii. aquæ prunorum syluest. aquarum mespil. gland. pomor. quercus añ. lib. β. aquæ fabar. lib. i. aceti ros. ℥ iii. distillentur omnia lento igne & reseruetur aqua ad vsum: Qu'elle face tremper quelques linges ou feutres tenues dedans vne partie de ceste eau, & les applique sur ces mammelles & autres lieux trop relâchez.

Quant au regime que l'accouchee doit tenir à sa nourriture: les bonnes femmes font creuer les accouchees de manger comme si elles vouloyent faire vn boudin de leur ventre, & disent pour leurs raisons: que la matrice est vuyde, & qu'il la faut remplir: mais elles se trompent: car la matrice

trice ne demande estre remplie durant la couche, mais plustost d'estre deschargee de ses vuydages, apres lesquelles vuydees si elle demandoit d'estre remplie ce ne seroit de viandes, ny du sang faict de la viande, ains du sperme tant seulement, duquel ell'est si friade. Donc la nourriture de la femme accouchee ne doit estre telle que le vulgaire la faict, mais gouueree par grande prudence: si qu'és premiers huit iours elle soit nourrie assez sobrement durant le temps, qu'elle se vuyde, non si pleinement qu'on faict: Car si pleine nourriture, n'est qu'adiouster mal sur mal, donner occasion de fieure, & leur causer plus de mal aux tetins: les huit iours passez les faut mieux nourrir & encores de mieux en mieux, si elles veulent nourrir leurs enfans. Tellement que l'accouchee doit estre nourrie en la couche de mesme facon qu'une personne qui seroit blessée: aussi ne scauroit on mieux accóparer la femme accouchee, qu'à vn qui a receu vne grande playe: sauf qu'au blessé on arreste soudain le sang, parce qu'il est bon: & à la femme non, d'autant que le sang qu'elle vuyde ne vaut rien pour la pluspart. Il la faut donc nourrir petitement iusques a tant que les accidens de douleur, de fieure & autres ordinaires soyent passez & qu'elle ait esté bié purgee, ce que peut estre acheué dans 8. iours si ell'est bien gouueree, puis on commécera à la mieux nourrir, comme vne personne qui releue de maladie & dans autres huit iours elle peut estre refaictte & assez forte, si est
saine

saine & de bonne complexion pour se baigner & estuuer la sepmaine d'apres.

Si elle tombe malade durant la couche fera traictee de mesme sorte que si elle n'estoit grosse. La fieure luy suruiet quelquesfois à raison du grand mal qu'elle a enduré en son trauail, ou de ses vuydages retenues: prouoquez luy d'oc les menstrues: & esteindez ceste chaleur de fieure. Si tost qu'est accouchee si ses vuydages s'arrestent, prouoquez les. Si son ventre deuiet enflé & ses iambes tumefices, sera à raison de l'air froid qui luy sera entré dans la matrice: vsez de clysteres carminatifs. Si ses vuydages vont par trop, recherchez en la cause, puis y accómodez les propres & particuliers remedes: Car, ou elle a trop de sang, ou son sang est trop subtil: ou sa matrice est debile: ou les hemorrhoides de la matrice sont ouuertes: ou y a quelque exulceration en la matrice à raison du trauail violent. Les communs remedes pour toutes ces causes, sont les ligatures des bras, non des cuisses ny des iambes: la saignée du bras: les ventouses appliquees sous les mammelles: linges trempéz en vinaigre appliquez sur le nombril: L'emplastre de bolo, sang. drac. carabe, appliqué sur le petit ventre: la fomentation & parfun astringent à la partie houteuse. Le syrop de Lamio, la terre sigillee, le bolarmene, le sang de dragon, pris avec l'eau de plantain, de saule & autres remedes que trouuerez au second liure, pour flux méstrual, immodéré. Si le fondement luy sort, la sage femme luy remettra, avec
la

la main trépec en vin tiede: ou si elle ne peut parce que le boyau est tumefié, le fomentera avec laiët tiede, puis estâr desenfle le reduira, & luy fera vn parfum astringent ou vn emplastre astringët pour appliquer sur le cropion. Si la matrice est tóbee, la faut reduire en son lieu selon qu'auons enseigné au second liure. Si à raison du grád traual, il s'est faict vne gráde rupture au gros boyau, ou à la partie honteuse, tellement que les excremens de l'vn, entrent dedans l'vn & l'autre conduict, ainsi que i'ay veu à vne mienne voyfide: mesme que quelquesfois la matrice entre dedans le gras boyau: la guarison de telle rupture est fort difficile, pour la condition des deux parties qui reçoivent les excremens du corps. Toutesfois le docteur Chirurgien traictera telle rupture comme vlcères ou fistules excitées en telles parties, suyuant la forme qu'auons descrit au second liure.

Le traictement de l'enfant nouueau né.

CHAP. LI.

Sl'accouchee veut estre toute & entiere mere de son enfant, ne doit soudain reietter ou esloigner de soy, celuy qu'elle n'a veu & à nourry dans son ventre de son sang, maintenant le voit, ja viuant, ja homme, ja requerant le deuoir de sa mere: mais le doit retenir en sa maison & le nourrir de ses propres mammelles qu'elle a receu de nature pour cest effect, i'entens si sa qualité, les forces & disposition de son corps le permettent.

Si

Si donc est deliberee de nourrir hors de son ventre, celuy qu'elle a tant desiré de voir naistre, n'vfera des moyens qu'auons mis en auant pour faire euader son laiçt : mais l'entretiendra & augmentera par bonne nourriture & autres remedes : iceluy laiçt estant nourriture plus familiare & plus semblable à la substance dont l'enfant a esté conceu & nourry dedans le ventre de sa mere, qu'un laiçt estrangier. Ne luy donnera cependant à teter dès les premiers iours apres qu'elle sera accouchee iusques à ce qu'elle soit bien purgee de ses vuidanges, ains se fera teter par quelques vns, à fin que son laiçt soit purifié, d'autât qu'és premiers iours est encore emeuë & alteree à cause de l'enfantement, & que son laiçt a demeuré long temps croupy aux mammelles, dont il pourroit estre aucunement corrompu & alteré : à raison des douleurs qu'à enduré la mere à l'enfantement. Ioinçt que ce premier laiçt est faiçt d'un sang grossier & borbeux, qui a esté enuoyé de la matrice aux mammelles, comme celuy que l'enfant a plus desdaigné, estât vicieux & mal agreable, ainsi que sa substance grossiere, qualité excessiuement chaude & couleur citrine le demonstrent : parce que ce laiçt, qui sort le premier apres l'accouchement est espais, trouble & caillebotté, sereux & de couleur citrine, appellé des Latins colostrum : lequel a esté estimé de tout temps mauuais & pernicieux, de sorte qu'on l'a tousiours defendu aux enfans pour les premiers iours. Car il leur cause vne in-

M m . . . disposi

disposition d'estomach dite colostration, tenue pour mortelle ainsi que dit Plin liure 11. chapitre 41. & liure 28. chap. neufiesme. En attendant que ce premier laiçt s'euacue, l'accouchee aura vne femme substituee qui donnera sa mammelle à l'enfant és premiers iours: Hyppocrates veut que ceste attente soit de l'espace de vingt cinq ou trente iours apres l'enfantement, nos nourrissees Françoises n'attendent que cinq ou six iours voire moins: Cependant elles se font tetter par petits chiens, ou quelques enfans, ou quelque pauvre fille, ou par soy-mesme avec vn instrument de verre, nommé tetinc. Vray est que les pauvres femmes n'y regardent de si pres, car elles font teter le bon & mauuais laiçt à leurs enfans. Si donc la mere peut nourrir son enfant, elle le doit faire, sinon faut qu'elle face choix & election long temps au parauant sa couche d'une bonne nourrisse. En quoy de tout temps & principalement pour ce iourd'huy ie vous laisse à penser quelle peine y a. Si routesfois lon a moyen de choisir, le choix en pourra estre tel. Que la nourrisse ne soit plus ieune que de vingt cinq ans, ne plus vieille que de trente cinq. Qu'elle soit de bonne habitude, bien saine, non sujette à maladie, bien quarree de poitrine & bien croisee d'espaules, de bonne & viue couleur, ny trop grasse, ny trop maigre, la chair non molle, mais ferme à fin qu'elle soit robuste à veiller & trauailler à l'entour de son enfant: Sur tout qu'elle ne soit rousse mais de couleur vermeille,
viue

viue & claire. Qu'elle n'ait aucune tigne en la teste, ny autre mal & gratelles au reste du corps. Qu'elle n'ait les dents gastees ny l'haleine forte. Qu'elle soit diligente, aligre, chaste, gracieuse, sobre, nette, ioyeuse & riante à l'enfant: tardive à se courroucer, non facile à auoir peur, non prompte à estre marrie ny troublee. Qu'elle parle & profere bien sa parole. Qu'elle ne soit gloutte ny yurongnessé. Qu'elle ne couche aucunement avec les hommes, de crainte de troubler le lact, ou si elle y couche, soit avec son mary sobrement & moderement: Car comme le coy excessif diminue le lact & le rend sereux pour plusieurs occasions: aussi la continence trop grande à la nourrisse qui est mariee, qui a accoustumé d'estre embrassée de son mary, qui est bien nourrie, qui dort la grasse matinee, qui ne trauaille guerres, qui est d'amoureuse façon, ieune, disposte & gaillarde, fait troubler le lact, & l'eschauffe, non point moins que le coy: d'autant que l'amour brulante & le grand desir non satisfait, est le principal qui eschauffe & trouble le lact. Parquoy vaut mieux que la nourrisse amoureuse, iouisse de son mary moderement, que de l'en priuer & sequester entierement. Nous voyons les femmes des laboureurs, artisans, marchans & autres qui communément nourrissent leurs enfans, coucher avec leur mary & estre assez souvent embrassées, sans que leurs enfans s'en trouvent mal, plustost beaucoup mieux que si leurs meres s'abstenoyent de leur mary & bruslassent

M m . 2 d'a

d'amour: parce que tel brulement trouble le laiët & le faiët sentir le bouquin, & tel laiët est sans comparaison pire & plus nuisant qu'un laiët d'une femme enceinte, i'entens enceinte non de long temps, mesme de la mere non d'une nourrisse qui n'est mere, parce qu'il y a telle affinité entre l'enfant & le sang de la mere, qu'il sera mieux substanté du pire laiët de sa mere, que du meilleur d'une autre femme. Or, que le laiët d'une femme enceinte soit meilleur que le laiët d'une femme qui brusle d'amour, on le peut colliger: parce que l'amour furieuse brusle & eschauffe tellement le sang, que le laiët qui en vient en est rendu bilieux & bruslant, dont survient la fieure, grande soif & alteration tant à la nourrisse qu'à l'enfant: mais le laiët de la femme enceinte est cler & sereux non toutesfois chaud ny bruslant, & duquel ne survient autre accident à l'enfant sinon à la langue defaut de nourriture, d'autant qu'il ne monte plus tel ny en telle quantité aux mammelles qu'auant la groisse. Que la nourrice ait la poitrine large & les mammelles assez grosses & non lasches & pendantes, moyennes entre dures & molles: car celles qui ont une moyenne fermeté digerent mieux le laiët de leur chaleur naturelle, laquelle est toujours plus forte en une chair ferme, pleine de venes & arteres, apparentes par dehors, qu'en une chair lasche & mollesse: les bouts des mammelles ne doiuent estre cachez ny retirez en dedans, parce que l'enfant ne les pourroit succer qu'à

peine.

peine. Que la nourrice soit loingtaine d'un mois & demy ou de deux de son enfantement: parce que tout le premier mois n'a pas esté nette, & pour n'auoir bougé du liect & par faute d'exercice, a amassé beaucoup de superfluitez. Que la nourrisse ait enfanté son dernier enfant masse: d'autant que la femme qui a enfanté un masse a le sang plus elaboré & moins excrementeux. Qu'elle soit accouchee à terme. Qu'elle n'ait perdu son fruit, ny soit sulte à faire auortement, autrement seroit signe qu'elle n'est saine en ses membres generatifs, ny en ceux qui leur seruent, ou qui ont avec eux grande alliance. Que son lait soit de moyenne substance entre subtile ou aqueuse & grosse, ou fourmageuse: car par ce, est signifié que la vertu lactifique a pleine domination en la digestion du lait. Pour esprouer sa substance, il en faut tirer vne goutte sur l'ongle, & s'il coule & s'esbranle sans mouuoir l'ongle, il est serex & aqueux: au contraire s'il ne bouge point en baissant l'ongle, il est trop gros & gluant: mais s'il demeure ferme sans incliner l'ongle, & en l'espanchant il coule tout bellement c'est signe qu'il est bon. Qu'il soit fort blanc, non brun, ny verdoyant, non iaunissant quelque peu, ny rougeastre. Qu'il soit d'odeur plaisant, non puant, non aigre, ny fort à sentir, ny sentant l'eschauffeson. Qu'il soit d'un goust doux non amer, ny salé, ny stiptique, ny aspre, ny fort, ny aigre, ny espicé. Qu'il soit en suffisante quantité: car le peu de lait, outre qu'il ne suffit pour nour-

rir l'enfant, aussi ne peut estre guere bõ, parce qu'il demonstre vne trop chaude ou trop seche complexion de la nourrice, ou vne complexion chaude ou froide des mammelles, ou quelque oppilation ou debilité en la vertu tant de celle qui attire, que de celle qui lactifie. Trop grãde quãtité, n'est pas bonne rãt pour la nourrice que pour l'enfant, de crainte que le laiçt ne se foule & caillebotte es mammelles & se corrompe. Vray est qu'il vaut mieux qu'elle ait plus que moins de laiçt. Outre toutes ces conditions necessaires à bien choisir vne nourrice, ne faut sur tout qu'elle soit louche. Car la nourrice louche ne pouuant regarder son enfant que de costé, est cause le plus souuent, que l'enfant deuiet louche: d'autant que par l'accoustumance d'estre ainsi regardé, prend aisement le ply de regarder de costé, lequel par apres il ne peut bonnement delaisser.

La nourrice choisie de long temps ne donnera à tetter à l'enfant si tost qu'il sera né, mais le mettra reposer & dormir, à fin de restaurer ses esprits qui sont quasi dissipez, à raison du trauail, & conseruer la chaleur interieure, à fin de digerer & accomplir l'operation de l'huyle d'aman-des douces, ou du thiriaque, ou du miel & autres susdictes choses qu'on luy à premierement baille: l'espace sera de quatre ou cinq heures plus ou moins selon la force du petit & autres commoditez. Avant que l'alaiçter doit lauer le bout de son tetin d'un linge moijillé d'eau tiede & nette, & non de vin ny d'eau rose, à fin que l'enfant ne succe

succe quelque ordure avec le laiçt, puis les pres-
 ser avec ses mains & en tirer & faire tomber le
 premier laiçt: tirer quelque peu de laiçt dans la
 bouche de l'enfant, à fin qu'il ouvre plus libera-
 lement à prendre le tetin & qu'il soit mieux in-
 cité à succer: aider à l'ysſue de son laiçt, en pres-
 sant vn peu avec la main la mammelle, à fin que
 l'enfant ne travaille pas tant à succer: garder qu'en
 alaiçtant l'enfant, le laiçt ne luy entre dans le nez
 & les oreilles. Luy ayant donné à tetter, le couche-
 ra en son petit berceau, la teste plus haute que le
 reste du corps, & le liera & bandera de si bonne
 façon que son col & son dos ne ſoyent aucune-
 ment courbez: le couchera droitement sur son
 dos nō sur les costez: qu'il aye la lumiere de droi-
 cte ligne de crainte qu'il ne regarde de costé con-
 tournant sa veuë vers tous les objets, qui luy
 pourroit rendre la veuë farouche, esgarée & lou-
 che. Les bonnes femmes ont opinion que pour
 bien nourrir vn enfant il le faut regler à certai-
 nes heures tant de son tetter, que du changer des
 langes & linges pour le mettre au net. En quoy
 elles s'abusent: Et pour parler premierement du
 tetter, si l'enfant dans le vêtre de sa mere tire con-
 tinuellement par le nombril sa nourriture, com-
 me vne plante incessamment, attire le suc de la
 terre par ses racines: iceluy estant venu en lumie-
 re & ioüissant de l'air, prenant sa nourriture desor-
 mais par la bouche, il a besoin d'estre souuent ali-
 menté: d'autant que son corps mollet & tendre
 cōme fromage se fond & resoult incessamment:

M m 4 dont

dont s'il n'est restauré & refait par frequent aliment de ce qui dissipe à tout moment, l'enfant demeure petit & chetif, ains la frequency de l'aliment est requise és premiers iours, d'autant qu'il est pres du temps auquel il attiroit continuellement nourriture. Parquoy il faut, pour ne faire soudain changement d'un extremité à l'autre, que la frequency responde à la continuelle attractiõ que l'enfant nagueres faisoit: Aussi son estomach est si petit, qu'il ne peut comprendre à vne fois beaucoup, auant qu'il soit bien eslargi, ce qu'il acquiert de peu à peu: parce faut que cependant la frequente reiteration compense la moindre quantité de l'aliment. Depuis quand l'estomach est plus capable, l'enfant n'a moins besoin de souuent teter qu'au parauant: d'autant que son corps aussi est plus capable en proportion & a besoin de plus grande nourriture qu'il n'auoit és premiers iours. Ainsi il faut tousiours que l'enfant continue à souuent teter, iusques à tant qu'il commence à manger quoy que ce soit. N'est besoin donc de limiter le temps à dõner à teter à l'enfant par quatre cinq ou six repas pris à certaines heures, mais le nourrir selon son naturel & complexion & luy presenter la māmelle à toutes heures. Car s'il en a besoin il tetera, sinon il s'abstiendra: car de le regler à certaines heures seroit du tout impossible, veu qu'à toutes les fois qu'il se plaint ou crie, de quelque chose que ce soit, comme d'une espingle qui le point, ou de ses trenchees, ou d'une puce qui le mord, il faut soudain auoir recours

cours à la mammelle pour l'appaiser. Il faut donc souvent rompre le compte des heures certaines & limitees en despit que l'on ait. Quant au muer de l'enfant, l'on n'y peut aussi limiter les heures certaines & determinees, d'autant que l'enfant doit estre mué & changé toutes & quantesfois qu'on le cognoit estre hord & compillé, iagoit qu'il n'y eut pas vne heure qu'on la changé tout de blanc. Car que sert il de luy faire endurer ces vilanies & ordures, iusques de là à quatre ou cinq heures, que son terme sera de le changer? Si vn homme a sué de trauail, on trouue bon qu'il change de chemise incontinent, & qu'il ne boiue ceste sueur, & moins qu'elle se refroidisse sur son corps. Et comment sera il bon que l'enfant tendret & delicat trempe quatre ou cinq heures dedans son yrine, & sa merde? veu que telles ordures escorchent souvent les cuisses & fesses des enfans, dont ils deuiennent fascheux, criars, & terribles? Vray est que les bonnes femmes respondent qu'entre la merde & le pissat se nourrist le beau fils. Je confesse bien que telles matieres sont detersiues & propres à nettoyer la peau, & à faire le beau teinct: qu'ainsi soit, on torche le visage des enfans qui s'ot plus grâds, des lages pisseux des petits, pour les decrasser & embellir: mais ie respôs que les enfans n'ont besoing de ce fard ou embellissement aux iambes, cuisses, ventre, reins & bras, & qu'il y a grande difference de les en froter, ou de les y laisser tremper quatre ou cinq heures. La nourrisse ne permettra aucunement que son petit

M m 5 tit

tit crie. Car quand ce ne seroit que pour l'esprit qui deuiet plus vicieux d'une accoustumance au crier & braire à tout propos, d'abordant il est fort nuisible au corps de l'enfant, luy permettre de crier quand on le peut bien appaiser. De ce criement accoustumé il deuiet maigre & menu, de courte vie, chagrin malicieux: il se tourmente de telle façon qu'il en noircist, perd l'haleine & est quelquesfois pres d'estouffer. Il y en a qui en viennent pales, comme s'ils estoient morts, plusieurs en tombent au mal caduc, nul profit y a à ce criement, si ce n'est parauanture que le poulmon & la poictrine s'en elargissent d'auantage: que la chaleur naturelle s'en red plus forte & quelques superfluites se consomment: comme on dict aussi du plorer, qu'il leur descharge le cerueau. Le cryer donc pour ces occasions ne sera point mauuais, pourueu que ce soit d'un crier mediocre & non excessif, quels sont les petits crys malicieux & extremes. Ne donnera à son enfant autre nourriture que de son lait, tandis qu'elle cognoistra en auoir suffisamment pour fournir de nourriture à l'enfant à mesure qu'il croistra. Parquoy le plus tard qu'elle pourra luy presetera de la bouillie. Elle le laissera dormir tant qu'il pourra & eutera toutes choses qui pourront empescher son dormir, & cherchera tous les moyens qu'elle pourra pour le faire dormir, mesme en tetter ou soudain qu'il aura tette: d'autant que le dormir sert à l'enfant quasi autant que le manger, parce qu'il humecte: pour luy faire venir le sommeil le bercera dou-

doucement, d'un mouuement egal & non point fort: car le fort & inegal emeut le laiçt qui est en l'estomach, empesche la digestiõ, trouble & estõne le cerueau, & quelquesfois faiçt vomir l'enfant. Voyla la forme qu'il me semble deuoir estre tenue à la premiere nourriture de l'enfant: ie laisse les autres choses necessaires à la nourriture plus longue d'iceluy selon son aage & croissiance: assauoir quand on luy doit donner de la bouillie, iusques à quel temps il doit tetter, en quel temps le faut seurer, comment le faut traicter, quand les dents luy pullulent: à quelles maladies il est subiect, & les remedes propres à ses maladies: ie referue tout ce discours pour vn autre voyage, n'estant icy nostre intention autre que de parler de la fanté, fœcundité & maladies des femmes.

*Fin du troisieme & dernier liure des
maladies des femmes.*



TABLE ALPHABETIQUE SVR
LES TROIS LIVRES DE LA
santé, fécondité, & mala-
dies des femmes.

A

A Bsee en la matrice.	276
Accouchement difficile.	882
Adam.	646
Agnelette.	592
Agrippa.	673
<i>l'Air cause la similitude de la forme, couleur & ha- bitude du corps.</i>	709
tunique Allantoide.	652
Alteration.	29
Amarri furieux.	95
Ame naturelle, sensitive & mouuante.	665
Ame intelligente & raisonnable créée de rien par le Seigneur.	666
Amnios.	592.653
Androgines.	643.646
Apoplexie.	410
Appetit corrompu.	16
Appetis estranges és femmes grosses.	717.738
Arrierefaix.	650
Ascente de matrice.	435
Aspects benins ou malheureux en la generation.	50

AUOR-

Table.

Anortement. 711
Auster fait engendrer des monstres. 643

B

Plus de Bastardes que de Bastards. 575.699
Battement de cœur. 13
Bessons. 585
Bouffisure. 15
homme sans Bras. 633

C

Cachexie. 15
Carcinome en la matrice. 285
Carcinome vlcéré. 285.288
Carcinome non vlcéré. 285
Catalepsie. 410
Cercosis. 511
Chancre en la matrice. 285
Chaudepisse. 399
Chorion. 650
Clitoris. 489.511
Cloux. 515
Coeffe. 653
né Coeffé. 653
Si le Codignac mangé fait auoir enfans de bon esprit.
 715
les Coins. 715
Col de la matrice que c'est. 463
le Col de la matrice trop lubrique. 469
 dense

Table.

dense ou endurci,	470
hiant & trop ouuert,	473
trop estroit,	474
estouppé,	475
peruertí,	477
precipité.	479
Col de la partie honteuse que c'est.	448
Col de la partie honteuse trop lubrique,	490
trop gras ou maigre,	491
trop estroit,	491
trop hiant & ouuert,	492
fermé,	495
estouppé de la membrane Hymen,	504
ayant gangrene.	517
Col de la matrice ayant prurit.	522
Compassion naturelle entre les parties de semblable substance.	38
Conception que c'est.	549
ce qui est requis à icelle,	550
les signes d'icelle.	553
les causes de la Conception des males & femelles.	563
les signes d'icelle.	579
Conception naturelle.	549
contre nature,	610
monstrueuse.	629
Condylomes en la matrice.	302.482
Conuulsion de matrice.	439
Copulation detestable & incontinent cause de la conception monstrueuse.	637
Cornes.	14
Cotiledons estoupez.	460
	COM-

Table.

Couronnement.	465
le Cœur a des mouemens.	408
mal de Cœur prouenant de la matrice vagabonde.	434

D

Dæmons ne se conioignent avec les femmes. 643

Degoustement és filles.	17
Degoustement és femmes grosses.	741
Descente de matrice.	444
Douleur de dents és femmes grosses.	750
Diarrhæe és femmes grosses.	857
douleur du Dos, lombes, flancs, & des hanches és femmes grosses.	748
Douleurs & pesanteurs au dos, lombes & cuisses.	41
Dissenterie és femmes grosses.	756

E

P Ortee d'Enfans en trop grand nombre.	631
l'Enfant en quel temps il commence à sentir & mouvoir au ventre de la mere.	663
en quel temps il reçoit l'ame.	665
diuerse situation de l'Enfant au ventre de la mere.	699
forme spherique de l'Enfant au ventre de la mere.	670
quelle est sa nourriture.	673
ses excremens,	677
son urine, & sueur,	678
l'excrement grossier & terrestre.	679
comment il respire & par où,	680
	leur

Table.

leur ressemblance aux peres & meres.	684
les Enfans qui ont tant d'esprit, ne vivent long temps.	716
Epilepsie.	410
Erysipole en la matrice.	260
Estiomene en la matrice.	518
mal d'Estomach prouenant de la matrice desbaucher.	434
Estouffemens.	41
Euanouissement.	25

F

F Aculté naturelle en l'enfant,	665
conformatrice,	665
nutritiue,	666
auëtrice.	666
Faim naturelle.	30
Faim canine.	31
Faim.	30
Fleurs blanches.	368
Fleurs blanches de diuerse couleur.	369
le flux des Fleurs blanches, diuers en couleur & quali- té, & ses causes.	370
flux rouffastre,	375
flux blanc,	376
flux bilieux,	377
flux phlegmatique.	380
Fleurs blanches sanguines.	382
Flux de ventre és femmes grosses, & les causes d'ice- luy.	755
Flux	

Table.

Flux menstrual, sa nature, qualité &c.	320
Flux spermatique.	75-398
Flux de semence és femmes.	398
signes de la conception d'une Femelle.	580
Femelles pourquoy sont engendrees & les signes.	564.
575	
les Femmes ont plus de plaisir au coyt que les hommes.	
529	
Femmes degenerent en hommes.	632
Femme n'a vn corps mutilé ny imparfait.	1
Femme n'est masle blessé.	2
Femme est vn animal maladis.	4
Femme grosse quel regime de vie elle doit tenir.	710
Femme grosse comme elle se doit contregarder des accidens fascheux de la grossesse	723
Femmes grosses ayant rides au ventre,	723
mammelles enflées,	726
pesanteur de ventre,	729
des accidens qui leur surviennent,	729
ayant pie ou mollesse,	735
appetis estranges,	717.738
degoustement,	741
hoquet, nausée, vomissement.	743
Femmes ayant douleur de teste, palpitation de cœur,	
syncope, soif, veilles frissons, tournemens de teste,	748
douleur de dos, lombes, flancs & hanches,	748
difficulté d'urine & enflure de iambes,	749
douleurs de dens,	750
mois coulans,	751
flux de ventre,	755
tenesme,	756
	N n mala

Table.

maladies aiguës.	757
si la saignée & purgation luy apporte danger.	760
Feu S. Antoine ou S. Marcel.	518
Fieure erratiques.	26
Fieure epiale.	26
Fistule en la matrice.	299
premiere conformation du Fœtus.	649
le Fœtus par où il vrine.	652
le Fœtus reçoit nourriture au ventre de sa mere par le nombril,	658
n'a aucun vsage des yeux, du nez, oreilles, du siege ny du cœur.	668
Formation de toutes ses parties.	655
mal de Eoye venant du desbauchement de matrice.	434
Frissons.	21
Fureur yterine.	459

G

G Angrene au col de la partie honteuse.	517
Gemeaux,	585
ne sont de longue vie, ou pour le moins l'un des deux & pourquoy.	593
signes que la femme est grosse de Gemeaux.	594
Generation de l'homme, ses causes, stimules & occa- sions.	525
ses deux principes.	534
faux Germe, ou mauuais Germe.	610
Gonorrhœe.	298
Graisse excessiue, cause de sterilité.	212
Graisse naturelle ou acquise.	213
Graisse	

Table.

Graisse excessiue au col de la partie honteuse. 400

H

H <i>Aleine puante.</i>	148
<i>Hargne intestinale.</i>	523
<i>Harpies.</i>	636
<i>Hemorrhoides en la matrice.</i>	304.457
<i>Hermaphrodites.</i>	629.643
<i>l'Homme appelle petit monde.</i>	637
<i>Hoquet és femmes grosses.</i>	743
<i>Horreurs és femmes grosses.</i>	21
<i>Hydropisie en la matrice.</i>	313
<i>Hydropisie vterine.</i>	313
<i>Hymen.</i>	504
<i>Hypochondres offensez à cause du desbauchement de matrice.</i>	435

I

I <i>Ambes enflées és femmes grosses.</i>	749
<i>deux Iliques.</i>	657
<i>Imagination obstinee, cause la conception monstrueuse.</i>	638
<i>Imagination & apprehension des femmes fait que les enfans leur ressemblent.</i>	726
<i>Impuissance à habiter.</i>	96
<i>Indisposition naturelle.</i>	163
<i>Indisposition par accident.</i>	164
<i>Inquietude.</i>	34

N n 2 Livet

Table.

L

L ait, & sa nature,	774
sa cause materielle,	775
sa cause efficiente,	778
sa cause finale,	779
sa generation,	780
trois occasions d'iceluy.	782
Landie cheute.	450
Letharge.	410
Lienterie e's femmes grosses.	756
Lieures hermaphrodites.	645

M

M acrine femme de Torquate.	718
Macrocephales.	630.642
Maigreur de tout le corps cause de sterilité.	219
Maigreur au col de la partie honteuse.	402
fille sans mains.	633
Maladies aiguës en la femme grosse & leurs causes.	757
les Maladies des peres & meres sont imparties à la conception.	602.641
Masle, ouurage parfait & accompli.	569
les Masles pourquoy sont conceus,	564
& les signes pour les engendrer.	575
signes de la conception d'un Masle.	579
Mammelles enstées des femmes grosses.	726
Marques imprimees au corps de l'enfant.	720
Matrice, cause des maladies des femmes.	5
Matrice est dite animant par Platon.	6
	Matrice

Table.

Matrice est vn animal, selon Platon.	408.531
Matrice errante & vagabonde.	409
Matrice hait le froid comme son ennemy mortel.	394
Matrice, & son intemperature.	225
densité de Matrice.	251
douleur de Matrice.	252
Matrice enflammee.	256
erysipele en la Matrice.	260
tumeurs en la matrice.	262
tumeur de la Matrice conuertie en abscez.	276
scyrrhe ou tumeur dure de la Matrice.	282
chancre en la Matrice.	285
ulceres de la matrice.	292
fistules en la Matrice.	299
rhagadies en la Matrice.	301.486
condylomes en la Matrice.	302.482
hemorrhoides en la Matrice.	304.387
dureté de Matrice.	407
paralyse & lassitude de la Matrice.	300
Matrice enflée.	318
hydropisie de la Matrice.	313
calcul ou pierre en la Matrice.	318
ligamens de la Matrice.	189
verrues en la Matrice.	484
suffocation de Matrice.	407
Matrice ou col de la partie bontense trop gras,	400
trop maigre.	402
le lieu naturel de la Matrice.	404
diuers mouuemens de la Matrice.	406
causes des mouuemens de la Matrice.	406
Matrice desbauchee.	433

Table.

<i>ascente de la Matrice & ses causes.</i>	435. 436
<i>convulsion de la Matrice.</i>	439
<i>Matrice peruertie vers quelque costé.</i>	442
<i>descente de la Matrice.</i>	444
<i>precipitation de Matrice.</i>	445
<i>la Matrice de la femme n'a pas plusieurs cellules, ains vne seule cauité separee en deux sinus.</i>	586
<i>Mois supprimez ou diminuez.</i>	341
<i>Mois superflus & immoderez.</i>	355
<i>Mois qui coulent gouttes à gouttes.</i>	366
<i>Mois coulans és femmes grosses.</i>	751
<i>Mole.</i>	610
<i>Mole venteuse.</i>	611
<i>aqueuse,</i>	612
<i>humorale.</i>	612
<i>deux causes de la Mole.</i>	612
<i>les signes de la Mole.</i>	616
<i>Mole vraye & fausse,</i>	611
<i>& la distinction de l'un aues l'autre.</i>	620
<i>Mole viuante.</i>	615
<i>Mole auortante.</i>	622
<i>Mollesse ou Pie.</i>	733
<i>Monstrueuses conceptions.</i>	629
<i>ses causes.</i>	630
<i>Myrmecia.</i>	484

N

N <i>Ains.</i>	633
<i>Nausee.</i>	19
<i>Nausee és femmes grosses.</i>	743
Nom	

Table.

Nombri enflé.	523
Nombri.	655
Nymphes excedantes outre mesure.	509

O

Opression.	41
fille sans Os.	633

P

Palle couleur és vierges.	11
Pannicule virginal.	504
Paralyse en la matrice.	308
Pesanteur au dos, lombes, & cuisses.	41
Pie & mollesse és femmes grosses.	735
Pierre ou calcul en la matrice.	320
mal de Poitrine à cause de la matrice desbauchee.	435
Pollution nocturne.	72
Porus vrachus.	656
Precipitation de matrice.	445
Priapismes.	88
Printemps propre pour la generation.	53
Prurit au col de la matrice.	522
Pterygomata.	489
Purgation si elle met en danger vne femme grosse.	760
Pygmees.	633

Q

Qveüe.	511
Nn 4	Resem-

R esemblance des enfans aux peres & meres.	684
Respiration empeschee en la suffocation de matrice.	415
Resueries és vierges.	23
Rhagades.	486
Rhagadies en la matrice.	301
Rides du ventre de la femme grosse.	723
Rigueurs és femmes grosses.	21

S aignee si elle apporte danger à la femme grosse.	760
Sang maternel cause seconde de la temperature du corps & ressemblance des enfans aux parens.	705
Sang menstrual n'est pas de qualite pernicieuse que Pline luy attribue.	323
Sang menstrual est de mesme substance & qualite que ceuy dont la femme est nourrie.	326
Sang menstrual corrompu.	337
Sang menstrual ou maternel.	834
n'est point necessaire à la conception.	536
à quel aage, le Sang menstrual coulant, la femme peut concevoir.	539
en quel temps de la fluxion de ce Sang, se fait la conception.	541
la mestange du Sang menstrual avec la semence n'est cause de ladrerie.	545
Sanie venant de l'ulcere en la matrice.	298
Satyriasis.	83
Scyr-	

Table.

<i>Scyrrhe en la matrice.</i>	282
<i>Secondine.</i>	650
<i>Seing ou sing.</i>	608
<i>Semence tant virile que feminine.</i>	532
<i>Semence selon Galen, est vn animal.</i>	533
<i>Semence inepte à engendrer.</i>	167
<i>Semence masculine & feminine selon Hypp.</i>	564
<i>la Semence a plusieurs parties dissemblables.</i>	567
<i>Semence est vn animal en puissance.</i>	673
<i>la matiere de la Semence,</i>	687
<i>sa faculté,</i>	688
<i>son mouuement,</i>	691
<i>sa temperature.</i>	691
<i>la Semence vient de tout le corps.</i>	695
<i>Semence retenue.</i>	420
<i>Sexe diuers, & pourquoy.</i>	568
<i>Sideration ou Estiomene,</i>	518
<i>Soif.</i>	28
<i>Sperme aqueux.</i>	81
<i>Sperme retenu.</i>	42
<i>Sperme de la femme vicieux.</i>	192
<i>Sterilité, ses especes, differences & causes. 162. 195. 212.</i>	
219	
<i>les signes & presages de Sterilité.</i>	185
<i>Sterilité prouenant de la part de l'homme.</i>	195
<i>Sterilité prouenant de la femme.</i>	225
<i>Suffocation de matrice.</i>	409
<i>different de l'apoplexie, epilepsie, catalepsie & letharge.</i>	410
<i>Suffocation de matrice prouenant des mois retenus,</i>	429
<i>d'humeur corrompu.</i>	430
	d'apo-

Table.

<i>d'apostume ou chancre.</i>	341
<i>Suppuration sans ylcere ny abscez.</i>	346

T

T Entaigne.	511
<i>douleur de Teste.</i>	35
<i>mal de Teste venant de la matrice.</i>	433
<i>Testicules offensez.</i>	205
<i>intemperie naturelle des Testicules.</i>	206
<i>intemperie accidentelle.</i>	207
<i>Thersites.</i>	634
<i>Thym benin & malin.</i>	513-515
<i>Tumeur chaude ou cholérique en la matrice.</i>	263
<i>Tumeur bilieuse.</i>	265
<i>Tumeur phlegmatique.</i>	268
<i>Tumeur melancholique.</i>	270

V

V Eilles.	34
<i>Vene ombilicale.</i>	656
<i>Vene porte & caue.</i>	657
<i>pesanteur de Ventre aux femmes grosses.</i>	729
<i>Ventre lasche.</i>	65
<i>Ventricule a diuers mouuemens.</i>	408
<i>Venus immoderee.</i>	62
<i>Verrues au col de la matrice.</i>	484
<i>Verrues morales, sessiles, pensiles, porrales.</i>	484.
<i>Verrues en la partie honteuse.</i>	514
<i>Verrues formilieres.</i>	515
	l'er-

Table.

<i>Verrues cordees ou noueuses.</i>	515
<i>Vierges malades pour les mois retenus.</i>	6
<i>Vierges ayant les pastes couleurs.</i>	11
<i>Vierge à quel aage doibt estre mariee & à quel mary.</i>	46
<i>le Vin defendu par Platon aux ieunes gens & principalement aux femmes.</i>	45
<i>Ulcères en la matrice.</i>	292
<i>Vomissement.</i>	19.20
<i>Vomissement és femmes grosses.</i>	743
<i>incontinence d'Vrine au lict.</i>	134
<i>Vrine difficile és femmes grosses.</i>	748
<i>Vulua d'ou est dicté.</i>	488

F I N.